

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Page 236 comporte une numérotation fautive: p. 6.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

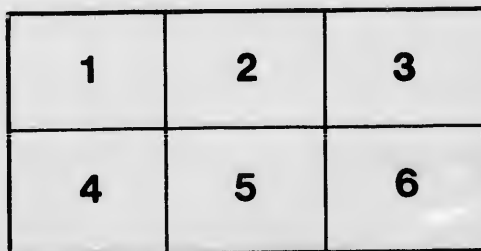
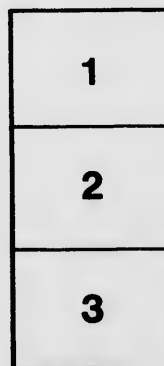
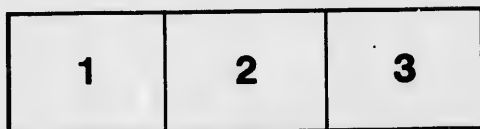
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

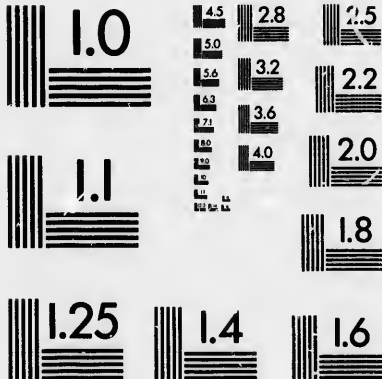
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



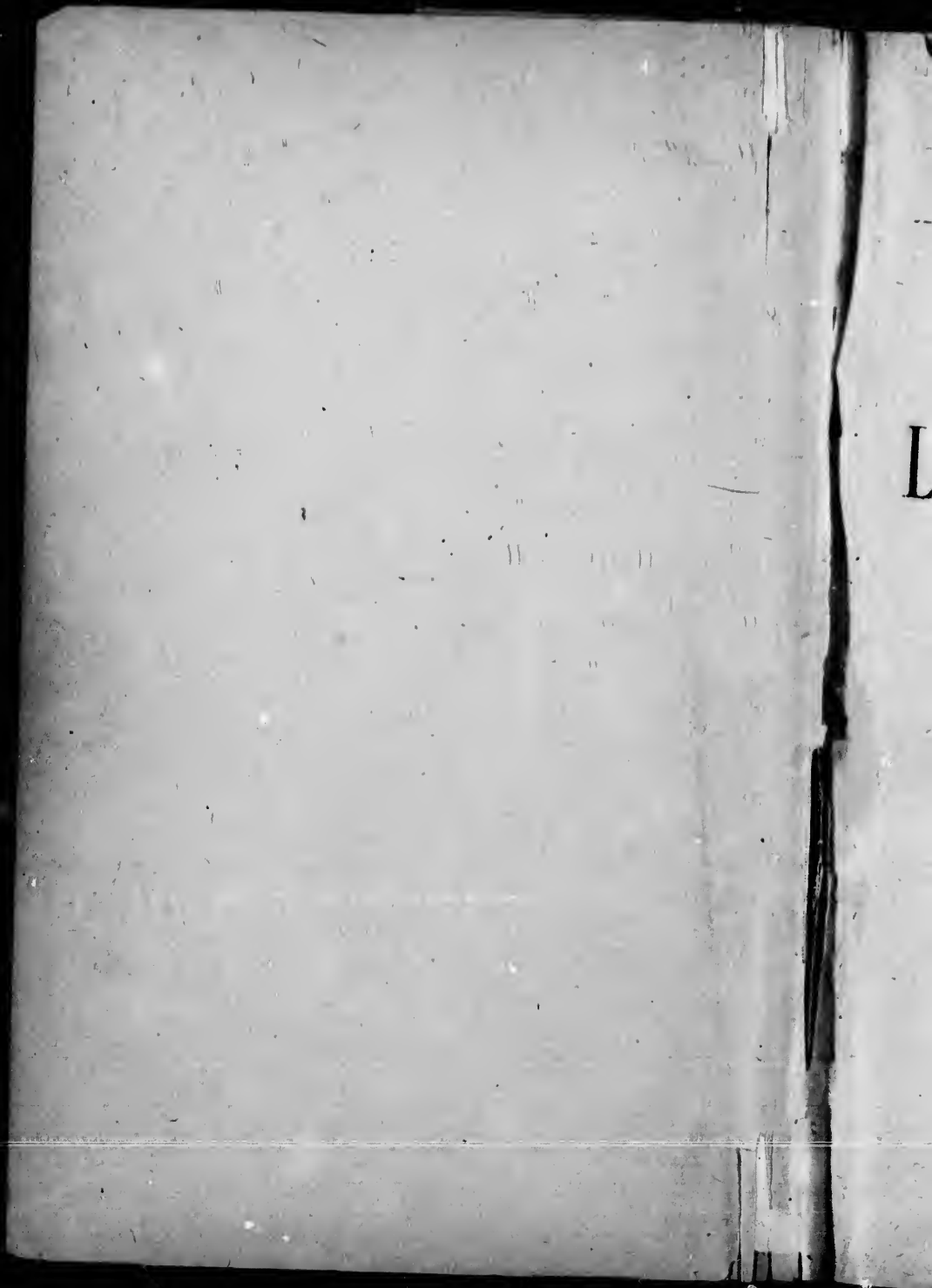
APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

L. M. Duval

483^a rue St. Denis

Montréal



ENSEIGNEMENT
DIVISÉ EN TROIS COURS :
ÉLÉMENTAIRE, MOYEN, SUPÉRIEUR

LEÇONS
DE
LANGUE FRANÇAISE

PAR
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

COURS MOYEN

8

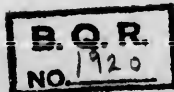
LIVRE DU MAÎTRE

MONTREAL
44, RUE COTE, 44.

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en
l'année mil huit cent quatre-vingt-six, par J. F. N. DUBOIS,
au Bureau du Ministre de l'Agriculture.

PC
2111
591
1886

13



m
d'
de
de
no
un
s'e
tu
sci
or
on
L
nis
don
cor
I
d'ac
lan
cel
inst
E
ne
dan
favo
d'ex
2
pou
C
chac
perd
irrép
l'obj
tuati
dign
à la
l'inte
préci

PRÉFACE

Les premières leçons de langue sont données à l'enfant par sa mère. Quand il arrive à l'école, il sait parler, il connaît le sens d'un certain nombre de mots, il applique les règles les plus simples de l'accord grammatical, il construit des phrases suivant les lois de la syntaxe, il conjugue des verbes; en un mot, il possède des notions qu'il n'a pas raisonnées, mais qui sont une ressource dont un maître habile fait aisément son profit. La langue peut donc s'enseigner indépendamment des leçons méthodiques qui constituent un cours régulier. Les leçons méthodiques communiquent la science du langage, tandis que la pratique en donne l'usage; ordinairement, l'usage précède la science.

Parmi les conséquences auxquelles conduisent ces observations, on se bornera à mentionner les deux suivantes :

1° Un bon maître profite de toutes les occasions que lui fournissent les exercices de conversation avec ses élèves, pour leur donner l'exemple de la pureté et de la dignité du langage, et pour corriger les fautes qu'ils commettent en parlant.

Pour mieux se rendre compte de l'importance qu'il convient d'accorder à cette remarque, il suffit de voir la différence entre le langage des enfants qui appartiennent à des parents illettrés, et celui des enfants qui ne sont en contact qu'avec des personnes instruites.

En veillant à ce que, dans l'école, nulle faute contre la langue ne soit commise sans être relevée, on place tous les élèves, pendant plusieurs heures chaque jour, dans un milieu dont l'influence favorable ne peut manquer de se faire sentir sur leur manière d'exprimer leurs pensées.

2° On doit profiter de l'enseignement de toutes les spécialités pour perfectionner l'étude de la langue.

Chaque spécialité, en effet, donne lieu à des exercices oraux; chacune fournit des sujets de devoirs écrits et raisonnés. Ce serait perdre une occasion précieuse que de se borner à exiger des devoirs irréprochables au seul point de vue de ce qui fait actuellement l'objet de la leçon, sans se préoccuper de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe, et même, dans une juste mesure, de la dignité et de l'élégance de la forme. Le soin que l'on donne ainsi à la langue, loin de nuire à la science particulière qu'on a surtout l'intention de cultiver, met l'élève en état d'être plus clair, plus précis et plus vrai.

On n'apportera jamais trop d'attention à cet enseignement indirect de la langue, enseignement qui est de toutes les minutes, et qui peut se prolonger même au delà des heures de classe, et pendant le temps des récréations, où l'on a l'occasion de réformer beaucoup de tournures vicieuses, de signaler des expressions impropres, triviales, contraires aux convenances. Mais il est juste de reconnaître que certaines spécialités offrent au maître, bien plus souvent que d'autres, le moyen de former ses élèves à une diction convenable.

Il faut mettre en première ligne la leçon de lecture.

Comme on ne lit bien que ce que l'on comprend, il importe d'amener les élèves, en faisant appel à leur initiative, à découvrir le sens des mots, des phrases, qui constituent le texte à lire. Bien plus, tout le monde a remarqué qu'ils prennent un ton plus naturel quand ils racontent que lorsqu'ils lisent; il est donc utile de les inviter à rapporter de mémoire, mais sans s'astreindre au mot à mot, le texte qui fait l'objet de la leçon, avant de leur demander d'en faire une lecture expressive. Nul exercice n'est plus efficace pour les habituer à grouper, à coordonner leurs idées et à les formuler d'une façon correcte.

Les leçons d'histoire, de morale, de religion, donnent lieu à des exercices du même genre, et à des rédactions qui, annotées, corrigées et critiquées, produisent les meilleurs résultats.

Mais, si avantageux que soient les procédés qui viennent d'être indiqués, ils ne sauraient jamais suppléer à l'étude directe des principes et des règles. Il faut donc que l'enseignement de la langue, qui se fait indirectement d'une façon permanente, ait ses heures déterminées et ses exercices particuliers.

Voici quels caractères il paraît convenable de lui donner, caractères dont plusieurs, du reste, lui sont communs avec tout autre enseignement.

1° *L'enseignement de la langue doit être gradué.* — Soit que l'on descende de la règle à l'exemple, comme on le fait généralement avec les élèves déjà avancés; soit que l'on remonte de l'exemple à la règle, comme on le conseille principalement avec les commençants, on doit toujours profiter des connaissances actuelles de l'élève pour l'aider à en acquérir de nouvelles. On passe du connu à l'inconnu, du simple au composé, du concret à l'abstrait.

2° *L'enseignement de la langue doit être varié.* — On se tromperait si l'on pensait que, dans l'enseignement de la langue, on peut obtenir de bons résultats en faisant successivement la grammaire et des exercices orthographiques; puis, quand les élèves sont quelque peu avancés, de l'analyse et des dictées; ensuite des exercices de phraséologie, et enfin des devoirs de rédaction. Ce n'est pas successivement, en passant d'un cours à l'autre, mais simultanément et dans tous les cours, qu'il faut

don
rien
les
con
et a

3
ni l
les
amè
une
les
S
rend
l'ou
fixe
main
Sa
l'ens
phiq
leur
long
gnem
mais
plus
ench

4°
à la
qu'on
une
port,
l'anga
L'i
ortho
un m
d'ana
La ré
pas, c
conve
et d'é

5°
gnem
défect
le hon
Saut
littéra
maie s

donner à l'enseignement cette variété dans la forme qui ne nuit en rien à l'unité du but, et maintient, au contraire, l'harmonie entre les diverses parties d'un même tout. Ainsi, sans tomber dans la confusion, on évite la monotonie, qui conduit si aisément à l'ennui et au dégoût.

3° *L'enseignement de la langue doit être vivant.* — Ni le maître ni l'élève ne peuvent être passifs. Les questions adressées à l'élève, les recherches qu'elles provoquent de sa part, les réponses qu'elles amènent, les explications du maître, établissent entre l'un et l'autre une communication constante, propre à mettre en activité toutes les facultés intellectuelles à la fois.

Souvent l'usage du tableau noir devient indispensable pour rendre les choses plus sensibles à l'esprit : ainsi, outre le sens de l'ouïe, on appelle encore la vue au secours de l'intelligence ; on fixe davantage l'image trop fugitive des objets et des mots, et l'on maintient plus aisément l'attention.

Sans doute, il y a loin de là aux procédés qui font reposer tout l'enseignement de la langue sur la dictée et les exercices orthographiques, et quelques maîtres pourront croire qu'ils compromettent leur succès auprès de leurs élèves, en réduisant le nombre de ces longs devoirs écrits qui, en réalité, devraient moins servir à l'enseignement proprement dit qu'au contrôle qu'il convient d'en faire ; mais ces maîtres ne tarderont pas à s'apercevoir que le temps est plus utilement employé en exercices oraux bien distribués, bien enchaînés, et que l'on fait suivre de courts devoirs d'application.

4° *L'enseignement de la langue doit tendre à former les élèves à la rédaction.* — On ne sait la langue qu'autant qu'on la parle et qu'on l'écrit correctement. Ecrire correctement, ce n'est pas faire une dictée sans faute ; c'est rédiger une note, une lettre, un rapport, un récit, un allocution, en se conformant aux lois du langage.

L'instituteur ne perdra jamais de vue ce principe : les exercices orthographiques, lexicologiques, et autres, sont une préparation, un moyen ; ils ne sont pas le but. Les exercices de phraséologie, d'analyse littéraire, d'invention, ne sont encore que des procédés. La rédaction et la composition sont la fin. L'élève qui ne rédige pas, qui ne compose pas, ne sait pas la langue. Celui qui compose convenablement connaît, dans une certaine mesure, *l'art de parler et d'écrire correctement.*

5° *L'enseignement de la langue doit être rationnel.* — Un enseignement qui s'adresserait principalement à la mémoire serait défectueux et manquerait de solidité ; c'est surtout l'intelligence, le bon sens, la raison que l'on doit mettre à contribution.

Sans doute, on fera étudier de mémoire des morceaux choisis de littérature, des règles de grammaire et des préceptes littéraires, mais seulement après que, par une explication raisonnée et de

nombreux exemples, on les aura bien fait comprendre. Si l'on ne dispense pas l'élève de retenir ce qu'il a compris, on apporte un soin au moins égal à obtenir qu'il comprenne ce qu'il doit retenir.

De même, lorsqu'on arrive aux exercices de rédaction et de composition française, on l'aide dans ce travail, on l'empêche de s'égarer, de donner au détriment du bon sens, trop de champ à son imagination; on l'amène, dans un exercice oral, à découvrir d'abord les idées principales, puis les idées secondaires que réveille le sujet; on lui fait, soit d'après les règles déjà étudiées, soit d'après la nature du sujet, indiquer les qualités principales que doit offrir le style de la rédaction, aussi bien que les qualités spéciales que peut réclamer le développement de telle pensée, de tel sentiment. Et pour mieux s'assurer qu'il a compris la suite, l'enchaînement des idées et la couleur qu'il doit leur donner, on l'exerce souvent avec un grand profit, avant la composition écrite, à développer oralement le sujet à traiter.

Comme moyen de guider l'élève dans le travail de la composition, d'excellents auteurs recommandent, avec raison, de le préparer à la rédaction d'un sujet, en l'appliquant d'abord à l'étude littéraire d'un sujet analogue traité par un bon écrivain; on lui en fait retrouver le plan et apprécier la forme; on l'exerce ainsi à une imitation large, qui ne lui enlève pas son originalité propre et laisse à son intelligence toute son activité.

Quel que soit d'ailleurs le genre de rédaction auquel on l'applique, on exige toujours qu'il se soit préalablement créé un plan; c'est le seul moyen de discipliner ses facultés, et notamment de contenir son imagination, trop exposée à se donner carrière dans la chaleur de la composition.

6° *L'enseignement de la langue doit être moral.* — On pourrait en dire autant de tout autre enseignement; il faut cependant reconnaître que peu de spécialités fournissent, comme celle-ci, l'occasion de travailler à l'éducation morale de l'enfant. Donc, puisque cela est possible, et que l'étude de la langue est loin d'en être retardée, on serait sans excuse si l'on n'apportait pas un très grand soin au choix des phrases et des textes d'auteurs que l'on propose aux élèves. C'est une loi en effet, de toute bonne méthode, de faire produire, dans le même temps, la plus grande somme possible de résultats heureux. Dès lors que l'on peut présenter des exemples, donner des exercices, qui développent à la fois les connaissances grammaticales, le goût littéraire et le sentiment moral et chrétien, rien de plus naturel que de se proposer sans cesse ce triple but comme objet de ses efforts.

Tels sont les principes dont on s'est inspiré dans la rédaction de ces *Leçons de Langue française*.

A V I S

SUR LA MANIÈRE DE FAIRE USAGE

DES

LEÇONS DU COURS MOYEN DE LANGUE FRANÇAISE

§ 1. **Grammaire.** — Les définitions et les règles élémentaires de la grammaire doivent, après explication, être apprises par cœur. Les élèves seront souvent interrogés sur ces premières notions, et l'on exigera qu'ils les sachent d'une manière nette et précise.

Dans l'explication, le maître sera attentif : 1° à ne laisser passer aucune phrase, aucun mot, qui ne soient parfaitement compris ; 2° à s'assurer que l'élève saisit bien, dans les exemples donnés, l'application de telle définition ou de telle règle.

Il est avantageux, surtout pour les commençants, de remonter des exemples à la règle, et pour cela de faire oralement un exercice d'application, avant d'expliquer le texte grammatical qui s'y rapporte. De la sorte, l'élève comprendra mieux et plus vite, et l'étude de la grammaire perdra pour lui ce qu'elle peut lui offrir de trop abstrait.

Soit, par exemple, la leçon 11e, qui a pour objet le *nom*. Le maître ferait d'abord oralement une partie de l'exercice n° I, et poserait les questions suivantes ou d'autres analogues : " M. Que désignent les mots *berger, roi, général* ?... — E. Des personnes, des hommes. — M. Et les mots *chien, mouton, lapin* ?... E.

Des animaux. — M. Et les mots *herbe, collier, bâton* ?... E. Des choses. — M. Ces mots, qui servent ainsi à nommer, à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose, s'appellent des *noms*. — Qu'est-ce donc que le *nom* ? — E. Le *nom* est un mot qui sert à nommer un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose.

Soit aussi la leçon 12e, qui a également pour objet le *nom*. Le maître pourrait suivre la même marche que ci-dessus sur l'exercice n° I, et poserait les questions suivantes ou d'autres analogues. " M. Le *nom ville* convient-il à toutes les villes ? — E. Oui, il convient à toutes les villes. — M. Et le *nom pape* convient-il à tous les papes ? — E. Oui, il convient à tous les papes. — M. Ces *noms* qui sont *communs*, qui conviennent à tous les êtres de la même espèce, s'appellent des *noms communs*. — Qu'est-ce donc que le *nom commun* ? — E. Le *nom commun* est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce."

On ferait des questions semblables sur les noms *Québec, Rome, France*, etc., pour faire comprendre la définition du *nom propre*.

Soit encore la leçon 57e, sur la 3e règle d'accord de l'adjectif, page 79, n° 97. — Après avoir vu quelques exemples de l'exercice n° I, le maître pourrait poser les questions suivantes: "M. A quel genre et à quel nombre est l'adjectif *sanglantes*? — E. Au féminin et au pluriel. — M. Pourquoi le met-on au pluriel? — E. Parce qu'il se rapporte à deux noms singuliers, *lutte* et *guerre*. — M. Pourquoi le met-on au féminin? — E. Parce que les deux noms *lutte* et *guerre* sont du féminin. — M. Et l'adjectif *élégants*, pourquoi le met-on au pluriel? — E. Parce qu'il se rapporte à deux noms singuliers, *boucle* et *bracelet*. — M. Pourquoi ne le met-on pas au féminin, comme l'adjectif *sanglantes*? — E. Parce que le mot *boucle* est bien du féminin, mais le mot *bracelet* est du masculin. — Comment donc fait-on accorder l'adjectif, quand il se rapporte à des noms de différents genres? — E. On le met au masculin pluriel."

Pour rendre l'explication plus sensible et mieux soutenir l'attention de la classe, on aura souvent recours au tableau noir; on pourra même y faire écrire une partie de l'exercice, avec les réponses au fur et à mesure qu'elles seront données. C'est, d'ailleurs, un moyen très pratique et très simple d'indiquer comment doit se faire ensuite le devoir écrit.

§ 2. **Division des exercices.** — Chaque leçon comprend des exercices qui se divisent toujours en deux parties, désignées par les numéros I et II.

Exercice n° I. — Il a surtout pour objet la recherche et l'orthographe des mots. Il est précédé, sur le livre du maître, d'un court exercice imprimé en caractères plus petits. Ce supplément a pour but: 1° de piquer la curiosité de l'élève par des questions qu'il n'a point sous les yeux; 2° de fournir des exercices variés d'invention; 3° de donner plus de relief et d'intérêt à l'enseignement du maître.

Exercice n° II. — Il offre des phrases détachées ayant chacune un sens complet; souvent même il donne un texte suivi, ordinairement extrait d'un bon auteur. Il est suivi d'un exercice de conjugaison et d'analyse.

Des subdivisions introduites dans chacun de ces deux numéros permettent de les fractionner facilement, suivant les besoins de la classe.

Toutes les cinquièmes leçons offrent:

Un *Texte à expliquer*. — Sur ce texte se fait: 1° le *Compte rendu oral* du sujet; — 2° l'*Etude analytique*, qui en montre le plan et les idées principales; — 3° des *Questions lexicologiques*, qui en expliquent les mots et les phrases.

Des *Dictées supplémentaires*. — Ces dictées sont divisées de manière à pouvoir, au besoin, s'ajouter aux *devoirs écrits* que fournissent déjà les nos I et II des autres leçons.

§ 3. **Devoirs écrits.** — Chaque exercice doit se faire d'abord de vive voix, au moins en partie. Sans cette préparation, le devoir écrit perdrait de son utilité, de son attrait, et pourrait exiger trop de corrections.

L'élève trouve plus de plaisir à un travail dont la disposition calligraphique flatte l'œil et rend plus claire la réponse. L'exercice sera donc,

autant que possible, écrit d'une manière analogue au corrigé qui est à l'usage du maître. L'arrangement par colonnes et par alinéas donne plus d'ordre et de clarté à la rédaction d'un devoir.

Le titre d'un exercice ne prendra jamais plus d'une ligne sur le cahier de l'élève. On pourra même ordinairement se borner à faire transcrire le titre général imprimé en caractère gras.

Une question est quelquefois suivie, dans le livre du maître, d'un avis indiquant d'autres questions à poser à l'élève, d'autres devoirs à lui donner. Ces sortes d'indications, qu'il aurait été facile d'ajouter presque à chaque exercice, montrent comment on pourrait, sur un même sujet, multiplier les devoirs et faire d'intéressantes applications des leçons antérieures.

§ 4. **Explication du sens des mots.** — Le maître ne laissera passer aucune expression sans s'assurer que les élèves en ont l'intelligence. Il suffira toutefois qu'ils aient une notion générale de la chose signifiée. Beaucoup d'enfants seraient embarrassés, s'il leur fallait dire ce que c'est qu'un *arbre*; cependant aucun d'eux ne se méprend sur le sens de ce mot. On pourra bien quelquefois leur demander la définition de certains termes faciles; mais le faire habituellement serait les fatiguer sans profit réel.

Pour les dérivés, on fera déterminer le sens, suivant l'idée particulière ajoutée au radical par le préfixe ou par le suffixe. Ainsi, après que l'élève aura reconnu que, de *adorer* on forme *adoration*, de *courage*, *courageux*, de *constant*, *inconstant*, etc., il devra dire que *adoration* signifie *action d'adorer*; *courageux*, la *qualité* de celui qui a du *courage*; *inconstant*, l'*opposé* de *constant*, etc. Le maître demandera ces sortes de définitions, non pas seulement pour un ou deux mots, mais pour la plupart des dérivés qui font l'objet de la leçon.

Si l'exercice contient des noms historiques, on dira ou on fera dire brièvement ce qu'était le personnage dont il s'agit. Les termes de géographie devront aussi être rendus clairs, saisissables, soit par de courtes explications, soit au moyen de la carte.

§ 5. **Réponses faites par l'élève.** — Le maître ne doit pas toujours exiger une réponse identique à celle du corrigé. Une question peut souvent recevoir plusieurs réponses satisfaisantes. Se montrer trop exclusif serait arrêter la spontanéité de l'enfant, le décourager et manquer le but de l'exercice. Au contraire, on excitera les élèves à trouver de nouvelles réponses, et on acceptera toutes celles qui sont bonnes, sans omettre néanmoins de faire ressortir les meilleures.

Il sera fort utile, dans tous les exercices oraux, de faire épeler les mots dont l'orthographe présente quelque particularité, et même de les faire écrire au tableau noir.

Lorsque l'élève a des mots à trouver, l'exercice est précédé, sur son livre, d'une liste où il peut faire un choix. Il ne sera plus astreint à donner un des mots de cette liste ; toute liberté lui sera laissée, pourvu que le terme puisse convenir. Toutefois le maître exigera, au *devoir écrit*, le terme même du livre, surtout s'il s'agit d'un texte d'auteur.

§ 6. **Exercices de conjugaison orale.** — Dès les premières leçons, on exerce l'élève à conjuguer des verbes. A raison du rôle essentiel que joue le verbe dans le discours, on ne doit pas craindre de commencer trop tôt et de multiplier, *surtout oralement*, ces exercices, que les plus jeunes enfants font d'ailleurs avec plaisir.

Dans les leçons 88^e et suivantes, qui ont le verbe pour objet spécial, on ne demande que tels temps et telles personnes. Il sera à propos de faire conjuguer encore d'autres temps et d'autres personnes.

La question, dans ces mêmes devoirs, ne porte pas toujours sur un ou plusieurs temps entiers, mais sur quelques personnes seulement d'une série de temps déterminés. Ce mode d'interrogation exerce davantage l'élève et prévient mieux la routine.

On a donné, dans ce cours moyen, de nombreux exercices sur les verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants, et de leur en apprendre l'orthographe.

§ 7. **Exercices d'analyse orale.** — A chaque leçon se fait un exercice oral d'*analyse*. Cet exercice familiarise de plus en plus l'élève avec l'écandisme de la phrase et avec les rapports qu'ont entre eux les éléments qui la constituent.

Bien que le livre du maître ne donne le corrigé que pour une partie du texte, on demandera ordinairement l'analyse du texte entier, n'omettant guère que celle des mots les plus faciles.

Dans la correction des devoirs, comme aussi dans l'explication des morceaux choisis, on devra en outre, de temps en temps, faire analyser telle proposition, tel mot, qui offrent, au point de vue de l'analyse, quelque difficulté particulière.

§ 8. **Textes à expliquer.** — Toutes les cinquièmes leçons offrent un *texte à expliquer*. Après que le maître aura fait lire le sujet une ou deux fois, il en demandera à quelques élèves le *compte rendu oral*, puis un *résumé succinct*. Dans ce compte rendu, il n'exigera ni le tour, ni les termes du texte ; mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire. Le maître procédera ensuite à l'*étude analytique* du sujet, faisant de nombreuses questions sur l'enchaînement des idées, sur les mots, sur les phrases, sur les qualités du style. Ces explications, toutefois, seront souvent, avec avantage, placées avant le compte rendu oral.

Les cinquièmes leçons ne doivent jamais être omises. Elles apportent une agréable diversité dans la série des exercices, et présentent, d'ailleurs, des avantages qui leur sont propres. En appelant l'attention sur les idées qui entrent dans un sujet, et sur la manière dont ces idées sont disposées et exprimées, on exerce à la fois le jugement et le goût de l'élève, on l'initie peu à peu aux différents procédés du style, on lui apprend à discerner facilement les défauts et les qualités d'une composition littéraire.

On n'a donné que quelques modèles de questions ; mais des interrogations analogues seront utilement ajoutées par le maître. C'est ainsi qu'il peut, pour beaucoup de noms, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes, demander d'où le mot dérive, ou quel est le dérivé ; quelles sont les diverses significations, quel est l'opposé, le synonyme, etc. Il peut encore faire transformer la phrase, faire traduire telle locution par une autre, demander la raison de tel détail, de telle pensée.

L'étude analytique se termine par des questions relatives aux définitions ou aux règles précédemment étudiées. On pourra multiplier ces questions suivant les besoins de la classe.

Le morceau expliqué devra être dicté, et l'élève le fera suivre sur son cahier d'une partie au moins de l'étude analytique qui en a été faite. Dans ce travail écrit, le maître demandera la réponse à quelques-unes des questions qui, n'étant pas sur le livre, ont reçu leur solution dans le cours de l'explication. Par ce moyen, l'attention de la classe est tenue en éveil.

On se bornera, d'ordinaire, à l'exercice oral, pour les questions grammaticales, vu qu'elles reçoivent dans les autres devoirs des applications suffisantes.

Les morceaux expliqués seront appris de mémoire.

§ 9. **Exercices de phraséologie et de style.** — L'enseignement de la langue ne consiste pas seulement à faire éviter les fautes d'orthographe ou les locutions vicieuses, il doit encore habituer l'élève à penser, à exprimer ses idées. C'est pourquoi on a multiplié, dans ce cours, les exercices de *phraséologie et de style*, qui, tout en fournissant de nombreuses applications de la grammaire, préparent peu à peu à la *composition* proprement dite.

D'autres exercices ont été ajoutés à la fin du livre, sous le titre d'*Exercices supplémentaires*.

Pour rendre la correction des copies rapide, claire et précise, on pourrait, sans préjudice de certaines remarques spéciales, se servir de signes conventionnels au crayon rouge ou bleu, comme serait celui de *souligner* une faute d'orthographe, de *souligner deux fois* une faute de syntaxe, de *barrer* un terme impropre, etc.

Dans tous les exercices de style, les fautes d'orthographe et même de ponctuation devront être relevées avec soin. Ceci est d'une grande importance, pour habituer les élèves à bien orthographier tout ce qu'ils écrivent.

Le maître, après avoir lu et annoté en son particulier les devoirs de la classe, en fera lire quelques-uns publiquement, et lira ensuite lui-même le corrigé avec explication.

On devra consacrer à ces exercices au moins une leçon par semaine.

§ 10. **Dictées et compositions d'orthographe.** — Il sera à propos que le maître fasse souvent un exercice oral d'épellation sur les mots les plus difficiles vus dans les deux ou trois leçons qui auront été précédemment étudiées ou expliquées. Cet exercice, transformé en composition d'orthographe, aura l'avantage, outre sa grande efficacité pratique, de ne pas faire perdre du temps en dictées inutiles et en fastidieuses corrections de copies ; il excitera, d'ailleurs, les élèves à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Avant de faire une dictée, le maître devra la lire à ses élèves, et s'assurer qu'elle ne contient que des mots qu'ils comprennent ou des applications de règles qu'ils ont déjà étudiées. S'il se rencontre quelques noms propres ou quelques termes techniques trop difficiles, ils seront épelés dans la lecture qui précède la dictée.

Comme il est important que les élèves s'habituent de bonne heure à bien observer la ponctuation, le maître l'exigera dans tous leurs exercices orthographiques, et même, en général, dans tous leurs travaux écrits.

§ 11. **Exercices supplémentaires.** — On a placé à la fin du livre sous le titre d'*Exercices supplémentaires* : 1° des *Dictées de récapitulation* ; 2° des *Dictées grammaticales* ; 3° des *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*.

Comme les *Dictées supplémentaires* des cinquièmes leçons, les *Dictées de récapitulation* sont, pour la plupart, extraites d'auteurs choisis et ont pour objet, soit des récits moraux ou historiques, soit des connaissances usuelles.

Les *Dictées grammaticales*, empruntées aussi à la morale ou à l'histoire, sont une application spéciale des diverses règles de la grammaire ; elles fourniront au maître d'excellents sujets de compositions d'orthographe.

Sous le titre *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*, on a réuni une série très variée d'exercices d'*invention*, de *permutation*, etc., qui offrent à l'élève une gymnastique intellectuelle des plus intéressantes et des plus fécondes. On s'y est proposé un but que chaque exercice met en relief : faire acquérir à l'enfant des idées justes, surtout la propriété des termes, qualité maîtresse du langage et chose si importante dans un pays où les anglicismes tendent chaque jour à altérer la pureté de la langue française.

re
SO
6
7, 7
I.
côté
colon
Avis
Papa
Mam
I.
Jésu
Mar
Jose
Ang
Relig
II. I.
1. I.
L'her
Le su
La c
L'enc
Le fin
L'or
L'arg
Ex
sage, t
-Conf

LANGUE FRANÇAISE

COURS MOYEN

PREMIÈRE PARTIE

1^{re} Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **Grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.
3. Les mots écrits sont composés de **lettres**.
4. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont : *a, e, i, o, u, y*.
6. Les **consonnes** sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*.

I. Voyelles et consonnes. — Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, combien il y a de voyelles dans chaque mot des deux premières colonnes, et combien de consonnes dans chaque mot des deux autres. (Voir *Avis*, § 2 et 3.)

Papa	2 v.	Elève	3 v.	Paris	3 c.	Feu	1 c.
Maman	2 v.	Ami	2 v.	Ville	3 c.	Air	1 c.
1. Dieu	3 v.	2. Foi	2 v.	3. Père	2 c.	4. Classe	4 c.
Jésus	2 v.	Espérance	4 v.	Mère	2 c.	Livre	3 c.
Marie	3 v.	Charité	3 v.	Enfant	4 c.	Cahier	3 c.
Joseph	2 v.	Sagesse	3 v.	Frère	3 c.	Plume	3 c.
Ange	2 v.	Piété	3 v.	Sœur	2 c.	Encrier	4 c.
Religion	4 v.	Vertu	2 v.	Parent	4 c.	Ecole	2 c.

II. Phrasés à compléter. — Quelle est la couleur de l'objet nommé ? (*Avis*, § 4.)
Blanc, blanche, bleu, gris, jaune, noir, noire, rouge, verte, violette.

1. Le lait est **blanc**.
L'herbe est **verte**.
Le sang est **rouge**.
La craie est **blanche**.
L'encre est **noire**.
Le firmament est **bleu**.
L'or est **jaune**.
L'argent est **blanc**.
2. Le plomb est **gris**.
Le charbon est **noir**.
Le coing mûr est **jaune**.
L'ivoire est **blanc**.
La cerise est **rouge**.
La paille est **jaune**.
La neige est **blanche**.
La soutane de l'évêque est **violette**.

Exercice de conjugaison. (*Avis*, § 8.) — *Présent de l'indicatif.* — Je suis sage, tu es sage, il est sage, nous sommes sages, vous êtes sages, ils sont sages.
— *Conjuguez de même :* Je suis obéissant.

7. Il y a trois sortes d'**e** : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.

8. L'**e muet** est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre.—Exemple : *homme, joie*.

9. L'**e fermé** est celui qui se prononce la bouche presque fermée. Il est ordinairement surmonté d'un accent aigu (^).—Ex. : *été, bonté*.

10. L'**e ouvert** est celui qui se prononce la bouche bien ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave (˘) ou d'un accent circonflexe (ˆ).—Ex. : *succès, arrêté*.

I. **Trois sortes d'e**.—Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *m, f, o*, si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

Santé	<i>f.</i>	Remède	<i>m. o. m.</i>	Thé	<i>f.</i>	Flèvre	<i>o. m.</i>
Maladie	<i>m.</i>	Café	<i>f.</i>	Réglisse	<i>f. m.</i>	Tisane	<i>m.</i>
1. Pic	<i>m.</i>	Liège	<i>o. m.</i>	5. Cité	<i>f.</i>	7. Tête	<i>o. m.</i>
Vipère	<i>o. m.</i>	Cèdre	<i>o. m.</i>	Contrée	<i>f. m.</i>	Côté	<i>f.</i>
Guêpe	<i>o. m.</i>	Platane	<i>m.</i>	Rivière	<i>o. m.</i>	Joue	<i>m.</i>
Éléphant	<i>f. f.</i>	Cyprès	<i>o.</i>	Montagne	<i>m.</i>	Visage	<i>m.</i>
Lièvre	<i>o. m.</i>	Aubépine	<i>f. m.</i>	Prairie	<i>f.</i>	Paupière	<i>o. m.</i>
Caille	<i>m.</i>	Vigne	<i>m.</i>	Pré	<i>f.</i>	Lèvre	<i>o. m.</i>
2. Tigre	<i>m.</i>	4. Blé	<i>f.</i>	6. Ile	<i>m.</i>	8. Jambe	<i>m.</i>
Panthere	<i>o. m.</i>	Chêne	<i>o. m.</i>	Forêt	<i>o.</i>	Épaule	<i>f. m.</i>
Léopard	<i>f.</i>	Fève	<i>o. m.</i>	Océan	<i>f.</i>	Échine	<i>f. m.</i>
Chèvre	<i>o. m.</i>	Légume	<i>f. m.</i>	Golfe	<i>m.</i>	Poitrine	<i>m.</i>
Génisse	<i>f. m.</i>	Poire	<i>m.</i>	Frontière	<i>o. m.</i>	Foie	<i>m.</i>
Renard	<i>m.</i>	Pêche	<i>o. m.</i>	Détroit	<i>f.</i>	Langue	<i>m.</i>

II. **Phrases à compléter**.—Dites ce que vend la personne nommée.

1. Bouquets, couteaux, livres, pâtés, viande.
2. Bijoux, chapeaux, liqueurs, montres, pain.
3. Cuir, drogues, jambon, légumes, papier.
4. Armes, fil, jouets, meubles, paniers.

- | | |
|--|---|
| 1. Un libraire vend des <i>livres</i> . | 3. Un tanneur vend du <i>cuir</i> . |
| Un pâtissier vend des <i>pâtés</i> . | Un charentier vend du <i>jambon</i> . |
| Un coutelier vend des <i>couteaux</i> . | Un papetier vend du <i>papier</i> . |
| Un fleuriste vend des <i>bouquets</i> . | Un droguiste vend des <i>drogues</i> . |
| Un boucher vend de la <i>viande</i> . | Un jardinier vend des <i>légumes</i> . |
| 2. Un boulanger vend du <i>pain</i> . | 4. Un mercier vend du <i>fil</i> . |
| Un chapelier vend des <i>chapeaux</i> . | Un vannier vend des <i>paniers</i> . |
| Un orfèvre vend des <i>bijoux</i> . | Un ébéniste vend des <i>meubles</i> . |
| Un horloger vend des <i>montres</i> . | Un bimbetotier vend des <i>jouets</i> . |
| Un liquoriste vend des <i>liqueurs</i> . | Un armurier vend des <i>armes</i> . |

Conjugaison.—Présent de l'indicatif. — Je suis studieux et appliqué, tu es studieux et appliqué, il est studieux et appliqué, nous sommes studieux et appliqués, vous êtes studieux et appliqués, ils sont studieux et appliqués. — *Conjugués de même* : Je suis docile et studieux.

11. I y a ordinairement la valeur de deux *i* quand il est précédé d'une voyelle. — Ex. : *rayon, moyen.*

L'y équivant à un *i* simple dans les autres cas. — Ex. *mystère, Chambly.*

12. La lettre **h** est **muette** quand elle ne se prononce pas. — Ex. : *l'hostie, Théodore.*

La lettre **h** est **aspirée** quand elle empêche la liaison de la lettre précédente avec la voyelle suivante. — Ex. : *le hameau, les halles.*

I. Lettres *y* et *h*. — Indiquez, oralement ou par les chiffres 1 ou 2, écrits à côté du mot, si l'y est mis pour un *i* ou pour deux *i*; et, par les lettres *a* ou *m*, si la lettre *h* est muette ou aspirée.

La syllabe	1	Le joyau	2	L'horloge	<i>m.</i>	Le hasard	<i>a.</i>
Le crayon	2	Le zéphyr	1	La hache	<i>a.</i>	Les haricots	<i>a.</i>
1 Le martyr	1	3. Le pays	2	5. L'homme	<i>m.</i>	7. Le héron	<i>a.</i>
Le croyant	2	L'Égypte	2	1 Les héros	<i>a.</i>	L'hirondelle	<i>m.</i>
Le tyran	1	La Syrie	1	1 L'héritier	<i>m.</i>	Les hiboux	<i>a.</i>
Le citoyen	2	Tyr	1	1 L'habitant	<i>m.</i>	La hulotte	<i>a.</i>
Le paysan	2	Le voyage	2	L'hébreu	<i>m.</i>	Les harengs	<i>a.</i>
2. L'écuyer	2	4. Smyrne	1	6. Le huron	<i>a.</i>	8. L'hyène	<i>m.</i>
Le payeur	2	Yamaska	1	L'homicide	<i>m.</i>	Le hanneton	<i>a.</i>
L'acolyte	1	Lyon	1	1 Le hollandais	<i>a.</i>	Les huitres	<i>m.</i>
Le balayeur	2	Montmagny	1	L'huissier	<i>m.</i>	Les hérissons	<i>a.</i>
L'employé	2	Le paysage	2	Les hôtes	<i>m.</i>	Le homard	<i>a.</i>

II. Phrases à compléter. — Dites si la chose nommée est lumineuse, obscure, transparente, ou opaque (c'est-à-dire non transparente). — Lumineux.

1. Le soleil est *lumineux*.

La nuit est *obscur*.

La fumée est *obscur*.

Le verre est *transparent*.

Le bois est *opaque*.

L'eau est *transparente*.

Un souterrain est *obscur*.

2. Le feu est *lumineux*.

Le cristal est *transparent*.

La terre est *opaque*.

L'huile est *transparente*.

Une grotte est *obscur*.

Un tunnel est *obscur*.

3. Le fer est *opaque*.

Une étincelle est *lumineuse*.

L'air est *transparent*.

Une caverne est *obscur*.

L'éclair est *lumineux*.

La pierre est *opaque*.

Une fusée est *lumineuse*.

4. Un caveau est *obscur*.

Une étoile est *lumineuse*.

Un vitrail est *transparent*.

Un phare est *lumineux*.

Le papier fin est *transparent*.

La dentelle est *transparente*.

Conjugaison. — Présent de l'indicatif. — J'ai une bonne note, tu as une bonne note, il a une bonne note, nous avons une bonne note, vous avez une bonne note, ils ont une bonne note. — Conjuguez de même : J'ai un bon camarade.

13 Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.

On appelle **monosyllabe** un mot d'une syllabe. —

Ex. : *Bras*. — **dissyllabe**, un mot de deux syllabes. —

Ex. : *Lan-gue*. — **trissyllabe**, un mot de trois syllabes, et, en général, **polysyllabe**, tout mot qui a plusieurs syllabes. — *Epaule, che-ve-lure*.

On appelle **diphthongue** une syllabe qui fait entendre le son de deux voyelles. — Ex. : *Fiacre* (ia), *pièce* (iè), *étui* (ui).

I. Trouvez trois mots d'une, de deux, de trois et de quatre syllabes.

- UNE SYLLABE. Jour, nuit, an, mois, temps...
- DEUX SYLLABES. Travail, leçon, maître, classe, concours...
- TROIS SYLLABES. Professeur, élève, école, disciple, étude...

Diphthongues. — Indiquez la diphthongue que le mot contient.

1. Diacre <i>ia.</i>	2. Ouate <i>ou.</i>	3. Suie <i>ui.</i>	4. Pied <i>ie</i>
Pitié <i>ié.</i>	Jouet <i>oue.</i>	Milieu <i>ieu.</i>	Soin <i>oin.</i>
Viande <i>ian.</i>	Juin <i>uin.</i>	Ouest <i>oue.</i>	Fiote <i>io.</i>
Chien <i>ien.</i>	Villageois <i>ioi.</i>	Roi <i>oi.</i>	Fouine <i>oui.</i>
Huile <i>ui.</i>	Appui <i>ui.</i>	Pieu <i>ieu.</i>	Loi <i>oi.</i>
Moelle <i>oe.</i>	Cieux <i>ieu.</i>	Pluie <i>ui.</i>	Bi n <i>ien.</i>
Pointe <i>oin.</i>	Coing <i>oin.</i>	Ecuelle <i>ue.</i>	Poing <i>oin.</i>
Fouet <i>oue.</i>	Ivoire <i>oi.</i>	Pioche <i>io.</i>	Occasion <i>ion.</i>
Mail <i>ai.</i>	Lumière <i>iè.</i>	Biais <i>iai.</i>	Burquin <i>ouin.</i>

II. Phrases à compléter. — A quoi sert l'objet nommé ?

1. Combate, lier, écrire, jouer, peindre.
2. Coudre, fermer, dessiner, ouvrir, polir, voyager.
3. Acheter, guérir, instruire, jouer, peser.
4. Bâti, chauffer, couper, éclairer, labourer, loger.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. Une plume sert à <i>écrire</i> . | 3. Une balle sert à <i>jouer</i> . |
| Une corde sert à <i>lier</i> . | Un livre sert à <i>instruire</i> . |
| Un pinceau sert à <i>peindre</i> . | Un remède sert à <i>guérir</i> . |
| Un cerceau sert à <i>jouer</i> . | L'argent sert à <i>acheter</i> . |
| Une arme sert à <i>combattre</i> . | Une balance sert à <i>peser</i> . |
| 2. Une voiture sert à <i>voyager</i> . | 4. Une maison sert à <i>loger</i> . |
| Un crayon sert à <i>dessiner</i> . | Un couteau sert à <i>couper</i> . |
| Une clef sert à <i>ouvrir</i> . | Le feu sert à <i>chauffer</i> . |
| Une serrure sert à <i>fermer</i> . | Le gaz sert à <i>éclairer</i> . |
| Une aiguille sert à <i>coudre</i> . | La charrue sert à <i>labourer</i> . |
| La lime sert à <i>polir</i> . | La truelle sert à <i>bâti</i> . |

Conjugation. — Présent de l'indicatif. — J'ai un ballon et un cerceau, tu as un ballon et un cerceau, il a un ballon et un cerceau, nous avons ..., vous avez ..., ils ont ... — Conjuguez ces verbes : j'ai un canif et un crayon.

LE SINGE ET LA NOIX (Voir *Avis*, § 10 et 11.)

Le singe, autrefois,
 Trouvant une noix
 Encor recouverte
 De l'écorce verte,
 Et l'en dépouillant
 Très patiemment,
 Dit: " Qu'elle est amère !
 Mais consolons-nous,
 Le fruit qu'elle enserre
 En sera plus doux "

Jeunesse volage,
 Méditez ceci :
 L'étude à votre âge
 Est amère aussi ;
 Mais prenez courage,
 Et dans peu de temps
 Vous direz, jo gage :
 " Ses fruits sont charmants. "

BLONDEAU DE COMMERCY.

Celui qui veut goûter les doux fruits de l'étude ne doit pas se laisser décourager par les premières difficultés.

Compte rendu oral. — Après que le sujet aura été lu une ou deux fois, un certain nombre d'élèves en rendront compte de vive voix. Le maître se contentera du sens et n'exigera ni le tour ni les termes du texte : mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que le récit soit fait d'une manière correcte, sans précipitation ni confusion. Ce exercice est d'une grande utilité et ne devra jamais être omis.

Résumé. — Un singe dépouillant une noix de son écorce verte, trouve cette écorce amère, mais il se console par la pensée que le fruit qu'elle renferme en sera plus doux.

Étude analytique 1.

- | | |
|------------------------------|---|
| 1. PERSONNAGES | De qui est il parlé dans ce récit ? — <i>D'un singe qui veut manger une noix.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | 1 ^o Que trouve le singe ? — <i>Il trouve une noix encore recouverte de son écorce.</i>
2 ^o Le singe rejette-t-il la noix à cause de son écorce amère ? — <i>Non, mais il dépouille patiemment cette noix de son écorce.</i>
3 ^o Comment le singe s'encourage-t-il à la patience ? — <i>En se disant que le fruit renfermé dans l'écorce amère en sera plus doux.</i> |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | |
| 3. RÉSULTAT. | |
| MORALITÉ. | Qu'apprend ce récit aux jeunes enfants ? — <i>Que, s'ils veulent goûter les doux fruits de l'étude, ils ne doivent pas se laisser décourager par les premières difficultés.</i> |

1 Dans l'étude analytique, on indique les personnages, le temps et le lieu, comme formant la base des premières questions à poser. Le maître fera observer que, par personnages, on entend non seulement les êtres raisonnables, mais encore les animaux et même les êtres inanimés, qu'on fait agir et parler dans le récit comme s'ils étaient *personifiés*. Le temps et le lieu où se passe le fait ne sont pas quelquefois désignés explicitement dans le texte ; dans ce cas, il devient inutile d'en faire l'objet d'une question.

Questions lexicologiques

1. Combien y a-t-il de voyelles dans les six premiers mots ? — *Le*, 1 v. ; *singe*, 2 v. ; *autrefois*, 5 v. ; *trouvant*, 3 v. ; *une*, 2 v. ; *noir*, 2 v.
2. Combien y a-t-il de consonnes dans chaque mot du 3^e et du 4^e vers ? — *Encor*, 3 c. ; *recouverte*, 5 r. ; *de*, 1 c. ; *P*, 1 c. ; *écorce*, 3 c. ; *verte*, 3 c.
3. Combien y a-t-il de syllabes dans chaque mot des deux premiers vers ? — *Le*, 1 s. ; *singe*, 2 s. ; *autrefois*, 3 s. ; *trouvant*, 2 s. ; *une*, 2 s. ; *noir*, 1 s.
4. Indiquez les mots qui ont un e muet dans les deux premiers vers. — *Le*, *singe*, *autrefois*, *une*.
5. Quel mot obtient-on en retranchant la syllabe *re* de *recouverte* ? — *Couverte*.
6. Quel est le mot en ment formé de *verts* ? — *Vertement*.
7. Qu'est-ce que l'*écorce* ? — *L'enveloppe qui recouvre un arbre ou un fruit*.
8. Quel mot forme-t-on en plaçant la syllabe *re* devant *dire* ? — *Redire*.
9. Que signifie le mot *enserré* ? — *Enfermé*.
10. Quel est le nom en eur formé de *doux* ? — *Douceur*.
11. Quel est le sens du mot *volage* ? — *Légère, irréfléchie, inconstante*.
12. Que signifie le mot *méditer* ? — *Réfléchir*.
13. Quel est l'opposé de *peu* ? — *Beaucoup*.
14. Quel mot présente à peu près le même sens que *charmant* ? — *Doux, agréable*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES (Voir Avis, § 10 et 11.)

CONSEILS AUX ENFANTS

Enfants, connaissez votre véritable père, qui est Dieu : honorez-le dans vos parents, qui sont les *images* de son éternelle paternité ; ayez sa crainte dans le cœur, et apprenez de bonne heure à vous laisser enseigner, corriger et conduire à sa *sagesse*. Dites-lui : O Seigneur de qui je tiens tout, je vous *aimerai* à jamais ; je vous *aimerai*, ô Dieu qui êtes ma force. *Allumez* en moi cet amour, *envoyez-moi* du plus haut des cieux votre Saint-Esprit, ce Dieu qui ne fait qu'un cœur et qu'une âme de tous ceux que vous sanctifiez.

BOSSUET 1.

LA TOUTE-PUISSANCE DIVINE

Dieu dit : Que la lumière soit, et elle fut ; qu'il y ait un firmament, et il y en eut un ; que les eaux s'assemblent, et elles furent assemblées ; qu'il s'allume deux grands *luminaires*, et ils *s'allumèrent* ; qu'il sorte des animaux, et il en sortit ; et ainsi du reste. Il a dit, et les choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées. Rien ne résiste à sa voix, et l'ombre ne suit pas plus vite le corps que tout suit au *commandement* du Tout-Puissant.

BOSSUET.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les mots de trois syllabes, et dans la 2^e ceux de quatre syllabes.

1 Évêque de Meaux, né à Dijon en 1627, mort en 1704.

6^e Leçon. — Notions préliminaires.

7

14. Il y a trois sortes d'**accents** : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

15. L'accent **aigu** (') se met sur l'*é* fermé. — Ex. : *bonté*.

16. L'accent **grave** (`) se met ordinairement sur l'*è* ouvert. — Ex. : *frère, procès*.

17. L'accent **circonflexe** (^) indique que les voyelles sont longues. — Ex. : *pâte, tête, île, apôtre, voûte*.

18. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex. : *poëme, païen, Saül*.

I. **Accents et tréma.** — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *a, g, c, t*, si le signe orthographique est un accent aigu, un accent grave, un accent circonflexe ou un tréma.

Le progrès	<i>g.</i>	La pêche	<i>c.</i>	L'élève	<i>a.g.</i>	Le maïs	<i>t.</i>
L'étude	<i>a.</i>	La châtaigne	<i>c.</i>	Le maître	<i>c.</i>	Le gâteau	<i>a.</i>
Le succès	<i>g.</i>	Le thé	<i>a.</i>	L'éducation	<i>a.</i>	La ciguë	<i>t.</i>
1. Ève	<i>g.</i>	3. L'âme	<i>c.</i>	5. La fête	<i>c.</i>	7. Jérôme	<i>a.c.</i>
Raphaël	<i>t.</i>	La mémoire	<i>a.</i>	La solennité	<i>a.</i>	André	<i>a.</i>
Cain	<i>t.</i>	La volonté	<i>a.</i>	La cérémonie	<i>a.a.</i>	Félix	<i>a.</i>
Noé	<i>a.</i>	Le goût	<i>c.</i>	Noël	<i>t.</i>	Benoît	<i>c.</i>
Moïse	<i>t.</i>	L'inquiétude	<i>a.</i>	Le carême	<i>c.</i>	Clément	<i>a.</i>
2. Ésaïe	<i>a.t.</i>	4. Le désir	<i>a.</i>	6. Pâques	<i>c.</i>	8. Célestin	<i>a.</i>
Josué	<i>a.</i>	L'égoïsme	<i>a.t.</i>	La Pentecôte	<i>c.</i>	Agnès	<i>g.</i>
Jephté	<i>a.</i>	La naïveté	<i>t.a.</i>	La Trinité	<i>a.</i>	Léon	<i>a.</i>
Saïe	<i>t.</i>	La prière	<i>g.</i>	La Nativité	<i>c.</i>	Adélaïde	<i>a.t.</i>
Caïphe	<i>t.</i>	L'aumône.	<i>c.</i>	La Présentation	<i>a.</i>	Geneviève.	<i>g.</i>

II. **Phrases à compléter.** — Dites si l'objet nommé est solide, liquide ou gazeux (gazeuse) 1.

1. La terre est *solide*.

L'eau est *liquide*.

L'air est *gazeux*.

La pierre est *solide*.

La fumée est *gazeuse*.

2. La rosée est *liquide*.

L'huile est *liquide*.

Un nuage est *gazeux*.

Le beurre est *solide*.

Le sucre est *solide*.

3. Le lait est *liquide*.

La glace est *solide*.

La vapeur d'eau est *gazeuse*.

Le plomb est *solide*.

Le mercure est *liquide*.

4. L'encre est *liquide*.

Le sel est *solide*.

Le plomb fondu est *liquide*.

La vapeur d'encens est *gazeuse*.

Le pétrole est *liquide*.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime le Canada, tu aimes le Canada, il aime le Canada, nous aimons le Canada, vous aimez le Canada, ils aiment le Canada. — J'aime Dieu.

1 Un corps est *solide*, lorsqu'il est ferme et résistant, comme le *fer*, le *bois* ; il est *liquide*, lorsqu'il coule comme l'*eau* ; il est *gazeux*, lorsqu'il ressemble à l'*air*, à la *fumée*.

19. La **cédille** (*ç*) donne le son de l's ou c devant a, o, u. — Ex. : *façade, leçon, reçu.*

20. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles a, e, i. — Ex. : *l'âme, l'homme, s'il veut.*

21. Le **trait d'union** (-) sert à unir plusieurs mots — Ex. : *le vice-amiral, le lieutenant-gouverneur.*

I. **Cédille, apostrophe et trait d'union.** — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres, c, a, t, si le signe orthographique est une cédille, une apostrophe ou un trait d'union.

La chauve-souris	t.	Le limaçon	t.	Quelqu'un	a.
L'alouette	a.	La basse-cour	c.	Le commerçant	a.
2. St-François	c.	3. Le grand-père	t.	5. La façon	a.
Trois-Rivières	t.	La grand'mère	a.	L'habit	a.
L'Islet	a.	Le sergent-major	t.	Le couvre-pieds	t.
Nouvelle-Ecosse	t.	Le maçon	c.	Le serre-tête	t.
Besançon	c.	La garde-malade	t.	L'essuie-main	a.
L'Amérique	a.	L'avocat	a.	Le caleçon	c.
2. Mont-Louis	t.	4. L'amiral	a.	6. L'écharpe	a.
L'Angleterre	a.	La grand'tante	a.	Le porte-monnaie	t.
Deux-Montagnes	t.	Le glaçon	c.	Le sous-pied	b.
Rivière-du-Loup	t.	Jean-Baptiste	t.	L'ornement	a.
L'Acadie	a.	Le garçon	c.	L'épingle	a.
Briançon	c.	Le sous-lieutenant	t.	Le porte-crayon	t.

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par ces mots : on doit ou on ne doit pas, suivant le sens.

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. On doit prier souvent. | 3. On ne doit pas dérober. |
| On ne doit pas médire. | On ne doit pas tromper au jeu. |
| On doit obéir à ses parents. | On doit être toujours poli. |
| On ne doit pas se venger. | On ne doit pas vivre pour manger. |
| On doit avoir du patriotisme. | On doit manger pour vivre. |
| On ne doit pas être ingrat. | On doit édifier le prochain. |
| On doit se récréer quelquefois. | On ne doit pas jurer en vain. |
| On ne doit pas se récréer toujours. | On ne doit pas être paresseux. |
| 2. On ne doit pas mentir. | 4. On ne doit pas s'emporter. |
| On ne doit pas perdre le temps. | On doit éviter les jeux de main. |
| On doit penser au lendemain. | On ne doit pas être indiscret. |
| On doit bien étudier la leçon. | On doit tenir ses promesses. |
| On ne doit pas blasphémer. | On doit se corriger de ses défauts. |
| On ne doit pas violer un secret. | On doit aimer son prochain. |
| On doit sanctifier les fêtes. | On ne doit pas désirer le mal. |
| On doit observer le dimanche. | On doit respecter l'autorité. |

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je finis le septième devoir, tu finis le septième devoir, il finit le septième devoir, nous finissons le septième devoir, vous finissez le septième devoir, ils finissent le septième devoir. — Je bénis le Seigneur.

l's ou c devant a, s,

suppression de l'une
me, s'il veut.
plusieurs mots
verneur.

liquez, oralement ou par
no cédille, une apostrophe

Quelqu'un
Le commerçant

5. La façon
L'habit
Le couvre-pieds
Le serre-tête
L'essuie-main
Le caleçon

6. L'écharpe
Le porte-monnaie
Le sous-pied
L'ornement
L'épingle
Le porte-crayon

ces mots : on doit

it pas dérober.
s tromper au jeu.
oujours poli.
vivre pour manger
er pour vivre.
r le prochain.
s jurer en vain.
s être paresseux.
t pas s'emporter.
les jeux de mains
s être indiscret.
ses promesses.
riger de ses défauts
son prochain.
s désirer le mal.
ter l'autorité.

tième devoir, tu finis
s le septième devoir
devoir. — Je bénis le

22. Une **proposition** est l'expression d'un jugement. — Ainsi, quand je pense, quand je juge dans mon esprit que l'homme est mortel, si j'exprime ce jugement par ces mots : *l'homme est mortel*, je fais une proposition

23. Le **sujet** d'une proposition est l'être dont on exprime une qualité ou une action. — Dans cette proposition : *l'HOMME est mortel*, HOMME est le sujet, parce qu'il désigne l'être dont on exprime la qualité de *mortel*.

24. Le **verbe** d'une proposition est le mot qui unit l'attribut au sujet. — Dans *l'homme est mortel*, le verbe **EST** unit l'attribut *mortel* au sujet *homme*.

24 bis. L'**attribut** d'une proposition est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Dans *l'homme est mortel*, MORTEL est l'attribut, parce qu'il désigne la qualité du sujet *homme*.

I. Trouvez trois noms d'arbres, de fleurs, de légumes.

ARBRES. Un chêne, un pin, un noyer, un pommier, un poirier...

FLEURS. Une rose, une violette, un œillet, un lis, un coquelicot...

LÉGUMES. Des lentilles, des pois, des haricots, des fèves, des navets...

Mots à spécifier. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres o, v, j, si le mot désigne un objet classique, un vêtement ou un instrument de jeu.

1. Les bas	v.	2. La cravate	v.	3. Les gants	v.	4. Le billard	j.
La toupie	j.	Le crayon	o.	La chaussure	v.	Le ceinturon	v.
La veste	v.	Le damier	j.	Le cornet	o.	Le cerceau	j.
Le bonnet	v.	Le gilet	v.	Les sabots	v.	Le registre	o.
Le domino	j.	La balançoire	j.	La gomme	o.	Les hottes	v.
Le sablier	o.	La redingote	v.	Le tablier	v.	Le tableau	o.

II. Phrases à compléter. — Trouvez un nom d'animal qui serve de second sujet à la proposition.

1. Bœufs, carpe, chat, fauvette, lion.
2. Abeille, âne, canari, chat, dindon.

1. Les chevaux et les *bœufs* tirent la charrue.
La chouette et le *chat* détruisent les souris.
Le rossignol et la *fauvette* chantent dans les bosquets.
Le goujon et la *carpe* se pêchent à l'hameçon.
Le tigre et le *lion* sont les plus forts des animaux carnassiers.

2. Le mulet et l'*âne* peuvent porter de lourds fardeaux.
Le perroquet et le *canari* égaien un appartement.
Le chien et le *chat* sont rarement d'accord.
Les poulets et les *dindons* sont des animaux de basse-cour.
La fourmi et l'*abeille* sont laborieuses et diligentes.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je reçois un bon conseil, tu reçois un bon conseil, il reçoit un bon conseil, nous recevons un bon conseil, vous recevez un bon conseil, ils reçoivent un bon conseil. — Je dois aimer le travail.

25. Une **phrase** est une ou plusieurs propositions qui expriment un sens parfait. — Ex.: *J'aime Dieu, parce qu'il est bon.*

26. Il y a dans la langue française dix espèces de mots, qu'on appelle les **parties du discours**; ce sont : le *nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

27. Ces différentes espèces de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables*.

Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe et le participe.*

Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais; ce sont : *l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

I. Trouvez trois noms de provinces, de comtés, de villes capitales.

PROVINCES. Nouvelle-Ecosse, Manitoba, Nouveau-Brunswick . . .
COMTÉS. Beauce, Montmagny, Bellechasse, Portneuf...

VILLES CAPITALES. Paris, Londres, Ottawa, Washington.

Mots à spécifier. — Indiquez, par l'une des lettres *o, v, j*, si le mot désigne un objet classique, un vêtement ou un instrument de jeu.

1. Les bas	<i>v.</i>	2. Le crayon	<i>o.</i>	3. Les gants	<i>v.</i>	4. Le billard	<i>j.</i>
La blouse	<i>v.</i>	Les quilles	<i>j.</i>	Le loto	<i>j.</i>	Le képi	<i>v.</i>
Le cahier	<i>o.</i>	Le tricot	<i>v.</i>	La tunique	<i>v.</i>	La redingote	<i>v.</i>
Le paletot	<i>v.</i>	La cravate	<i>v.</i>	Le ceinturon	<i>v.</i>	Le ballon	<i>j.</i>
La toupie	<i>j.</i>	Le damier	<i>j.</i>	Le carnet	<i>o.</i>	Le cerceau	<i>j.</i>
La veste	<i>v.</i>	Le gilet	<i>v.</i>	La gomme	<i>o.</i>	Le registre	<i>o.</i>
Le domino	<i>j.</i>	La balançoire	<i>j.</i>	Le tablier	<i>v.</i>	Le manteau	<i>v.</i>
L'encrier	<i>o.</i>	Le sablier	<i>o.</i>	La boule	<i>j.</i>	Le tableau	<i>o.</i>

II. Phrases à compléter. — Dites ce qu'est l'individu ou l'être nommé.

1. Magistrat, minéral, artiste, ange, animal.
2. Vice, vertu, fantassin, sacrement, officier.
3. Arme, marin, prélat, chaussure, coiffure.
4. Employé, empire, île, marchand, ville.

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1. Le peintre est un <i>artiste.</i> | 3. La bottine est une <i>chaussure.</i> |
| Le platine est un <i>minéral.</i> | Le casque est une <i>coiffure.</i> |
| L'aigle est un <i>animal.</i> | Le matelot est un <i>marin.</i> |
| Le séraphin est un <i>ange.</i> | Le sabre est une <i>arme.</i> |
| Le maire est un <i>magistrat.</i> | L'évêque est un <i>prélat.</i> |
| 2. La modestie est une <i>vertu.</i> | 4. Québec est une <i>ville.</i> |
| Le zouave est un <i>fantassin.</i> | Le commis est un <i>employé.</i> |
| L'orgueil est un <i>vice.</i> | La Russie est un <i>empire.</i> |
| Le baptême est un <i>sacrement.</i> | L'épicier est un <i>marchand.</i> |
| Le capitaine est un <i>officier.</i> | Vancouver est une <i>île.</i> |

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je rends un service, tu rends un service, il rend ... — Je prends des leçons de musique.

LA VIOLETTE

Le petit Alphonse croyait qu'il n'y avait que des violettes bleues. Un jour, il en trouva dans le jardin quelques-unes qui étaient blanches comme la neige, et d'autres qui, brillant aux rayons du soleil du matin, étaient rouges comme du feu. Il en cueillit une bleue, une blanche et une rouge, et les porta plein de joie à sa maman.

Celle-ci lui dit : " Ces trois sortes de violettes ne sont pas si rares que tu le penses ; cependant c'est toujours une heureuse découverte, si tu n'oublies pas de quoi elles sont les emblèmes. La violette dont la couleur est d'un bleu tout simple, est, comme tu le sais, une image de la modestie et de l'humilité ; quant à la blanche, qu'elle soit pour toi le symbole de l'innocence et de la douceur ; enfin la rouge te dit : Aie toujours dans le cœur un ardent amour de tout ce qui est bien, juste et bon." SCHMID 1.

Tout est symbole dans la nature et doit être pour nous un moyen de nous avancer dans la vertu.

Compte rendu oral... — Résumé. — Le petit Alphonse ayant trouvé un jour des violettes de différentes couleurs, les porta à sa maman, qui lui fit connaître les belles vertus dont elles sont l'emblème.

Étude analytique.

- | | |
|------------------|---|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>Du petit Alphonse qui cueille des violettes, et de sa mère.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Où et quand se passe le fait ? — <i>Dans un jardin, le matin au lever du soleil.</i> |
| 2. PAROLES
ET | 1 ^o Que croyait le petit Alphonse ? — <i>Qu'il n'y avait que des violettes bleues.</i>
2 ^o Ne trouva-t-il pas d'autres violettes au jardin ? — <i>Il trouva des violettes blanches et rouges.</i>
3 ^o Que fit le petit Alphonse ? — <i>Il cueillit une violette bleue, une blanche et une rouge, et les porta, plein de joie, à sa mère.</i> |
| ACTIONS. | |
| 3. RÉSULTAT. | Que dit la mère du petit Alphonse à propos des violettes que lui porta son fils ? — <i>Elle lui dit que la violette bleue est l'emblème de la modestie ; la blanche, le symbole de l'innocence ; la rouge, le symbole de la charité.</i> |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que tout est symbole dans la nature, etc.</i> |

Questions lexicologiques.

- Indiquez les noms de choses des deux premières phrases. — *Violette, jour, jardin, neige, rayon, soleil, matin, feu.*
- Quelle est la valeur de *y* dans *croyait, symbole* ? — *Croyait, 2 i, symbole, 1 i.*

1 Célèbre conteur, né en Bavière, en 1768 ; mort en 1854.

3. Quel nom terminé en *age* est formé de *jardin* ? — *Jardinage*.
4. Dites quatre choses qui soient blanches. — *Le lait, la craie, l'écoire, l'argent*.
5. Dites deux choses qui soient rouges. — *Le sang, la pourpre*.
6. Quel nom terminé en *eur* est formé de *blanche, rouge* ? — *Blancheur, rougeur*.
7. Quel mot est l'opposé de *matin* ? — *Soir*.
8. Quel mot terminé en *al* dérive de *matin* ? — *Matinal*.
9. Quel mot en *eux* dérive de *joie* ? — *Joyeux*.
10. Que signifie le mot *rare* ? — *Peu commun*.
11. Quel mot est le contraire de *heureuse* ? — *Malheureuse*.
12. Quel mot terminé en *ment* est formé de *heureux* ? — *Heureusement*.
13. Que signifie le mot *emblème* ? — *Image, symbole*.
14. Dites quatre mots désignant une couleur. — *Blanc, noir, jaune, vert*.
15. Quel mot présente à peu près le même sens que *modestie* ? — *Humilité*.
16. Quel est le mot dont on a formé *modestie* ? — *Modeste*.
17. Quel mot est le contraire de *douceur* ? — *Colère*.
18. Quels sont les deux mots dont on a formé *enfin* ? — *En, fin*.
19. Quel nom terminé en *ice* dérive de *juste* ? — *Justice*.
20. Quel nom terminé en *té* dérive de *bon* ? — *Bonté*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA CRÉATION

Dieu créa le *ciel* et la *terre* en six *jours*. Le premier *jour*, il fit la *lumière* ; le second *jour*, il fit le *ciel*. Le troisième *jour*, il rassembla les *eaux* en un même *lieu*, et il fit sortir de la *terre* les *plantes* et les *arbres*. Le quatrième *jour*, il fit le *soleil*, la *lune* et les *étoiles*. Le cinquième *jour*, il fit les *oiseaux* qui volent dans l'*air* et les *poissons* qui nagent dans les *eaux*. Le sixième *jour*, il fit les *animaux* qui habitent la *terre* ; enfin, l'*homme*, et il se reposa le septième *jour*.

LA TOUR DE BABEL

La terre n'avait qu'une seule prononciation et une seule langue. Bientôt le nombre des *hommes* s'accrut à un tel point que le même pays ne pouvait plus les contenir. Avant de se disperser sur la surface de la terre, tous ces *hommes* entreprirent de bâtir une tour dont le faite s'élevât jusqu'au *ciel*. Déjà leur ouvrage était assez avancé, lorsque *Dieu* déjoua leur superbe conseil. Tout à coup, *Dieu* confond leur langue de manière qu'ils ne s'entendaient plus les uns les autres. Ils furent donc obligés d'abandonner leur entreprise et de se disperser. *Sen*, l'aîné des *enfants de Noé*, habita l'*Asie* ; *Cham*, l'*Afrique* ; et *Japhet*, l'*Europe*. LHOMOND 1.

Indiquez dans la première dictée les noms qui désignent des choses ou des animaux, et dans la seconde ceux qui désignent des personnes.

1 Né à Chaulnes (France) en 1737 ; mort en 1794.

28. Le **nom** est un mot qui sert à nommer un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : *Louis, aigle, feu, bonté, vérité.*

I. Trouvez trois noms de personnes, d'animaux et de choses.

PERSONNES. Gabriel, Émile, Justin, Maurice, Léopold...

ANIMAUX. Le merle, l'oie, l'hirondelle, la mouche, le goujon...

CHOSSES. La serviette, le mouchoir, le collet, la cravate, le foulard...

Nom. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *p, a, c*, si le nom désigne une personne, un animal ou une chose.

- | | | | | | | | |
|------------|----|---------------|----|--------------|----|---------------|----|
| 1. L'herbe | c. | 3. Le roi | p. | 5. Le bois | c. | 7. Le feu | c. |
| Le berger | p. | Clovis | p. | Le chasseur | p. | Le boulanger | p. |
| Le chien | a. | La couronne | c. | Le lapin | a. | Le boucher | p. |
| Le collier | c. | Le général | p. | La perdrix | a. | Le cuisinier | p. |
| Le bâton | c. | Le soldat | p. | Le lièvre | a. | Le fourneau | c. |
| Le mouton | a. | L'épée | c. | Le gibier | a. | La hache | c. |
| 2. Le loup | a. | 4. La balance | c. | 6. La poudre | c. | 8. Le chat | a. |
| La brebis | a. | Le casque | c. | Le fusil | c. | Le contenu | c. |
| L'agneau | a. | Le cheval | a. | L'armurier | p. | Le chien | a. |
| Le pasteur | p. | Le drapeau | c. | Le cavalier | p. | La souris | a. |
| Le gardien | p. | Le capitaine | p. | La grive | a. | La souricière | c. |

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENT POUR LA BONNE ANNÉE

Allégresse, amour, enfant, jour, Seigneur, souhait.

J'éprouve une vive *allégresse*,

Car il m'est permis en ce *jour*

De vous parler de ma *tendresse*,

De vous redire mon *amour*.

Vivez heureuse, bonne Mère,

(Vivez toujours heureux, bon Père,)

Que sur vous le *Seigneur* répande ses bienfaits :

Voilà, de votre *enfant*, le vœu le plus sincère,

Le plus ardent de ses *souhaits*.

COMPLIMENT POUR LA BONNE ANNÉE OU POUR UNE FÊTE

Enfant, âge, fois, santé, Seigneur.

Il est difficile à mon *âge*

De faire un joli compliment.

Comme je suis encore un tout petit *enfant*,

Le mien pourrait aller dix *fois* dans une page.

Je vous aime beaucoup, et demande au *Seigneur*

Qu'il vous donne toujours *santé*, joie et bonheur.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif*. — Je désire réussir, tu désires réussir, il désire réussir, nous désirons réussir, vous désirez réussir, ils désirent réussir. — J'apprends à écrire.

29. Il y a deux sortes de noms : le nom commun et le nom propre.

30. Le nom **commun** est celui qui convient à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *Homme, lion, fleur.*

31. Le nom **propre** est celui qui ne s'applique qu'à un être ou à une réunion particulière d'êtres. — Ex. : *Champlain, Québec, les Canadiens.*

La première lettre des noms propres est une majuscule.

31^{bis}. Le nom **composé** est une réunion de mots équivalant à un seul nom. — Ex. : *Chef-d'œuvre, Hôtel-Dieu, garde-manger.*

Les mots distincts formant un nom composé sont ordinairement joints par le trait d'union.

I. Trouvez trois noms propres, trois noms communs et trois noms composés.

NOMS PROPRES. Jean, Alfred, Sébastien, Londres, Paris, Montréal...
 NOMS COMMUNS. Classe, porte, fenêtre, école, armoire, tableau...
 NOMS COMPOSÉS. Grand-père, petit-fils, arc-en-ciel, eau-de-vie...

Nom commun et nom propre. — Indiquez, oralement ou par les lettres c ou p, si le nom est un nom commun ou un nom propre.

1. La ville	c.	3. Cartier	p.	5. Le pape	c.	7. César	p.
Ottawa	p.	Le Danube	p.	Léon XIII	p.	L'armée	c.
Le village	c.	Le fleuve	c.	Le cardinal	c.	Le capitaine	c.
Rome	p.	La rivière	c.	L'évêque	c.	Condé	p.
La France	p.	Le Rhin	p.	S. Augustin	p.	Le fantassin	c.
2. La mer	c.	4. Haïti	p.	6. Le prêtre	c.	8. Le zouave	c.
Le peuple	c.	L'île	c.	S. François	p.	Le général	c.
L'Océan	p.	Les Andes	p.	Le religieux	c.	Frontenac	p.
La nation	c.	La colline	c.	Le chrétien	c.	Le colonel	c.
Le Canada	p.	Les Alpes	p.	S. Ambroise	p.	Alexandre	p.

II. Phrases à compléter. — Dites avec quoi se fait l'objet nommé.

1. Acier, argile, tabac, laine, chiffon.
2. Fer, lait, fruits, pommes, fil.

1. On fait le drap avec la *laine*.
 On fait les briques avec de l'*argile*.
 On fait le papier avec des *chiffons*.
 Les armes se font avec de l'*acier*.
 On fait les cigares avec des feuilles de *tabac*.

2. On fait la toile avec du *fil*.
 On fait des chaînes avec du *fer*.
 On fait le fromage avec du *lait*.
 On fait le cidre avec des *pommes*.
 La confiture se fait avec des *fruits*.

Conjugaison. — Présent de l'indicatif. — J'obéis au professeur, tu ..., j'obéis nous ..., vous ..., ils ... — J'étudie bien mes leçons.

32. Il y a deux genres en français : le masculin et le féminin.

33. Un nom est du genre **masculin**, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *le père, un livre*.

Un nom est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *la mère, une table*.

I. Trouvez trois noms masculins et trois noms féminins d'animaux et de choses.

MASC. ANIMAUX. Le chat, le singe, le renard, le coq, le chien...
 FÉM. ANIMAUX. La vache, la chienne, la colombe, la grenouille, la pie...
 MASC. CHOSES. Un caillou, un cuon, un dollar, un livre, un encrier...
 FÉM. CHOSES. Une pierre, une corde, une arme, une piastra, une salle...

Genre du nom. — Indiquez si le nom est du genre masculin ou du genre féminin, en mettant *le* ou *la* devant les noms des deux premières colonnes, *un* ou *une* devant ceux des deux autres.

1. <i>Le</i> papa <i>La</i> maman <i>Le</i> grand-père <i>La</i> grand'mère <i>Le</i> fils <i>Le</i> petit-fils	3. <i>Le</i> poulet <i>Le</i> chat <i>La</i> souris <i>Le</i> chevreau <i>Le</i> veau <i>La</i> génisse	5. <i>Un</i> végétal <i>Une</i> plante <i>Une</i> racine <i>Une</i> tige <i>Un</i> rameau <i>Un</i> bourgeon	7. <i>Une</i> mer <i>Un</i> étang <i>Une</i> montagne <i>Une</i> colline <i>Un</i> fleuve <i>Un</i> lac
2. <i>Le</i> bisaïeul <i>La</i> bisaïeule <i>Le</i> grand-oncle <i>La</i> grand'tante <i>Le</i> mari <i>La</i> femme	4. <i>Le</i> cheval <i>Le</i> poulain <i>La</i> fauvette <i>Le</i> pinson <i>Le</i> canari <i>Le</i> rossignol	6. <i>Une</i> feuille <i>Une</i> branche <i>Une</i> fleur <i>Un</i> bouquet <i>Un</i> fruit <i>Une</i> forêt	8. <i>Une</i> île <i>Un</i> continent <i>Une</i> rivière <i>Un</i> pays <i>Un</i> golfe <i>Une</i> presque-île

II. Phrases à compléter. — Remplacer le tiret par un nom.

L'élève mettra *te, toi, ton* ou *vous, votre* ; mais il évitera de mêler dans le même devoir les premiers de ces mots avec les seconds.

LETRE DE BONNE ANNÉE

Affection, année, prière, Seigneur, souhaits, vie.

Je ne veux pas laisser passer le renouvellement de l'année sans venir (t') vous exprimer mes vœux et mes *souhaits*. Ces souhaits me sont dictés par l'*affection* que je (te) vous porte ; aussi, j'espère qu'ils (te) vous seront agréables. Je demande donc au *Seigneur* pour (toi) vous une heureuse *année* d'abord, puis une *vie* longue et prospère, et enfin la réalisation de tous les désirs que (ton) votre cœur peut former.

Ma *prière*, j'en ai la douce confiance, sera exaucée, parce qu'elle est bien sincère et bien ardente.

(Ton) Votre tout affectionné, N.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif*. — Je ne perds pas le temps, tu ne perds pas le temps, il ne perd pas le temps, nous ne perdons pas le temps, vous ne perdez pas le temps, ils ne perdent pas le temps. — Je ne dérango pas en classe.

34. Une vingtaine de noms masculins ont un mot différent pour correspondant féminin. — Ex. : un oncle, une tante ; un coq, une poule.

35. Un petit nombre de noms ont au féminin une terminaison particulière. — Ex. : gouverneur, gouvernante.

I. Trouvez trois noms masculins d'oiseaux et trois noms féminins de poissons.

MASC. OISEAUX. Le hibou, le moineau, le canari, le rossignol, le geai...
FÉM. POISSONS. La carpe, la morue, l'anguille, la truite, la sardine...

Genre du nom. — Trouvez le nom féminin correspondant.

1. Un homme	<i>Une femme</i>	3. Un bouc	<i>Une chèvre</i>
Un père.	<i>Une mère</i>	Un sanglier	<i>Une laie</i>
Un frère	<i>Une sœur</i>	Un bœuf	<i>Une vache</i>
Un oncle	<i>Une tante</i>	Un cerf	<i>Une biche</i>
Un neveu	<i>Une nièce</i>	Un cheval	<i>Une jument</i>
Un parrain	<i>Une marraine</i>	Un coq	<i>Une poule</i>
Un monsieur	<i>Une dame</i>	Un bélier	<i>Une brebis</i>
2. Un héros	<i>Une héroïne</i>	4. Un dindon	<i>Une dinde</i>
Un serviteur	<i>Une servante</i>	Un loup	<i>Une louve</i>
Un roi	<i>Une reine</i>	Un mulet	<i>Une mule</i>
Un czar	<i>Une czarine</i>	Un levrier	<i>Une levrette</i>
Un empereur	<i>Une impératrice</i>	Un perroquet	<i>Une perruche</i>

II. Phrases à compléter. — Faites suivre le verbe d'un complément.

1. Catéchisme, conscience, Dieu, fautes, honneur, injures, vertu.
2. Bien, dettes, émulation, leçons, mal, mémoire, vérité.
3. Bons, condisciples, faibles, foi, méchants, parents, saints.
4. Affligés, âme, bons anges, démon, enfer, maîtres, paradis.

1. Adorez Dieu.
Pratiquez la vertu.
Sachez le catéchisme.
Avouez vos fautes.
Conservez votre honneur.
Pardonnez les injures.
Purifiez votre conscience.
2. Faites le bien.
Fuyez le mal.
Ayez de l'émulation.
Dites la vérité.
Ecoutez les leçons.
Acquittez vos dettes.
Exercez votre mémoire.

3. Gardez la foi.
Invoquez les saints.
Contentez vos parents.
Édifiez vos condisciples.
Évitez les méchants.
Fréquentez les bons.
Protégez les faibles.
4. Respectez vos maîtres.
Consolez les affligés.
Priez vos bons anges.
Repoussez le démon.
Sauvez votre âme.
Désirez le paradis.
Craignez l'enfer.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne dis point de mensonge, tu ne dis point de mensonge, il ne dit point de mensonge, nous ne disons point de mensonge, vous ne dites point de mensonge, ils ne disent point de mensonge. — Je crois la sainte Eglise catholique.

LES DEUX ÉPIS

Un enfant s'en allait aux champs avec son père :
 Vois-tu, lui disait-il, ces deux épis là-bas ?
 L'un est ferme, debout, tout haut ; l'autre, au contraire,
 Baisse, plie et fléchit. — Mon enfant, suis mes pas ;
 Cueillons-les ; et d'abord celui-ci : Belles graines !
 — Et puis cet autre : Rien ; des apparences vaines !
 — Voilà l'humble, mon fils, et voici l'orgueilleux.
 Quel est celui qui vaut le mieux ?

FR. CHABEAU.

Le vrai mérite est toujours modeste.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un père fait considérer deux épis à son enfant : le premier, qui est droit, parce qu'il est vide, représente l'orgueilleux ; le second, qui fléchit sous le poids du grain, est le symbole de la modestie.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un père, de son fils et de deux épis.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un champ.*
2. PAROLES
- ET
- ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1^o Quel avis le père donne-t-il à l'enfant ? — *Il lui dit de considérer deux épis : le premier qui est droit, l'autre incliné.*
- 2^o Que font ensuite le père et l'enfant ? — *Ils s'approchent des deux épis pour les cueillir.*
- 3^o Quelle différence y a-t-il entre ces deux épis ? — *L'épi fléchissant contient de belles graines ; le second n'a que de vaines apparences.*
- Quel enseignement donne le père à son fils ? — *Que l'épi qui s'incline est le symbole de la modestie, et l'autre le symbole de l'orgueil.*
- Que nous apprend ce récit ? — *Que le vrai mérite est toujours modeste.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez dans la fable les noms de choses. — *Champs, épis, pas, graines, apparences.*
2. Quel mot, terminé par *ème*, est formé du mot *deux* ? — *Deuxième.*
3. Quel nom présente à peu près le même sens que *champ* ? — *Campagne.*
4. Quel mot présente à peu près le même sens que *plie*. — *Fléchit.*
5. Quel mot présente le même sens que *enfant* ? — *Fils.*
6. Quel est le nom masculin qui a le même sens que *graines* ? — *Grains.*
7. Que signifie le mot *apparences* ? — *Extérieur.*
8. Que signifie le mot *vaines* ? — *Trompeuses, mensongères.*

9. Quel mot en veut forme-t-on des mots *autre* et *vaine* ? — *Autrement*, *vainement*.
10. Quel nom a-t-on en supprimant la finale *eux* du mot *orgueilleux* ? — *Orgueil*.
11. Quel mot est le contraire de *orgueilleux* ? — *Humble*, *modeste*.
12. Quel mot présente à peu près le même sens que *orgueilleux* ? — *Pier*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'EAU, SES USAGES

1. Voyez-vous ces *nuages* qui volent sur les ailes des *vents* ? S'ils tombaient tout à coup par de grosses colonnes d'eau rapides comme des *torrens*, ils submergeraient et détruiraient tout dans l'*endroit* de leur chute, et le *reste* des terres demeurerait aride. Quelle main les tient dans ces *réservoirs* suspendus, et ne leur permet de tomber que goutte à goutte, comme si on les distillait par un *arrosoir* ?
2. D'où vient qu'en certains *pays* chauds, où il ne pleut presque jamais, les rosées de la nuit sont si abondantes, qu'elles suppléent au *défaut* de la pluie ; et qu'en d'autres *pays*, tels que les *bords* du *Nil* ou du *Gange*, l'inondation régulière des *fleuves*, en certaines saisons, pourvoit à *point* nommé au *besoin* des *peuples* pour arroser les terres ? Peut-on s'imaginer des mesures mieux prises pour rendre tous les *pays* fertiles ?
3. Ainsi l'*eau* désaltère non seulement les hommes, mais encore les *campagnes* arides ; et celui qui nous l'a donnée, l'a distribuée avec soin sur les *terres*, comme les canaux d'un jardin. Les *eaux* tombent des hautes *montagnes* où leurs *réservoirs* sont placés ; elles s'assemblent en gros ruisseaux dans les *vallées* ; les *rivières* serpentent dans les vastes *campagnes* pour les mieux arroser.
4. Elles vont enfin se précipiter dans la *mer*, pour en faire le centre du commerce de toutes les *nations*. Cet Océan, qui semble mis au milieu des *terres* pour en faire une éternelle *séparation*, est, au contraire, le rendez-vous de tous les peuples, qui ne pourraient aller par *terre* d'un bout du monde à l'autre qu'avec des *fatigues*, des *longueurs* et des dangers incroyables.

FÉNELON 1.

Indiquez les noms masculins des deux premières dictées, et les noms féminins des deux autres.

1 Archevêque de Cambrai (France), né en 1651, mort en 1715.

36. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un muet au masculin. — Ex. : *villageois, villageoise*.
 Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'e qui précède l'r. — Ex. : *héritier, héritière*.
 Les noms terminés par *en, on*, doublent l'n au féminin. — Ex. : *gardien, gardienne ; lion, lionne*.

I. Trouvez trois noms masculins d'insectes et trois noms féminins de fruits.

MASC. INSECTES. Le grillon, le hanneton, le moucheron, le papillon, le puceron ..
 FÉM. FRUITS. La pomme, la poire, la pêche, la cerise, la prune..

Genre du nom. — Formez le féminin du nom.

1. L'aïeul	<i>L'aïeulo</i>	3. L'épiciier	<i>L'épicière</i>
Le bourgeois	<i>La bourgeoise</i>	Le boulanger	<i>La boulangère</i>
Le maréchal	<i>La maréchale</i>	Le boucher	<i>La bouchère</i>
Le marquis	<i>La marquise</i>	Le portier	<i>La portière</i>
Le marchand	<i>La marchande</i>	Le jardinier	<i>La jardinière</i>
Le président	<i>La présidente</i>	Le prisonnier	<i>La prisonnière</i>
Le filleul	<i>La filleule</i>	Le berger	<i>La bergère</i>
L'orphelin	<i>L'orpheline</i>	Le cuisinier	<i>La cuisinière</i>
2. Le cousin	<i>La cousine</i>	4. Le baron	<i>La baronne</i>
Le régent	<i>La régente</i>	Le Canadien	<i>La Canadienne</i>
Le mendiant	<i>La mendicante</i>	Le patron	<i>La patronne</i>
L'intendant	<i>L'intendante</i>	Le paysan	<i>La paysanne</i>
Le villageois	<i>La villageoise</i>	Le païen	<i>La païenne</i>
Le voisin	<i>La voisine</i>	Le chrétien	<i>La chrétienne</i>
Le châtelain	<i>La châtelaine</i>	L'Italien	<i>L'Italienne</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez le sujet de la proposition.

1. Aigle, bœuf, chat, hirondelle, mouche, tigre.
2. Balcine, chauve-souris, grenouille, oiseau-mouche, poisson, serpent.

1. Le tigre déchire sa proie avec les dents.
L'aigle tient sa proie dans ses serres.
 Le chat saisit la souris avec ses griffes.
 La mouche prend sa nourriture avec une petite trompe.
 L'hirondelle saisit les insectes avec son bec.
 Le bœuf se défend avec ses cornes.

2. Le poisson se meut à l'aide de nageoires.
 Le serpent se meut en rampant à terre.
 La chauve-souris est une espèce de souris volante.
 La grenouille est un animal amphibie, c'est-à-dire qui vit dans l'air et dans l'eau.
 La baleine est le plus grand des animaux marins.
 L'oiseau-mouche est le plus beau et le plus petit des oiseaux.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois j'étais étourdi, autrefois j'étais étourdi, il était étourdi, nous étions étourdis, vous étiez étourdis, ils étaient étourdis. — Autrefois je n'aimais pas l'étude.

37. Parmi les noms en *eur*, les uns changent au féminin *eur* en *euse* ; les autres changent *eur* en *rice*. — Ex. : *chanteur, chanteuse* ; *tuteur, tutrice*.

38. Une trentaine de noms ont leur féminin en *esse*. — Ex. : *nègre, négresse*.

I. Genre du Nom. — Formez le féminin du nom.

Le duc	<i>La duchesse</i>	Le paon	<i>La paonne</i>
L'abbé	<i>L'abbesse</i>	Le lion	<i>La lionne</i>
Le moissonneur	<i>La moissonneuse</i>	L'âne	<i>L'ânesse</i>
1. Le lecteur	<i>La lectrice</i>	3. Le voleur	<i>La voleuse</i>
L'instituteur	<i>L'institutrice</i>	Le vendangeur	<i>La vendangeuse</i>
L'inspecteur	<i>L'inspectrice</i>	Le brodeur	<i>La brodeuse</i>
Le directeur	<i>La directrice</i>	Le chanteur	<i>La chanteuse</i>
L'acteur	<i>L'actrice</i>	Le revendeur	<i>La revendeuse</i>
Le fondateur	<i>La fondatrice</i>	Le glaneur	<i>La glaneuse</i>
Le spectateur	<i>La spectatrice</i>	Le balayeur	<i>La balayeuse</i>
Le libérateur	<i>La libératrice</i>	Le voyageur	<i>La voyageuse</i>
2. Le tuteur	<i>La tutrice</i>	4. L'acheteur	<i>L'acheteuse</i>
L'inventeur	<i>L'inventrice</i>	Le prince	<i>La princesse</i>
Le protecteur	<i>La protectrice</i>	Le comte	<i>La comtesse</i>
L'usurpateur	<i>L'usurpatrice</i>	Le prophète	<i>La prophétesse</i>
Le bienfaiteur	<i>La bienfaitrice</i>	L'hôte	<i>L'hôtesse</i>
Le zéléateur	<i>La zélatrice</i>	Le pauvre	<i>La pauvrese</i>
L'exécuteur	<i>L'exécutrice</i>	L'archiduc	<i>L'archiduchesse</i>
Le donateur	<i>La donatrice</i>	Le tigre	<i>La tigresse</i>

II. Inversion. — Transposez les termes de la proposition ; mettez le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Les mots en italiques sont placés au commencement de la phrase dans le livre de l'élève : *Le plaisir des bons cœurs est la reconnaissance.*

1. La reconnaissance est *le plaisir des bons cœurs.*

L'amour de Dieu est *le premier commandement.*

La bienfaisance est *le bonheur du riche.*

Le blasphème est *un des plus grands péchés.*

La paix du cœur est *la plus douce joie.*

La patience est *la marque d'une grande âme.*

2. La douceur est *une vertu qui nous gagne les cœurs.*

La charité est *la reine des vertus.*

La paresse est *la mère de tous les vices.*

L'ingratitude est *le plus odieux des vices.*

L'amour de la famille est *une des vertus de l'enfant bien né.*

La France est *la fille aînée de l'Eglise.*

Conjugaison. — Imparfait de l'indicatif. — Autrefois j'agissais sans réflexion tu agissais sans réflexion, il agissait sans réflexion, nous agissions sans réflexion, vous agissiez sans réflexion, ils agissaient sans réflexion. — Autrefois je n'avais pas soin de mes livres.

39. Il y a deux **nombres** : le singulier et le pluriel.
 40. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *un enfant, un vieillard*.
 41. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *des enfants, des vieillards*.
 42. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une s à la fin du singulier. — Ex. : *un livre, des livres ; un cahier, des cahiers*.
 43. Les noms terminés au singulier par s, x, z ne changent pas au pluriel. — Ex. : *un palais, des palais ; un prix, des prix ; un nez, des nez*.

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

L'outil de l'ouvrier	Les outils des ouvriers
La fleur du jardin	Les fleurs des jardins
La coque de la noix	Les coques des noix

Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom.

1. Un écolier	<i>Des écoliers</i>	3. Un fils	<i>Des fils</i>
Un ban	<i>Des bans</i>	Un pays	<i>Des pays</i>
Un exercice	<i>Des exercices</i>	Un prix	<i>Des prix</i>
Une leçon	<i>Des leçons</i>	Une voix	<i>Des voix</i>
Un devoir	<i>Des devoirs</i>	Un croix	<i>Des croix</i>
Un canif	<i>Des canifs</i>	Un repas	<i>Des repas</i>
Une règle	<i>Des règles</i>	Un nez	<i>Des nez</i>
2. Un crayon	<i>Des crayons</i>	4. Un poids	<i>Des poids</i>
Un cadre	<i>Des cadres</i>	Un villageois	<i>Des villageois</i>
Un modèle	<i>Des modèles</i>	Un palais	<i>Des palais</i>
Un encrier	<i>Des encriers</i>	Un héros	<i>Des héros</i>
Une image	<i>Des images</i>	Un gaz	<i>Des gaz</i>
Une école	<i>Des écoles</i>	Un succès	<i>Des succès</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au sujet.

1. Algérie, Bourgogne, Ottawa, Pyrénées, Rome.
2. Prince-Edouard, Canada, Halifax, Mont-Blanc, Belle-Isle.

1. La ville d'*Ottawa* est la capitale du Dominion.
 Les églises de *Rome* sont les plus belles du monde.
 Les vignes de la *Bourgogne* produisent d'excellents vins.
 Le sol de l'*Algérie* est un des plus fertiles de l'Afrique.
 La chaîne des *Pyrénées* sépare la France de l'Espagne.
 2. L'île du *Prince-Edouard* a pour capitale Charlottetown.
 Le port d'*Halifax* est un des plus beaux de l'Amérique.
 Le sommet du *Mont-Blanc* est couvert de neiges éternelles.
 Le détroit de *Belle-Isle* sépare Terre-neuve du Labrador.
 La terre de *Canada* est chère à notre cœur.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Hier, je visitai un malade, tu visitas un malade, il visita un malade, nous visitâmes un malade, vous visitâtes un malade, ils visitèrent un malade. — Hier, j'arrivai le premier en classe.

m.
 agent au féminin
 vice. — Ex. : chan-
 minin en esse. —

La paonne
 La lionne
 L'ânesse

La voleuse
 La vendangeuse
 La brodeuse
 La chanteuse
 La revendeuse
 La glaneuse
 La balayeuse
 La voyageuse

L'acheteuse
 La princesse
 La comtesse
 La prophétesse
 L'hôtesse
 La pauvresse
 L'archiduchesse
 La tigresse

ition ; mettez le sujet
 la phrase dans le livre

s cœurs.
 nt.

les cœurs.

enfant bien né.

aglessais sans réflexion
 sions sans réflexion
 — Autrefois je n'avais

44. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *un tableau, des tableaux; un feu, des feux.*

45. Les noms en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *un sou, des sous.*

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *po* prennent un *x*. — Ex. : *un chou, des choux.*

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le vœu du marin
La pierre du tombeau
Le joujou de l'enfant

Les vœux des marins
Les pierres des tombeaux
Les joujoux des enfants

Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom.

1. Un veau	<i>Des veaux</i>	3. Un cou	<i>Des cous</i>
Un tronpeau	<i>Des troupeaux</i>	Un clou	<i>Des clous</i>
Un chevreau	<i>Des chevreaux</i>	Un caillou	<i>Des cailloux</i>
Un manteau	<i>Des manteaux</i>	Un bijou	<i>Des bijoux</i>
Un drapeau	<i>Des drapeaux</i>	Un filou	<i>Des filous</i>
Un agneau	<i>Des agneaux</i>	Un genou	<i>Des genoux</i>
Un perdreau	<i>Des perdreaux</i>	Un verrou	<i>Des verrous</i>
2. Un feu	<i>Des feux</i>	4. Un licou	<i>Des licous</i>
Un traîneau	<i>Des traîneaux</i>	Un coucou	<i>Des coucous</i>
Un trousseau	<i>Des trousseaux</i>	Un caribou	<i>Des caribous</i>
Un cheveu	<i>Des cheveux</i>	Un trou	<i>Des trous</i>
Un neveu	<i>Des neveux</i>	Un hibou	<i>Des hiboux</i>
Un adieu	<i>Des adieux</i>	Un joujou	<i>Des joujoux</i>
Un aveu	<i>Des aveux</i>	Un sou	<i>Des sous</i>
Un essieu	<i>Des essieux</i>	Un fou	<i>Des fous</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENT DE BONNE ANNÉE

Amour, Dieu, terre, vœu.

Je ne forme qu'un *vœu* : mais il est bien sincère,
Que, pour récompenser vos soins et votre *amour*,
Dieu vous fasse goûter, même sur cette *terre*,
Les délices du ciel, où vous irez un jour.

COMPLIMENT POUR UNE FÊTE

Fête, jour, vœux.

Ce *jour* est donc celui de votre *fête* :
Quels *vœux* pour vous ne dois-je pas former !
Père chéri, pour acquitter
Mère chérie, ah ! pour payer } ma dette,
Je veux toujours tendrement vous aimer.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Hier, je compris bien la leçon, tu compris bien la leçon, il comprit bien la leçon, nous comprimes bien la leçon, vous comprîtes bien la leçon, ils comprirent bien la leçon. — L'an passé, je fis de grands progrès.

LE SACRIFICTION D'ISAAC

Dieu, qui souvent déjà avait éprouvé la foi d'Abraham, lui réservait une nouvelle épreuve, plus cruelle que les autres. Il lui dit un jour : " Abraham, prends ton fils unique Isaac, que tu chéris plus que toi-même, et va me l'offrir en sacrifice sur la montagne que je te montrerai." Abraham n'hésita pas à obéir aveuglément aux ordres du Seigneur.

Mais, au moment où, ayant lié Isaac sur un bûcher, il se préparait à l'immoler, un ange arrêta son bras armé de glaive et lui dit : " Ne fais pas de mal à l'enfant, le Seigneur sait maintenant que tu le craius." Au même moment, Abraham aperçut un bélier, les cornes embarrassées dans un buisson ; il le prit, et l'offrit en sacrifice à la place d'Isaac.

Alors le Seigneur appela Abraham, et lui dit : " Puisque, pour m'obéir, tu n'as pas épargné ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer ; ta postérité possèdera les villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies en Celui qui sortira de toi. "

Dieu prescrit une aveugle obéissance à sa volonté, et récompense cette obéissance par d'abondantes bénédictions.

Compte rendu oral... — Résumé. — Dieu ordonne à Abraham de lui immoler son fils Isaac ; Abraham obéit sur-le-champ ; mais un ange arrêta son bras déjà levé, un bélier est immolé à la place d'Isaac, et Dieu bénit de nouveau Abraham et sa race.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *De Dieu, d'Abraham, d'Isaac et d'un ange.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Sur une montagne.*
 - 1^o Quel ordre Dieu donne-t-il à Abraham ? — *De lui immoler son fils Isaac.*
 - 2^o Comment Abraham reçut-il cet ordre ? — *Il se confia en Dieu et obéit aveuglément à ses ordres.*
 - 3^o Qu'arriva-t-il au moment où Isaac allait être immolé ? — *Un ange arrêta le bras d'Abraham et lui dit que Dieu avait seulement voulu éprouver son obéissance.*
 - 4^o Qu'offrit Abraham à la place d'Isaac ? — *Un bélier.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
- RÉSULTAT. Comment Dieu récompensa-t-il Abraham ? — *Dieu bénit Abraham, et lui promit que le Messie sortirait de sa race.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que Dieu prescrit une aveugle obéissance à sa volonté, etc.*

om.

par au ou par en
eau, des tableaux ;

pluriel. — Ex.

bou, joujou-et pou
x.

arins
ombeaux
enfants

Des cous
Des clous
Des cailloux
Des bijoux
Des filous
Des genoux
Des verrous
Des licous
Des coucous
Des caribous
Des trous
Des hiboux
Des joujoux
Des sous
Des fo:is

n nom.

ÉE

sincère,
e amour,
terre,

E

former !

dette,

ner.

.la leçon, tu compr
en la leçon, vous con
passé, je fis de gran

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms propres des trois premières phrases. — *Dieu, Abraham, Isaac, le Seigneur.*
2. Qu'est-ce qu'Abraham ? — *C'est un patriarche, père de la nation juive.*
3. Quel nom terminé en *té* dérive de *cruel* ? — *Cruauté.*
4. Quel nom féminin a le même sens que *jour* ? — *Journée.*
5. Quel verbe a le même sens que *chérir* ? — *Aimer.*
6. Quel nom terminé en *ande* dérive de *offrir* ? — *Offrande.*
7. Quel est le pluriel des mots *filz, bûcher* ? — *Fils, bûchers.*
8. Quel nom masculin a le même sens que *montagne* ? — *Mont.*
9. De quel mot est formé *aveuglement* ? — *De aveugle.*
10. Quel nom en *ion* dérive de *immoler* ? — *Immolation.*
11. Quel nom obtient-on du verbe *craindre* ? — *Crainte.*
12. De quel nom dérive le verbe *embarrasser* ? — *De embarrass.*
13. Quel verbe est l'opposé de *obéir* ? — *Désobéir.*
14. De quel mot dérive *unique* ? — *De un.*
15. Quel est le pluriel de *ciel* ? — *Cieux.*
16. Quel est l'opposé de *ennemi* ? — *Ami.*
17. Quel nom en *ion* dérive de *bénir* ? — *Bénédiction.*
18. Quel est Celui en qui sont bénies toutes les nations ? — *Jésus-Christ.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

COMPLIMENTS DE BONNE ANNÉE POUR UN PÈRE
ET UNE MÈRE

Cher Papa et chère Maman,

1. Papa, Maman, pour vous payer de vos *tendresses*,
De toutes vos *bontés*, je n'ai que mes *caresses* ;
Mon cœur trop jeune encor, ne sait que bégayer ;
Mais s'il ne parle pas, du moins il sait aimer.

— — —
Pour vos *bontés* et vos *tendresses*,
Petit Papa, douce Maman,
Mon cœur vous offre au nouvel an
Des *vœux*, des *baisers*, des *caresses*.

2. *Papa, Maman*, que je chéris,
Tout ce que votre cœur désire,
A mon bon *Ange* je veux dire
De l'apporter du *Paradis*.

— — —
Ange chéri, céleste *frère*,
Toi qui vois le bon *Dieu* toujours,
Demande-lui dans ta *prière*
Qu'il donne à *Maman* d'heureux jours.

Indiquez les noms qui sont au pluriel dans la 1^{re} dictée, et ceux qui sont singulier dans la 2^e.

46. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : un cheval, des chevaux.

Cependant *bal, carnaval, chacal, régat* et quelques autres peu usités, prennent une *s*. — Ex. : un régat, des régats.

47. Les noms en *ail* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : un rail, des rails.

Cependant *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail* et *vitrail*, changent *ail* en *aux*. — Ex. : un vitrail, des vitraux.

48. *Aïeul, ciel, œil* font au pluriel *aïeux, cieus, yeux*.

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le signal de l'amiral

Le camail du chanoine

Les signaux des amiraux

Les camails des chanoines.

Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom.

1. Le régat	<i>Les régats</i>	3. Le portail	<i>Les portails</i>
Le cardinal	<i>Les cardinaux</i>	Le poitrail	<i>Les poitrails</i>
Le maréchal	<i>Les maréchaux</i>	Le corail	<i>Les coraux</i>
Le mal	<i>Les maux</i>	Le gouvernail	<i>Les gouvernails</i>
L'hôpital	<i>Les hôpitaux</i>	Le soupirail	<i>Les soupiraux</i>
2. L'animal	<i>Les animaux</i>	4. Le travail	<i>Les travaux</i>
Le végétal	<i>Les végétaux</i>	L'éventail	<i>Les éventails</i>
Le minéral	<i>Les minéraux</i>	L'émail	<i>Les émaux</i>
Le général	<i>Les généraux</i>	Le ciel	<i>Les cieus</i>
Le carnaval	<i>Les carnavaux</i>	L'œil	<i>Les yeux</i>
Le journal	<i>Les journaux</i>	L'aïeul	<i>Les aïeux</i>

II. Inversion. — Placez le complément à la fin de la phrase.

Les mots en italiques sont au commencement de la phrase dans le livre de Moïse : *Avec vos parents soyez affectueux.*

1. Soyez affectueux *avec vos parents.*
Soyez obéissants *avec vos maîtres.*
Soyez respectueux *avec vos supérieurs.*
Soyez complaisants *avec vos condisciples.*
Soyez polis *avec tout le monde.*

2. Soyez bons *avec vos inférieurs.*
Montrez-vous reconnaissants *envers vos bienfaiteurs.*
Soyez réservés *avec des inconnus.*
Montrez-vous indulgents *envers vos ennemis.*
Soyez patients *avec vos persécuteurs.*

Conjugaison. — *Passé défini.* — Jamais je ne voulus mentir, jamais tu ne vas mentir, ... il ne voulut ... nous ne voulûmes ..., ... vous ne voulûtes ..., ... ils ne voulurent ... — Toujours je sus bien la géographie.

Analyse 1. (Avis, § 4.) — Le nom : *Espèce, genre et nombre.* — La classe, le tableau, le livre, les cahiers. — La page, l'encrier, le crayon, les points. — Classe, no. f. s. — tableau, no. m. s. — liere, no. m. s. — cahiers, no. m. p.

Abréviations : no. *nom commun*, — np. *nom propre*, — m. *masculin*, — f. *féminin*, — s. *singulier*, — p. *pluriel*, — c. *complément*.

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le soupirail du caveau. Le cheval du général. Le prix de l'écolier.
Les soupiraux des caveaux. Les chevaux des généraux. Les prix des écoliers.

Pluriel du nom. — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| 1. Agneau, anchois, habit, moisson. | 4. Abus, patois, parfum, travail. |
| 2. Licou, métal, nuage, raisin. | 5. Arbre, brisc, feuille, oiseau. |
| 3. Chou, récolte, rue, voix. | 6. Forêt, naseau, ruisseau, villa. |

- | | | |
|------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Des <i>habits</i> neufs. | 3. Des <i>rues</i> étroites. | 5. Des <i>feuilles</i> vertes. |
| Des <i>moissons</i> dorées. | Des <i>choux</i> bouillis. | Des <i>brises</i> fraîches. |
| Des <i>anchois</i> apprêtés. | Des <i>récoltes</i> bonnes. | Des <i>oiseaux</i> chanteurs. |
| Des <i>agneaux</i> timides. | Des <i>voix</i> vibrantes. | Des <i>arbres</i> touffus. |
| 2. Des <i>raisins</i> mûrs. | 4. Des <i>patois</i> anciens. | 6. Des <i>forêts</i> sombres. |
| Des <i>licous</i> longs. | Des <i>parfums</i> suaves. | Des <i>ruisseaux</i> clairs. |
| Des <i>métaux</i> précieux. | Des <i>travaux</i> pénibles. | Des <i>naseaux</i> fumants. |
| Des <i>nuages</i> épais. | Des <i>abus</i> enracinés. | Des <i>villas</i> riantes. |

II. Pluriel du nom. — Trouvez le nom que réclame le sens.

MIGRATIONS DES OISEAUX

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------|
| 1. Bois, migration, mois, voix. | 2. Cime, garde, sœur, vent. |
| 3. Banquet, musicien, oie, oiseau. | |

1. Des convenances pour les scènes de la nature ou des rapports d'utilité pour l'homme déterminent les différentes *migrations* de animaux. Les oiseaux qui paraissent dans les *mois* des tempêtes ont des *voix* tristes et des mœurs sauvages, comme la saison qui les amène; ils ne viennent point pour se faire entendre, mais pour écouter: il y a dans le sourd mugissement des *bois* quelque chose qui charme les oreilles.

2. Les arbres qui balancent tristement leurs *cimes* dépouillées ne portent que de noires légions, qui se sont associées pour passer l'hiver: elles ont leurs sentinelles et leurs *gardes* avancées. Soit que vent une corneille centenaire, antique sibylle du désert, se tient seule perchée sur un chêne avec lequel elle a vieilli. Là, tandis que ses *sœurs* font silence, elle, immobile et pleine de pensée abandonne aux *vents* des monosyllabes prophétiques.

3. Il est remarquable que les sarcelles, les canards, les *oies*, les bécasses, qui servent à notre nourriture, arrivent quand la terre est dépouillée; tandis que les *oiseaux* étrangers qui nous viennent dans la saison des fruits, n'ont avec nous que des relations de plaisirs: ce sont des *musiciens* envoyés pour charmer nos banquets.

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — La semaine passée, je visitai un beau jardin, tu visitas..., il visita..., nous visitâmes..., vous visitâtes..., ils visitèrent... — Le mois dernier, je voyageai en chemin de fer.

Analyse orale. — Les *cieux* et les *mers* proclament la *puissance* du *Créateur*. — Les *arts* et les *lettres* élèvent l'*intelligence* de l'*homme*.

Cieux, nc. m. pl. — *mers*, nc. f. p. — *puissance*, nc. f. s. — *Créateur*, np. m. s.

prix de l'écolier.
prix des écoliers.

pluriel.

ois, parfum. travail.
se, feuille, oiseau.
eau, ruisseau, villa.

Des feuilles vertes.
Des brises fraîches.
Des oiseaux chanteurs.
Des arbres touffus.

Des forêts sombres.
Des ruisseaux clairs.
Des naseaux fumants.
Des villas riantes.

le sens.

garde, sœur, vent.

t.

ature ou des rapport
entes migrations de
s mois des tempêtes
comme la saison qu
entendre, mais po
s bois quelque cho

rs cimes dépouillées
associées pour passer
rdes avancées. So
e du désert, se tien
a vieilli. Là, tand
t pleine de pensée
tiques.

canards, les oies, le
vent quand la ten
rs qui nous vienne
que des relations
harmer nos banque
ATEAUBRIAND.

ansée, je visitai un he
visités. . . , ils visitè

la puissance du Créate

— Créateur, np. m. s.

23^e Leçon - Pluriel du Nom.

I. Mettez au singulier tous les mots de l'expression.

Les salles des châteaux.
La salle du château.

Les mâts des vaisseaux.
Le mât du vaisseau.

Les fourneaux des hôpitaux.
Le fourneau de l'hôpital.

Pluriel du nom. — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| 1. Faual, fils, hibou, voiture. | 5. Combat, corail, mets, soliveau. |
| 2. Clou, cordial, clève, pois. | 6. Bureau, cristal, refus, soldat. |
| 3. Coteau, écriteau, enfant, étoffe. | 7. Adieu, original, tilleul, vœu. |
| 4. Bateau, bijou, museau, plafond. | 8. Essieu, linceul, local, plaie. |
| 9. Bal, capital, faix, végétal. | |

- | | | |
|------------------------|------------------------|--------------------------|
| 1. Des fils aimantés. | 4. Des bijoux rares. | 7. Des tilleuls fleuris. |
| Des hiboux affreux. | Des bateaux rapides. | Des adieux touchants. |
| Des voitures fermées. | Des plafonds lézardés. | Des originaux agiles. |
| Des fanaux allumés. | Des museaux effilés. | Des vœux accomplis. |
| 2. Des pois frais. | 5. Des mets délicats. | 8. Des linceuls blancs. |
| Des élèves studieux. | Des combats acharnés. | Des essieux solides. |
| Des clous dorés. | Des coraux précieux. | Des locaux spacieux. |
| Des cordiaux généreux. | Des soliveaux courts. | Des plaies béantes. |
| 3. Des enfants légers. | 6. Des bureaux neufs. | 9. Des bals funestes. |
| Des étoffes fanées. | Des soldats éprouvés. | Des capitaux perdus. |
| Des écriteaux larges. | Des refus adoucis. | Des végétaux rares. |
| Des coteaux escarpés. | Des cristaux dorés. | Des faix lourdes. |

II. Pluriel du nom. — Trouvez le nom que réclame le sens.

L'ENGOULEVENT

- | | |
|---|---|
| 1. Chouette, hibou, oiseau. | 2. Cousin, hirondelle, moustache, nuit. |
| 3. Campagne, chevreau, insecte, troupeau. | |

1. Les engoulevents ressemblent aux *chouettes* par leur plumage léger et nuancé de gris et de brun ; ils leur ressemblent encore par l'excessive sensibilité de leur organe visuel. Quelque grands que soient leurs yeux, la lumière du jour les offusque ; il leur faut, comme aux *hiboux*, une demi-obscurité. Aussi ces *oiseaux* ne rennent-ils leur essor qu'après le coucher du soleil.

2. Pendant les belles *nuits* d'été, ils font du soir à l'aurore la chasse aux moustiques, aux *cousins*, qu'ils engloutissent dans leur bec plus fendu que celui des *hirondelles*, et garni de fortes *moustaches*. Comme ils tiennent en volant ce large bec ou, pour mieux dire, cette gueule tout ouverte, l'air s'y engouffre ainsi que dans un tuyau sonore, en produisant un bruit, un bourdonnement particulier. C'est de là qu'est venu leur nom.

3. Dans les *campagnes*, on les appelle, en général, crapauds-pollants, à cause de leur tête aplatie, de leur laideur caractéristique. On les a aussi appelés tette-chèvres, et voici pourquoi : comme on les a vus souvent se mêler aux *troupeaux* pour happer les *insectes* que ceux-ci attirent, quelques personnes se sont imaginé à tort qu'ils allaient dérober aux *chevreaux* le lait de leurs *ourrices*.

MILNE-EDWARDS.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — J'ai commencé un joli dessin, tu as commencé. . . , il a commencé. . . nous avons commencé. . . , ils ont commencé. . . — J'ai bien travaillé aujourd'hui.

Analyse orale. — L'*histoire*, en nous instruisant du *passé*, nous éclaire pour *venir*. — L'*écriture*, en nous parlant du *ciel*, nous encourage au *combat*.
Histoire, nc. f. s. — *passé*, nc. m. s. — *avenir*, nc. m. s.

I. Faites précéder le verbe d'un nom au pluriel.

Les oiseaux gazonillent.

Les soldats combattent.

Les livres instruisent.

Les chevaux hennissent.

Les marins naviguent.

Les bains rafraîchissent.

Pluriel du nom. — Faites suivre le verbe d'un nom au pluriel.

1. Caillon, détail, fleur, image.

5. Ciel, conseil, fonds, maison.

2. Cantique, genou, perdrix, verrou.

6. Email, fossé, lettre, parent.

3. Ami, cardinal, faulx, livre.

7. Commis, défaut, puits, tunnel.

4. Camail, exploît, mur, oël.

8. Général, indigent, planta, secret.

9. Artichant, bétail, salsitis, faux.

1. Gagner des images.

4. Vanter ses exploits.

7. Percer des tunnels.

Cultiver des fleurs.

Donner des camails.

Payer des commis.

Casser des cailloux.

Fermer les yeux.

Comblir des puits.

Raconter des détails.

Elever des murs.

Corriger ses défauts.

2. Plier les genoux.

5. Regarder les cieûx.

8. Garder les secrets.

Chanter des cantiques.

Placer des fonds.

Vêtir des indigents.

Tuer des perdrix.

Recevoir des conseils.

Cueillir des plantes.

Fermer les verrous.

Bâtir des maisons.

Décorer des généraux.

3. Acheter des livres.

6. Lire des lettres.

9. Aiguiser des faux.

Eteindre des fanaux.

Acheter des émaux.

Manger des artichauts.

Saluer ses amis.

Honorer ses parents.

Semer des salsisis.

Nommer des cardinaux.

Creuser des fossés.

Soigner des bestiaux.

II. Pluriel du nom. — Mettez au pluriel tous les noms qui sont avant le verbe dans le n^o 1, et après le verbe dans le n^o 2.

1. La prière, le jeûne, l'aumône, sont agréables à Dieu.

Les prières, les jeûnes, les aumônes sont agréables à Dieu.

Le prêtre, le soldat, le magistrat sont les forces vives de la société.

Les prêtres, les soldats, les magistrats sont les forces vives de la société.

Le serin, le canari, le merle, le rossignol, l'alouette, la calandre égayent nos appartements par leur chant.

Les serins, les canaris, les merles, les rossignols, les alouettes, les calandres égayent nos appartements par leur chant.

Le colonel, le général, sont des officiers supérieurs.

Les colonels, les généraux, sont des officiers supérieurs.

2. La mort frappe le riche, le pauvre, le roi, le sujet.

La mort frappe les riches, les pauvres, les rois, les sujets.

La loi de Dieu défend le faux témoignage, la calomnie, le mensonge, la médisance, le jugement téméraire.

La loi de Dieu défend les faux témoignages, les calomnies les mensonges, les médisances, les jugements téméraires.

Beaucoup d'hommes ne recherchent malheureusement que l'honneur, la richesse, le plaisir.

Beaucoup d'hommes ne recherchent malheureusement que les honneurs, les richesses, les plaisirs.

Secourons le pauvre, la veuve, l'orphelin, l'infirme.

Secourons les pauvres, les veuves, les orphelins, les infirmes.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je m'appliquerai beaucoup à l'écriture. tu t'appliqueras..., il s'appliquera..., nous nous appliquerons..., vous vous appliquerez..., ils s'appliqueront... — J'imiterai les bons élèves.

Analyse orale. — La paresse et la gourmandise engendrent bien des vices. — La colère et la haine produisent bien des malheurs.

Paresse, no. f. s. — gourmandise, no. f. s. — vices, no. m. p.

LES DEUX SOCS.

Le soc d'une charrue, après un long repos,
S'était couvert de rouille. Il voit passer son frère
Tout radieux revenant des travaux.
"Forgé des mêmes bras, de semblable matière,
Lui dit-il, je suis terne, et toi poli, brillant :
Où pris-tu cet éclat, mon frère ?" — "En travaillant."
Un esprit brillant, poli, ne s'acquiert que par l'étude.

Compte rendu oral... — Résumé. — Le soc d'une charrue, tout couvert de rouille, demande à son frère, qui revenait du labour, où il avait pris son éclat. "En travaillant," répond celui-ci.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES De qui est-il parlé dans ce récit ? — *De deux socs de charrue.*
- TEMPS ET LIEU.
2. PAROLES ET ACTIONS. { 1^o Qu'était-il arrivé au soc de la charrue ? — *Il s'était, après un long repos, tout couvert de rouille.*
2^o Dans quel état était l'autre, qui revenait des champs ? — *Il était poli et brillant.*
3^o Que demande le soc rouillé à celui qui revenait du travail ? — *Où il avait pris cet éclat.*
3. RÉSULTAT. MORALITÉ. Quelle fut sa réponse ? — *En travaillant.*
Que nous apprend ce récit ? — *Qu'un esprit brillant, poli, ne s'acquiert que par l'étude.*

Questions lexicologiques.

- Indiquez, dans les deux premiers vers, trois noms masculins et deux noms féminins. — Noms masc. : *soc, repos, frère.* Noms fém. : *charrue, rouille.*
- Indiquez, dans le texte, deux noms qui ne changent pas au pluriel. — *Repos, bras.*
- Quel est le singulier de *travaux* ? — *Travail.*
- Indiquez les différentes parties d'une charrue. — *Le soc, le coutre, le versoir, le régulateur, les étançons, le mancheron, etc.*
- A quoi sert le soc ? — *A ouvrir le sol, afin d'y déposer la semence.*
- Comment appelle-t-on la trace faite par le soc ? — *Sillon.*
- Que signifie le mot *radieux* ? — *Rayonnant, éclatant.*
- Quel mot a le même sens que *travaux* ? — *Labour.*
- De quel mot dérive *forgé* ? — *De forge.*
- Comment appelle-t-on celui dont le métier est de forger ? — *Forgeron.*

11. Pourquoi les socs se donnent-ils le nom de frères ? — Parce qu'ils ont tous deux été forgés par le même ouvrier : ils ont, pour ainsi dire, le même père.
12. Quel est l'opposé de terne ? — Brillant.
13. Analysez les mots : Charrue, repos, travaux, éclat. — Charrue, nc. f. s. — repos, nc. m. s. — travaux, nc. m. p. — éclat, nc. m. s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES HÉROÏNES DE LA NOUVELLE-FRANCE

1. Le Canada conserve avec fierté le souvenir de plusieurs femmes qui se sont illustrées par leurs vertus ou par leur courage. Qui n'a admiré le dévouement de mademoiselle Manco, de madame de la Peltrie, renonçant en France à tous les avantages que pouvaient procurer une haute naissance et de grandes richesses pour venir, au Canada, soigner ou instruire quelques pauvres filles sauvages ?

2. En 1644, nous voyons madame de La Tour, femme du premier gouverneur de l'Acadie, courir les mers pour demander du secours à l'étranger, afin de délivrer son mari, retenu prisonnier entre les mains de d'Aulnay.

3. Qui ne connaît la célèbre recluse Jeanne Leber, fille du plus riche négociant de la colonie, qui, à un âge encore tendre, dit un éternel adieu au monde pour se consacrer, dans la solitude, à la pratique des vertus les plus sublimes ?

4. A l'époque héroïque de notre histoire, en 1692, le village de Verchères est investi par une bande d'Iroquois, qui font prisonniers tous les habitants occupés à travailler aux champs. Jeanne de Verchères, jeune fille de 14 ans, passe au travers des ennemis, court au fort, en ferme la porte, et là, presque seule, soutient un siège en règle contre les sauvages, qui sont bientôt obligés de se retirer la honte et la rage dans le cœur.

5. Un siècle plus tard, madame de Dru-court s'acquit, à la défense de Louisbourg, un nom immortel. Tous les jours, elle parcourait les remparts, tirant elle-même plusieurs coups de canon, et encourageant, par ses paroles et par son exemple, les soldats à faire leur devoir.

Indiquez les noms masculins de la 1^{ère} dictée, les noms féminins de la 2^e, les noms singuliers de la 3^e, les noms pluriels de la 4^e, et les noms propres des cinq dictées.

49.
radic
50.
d'un
Dans
51.
des p
PRÉD
52.
cées a
payem
53.
précé
On a
d'un s
54.
qui o
IMPASS
I. Con
A l'aide d
con, ence
1. Fa
Fortun
Mener
Justice
Charge
Action
Nom
Compa
comme.
1.
Le
Le
La
Le
2.
Le
Les
Il fa
Soyo
Conjuga
ous ...
H. je rép
analyse.
ille, nc.

ier.

— Parce qu'ils ont
ent, pour ainsi dire,

lat. — Charrue, nc.
lat. nc. m. s.

ES

RANCE

venir de plusieurs
par leur *courage*.
ance, de madame
antages que pou-
es richesses pour
es pauvres filles

femme du premier
ander du secours
isonnier entre les

ber, fille du plus
tendre, dit un
la *solitude*, à la

392, le village de
i font prisonniers
mps. *Jeanne de*
ers des *eunemis*,
eule, soutient un
ôt obligés de se

l'acquit, à la dé-
jours, elle par-
coups de canon,
ple, les soldats à

ominins de la 2e, les
us propres des cinq

26^e Leçon. — Formation des mots.

31

49. Dans la formation des mots, on distingue : le radical, les préfixes et les suffixes.

50. On appelle **radical** ou *racine* la partie essentielle d'un mot, celle qui en exprime le sens principal. — Ex. : Dans *PASSAGE*, *déPASSER*, le radical est *pas*.

51. On appelle **préfixes** ou *initiales* des particules ou des prépositions placées avant le radical. — Ex. : Dans *PRÉdire*, *PRÉvoir*, la particule *pré* est un préfixe.

52. On appelle **suffixes** ou *désinences* des syllabes placées après le radical. — Ex. : Dans les mots *CHANGEMENT*, *payEMENT*, la syllabe *ment* est un suffixe.

53. On appelle **composés** les mots dont le radical est précédé d'un préfixe. — Ex. : *CONTREDire*, *ENTREprise*. — On appelle **dérivés** les mots dont le radical est suivi d'un suffixe. — Ex. : *GrandEUR*, *finESSE*.

54. On appelle **famille de mots** un groupe de mots qui ont le même radical. — Ex. : *PAS*, *PASSER*, *PASSager*, *IMPASSE*, *COMPAS*, *repASSER*, *surPASSER*, etc.

I. Composés et dérivés. — Formez un composé de chacun des mots du N^o 1, à l'aide des préfixes *a*, *in*, *sur*, et un dérivé des autres mots à l'aide des suffixes *ea*, *ence*, *age*.

1. Face	<i>surface</i>	2. Ombre	<i>ombrage</i>	3. Herbe	<i>herbage</i>
Fortune	<i>infortune</i>	Patient	<i>patience</i>	Violent	<i>violence</i>
Mener	<i>ameuer</i>	Excepter	<i>exception</i>	Diviser	<i>division</i>
Justice	<i>injustice</i>	Indigent	<i>indigence</i>	Villa	<i>village</i>
Charge	<i>surcharge</i>	Pays	<i>paysage</i>	Désunir	<i>désunion</i>
Action	<i>inaction</i>	Innocent	<i>innocence</i>	Excellent	<i>excellence</i>
Nom	<i>surnom</i>	Confesser	<i>confession</i>	Branche	<i>branchage</i>

Comparaison. — Complétez la comparaison en faisant suivre d'un nom le mot comme.

1. Neige, songe, ver rongeur, violette, voleur.
2. Colombe, lis odorant, soleil, serpent, torrent.

1. Les plaisirs d'ici-bas s'évanouissent comme un *songe*.
 Le remords s'attache à notre âme comme un *ver rongeur*.
 Le vrai mérite aime à se cacher comme la *violette*.
 La mort vient nous surprendre comme un *voleur*.
 Le repentir rend l'âme blanche comme la *neige*.

2. La vie de l'homme s'écoule comme un *torrent*.
 Le cœur de l'enfant pur est comme un *lis odorant*.
 Les justes dans le ciel seront brillants comme le *soleil*.
 Il faut être simple comme la *colombe*.
 Soyons prudents comme le *serpent*.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Le mois passé, j'obtins un billet d'honneur, tu nous ..., il obtint ..., nous obtîmes ..., vous obtîntes ..., ils obtinrent ... — Hier, je répondis bien à l'examen.

analyse. — La ville, Rome, le Canada, la cité, Louis, la Chine.
ville, nc. f. s. — Rome, up. f. s. — Canada, up. m. s.

55. Ou forme des noms :

1^o En réunissant plusieurs mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. : *Portecrayon, passeport, chou fleur, arc-en ciel.*

2^o En plaçant un préfixe devant un nom. — Ex. : Nom PRÉNOM ; *mérite, DÉMÉRITE ; fonte, refonte.*

3^o En ajoutant un suffixe à un mot. — Ex. : *Mal, malice bon, bONTÉ ; bâtir, bÂTIMENT.*

I. Composés. — Décomposez le nom en deux mots ayant un sens.

1. Vinaigre	<i>vin aigre.</i>	2. Otremer	<i>outré mer.</i>
Bienfait	<i>bien fait.</i>	Bonsoir	<i>bon soir.</i>
Surface	<i>sur face.</i>	Gentilhomme	<i>gentil homme.</i>
Becfigue	<i>bec figue.</i>	Portefeuille	<i>porte feuille.</i>
Tournevis	<i>tourne vis.</i>	Poursuite	<i>pour suite.</i>
Malaise	<i>mal aise.</i>	Entrevue	<i>entre vue.</i>
Surnom	<i>sur nom.</i>	Porteballe	<i>porte balle.</i>
Soussigné	<i>sous signé.</i>	Contrefaçon	<i>contre façon.</i>
Entremets	<i>entre mets.</i>	Parterre	<i>par terre.</i>
Porteplume	<i>porte plume.</i>	Sousterrain	<i>sous terrain.</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par le nom.

LETTRE D'UN ENFANT A SON PÈRE ET A SA MÈRE POUR LEUR DONNER DE SES NOUVELLES. — *Sa conduite, son application, ses notes, ses places, sa santé, ses jeux, son amour et ses prières pour ses parents.* (Voir Avis, § 4.)

Lettre, note, professeur, plaisir, travail.
Camarade, Dieu, nouvelle, récréation, santé.

Cher Père et chère Mère,

Je suis heureux de vous écrire cette petite *lettre*, pour vous dire que je vous aime toujours beaucoup et que je pense souvent à vous. Afin de vous contenter, je m'efforce d'être sage, je m'applique mon *travail* autant que je puis, et je fais bien tout ce que mes *professeurs* me disent. J'espère que je mériterai ainsi beaucoup de bonnes *notes*, ce qui vous fera un grand *plaisir*.

(Ici l'élève pourrait mettre quelques détails sur ses études, par exemple : Pour l'histoire du Canada, nous avons étudié le gouvernement de Champlain ;... j'ai été le premier à la composition ;... etc.)

Ma *santé* est parfaite, je m'amuse bien avec mes petits *camarades* pendant les *récréations* et les promenades.

Adieu, cher Père et chère Mère, donnez-moi au plus tôt de *nouvelles* de votre santé, qui m'est si précieuse. Chaque jour prie le bon *Dieu*, afin qu'il vous la conserve excellente. Je vous embrasse tendrement. Votre fils respectueux et affectionné, N.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je suis devenu plus laborieux, tu es devenu... il est devenu..., nous sommes devenus..., vous êtes devenus..., ils sont devenus... — Je suis arrivé à bien savoir mes leçons.

Analyse. — La rivière, le St-Maurice, un lac. L'île, Terreneuve, un mont. Rivière ns. f. s. — St-Maurice, np. m. s. — lac, nc. m. s.

56. On obtient encore un grand nombre de noms à l'aide des verbes :

1^o En transformant en nom, soit l'infinitif, soit le participe présent, soit le participe passé du verbe. — Ex. : *Le dîner, le souvenir, le sourire; le tranchant, le servant; le reçu, le réduit; l'entrée, la sortie.*

2^o En retranchant au verbe sa terminaison. — Ex. : *Accueil, de accueillir; appel, de appeler; combat, de combattre; pari de parier; rebut, de rebuter.*

I. Dérivés. — Trouvez le nom en supprimant la terminaison.

Disputer	<i>dispute</i>	Consigner	<i>consigne</i>
Régler	<i>règle</i>	Calmer	<i>calme</i>
Plier	<i>pli</i>	Parier	<i>pari</i>
1. Régaler	<i>régal</i>	3. Tourner	<i>tour</i>
Excuser	<i>excuse</i>	Régner	<i>régne</i>
Appeler	<i>appel</i>	Charger	<i>charge</i>
Copier	<i>copie</i>	Questionner	<i>question</i>
Oublier	<i>oubli</i>	Grêler	<i>grêle</i>
Fatiguer	<i>fatigue</i>	Calculer	<i>calcul</i>
Rêver	<i>rêve</i>	Soupirer	<i>soupir</i>
2. Injurier	<i>injure</i>	4. Etudier	<i>étude</i>
Voler	<i>vol</i>	Triompher	<i>triomphe</i>
Gêner	<i>gêne</i>	Désirer	<i>désir</i>
Alarmer	<i>alarme</i>	Blasphémer	<i>blasphème</i>
Signaler	<i>signal</i>	Outrager	<i>outrage</i>
Marquer	<i>marque</i>	Aider	<i>aide</i>
Estimer	<i>estime</i>	Insulter	<i>insulte</i>

II. Inversion. — Placez le complément à la fin de la proposition.

Les mots en italiques sont placés au commencement de la phrase dans le livre de l'élève: *Parmi les méchants, difficilement on reste bon.*

1. Difficilement on reste bon *parmi les méchants.*

Élevez souvent votre cœur à Dieu *durant le jour.*

Faites passer le devoir *avant le plaisir.*

L'ennui est entré dans le monde *par la paresse.*

On vient à bout de tout *avec la persévérance.*

2. Le cœur souffre amèrement *loin de la patrie.*

Il est utile de se délasser *après un long travail.*

Un enfant est préservé de bien des périls *auprès de ses parents.*

On arrive à la fortune *par l'économie.*

On ne s'ennuie jamais *avec un bon livre.*

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai écouté attentivement le catéchisme, tu as écouté... il a écouté... nous avons écouté... vous avez écouté... ils ont écouté... — J'ai été fidèle à mon devoir.

Analyse. — Le fer, la pierre, les métaux. L'or, la glace, les clous.

Fer, nc. m. s. — pierre, r. c. f. s. — métaux, nc. m. p.

57. Les principaux préfixes sont :

Ad, a, ac, ai,	qui signifie: à, vers	Ex.: adjoint.
Com, co, coi,	avec	— compassion.
Dé, dis,	hors de, loin de	— dégoût.
En, em,	dans, vers	— enclos.
Ex,	hors de	— extrait.
In, im, ir, il,	en, non	— infusion, imprudence.
Mes, mé,	mal	— méfait.
Pré,	avant	— prévision.
Pro, pour,	en avant	— projet.
Rc, ré,	de nouveau	— refonte.
Sub, sup,	sous	— subdivision.
Super,	sur	— superposition.
Trans,	au-delà	— transport.

I. Composés. — Formez des noms composés à l'aide des préfixes ci-dessus.

1. Docilité	<i>indocilité.</i>	2. Aveu	<i>désaveu.</i>
Réflexion	<i>irréflexion.</i>	Nom	<i>prénom.</i>
Patience	<i>impatience.</i>	Héritier	<i>cohéritier.</i>
Obéissance	<i>désobéissance.</i>	Achat	<i>rachat.</i>
Religion.	<i>irreligion.</i>	Port	<i>support.</i>
Associé	<i>coassocié.</i>	Formation	<i>transformation.</i>
Union	<i>réunion.</i>	Pas	<i>trépas.</i>
Position	<i>proposition.</i>	Bord	<i>abord.</i>
Prise	<i>reprise.</i>	Jet	<i>objet.</i>
Verbe	<i>adverbe.</i>	Diction	<i>prédiction.</i>
Constance	<i>inconstance.</i>	Version	<i>subversion.</i>

II. Phrases à compléter. — Ajoutez deux compléments à la proposition.

1. Assiduité, géographie, grammaire, minute, politesse, seconde.
2. Aumône, jeune, plante, prêtre, toutes choses, vieillard.

1. Dans un bon élève, le maître récompense l'application, la sagesse, l'obéissance, l'attention, l'assiduité, la politesse.
Un élève doit bien étudier le catéchisme, l'évangile, l'arithmétique, la géographie, la grammaire.

Certaines horloges marquent l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute, la seconde.
2. L'Évangile nous enseigne la prière, l'obéissance, l'humilité, le jeune, l'aumône.

Nous devons respecter notre père, notre mère, nos maîtres, les magistrats, les vieillards, les prêtres.

Dieu a créé le ciel, la terre, les anges, les hommes, les animaux, les plantes, toutes choses.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Souvent j'ai regretté d'avoir trop parlé, tu as regretté ..., il a regretté ..., nous avons regretté ..., vous avez regretté ..., ils ont regretté ... — Je n'ai jamais eu de regret d'avoir gardé le silence.

Analyse. — Les Andes, le Manitoba. Les Alléghansys le Saguenay.
Andes, np. f. p. — *Manitoba*, np. m. s.

point.
 compassion.
 goût.
 clos.
 trait.
 vision, imprudence.
 fait.
 vision.
 jet.
 nte.
 division.
 proposition.
 sport.

fixes ci-dessus.

savou.
 énom.
 héritier.
 chat.
 pport.
 transformation.
 pas.
 ord.
 et.
 diction.
 version.

proposition.
 seconde.

pplication, la
 ise.

e, l'arithm.é-

r, l'heure, la

e, l'humilité,

maîtres, les

es animaux,

trop parlé, tu
 regretté ...
 nce.

7.

30^e Leçon. — Texte à expliquer.

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE

L'araignée, en ces mots, raillait le ver à soie :
 " Mon Dieu, que de lenteur dans tout ce que tu fais !

Vois combien peu de temps j'emploie

A tapisser un mur d'innombrables filets. "

Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile ;

Et puis, à quoi sert-elle ? A rien.

Pour moi, mon travail est utile ;

Si je fais peu, je le fais bien.

LE BAILLY 1.

Peu et bien vaut mieux que beaucoup et mal.

Compte rendu oral... — Résumé. — L'araignée raille le ver à soie, celui-ci lui répond : Tu fais vite ton ouvrage, mais il ne sert à rien ; mon travail est plus lent, mais il est plus utile.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *De l'araignée et du ver à soie.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

3. RÉSULTAT.

MORALITÉ.

- 1^o Que fait l'araignée ? — *Elle raille le ver à soie.*
 - 2^o Pourquoi raille-t-elle le ver à soie ? — *Parce qu'il est si lent dans son travail, tandis qu'elle tapisse un mur en un instant.*
 - 3^o Que dit le ver à soie du travail de l'araignée ? — *Que s'il est fait avec promptitude, il ne sert à rien.*
 - 4^o Que dit le ver à soie de son propre travail ? — *Que ce travail est lent, mais qu'il est utile.*
- Quel effet dut produire la réponse du ver à soie ? — *Cette réponse dut confondre l'araignée.*
- Que nous apprend ce récit ? — *Que peu et bien vaut mieux que beaucoup et mal.*

Questions lexicologiques

1. Indiquez dans le premier vers les noms d'animaux. — *Araignée, ver à soie.*
2. Indiquez dans les quatre premiers vers trois noms masculins et trois noms féminins. — NOMS MASC. : *ver à soie, temps, mur.* NOMS FÉM. : *araignée, lenteur, toile.*
3. Que signifie le mot *railler* ? — *Se moquer.*
4. Quel est l'opposé de *peu* ? — *Beaucoup.*
5. Quel est le nom féminin qui a le même sens que *mur* ? — *Muraille.*
6. Que signifie le mot *innombrable* ? — *Très nombreux.*

1 Fabuliste, né à Caen en 1758, mort en 1832.

7. Quel est le diminutif de *ver* ? — *Vermisseau*.
8. Quel nom terminé en *ité* est formé de *fragile* ? — *Fragilité*.
9. Que signifie le mot *fragile* ? — *Aisé à détruire*.
10. Quel mot a le même sens que *puis* ? — *Ensuite*.
11. Quel verbe se forme de *travail* ? — *Travailler*.
12. Quel est l'opposé de *utile* ? — *Inutile*.
13. Quel est l'opposé de *bien* ? — *Mal*.
14. Analysez les mots : *araignée, ver, filets*. — *Araignée*, nc. f. s. — *ver* nc. m. s. — *filets*, nc. m. p.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CONVERSION DE CLOVIS

1. *Clovis*, roi des *Francs*, était encore païen, lorsqu'il épousa *Otilde*, princesse chrétienne d'une grande piété. Cette vertueuse reine lui parlait souvent de *Jésus-Christ* : le roi l'écoutait volontiers, mais il avait peine à se rendre. Cependant les *Allemands* avaient passé le *Rhin* ; ils s'avançaient dans la *Gaule* pour la conquérir. *Clovis*, ayant marché contre eux, les attaqua avec vigueur dans les plaines de *Tolbiac*.

2. Mais les *Allemands* soutinrent vaillamment le *choc*, et bientôt les *Francs* commencèrent à plier et à se rompre. Dans cette *extrémité*, *Clovis* se souvint des *avis* de son épouse, il s'écria : " Dieu que *Clotilde* adore, secourez-moi ! Si vous me rendez victorieux, je n'aurai plus d'autre Dieu que vous ! " A l'instant, la *victoire* passa du côté des *Francs*, les *Allemands* prirent la *fuite* et furent taillés en *pièces*.

3. Peu après, *Clovis* se rendit à *Reims* avec ses troupes. S'étant fait instruire par saint *Remi*, évêque de cette ville, il rassembla ses soldats et les exhorta à quitter les idoles pour adorer le *Dieu* auquel ils étaient redevables de la victoire. De toutes parts, on s'écria : " Nous renonçons aux dieux mortels ; nous sommes prêts à adorer le vrai *Dieu* ! "

4. La nuit de Noël, 496, l'église était illuminée et ornée de tentures magnifiques. Le roi s'y présenta pour recevoir le *baptême* avec trois mille hommes de son armée. Saint *Remi* lui dit, en le baptisant : " Baisse la tête, fier *Sicambre*, adore ce que tu as brûlé, et brûle tout ce que tu as adoré. " La *conversion* de *Clovis* répandit la *joie* dans tout le monde chrétien. C'était le seul *souverain* qui fût alors catholique. Depuis qu'il eut embrassé la vraie *foi*, il ne cessa de la protéger, *exemple* que ses *successeurs* ont imité pendant treize siècles, et qui leur a mérité le *titre* de *rois* très chrétiens.

(P. GAZEAU.)

Indiquez les noms propres à la 1^{re} et à la 3^e dictée, et les noms communs à la 2^e et à la 4^e.

58. Les suffixes qui indiquent l'action sont :

Ion, aison.	Ex. : <i>Adoration, conjugaison</i> ; action d'adorer, de conjuguer.
Ment.	— <i>Paiement</i> , action de payer.
Ure.	— <i>Brûlure</i> , résultat de l'action de brûler.
Age.	— <i>Arrosage</i> , action d'arroser.
Erie.	— <i>Moquerie</i> , action de se moquer.

I. Dérivés. — Formez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Converser	<i>conversation.</i>	3. Brusquer	<i>brusquerie.</i>
Repasser	<i>repassage.</i>	Cirer	<i>cirage.</i>
Gémir	<i>gémissement.</i>	Applaudir	<i>applaudissement</i>
Élever	<i>élévation.</i>	Graver	<i>gravure.</i>
Poster	<i>posture.</i>	Composer	<i>composition.</i>
Flatter	<i>flatterie.</i>	Consoler	<i>consolation.</i>
Rêver	<i>réverie.</i>	Blanchir	<i>blanchissage.</i>
Badiner	<i>badinage.</i>	Fonder	<i>fondement.</i>
Avancer	<i>arancement.</i>	Chausser	<i>chaussure.</i>
2. Amuser	<i>amusement.</i>	4. Equiper	<i>équipement.</i>
Tracasser	<i>tracasserie.</i>	Établir	<i>établissement.</i>
Monter	<i>monture.</i>	Badiner	<i>badinerie.</i>
Fondre	<i>fonderie.</i>	Convriir	<i>couverture.</i>
Sonner	<i>sonnerie.</i>	Bâtir	<i>bâtiment.</i>
Appliquer	<i>application.</i>	Racommoder	<i>racommodage.</i>
Gaspiller	<i>gaspillage.</i>	Terminer	<i>termination.</i>
Habiller	<i>habillement.</i>	Changer	<i>changement.</i>
Piquer	<i>piqure.</i>	Causer	<i>causerie.</i>

II. Phrases à compléter. — Indiquez une personne à qui convienne la fonction désignée par l'attribut.

1. Curé, grenadier, maire, menuisier, peintre.
2. Capitaine, général, hussard, sergent, zouave.
3. Commis, évêque, bénédictin, maçon, matelot.
4. Comédien, épicier, organiste, poète, préfet.

- | | |
|---|---|
| 1. Le <i>peintre</i> est un artiste. | 3. Le <i>matelot</i> est un marin. |
| Le <i>menuisier</i> est un artisan. | Le <i>maçon</i> est un ouvrier. |
| Le <i>grenadier</i> est un soldat. | Le <i>commis</i> est un employé. |
| Le <i>maire</i> est un magistrat. | L' <i>évêque</i> est un prélat. |
| Le <i>curé</i> est un ecclésiastique. | Le <i>bénédictin</i> est un moine. |
| 2. Le <i>hussard</i> est un cavalier. | 4. L' <i>épicier</i> est un marchand. |
| Le <i>zouave</i> est un fantassin. | L' <i>organiste</i> est un musicien. |
| Le <i>sergent</i> est un sous-officier. | Le <i>préfet</i> est un administrateur. |
| Le <i>capitaine</i> est un officier. | Le <i>poète</i> est un littérateur. |
| Le <i>général</i> est officier supérieur. | Le <i>comédien</i> est un acteur. |

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Quel bonheur, quand j'eus obtenu le premier prix ! ... tu eus obtenu ... ! ... il eut obtenu ... ! ... nous eûmes obtenu ... ! ... vous eûtes obtenu ... ! ... ils eurent obtenu ... ! — Quelle joie, lorsque j'eus reçu la croix !

Analyse. — Un chef, des soldats, Josué. Un capitaine, des rois, Saül.
Chef, no. m. s. — *soldats*, no. m. p. — *Josué*, sp. m. s.

59. Les suffixes qui indiquent la **qualité** sont :

Ance, ence.	Ex. : <i>Constance</i> , qualité de celui qui est <i>constant</i> ; <i>évidence</i> , qualité de ce qui est <i>évident</i> .
Té, ité.	— <i>Bonté, docilité</i> , qualité de celui qui est <i>bon, docile</i> .
Tude.	— <i>Exactitude</i> , qualité de celui qui est <i>exact</i> .
Eur.	— <i>Épaisseur</i> , qualité de ce qui est <i>épais</i> .
Esse.	— <i>Sagesse</i> , qualité de celui qui est <i>sage</i> .
Ie.	— <i>Modestie</i> , qualité de celui qui est <i>modeste</i> .

I. Dérivés. — Formez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Las	<i>lassitude.</i>	3. Apte	<i>aptitude.</i>
Négligent	<i>négligence.</i>	Rouge	<i>rougeur.</i>
Jaloux	<i>jalousie.</i>	Fier	<i>fierté.</i>
Rival	<i>rivalité.</i>	Patient	<i>patience.</i>
Large	<i>largeur.</i>	Aride	<i>aridité.</i>
Clair	<i>clarté.</i>	Gage	<i>gageur.</i>
Fin	<i>finesse.</i>	Férial	<i>férie.</i>
Solide	<i>solidité.</i>	Lâche	<i>lâcheté.</i>
2. Frais	<i>fraîcheur.</i>	4. Souple	<i>souplesse.</i>
Frivole	<i>frivolité.</i>	Prompt	<i>promptitude.</i>
Jeune	<i>jeunesse.</i>	Grave	<i>gravité.</i>
Indulgent	<i>indulgence.</i>	Lourd	<i>lourdeur.</i>
Inquiet	<i>inquiétude.</i>	Exigeant	<i>exigence.</i>
Lent	<i>lenteur.</i>	Barbare	<i>barbarie.</i>
Inepte	<i>ineptie.</i>	Habile	<i>habileté.</i>
Nouveau	<i>nouveauté.</i>	Inique	<i>iniquité.</i>
Ardent	<i>ardeur.</i>	Adroit	<i>adresse.</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au dernier nom.

1. Champ, création, firmament, oiseau.
2. Fortune, méchant, nature, patrie, pauvre.

1. L'homme a été établi le roi de la *création*.
Les animaux ont été créés pour le service de l'*homme*.
Ciel beau spectacle nous offrent les astres du *firmament* !
Que de merveilles dans une simple fleur des *champs* !
Quelle admirable variété dans le plumage des *oiseaux* !
2. Étudions avec amour les beautés de la *nature*.
Ne rejetons jamais la prière du *pauvre*.
Ne tirons pas vanité des dons de la *fortune*.
Gardons dans notre cœur l'amour de la *patrie*.
Fuyons avec horreur les conseils des *méchants*.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait*. — Pour le jour de l'an, j'avais préparé de
olis compliments ; tu avais préparé ... ; il avait préparé ... ; nous avions pré-
paré ... ; vous aviez préparé ... ; ils avaient préparé ... — A la fin des vacances,
j'avais résolu de bien travailler.

Analyse. — Un élève, une école, Paul. Un enfant, la classe, Jean.
Élève, nc. m. s. — *école*, nc. f. s. — *Paul*, np. m. s.

alité sont :

- qui est constant ; éri
- vident.
- elui qui est bon, docile
- qui est exact.
- est épais.
- est sage.
- i est modeste.

ci-dessus.

- aptitude.
- rougeur.
- fiercé.
- patience.
- aridité.
- gagEUR.
- férie.
- lâcheté.
- souplesse.
- promptitude.
- gravité.
- lourdeur.
- exigence.
- barbarie.
- habileté.
- iniquité.
- adresse

dermier nom.

- l'homme.
- firmament !
- champs !
- oiseaux !
- ère.

avais préparé de
nous avions pré.
fin des vacances,

Jean.

33^e Leçon. — Formation des noms. Suffixes. 39

61. Les suffixes qui indiquent le lieu où l'action se place, où la chose se trouve, sont :

- Oir, oire.** Ex. : *Abattoir*, lieu où l'on abat les animaux : *observation*, lieu d'où l'on observe les astres.
- Ier, ière.** — *Encrier*, vase où l'on met l'encre ; *poirière*, ustensile de table dans lequel on met le poivre.
- Aire.** — *Vestiaire*, lieu où l'on place les vêtements.
- Aie, oie.** — *Chênaie*, lieu planté de chênes ; *ormoie*, lieu planté d'ormes.

61 bis. Les suffixes *oir*, *oire*, *ier*, *ière*, *aire*, indiquent souvent l'**instrument**, le moyen propre à l'action — Ex. : *Arrosoir*, instrument pour arroser.

I. Dérivés. — Formez les dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Fruit	<i>fruitier.</i>	2. Plante	<i>plantoir.</i>
Gibier.	<i>gibecière.</i>	Renard	<i>renardière.</i>
Glace	<i>glucier.</i>	Refection	<i>réfectoire.</i>
Auditeur	<i>auditoire.</i>	Solidarité	<i>solidaire.</i>
Cirenit	<i>circulaire.</i>	Tontine	<i>tontinier.</i>
Terre	<i>terroir.</i>	Aliment	<i>alimentaire.</i>
Osier	<i>oseraie.</i>	Guêpe	<i>guépier.</i>
Ourdir	<i>ourdissoir.</i>	Compteur	<i>comptoir.</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez le sujet de la proposition.

1. Abeille, lion, mouton, ver à soie, vipère.
2. Aigle, hareng, hirondelle, rossignol, truite.
3. Anguille, autruche, daim, oiseau, poisson.

1. Le *mouton* est un quadrupède domestique.
Le *lion* est un quadrupède sauvage.
La *vipère* est un reptile venimeux.
L'*abeille* est l'insecte qui produit le miel.
Le *ver à soie* est une espèce de chenille qui fait la soie.

2. Le *hareng* est un poisson de mer.
La *truite* est un poisson d'eau douce.
Le *rossignol* est un oiseau chanteur.
L'*aigle* est un oiseau de proie.
L'*hirondelle* est un oiseau de passage.

3. Le *daim* est un animal léger à la course.
L'*autruche* est le plus gros des oiseaux connus.
L'*anguille* est un poisson qui a la forme d'un serpent.
Les *oiseaux* sont des animaux à sang chaud.
Les *poissons* sont des animaux à sang froid.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Au ciel, j'aurai le bonheur de voir Dieu ; ... ; ... il aura ... ; ... nous aurons ... ; ... vous aurez ... ; ... ils auront ... — Je serai éternellement heureux dans le paradis.

Analyse. — Les Canadiens, les guerriers. Les Américains, les peuples.
Canadiens, np. m. p. — *guerriers*, uc. m. p.

40 34^e Leçon. — Formation des noms. Suffixes.

62. Le suffixe *ier*, ajouté à un nom de fruit, indique l'arbre producteur de ce fruit. — Ex. : *Poirier*, arbre qui produit des *poires*.

62 bis. Le suffixe *ée*, ajouté à un nom, indique le **contenu**. — Ex. : *Assiettée*, ce qui est contenu dans une *assiette*.

I. Dérivés. — Formez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Four	<i>fournée.</i>	3. Plume	<i>plumée.</i>
Amande	<i>amandier.</i>	Brasse	<i>brassée.</i>
Brouette	<i>brouettée.</i>	Coco	<i>cocotier.</i>
Châtaigne	<i>châtaignier.</i>	Noix	<i>noyer.</i>
Café	<i>caffier.</i>	Coude	<i>condée.</i>
Charrette	<i>charretée.</i>	Couver	<i>couvée.</i>
Citron	<i>citronnier.</i>	Mûre	<i>mûrier.</i>
Pain	<i>paucière.</i>	Merise	<i>merisier.</i>
Poing	<i>poignée.</i>	Cuiller	<i>cuillerée.</i>
2. Noisette	<i>noisetier.</i>	4. Cuve	<i>cuvée.</i>
An	<i>année.</i>	Datte	<i>dattier.</i>
Coton	<i>colonnier.</i>	Pâte	<i>pâtée.</i>
Arme	<i>armée.</i>	Figue	<i>figuier.</i>
Cerise	<i>cerisier.</i>	Ecluse	<i>écusée.</i>
Nêfle	<i>néflier.</i>	Ecuelle	<i>écuellée.</i>
Beurre	<i>beurrée.</i>	Palme	<i>palmier.</i>
Marron	<i>marronnier.</i>	Abricot	<i>abricotier.</i>
Jujube	<i>jujubier.</i>	Beç	<i>becquée.</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

A UN BIENFAITEUR POUR LA BONNE ANNÉE

Année, cœur, compliment, protégé, vœu.
Bienfaiteur, expression, reconnaissance, vie.

Cher Bienfaiteur,

Votre petit protégé vient en ce jour vous offrir ses vœux de bonne année. Il est trop jeune encore pour vous faire un *compliment* aussi joli qu'il le désirerait ; mais il a cependant assez de cœur pour comprendre tout ce qu'il vous doit, et pour vous aimer comme vous le méritez.

Agréez donc, cher *Bienfaiteur*, l'expression de ma reconnaissance, qui durera autant que ma vie.

Votre petit protégé, N.

Conjugaison. — *Futur simple*. — J'étudierai avec application, tu étudieras... ; il étudiera... ; nous étudierons... ; vous étudierez... ; ils étudieront... — Je ferai de nouveaux progrès.

Analyse. — Le sacrifice, Abel, Eve. Le courage, Job, Judith.
Sacrifice, nc. m. s. — *Abel*, np. m. s. — *Eve*, np. f. s.

oms. Suffixes.

n de fruit, indique
: Poirier, arbre qui

n, indique le **con-**
contenu dans une

es ci-dessus.

- plumée.
- brassée.
- cocotier.
- noyer.
- condée.
- couvée.
- mârier.
- merisier.
- cuillerée.
- cuvée.
- dattier.
- pâtée
- figuier.
- écusée.
- écuelle.
- almier.
- abricotier.
- becquée.

om.

ANNÉE

rir ses vœux de
faire un compli-
endant assez de
pour vous aimer

ma reconnais-

N.

tu étudieras....
ront....— Je ferai

35^e Leçon. — Texte à expliquer.

41

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui présommaient de leur propre justice, et qui méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dime de tout ce que je possède.

Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Celui-ci, je vous assure, revint en sa maison justifié, et non pas l'autre : car *quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*

Compte rendu oral... — Résumés. — Deux hommes montèrent au temple. Le premier, qui était pharisien, se louait de ses vertus et méprisait les autres ; le second, qui était publicain, s'humiliait devant Dieu : celui-ci s'en retourna justifié, et non pas l'autre.

Étude analytique.

- | | |
|-----------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un pharisien et d'un publicain.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — <i>Dans le temple.</i> |
| 2. PAROLES | 1 ^o Comment se tenait le pharisien ? — <i>Il se tenait debout.</i>
2 ^o Comment priait-il ? — <i>Il priait en se vantant de ses vertus et en méprisant les autres.</i>
3 ^o Que faisait le publicain ? — <i>Il se tenait éloigné et se frappait la poitrine.</i>
4 ^o Que disait-il à Dieu ? — <i>Mon Dieu, ayez pitié de moi, parce que je suis un pécheur.</i> |
| ET | |
| ACTIONS. | |
| 3. RÉSULTAT. | |
| MORALITÉ. | <i>Que nous apprend ce récit ? — Que celui qui s'élève sera abaissé, etc.</i> |

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms de personnes des deux premières phrases. — *Jésus, homme, pharisien, publicain.*
2. Qu'est-ce qu'une parabole ? — *Un récit fait pour nous enseigner une vérité morale.*
3. Quel est le singulier de quelques-uns, et de les autres ? — *Quelqu'un, l'autre.*
4. Qu'était-ce qu'un pharisien ? — *Un juif riche et considéré, mais orgueilleux et hypocrite.*

5. Qu'était-ce qu'un *publicain* ? — Un homme qui percevait l'impôt et qu'on méprisait comme un pécheur.
6. Quelle expression aurait le même sens que *je vous rends grâces* ? — *Je vous remercie*.
7. Que signifie le mot *dîme* ? — Le dixième ou une partie de ce qu'on possède.
8. Quel nom en ion dérive de *posséder* ? — *Possession*.
9. Quel est le contraire de *éloigné* ? — *Proche*.
10. Quel nom en *ment* dérive de *éloigner* ? — *Eloignement*.
11. De quel nom dérive *pécheur* ? — *De péché*.
12. Que signifie le mot *justifié* ? — *Pardonné*.
13. Quel nom en ion dérive de *justifier* ? — *Justification*.
14. Quel nom en *ment* dérive de *abaisser* ? — *Abaissement*.
15. Analysez les mots : *Jésus*, *parabole*, *justice*, *hommes*. — *Jésus*, np. m. s. — *parabole*, nc. f. s. — *justice*, nc. f. s. — *hommes* nc. m. p.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

1. C'est un bloc de calcaire aux énormes assises.
Il est là, sur un tertre, et ses hautes tours grises
Y soulèvent leur front altier ;
Un grand fleuve à ses *pieds* roule ses claires ondes,
Et le commerce ardent, cette âme des deux *mondes*,
De ses riches *produits* l'entoure tout entier !
2. Qu'est-ce donc que ce *temple* au superbe *portique*,
Au *fronton* crénelé comme un *castel* antique.
Avec sa noble et large *croix* ?
Un *goût* sévère et pur, s'alliant au *génie*,
A mis dans son *ensemble* une telle harmonie,
Que la louche critique est devant lui sans-voix !
3. C'est la maison de paix au milieu du tumulte,
C'est l'oasis où vient, par le désert inculte,
Par les *flots* des lointaines mers,
Quand il est fatigué des vains *bruits* de la terre,
S'asseoir le voyageur pieux et solitaire,
Ou celui dont le monde a fait les *jours* amers !
4. O *demeure* tranquille ! ô sainte *basilique* !
Monument élevé sur la *place* publique
Comme un phare sur un *écueil*,
Je m'étonne toujours que parfois l'on t'oublie,
Mystérieux asile, où Dieu réconcilie
Ces voisins ennemis : la *vie* et le *cercueil* !

J. LENOIR.

Indiquez les noms masculins pluriels de la 1^{re} et de la 3^e dictée, les noms masculins singuliers de la 2^e, et les noms féminins singuliers de la 4^e.

63. Les suffixes qui indiquent la profession sont :

Aire.	—	Libraire, celui qui vend des livres.
Eur.	—	Laboureur, celui qui laboure la terre.
er.	—	Serrurier, celui qui fait des serrures.
en.	—	Musicien, celui qui sait ou qui enseigne la musique.
iste.	—	Fleuriste, celui qui vend des fleurs.

I. Dérivés. — Formez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus

1. Note	notaire.	3. Auberge	aubergiste.
Charpente	charpentier.	Trésor	trésorier.
Drogue	droguiste.	Tapis	tapissier.
Confire	confiseur.	Noir	noirceur.
Pension	pensionnaire.	Vert	verdeur.
Rente	rentier.	Piano	pianiste.
Barbe	barbier.	Propriété	propriétaire.
Art	artiste.	Comédie	comédien.
2. Chauffer	chauffeur.	4 Bijou	bijoutier.
Académie	académicien.	Chapeau	chapelier.
Bibliothèque	bibliothécaire.	Ardent	ardeur.
Ecole	écolier.	Pâle	pâleur.
Collège	collégien.	Haut	hauteur.
Dent	dentiste.	Copie	copiste.
Séminaire	séminariste.	Perruque	perruquier.
Aigre	aigreur.	Christ	chrétien.
Concile	conciliaire.	Globe	globulaire.

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au dernier nom.

1. Etats-Unis, France, Manitoba, Méditerranée, Naples, Sorel.
2. Afrique, Angleterre, Asie, Europe, Mississipi, Turquie.

1. Paris est la capitale de la France.
Le Chambly se jette dans le St-Laurent près de Sorel.
Winnipeg est la capitale du Manitoba.
Washington est la capitale des Etats-Unis.
L'Italie est baignée par les eaux de la Méditerranée.
Le volcan du Vésuve se trouve près de la ville de Naples.
2. La Tamise est le plus grand fleuve de l'Angleterre.
La Chine est le plus vaste empire de l'Asie.
L'Algérie est située au nord de l'Afrique.
La Russie occupe la plus grande partie de l'Europe.
Constantinople est la capitale de la Turquie.
La Nouvelle-Orléans est arrosée par les eaux du Mississipi.

conjugaison. — *Futur simple.* — Je ne fréquenterai jamais les méchants, tu ne fréquenteras..., il ne fréquentera..., nous ne fréquenterons..., vous ne fréquenteriez..., ils ne fréquenteront... — J'irai seulement avec de bons amis.

analyse. — L'Eglise, Pierre, apôtre. La Judée, Moïse, législateur.
apôtre, np. f. s. — *Pierre*, np. m. s. — *apôtre*, nc. m. s.

44 37° Leçon. — Formation des noms. Suffixes.

64. Les suffixes qui indiquent le **pays** qu'on habite sont :

- Ain, an, and.** Ex. : *Amérique, Américain ; Perse, Persan ; Allemagne, Allemand.*
Ien, en, in. — *Acadie, Acadien ; Vendée, Vendéen ; Florence, Florentin.*
Ais, ois, on. — *Montréal, Montréalais ; Québec, Québécois ; Saxe, Saxon.*

Plusieurs de ces suffixes indiquent, dans un certain nombre de mots, la corporation, le parti. — Ex. : *Dominique, dominicain ; Arius, arien ; mer, marin.*

I. Dérivés. — Formez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Rome	<i>Romain.</i>	3. Levant	<i>Levantin.</i>
Paris	<i>Parisien.</i>	Egypte	<i>Egyptien.</i>
Sorel	<i>Sorellois.</i>	Afrique	<i>Africain.</i>
Ecosse	<i>Ecossais.</i>	Japon	<i>Japonais.</i>
Normandie	<i>Normand.</i>	Alger	<i>Algérien.</i>
2. Brésil	<i>Brésilien.</i>	4. François	<i>Franciscain.</i>
Suède	<i>Suédois.</i>	Anglais	<i>Anglican.</i>
Lyon	<i>Lyonnais.</i>	Hollande	<i>Hollandais.</i>
Bretagne	<i>Breton.</i>	Bohème	<i>Bohémien.</i>
Trois-Rivières	<i>Tristuvien.</i>	Danemark	<i>Danois.</i>
Europe	<i>Européen.</i>	Canada	<i>Canadien.</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au sujet.

1. Autruche, colombe, lune, mer, rossignol, soleil, source.
2. Balle, chêne, hirondelle, mains, parent, patrie, sapin.

1. Les rayons du **soleil** nous donnent la lumière et la chaleur.
 La clarté de la **lune** nous guide durant la nuit.
 Le chant du **rossignol** est plein d'une suave harmonie.
 Le roucoulement de la **colombe** est doux et gracieux.
 L'eau de **mer** est salée et sensiblement amère.
 L'eau de **source** est fraîche et limpide.
 Les plumes de l'**autruche** sont très appréciées.

2. Le retour de l'**hirondelle** annonce le printemps.
 Le bois de **chêne** est très dur et fort beau.
 Le bois de **sapin** est tendre et facile à travailler.
 Le jeu de **balle** demande du mouvement et de l'adresse.
 Les jeux de **mains** sont grossiers et impolis.
 L'amour de la **patrie** fait accomplir des prodiges de valeur.
 Le respect de ses **parents** est doux à l'enfant bien né.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je louerai le Seigneur en toutes choses, tu louerás... il louera... nous louerons..., vous louerez..., ils loueront... — Je bénirai Dieu en tout temps.

Analyse. — Les Francs, Clovis, roi. Les Huns, Attila, combat. Francs, np. m. p. — Clovis, up. m. s. — roi, nc. m. s.

s. Suffixes.

ays qu'on habite

Perse, Persan; Alle-

, Vendéen; Florence,

Québec, Québécois;

dans un certain

rti. — Ex.: Domi-

rin.

ci-dessus.

Levantin.

Egyptien.

Africain.

Japonais.

Algérien.

Franciscain.

Anglican.

Hollandais.

Bohémien.

Danois.

Canadien.

à sujet.

source.

spin.

re et la chaleur.

monie.

eux.

ns.

dressé.

de valeur.

né.

en toutes choses, tu

ils loueront... — Je

bat.

38^e Leçon. — Formation des noms. Suffixes. 45

65. Les suffixes **diminutifs** du nom, c'est à-dire qui lui donnent une signification plus faible, sont :

- Eau, elle.** Ex.: Souris, *souriceau*; tour, *tourelle*.
Et, ette, ot. — Jardin, *jardinet*; paille, *paillette*; île, *ilot*; gueule, *goulot*; main, *menotte*.
In, ine, ille. — Tambour, *tambourin*; botte, *botteine*; coque, *coquille*.
Ole, ule. — Gloire, *gloriole*; globe, *globule*.
On, ilon. — Clocher, *clocheton*; oiseau, *oisillon*.

65 bis. Les suffixes **augmentatifs** du nom, c'est à-dire qui lui donnent une signification plus forte, sont :

- Acc, asse, assier.** Ex.: Rose, *rosace*; papier, *papervasse*, *papervassier*.
Ard. — Vieux, *vieillard*; mille, *milliard*.
Aille. — Fût, *futaille*; mur, *muraille*.

I. Dérivés. — Trouvez des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Côte	<i>côtelette.</i>	3. Balle	<i>ballot.</i>
Flotte	<i>flottille.</i>	Face	<i>facette.</i>
Mont	<i>monticule.</i>	Bande	<i>bandeau.</i>
Rat	<i>raton.</i>	Rue	<i>ruelle.</i>
Solive	<i>soliveau.</i>	Jambe	<i>jambon.</i>
Part	<i>parcelle.</i>	Poule	<i>poulet.</i>
2. Corde	<i>cordeau.</i>	4. Cave	<i>caveau.</i>
Livre	<i>livret.</i>	Bâton	<i>bâtonnet.</i>
Montagne	<i>montagnard.</i>	Carafe	<i>carafon.</i>
Soutane	<i>soutanelle.</i>	Corbeille	<i>corbillon.</i>
Lance	<i>lancette.</i>	Savon	<i>savonnette.</i>
Mouche	<i>moucheron.</i>	Poutre	<i>poutrelle.</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au verbe.

1. Arrosoir, bière, ciseau, futaille, terrine.
2. Bottine, bouteille, hache, harnais, porte.
3. Chaîne, charrette, habit, machine, voiture.
4. Bracelet, corbeille, fusil, muraille, statue.

1. Le tonnelier fait des *futailles*.
 Le coutelier fait des *ciseaux*.
 Le ferblantier fait des *arrosoirs*.
 Le potier fait des *terrines*.
 Le brasseur fait de la *bière*.
 Le verrier fait des *bouteilles*.
 Le cordonnier fait des *bottines*.
 Le sellier fait des *harnais*.
 Le taillandier fait des *haches*.
 Le menuisier fait des *portes*.
3. Le forgeron fait des *chaînes*.
 Le charron fait des *charrettes*.
 Le mécanicien fait des *machines*.
 Le tailleur fait des *habits*.
 Le carrossier fait des *voitures*.
 4. L'armurier fait des *fusils*.
 Le maçon fait des *murailles*.
 Le sculpteur fait des *statues*.
 L'orfèvre fait des *bracelets*.
 Le vannier fait des *corbeilles*.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Je cultiverai mon petit jardin avec plaisir, tu cultiveras ..., il cultivera ..., nous cultiverons ..., vous cultiveriez ..., ils cultiveront ... — Je soignerai les fleurs de mon parterre.

Analyse. — Un jour, l'année, les mois. Le temps, l'heure, les astres.
 Jour, nc. m. s. — année, nc. f. s. — mois, nc. m. p.

66. On appelle **complément** un mot qui complète le sens d'un autre mot. — Ex. : *La lumière du SOLEIL* ; *j'aime DIEU* ; *SOLEIL* est le complément de *lumière*, *DIEU* est le complément de *aime*

66 bis. Le nom peut avoir deux sortes de compléments : un **complément déterminatif** et un **complément explicatif**.

67. Le complément **déterminatif** est celui qui est nécessaire pour préciser la signification du nom. — Ex. : *La puissance de DIEU est infinie* ; de *DIEU* est nécessaire pour faire connaître quelle puissance est infinie.

I. Complément du nom. — Complétez le nom par un autre nom tiré de l'histoire sainte.

L'arbre de *vie*.

Les eaux du *déluge*.

1. Abel, Adam, Caïn, Noé.

2. Abraham, aïnin, Jacob, Sodom.

1. Le péché d'*Adam*.

La meurtre d'*Abel*.

La jalousie de *Caïn*.

L'arche de *Noé*.

2. Le sacrifice d'*Abraham*.

L'embrasement de *Sodom*.

Les douze fils de *Jacob*.

Le serpent d'*airain*.

Le saint Nom de *Jésus*.

Les trente deniers de *Judas*.

3. Bethléem, bergers, Egypte, Orient.

4. Innocents, Hérode, Oliviers, Marie.

3. L'adoration des *bergers*.

L'étable de *Bethléem*.

Les mages d'*Orient*.

La fuite en *Egypte*.

4. La cruauté d'*Hérode*.

La présentation de *Marie*.

Le jardin des *Oliviers*.

Le massacre des *Innocents*.

II. Inversion. — Mettez le complément déterminatif qui commence la phrase, après le nom qu'il complète.

Les mots en italiques commencent la phrase dans le livre de l'élève : *D'un enfant le bon cœur s'attendrit sur le pauvre.*

1. Le bon cœur *d'un enfant* s'attendrit sur le pauvre.

Le vrai prix *du travail* n'est connu que trop tard.

Les volontés *du Ciel* sont un secret pour nous.

La bonté *du Seigneur* s'étend sur l'univers.

Le doux nom *de Jésus* console notre cœur.

2. Les tourments *du remords* sont comme un ver rongeur.

Les attraites *du plaisir* trompent bien des mortels.

Les rigneurs *du devoir* se changent en plaisir.

Le saint joug *de la foi* s'impose à notre esprit.

L'honneur *du nom français* est cher à notre cœur.

Conjugaison. — *Futur simple.* — J'obéirai toujours aux lois de l'Eglise, tu obéiras ..., il obéira ..., nous obéirons ..., vous obéirez ..., ils obéiront ... — Je mériterais les fêtes d'obligation.

Analyse. — Les fins de l'homme. Les terreurs du jugement.
Fins, ac. f. p. — homme, no. m. s. c. dét. de fins.

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE
QUE LE BŒUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille ;
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

*Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages ;
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs ;
Tout petit prince a des ambassadeurs ;
Tout marquis veut avoir des pages.*

LA FONTAINE 1.

Compte rendu oral... — Résumé. — Une grenouille voulant égaler un bœuf en grosseur, s'enfle à tel point qu'elle finit par crever.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une grenouille et d'un bœuf.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

3. RÉSULTAT.

MORALITÉ.

- 1^o Que voit la grenouille ? — *Un bœuf de belle taille.*
2^o Que lui inspire l'envie ? — *D'égaliser l'animal en grosseur.*
3^o Que demande-t-elle à plusieurs reprises à sa sœur ? — *Elle lui demande si elle n'est point encore arrivée à la taille du bœuf.*
4^o Quelle réponse lui est faite ? — *Que, malgré ses efforts, elle en est encore bien loin.*
Qu'arrive-t-il à la grenouille ? — *Elle s'enfle si bien qu'elle finit par crever.*
Que nous apprend ce récit ? — *Que souvent l'on se perd et l'on se ruine, en voulant s'élever au-dessus de sa condition.*

Questions lexicologiques.

1. Mettez au pluriel les noms qui sont au singulier dans les trois premiers vers. — *Grenouilles, bœufs, tailles, œufs.*

1 Célèbre fabuliste, né à Château-Thierry, en 1621 ; mort en 1695.

2. Quel est le nom féminin correspondant au mot *bœuf* ? — *Vache*.
3. Quel nom en *eur* dérive de *grosse* ? — *Grosseur*.
4. Quelle forme fire son nom de l'*œuf* ? — *La forme ovale*.
5. De quel nom dérive *envieuse* ? — *De envie*.
6. Quel nom terminé en *ue* dérive de *étendre* ? — *Etendue*.
7. Quel nom dérive de *enfler* ? — *Enflure*.
8. Que signifie l'expression *se travaille* ? — *Fait des efforts pour se gonfler*.
9. De quel adjectif dérive *égaler* ? — *De égal*.
10. De quel nom est formé *regarder* ? — *De regard*.
11. Que signifie le mot *nenni* ? — *Non*.
12. Que signifie le mot *chétive* ? — *Faible, vile*.
13. Que signifie le mot *pécore* ? — *Petit animal*.
14. Que signifie le mot *page* ? — *Jeune gentilhomme qui sert un prince*.
15. Analysez les mots : *grenouille, œuf, seigneurs, pages*. — *Grenouille*, nc. f. s. — *œuf*, nc. m. s. — *seigneurs*, nc. m. p. — *pages*, nc. m. p.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES PLANTES ET LES ARBRES, LEURS USAGES

1. Admirez les *plantes* qui naissent de la terre. Elles fournissent des aliments aux sains et des remèdes aux malades. Leurs espèces et leurs vertus sont innombrables. Elles ornent la terre, elles donnent de la *verdure*, des *fleurs* odoriférantes et des *fruits* délicieux. Voyez-vous ces vastes *forêts* qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces *arbres* s'enfoncent dans la terre par leurs *racines*, comme leurs *branches* s'élèvent vers le ciel.

2. Leurs racines les défendent contre les *vents* et vont chercher, comme par de petits *tuyaux* souterrains, tous les sucs destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des *injuries* de l'air. Les branches distribuent en divers *canaux* la sève que les racines avaient réunie dans le tronc. En *été*, ces rameaux nous protègent de leur *ombre* contre les *rayons* du soleil ; en *hiver*, ils nourrissent la *flamme* qui conserve en nous la *chaleur* naturelle.

3. Les *arbres* et les *plantes*, en laissant tomber leurs *fruits* ou leurs *graines*, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible *plante*, le moindre *légume* contient, en petit volume, dans une *graine*, le *germe* de tout ce qui se déploie dans les plus hautes *plantes* et dans les plus grands *arbres*. La terre, qui ne change jamais, fait tous ces changements dans son sein.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1^{re} et dans la 3^e dictée les noms qui se rapportent au règne végétal, et dans la 2^e, ceux qui ne s'y rapportent pas.

quer:

bœuf ? — Vache.

me ovale.

Etendue.

it des efforts pour se

qui sert un prince.

pages. — Grenouille,

p. — pages, nc. m. p.

RES

ES USAGES

e. Elles fournissent
des. Leurs espèces
la terre, elles don-
es fruits délicieux.
si anciennes que le
par leurs racines,

s et vont chercher,
s sucs destinés à la
revêt d'une dure
ures de l'air. Les
e que les racines
ux nous protègent
er, ils nourrissent
elle.

er leurs fruits on
abreuse postérité.
t, en petit volume,
bloie dans les plus
La terre, qui ne
on sein.

FÉNELON.

rappellent au règne

68. Le complément *explicatif* est celui qui n'est pas né-
cessaire pour préciser la signification du mot qu'il
complète. — Ex. : L'âme, *image de Dieu*, est immortelle,
image de Dieu peut se supprimer sans altérer le sens de
la phrase.

I. Complément déterminatif. — Au nom de l'outil, donnez pour complément
déterminatif le nom d'une profession.

La faucille du moissonneur.

Les ciseaux du serblantier.

Le fouet du postillon.

La rampe du batelier.

1. Charpentier, ébéniste, écrivain, laboureur, terrassier.

2. Bûcheron, cordonnier, dessinateur, écolier, peintre.

3. Chirurgien, forgeron, plâtrier, soldat, tailleur.

4. Chasseur, rémouleur, faucheur, sculpteur, serrurier.

1. Le rabot de l'ébéniste.

3. Les tenailles du forgeron.

La plume de l'écrivain.

La lancette du chirurgien.

La charrue du laboureur.

La truelle du plâtrier.

La scie du charpentier.

Le sabre du soldat.

La pioche du terrassier.

L'aiguille du tailleur.

2. Le crayon du dessinateur.

4. Le ciseau du sculpteur.

L'encrier de l'écolier.

La meule du rémouleur.

La hache du bûcheron.

Le fusil du chasseur.

Le pinceau du peintre.

La lime du serrurier.

Le balène du cordonnier.

La faux du faucheur.

II. Complément explicatif. — Donnez un complément explicatif au nom.

Cette reine des vertus, fondateur de Québec, mère de saint Louis, don du ciel,
symbole de l'industrie.

Astre des nuits, fille du printemps, emblème du vil égoïsme, roi des animaux,
le vainqueur de Carillon.

1. Champlain, fondateur de Québec, fut un chrétien fervent et
un soldat courageux.

Un ami, don du Ciel, est un trésor précieux.

Blanche de Castille, mère de saint Louis, fut une princesse aussi
gaieuse que ferme et prudente.

L'abeille, symbole de l'industrie, recueille son miel sur les fleurs
des champs.

La charité, cette reine des vertus, est le caractère distinctif des
peuples fidèles.

2. Le gui, emblème du vil égoïsme, vit aux dépens du chêne.

La lune, astre des nuits, emprunte sa lumière du soleil.

Montcalm, le vainqueur de Carillon, tomba percé d'une balle
sur les Plaines d'Abraham.

Le lion, roi des animaux, fut vaincu par un chétif moucheron.

La rose, fille du printemps, embellit nos jardins.

Conjugaison. — Futur simple. — Quand je serai grand, je servirai la patrie ;
quand tu seras grand, ... ; quand il sera grand, ... ; quand nous serons grands.
... ; quand vous serez grands, ... ; quand ils seront grands, ... — Lorsque je
recevrai une lettre, j'y répondrai.

Analyse. — Cartier, navigateur de Saint-Malo, découvrit le Canada. Québec,
siège forte, est la capitale de la province de ce nom.

Cartier., np. m. s. — Navigateur, nc. m. s. c. expl. de Cartier. — Saint-Malo, np.
s. c. dét. de navigateur.

I. Complément du nom. — Donnez au nom trois compléments déterminatifs de plus.

PRIX D'honneur, de grammaire, de géographie, de sagesse, d'histoire.

FLEURS De jardin, de montagne, des champs, d'agrément, de parterre...

EXERCICES De lexicologie, de calcul, de chant, de gymnastique, de dessin...

1. Bordeaux, canif, Champagne, couteau, mer, pluie, rasoir, Rhin, rivière.

2. Blé, bœuf, chêne, cerisier, foin, luzerne, mouton, sapin, vache.

3. Arrêt, catéchisme, chanvre, chasse, garde, géographie, laine, lexicologie, soie

1. Eau de source, de citerne, de puits, de pluie, de rivière de mer.

Vin de Sicile, d'Espagne, d'Oporto, du Rhin, de Bordeaux, de Champagne.

Lame de fer, d'acier, de poignard, de couteau, de rasoir, de canif.

2. Champ de seigle, d'avoine, de pommes de terre, de luzerne de blé, de foin.

Viande d'agneau, de veau, de cheval, de bœuf, de vache, de mouton.

Bois d'acajou, de noyer, d'érable, de cerisier, de chêne, de sapin.

3. Tissu de mérinos, de coton, de lin, de laine, de soie, de chanvre.

Leçon de grammaire, d'orthographe, d'histoire, de lexicologie de géographie, de catéchisme.

Chien d'agrément, de berger, d'aveugle, de chasse, d'arrêt, de garde.

II. Inversion. — Mettez le complément déterminatif qui commence la phrase après le nom qu'il complète.

Les mots en italiques commencent la phrase dans le livre de l'éleve : *De l'histoire du Canada étudiez les grands faits.*

1. Etudiez les grands faits *de l'histoire du Canada.*

Repoussez les conseils *des jeunes gens pervers.*

Recherchez l'amitié *des enfants vertueux.*

Admirez la beauté *des œuvres du Seigneur.*

Respectez les avis *des auteurs de nos jours.*

Soulagez la douleur *du pauvre délaissé.*

Evitez les dangers *des loisirs trop fréquents.*

2. Gardez le souvenir *des services rendus.*

Reconnaissez l'amour *d'un Dieu crucifié.*

Ne violez pas les lois *de l'Eglise de Dieu.*

Ayez toujours pitié *des pauvres orphelins.*

Respectez le malheur *d'un ennemi vaincu.*

Méprisez les attraits *d'un coupable plaisir.*

Conjugaison. — Futur antérieur. — Quelle joie, quand j'aurai gagné le prix de sagesse ! tu auras gagné ... ! il aura gagné ... ! nous aurons gagné ... ! vous aurez gagné ... ! ils auront gagné ... ! — Quelle fête, quand je serai arrivé au jour de ma première communion !

Analyse. — Les livres des écoliers. Les outils des ouvriers. Livres, no. m. p. — écoliers, no. m. p., c. dét. de livres.

is compléments déterminatifs
 phie, de sagesse, d'histoire...
 d'agrément, de parterre...
 gymnastique, de dessin...
 ie, rasoir, Rhin, rivière.
 n, sapin, vache.
 aphie, laine, lexical gie, so
 s, de pluie, de rivière

69. L'article est un mot qui se met devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre. — Ex.: *Le soleil fait mûrir LES fruits de LA terre.*

70. L'article est : *le* au masculin singulier ; *la* au féminin singulier, *les* au pluriel des deux genres. — Ex.: *Le mérite, LA vertu, LES talents doivent être modestes.*

Rhin, de Bordeaux,
 couteau, de rasoir,
 es de terre, de luzerne
 de bœuf, de vache,
 cerisier, de chêne,
 de laine, de soie,
 histoire, de lexicologie

I. Article. — Placez un article devant le nom.

Le soldat.	Les généraux.	L'escalier.	Les fauteuils.
L'officier.	La reine.	La cellule.	Le toit.
Le balcon.	2. Le bivouac.	3. Le plafond.	4. La cloison.
Le réfectoire.	La mansarde.	Les caveaux.	La girouette.
La terrasse.	Les chaumières.	Le guéridon.	Les rideaux.
La cave.	Le logement.	La salle.	Le tournebroche.
Les dortoirs.	Les cabanes.	Les gonds.	Les clefs.
Les corridors.	Les hôpitaux.	Les contrevents.	Les volets.
Les chambres.	Le salon.	Les fenêtres.	Les portes.
La malle.	Le grenier.	Le soupirail.	Le portique.

de chasse, d'arrêt,
 tif qui commence la phrase
 livre de Pétrarque : *De Vita*
 e du Canada.
 ravers.
 x.
 eur.
 urs.
 ents.
 us.
 t.
 t.
 s.
 u.
 ir.
 and j'aurai gagné le prix
 s aurons gagné... ! vos
 and je serai arrivé au jour

II. Pluriel du nom. — Trouvez le nom réclaté par le sens.
LES PLANTES ET LES ARBRES, LEURS USAGES.

1. Arbre, aliment, plante, branche, forêt, fruit, remède, fleur, vertu, racine.
 2. Injure, vent, canal, rayon, rameau, tuyau, racine, suc.

1. Admirez les *plantes* qui naissent de la terre. Elles fournissent des *aliments* aux sains et des *remèdes* aux malades. Leurs espèces et leurs *vertus* sont innombrables. Elles ornent la terre, elles donnent de la verdure, des *fleurs* odoriférantes et des *fruits* délicieux. Voyez-vous ces vastes *forêts* qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces *arbres* s'enfoncent dans la terre par leurs *racines*, comme leurs *branches* s'élèvent vers le ciel.

2. Leurs racines les défendent contre les *vents* et vont chercher, comme par de petits *tuyaux* souterrains, tous les *sucs* destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des *injuries* de l'air. Les branches distribuent en divers *canaux* la sève que les *racines* avaient réunie dans le tronc. En été, ces *rameaux* nous protègent de leur ombre contre les *rayons* du soleil ; en hiver, ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle. FÉNÉLON.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — J'aurai fini mon thème à six heures précises, tu auras fini..., il aura fini... — Quand votre frère sera arrivé, nous serons...
 Analyse. — Les écoliers obtiennent des succès par le travail et la constance. Les champs donnent des produits suivant le terrain et suivant la culture.
 Je, u. s. m. p. dét. écoliers ; — le, a. s. m. s. dét. travail ; — la, a. s. f. s. dét. constance.

ouvriers.

71. Il y a deux remarques à faire sur l'article :

1^o Devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a* de l'article *le* ou *la*. — Ex. : L'enfant pour *le enfant* ; l'amitié pour *la amitié* ; l'histoire pour *la histoire*. — On dit alors que l'article est élidé.

2^o Devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le*, *du* pour *de le*. Devant tous les mots pluriels, on met *aux* pour *à les*, *des* pour *de les*. — Ex. : Au hasard du combat ; AUX heures DES études ; pour *à le hasard de le combat* ; *à les heures de les études*. — Les mots *au*, *du*, *aux*, *des*, sont appelés articles **contractés**. L'article sous sa forme ordinaire : *le*, *la*, *les*, est appelé article **simple**.

72. On nomme articles **partitifs** les mots *du*, *de la*, *des*, placés devant un nom pris dans un sens partitif, c'est-à-dire désignant une partie d'un tout. — Ex. : Du pain, DE L'eau, peuvent suffire pour vivre. Vous êtes DES écoliers studieux. Vous ferez DES progrès. — L'article partitif équivaut à *une partie de*, *quelques*.

I. Genre et nombre du nom. — Mettez au pluriel et le 1^{er} nom au féminin.

Le portier de la pension.	<i>Les portières des pensions.</i>
Le président de l'assemblée.	<i>Les présidentes des assemblées.</i>
Le serviteur du château.	<i>Les serrantes des châteaux.</i>
Le trésorier de l'œuvre.	<i>Les trésorières des œuvres.</i>
L'orphelin de l'hôpital.	<i>Les orphelins des hôpitaux.</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez un nom précédé de l'article et de *à* ou *de*.

- | | |
|---|--|
| 1. Injures, âme, paresse, pauvre. | 3. Avenir, indigent, Seigneur, travail. |
| 2. Eglise, honneur, menteurs, vieillards. | 4. Leçons, mort, prochain, tentation. |
| 1. Ayez pitié <i>du pauvre</i> . | 3. Rendez gloire <i>au Seigneur</i> . |
| Ayez horreur <i>de la paresse</i> . | Soyez secourable <i>à l'indigent</i> . |
| Gardez la paix <i>de l'âme</i> . | Soyez ardent <i>au travail</i> . |
| Ne vous vengez pas <i>des injures</i> . | Réfléchissez <i>à l'avenir</i> . |
| 2. Méfiez-vous <i>des menteurs</i> . | 4. Pensez souvent <i>à la mort</i> . |
| Suivez le chemin <i>de l'honneur</i> . | Rendez service <i>au prochain</i> . |
| Ne riez pas <i>des vieillards</i> . | Soyez attentif <i>aux leçons</i> . |
| Respectez les lois <i>de l'Eglise</i> . | Ne succombez pas <i>à la tentation</i> . |

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Combien j'aurais honte d'être paresseux ! tu aurais ... ! il aurait ... ! nous aurions ... ! vous auriez ... ! ils auraient ... ! — Que je serais content de voir la ville de Rome !

Analyse. — La campagne. Des champs. La vallée. Des vallons
Le, a. s. f. s. dét. campagne. — des, a. c. m. p. dét. champs.

LES CHOUX

Un père laborieux cultivait dans son jardin plusieurs espèces de légumes. Un jour, il dit à son fils encore jeune : " Vois-tu, mon ami, sur le revers de ces feuilles de choux, ces jolis petits points jaunes ? Ce sont autant de petits œufs déposés par les papillons, et d'où proviendront de pernicieuses chenilles. Aie soin, cette après-midi, d'éplucher chaque feuille, et de briser les œufs qui s'y trouvent collés. C'est ainsi que nos choux seront toujours beaux, verts et en bon état." L'enfant, croyant qu'il était toujours temps de s'occuper d'un pareil travail, finit par ne plus y penser.

Pendant quelques semaines, le père ne se porta pas bien et ne vint pas au jardin, mais lorsqu'il fut rétabli, il prit par la main le petit négligent et le conduisit près du carré de choux. Ils étaient presque entièrement dévorés ; la tige seule restait avec les côtes des feuilles. Le petit garçon, effrayé et confus, versait des larmes sur sa négligence. Son père lui dit : *Ce qui se peut faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain.*

(SCHMID)

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jeune enfant oubliant les recommandations de son père, laisse éclore les œufs déposés par les papillons sur les choux du jardin ; quelques semaines après, il n'en reste plus que la tige et les côtes des feuilles.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un père qui cultive des choux, et de son jeune enfant.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un jardin.*
- 1^o Que cultivait le père dans son jardin ? — *Plusieurs espèces de légumes.*
- 2^o Que montre-t-il un jour à son fils ? — *De jolis petits points jaunes sur le revers des feuilles des choux.*
- 3^o Qu'apprend-il à l'enfant ? — *Que ces points jaunes sont des œufs de papillons, d'où proviendront des chenilles.*
- 4^o Quelle recommandation lui fait-il ? — *D'éplucher chaque feuille et de briser les œufs.*
- 5^o L'enfant suit-il cet avis ? — *Non, il remet toujours à plus tard, et finit par ne plus y penser.*
- 6^o Que survient-il au père sur ces entrefaites ? — *Il tombe malade et ne peut venir au jardin.*
- 7^o Que fait-il étant rétabli ? — *Il conduit le petit négligent près du carré de choux.*
2. PAROLES
ET
ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Dans quel état sont trouvés les choux ? — *L'enfant ayant négligé d'écraser les œufs, ils ont produit des chenilles qui n'ont laissé que les côtes des feuilles.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Qu'il ne faut point remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premières phrases, les noms qui se rapportent au règne végétal. — *Légumes, feuilles, choux.*
2. Quel nom est dérivé de *jardin* ? — *Jardinage.*
3. Qu'est-ce qu'un *légume* ? — *Une plante propre à nourrir les hommes.*
4. Que signifie le mot *pernicieuses* ? — *Nuisibles.*
5. Que signifie le mot *éplucher* ? — *Nettoyer avec soin.*
6. Quel mot a le même sens que *pendant* ? — *Durant.*
7. Exprimez en d'autres termes cette proposition : *Le père ne se porta pas bien. — Le père fut malade.*
8. Quel nom dérive de *rétablir* ? — *Rétablissement.*
9. Que veut dire cette expression : *carré de choux* ? — *Partie de jardin plantée de choux, et ayant la forme d'un carré.*
10. Qu'est-ce que la *tige* d'une plante ? — *La partie de la plante qui supporte les branches, les feuilles et les fruits.*
11. Quel mot a le même sens que *confus* ? — *Honteux.*
12. Quel mot a le même sens que *larmes* ? — *Plours.*
13. Quel est l'opposé des mots *le lendemain* ? — *La veille.*
14. Analysez les mots : *espèces de légumes, feuilles de choux.* — *Espèces, nc. f. p. — de, prép. — légumes, nc. m. p. c. dét. de espèces. — feuilles, nc. f. p. — de, prép. — choux, nc. m. p. c. dét. de feuilles.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CONVERSION DE SAINT PAUL

1. Les Juifs lapidèrent saint Etienne, l'un des sept *diacres* établis par les Apôtres, et qui, le premier de tous les *fidèles*, eut l'honneur de donner sa vie pour Jésus-Christ. Saint Paul, connu avant sa *conversion* sous le nom de Saul, avait contribué à la mort du saint martyr. Animé d'un faux zèle pour la loi de Moïse, il continuait de persécuter l'Eglise de Dieu et traînait en prison tous les *fidèles* qu'il pouvait découvrir.
 2. Un jour qu'il allait à *Damas*, ne respirant contre eux que la menace et le meurtre, il fut tout à coup environné d'une lumière plus éclatante que le soleil et entendit une voix qui lui dit : "*Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Je suis Jésus de Nazareth.*" *Saul*, tremblant et tout hors de soi, s'écria : "*Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*"
 3. Le Seigneur lui répondit : "*Levez-vous, entrez dans la ville : là on vous dira ce que vous devez faire.*" Saul, que l'épouvante avait renversé, se releva ; mais comme il était devenu aveugle, ses *compagnons* le conduisirent par la main jusqu'à *Damas*, où, ayant recouvré miraculeusement la vue, il reçut le *baptême* et commença à prêcher l'Evangile.
 4. Ceux qui savaient de quelle fureur il s'était montré animé contre les *fidèles*, avaient peine à concevoir ce changement subit. Mais *Saul*, peu inquiet de ce qu'on pouvait dire ou penser de sa conversion, se fortifiait dans la foi ; il confondait les *Juifs* en leur prouvant par l'Écriture que *Jésus* était véritablement le *Messie* prédit par les prophètes et envoyé de Dieu pour être le *Seigneur* des hommes.
- Indiquez les noms communs de la 1^{re} et de la 3^e dictée, et les noms propres de la 2^e et de la 4^e.

73. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

74. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

75. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé. — Ex. : un *enfant* AIMABLE, un *écolier* PARESSEUX.

76. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du mot auquel il est joint. — Ex. : CE *livre*, MA *maison*, la DEUXIÈME *page*.

I. Trouvez trois qualificatifs des mots *personne*, *animal* ou *chose*.

PERSONNE. Prudente, instruite, véridique, étourdie, dévouée...
ANIMAL. Doux, cruel, domestique, carnassier, venimeux...
CHOSE. Lourde, verte, aigre, rouge, transparente...

Adjectif qualificatif. — Placez devant l'adjectif le mot *personne*, *animal* ou *chose*, suivant que cet adjectif peut qualifier plus ordinairement un de ces mots.

- | | | |
|----------------------|-------------------|----------------------|
| 1. Chose luisante | 3. Chose lisse | 5. Chose ovale |
| Personne vénérable | Personne humble | Personne charitable |
| Animal quadrupède | Chose démontrée | Animal herbivore |
| Personne savante | Animal vorace | Personne honnête |
| Personne raisonnable | Personne pieuse | Chose peinte |
| Chose creuse | Animal amphibie | Chose triangulaire |
| 2. Animal sauvage | 4. Chose dorée | 6. Chose évidente |
| Personne sage | Personne sérieuse | Personne patiente |
| Chose solide | Chose liquide | Personne sincère |
| Personne studieuse | Animal carnivore | Animal rampant |
| Chose carrée | Chose prouvée | Personne spirituelle |

II. Phrases à compléter. — Donnez au sujet un attribut se rapportant à l'énoncé.

1. Elevé, épais, immense, petit.
2. Basse, étroite, large, vaste.

3. Grand, longue, mince, profond.
4. Courte, étendu, gros, haut.

1. L'Océan est *immense*.
Le peuplier est *élevé*.
Un rempart est *épais*.
Un arbrisseau est *petit*.
2. Une grand'routte est *large*.
Une chaumière est *basse*.
La mer est *vaste*.
Une cellule est *étroite*.
3. Un palais est *grand*.
Un puits est *profond*.
Une feuille de papier est *mince*.
Une perche est *longue*.
4. Un clocher est *haut*.
Un champ de manœuvre est *étendu*.
Un éléphant est *gros*.
La taille d'un nain est *courte*.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel*. — Je serais fâché d'être le dernier, tu serais..., il serait..., nous serions..., vous seriez..., ils seraient... — Je ne voudrais pas ressembler aux ingrats.

Analyse. — Le titre, un livre, des pages. Le chapitre, un alinéa, des lignes. Le, a. d. m. s. dét. titre. — un, a. l. m. s. dét. livre. — des, a. i. f. p. dét. pages.

I. Trouvez trois adjectifs se rapportant au goût ou à l'odorat.

GOUT. Délélicieux, agréable, sucré, mielleux, doux, amer...
ODORAT. Parfumé, odorant, suave, fétide, nauséabond, infect...

Qualificatifs.— Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *v, o, t*, si la qualité est perçue par la vue, par l'ouïe ou par le toucher.

1. Blanc	<i>v.</i>	3. Gris	<i>v.</i>	5. Pâle	<i>v.</i>	7. Mouillé	<i>t.</i>
Harmonieux	<i>o.</i>	Transparent	<i>v.</i>	Humide	<i>t.</i>	Resplendissant	<i>v.</i>
Jaune	<i>v.</i>	Violet	<i>v.</i>	Livide	<i>v.</i>	Chantant	<i>o.</i>
Mélodieux	<i>o.</i>	Retentissant	<i>o.</i>	Discordant	<i>o.</i>	Rayonnant	<i>v.</i>
Rouge	<i>v.</i>	Roux	<i>v.</i>	Coloré	<i>v.</i>	Tiède	<i>t.</i>
Brûlant	<i>t.</i>	Froid	<i>t.</i>	Chaud	<i>t.</i>	Tapageur	<i>o.</i>
2. Noir	<i>v.</i>	4. Clair	<i>v.</i>	6. Bleu	<i>v.</i>	8. Sec	<i>t.</i>
Vert	<i>v.</i>	Sonore	<i>o.</i>	Bruyant	<i>o.</i>	Rougeâtre	<i>v.</i>
Brillant	<i>v.</i>	Radicux	<i>v.</i>	Eblouissant	<i>v.</i>	Criard	<i>o.</i>
Résistant	<i>t.</i>	Glacé	<i>t.</i>	Épineux	<i>t.</i>	Noirâtre	<i>v.</i>
Musical	<i>o.</i>	Opaque	<i>v.</i>	Verdâtre	<i>v.</i>	Bouillant	<i>t.</i>

II. Phrases à compléter.— Remplacez le tiret par un adjectif.

COMPLIMENTS A UN CURÉ POUR LA BONNE ANNÉE

Bons, grand, obéissant, particuliers, petit, saint, sincères.

Monsieur le Curé,

Permettez à votre *petit N.* de vous offrir l'expression de ses vœux bien *sincères*. Votre bonté, les soins *particuliers* dont j'ai été l'objet de votre part, m'imposent ce devoir que je remplis avec un *grand* bonheur. En ce jour, où chacun prie pour ceux qu'il aime, je demanderai au *saint* Enfant Jésus de vous bénir, et de vous accorder tout ce que vous pouvez désirer ; et vous, Monsieur le Curé, vous le prierez de me rendre sage et *obéissant* comme il l'était, afin que je fasse toujours votre consolation et celle de mes *bons* parents.

Votre petit paroissien, *N.*

Empressés, nouvel, reconnaissant, vrais.

Lorsque du *nouvel* an je vois briller l'aurore,
Mon cœur *reconnaissant* attendrait-il encore
Pour rendre grâce à vos bontés ?

De mes vœux *empressés*, acceptez donc l'hommage ;
Ils sont simples, mais *vrais* ; leur ardeur m'est un gage
Qu'ils seront du Ciel écoutés.

Conjugaison.— *Présent du conditionnel*.— Je désirerais être plus avancé, tu désirerais... il désirerait..., nous désirerions..., vous désireriez..., ils désireraient... — Combien je souhaiterais d'être plus instruit !

Analyse.— Les carreaux, une fenêtre. Les gonds, une porte.
Les, a. d. m. p. dét. carreaux. — une, a. i. f. s. dét. fenêtre.

I. Ajoutez aux mots *écolier* et *bureau* : 1^o trois adjectifs qui les qualifient en bonne part ; 2^o trois qui les qualifient en mauvaise part.

ÉCOLIER. { *B. P.* — Intelligent, pieux, assidu, silencieux, poli...
 { *M. P.* — Indocile, revêche, ingrat, négligent, insensible...
 BUREAU. { *B. P.* — Neuf, propre, commode, large, élégant...
 { *M. P.* — Usé, vieux, incommode, étroit, gênant...

Qualificatifs. — Placez à côté de l'adjectif la lettre *b* ou *m*, suivant qu'il désigne une qualité bonne ou mauvaise.

1. Adroit	<i>b.</i>	3. Têtu	<i>m.</i>	5. Patient	<i>b.</i>	7. Gracieux	<i>b.</i>
Complaisant	<i>b.</i>	Vertueux	<i>m.</i>	Serviable	<i>b.</i>	Boudeur	<i>m.</i>
Cruel	<i>m.</i>	Appliqué	<i>b.</i>	Vaniteux	<i>m.</i>	Taquin	<i>m.</i>
Dissipé	<i>m.</i>	Docile	<i>b.</i>	Fou	<i>m.</i>	Fainéant	<i>m.</i>
Doux	<i>b.</i>	Econome	<i>b.</i>	Sensé	<i>b.</i>	Respectueux	<i>b.</i>
Gentil	<i>b.</i>	Habile	<i>b.</i>	Candide	<i>b.</i>	Soigneux	<i>b.</i>
Honnête	<i>b.</i>	Acariâtre	<i>m.</i>	Aimable	<i>b.</i>	Orgueilleux	<i>m.</i>
Maussade	<i>m.</i>	Laborieux	<i>b.</i>	Prévenant	<i>b.</i>	Babillard	<i>m.</i>
2. Méchant	<i>m.</i>	4. Vil	<i>m.</i>	6. Sage	<i>b.</i>	8. Attentif	<i>b.</i>
Constant	<i>b.</i>	Obéissant	<i>b.</i>	Méprisable	<i>m.</i>	Impatient	<i>m.</i>
Détestable	<i>m.</i>	Honorable	<i>b.</i>	Avare	<i>m.</i>	Prudent	<i>b.</i>
Modeste	<i>b.</i>	Calme	<i>b.</i>	Brutal	<i>m.</i>	Convenable	<i>b.</i>
Sanguinaire	<i>m.</i>	Humble	<i>b.</i>	Prévoyant	<i>b.</i>	Persévérant	<i>b.</i>
Rebelle	<i>m.</i>	Grossier	<i>m.</i>	Agréable	<i>b.</i>	Ennuyeux	<i>m.</i>
Bienveillant	<i>b.</i>	Fanfaron	<i>m.</i>	Hargueux	<i>m.</i>	Tracassier	<i>m.</i>

II. Inversion. — Détruisez l'inversion ; mettez le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Les mots en italiques commencent la phrase dans le livre de l'élève : *Béni soit Dieu. — Jésus-Christ soit loué.*

- | | | | |
|---|---|--|--|
| 1. Dieu soit <i>béni</i> .
Jésus-Christ soit <i>loué</i> .
Le Seigneur soit <i>glorifié</i> .
Les décrets divins sont <i>adorables</i> .
La bonté du Seigneur est <i>estimeffable</i> .
Les cœurs purs sont <i>bienheureux</i> . | 2. Le martyr est <i>glorieux</i> .
Les méchants sont <i>malheureux</i> .
Les âmes humbles sont <i>heureuses</i> .
La mort des justes est <i>précieuse</i> .
Les élus seront <i>bénis</i> .
Les réprouvés seront <i>maudits</i> . | 3. La vie d'Abel fut <i>innocente</i> .
La chute des anges fut <i>terrible</i> .
La faute d'Adam fut <i>immense</i> .
La foi d'Abraham fut <i>admirable</i> .
La patience de Job fut <i>grande</i> .
Le zèle de Moïse fut <i>ardent</i> . | 4. La fin de Saül fut <i>tragique</i> .
Le vœu de Jephthé fut <i>imprudent</i> .
Le cœur de Samuel fut <i>docile</i> .
La pénitence de David fut <i>sincère</i> .
Le nom de Salomon fut <i>illustre</i> .
Le crime de Judas fut <i>horrible</i> . |
|---|---|--|--|

Conjugaison. — *Présent du conditionnel*. — Si l'on y consentait, je me ferais soldat, tu te ferais soldat..., il se ferait soldat..., nous nous ferions soldats..., vous vous feriez soldats..., ils se feraient soldats... — J'aimerais bien pouvoir être utile à ma patrie.

Analyse. — Les lois de Dieu. Un désir. Les victoires de Charlemagne. Un chef.

Les, a. d. f. p. dét. lois. — lois, no. f. p. — de, prép. — Dieu, np. m. s. c. dét. de lois. — Un, a. f. m. s. dét. désir. — désir, no. m. s.

77. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex. *grand, grande ; joli, jolie*

78. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin. Ex. : *un mot utile, une leçon utile.*

I. Trouvez un adjectif féminin qualifiant les mots : *écriture, lecture, leçon, fabre, classe, carte, porte, fenêtre.*

Écriture <i>fine</i>	Leçon <i>oubliée</i>	Classe <i>abré</i>	Porte <i>ouverte</i>
Lecture <i>correcte</i>	Fable <i>racontée</i>	Carte <i>grande</i>	Fenêtre <i>fermée</i>

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Cœur pur	Ame <i>pure</i>	3. Serviteur fidèle	Servante <i>fidèle</i>
Habit noir	Redingote <i>noire</i>	Chemin large	Rue <i>large</i>
Fruit mûr	Poire <i>mûre</i>	Devoir agréable	Leçon <i>agréable</i>
Vin chaud	Eau <i>chaude</i>	Ouvrier habile	Ouvrière <i>habile</i>
Ruban bleu	Etoffe <i>bleue</i>	Terrain fertile	Terre <i>fertile</i>
2. Raisin vert	Pomme <i>verte</i>	4. Champ stérile	Campagne <i>stérile</i>
Salon obscur	Salle <i>obscur</i>	Temps calme	Température <i>calme</i>
Pré fleuri	Prairie <i>fleurie</i>	Pays riche	Contrée <i>riche</i>
Peuple français	Nation <i>française</i>	Caractère aimable	Vertu <i>aimable</i>
Hiver froid	Saison <i>froide</i>	Mot admirable	Parole <i>admirable</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif.

LA BIENFAISANCE

Bonne, nouveau, perdu, rendu.

Donnez de *bonne* grâce ; agréable manière
Ajoute un *nouveau* prix au présent qu'on veut faire.
Ne rappelez jamais un service *rendu* ;
Le bienfait qu'on reproche est un bienfait *perdu*.

LA GAÏTÉ

Bonne, boudoir, chers, joyeux.

Soyez, mes *chers* enfants, toujours de *bonne* humeur :
La gaîté fait du bien et donne du courage.
L'enfant toujours *joyeux* fait aisément l'ouvrage ;
Il a bien plus de mal s'il est triste et *boudeur*.

LE DEVOIR

Fol, forte.

N'aimons point le plaisir avec un *fol* excès,
Et que l'amour du jeu jamais ne nous emporte :
Que l'ardeur du travail soit chez nous la plus *forte*.
Le devoir avant tout, et le plaisir après.

MOREL DE VINDÉ.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Par le passé, j'aurais pleuré pour la perte d'un jouet ; tu aurais pleuré... ; il aurait pleuré... ; nous aurions pleuré... ; vous auriez pleuré... ; ils auraient pleuré... — Autrefois, je serais tombé en frayeur dans les ténèbres.

Analyse. — Les bons vins de la Bourgogne. Les beaux paysages de la Suisse.
Les, a. d. m. p. dét. vins. — bons, ad. q. m. p. q. vins. — de, prép. — la, a. d. f. s. dét. Bourgogne. — Bourgogne, np. f. s. c. dét. de vins.

jectif.

éminin dans les masculin. — Ex.

par un e muet ne le, une leçon utile.

écriture, lecture, leçon

Porte ouverte
Fenêtre fermée
Linin de l'adjectif.
Servante fidèle
Rue large
Leçon agréable
Ouvrière habile
Terro fertile
Campagne stérile
Température calme
Contrée riche
Vertu aimable
Parole admirable
adjectif.

eut faire.

erdu.

umeur :

rage ;
ur.

orte :
s forte.

DE VINDÉ.

aurais pleuré pour lui
ous aurions pleuré...
e, je serais tombé d

oyages de la Suisse.
prép. — la, a. d. f. s.

50^e Leçon. — Texte à expliquer.

59

L'ENFANT ET LA NOIX

Fanfan vit une noix dans le fond d'une armoire.
De ce fruit il était friand ;

Il s'en empare au même instant,
Comme il est aisé de le croire.

Mais, en cassant la noix, ô fatal accident !

Mon drôle se casse une dent,
Et la maudite noix se trouve toute noire.

LE BAILLY.

La gourmandise trouve souvent son châtement dans l'objet même de sa convoitise.

Compte rendu oral... — Résumé. — Fanfan dérobe une noix ; mais, en la cassant, il se brise une dent, et trouve encore que la noix est gâtée.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — D'un enfant qui dérobe une noix.
- TEMPS ET MEU.
2. PAROLES ET ACTIONS.
 - 1^o Que voit Fanfan ? — Une noix dans le fond d'une armoire.
 - 2^o A quoi le porte sa gourmandise ? — A s'en emparer.
 - 3^o Que fait-il ensuite ? — Il casse la noix.
3. RÉSULTAT. Que arrive-t-il de fâcheux à Fanfan ? — Il se brise une dent, et trouve que la noix est gâtée.
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — Que la gourmandise trouve souvent son châtement, etc.

Questions lexicologiques

1. Indiquez les adjectifs qualificatifs contenus dans le récit. — *Friand, aisé, fatal, maudite, noire.*
2. Trouvez les noms du premier vers. — *Fanfan, noix, fond, armoire.*
3. Quel est le pluriel de *noix* et de *fruit* ? — *Noix, fruits.*
4. Que signifie le mot *friand* ? — *Gourmand.*
5. Faites suivre l'adjectif *friand* de son complément. — *Il était friand de ce fruit.*
6. Quel mot en ance dérive de *aise* ? — *Aisance.*
7. Que signifie le mot *aisé* ? — *Facile.*
8. Quel mot présente à peu près le même sens que *casser* ? — *Briser.*
9. Que signifie le mot *fatal* ? — *Funeste.*
10. Que signifie le mot *accident* ? — *Malheur.*
11. Quel adjectif en *el* forme-t-on de *accident* ? — *Accidentel.*

12. Quel adverbe en *ment* dérive de *fatal*? — *Fatalement*.
 13. Quel est l'opposé de *noir*? — *Blanc*.
 14. Analysez les mots : *le fond d'une armoire*. — *Le*, a. d. m. s. dét. fond.
 — *fond*, uc. m. s. — *d'*, prép. — *une*, a. i. f. s. dét. armoire. —
armoire, nc. f. s. c. dét. de fond.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

PAINS DONNÉS AUX ENFANTS

1. A *une* époque de disette, *un* homme riche appela chez lui *une* vingtaine d'enfants des plus pauvres familles et leur dit : " Dans ce panier, il y a pour chacun de vous *un* pain. Venez chaque jour chercher *la* même portion, jusqu'au moment où le bon Dieu adoucira *la* rigueur des temps." *Les* enfants se précipitèrent avec avidité sur *le* panier, prirent chacun un pain, après s'être disputé *les* plus beaux, et sortirent sans même remercier le bienfaiteur.

2. Un seul, le *petit* François, dont les vêtements quoique très *misérables* étaient pourtant d'une *grande* propreté, s'était tenu à l'écart. Lorsque tous les autres eurent fait leur choix, il alla prendre le dernier pain (c'était naturellement le plus *petit*) ; puis il salua l'homme *charitable*, lui baisa respectueusement la main et sortit pour regagner doucement sa demeure.

3. Le lendemain, tous les enfants revinrent et agirent avec *la* même grossièreté. *Le* pauvre François ne put obtenir qu'*un* pain plus petit de moitié que *les* autres. Lorsqu'il fut rentré chez lui, sa mère malade s'empressa d'entamer *le* pain. Il en tomba *une* quantité considérable de pièces d'argent toutes neuves. *La* pauvre femme, très surprise, dit à son fils. Va sur-le-champ rendre cet argent, qu'on aura sans doute mêlé par mégarde à *la* pâte.

4. François obéit à sa mère ; mais l'homme *généreux* lui dit aussitôt : " Non, non, *cher* enfant, ce n'est pas par mégarde que cela s'est fait. J'ai enfermé cet argent à dessein dans le plus *petit* des pains, afin qu'il vous échût en partage. Je l'ai fait pour vous récompenser. Restez toujours *frugal*, *modeste* et *doux*, comme vous l'êtes aujourd'hui. Celui qui aime mieux se contenter de *la* plus *petite* part, que de se quereller pour obtenir *la* plus *grande*, se prépare de plus *riches* bénédictions que si son pain était réellement rempli d'or.

SCHMID.

Indiquez les articles de la 1^{re} et de la 3^e dictée, et les adjectifs qualificatifs de la 2^e et de la 4^e.

7
fière
8
au
mu
C
repl
le t.

I. T
FOR
COU

Fém

1. An
Ton ve
Récit a
Regard
Bulle
Compt
2. Mal
Coup n
Père in
Ecrit in
Nouvel

II. P
correct.

1. A
2. C

1.
L'e
Le
L'o
Ton
Un
Un

2.
La
Un
Un
Un
Un
Une

Conjug
ages, tra
especte t

Analys
La, a. d
e toison.

79. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — Ex. : *fier*, *fière*.

80. Les adjectifs terminés par *el*, *eil*, *en*, *on*, *et*, doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *ancien*, *ancienne*.

Cependant les adjectifs *complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secrét*, prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le *t*. — Ex. : *complet*, *complète*.

I. Trouvez trois adjectifs féminins qualifiant les mots *forme* et *couleur*.

FORME. Ronde, ovale, carrée, triangulaire, circulaire...
COULEUR. Rouge, verte, blanche, jaune, noire, vermeille...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Animal cruel	Bête <i>cruelle</i>	3. Homme fier	Femme <i>fière</i>
Ton vermeil	Couleur <i>vermeille</i>	Aveu secret	Confession <i>secrète</i>
Récit ancien	Histoire <i>ancienne</i>	Mur mitoyen	Muraille <i>mitoyenne</i>
Regard discret	Parole <i>discrète</i>	Jour solennel	Fête <i>solennelle</i>
Bulletin mensuel	Note <i>mensuelle</i>	Jour complet	Journée <i>complète</i>
Compte net	Écriture <i>nette</i>	Péché véniel	Faute <i>vénielle</i>
2. Maitre chrétien	Mère <i>chrétienne</i>	4. Nombre concret	Quantité <i>concrète</i>
Coup mortel	Blessure <i>mortelle</i>	Ouvrage incomplet	Œuvre <i>incomplète</i>
Père inquiet	Mère <i>inquiète</i>	Visage replet	Figure <i>replète</i>
Écrit indiscret	Lettre <i>indiscrète</i>	Meuble pareil	Commode <i>pareille</i>
Nouvel an	Nouvelle <i>année</i>	Bruit continu	Clameur <i>continue</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez au sujet un qualificatif qui rende le sens correct.

1. Avouée, laborieux, méchant, mensongère, persévérant, pur, sage.
2. Charitable, courageux, cultivée, forte, indisciplinée, médisante, négligée.

1. L'enfant *sage* est docile et respectueux.

L'enfant *méchant* est indocile et insolent.

Le travail *persévérant* triomphe de toutes les difficultés.

L'ouvrier *laborieux* est estimé de ses patrons.

Toute parole *mensongère* est déshonorante.

Une faute *avouée* est à demi pardonnée.

Un cœur *pur* aime à prier le Seigneur.

2. Un cœur *charitable* répand la paix et la joie.

La langue *médisante* fait naître la discorde.

Une armée *indisciplinée* est impuissante contre l'ennemi.

Un soldat *courageux* honore son drapeau.

Une terre *négligée* se couvre de ronces.

Une terre bien *cultivée* produit d'abondantes récoltes.

Un cœur *forte* ne se laisse point abattre dans le péril.

Conjugaison. — *Impératif*. — Travaillez et sois sage, travaillions et soyons sages, travaillez et soyez sages. — Aie patience et espère en Dieu. — Honore et respecte tes parents.

Analyse. — La toison de Gédéon. La coupe de Joseph.
La, a. d. f. a. dét. toison. — toison, nc. f. s. — de, prép. — Gédéon, np. m. a. c. dét. toison.

I: Trouvez trois adjectifs qualifiant les noms *campagne, saison, fleur et image*.

CAMPAGNE. Grande, fertile, fleurie, aride, verdoyante...
 SAISON. Froide, rigoureuse, pluvieuse, chaude, orageuse...
 Fleur. Odorante, fraîche, gracieuse, fanée, flétrie...
 IMAGE. Jolie, belle, dentelée, colorée, gracieuse...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Homme muet	Femme <i>muette</i>	4. Air inquiet	Démarche <i>inquiète</i>
Arbuste artificiel	Plante <i>artificielle</i>	Péché originel	Faute <i>originelle</i>
Mot bouffon	Parole <i>bouffonne</i>	Devoir entier	Page <i>entière</i>
Pays hospitalier	Nation <i>hospitalière</i>	Amour maternel	Affection <i>maternelle</i>
Bonheur éternel	Joie <i>éternelle</i>	Visage altier	Mine <i>altière</i>
Acte criminel	Action <i>criminelle</i>	Travail quotidien	Œuvre <i>quotidienne</i>
2. Frère cadet	Sœur <i>cadette</i>	5. Vœu indiscret	Promesse <i>indiscrette</i>
Langage étranger	Langue <i>étrangère</i>	Langage grossier	Parole <i>grossière</i>
Personnage familial	Personne <i>familiale</i>	Mot spirituel	Repartie <i>spirituelle</i>
Avis particulier	Leçon <i>particulière</i>	Esprit immortel	Âme <i>immortelle</i>
Hymne guerrier	Chanson <i>guerrière</i>	Cours régulier	Leçon <i>régulière</i>
Salon propre	Salon <i>propre</i>	Peuple acadien	Nation <i>acadienne</i>
3. Fruit printanier	Fleur <i>printanière</i>	6. Décret nouveau	Loi <i>nouvelle</i>
Corps fluide	Taille <i>fluette</i>	Propos mensonger	Parole <i>mensongère</i>
Cousin germain	Cousine <i>germaine</i>	Exercice mensuel	Leçon <i>mensuelle</i>
Secours mutuel	Aide <i>mutuelle</i>	Lien fraternel	Union <i>fraternelle</i>
Sentiment universel	Opinion <i>universelle</i>	Usage parisien	Coutume <i>parisienne</i>
Pays italien	Contrée <i>italienne</i>	Sacrifice païen	Cérémonie <i>païenne</i>

II. Phrases à compléter. — Donnez au sujet deux attributs joints par la conjonction *ou*.

Affirmative, cardinal, commun, défini, déterminatif, déterminé, écrit, longues, masculin, muette, singulier, variables. (Cette liste ne contient que le premier des deux adjectifs pour chaque phrase.)

1. Le langage est *écrit* ou *parlé*.
 Les voyelles sont *longues* ou *brèves*.
 La lettre *h* est *muette* ou *aspirée*.
 La proposition est *affirmative* ou *négative*.
 Les mots sont *variables* ou *invariables*.
 Le nom est *commun* ou *propre*.

2. Le genre est *masculin* ou *féminin*.
 Le nombre est *singulier* ou *pluriel*.
 Le sens des mots est *déterminé* ou *indéterminé*.
 L'article est *défini* ou *indéfini*.
 L'adjectif est *déterminatif* ou *qualificatif*.
 L'adjectif numéral est *cardinal* ou *ordinal*.

Conjugaison. — *Impératif*. — Écoute et tais-toi, écoutons et taissons-nous, écoutez et taisez-vous. — Choisis tes amis et prie pour eux. — Suis toujours le chemin de l'honneur.

Analyse (1). — La grande force de Samson. La vive foi d'Abraham.
La, a. d. f. a. dét. force. — *grande, ad. q. f. s. q. force.* — *force, no. f. s.* — *da, prép.* — *Samson, np. m. s. c. dét. de force.*

(1) Abréviations. — *Ad. adjectif.* — *q. qualificatif, qualifie,* — *at. attribut.*

Adjectif.

gné, saison, *fl.* et image.
nte...
orangeuse...
trio...
se...

Féminin de l'adjectif.
Démarche *inquiete*
Faute *originelle*
Page *entière*
Affection *maternelle*
Mino *attière*
Euvre *quotidiens*

Promesse *indiscrette*
Parole *grossière*
Repartie *spirituelle*
Ame *immortelle*
Leçon *régulière*
Nation *acadiens*
Loi *nouvelle*
Parole *mensongère*
Leçon *mensuelle*
Union *fraternelle*
Contume *parisienne*
Cérémonie *païenne*

x attributs joints par la

éterminé, écrit, longues,
toute que le premier du

ve.

terminé.

ff.
nal.

utions et saisons-nous
eux. — Suis toujours le

d'Abraham.
— force, no. f. s. — da

liffe, — at. attribut.

53^e Leçon. — Féminin de l'Adjectif.

81. Les adjectifs *bas, gras, gros, las, gentil, sot, épais, nul, profès, exprès* doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'e muet. — Ex.: *bas, basse; profès, professc.*

82. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux* font au masculin singulier *bel, nouvel, fol, mol, vieil*, devant une voyelle ou une h muette; leur féminin est *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*.

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant en bonne part les mots *conduite* et *récompense*.

CONDUITE. Bonne, prudente, irréprochable, excellente, admirable...
RÉCOMPENSE. Gagnée, méritée, belle, magnifique, grande...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Mur <i>bas</i>	Muraille <i>basse</i>	3. Rire <i>fou</i>	Gâté <i>folle</i>
Beau <i>paysage</i>	Belle <i>prairie</i>	Gros <i>paquet</i>	Grosse <i>mallo</i>
Devoir <i>nul</i>	Copie <i>nulle</i>	Mot <i>gentil</i>	Parole <i>gentille</i>
Palais <i>princier</i>	Demeure <i>princièrre</i>	Corps <i>moyen</i>	Taille <i>moyenne</i>
Bœuf <i>gras</i>	Vache <i>grasse</i>	Homme <i>las</i>	Femme <i>lasse</i>
Fruit <i>nouveau</i>	Flour <i>nouvelle</i>	Cœur <i>mou</i>	Ame <i>molle</i>
2. Discours <i>sot</i>	Réflexion <i>sotte</i>	4. Empire <i>païen</i>	Nation <i>païenne</i>
Téint <i>violet</i>	Couleur <i>violette</i>	Nouvel <i>avis</i>	Nouvel <i>menace</i>
Ordre <i>exprès</i>	Sentence <i>expresse</i>	Beau <i>tableau</i>	Belle <i>statuo</i>
Vieil <i>usage</i>	Vieille <i>coutume</i>	Habit <i>vieux</i>	Tannique <i>vieille</i>
Bois <i>épais</i>	Forêt <i>épaisse</i>	Peuple <i>canadien</i>	Nation <i>canadienne</i>

II. Phrases à compléter. — Dites par un qualificatif ce que ne sont pas toutes les choses désignées par le sujet.

1. Appréciés, exaucés, instructifs, lisibles, mérités, suivis, tenues.
2. Honnêtes, prospères, punies, rendus, sincères, sués, valables.

1. Tous les bons avis ne sont pas *suivis*.
 Toutes les écritures ne sont pas *lisibles*.
 Tous les livres ne sont pas *instructifs*.
 Tous les éloges ne sont pas *mérités*.
 Toutes les résolutions ne sont pas *tenues*.
 Toutes les demandes ne sont pas *exaucées*.
 Tous les bienfaits ne sont pas *appréciés*.

2. Toutes les excuses ne sont pas *valables*.
 Toutes les fautes ne sont pas *punies*.
 Tous les jeux ne sont pas *honnêtes*.
 Toutes les promesses ne sont pas *sincères*.
 Tous les saluts ne sont pas *rendus*.
 Toutes les leçons ne sont pas *sués*.
 Toutes les entreprises ne sont pas *prospères*.

Conjugaison. — *Impératif*. — Crains celui qui te flatte, craignons celui qui nous flatte, craignez celui qui vous flatte. — Sois attentif et applique-toi durant l'étude. — Ne médies pas du prochain.

Analyse. — Les bonnes prunes de l'île d'Orléans. Les riches soleries de Lyon. Les, a. d. f. p. dét. prunes. — *bonnes*, ad. q. f. p. q. prunes. — *prunes*, no. f. p. — *de*, prép. — *l'* pour *la*, a. d. f. s. dét. île. — *île*, no. f. s. c. dét. de prunes. — *d'* pour *de*, prép. — *Orléans*, np. m. s. c. dé, de île.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Une fable <i>intéressante</i> amuse. | Une lecture <i>sérieuse</i> instruit. |
| Une parole <i>piquante</i> aigrit. | Une humeur <i>enjouée</i> plaît. |
| Une terre <i>soignée</i> rapporte. | Une vie <i>pieuse</i> édifie. |
| 1. Frais, grêle, mortel, naïf. | 5. Amer, franc, haut, textuel. |
| 2. Aisé, bref, doux, neuf. | 6. Discret, éternel, fleuri, originel. |
| 3. Immortel, profond, sec, subit. | 7. Bourbeux, grief, inspiré, odorant. |
| 4. Epais, généreux, houleux, utile. | 8. Bas, électif, orageux, vicieux. |
| | 9. Douceâtre, exigü, net, viril. |

- | | | |
|--------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|
| 1. Une taille <i>grêle</i> . | 4. Une mer <i>houleuse</i> . | 7. Une fleur <i>odorante</i> . |
| Une réponse <i>naïve</i> . | Une lecture <i>utile</i> . | Une eau <i>bourbeuse</i> . |
| Une faute <i>mortelle</i> . | Une âme <i>généreuse</i> . | Une poésie <i>inspirée</i> . |
| Une eau <i>fraîche</i> . | Une nuée <i>épaisse</i> . | Une faute <i>grièbe</i> . |
| 2. Une lettre <i>brève</i> . | 5. Une allure <i>franche</i> . | 8. Une marée <i>basse</i> . |
| Une blouse <i>neuve</i> . | Une déception <i>amère</i> . | Une dignité <i>élective</i> . |
| Une émotion <i>douce</i> . | Une montagne <i>haute</i> . | Une locution <i>vicieuse</i> . |
| Une démarche <i>aisée</i> . | Une citation <i>textuelle</i> . | Une séance <i>orageuse</i> . |
| 3. Une feuille <i>sèche</i> . | 6. Une vie <i>éternelle</i> . | 9. Une chambre <i>criguë</i> . |
| Une mort <i>subite</i> . | Une parole <i>discrète</i> . | Une réponse <i>nette</i> . |
| Une rivière <i>profonde</i> . | Une plaine <i>fleurie</i> . | Une décision <i>virile</i> . |
| Une gloire <i>immortelle</i> . | Une faute <i>originelle</i> . | Une eau <i>douceâtre</i> . |

II. Féminin de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif qui réclame le sens.

1. Bas, bissextille, bon, capricieux, français, orageux, roux, saint.
1. Ancien, céleste, décisif, divin, entier, généreux, homicide, humain, paternel
nouveau.

1. L'histoire *sainte* raconte les faits du peuple de Dieu.
L'année *bissextille* a trois cent soixante-six jours.
Une lieue *française* égale quatre kilomètres.
Une nuit *orageuse* nous remplit d'effroi et de terreur.
A la marée *basse*, les flots s'éloignent du rivage.
La lune *rousse* épouvante les cultivateurs.
Une *bonne* bibliothèque est un précieux trésor.
Une humeur *capricieuse* engendre souvent bien des querelles.
2. On se plaît à étudier une science *nouvelle*.
Malheur à ceux que poursuit la vengeance *céleste*.
La langue du médisant tue comme l'épée *homicide*.
L'Eglise catholique est répandue sur la terre *entière*.
Les prophètes ont écrit sous l'inspiration *divine*.
Une jeunesse pure exerce sur la vie une influence *décisive*.
Les criminels sont punis par la justice *humaine*.
Dieu veille sur nous avec une tendresse *paternelle*.
La charité est capable de tout dans une âme *généreuse*.
On ne doit pas rejeter sans motif une coutume *ancienne*.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Ecoute les conseils de tes parents, écoute... , écoutez... — Profite des leçons de tes maîtres.

Analyse orale. — Le bon *serviteur* est *fidèle*, *obéissant* et *dévoué*. — Le vrai *soldat* est *intépide*, *brave*, *généreux*.

Bon, ad. q. m. s. q. serviteur. — *serviteur*, nc. m. s. — *fidèle*, ad. q. m. s. at. partiel de serviteur. — *obéissant*, ad. q. m. s. at. part. de serviteur. — *dévoué*, ad. q. m. s. at. part. de serviteur.

conviennent au nom.

trieuse instruit.

aujourd'hui plaît.

édifié.

chant, textuel.

al, fleuri, originel.

est, inspiré, odorant.

rageux, vicieux.

Une fleur odorante.

no eau bourbeuse.

e poésie inspirée.

e faute grièbe.

Une marée basse.

o dignité élective.

o locution vicieuse.

e séance orageuse.

Une chambre criguée.

o réponse nette.

o décision virile.

o eau doucedêtre.

Belamo le sens.

ix, saint.

icide, humain, paternel

ole de Dieu.

rs.

terreur.

ge.

terreur.

ge.

n des querelles.

.

.

te.

icide.

ntière.

e.

ce décisive.

e.

elle.

énéreuse.

ancienne.

lo tes parents, écon.

t dévoué. — Le vrai

de, ad. q. r. s. at.

riteur. — dévoué, ad.

L'OISEAU - MOUCHE ET LE PAPILLON

L'oiseau-mouche refusait au papillon le titre d'habitant de l'air. "Tu fréquentes nos régions," disait-il; mais depuis quelle époque? Je ne compte encore qu'un printemps, et néanmoins je t'ai vu humble vermisseau, réduit à ramper sur les branches et à vivre de leur feuillage."

Le papillon répondit: "Mon élévation est de fraîche date, mais je ne la dois qu'à moi-même; et, malgré l'envie, je soutiendrai toujours que, s'il est beau de voler, il est encore plus beau d'avoir formé ses ailes."

On prétend abaisser le mérite en rappelant l'humilité de son origine, et c'est précisément de cette humilité qu'il reçoit son plus beau lustre.

BOULANGER.

Compte rendu oral... — Résumé. — L'oiseau-mouche se moque du papillon, en lui rappelant qu'il n'était naguère qu'un humble vermisseau. Le papillon lui répond fièrement que si son origine est modeste, son élévation, du moins, n'est due qu'à lui-même, puisque c'est lui qui a formé ses ailes.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans cette fable? — D'un oiseau-mouche et d'un papillon.

TEMPS ET LIEU.

1^o Quel titre l'oiseau-mouche refuse-t-il au papillon? — *Celui d'habitant de l'air.*

2^o Quo lui rappelle-t-il? — *Que c'est depuis peu qu'il vole dans les airs.*

3^o Quelle insulte fait-il encore au papillon? — *Celle de lui rappeler que naguère encore il n'était qu'un humble vermisseau.*

4^o Le papillon refuse-t-il de reconnaître son humble origine? — *Non, il avoue au contraire que son élévation est de fraîche date.*

5^o En rougit-il? — *Loin de là, il trouve que s'il est beau de voler, il est encore plus beau d'avoir formé ses ailes.*

2. PAROLÈS

ET

ACTIONS.

3. RÉSULTAT.

Que dut éprouver l'oiseau-mouche à la réponse du papillon? — *Il dut avoir honte de son sot orgueil et de son insulte.*

MORALITÉ.

Quo nous apprend ce récit? — *Que c'est en vain qu'on prétend abaisser le mérite en lui rappelant son humble origine.*

Questions lexico-logiques.

1. Indiquez les noms d'animaux qui sont dans le premier alinéa. — *Oiseau-mouche, papillon, vermisseau.*

2. Qu'est-ce que l'oiseau-mouche? — *Un oiseau très petit et très beau.*

3. Par quels états différents passe le papillon? — *Il est d'abord un petit ver, puis s'enferme dans un cocon, et il en sort avec ses ailes.*

4. Trouvez un nom en ion, dérivé de fréquenter. — *Fréquentation.*

5. Que veut dire l'oiseau par ces mots: nos régions? — *L'air où nous volons.*

6. Combien y a-t-il de mois dans le printemps ? — *Trois mois. Il commence le 21 mars pour finir le 21 juin.*
7. Trouvez un mot ayant le même sens que néanmoins. — *Cependant.*
8. De quel nom vermicelle est-il le diminutif ? — *De ver.*
9. Quel est le masculin de fraîche ? — *Frais.*
10. Que signifient ces mots : *est de fraîche date* ? — *Remonte à peu de temps.*
11. Quel mot a la même prononciation que *dois* ? — *Doigt de la main.*
12. Que signifie le mot *lustre* ? — *Eclat.*
13. Analysez : *Fraîche (date), beau (lustre).* — *Fraîcha, ad. q. f. s. q. date. — beau, ud. q. m. s. q. lustre.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ÉCUREUIL

1. L'écureuil est un *joli petit* animal qui n'est qu'à demi *sauvage*, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné. Il n'est ni *carناسier* ni *voracible*, quoiqu'il saisisse quelquefois des animaux ; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noix, des glands, de la faine et du gland ; il est *propre, vis, alerte, très éveillé, très industrieux.*

2. Il a les yeux pleins de feu, la physionomie *fine*, le corps nerveux, les membres très dispos ; sa *jolie* figure est encore rehaussée, parée par une *belle* queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres : il se tient ordinairement assis, presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main pour porter à sa bouche : au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air.

3. Il approche des oiseaux par sa légèreté ; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait aussi son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que lorsque les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve que dans les champs, dans les lieux *découverts*, dans les pays de plaine ; il n'approche jamais des habitations ; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les *vieux* arbres des plus hautes futaies.

4. L'écureuil a la voix *éclatante* et plus *perçante* encore que celle de la fouine ; il a de plus un murmure à bouche *fermée*, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds ; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort *lisse*.

BUFFON¹.

Indiquez les adjectifs qualificatifs masculins de la 1^{re} et de la 3^e dictée, et les adjectifs qualificatifs féminins de la 2^e et de la 4^e.

¹ Naturaliste célèbre, né à Montbard (France) en 1737, mort en 1788.

- Trois mois. Il com.

moins. — Cependant.
De ver.

? — Remonte à peu de

- Doigt de la main.

raîche, ad. q. f. a. q.

RES

est qu'à demi sau-
té, par l'innocence
Il n'est ni carnas-
des animaux ; sa
des, des noisettes,
e, très éveillé, très

mio fine, le corps
figure est encore
de panache, qu'il
se met à l'ombre.
autres : il se tient
t de ses pieds de
che : au lieu de se

l demeure comme
sautant de l'un à
voit la rosée, et ne
és par la violence
s, dans les lieux
roche jamais des
s dans les bois de
ies.

ante encore que
ouche fermée, un
entendre toutes les
; il va ordinaire-
il a les ongles si
pe en un instant
BUFFON I.

de la 3e dictée, et les

rt en 1782.

56e Leçon. Féminin de l'Adjectif.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

- | | |
|---|--|
| Nous aimons une paix durable. | Nous redoutons une mort subite. |
| Nous craignons une colère violente. | Nous châtions une volonté rebelle. |
| Nous désirons la vie éternelle. | Nous vénérons une vertu modeste. |
| 1. Long, heureux, martial, vert. | 5. Faux, hardi, sablonneux, vif. |
| 2. Meurtrier, muet, pluvieux, sot. | 6. Furtif, grec, guerrier, votif. |
| 3. Amer, délabré, majeur, molaire. | 7. Ambigu, copieux, couronné, fictif. |
| 4. Elancé, nouveau, parallèle, suprême. | 8. Afflictif, effaré, obstiné, officiel. |
| | 9. Aisé, fou, officieux, bouffon. |

- | | | |
|------------------------|------------------------|--------------------------|
| 1. Une rue longue. | 4. Une mode nouvelle. | 7. Une portion copieuse. |
| Une journée heureuse. | Une parole suprême. | Une phrase ambiguë. |
| Une noix verte. | Une ligne parallèle. | Une monnaie fictive. |
| Une allure martiale. | Une taille élancée. | Une voix enrouée. |
| 2. Une syllabe muette. | 5. Une lumière vive. | 8. Une note officielle. |
| Une saison meurtrière. | Une rive sablonneuse. | Une personne effarée. |
| Une lutte meurtrière. | Une entreprise hardie. | Une peine afflictive. |
| Une affaire sottie. | Une pièce fautive. | Une volonté obstinée. |
| 3. Une dent molaire. | 6. Une messe votive. | 9. Une scène bouffonne. |
| Une santé délabrée. | L'Eglise grecque. | Une prodigalité folle. |
| Une force majeure. | Une humeur guerrière. | Une tâche aisée. |
| Une orange amère. | Une fuite furtive. | Une lettre officieuse. |

II. Féminin de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LA BIBLE

1. Beau, merveilleux, saint, solennel. 2. Coloré, noble, pieux, rayonnant.

1. Ma mère avait reçu de sa mère, au lit de mort, une belle Bible, dans laquelle elle m'apprenait à lire, quand j'étais petit enfant. Cette Bible avait des gravures de sujets sacrés à toutes les pages. C'était Sara, c'était Tobie et son ange, c'était Joseph ou Samuel, c'étaient surtout ces belles scènes patriarcales où la nature solennelle et primitive de l'Orient était mêlée à tous les actes de cette vie simple et merveilleuse des premiers hommes. Quand j'avais récité ma leçon et lu à peu près sans faute la demi-page de l'histoire sainte, ma mère découvrait la gravure, et, tenant le livre ouvert sur ses genoux, me la faisait contempler, en me l'expliquant pour ma récompense.

2. Elle était douée par la nature d'une âme aussi pieuse que tendre, et de l'imagination la plus sensible et la plus colorée ; toutes ses pensées étaient sentiments, tous ses sentiments étaient images ; sa belle, noble et suave figure réfléchissait dans sa physionomie rayonnante tout ce qui brûlait dans son cœur, tout ce qui se peignait dans sa pensée ; et le son argentin, affectueux, solennel et passionné de sa voix ajoutait à tout ce qu'elle disait un accent de force, de charme et d'amour, qui retentit encore en ce moment dans mon oreille, hélas ! après plusieurs années de silence !

LAMARTINE.

Conjugaison. — Impératif. — Parle toujours poliment aux étrangers, parlons..., parlez... — Suis toujours les avis du sage.

Analyse. — Le timide agneau symbolise l'aimable simplicité. — Le généreux pélican nous rappelle la divine charité.

Timide, ad. q. m. n. q. agneau. — agneau. nc. m. s. — aimable, ad. q. f. s. q. simplicité. — simplicité, nc. f. s.

83. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *v*, avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *bref*, *brève*; *naïf*, *naïve*.

84. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s*, avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *heureux*, *heureuse*.
Cependant *doux*, *roux*, *faux*, sont *douce*, *rousse*, *fausse*.

85. Les adjectifs terminés en *gu* prennent un tréma sur l'*e* du féminin. — Ex. : *aigu*, *aiguë*; *ambigu*, *ambiguë*.

I. Trouvez trois adjectifs féminins qualifiant en bonne part les mots *salle* et *promenade*.

SALLE. Vaste, spacieuse, meublée, commode, élégante...
PROMENADE. Attrayante, utile, intéressante, amusante, gaie...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Ton affirmatif	Réponse affirmative	3. Aspect chétif	Mine chétive
Homme boiteux	Femme boiteuse	Sort malheureux	Destinée malheureuse
Conte naïf	Fable naïve	Sommet aigu	Cime aiguë
Caractère vif	Humeur vive	Peuple juif	Nation juive
Salon exigü	Salle exigüe	Cœur jaloux	Âme jalouse
Chant pieux	Cérémonie pieuse	Espit faux	Intelligence fautive
Château neuf	Maison neuve	Discours bref	Harangue brève
2. Poil roux	Barbe rousse	4. Mot ambigu	Phrase ambiguë
Son harmonieux	Voix harmonieuse	Groupe nombreux	Troupe nombreuse
Chemin dangereux	Route dangereuse	Climat doux	Saison douce
Vent furieux	Tempête furieuse	Mets délicieux	Crème délicate
Esprit attentif	Intelligence attentive	Temps pluvieux	Saison pluvieuse
Habit gracieux	Coiffure gracieuse	Récit curieux	Histoire curieuse
Regard pensif	Figure pensive	Acte odieux	Action odieuse
Suffixe diminutif	Syllabe diminutive	Ouvrier actif	Ouvrière active

II. Phrases à compléter. — Exprimez par un attribut la forme de l'objet.

1. Carrée, circulaire, rectangulaire, sphérique.
2. Conique, courbe, plate, rond.
3. Creuse, cylindrique, ovale, triangulaire.
4. Irrégulière, pointue, régulière, voûtée.

1. Une roue est *circulaire*.
Une balle à jouer est *sphérique*.
La face du dé à jouer est *carrée*.
Une porte est *rectangulaire*.
2. Un cerceau est *rond*.
Une faux est *courbe*.
Une planche est *plate*.
Un pain de sucre est *conique*.
3. Un œuf est *ovale*.
Un rouleau est *cylindrique*.
Une barque est *creuse*.
Une équerre est *triangulaire*.
4. Une aiguille est *pointue*.
Une cave est *voûtée*.
Une pierre taillée est *régulière*.
Une pierre brute est *irrégulière*.

Conjugaison. — Impératif. — Amuse-toi pendant la récréation, mais étudie en classe; amusons-nous pendant la récréation, mais étudions en classe; amusez-vous pendant la récréation, mais étudiez en classe. — Assiste le pauvre et prends pitié de l'orphelin.

Analyse. — Un grand prix d'honneur. Un beau jour de congé.
Un, a. l. m. s. dét. prix. — grand, ad. q. m. s. q. prix. — prix, no. m. s. — d' pour de, prép. — honneur, no. m. s. o. dét. de prix.

ngent au féminin /
: bref, brève; naïf,
ngent au féminin x
heureux, heureuse.
ce, rousse, fausse.
ment un tréma sur
mbigu, ambiguë.

une part les mots *salle* et

égante...
to, gaie...

féminin de l'adjectif.

- tif Mino *chétivo*
- ix Destinée *malheureuse*
- Clmo *aigüe*
- Nation *juive*
- Ame *jalouse*
- Intelligence *fausse*
- Harangue *brève*
- Phrase *ambiguë*
- Troupe *nombreuse*
- Saison *douce*
- Crème *délicieuse*
- Saison *pluvieuse*
- Histoire *curieuse*
- Action *odieuse*
- Ouvrière *active*

out la forme de l'objet.

- ique.
- de la mer...
- de l'Orient...
- de la mère...
- de la terre...
- du ciel...
- de chaque jour...
- de la grammaire...
- du père...
- de la France...
- d'Afrique...
- de Dieu...
- de classe...
- de montagne...

scréation, mais étudie
ous en classe; amuse
ste le pauvre et prends

ongé.
- *priz*, nc. m. s. - d'

86. Les adjectifs en *eur* font ordinairement leur fé-
minin en *euse*. — Ex. : *trompeur, trompeuse*.

87. *Accusateur, protecteur, exécuteur, persécuteur* et quel-
ques autres adjectifs en *teur*, changent *eur* en *rice*. —
Ex. : *accusateur, accusatrice*.

88. *Majeur, mineur, meilleur* et les adjectifs terminés en
érieur suivent la règle générale. — Ex. : *meilleur, meil-
leure; supérieur, supérieure*.

89. *Enchanteur, pêcheur, vengeur* changent *eur* en *resse*.
— Ex. : *pêcheur, pécheresse*.

I. Trouvez trois adjectifs féminins qualifiant les mots *église* et *prière*.

ÉGLISE. Une, sainte, catholique, apostolique, romaine...

PRIÈRE. Forvonte, attentive, humble, confiante, constante...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

- | | | | |
|--------------------|-----------------------------|---------------------|-----------------------------|
| 1. Ton grondeur | Voix <i>grondeuse</i> | 3. Enfant mineur | Fille <i>mineure</i> |
| Acte accusateur | Pièce <i>accusatrice</i> | Corridor intérieur | Galerie <i>intérieure</i> |
| Conte menteur | Fable <i>menteuse</i> | Coup vengeur | Blessure <i>vengeresse</i> |
| Portail extérieur | Porto <i>extérieure</i> | Regard flatteur | Attoution <i>flatteuse</i> |
| Temps meilleur | Epoque <i>meilleure</i> | Géno supérieur | Ame <i>supérieure</i> |
| 2. Visage boudeur | Figure <i>boudeuse</i> | 4. Etage inférieur | Salle <i>inférieure</i> |
| Fait antérieur | Démarche <i>antérieure</i> | Sourire consolateur | Parole <i>consolatrice</i> |
| Événement majeur | Affaire <i>majeure</i> | Ton moqueur | Phrase <i>moqueuse</i> |
| Vieillard dormeur | Personne <i>dormeuse</i> | Pouvoir créateur | Puissance <i>créatrice</i> |
| Écrit calomniateur | Lettre <i>calomniatrice</i> | Paysage enchanteur | Vallée <i>enchanteresse</i> |

II. Substitution de mots. — Remplacez par un qualificatif la préposition et le nom qui déterminent le sujet.

Livre de l'élève : *Le peuple de Paris est actif et industrieux.*

- 1. de Paris... Le peuple *parisien* est actif et industrieux.
- du Midi... Les pays *méridionaux* produisent l'huile et le vin.
- de la mer... Le vent *marin* est ordinairement humide.
- de l'Orient... Les peuples *orientaux* sont très hospitaliers.
- de la mère... Le cœur *maternel* est capable de tous les dévouements.
- de la terre... Les biens *terrestres* ne peuvent remplir notre cœur.
- du ciel... Les grâces *célestes* sont notre meilleur trésor.
- 2. de chaque jour... Le pain *quotidien* est assuré à l'homme laborieux.
- de la grammaire... Les règles *grammaticales* doivent être bien sues.
- du père... L'autorité *paternelle* doit toujours être respectée.
- de la France... Le sol *français* est un des plus fertiles de l'Europe.
- d'Afrique... Le climat *africain* est brûlant.
- de Dieu... L'amour *divin* doit enflammer notre cœur.
- de classe... Les devoirs *classiques* doivent être faits avec soin.
- de montagne... Les pays *montagneux* sont peu productifs.

Conjugaison. — *Impératif*. — Aime la patrie et défends-la, aimons la patrie et défendons-la, aimez la patrie et défendez-la. — Ne te moque jamais des vieillards. — Rends hommage à la religion.

Analyse. — Une belle rose de jardin. Une fraîche fleur de parterre.
Une, a. i. f. s. dét. rose. — belle, ad. q. f. s. q. rose. — rose, nc. f. s. — de, prop.
— jardin, nc. m. s. o. dét. de rose.

90. Les adjectifs suivants ont un féminin particulier
blanc fait blanche ; franc, franche ; sec, sèche ; frais, frai-
che ; — caduc, caduque ; grec, grecque ; public, publique ;
turc, turque ; — absous, absoute ; dissous, dissoute ; — bénin,
bénigne ; malin, maligne ; — favori, favorite ; long, longue ;
oblong, oblongue ; tiers, tierce.

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *santé* et *maladie*.

SANTÉ. Bonne, faible, chétive, robuste, délicate...

MALADIE. Douleuruse, grave, mortelle, légère, longue...

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par l'adjectif féminin.

1. Caractère rieur	Humeur <i>riieuse</i>	3. Ton moqueur	Réponse <i>moquouse</i>
Feuillet blanc	Feuille <i>blanche</i>	Travail continu	Occupation <i>continue</i>
Tiors parti	Tiers <i>personne</i>	Air bénin	Figure <i>bénigne</i>
Aspect trompeur	Apparence <i>trompeuse</i>	Chemin public	Place <i>publique</i>
Rameau sec	Branche <i>sèche</i>	Prix annuel	Récompense <i>annuelle</i>
Acès malin	Fièvre <i>maligne</i>	Mal temporel	Peine <i>temporelle</i>
2 Mot franco	Allure <i>franche</i>	4. Age caduc	Vieillesse <i>caduque</i>
Usage grec	Coutume <i>grecque</i>	Régiment turc	Armée <i>turque</i>
Raisin frais	Grappe <i>fraîche</i>	Cordon long	Corde <i>longue</i>
Chant favori	Chanson <i>favorite</i>	Esprit rêveur	Imagination <i>rêveuse</i>
Voisin querelleur	Voisine <i>querelleuse</i>	Livre instructif	Histoire <i>instructive</i>
Esprit raisonneur	Humeur <i>raisonneuse</i>	Propos louangeur	Parole <i>louangeuse</i>

II. Substitution de mots. — Remplacez le nom qui est au commencement de la proposition par un adjectif qualificatif ayant même radical, et qui soit pris substantivement.

Livre de l'élève : *L'impie est souvent puni, même ici-bas*

1. <i>L'impie...</i>	<i>L'impie</i> est souvent puni, même ici-bas.
<i>La bravoure...</i>	<i>Le brave</i> demeure ferme en face du danger.
<i>L'impatient...</i>	<i>L'impatient</i> ne peut supporter les retards.
<i>L'humilité...</i>	<i>L'humble</i> accepte les reproches d'un cœur docile.
<i>La paresse...</i>	<i>Le paresseux</i> rencontre l'ennui à chaque pas.
<i>L'insolence...</i>	<i>L'insolent</i> doit être sévèrement châtié.
<i>Le travail...</i>	<i>Le travailleur</i> a toujours droit à un salaire.
2. <i>L'imprudent...</i>	<i>L'imprudent</i> ne réfléchit pas avant d'agir.
<i>La faiblesse et l'indigence...</i>	<i>Le faible et l'indigent</i> méritent notre compassion.
<i>L'indigence...</i>	<i>L'indigent</i> ne doit pas être laissé sans secours.
<i>L'égoïsme...</i>	<i>L'égoïste</i> sacrifie tout à lui-même.
<i>L'ambition...</i>	<i>L'ambitieux</i> veut dominer sur tout.
<i>L'avarice...</i>	<i>L'avare</i> fait son Dieu de l'argent.
<i>La trahison...</i>	<i>Le traître</i> inspire le mépris et l'horreur.

Conjugaison. — *Impératif*. — Oublie les injures, mais souviens-toi des bienfaits ; oublions les injures, mais souvenons-nous des bienfaits ; oubliez les injures, mais souvenez-vous des bienfaits. — Pardonne et ne te venge jamais. — Résigne-toi dans les épreuves.

Analyse. — Les bords du lac. Les ponts du fleuve.
Lac, a. d. m. p. dét. bords. — bords, nc. m. p. — du, a. cont. mis pour de le. —
ds. prép. — la, a. d. m. s. dét. lac. — lac, nc. m. s. a. dét. de bords.

minin particulier
sèche; frais, frai
; public publique
s, dissoute; — bénin
rite; long, longue;

maladie.

ue...

Adjectif féminin.

Réponse moqueuse
Occupation continuell
Figure délicate
Place publique
Récompense annuelle
Peine temporelle
Vieillesse caduque
Armée turque
Corde longue
Imagination rêveuse
Histoire instructive
Parole louangeuse

est au commencement
radical, et qui soit pris

ne ici-bas.
ce du danger.
les retards.
s d'un cœur docile.
à chaque pas.
t châtité.
à un salaire.

vant d'agir.
ent notre compas-
né sans secours.

ic.
tout.
t.
horreur.

souviens-toi des bien-
s; oubliez les injures,
ne jamais. — Résigne-

at, mis pour de le. —
ords.

LE PINSON ET LA PIE

Apprends-moi donc une chanson,
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson,
Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.
— Allez, vous vous moquez, ma mie ;
A gens de votre espèce, ah ! je gagerais bien
Que jamais on n'apprendra rien.
— Eh quoi ! la raison, je te prie ?
— Mais c'est que, pour s'instruire et savoir bien chanter,
Il faudrait savoir écouter,
Et babillard n'écoula de sa vie.

M^{me} DE LA FÉRANDIÈRE.

Un babillard ne peut rien apprendre, parce qu'il ne sait rien écouter.

Compte rendu oral... — Résumé. — La pie demande au pinson de lui apprendre une chanson ; le pinson lui répond qu'il ne le peut pas, vu que pour s'instruire il faudrait écouter et qu'un babillard ne sut jamais le faire.

Étude analytique.

- PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un pinson et d'une pie.*
- TEMPS ET LIEU. Quand se passe le fait ? — *Pendant le printemps.*
- PAROLES.
1^o Que demande la pie au pinson ? — *De lui apprendre une chanson.*
2^o Le pinson se rend-il au désir de la pie ? — *Non, il répond qu'à des gens comme elle on ne pourra jamais rien apprendre.*
3^o Que réplique la pie ? — *Elle demande la raison de ce refus.*
- ET
- ACTIONS.
- RÉSULTAT. Quelle leçon le pinson donne-t-il à la pie ? — *Que pour savoir chanter il faut savoir écouter.*
- MORALITÉ. Que nous enseigne ce récit ? — *Qu'un babillard n'apprendra jamais rien.*

Questions lexicologiques.

- Indiquez les adjectifs qualificatifs contenus dans les quatre premiers vers. — *Bavarde, agréable, gai, fleurie.*
- Trouvez dans les mêmes vers les noms d'animaux et les noms de choses. — *Pinson, pie. — Chanson, printemps, épine.*
- Trouvez encore dans ces vers un adjectif pris en bonne part et un en mauvaise part. — *Agréable. — Bavard.*
- Quel est le diminutif de *chanson* ? — *Chansonnette.*
- A qui compare-t-on les *bavards* et ceux qui sont *gais* ? — *On dit : bavard comme une pie ; gai comme un pinson.*

6. Quel est le nom des quatre saisons ? — *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.*
7. De quel nom dérive *fleurie* ? — *De fleur.*
8. Quel est l'opposé de *bien* ? — *Mal.*
9. Quel adjectif en *ant* forme-t-on de *savoir* ? — *Savant.*
10. Quel mot a le même sens que *babillard* ? — *Bavard.*
11. Quel est l'opposé de *vie* ? — *Mort.*
12. Analysez les mots : *gai pinson, épine fleurie.* — *Gai*, ad. q. m. a. pinson. — pinson, uc. m. s. — *épine*, nc. f. s. — *fleurie*, ad. q. f. q. *épine.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

UN MONDE D'INSECTES SUR UN FRAISIER

1. Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu par hasard sur ma fenêtre, de *petites mouches si jolies*, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain j'y en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces toutes *différentes* ; mais il en vint la fin en si grand nombre et d'une si *grande variété*, que je laissai là cette étude, quoiquo très *amusante* ; parce que je manquais de loisir, et, pour dire la vérité, d'expression.

2. Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de *dorées*, de *argentées*, de *bronzées*, de *rayées*, de *bleues*, de *vertes*.

Les unes avaient la tête *arrondie* comme un turban, d'autres *allongée* en pointe de clou. A quelques-unes elle paraissait *obscur* comme un point de velours noir ; elle étincelait à d'autres comme un rubis.

3. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques-unes en avaient de *longues* et de *brillantes* comme des lames de nacre ; d'autres, de *courtes* et de *larges* qui ressemblaient à des réseaux de la plus *fine gaze*. Chacune avait sa manière de le porter et de s'en servir. Les unes abordaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs, d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil. Mais la plupart y venaient pour des raisons qui m'étaient tout à fait *inconnues*.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE 1.

Indiquez les adjectifs féminins de chacune des trois dictées.

1 Né au Havre (France) en 1737, mort en 1814.

liquier.

intemps, l'été, l'automne

- Savant.
Bavard.

ric. — Gai, ad. q. m. s.
— fleurie, ad. q. f.

AIRES

N FRAISIER

is à mettre en ordre
isier, qui était veu
aches si jolies, qu
y en vis d'une nut
d, pendant trois se
; mais il en viut
ariété, que je laissa
que je manquais d

nt toutes distinguée
mes et leurs allures
zées, de rayées, d

un turban, d'autre
nes elle paraissait
étincelait à d'autre

rs ailes. Quelques
omme des lames de
essembaient à de
t sa manière de le
r cette plante pour
s'y mettre à l'abr
sions qui m'étaien

NT-PIERRE 1.

6es.

61^e Leçon. — Pluriel de l'Adjectif.

91. La règle générale pour former le pluriel des adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.

92. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*, ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant en bonne part les mots généraux, citoyens.

GÉNÉRAUX. Habiles, vaillants, victorieux, prudents, expérimentés.
CITOYENS. Dévoués, paisibles, honnêtes, soumis, laborieux...

Pluriel de l'adjectif. — Remplacez le tiret par l'adjectif pluriel.

1. Abîme profond	Puits profonde	3. Poulet gras	Chapons gras
Chêne élevé	Arbres élevés	Mur épais	Remparts épais
Chemin large	Routes larges	Liqueur douce	Potions douces
Fruit vert	Raisins verts	Élève joyeux	Camarades joyeux
Cave obscure	Grottes obscures	Serpent affreux	Reptiles affreux
Terre voisine	Nations voisines	Musique mélodieuse	Voix mélodieuses
Rose fraîche	Violettes fraîches	Coursier fougueux	Chevaux fougueux
2. Collet bleu	Galons bleus	4. Thon frais	Polissons frais
Parole polie	Manières polies	Nation française	Armées françaises
Front pur	Cœurs purs	Pêche délicieuse	Figues délicieuses
Costume élégant	Habits élégants	Vaisseau anglais	Navires anglais
Ouvrier oisif	Apprentis oisifs	Chant pieux	Cantiques pieux
Écolier étourdi	Enfants étourdis	Mets exquis	Fruits exquis
Ouvrage savant	Livres savants	Soldat écossais	Marins écossais

II. Substitution de mots. — Remplacez par un qualificatif la proposition qui détermine le sujet.

Livre de l'élève : L'homme qui a de la franchise est estimé de tous.

- 1. qui ment... L'homme menteur ne mérite pas d'être cru.
- qui a de la franchise... L'homme franc est estimé de tous.
- qui étudie... L'élève studieux progresse dans la science.
- qui se néglige... L'élève négligent recule au lieu d'avancer.
- qui obéit... L'enfant obéissant fait la joie de ses maîtres.
- qui désobéit... L'enfant désobéissant afflige ses parents.
- qui a du courage... Le soldat courageux ne craint pas le péril.
- 2. qui a peur... Le soldat peureux est méprisé de ses camarades.
- qui s'humilie... Le cœur humble obtient tout de Dieu.
- qui s'enorgueillit... Le cœur orgueilleux est en horreur au Seigneur.
- qui s'applique... L'écolier appliqué obtient des récompenses.
- qui se dissipe... L'écolier dissipé se fait souvent punir.
- qui se vante... Le jeune homme vaniteux se fait mépriser.
- qui a de la modestie... Le jeune homme modeste se fait estimer.

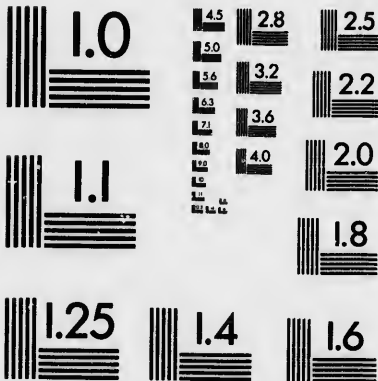
Conjugaison. — Présent du subjonctif. — Il faut que j'aie de la patience, que tu aies ..., qu'il ait ..., que nous ayons ..., que vous ayez ..., qu'ils aient ... — Il ne faut pas que je sois impatient.

Analyse. — Un livre d'histoire. Un principe de grammaire.
Un, a. i. m. s. dét. livre. — livre, nc. m. s. — d' pour de, prép. — histoire, nc. f. a. e. dét. de livre.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

93. Les adjectifs terminés par *eau* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *nouveau, nouveaux.*

94. La plupart des adjectifs en *al* changent au pluriel en *aux*. — Ex. : *égal, égaux; moral, moraux.*

Quelques adjectifs en *al* prennent simplement une *s* au pluriel. — Ex. : *fatal, fatals; filial, filials; final, finals; glacial, glacials; etc.*

I. Trouvez trois adjectifs pluriels, qualifiant en bonne part les mots *vêtements, jeux, devoirs*.

VÊTEMENTS. Neufs, propres, élégants, commodes, gracieux...

JEUX. Amusants, intéressants, honnêtes, animés, bruyants...

DEVOIRS. Appliqués, soignés, réussis, agréables, instructifs...

Pluriel de l'adjectif. — Remplacez le tiret par l'adjectif au pluriel.

1. Fait légal	Actes <i>légaux</i>	3. Travail spécial	Arts <i>spéciaux</i>
Idiome méridional	Patois <i>méridionaux</i>	Elève rival	Ecoliers <i>rivaux</i>
Beau château	Beaux <i>palais</i>	Conte moral	Récits <i>moraux</i>
Drapeau national	Trophées <i>nationaux</i>	Vent glacial	Brouillards <i>glaciaux</i>
Nouveau professeur	Nouveaux <i>maîtres</i>	Sceptre royal	Insignes <i>royaux</i>
Habit oriental	Costumes <i>orientaux</i>	Calcul décimal	Chiffres <i>décimaux</i>
Breuvage pectoral	Sirops <i>pectoraux</i>	Avis spécial	Conseils <i>spéciaux</i>
2. Fait capital	Points <i>capitaux</i>	4. Marchand loyal	Négociants <i>loyaux</i>
Langage hébreu	Mots <i>hébreux</i>	Amour filial	Soins <i>filiaux</i>
Venin fatal	Poisons <i>fatals</i>	Chant final	Sons <i>finals</i>
Nombre égal	Comptes <i>égaux</i>	Esprit original	Caractères <i>originaux</i>
Pensée occidentale	Pays <i>occidentaux</i>	Avantage social	Intérêts <i>sociaux</i>
Acte principal	Faits <i>principaux</i>	Vêtement sacerdotal	Habits <i>sacerdotaux</i>
Aperçu général	Principes <i>généraux</i>	Génie infernal	Esprits <i>infernaux</i>
Récit oral	Résumés <i>oraux</i>	Air nouveau	Cantiques <i>nouveaux</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez trois attributs de plus qui puissent convenir au sujet.

1. Bleue, bruyant, fétide, grave, grise, harmonieux, parfumée, rousse, suave.
2. Aigre, chaude, douce, exquise, froide, mouillée.

1. Une couleur peut être blanchie, jaune, noire, verte, *grise, rousse, bleue.*

Une odeur peut être embaumée, aromatique, forte, nauséabonde, *parfumée, suave, fétide.*

Un son peut être éclatant, vibrant, discordant, *grave, bruyant, harmonieux.*

2. Une saveur peut être piquante, mauvaise, agréable, salée, *aigre, exquise, douce.*

Au toucher, une chose peut être brûlante, glacée, fraîche, sèche, *mouillée, froide, chaude.*

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On veut que *je* garde le silence en classe, que *tu* gardes ..., qu'il garde ..., que nous gardions ..., que vous gardiez ..., qu'ils gardent ... — Il faut que *je* réussisse à la composition.

Analyse. — Les belles plaines. Les vastes forêts. Les hautes montagnes. Les, a. d. f. p. dét. plaines. — belles, ad. q. f. p. q. plaines. — plaines, no. f. p.

I. Trouvez trois adjectifs pouvant convenir au nom.

ONSEQUES solennelles, pieuses, religieuses, touchantes, pompeuses, fastueuses...
PLEURS amers, secrets, continuel, éternels, passagers, éphémères...

Pluriel de l'Adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

- | | |
|---|--|
| 1. Escarpé, neuf, studieux, terminé. | 5. Amer, curieux, dévot, ture. |
| 2. Étroit, fleuri, prêt, profond. | 6. Dévorant, habile, mûr, rapide. |
| 3. Immoral, inespéré, lourd, sérieux. | 7. Bruyant, joyeux, rouge, violent. |
| 4. Continu, délicat, imminent, menteur. | 8. Fatigant, frais, muet, violet. |
| | 9. Froid, intrigant, précis, rocailloux. |

- | | | |
|-------------------------|-------------------------|-------------------------|
| 1. Des habits neufs. | 4. Des goûts délicats. | 7. Des orages violents. |
| Des écoliers studieux. | Des journaux menteurs. | Des fanfares joyeuses. |
| Des devoirs terminés. | Des périls imminents. | Des tentures rouges. |
| Des sentiers escarpés. | Des efforts continus. | Des séances bruyantes. |
| 2. Des prés fleuris. | 5. Des amis dévoués. | 8. Des cartes muettes. |
| Des chemins étroits. | Des détails curieux. | Des courses fatigantes. |
| Des examens prêts. | Des frégates turques. | Des soutanes violettes. |
| Des abîmes profonds. | Des reproches amers. | Des troupes fraîches. |
| 3. Des fardeaux lourds. | 6. Des maîtres habiles. | 9. Des nuits froides. |
| Des livres immoraux. | Des fleuves rapides. | Des valets intriguants. |
| Des travaux sérieux. | Des raisins mûrs. | Des monts rocailloux. |
| Des succès inespérés. | Des soucis dévorants. | Des idées précises. |

II. Pluriel de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LA NATURE BRUTE

1. Elevé, hérissé, pourri, rompu, triste. 2. Florissant, impur, parasite, vieux.
3. Bas, convert, dirigé, fangeux, immonde, liquide, venimeux.

1. Voyez ces plages désertes, ces *tristes* contrées où l'homme n'a jamais résidé, couvertes ou plutôt *hérissées* de bois épais et noirs dans toutes les parties *élevées* ; des arbres sans écorce et sans cime, courbés, *rompus*, tombant de vétusté ; d'autres en plus grand nombre, gisant au pied des premiers pour pourrir sur des monceaux déjà *pourris*, étouffent, ensevelissent, les germes prêts à éclore.

2. La nature, qui partout ailleurs brille par sa jeunesse, paraît ici dans la décrépitude ; la terre, surchargée par le poids, surmontée par les débris de ses productions, n'offre, au lieu d'une verdure *florissante*, qu'un espace encombré, traversé de *vieux* arbres chargés de plantes *parasites*, de lichens, fruits *impurs* de la corruption.

3. Dans toutes les parties *basses*, des eaux mortes, croupissantes, faute d'être conduites et *dirigées* ; des terrains *fangeux* qui, n'étant ni solides ni *liquides*, sont inabordables et demeurent également inutiles aux habitants de la terre et des eaux ; des marécages qui, *couverts* de plantes aquatiques et fétides, ne nourrissent que des insectes *venimeux* et servent de repaire aux animaux *immondes*.

BUFFON.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif*. — Il faut que je parte pour la campagne, que tu partes..., qu'il parte..., que nous partions..., que vous partiez..., qu'ils partent... — Il faut que j'aille à l'école.

Analyse. — La chèvre est *vive, capricieuse, vagabonde*. — La colombe est *docile, timide, craintive*.

Chèvre. nc. f. s. — *vive*, ad. q. f. s. at. partiel de chèvre. — *capricieuse*, ad. q. f. s. at. part. de chèvre. — *vagabonde*, ad. q. f. s. at. part. de chèvre.

I. Trouvez trois adjectifs qui conviennent au nom.

ANCÊTRES glorieux, illustres, nobles, religieux, vénérables, honnêtes...
 BROUSSAILLES épaisses, touffues, vertes, épineuses, hautes, sèches...

Pluriel de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

- | | |
|---|--|
| 1. Etrange, fondé, menaçant, obligeant. | 5. Chand, jaillissant, pieux, sévère. |
| 2. Argileux, calleux, discret, passager. | 6. Agile, aquilin, doré, nouveau. |
| 3. Cardinal, déchirant, somptueux, sourd. | 7. Blanc, creux, illustré, lent. |
| 4. Cruel, fécond, insensé, vicieux. | 8. Boréal, fourré, grêle, prolongé. |
| | 9. Bizarre, éteint, religieux, ridicule. |

- | | | |
|-------------------------|-------------------------|-------------------------|
| 1. Des faits étranges. | 4. Des cœurs vicieux. | 7. Des voix creuses. |
| Des soupçons fondés. | Des champs féconds. | Des mouvements lents. |
| Des flots menaçants. | Des châtimens cruels. | Des aubes blanches. |
| Des enfants obligeants. | Des projets insensés. | Des livres illustrés. |
| 2. Des sols argileux. | 5. Des pays chauds. | 8. Des jambes grêles. |
| Des femmes discrètes. | Des chants pieux. | Des aurores boréales. |
| Des mains calleuses. | Des juges sévères. | Des veilles prolongées. |
| Des biens passagers. | Des flots jaillissants. | Des langues fourrées. |
| 3. Des bruits sourds. | 6. Des nez aquilins. | 9. Des rites religieux. |
| Des points cardinaux. | Des pieds agiles. | Des familles éteintes. |
| Des cris déchirants. | Des bâtons nouveaux. | Des caprices bizarres. |
| Des salons somptueux. | Des grilles dorées. | Des rôles ridicules. |

II. Pluriel de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LA NATURE BRUTE (suite.)

1. Bas, bon, élevé, infect, mauvais. 2. Dur, entrelacé, épais, féroce, sauvage.

1. Entre ces marais infects, qui occupent les lieux bas, et les forêts décrépites, qui couvrent les terres élevées, s'étendent des espèces de landes, des savanes, qui n'ont rien de commun avec nos prairies ; les mauvaises herbes y surmontent, y étouffent les bonnes : ce n'est point ce gazon fin qui semble faire le duvet de la terre ; ce n'est point cette pelouse émaillée qui annonce l'abondante fécondité.

2. Ce sont des végétaux agrestes, des herbes dures, épineuses, entrelacées les unes dans les autres, qui semblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entre elles, et qui, se desséchant et se repoussant successivement les unes sur les autres, forment une bourre grossière, épaisse de plusieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages. L'homme, obligé de suivre le sentier de la bête féroce, s'il veut les parcourir, est contraint de veiller sans cesse pour éviter d'en devenir la proie.

BUFFON.

Conjugaison. — Présent au subjonctif. — Le professeur veut que je travaille sans relâche, que tu travailles ..., qu'il travaille ..., que nous travaillions ..., que vous travailliez ..., qu'ils travaillent ... — Mon frère veut que je m'amuse avec lui.

Analyse. — Une plaine verdoyante et fleurie repose le regard. — Une mer calme et paisible réjouit le navigateur.
 Plaine, nc. f. s. — verdoyante, ad. q. f. s. q. plaine. — fleurie, ad. q. f. s. q. plaine. — regard, nc. m. s.

raérables, honnêtes...
hautes, sèches...

viennne au nom.

illissant, pieux, sévère.
nlin, doré, noueux.
ux, illustré, lent.
urré, grêle, prolongé.
le.

Des voix creuses.
s mouvements lents.
s anbes blanches.
s livres illustrés.

Des jambes grêles.
s aurores boréales.
veilles prolongées.
langues fourrées.

Des rites religieux.
familles éteintes.
caprices bizarres.
rôles ridicules.

ame le sens.

épais, f. roce, sauvage.

lieux bas, et les
ées, s'étendent des
de commun avec
nt, y étouffent les
aire le duvet de la
annonce ril-

dures, épineuses,
moins tenir à la
desséchant et se
res, forment une
ulle route, nulle
es lieux sauvages.
roce, s'il veut les
r éviter d'en de-
BUFFON.

veut que je travaille
nous travaillions ...
eût que je m'amuse

l. — Une mer-calme

uris. ad. q. f. s. q.

L'HERBE PRÉCIEUSE

Deux fermières, Ursule et Jeanne, allaient au marché, portant chacune une hotte de fruits très lourde. Ursule murmurait et gémissait à chaque instant sous le poids de sa corbeille ; pour Jeanne, elle riait et plaisantait sans cesse. “ Comment pouvez-vous rire ainsi, dit Ursule ; votre corbeille pèse au moins autant que la mienne, et vous n'êtes pas plus forte que moi ? ” Jeanne répondit : “ J'ai ajouté une certaine plante à mon fardeau, et, par ce moyen, je le sens à peine ; faites-en autant, vous serez infailliblement soulagée. ” — “ Oh ! la précieuse plante, ” s'écria Ursule ; “ je voudrais bien en avoir pour alléger ma peine ! Veuillez donc m'en dire le nom. ” — Jeanne répondit : “ La plante précieuse qui peut seule rendre les travaux légers, c'est la patience. ”

S'irriter de ses maux, c'est doubler sa souffrance.

Compte rendu oral... — Résumé. — Deux fermières, Ursule et Jeanne, portaient chacune au marché voisin une hotte pleine de fruits. Ursule, qui trouvait son fardeau lourd, demanda à Jeanne comment elle pouvait rire sous le sien qui était plus lourd encore. Celle-ci répondit qu'elle avait ajouté à sa corbeille une plante précieuse, la patience.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *De deux fermières, Ursule et Jeanne, portant chacune une hotte de fruits.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Sur le chemin conduisant au marché.*
2. PAROLES ET ACTIONS. {
1^o De quoi Ursule s'affligeait-elle? — *De la pesanteur de son fardeau.*
2^o Jeanne paraissait-elle souffrir? — *Au contraire, elle riait et plaisantait sans cesse.*
3^o Que demanda Ursule à sa compagne? — *La raison de sa joyeuse humeur, sa corbeille étant aussi lourde que la sienne.*
4^o Que répondit Jeanne? — *Qu'elle avait ajouté à son fardeau une certaine plante.*
3. RÉSULTAT. Quelle est cette plante? — *La patience, plante précieuse qui peut seule alléger les peines.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que s'irriter de ses maux, c'est doubler ses souffrances.*

Questions lexicologiques.

- Indiquez dans la première phrase deux noms pluriels. — *Fermières, fruits.*
- De quel mot *fermière* dérive-t-il? — *De ferme.*
- Comment appelle-t-on une ferme de petite étendue? — *Métairie.*
- Trouvez un dérivé de *Ursule*. — *Ursuline.*

5. Qu'est-ce qu'une *hotte*? — C'est une sorte de panier qu'on porte sur le dos avec des bretelles.
6. Comment appelle-t-on l'ouvrier qui fait des hottes et des corbeilles? — *Vannier*.
7. Quel est le diminutif de *corbeille*? — *Corbillon*.
8. Trouvez dans la dernière partie deux adjectifs qualificatifs. — *Précieuse, légers*.
9. Écrivez au singulier les mots *fruits, poids, travaux, maux*. — *Fruit, poids, travail, mal*.
10. Que veut dire le mot *alléger*? — *Adoucir*.
11. Quel est le mot contraire de *patience*? — *Impatience*.
12. Trouvez un adjectif en eux de la famille de *souffrance*. — *Souffreteux*.
13. Analysez les mots : *plante précieuse, travaux légers*. — *Plante*, nc. f. s. — *précieuse*, ad. q. f. s. q. plante. — *travaux*, nc. m. pl. — *légers*, ad. q. m. pl. q. travaux.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES HABITANTS DE L'ÎLE PERCÉ.

1. Le plateau verdoyant de l'île Percé est semé de points *brillants*, tantôt *stationnaires*, tantôt *mobiles* : ce sont les habitants *aillés* de ce lieu, les uns couvant leurs œufs dans la sécurité la plus profonde, les autres veillant sur la famille nouvellement éclos.
2. Cette ville *aérienne* se divise en deux quartiers bien distincts, celui des cormorans et celui des goélands. Si un individu d'une des tribus ose franchir la limite *assignée* à ceux de sa plume, cet empiètement n'est jamais toléré en silence. Une clameur *formidable* formée de milliers de cris, retentit dans les airs et se fait entendre quelquefois à la distance de plusieurs milles ; une nuée, *semblable* à un brouillard épais de neige, s'élève au-dessus du camp *souillé* par la présence de l'étranger.
3. Les envahisseurs sont-ils *nombreux*, une colonne se détache de la masse des habitants du territoire menacé, et, décrivant un demi-cercle, va attaquer les ennemis sur les derrières. Comme les défenseurs de la patrie sont toujours *forts* sur le sol natal, les étrangers doivent céder et déguerpir devant les coups de bec et les malédictions de leurs adversaires.

L'ABBÉ FERLAND.

Indiquez les adjectifs pluriels de la 1ère et de la 3e dictée, et les adjectifs singuliers de la 2e.

95. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire qu'il doit être au même genre et au même nombre que ce nom. — Ex. : *un homme instruit, une femme instruite; des hommes instruits, des femmes instruites.*

96. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *un livre et un cahier neufs; une règle et une définition claires.*

97. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *une douceur et un calme étonnants.*

I. Accord de l'adjectif. — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

Une chanson *joyeuse.*
Des écoliers *tourdés.*

Un fardeau *léger.*
Des liqueurs *délicieuses.*

1. Grammatical, limpide, médicinal, odorant, suspendu.
2. Affirmatif, errant, moral, peureux, public.
3. Industriel, infortuné, passager, patronal, riant.
4. Contrit, escarpé, fou, frais, laborieux.

1. Des ruisseaux *limpides.*
Une tournure *grammaticale.*
Une fleur *odorante.*
Une plante *médicinale.*
Des ponts *suspendus.*

3. Des vallées *riantes.*
Des fêtes *patronales.*
Une douleur *passagère.*
Une reine *infortunée.*
Une ouvrière *industrielle.*

2. Des enfants *peureux.*
Une réponse *affirmative.*
Des prières *publiques.*
Des livres *moraux.*
Le Juif *errant.*

4. Des pêcheurs *contrits.*
Des matinées *fraîches.*
Des idées *folles.*
Des montagnes *escarpées.*
Une fermière *laborieuse.*

II. Phrases à compléter. — Exprimez par un qualificatif ce que doit être l'objet désigné par le nom. (*Avis*, § 4.)

1. Amusant, droit, rond, uni.
2. Accordé, agréable, mérité, tendu.

3. Commode, garni, réglé, tranchant.
4. Aéré, arrosé, fertile, ombragé.

1. Un jeu doit être *amusant.*
Un billard doit être *uni.*
Des quilles doivent être *droites.*
Une toupie doit être *ronde.*

3. Une montre doit être *réglée.*
Un couteau doit être *tranchant.*
Un porte-monnaie doit être *garni.*
Un meuble doit être *commode.*

2. Un tambour doit être *tendu.*
Un piano doit être *accordé.*

4. Un jardin doit être *arrosé.*
Un appartement doit être *aéré.*

Une promenade doit être *agréable.*
Une récompense doit être *méritée.*
Une campagne doit être *fertile.*
Une allée doit être *ombragée.*

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je pense au lendemain, que tu penses ..., qu'il pense ..., que nous pensions ..., que vous pensiez ..., qu'ils pensent ... — Il faut que je sois laborieux.

Analyse. — L'âme immortelle. L'histoire sainte. La vie future.
L' pour la, a. d. f. s. gét. âme. — âme, nc. f. s. — immortelle, ad. q. f. s. q. âme.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms

Un commerçant et un commis *probes*. Un débat et un procès *sérieux*.
 Une chaîne et un anneau *précieux*. Une liqueur et un vin *doux*.

1. Ingénieux, malicieux, rare, sanglant, terminé, vif.
2. Arrosé, cultivé, doux, polonais, rebelle, sauvage.
3. Argente, élégant, inoffensif, paralysé, plein, vermouth.
4. Constant, étonnant, excessif, obscur, profond, victorieux.

1. Une réponse et un mot *malicieux*.
 Une crainte et une appréhension *vives*.
 Une science et un talent *rare*.
 Une page et un dessin *terminés*.
 Une intelligence et un esprit *ingénieux*.
 Une lutte et une guerre *sanglante*.
2. Une plaine et un champ *cultivés*.
 Une expression et un regard *doux*.
 Une coutume et un usage *polonais*.
 Une fleur et un arbre *arrosés*.
 Une contrée et un peuple *sauvages*.
 Une province et une ville *rebelle*.
3. Une jambe et un bras *paralysés*.
 Une fourchette et une cuiller *argentées*.
 Une boucle et un bracelet *élégants*.
 Un banc et un bureau *vermoutés*.
 Une valse et une mallo *pleines*.
 Une distraction et un jeu *inoffensifs*.
4. Un lac et un étang *profonds*.
 Une flèche et une armée *victorieuses*.
 Une peur et une crainte *excessives*.
 Une patience et un calme *étonnants*.
 Une piété et une ferveur *constantes*.
 Une galerie et un corridor *obscur*.

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

ÉRUPTION D'UN VOLCAN

1. Affreux, amoncelé, épais, profond.
2. Ardent, enflammé, lugubre, vaste.
3. Écumeux, infortuné, nouveau.

1. Tout à coup, au milieu du silence de la nuit, un bruit *affreux* retentit à leurs oreilles; ils entendent de loin la mer mugir et rouler vers le rivage ses ondes *amoncelées*; les souterrains *profonds* sont frappés à coups redoublés, la terre tremble sous leurs pas: ils courent pleins d'effroi au milieu des ténèbres *épaisses*.

2. Une montagne voisine s'entr'ouvrant avec effort, lance au plus haut des airs une colonne *ardente* qui répand au milieu de l'obscurité une lumière rougeâtre et *lugubre*; des rochers énormes volent de tous côtés; la foudre éclate et tombe; une mer de feu, s'avancant avec rapidité, inonde les campagnes: à son approche, les forêts s'embrasent, la terre n'offre plus que l'image d'un *vaste* incendie qu'entretiennent les amas énormes de matières *enflammées*, et qu'animent des vents impétueux.

3. Où fuyez-vous, mortels *infortunés*? De quelque côté que vous cherchiez un asile, comment éviterez-vous la mort qui vous menace? De *nouveaux* gouffres s'ouvrent sous vos pas: de *nouveaux* tourbillons de flammes, de pierres, de cendres et de fumée, volent vers vous du sommet des montagnes, et la mer *écumeuse*, rougie par l'éclat des foudres, surmonte ses rivages et s'avance pour vous engloutir.

LACÉPÈDE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif*. — Le maître veut que je lui obéisse exactement, que tu lui obéisses ... qu'il lui obéisse ... que nous lui obéissions ... que vous lui obéissiez ... qu'ils lui obéissent ... — Mes amis *désirent* que je leur apporte un souvenir.

Analyse. — Le repos éternel est la récompense des âmes justes. — Le travail persévérant est la base des fortunes solides.

Repos, nc. m. s. — éternel, ad. q. m. s. q. repos. — récompense, nc. f. s. a. de repos, — âmes, nc. f. p. c. dét. de récompense. — justes, ad. q. f. p. q. âmes.

ienne aux deux noms

ocès sérieux.
vin doux.

vis.

rmoulu.
victorieux.

n bras paralysés.
no cuiller argentées.
coelet élégants.

un vermoulu.
alle pleines.
u jeu inoffensifs.

ang profonds.
née victorieuses.
nte excessives.

alme étonnantes.
veur constantes.
rridor obscurs.

ne le sens.

é, lugubre, vaste.

un bruit affreux

r mugir et rouler

s profonds sont

leurs pas : ils

es.

t, lance au plus

milieu de l'obs-

cur énormes vo-

ne mer de feu,

son approche,

nage d'un vaste

tières enflam-

quelque côté que

mort qui vous

pas : de nou-

et de fumée,

ner écumeuse,

es et s'avance

CÉPÈDE.

je lui obéisse

us lui obéissions

à désirant que je

es. — Le travail

nc. f. s. at. de

q. âmes.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

Une colline et un coteau verdoyants.
Une bise et un air frais.

Une leçon et une étude intéressantes.
Une question et une réponse précises.

1. Contenu, courageux, édifiant, énergique, expressif, parfait, volumineux.
2. Empli, ferme, fidèle, gracieux, gris, immortel, orageux.
3. Élevé, éprouvé, éternel, pourvu, sincère, vidé, violent.
4. Blanchi, compris, continué, faux, glorieux, médicinal, menaçant.

1. Une voix et un ton expressifs.
Une douceur et une charité parfaites.
Une caisse et un paquet volumineux.
Un langage et un style énergiques.
Un soldat et un officier courageux.
Une conduite et un exemple édifiants.
Une force et une vigueur contenues.

2. Une toile et un drap gris.
Un dessin et un ornement gracieux.
Une atmosphère et un temps orageux.
Une gloire et un honneur immortels.
Un serviteur et un commis fidèles.
Une promesse et un propos fermes.
Une épingle et une aiguille effilées.

3. Une cave et un grenier pourvus.
Une bravoure et un sang-froid éprouvés.
Une conscience et un aveu sincères.
Un peuplier et un platane élevés.
Une joie et une félicité éternelles.
Une bouteille et une carafe vidées.
Une tempête et un vent violents.

4. Une histoire et un récit faux.
Une parole et un geste menaçants.
Un dévouement et un sacrifice glorieux.
Une nappe et une serviette blanches.
Une plante et une fleur médicinales.
Une douleur et un remords continuels.
Une théorie et un problème compris.

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

ÉRUPTION D'UN VOLCAN (suite).

1. Ardent, bouillonnant, calmé, entassé, lugubre, ravagé, triste.
2. Ardent, élevé, lointain, lourd, nouveau, pressé, terne.

1. Cependant ces phénomènes terribles s'apaisent peu à peu, les feux s'amortissent ; la mer, à demi calmée, retire en murmurant ses ondes bouillonnantes ; la terre se raffermir ; le bruit cesse et le jour paraît. Quel triste et lugubre tableau présente la campagne ravagée ! Elle n'offre plus que des monceaux de cendres, que des rochers énormes entassés sans ordre, que des torrents de lave ardente, que des bois qui brûlent encore, que de tristes restes des infortunés qui ont péri au milieu de ces désastres.

2. Un ciel couvert de nuages n'envoie sur tous ces objets lugubres qu'une clarté pâle et terne : un calme sinistre règne dans l'air, des bruits lointains annoncent de nouveaux malheurs, et la mer répond par de lourds gémissements au bruit lugubre que font entendre les cavernes de la terre. Consternés, saisis d'effroi, les mains élevées vers le ciel qui seul peut les secourir, les hommes adressent alors leurs ardentes prières à Celui qui commande à la mer et à la foudre.

LACÉPÈDE.

Conjugaison. — Présent du subjonctif. — Il semble que je fasse quelques progrès, que tu fasses ..., qu'il fasse ..., que nous fassions ... que vous fassiez ..., qu'ils fassent ... — On craint que je ne sache pas à l'examen.

Analyse. — Un grand cœur sait faire de grands sacrifices. — Un fort tel, éra-ment peut supporter de longs travaux.

Grand, ad. q. m. s. q. cœur, uc. m. s. — grands, ad. q. m. p. q. sacri-fices. — sacrifices, uc. m. p.

97^{bis}. Le mot qui complète le sens d'un adjectif s'appelle **complément** de cet adjectif. — Ex.: *Soyez attentif à la leçon*; le mot *leçon* est le complément de l'adjectif *attentif*; il fait connaître ce à quoi il faut être *attentif*.

I. Complément de l'adjectif. — Donnez un complément à l'adjectif.

- | | |
|---|--|
| 1. Succès, récompense, terreur. | 4. Prières, mourir, promesse. |
| 2. Ennemi, effroi, parler. | 5. Enfance, combat, injures. |
| 3. Paresse, course, convaincre, colère. | 6. Maltres, bienfaits, famille, santé. |
-
- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| 1. Muet de terreur. | 4. Sourd aux prières. |
| Digne de récompense. | Prêt à mourir. |
| Fier de ses succès. | Fidèle à sa promesse. |
| 2. Pâle d'effroi. | 5. Ardent au combat. |
| Vainqueur de l'ennemi. | Oublieux des injures. |
| Lent à parler. | Utile à l'enfance. |
| 3. Euclid à la paresse. | 6. Faible de santé. |
| Rouge de colère. | Cher à sa famille. |
| Facile à convaincre. | Obéissant à ses maîtres. |
| Agile à la course. | Sensible aux bienfaits. |

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LE LEVER DU SOLEIL

1. Beau, éblouissant, humain, levant, riche, superbe.
2. Blâmable, insensible, magnifique, salutaire.

1. Il n'est point dans la nature de phénomène qui se manifeste avec plus de dignité ni avec plus de charmes que le soleil levant. La plus riche parure que l'art humain puisse inventer, les plus belles décorations, l'appareil le plus pompeux, les plus superbes ornements des palais des rois, s'évanouissent quand on les compare à cette beauté vraiment éblouissante. N'avez-vous jamais été le témoin de ce ravissant spectacle qui, chaque jour, se renouvelle?

2. La mollesse, l'amour du sommeil, une blâmable indifférence, vous auraient-ils empêché de contempler cette merveille de la nature? et dois-je vous compter parmi cette multitude d'hommes insensibles, qui n'ont jamais cru que l'aspect de l'aurore valût le sacrifice de quelques heures de repos? Ou bien, comme tant d'autres qui chaque jour sont présents à cette scène magnifique, la voyez-vous sans en être frappés, sans qu'elle fasse naître en vous aucune réflexion, aucun sentiment? Ah! qui que vous soyez, sortez, sortez de cet état d'insensibilité, et hvez-vous aux pensées salutaires que doit exciter dans votre âme la vue du soleil du matin.

COUSIN-DESPRÉAUX.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il est possible que je vienne aux champs, que tu viennes ..., qu'il vienne ..., que nous venions ..., que vous veniez ..., qu'ils viennent ... — Il faut que je preune un peu de repos.

Analyse. — Une lecture embarrassée et monotone ennue promptement. — Une écriture nette et régulière plaît singulièrement. — Lecture, no. f. s. — embarrassée, ad. q. f. s. q. lecture. — monotons, ad. q. f. s. q.

un adjectif s'ap
 Ex.: *Soyez attentif*
 ment de l'adjectif
 être *attentif*.

ment à l'adjectif.
 r, promesse.
 at, injures.
 uts, famille, santé.
 x prières.

omesse.
 u combat.
 njures.
 ce.

santé.
 lle.
 maîtres.
 ienfaits.

ame le sens.

erbe.

qui se manifeste
 e le soleil levant
 ter, les plus belles
 perbes ornements
 compare à cette
 été le témoin de
 elle ?

ble indifférence,
 veille de la na-
 titude d'hommes
 'aurora valût le
 omme tant d'au-
 magnifique, la
 maître en vous
 ue vous soyez.
 us aux pensées
 soleil du matin.
 SPRÉAUX.

ue je vienne aux
 ions ..., que vous
 lo repos.

omptement. — Une
 tons, ad. q. f. s. q.

L'ENFANT ET LA GUÊPE.

Un petit garçon, plein d'agilité, s'en allait sautillant au milieu d'un jardin, et folâtrait à travers les fleurs et les herbes. Une guêpe dorée se balançait sur ses ailes et voltigeait autour de lui. La beauté de sa couleur, l'or qui brille sur ce frauduleux insecte, donnent tout à coup à l'avidé enfant le désir de s'en rendre maître.

Aussitôt, courbant la main, il la tourne rapidement derrière l'animal bourdonnant ; mais le coup tombe à faux, et la guêpe vole loin de là. Il la suit avec vitesse ; mais elle, agile et vive, fait mille tours dans l'air, jusqu'à ce que, fatiguée, elle se repose au sein délicat d'une rose vermeille. L'enfant ne la perd pas de vue ; il marche tout doucement et sans bruit sur la pointe des pieds ; et, lorsqu'il est tout près d'elle, il avance rapidement la main et serre à la fois et la rose et la guêpe.

Celle-ci, irritée, sort aussitôt le dard aigu qu'elle tenait caché, et perce d'une blessure cuisante la tendre main du jeune imprudent, qui, hors de lui, pousse des cris au ciel, en appelant du secours, et tombe à terre presque évanoui.

Jeunes gens, défiez-vous de ce que vous ne connaissez pas ; on trouve l'aiguillon sous la rose, et le loup sous la peau du mouton.

LEVASSEUR.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un petit enfant s'acharne à la poursuite d'une guêpe ; celle-ci se reposant sur une rose, l'enfant y porte la main ; mais l'insecte, irrité, le blesse avec son aiguillon.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un jeune enfant et d'une guêpe.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un jardin.*
 - 1^o À quel jeu se livre le jeune enfant ? — *Il sautille au milieu d'un jardin.*
 - 2^o Par quoi se laisse-t-il séduire ? — *Par la beauté d'une guêpe, dont il veut se rendre maître.*
 - 3^o Que fait la guêpe ? — *Elle s'envole loin de là jusqu'à ce que, fatiguée, elle se repose au sein d'une rose.*
 - 4^o L'enfant se décourage-t-il dans sa poursuite ? — *Non, il court toujours après la guêpe, et, la voyant se reposer, il marche doucement pour la prendre.*
2. PAROLES
ET
ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il à l'enfant tandis qu'il serre à la fois et la rose et la guêpe ? — *Sa main est piquée par le dard aigu de l'insecte, et il tombe presque évanoui.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Qu'il faut se défier de ce qu'on ne connaît pas, et éviter de se laisser séduire par de trompeurs attraits.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans le premier alinéa, les adjectifs qui sont au singulier. — *Petit, plein, frauduleux, avide.*
2. Indiquez, dans le même alinéa, les noms de personnes, d'animaux et de végétaux. — *Garçon, enfant. — Guêpe, insecte. — Fleurs, herbes.*
3. Que signifie le mot *agilité*? — *Légereté, vivacité.*
4. De quel verbe *sautiller* est-il le diminutif? — *De sauter.*
5. Quel est le pluriel de *garçon, milieu, animal*? — *Garçons, milieux, animaux.*
6. Qu'est-ce qu'une *guêpe*? — *C'est un insecte ressemblant à l'abeille.*
7. Quel est le féminin de *petit, frauduleux, aigu*? — *Petite, frauduleuse, aiguë.*
8. De quel nom *frauduleux* dérive-t-il? — *De fraude.*
9. Quel nom en *ance* dérive de *enfant*? — *Enfance.*
10. Quel est l'opposé de *vitesse*? — *Lenteur.*
11. Que signifie le mot *vermeille*? — *Couleur rose.*
12. Remplacez *rapidement* par un nom précédé de *avec*. — *Avec rapidité.*
13. Quel mot a le même sens que *imprudent*? — *Etourdi.*
14. Que signifie le mot *dard*? — *Aiguillon.*
15. Analysez les mots: *les fleurs, ses ailes, ce frauduleux insecte.* — *Les, a. d. f. p. dét. fleurs. — fleurs, nc. f. p. — ses, ad. pos. f. p. dét. ailes. — ailes, nc. f. p. — ce, ad. dém. m. s. dét. insecte. — frauduleux, ad. q. m. s. q. insecte. — insecte, nc. m. s.*

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

LES ANCIENS ACADIENS.

Leurs joies étaient celles du foyer domestique, et au dehors, les courses *violentes* et les pêches *hardies*; ils aimaient les fêtes de l'Eglise, les *longues* guirlandes des processions *fleuries*, et les chants solennels auxquels répondait la grande voix de l'Océan. Dans les veillées, ils retrouvaient encore quelques *vieilles* chansons de France, au milieu des joyeux propos et des récits de chasse et de sïbuste; d'autres fois, songeurs, solitaires, ils épronvaient, aux accords mélancoliques de la mer, ces *méditations rêvuses* que la religion éveille dans les âmes les plus *simples*, aussi bien que chez les plus grands esprits: ils en faisaient des légendes et des chants populaires, et c'est dans ces premières ébauches de la vie intellectuelle que Longfellow a été puiser l'idée-mère d'Evangeline, ce chef-d'œuvre charmant.

RAMEAU.

Indiquez les adjectifs qualificatifs féminins pluriels de cette dictée.

98.
jectif
numé
99.
trer l'
100.
singul
deux
On
vant u

I. Ac
le accor
Un ju
Un g
1
2

L. Ad
1. C'
brillent
Cet a
dit l'av
Ces h
ardem
2. Q
cet Atti
Cette
le juste
Ce ju
dont je
Conju
tu crois
qu'ils cro
Analy
Ces, ad
musique.

98. Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : l'adjectif démonstratif, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

99. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'être dont on parle. — Ex. : *ce mont, cette île, ces lacs.*

100. L'adjectif démonstratif fait : *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée ; *cet* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *ce héros, cet avis.*

I. **Accord de l'adjectif.** — Placez un adjectif à côté des deux noms et faites-le accorder.

Un jeu et un plaisir *nouveaux*.

Un général et un prince *victorieux*.

Un gilet et un manteau *neufs*.

Une feuille et une fleur *fraîches*.

1. Confit, froid, grammatical, honteux, moral, orgueilleux.

2. Admirable, amer, dangereux, difficile, durable, harmonieux.

1. Une paresse et une lâcheté *honteuses*.

Un conte et un récit *moraux*.

Une matinée et une soirée *froides*.

Un abricot et un citron *confits*.

Une règle et une difficulté *grammaticales*.

Une parole et une démarche *orgueilleuses*.

2. Un remède et un breuvage *amers*.

Un attachement et un dévouement *durables*.

Une multiplication et une division *difficiles*.

Un torrent et un précipice *dangereux*.

Une douceur et une fermeté *admirables*.

Une voix et une expression *harmonieuses*.

I. **Adjectif démonstratif.** — Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif.

1. C'est Dieu qui a créé *ce* soleil, *ces* étoiles, tous *ces* astres qui brillent au firmament.

Cet argent, *ce* champ, *cette* maison, tous *ces* biens sont à moi, dit l'avare; et puis il lui faut tout quitter.

Ces honneurs, *ces* richesses, *ces* plaisirs que nous recherchons si ardemment, seront peut-être notre malheur.

2. Que de ruines ont laissées après eux *cet* Alexandre, *ce* César, *cet* Attila et tous *ces* grands conquérants dont parle l'histoire !

Cette aumône, *ce* jeûne, *cette* prière, tous *ces* actes de vertu que le juste accomplit chaque jour, seront récompensés au ciel.

Ce jugement, *cet* esprit, *cette* mémoire, et toutes *ces* facultés dont je suis parfois si fier, me viennent de Dieu.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je croisse en sagesse, que tu croisses..., qu'il croisse.... que nous croissions..., que vous croissiez..., qu'ils croissent.... — Il faut que je progresse en science.

Analyse. — *Ces* chants. *Cette* musique. *Ces* instruments. *Cette* chanson. *Ces*, ad. dém. m. p. dét. chants. — *chants*, nc. m. p. — *Cette*, ad. dém. f. s. dét. musique. — *musique*, nc. f. s.

101. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. —

Ex. : *mon habit, ta maison, leur campagne.*

102. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier *mon, ton, son.* — Féminin singulier : *ma, ta, sa.* — Singulier des deux genres : *notre, votre, leur.* — Pluriel des deux genres : *mes, tes, ses ; nos, vos, leurs.*

Par euphonie, on met *mon, ton, son*, devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette. —

Ex. : *mon âme*, pour *ma âme*.

I. Accord de l'adjectif. — Placez un adjectif à côté des deux noms et faites-le accorder.

Une parole et un sourire *gracieux*.
Une paix et un calme *parfaits*.

Une rose et un lis *parfumés*.
Une carte et un tableau *peints*.

1. Constant, enflé, noir, mûr, uni, zélé.
2. Dévoué, étendu, étonnant, indulgent, intéressant, nouveau.

1. Une institutrice et un instituteur *zélés*.

Une route et un chemin *unis*.

Une rodingote et un paletot *noirs*.

Une main et un pied *enflés*.

Une affection et un dévouement *constants*.

2. Une tante et un oncle *indulgents*.

Une plaine et un désert *étendus*.

Une leçon et un devoir *intéressants*.

Une sœur et un frère *dévoués*.

Une fleur et un fruit *nouveaux*.

Une patience et un courage *étonnants*.

II. Adjectif possessif. — Remplacez le tiret par un adjectif possessif.

1. Mon Dieu, comblez de vos grâces *mon* père, *ma* mère, *mes* frères, *mes* sœurs, tous *mes* parents et *mes* amis.

Sacrifiez au devoir *vos* biens les plus chers, *votre* vie s'il le faut. Après Dieu, ce que nous devons aimer le plus ce sont *nos* parents et *notre* patrie.

2. L'ambitieux sacrifie à son orgueil *son* repos, *sa* conscience, *ses* amis, *sa* famille elle-même.

O *mon* âme, donne à ton Dieu *ta* foi, *ta* confiance et *ton* affection.

Les bons écoliers consacrent à *leur* instruction tous *leurs* instants, toute *leur* intelligence, toute *leur* bonne volonté.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je reçoive bien les avis, que tu reçoives ..., qu'il reçoive ..., que nous recevions ..., que vous receviez ..., qu'ils reçoivent ... — On veut que je devienne plus sage.

Analyse. — Nos champs. Votre vigne. Vos jardins. Ta maison. Nos, ad. pos. m. p. dét. champs. — *champs*, nc. m. p. — Votre, ad. pos. f. s. dét. vigne. — *vigne*, nc. f. s.

103. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre.

Il y en a de deux sortes : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

104. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité. — Ex. : *deux, dix, cent, mille*.

105. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex. : *dixième, centième*.

106. On forme un adjectif numéral ordinal en ajoutant la terminaison *ième* à l'adjectif numéral correspondant.

Il y a exception pour les adjectifs *premier* et *second*.

I. Formez trois phrases où entrent les adjectifs numéraux ordinaux *deuxième, troisième, quatrième*.

La *deuxième* vertu théologale est l'espérance.

La *troisième* personne divine est le Saint-Esprit.

Le *quatrième* commandement nous prescrit l'amour de nos parents.

Adjectifs numéraux. — Trouvez l'adjectif numéral ordinal correspondant à l'adjectif numéral cardinal.

1. Un	<i>premier</i>	2. Treize	<i>treizième</i>
Deux	<i>deuxième</i>	Quatorze	<i>quatorzième</i>
Trois	<i>troisième</i>	Quinze	<i>quinzième</i>
Quatre	<i>quatrième</i>	Seize	<i>seizième</i>
Cinq	<i>cinquième</i>	Dix-sept	<i>dix-septième</i>
Six	<i>sixième</i>	Dix-huit	<i>dix-huitième</i>
Sept	<i>septième</i>	Dix-neuf	<i>dix-neuvième</i>
Huit	<i>huitième</i>	Vingt	<i>vingtième</i>
Neuf	<i>neuvième</i>	Vingt et un	<i>vingt et unième</i>
Dix	<i>dixième</i>	Vingt-deux	<i>vingt-deuxième</i>
Onze	<i>onzième</i>	Quatre-vingts	<i>quatre-vingtième</i>
Douze	<i>douzième</i>	Quatre-vingt-dix	<i>quatre-vingt-dixième</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif numéral cardinal.

1. Dix siècles font mille ans. 2. Cinq schellings valent cent cents.
Cent ans font un siècle. Vingt cents valent un schelling.
L'année est de douze mois. Six sous font cinq cents.
Il y a sept jours dans la semaine. Trente sous font vingt-cinq cents.
Le jour a vingt-quatre heures. Dix cents valent douze sous.
L'heure a soixante minutes. Un louis vaut quatre piastres.
La minute a soixante secondes. Dix schellings valent deux piastres.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif*. — Il faudrait que je réfléchisse avant d'agir, que tu réfléchisses ..., qu'il réfléchît ..., que nous réfléchissions ..., que vous réfléchissiez ..., qu'ils réfléchissent ... — Il conviendrait que j'écrivisse souvent à mes parents.

Analyse. — Les trois premières lignes. Les deux dernières phrases.

Trois, ad. num. car. f. p. dét. lignes. — premières, ad. num. ord. f. p. dét. lignes. — lignes, no. f. p.

107. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de qualité.

108. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel et tout.*

1. Formez six phrases où entrent les adjectifs indéfinis *tout, tel, nul, chaque, quelle, maint.*

Tout homme est mortel.

Tel père, *tel* fils.

Nul plaisir n'est sans peine.

Chaque âge a ses défauts.

Quelle joie dans le ciel !

Maints écoliers sont studieux.

Adjectif indéfini. — Mettez au féminin l'adjectif indéfini et le nom.

1. Aucun mendiant	<i>aucune</i> mendiante	3. Nul fermier	<i>nulle</i> fermière
Un autre marchand	<i>une autre</i> marchande	Quelque bourgeois	<i>quelque</i> bourgeoise
Certain paysan	<i>certaine</i> paysanne	Tout orphelin	<i>toute</i> orpheline
Chaque villageois	<i>chaque</i> villageoise	Pas un serviteur	<i>pas une</i> servante
Maint moissonneur	<i>maints</i> moissonneuse	Maints vendeurs	<i>maintes</i> vendeuses
2. Le même homme	<i>la même</i> femme	4. Quels héros	<i>quelles</i> héroïnes
Nul patron	<i>nulle</i> patronne	Plusieurs voisins	<i>plusieurs</i> voisines
Plusieurs rois	<i>plusieurs</i> reines	Tous les religieux	<i>toutes</i> les religieuses
Quel bienfaiteur	<i>quelle</i> bienfaitrice	D'autres tuteurs	<i>d'autres</i> tutrices
Chaque ouvrier	<i>chaque</i> ouvrière	Certains pères	<i>certaines</i> mères

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif indéfini.

1. *Mainte* et *mainte* épreuve se présente sur le chemin de la vie.

Un malheur instruit mieux qu'*aucune* remontrance.

Un paresseux omet son travail pour un prétexte *quelconque*.

Nul mortel ne connaît les secrets de l'avenir.

A *chaque* jour suffit son mal.

Telle vie, *telle* mort. — *Tel* maître, *tel* disciple.

Tous les peuples n'ont pas les *mêmes* lois.

2. *Certaines* personnes ne peuvent supporter aucune contradiction.

Chaque citoyen doit être protégé par la loi.

Quelques contrées de l'Europe, telles que la Russie et l'Angleterre, ne professent pas la religion catholique.

La vanité ne tient lieu d'*aucune* vertu.

A *tous* les cœurs bien nés que la patrie est chère !

Plusieurs papes ont été de grands savants et de grands saints.

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je me convertisse, que tu te convertisses, qu'il se convertit, que nous nous convertissions, que vous vous convertissiez, qu'ils se convertissent. — Il faudrait que j'apprisse mieux mes leçons.

Analyse. — Quelques bons avis. Certains petits enfants. Quels beaux récits !
Quelques, ad. ind. m. p. dét. avis. -- *bons*, ad. g. m. p. g. avis. — *avis*, no. m. p.

L'ORANGE

Un jeune enfant mordait dans une orange ;
 “ Oh ! s'écria-t-il en courroux,
 Le maudit fruit ! se peut-il qu'on en mange !
 Comme il est aigre ! en le prétend si doux.
 — Faux jugement, lui répondit son père ;
 Otez cette écorce légère,
 Vous reviendrez de votre erreur. ”

Ne jugeons pas toujours sur un dehors trompeur.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jeune enfant, mordant dans une orange, la trouve aigre, et s'étonne qu'on la dise si douce. Son père lui dit d'enlever l'écorce et qu'il jugera mieux.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un père et de son jeune enfant qui mord dans une orange.*
- TEMPS ET LIEU. {
2. PAROLES {
 ET {
 ACTIONS. {
3. RÉSULTAT. Quel conseil donne le père à son fils ? — *D'enlever l'écorce de l'orange ; c'est ainsi qu'il reviendra de son erreur.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que sous une écorce amère se cache souvent un fruit délicieux.*

Questions lexicologiques

- Indiquez dans le récit les adjectifs qualificatifs pris en mauvaise part. — *Maudit, aigre, faux, trompeur.*
- Trouvez trois adjectifs qui puissent qualifier en bonne part le mot *orange*. — *Belle, bonne, délicieuse.*
- Que signifie le mot *courroux* ? — *Colère.*
- Quels noms en *eur* dérivent de *aigre, doux* ? — *Aigreur, douceur.*
- Que signifie le mot *prétend* ? — *Dit.*
- Trouvez un mot en *ion* dérivé de *prétendre* ? — *Prétention.*
- Quel est l'opposé de *faux* ? — *Vrai.*
- Trouvez un nom en *té* dérivé de *faux*. — *Fausseté.*
- Que signifie le mot *jugement* ? — *Idée, opinion.*
- Quel mot aurait le même sens que *ôtez* ? — *Enlevez.*
- Quel est le préfixe dans *reviendrez* ? — *Re.*
- Quel nom en *ment* dérive de *juger* ? — *Jugement.*
- Quel est l'opposé de *toujours* et de *dehors* ? — *Jamais, dedans.*
- Quel nom en *ité* et en *ion* dérive de *un* ? — *Unité, union.*

15. Quel nom en erie a la même racine que *trompeur* ? — *Tromperie*.
 16. Analysez les mots : *un jeune enfant, cette écorce*. — *Un*, a. i. m. s. dét. enfant. — *jeune*, ad. q. m. s. q. enfant. — *enfant*, nc. m. s. — *cette*, ad. dém. f. s. dét. écorce. --- *écorce*, nc. f. s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE NID DE FAUVETTE

1. Je le tiens, *ce* nid de fauvette :
 Ils sont *deux, trois, quatre* petits !
 Depuis si longtemps je vous guette !
 Pauvres petits, vous voilà pris !
 Criez, sifflez, petits rebelles,
 Débattiez-vous, oh ! c'est en vain,
 Vous n'avez pas encor *vos* ailes ;
 Comment vous sauver de *ma* main ?
2. Mais quoi ! n'entends-je pas leur mère,
 Qui pousse des cris *douloureux* ?
 Oui, je le vois, oui, c'est leur père
 Qui vient voltiger autour d'eux.
 Et c'est moi qui cause leur peine,
 Moi qui, l'été, dans ces vallons,
 Venais m'endormir sous un chêne,
 Au bruit de leurs *douces* chansons.
3. Hélas ! si du sein de *ma* mère
 Un méchant venait me ravir,
 Je le sens bien, dans *sa* misère,
 Elle n'aurait plus qu'à mourir.
 Et je serais assez barbare
 Pour vous arracher *vos* enfants !
 Non, non, que rien ne vous sépare ;
 Non, les voici ! je vous les rends.
4. Apprenez-leur, dans le bocage,
 A voltiger auprès de vous ;
 Qu'ils écoutent votre ramage,
 Pour former des sons aussi *doux*.
 Et moi, dans la saison *prochaine*,
 Je reviendrai dans ces vallons,
 Dormir quelquefois sous un chêne
 Au bruit de leurs *jeunes* chansons.

BERQUIN 1

Indiquez les adjectifs déterminatifs de la 1^{re} et de la 3^e dictée, et les adjectifs qualificatifs de la 2^e et de la 4^e.

1 Né à Bordeaux en 1749, mort en 1791.

109. On forme des adjectifs :

1° En réunissant deux mots pour n'en faire qu'un seul.

— Ex. : *Aigre-doux, nouveau né, tout puissant.*

2° En plaçant un préfixe devant un adjectif. — Ex. : *Utile, inutile ; fin, surfin : adroit, maladroit.* (Voir 29° Lec.)

3° En ajoutant un suffixe à un adjectif, à un nom ou à un verbe. — Ex. : *Rouge, rougeâtre ; envie, envieux ; aimer, aimable.*

110. Les préfixes qui peuvent se placer devant un adjectif sont les mêmes que ceux qui peuvent se placer devant un nom.

I. Formez six adjectifs en faisant précéder les adjectifs suivants de l'un des préfixes *sous, entre, dés, dis, ad, en*.

Marin	<i>sous-marin</i>	Gracieux	<i>disgracieux</i>
Mélé	<i>entremêlé</i>	Mis	<i>admis</i>
Altéré	<i>désaltéré</i>	Hardi	<i>enhardi</i>

Composés. — Trouvez le contraire de l'adjectif en le faisant précéder du préfixe *in*. (Le préfixe *in* devient *im* devant *b, m* ou *p*.)

Périssable	<i>impérissable</i>	Matériel	<i>immatériel</i>
Humain	<i>inhumain</i>	Défini	<i>indéfini</i>
Faillible	<i>infaillible</i>	Déterminé	<i>indéterminé</i>
Constant	<i>inconstant</i>	Visible	<i>invisible</i>
Pair	<i>impair</i>	Supportable	<i>insupportable</i>
Transitif	<i>intransitif</i>	Correct	<i>incorrect</i>
Mortel	<i>immortel</i>	Corrigible	<i>incorrigible</i>
Personnel	<i>impersonnel</i>	Populaire	<i>impopulaire</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif.

LE PAPILLON ET L'ENFANT

Brillant, éclo, frais, jeune, joli, malin.

Papillon, *joli* papillon,

Venez vite sur cette rose.

Pour vous, avec ce *frais* bouton,

Je l'ai cueillie à peine *éclo*.

Ainsi chantait un *jeune* enfant :

Et le voilà qui se dispose

A saisir l'insecte *brillant*,

Pour peu que sur elle il se pose.

L'insecte était *malin* ; il répond : Serviteur !

J'ai vu le piège, ami ; je ne vois plus la fleur.

LE FILLEUL DES GUERROTS.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif*. — Il faut qu'à la fin de l'année j'aie mérité le prix d'honneur, que tu aies mérité ..., qu'il ait mérité ..., que nous ayons mérité ..., que vous ayez mérité ..., qu'ils aient mérité ... — Avant la fin des vacances, il faut que j'aie fini le travail imposé.

Analyse. — Ce beau pays. Ce sombre tableau. Ce magnifique paysage.

Ce, ad. dém. m. s. dét. pays. — beau, ad. q. m. s. q. pays. — pays, no. m. s.

111. Les suffixes qui expriment la **qualité** habituelle, l'aptitude, le pouvoir de produire un effet, sont :

Eur.	Ex. : <i>Menteur</i> , qui a l'habitude de <i>mentir</i> .
Ant, ent.	— <i>Obéissant</i> , <i>excellent</i> ; qui <i>obéit</i> habituellement, qui <i>excelle</i> .
Ier.	— <i>Chicavier</i> , qui a l'habitude de <i>chicaner</i> .
Able.	— <i>Pardonnable</i> , qui peut être <i>pardonné</i> .
Ible.	— <i>Divisible</i> , qui peut être <i>divisé</i> .
Ile.	— <i>Facile</i> , qui peut être <i>fait aisément</i> .
If.	— <i>Dormitif</i> , qui fait <i>dormir</i> .
Oire.	— <i>Obligatoire</i> , qui a le pouvoir d' <i>obliger</i> .

112. Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe. Cependant *ier*, *able*, *ible* et *ile* sont souvent ajoutés à un nom.

113. Les adjectifs en *eur*, en *ant*, et en *if*, sont souvent pris comme noms. — Ex. : *Un libérateur*, *un correspondant*, *un palliatif*.

I. Dérivés. — Formez des adjectifs dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Adorer	<i>adorateur.</i>	3. Louer	<i>louable.</i>
Tracasser	<i>tracassier.</i>	Réparer	<i>réparateur.</i>
Aimer	<i>aimable.</i>	Tromper	<i>trompeur.</i>
Agoniser	<i>agonisant.</i>	Adopter	<i>adoptif.</i>
Terrifier	<i>terrible.</i>	Aborder	<i>abordable.</i>
Utiliser	<i>utile.</i>	Menacer	<i>menaçant.</i>
2. Désirer	<i>désirable.</i>	4. Négliger	<i>négligent.</i>
Préparer	<i>préparatoire.</i>	Influer	<i>influent.</i>
Compatir	<i>compatissant.</i>	Mériter	<i>méritoire.</i>
Adhérer	<i>adhérent.</i>	Retentir	<i>retentissant.</i>
Décorer	<i>décorateur.</i>	Dévaster	<i>dévastateur.</i>
Voir	<i>visible.</i>	Expier	<i>expiatoire.</i>
Exciter	<i>excitatif.</i>	Nuire	<i>nuisible.</i>

II. Phrases à compléter. — Ajoutez deux attributs à la proposition.

1. Charmant, caressant, gentil, hargneux, humide, pluvieux, propice, vilain.

2. Aigre, chancelant, chétif, délicieux, excellent, florissant, prospère, véreux.

1. Un chien peut être gracieux, fidèle, *gentil*, *caressant*.

Un chien peut être méchant, repoussant, *vilain*, *hargneux*.

Le temps peut être beau, doux, *charmant*, *propice*.

Le temps peut être lourd, froid, *humide*, *pluvieux*.

2. La santé peut être bonne, parfaite, *florissante*, *prospère*.

La santé peut être mauvaise, délicate, *chétive*, *chancelante*.

Un fruit peut être mûr, rafraîchissant, *excellent*, *délicieux*.

Un fruit peut être vert, amer, *aigre*, *véreux*.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif*. — Il faudrait que j'eusse en plus d'application, que tu eusses en ..., qu'il eût en ..., que nous eussions en ..., que vous eussiez en ..., qu'ils eussent en ... — On voudrait que j'eusse fait des progrès.

Analyse. — Ma tendre mère. Votre chère tante. Leur bonne grand'mère.
Ma, ad. pos. f. s. dét. mère. — *tendre*, ad. q. f. s. q. mère. — *mère*, nc. f. s.

114. chose
Aire.
Al, el.
Ique.
115.
chose,
Eux.
U.

I. Dér.
1. Bu
Bible
Contin
Consul
Corps
Venin
Théâtre
Touffe
2. The
Scrupul
Origine
Orient
Domici
Bosse
Théolog
Discipl

II. Phr
l'adverbo.

Conjug
il a ..., m
Analyse
Trois, ad
p. q. vert

114. Les suffixes qui indiquent le rapport à une chose, sont :

Aire. Ex. : *Lunaire*, qui a rapport à la lune.
 Al, el. — *Vital, mortel*, qui a rapport à la vie, à la mort.
 Ique. — *Patriotique*, qui a rapport à la patrie.

115. Les suffixes qui indiquent l'abondance d'une chose, sont :

Eux. Ex. : *Valoureux*, qui est plein de valeur.
 U. — *Branchu*, qui a beaucoup de branches.

I. Dérivés. — Trouvez des adjectifs dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Budget	<i>budgetaire.</i>	3. Centre	<i>central.</i>
Bible	<i>biblique.</i>	Mort	<i>mortel.</i>
Continent	<i>continental.</i>	Ruine	<i>ruineux.</i>
Consul	<i>consulaire.</i>	Pôle	<i>polaire.</i>
Corps	<i>corporel.</i>	Tête	<i>tétu.</i>
Venin	<i>véneux.</i>	Pape	<i>papal.</i>
Théâtre	<i>théâtral.</i>	Corne	<i>cornu.</i>
Touffe	<i>touffu.</i>	Orgueil	<i>orgueilleux.</i>
2. Théorie	<i>théorique.</i>	4. Matin	<i>matinal.</i>
Scrupule	<i>scrupuleux.</i>	Géométrie	<i>géométrique.</i>
Origine	<i>originel.</i>	Industrie	<i>industriel.</i>
Orient	<i>oriental.</i>	Poète	<i>poétique.</i>
Domicile	<i>domiciliaire.</i>	Mousse	<i>moussu.</i>
Bosse	<i>bossu.</i>	Volonté	<i>volontaire.</i>
Théologie	<i>théologique.</i>	Courage	<i>courageux.</i>
Discipline	<i>disciplinaire.</i>	Frère	<i>fraternel.</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif précédé de l'adverbe *plus* ou de l'adverbe *moins*. (Avis, § 4.)

1. Agile, cruel, fidèle, patient, prévoyant.
2. Étendu, grand, profond, peuplé, vaste.

1. Le cheval est *plus agile* que l'âne.
 La fourmi est *plus prévoyante* que la cigale.
 Le chameau est *plus patient* que le cheval.
 Le chien est *plus fidèle* que le chat.
 Le tigre est *plus cruel* que le lion.

2. La terre est *moins grande* que le soleil.
 La Méditerranée est *moins vaste* que l'Océan.
 L'Europe est *moins étendue* que l'Asie.
 L'Italie est *moins peuplée* que la France.
 Le lac Érié est *moins profond* que le lac Ontario.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif*. — J'ai horreur de l'hypocrisie, tu as ..., il a ..., nous avons ..., vous avez ..., ils ont ... — Je n'ai pas de fausse honte.

Analyse. — Trois vertus théologiques. Quatre qualités morales.
 Trois, ad. num. car. f. p. dét. vertus, no. f. p. — *théologiques*, ad. q. f. p. q. vertus.

116. Les suffixes **diminutifs** de l'adjectif, c'est-à-dire qui lui donnent une signification plus faible, sont :

Et, elet, ot. Ex. : Pauvre, *pauvret* ; vert, *verdelet* ; pâle, *pâlot*.

Atre, aud. — Noir, *noiràtre* ; rouge, *rougeaud*.

In. — Blond, *blondin*.

117. Les suffixes **augmentatifs** de l'adjectif, c'est-à-dire qui lui donnent une signification plus forte, sont :

Bond. Ex. : Mourant, *moribond*.

Lent. — Suc, *suceulent*.

Ace, asse, assier. — Vif, *virace* ; bon, *bonasse* ; fin, *finassier*.

Ard. — Pilleur, *pillard*.

Asque, esque. — Fantaisie, *fantasque* ; chevalier, *chevaleresque*.

Issime, îme, ême. — Riche, *richissime* ; inférieur, *infime* ; supérieur, *suprême*.

118. Plusieurs de ces suffixes diminutifs et augmentatifs expriment assez souvent une idée de *dépréciation*. —

Ex. : *Douceâtre, populacier, criard*.

I. **Dérivés.** — Formez des diminutifs et des augmentatifs.

1. Fou	<i>follet.</i>	3. Bleu	<i>bleudâtre.</i>
Fin	<i>finaud.</i>	Vieux	<i>vieillot.</i>
Jaune	<i>jaunâtre.</i>	Rustre	<i>rustaud.</i>
Fureur	<i>furibond.</i>	Enfant	<i>enfantin.</i>
Grand	<i>grandissime.</i>	Rond	<i>roudelet.</i>
Maigre	<i>maigrelet.</i>	Roux	<i>roussâtre.</i>
2. Violet	<i>violâtre.</i>	4. Gris	<i>grisâtre.</i>
Tenir	<i>tenace.</i>	Blanc	<i>blanchâtre.</i>
Extra	<i>extrême.</i>	Mou	<i>mollet.</i>
Lourd	<i>lourdaut.</i>	Aigre	<i>aigrelet.</i>
Pédant	<i>pédantesque.</i>	Olive	<i>olivâtre.</i>
Bouffon	<i>burlesque.</i>	Noir	<i>noiraud.</i>
Ecrivain	<i>écrivassier.</i>	Corpulence	<i>corpulent.</i>

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un qualificatif précédé de l'adverbe *très* ou de l'adverbe *le plus*.

Profond, ardent, abondant, fidèle, étendue, industrieux.

Les mines d'or de la Californie sont *très abondantes*.

Les eaux de l'Océan sont *très profondes*.

Le chien est *le plus fidèle* des animaux domestiques.

Le castor est *le plus industrieux* des quadrupèdes.

Les plaines du Canada sont *très étendues*.

Les chaleurs de l'Afrique sont *très ardentes*.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne me venge pas d'une injure reçue, tu ne te venges pas ..., il ne se venge pas ..., nous ne nous vengeons pas ..., vous ne vous vengez pas ..., ils ne se vengent pas ... — Je fais volontiers un petit voyage.

Analyse. — Les quatre points cardinaux. Les sept péchés capitaux.
Les, a. d. m. p. dét. points. — quatre, ad. num. car. m. p. dét. points. — points, uc. m. p. — cardinaux, ad. q. m. p. q. points.

LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc ; les chiens dormaient ; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui : "Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton.

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau : j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage ? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu.

— "Est-il donc vrai, répartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit ? Si cela est, vivons comme frères, et paissions ensemble." Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala.

Déférez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un troupeau paissait dans un parc. Un loup vint engager un entretien avec un jeune mouton ; celui-ci, se laissant prendre aux belles paroles du loup, quitta l'enceinte du parc et aussitôt il est dévoré.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un loup et d'un jeune mouton.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un parc.*

- | | | |
|------------------------------|---|--|
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | } | 1 ^o En quel état se trouvaient les moutons dans leur parc ? — <i>Ils y étaient en sûreté.</i> |
| | | 2 ^o Qu'arriva-t-il pendant que le berger jouait de la flûte et que les chiens dormaient ? — <i>Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau.</i> |
| | | 3 ^o Qui entra en conversation avec le loup ? — <i>Un jeune mouton sans expérience.</i> |
| | | 4 ^o Quelle assurance le loup donna-t-il au jeune mouton ? — <i>Il lui dit qu'il venait chercher l'herbe fleurie et qu'il aimait à se contenter de peu.</i> |
| | | 5 ^o Quelle proposition le jeune mouton séduit fit-il au loup ? — <i>Il lui proposa de vivre comme frères et de paître ensemble.</i> |

3. RÉSULTAT. Comment le jeune mouton fut-il puni de son imprudence ? — *Il fut mis en pièces par le loup.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Qu'il faut être prudent et ne point trop se fier aux belles promesses des gens qui se niquent de vertus.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les adjectifs qualificatifs du 2^e alinéa. — *Tendre, fleurie, doux, verte, émaillée, clair.*
2. Que signifie le mot *paro*? — *Une clôture où l'on enferme un troupeau.*
3. Qu'est-ce qu'un *ormeau*? — *Un arbre donnant un agréable ombrage.*
4. De quel nom dérive *affamé*? — *De faim.*
5. Quel est le suffixe dans *troupeau*? — *Eau.*
6. De quel verbe dérive *conversation*? — *De converser.*
7. Quel nom en *erie* forme-t-on de *glouton*? — *Gloutonnerie.*
8. Quel nom forme-t-on de *répondre*? — *Réponse.*
9. De quel nom dérive *émaillée*? — *De émail.*
10. Que signifie le mot *émaillée*? — *Couverte, tapissée.*
11. Quel est l'opposé de *clair*? — *Trouble.*
12. Que signifie le mot *philosophie*? — *Sagesse.*
13. Quel est l'opposé de *peu*? — *Beaucoup.*
14. Comment nomme-t-on les animaux qui se nourrissent de chair? — *Carnivores.*
15. Quel nom en *ure* forme-t-on de *paître*? — *Pâture.*
16. Que signifie le mot *sobre*? — *Qui se contente de peu.*
17. Analysez : *des moutons, leur parc, autres bergers.* — *Des*, a. i. m. p. dét. moutons. — *moutons*, nc. m. p. — *leur*, ad. pos. m. p. dét. parc. — *parc*, nc. m. s. — *autres*, ad. ind. m. p. dét. bergers. — *bergers*, nc. m. p.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

AUX PETITS ENFANTS

1. Livrez-vous, mes enfants, aux plaisirs de *vos* **âges**,
 Consacrez *vos* âmes aux jeux ;
 Sautez, courez, chantez sous *cet* épais feuillage,
 Votre destin est d'être heureux.
 Mais de ceci, gardez la souvenance :
 Quand à vous un pauvre viendra,
 Faites l'aumône à l'indigence,
 Et le bon Dieu vous bénira.
2. Voyez ce *vieux* soldat brisé par la misère ;
 Son corps est couvert de haillons,
 Et sur son *noble* front l'inquiétude *amère*
 A creusé ces *larges* sillons ;
 Rappelez-vous que jadis pour la France,
 O mes enfants ! son sang coula.
 Courez alléger sa souffrance,
 Et le *bon* Dieu vous bénira.

EUGÈNE WOELFFY

Indiquez les adjectifs déterminatifs de la 1^{re} dictée, et les adjectifs qualificatifs de la 2^e.

119. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.

120. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

121. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

122. Il y a trois rôles ou *personnes* dans le discours : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

123. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi* pour le singulier et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

I. **Décomposition de mots.** — Quels sont les deux mots qui composent l'adjectif.

Malsonnant	<i>mal sonnante</i>	Contredit	<i>contre dit</i>
Surhumain	<i>sur humain</i>	Poursuivant	<i>pour suivant</i>
Pourvu	<i>pour vu</i>	Suréminent	<i>sur éminent</i>
1. Malfaisant	<i>mal faisant</i>	2. Bien-séant	<i>bien séant</i>
Malaisé	<i>mal aisé</i>	Bienfaisant	<i>bien faisant</i>
Surfin	<i>sur fin</i>	Malavisé	<i>mal avisé</i>
Maladroit	<i>mal adroit</i>	Soussigné	<i>sous signé</i>
Malsain	<i>mal sain</i>	Malhonnête	<i>mal honnête</i>
Malheureux	<i>mal heureux</i>	Parvenu	<i>par venu</i>
Contrefait	<i>contre fait</i>	Surnaturel	<i>sur naturel</i>
Bienheureux	<i>bien heureux</i>	Bienvenu	<i>bien venu</i>

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un pronom personnel.

1. Quand le pauvre *vous* demande l'aumône, ne *la* lui refusez pas.

O Dieu ! je *me* confie en *vous*, gardez-*moi* de tout danger.

Résigne-*toi*, quand tu *te* trouves en proie à la souffrance.

Il faut supporter patiemment les injures, et ne pas *se* venger.

Plus on contemple la nature, plus on *y* trouve de merveilles.

2. Une mère *se* réjouit lorsqu'*elle* voit son fils heureux.

Si les pauvres *vous* implorent, donnez - *leur* généreusement.

Repentons-*nous* de nos fautes, et Dieu nous *les* pardonnera.

Ne penser qu'à *soi*, c'est être égoïste.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'exerce ma mémoire avec soin, tu exerces ..., il exerce ..., nous exerçons ..., vous exercez ..., ils exercent ... — Je suis plein d'ardeur pour le travail.

Analyse. — Je parle. Ils chantent. Vous partez. Je prie. Ils lisent. Vous venez.

Je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. — Ils, pr. pers. 3^e pers. m. p. — vous, pr. pers. 2^e pers. m. p.

98. 82^e Leçon. — Pronoms possessifs et démonstratifs.

124. Les pronoms possessifs sont ceux qui tiennent la place du nom en y ajoutant une idée de possession.

125. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.* — Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.* — Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.* — Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.*

126. Les pronoms démonstratifs sont ceux qui tiennent la place du nom, en montrant l'être que ce nom désigne.

127. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singulier : *celui, celui-ci, celui-là.* — Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là.* — Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux-là.* — Féminin pluriel : *celles, celles-ci, celles-là.* — Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela.*

I. Substitution de mots. — Remplacez le complément déterminatif par un adjectif.

Amour de fils	<i>amour filial</i>	Peuple du Canada	<i>peuple canadien</i>
Faveur du ciel	<i>faveur céleste</i>	Climat de la France	<i>climat français</i>
Livre de classe		livre	<i>classique</i>
Amour de père		amour	<i>paternel</i>
Monté de Dieu		bonté	<i>divine</i>
Affection de frère		affection	<i>fraternelle</i>
Pratique de religion		pratique	<i>religieuse</i>
Produit d'Amérique		produit	<i>américain</i>

III. Substitution de mots. — Changez l'adjectif en un complément déterminatif.

Droit paternel	<i>droit du père</i>	Faveur royale	<i>faveur du roi</i>
Amour patriotique	<i>amour de la patrie</i>	Loi divine	<i>loi de Dieu</i>
Conseil amical		Conseil d'ami	
Précepte évangélique		Précepte de l'Évangile	
Mandement épiscopal		Mandement de l'Évêque	
Règle grammaticale		Règle de grammaire	
Tendresse maternelle		Tendresse de mère	
Bénédictio papale		Bénédictio du Pape	

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un pronom démonstratif ou un pronom possessif.

Notre Seigneur ayant aimé *les siens*, il les aime jusqu'à la fin.

Les vrais amis sont *ceux* qui sont fidèles dans l'adversité.

Le mien et le tien engendrent bien des disputes.

Prenez mon cahier, je garderai *le vôtre*.

La joie la plus douce est *celle* d'une bonne conscience.

Ce qui nous importe le plus ici-bas c'est de remplir nos devoirs.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je respecte la loi de Dieu, tu respectes ..., il respecte ..., nous respectons ..., vous respectez ..., ils respectent ... — Je sers le Seigneur avec amour.

Analyse. — Ta maison est plus grande que la mienne. *Ce* qui plaît à *ceux-ci* déplaît à *ceux-là*.

La mienne, pr. pos. f. a. — *Ce*, pr. dém. m. s. — *ceux-ci*, pr. dém. m. p. — *ceux-là*, pr. dém. m. p.

128. qui joint place, miner. pensées.

Les Lequel de laq quels, a auxque que, qu

129. s'appel fait de

Le p nombr Ex.: V mascu antécé 2^e pers

I. Con Plein de J. i. Ennen t. Avenir

1. A Victori Souffra Trembl 2. M Digne t Inquiet Natif de

II. Ph

1. Au les navi La vi L'oié aime à

2. Vo Nous Toi q Heur

Conjug il était ... Analyt Qui, pr

128. Les pronoms **conjonctifs** ou *relatifs* sont ceux qui joignent au nom ou au pronom dont ils tiennent la place, une proposition qui sert à l'expliquer ou à le déterminer. — Ex.: *Dieu, qui sait tout, connaît nos plus secrètes pensées.*

Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *Lequel, duquel, auquel.* — Féminin singulier : *Laquelle, de laquelle, à laquelle.* — Masculin pluriel : *Lesquels, desquels, auxquels.* — Féminin pluriel : *Lesquelles, desquelles, auxquelles.* — Des deux genres et des deux nombres : *Qui, que, quoi, dont, où.*

129. Le mot auquel se rapporte le pronom conjonctif s'appelle **antécédent**. — Ex.: *L'élève qui travaille bien fait de rapides progrès ; élève est l'antécédent de qui.*

Le pronom conjonctif est au même genre, au même nombre et à la même personne que son antécédent. — Ex.: *Vous qui êtes heureux, consolez les affligés ; qui est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne, parce que son antécédent vous est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne.*

I. Complément de l'adjectif. — Donnez un complément à l'adjectif.

Plein de foi	Indigne de vivre	Attaché à sa famille	Prompt à obéir
1. Ennemi, poitrine, peur, science.	3. Affront, course, leçon, promesse.		
2. Avenir, estomac, louange, Québec.	4. Calculer, combat, devoir, pays.		

1. Avidé de science. Victorieux de l'ennemi. Souffrant de la poitrine. Tremblant de peur.	3. Agile à la course. Sensible aux affronts. Attentif à la leçon. Fidèle à sa promesse.
2. Malade de l'estomac. Digne de louange. Inquiet de l'avenir. Naïf de Québec.	4. Traître à son pays. Habile à calculer. Appliqué au devoir. Ardent au combat.

II. Phrases à compléter. — Remplissez le tiret par un pronom conjonctif.

1. Au milieu de l'océan se trouvent des rochers contre *lesquels* les navires viennent se briser dans les tempêtes.

La vanité est une école à laquelle on sacrifie bien des choses.

L'oiseau nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse aime à se reposer.

2. Vous qui êtes dans l'abondance, pensez aux indigents.

Nous qui espérons, sachons nous résigner dans l'épreuve.

Toi qui crains de t'égarer, écoute les avis du sage.

Henri IV est un roi dont le peuple garde la mémoire.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — J'étais léger autrefois, tu étais ..., il était ..., — Hélas ! comme je perdais facilement le temps autrefois !

Analyse. — Aimons Dieu qui nous a créés et dont nous avons tout reçu.

Qui, pr. conj., m. s. — nous, pr. pers., 1^{re} pers. m. p. — dont, pr. conj., m. s.

130. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms sans les faire connaître d'une manière précise.

131. Les principaux pronoms indéfinis sont : *autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelqu'un, quiconque, rien*. Les adjectifs *aucun, certain, nul, pas un, plusieurs, tel et tout*, deviennent pronoms indéfinis quand ils ne sont pas joints au nom.

I. Comparaison. — Placez après l'adjectif un nom d'animal précédé de la conjonction *comme*.

Adroit comme un *singe*
Agile comme un *écureuil*
Fin comme un *renard*

Courageux comme un *lion*
Diligente comme une *abeille*
Têtu comme un *mulet*

1. Dindon, pie, tigre, tortue.
2. Bœuf, chat, poisson, singe.

3. Agneau, marmotte, paon, papillon.
4. Colombe, cygne, lion, pinson.

1. Lent comme une *tortue*.
Sot comme un *dindon*.
Bavard comme une *pie*.
Cruel comme un *tigre*.

3. Orgueilleux comme un *paon*.
Doux comme un *agneau*.
Léger comme un *papillon*.
Dormeur comme une *marmotte*.

2. Malin comme un *singe*.
Muet comme un *poisson*.
Lourd comme un *bœuf*.
Perfide comme un *chat*.

4. Fort comme un *lion*.
Blanc comme un *cygne*.
Simple comme une *colombe*.
Gai comme un *pinson*.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un pronom indéfini.

1. Ne fais pas à *autrui* ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même.

Chacun est puni par où il a péché.

L'Évangile nous prescrit de nous aimer *les uns les autres*.

Quand on souffre, il est dur de n'être consolé par *personne*.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Craignez *tout* de celui qui ne craint pas Dieu.

2. La justice doit punir *quiconque* viole les lois.

Pardonnez tout à votre prochain et *rien* à vous-même.

Si *quelqu'un* vous flatte, croyez qu'il y est intéressé.

Chacun a son défaut où toujours il revient.

On est récompensé suivant qu'*on* a travaillé.

Plusieurs s'imaginent à tort que la pauvreté est un mal.

Ne parlez jamais mal de *personne*.

Conjugaison. — Imparfait de l'indicatif. — Autrefois je commençais un travail sans le finir, tu commençais ... il commençait ..., nous commençons ..., vous commencent ..., ils commençaient ... — Par le passé, je manquais de docilité.

Analyse. — *Quelques-uns* veulent *tout* pour eux, et *rien* pour les autres.
Quelques-uns, pr. ind. m. p. — *tout*, pr. ind. m. s. — *rien*, pr. ind. m. s. — *les autres*, pr. ind. m. p.

LE PETIT AGNEAU

Blanc, jeune et beau,
 Bébé l'agneau,
 Tête légère,
 Malgré sa mère,
 Voulut quitter
 La bergerie,
 Courir, sauter
 Dans la prairie.
 Quand tout à coup
 Arrive un loup ;
 Et vite, vite,
 Voilà bébé
 Qui prend la fuite,
 Et tout troublé

Rentre et se serre
 Contre sa mère.
 Berger entend
 Un cri perçant ;
 En diligence,
 Avec son chien,
 Berger s'élançe
 Sur le vilain.
 Bébé respire,
 Bébé de dire :
 Sage serai,
 Et plus, j'espère,
 Ne quitterai
 Ma bonne mère.

Fr. CHABEAU.

Un enfant s'expose à bien des dangers, lorsqu'il désobéit à ses parents.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jeune agneau, ayant voulu quitter la bergerie, voit arriver un loup ; le berger accourt à ses cris, et l'agneau sauvé promet de ne plus s'éloigner de sa mère.

Étude analytique.

- | | | |
|------------------------------|--|--|
| 1. PERSONNAGES. | Do qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un agneau, de sa mère, d'un loup, d'un berger et de son chien.</i> | |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — <i>Dans une prairie.</i> | |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | } | |
| | | 1 ^o Quelle imprudence commet l'agneau ? — <i>Malgré sa mère, il quitte la bergerie pour courir dans la prairie.</i> |
| | | 2 ^o Quel ennemi voit-il venir de loin ? — <i>Il voit venir un loup, et, effrayé, il rentre dans la bergerie.</i> |
| 3. RÉSULTAT. | 3 ^o Qui vient à son secours ? — <i>A ses cris, le berger sort avec son chien et met le loup en fuite.</i> | |
| MORALITÉ. | Quelle promesse fait l'agneau ? — <i>Il promet de ne jamais plus quitter sa mère.</i> | |
| | Quo nous apprend ce récit ? — <i>Qu'un enfant s'expose à bien des dangers, etc.</i> | |

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les adjectifs qualificatifs des trois premiers vers. — *Blanc, jeune, beau, légère.*

2. Quels sont les mots dérivés de *blanc, jeune, beau* ? — *Blancheur, jeunesse, beauté.*
3. Quel est le diminutif de *agneau* ? — *Agnelet.*
4. Quel nom dérive de *léger* ? — *Légereté.*
5. Qu'est-ce qu'une *bergerie* ? — *Un lieu où le berger enferme son troupeau.*
6. De quel nom est formé le mot *bergerie* ? — De *berger.*
7. Quel mot présente à peu près le même sens que *prairie* ? — *Pré.*
8. Quel mot a le même sens que le mot *quand* ? — *Lorsque.*
9. Quel verbe a le même radical que *fuite* ? — *Fuir.*
10. Que signifie le mot *perçant* ? — *Aigu.*
11. Que signifie l'expression *en diligence* ? — *Vite.*
12. Quel nom dérive du verbe *espérer* ? — *Espérance.*
13. Quel mot a le même sens que *mère* ? — *Maman.*
14. Analysez : *tête légère, un cri perçant.* — *Tête, nc. f. s. — légère, ad. q. f. s. q. tête. — un, a. i. m. s. dét. cri. — cri, nc. m. s. — perçant, ad. q. m. s. q. cri.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE SOIR

1. Voici le soir, enfants, n'avez-vous *rien* à dire
 Au Dieu qui vous donna vos mères et vos sœurs ?
 Il écoute, il est bon et vers lui vous attire ;
 Pour lui votre prière est le parfum des fleurs.

Tous, qui que vous soyez, enfants de pauvres femmes,
 Enfants de laboureurs, de riches ou d'heureux,
 Priez, Dieu vous bénit, et lui qui voit vos âmes
 Vous trouve *tous* pareils comme les lis entre eux.

2. Priez tous, car Dieu vient à tous ceux *qui* l'appellent,
 Innocents ou pécheurs, vers lui le front courbé ;
 C'est lui *qui* tend la main, quand un homme est tombé,
 Et c'est lui *qui* soutient les enfants *qui* chancellent.

Priez : pour lui porter vos prières, vos vœux,
 Vos anges gardiens sont prêts, battent des ailes ;
 Et, pour vous exaucer, cœurs simples et fidèles,
 Jésus, *qui* fut enfant, vous écoute des cieux.

Mme A. SÉGAIAS.

Indiquez les pronoms indéfinis de la 1^{re} dictée, et les pronoms conjonctifs de la 2^e.

132. Le Verbe est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : Dieu EST ; la terre TOURNE ; EST est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de Dieu ; TOURNE est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de la terre.

On définit encore le verbe : un mot qui unit l'attribut au sujet.

133. Il y a deux sortes de verbes, le verbe **substantif**, qui n'est autre que le verbe *être*, et les verbes **attributifs**, qui ne sont autre chose que le verbe substantif combiné avec un attribut.

134. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel**.

135. Lorsque les verbes *avoir* ou *être* servent à conjuguer les autres verbes, ils sont appelés verbes **auxiliaires**.

136. Il y a quatre choses à considérer dans le verbe : la **personne**, le **nombre**, le **temps** et le **mode**.

137. Il y a trois personnes dans les verbes, comme dans les pronoms : la première, la deuxième et la troisième personne.

138. Il y a deux nombres dans les verbes : le singulier et le pluriel.

139. Il y a trois temps : le présent, le passé et le futur.

140. Le **présent** exprime l'existence, l'action ou l'état comme ayant lieu à l'instant de la parole ou habituellement.

141. Le **passé** exprime l'existence, l'action ou l'état comme ayant eu lieu dans un temps passé. — Le passé comprend l'**imparfait**, le **passé défini**, le **passé indéfini**, le **passé antérieur**, le **plus-que-parfait**.

142. Le **futur** exprime l'existence, l'action ou l'état comme devant avoir lieu dans un temps à venir. — Le futur comprend le **futur simple** et le **futur antérieur**.

143. Les temps sont **simples** quand ils se conjuguent sans auxiliaire ; ils sont **composés** quand ils se conjuguent avec un auxiliaire.

144. On compte cinq modes : l'**infinitif**, l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif** et le **subjonctif**.

145. **Conjuguer** un verbe, c'est le réciter ou l'écrire dans tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

146. Il y a quatre **conjugaisons** que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif. Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aimer* ; ceux de la deuxième, par **ir**, comme *finir* ; ceux de la troisième, par **oir**, comme *recevoir* ; ceux de la quatrième, par **re**, comme *rendre*.

147. Le verbe, par rapport à la manière de l'écrire, se compose de deux parties : l'une invariable, c'est le **radical** ; l'autre variable, désignant son rapport avec la personne, le nombre, le temps et le mode, c'est la **terminaison**. Ainsi dans *aimer*, le radical est *aim* et la terminaison est *er*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

1. MODE INFINITIF		<i>Passé antérieur</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
<i>Présent</i>		J'eus	eu	J'eusse	eu
Avoir		Tu eus	eu	Tu eusses	eu
<i>Passé</i>		Il eut	eu	Il eût	eu
Avoir eu		Nous eûmes	eu	Nous eussions	eu
<i>Participe présent</i>		Vous eûtes	eu	Vous eussiez	eu
Ayant		Ils eurent	eu	Ils eussent	eu
<i>Participe passé</i>		<i>Plus-que-parfait</i>		4. MODE IMPÉRATIF	
Eu, eue. Ayant eu		J'avais	- eu	<i>Présent ou Futur</i>	
		Tu avais	eu	2 ^e pers. <i>sing.</i> Aie	
		Il avait	eu	1 ^{re} " <i>plur.</i> Ayez	
		Nous avions	eu	2 ^e " " Ayez	
		Vous aviez	eu	<i>Futur antérieur</i>	
		Ils avaient	eu	Aie	
				Ayons	
				Ayez	
2. MODE INDICATIF		<i>Futur simple</i>		5. MODE SUBJONCTIF	
<i>Présent</i>		J'	aurai	<i>Présent ou Futur</i>	
Sing.	{	J'	ai	Que j'	
		Tu	as	Que tu	
		Il ou elle a		Qu'il	
Plur.	{	Nous	avons	Que nous	
		Vous	avez	Que vous	
		Ils ou elles ont		Qu'ils	
<i>Imparfait</i>		<i>Futur antérieur</i>		<i>Imparfait</i>	
J'	avais	J'aurai	eu	Que j'	
Tu	avais	Tu auras	eu	Que tu	
Il	avait	Il aura	eu	Qu'il	
Nous	avions	Nous aurons	eu	Que nous	
Vous	aviez	Vous aurez	eu	Que vous	
Ils	avaient	Ils auroient	eu	Qu'ils	
<i>Passé défini</i>		3. MODE CONDITIONNEL		<i>Passé</i>	
J'	eus	<i>Présent ou Futur</i>		Que j'aie	
Tu	eus	J'	aurais	Que tu aies	
Il	eut	Tu	aurais	Qu'il ait	
Nous	eûmes	Il	aurait	Que nous ayons	
Vous	eûtes	Nous	aurions	Que nous ayez	
Ils	eurent	Vous	auriez	Qu'ils aient	
<i>Passé indéfini</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
J'ai	eu	J'aurais	eu	Que j'eusse	
Tu as	eu	Tu aurais	eu	Que tu eusses	
Il a	eu	Il aurait	eu	Qu'il eût	
Nous avons	eu	Nous aurions	eu	Que nous eussions	
Vous avez	eu	Vous auriez	eu	Que vous eussiez	
Ils ont	eu	Ils auraient	eu	Qu'ils eussent	

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Participe passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing. { Je suis
Tu es
Il ou elle est
Nous sommes
Plur. { Vous êtes
 Ils ou elles sont

Imparfait.

J' étais
Tu étais
Il était
Nous étions
Vous étiez
Ils étaient

Passé défini

Je fus
Tu fus
Il fut
Nous fûmes
Vous fûtes
Ils furent

Passé indéfini

J'ai été
Tu as été
Il a été
Nous avons été
Vous avez été
Ils ont été

Passé antérieur

J'eus été
Tu eus été
Il eut été
Nous eûmes été
Vous eûtes été
Ils eurent été

Plus-que-parfait

J'avais été
Tu avais été
Il avait été
Nous avions été
Vous aviez été
Ils avaient été

Futur simple

Je serai
Tu seras
Il sera
Nous serons
Vous serez
Ils seront

Futur antérieur

J'aurai été
Tu auras été
Il aura été
Nous aurons été
Vous aurez été
Ils auront été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je serais
Tu serais
Il serait
Nous serions
Vous seriez
Ils seraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais été
Tu aurais été
Il aurait été
Nous aurions été
Vous auriez été
Ils auraient été

Passé (2^e forme)

J'eusse été
Tu eusses été
Il eût été
Nous eussions été
Vous eussiez été
Ils eussent été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2^e pers. sing. Sois
1^{re} " plur. Soyons
2^e " " Soyez

Futur antérieur

Aie été
Ayons été
Ayez été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je sois
Que tu sois
Qu'il soit
Que nous soyons
Que vous soyez
Qu'ils soient

Imparfait

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il fût
Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu'ils fussent

Passé

Que j'aie été
Que tu aies été
Qu'il ait été
Que nous ayons été
Que vous ayez été
Qu'ils aient été

Plus-que-parfait

Que j'eusse été
Que tu eusses été
Qu'il eût été
Que nous eussions été
Que vous eussiez été
Qu'ils eussent été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

Présent
Aim er

Passé
Avoir aim é

Participe présent

Aim ant
Particip. passé
Aim é, aim éc. Ayant aim é

2. MODE INDICATIF

Présent
1^{re} pers. J' aim e
2^e Tu aim es
3^e Il aim e
1^{re} Nous aim ons
2^e Vous aim ez
3^e Ils aim ent

Imparfait
J' aim ais
Tu aim ais
Il aim ait
Nous aim ions
Vous aim iez
Ils aim aient

Passé défini
J' aim ai
Tu aim as
Il aim a
Nous aim âmes
Vous aim âtes
Ils aim érent

Passé indéfini
J'ai aim é
Tu as aim é
Il a aim é
Nous avons aim é
Vous avez aim é
Ils ont aim é

Passé antérieur

J'eus aim é
Tu eus aim é
Il eut aim é
Nous eûmes aim é
Vous eûtes aim é
Ils eurent aim é

Plus-que-parfait

J'avais aim é
Tu avais aim é
Il avait aim é
Nous avions aim é
Vous aviez aim é
Ils avaient aim é

Futur simple

J' aim erai
Tu aim eras
Il aim era
Nous aim erons
Vous aim erez
Ils aim eront

Futur antérieur

J'aurai aim é
Tu auras aim é
Il aura aim é
Nous aurons aim é
Vous aurez aim é
Ils auront aim é

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur
J' aim erais
Tu aim erais
Il aim erait
Nous aim erions
Vous aim eriez
Ils aim eraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais aim é
Tu aurais aim é
Il aurait aim é
Nous aurions aim é
Vous auriez aim é
Ils auraient aim é

Passé (2^e forme)

J'eusse aim é
Tu eusses aim é
Il eût aim é
Nous eussions aim é
Vous eussiez aim é
Ils eussent aim é

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur
2^e pers. sing. Aim e
1^{re} " plur. Aim ons
2^e " " Aim ez

Futur antérieur

Aie aim é
Ayons aim é
Ayez aim é

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur
Que j' aim e
Que tu aim es
Qu'il aim e
Que nous aim ions
Que vous aim iez
Qu'ils aim ent

Imparfait

Que j' aim asse
Que tu aim asses
Qu'il aim ôt
Que nous aim assions
Que vous aim assiez
Qu'ils aim assent

Passé

Que j'aie aim é
Que tu aies aim é
Qu'il ait aim é
Que nous ayons aim é
Que vous ayez aim é
Qu'ils aient aim é

Plus-que-parfait

Que j'eusse aim é
Que tu eusses aim é
Qu'il eût aim é
Que n. eussions aim é
Que vous eussiez aim é
Qu'ils eussent aim é

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent
Fin *ir*
Passé
Avoir fin *i*
Participe présent
Fin *issant*
Participe passé
Fin *i*, fin *ie*. Ayant fin *i*

2. MODE INDICATIF

Présent
1^{re} p. Je fin *is*
2^e Tu fin *is*
3^e Il fin *it*
1^{re} Nous fin *issons*
2^e Vous fin *issez*
3^e Ils fin *issent*
Imparfait
Je fin *issais*
Tu fin *issais*
Il fin *issait*
Nous fin *issions*
Vous fin *issiez*
Ils fin *issaient*

Passé défini

Je fin *is*
Tu fin *is*
Il fin *it*
Nous fin *îmes*
Vous fin *îtes*
Ils fin *irent*

Passé indéfini

J'ai fin *i*
Tu as fin *i*
Il a fin *i*
Nous avons fin *i*
Vous avez fin *i*
Ils ont fin *i*

Passé antérieur

J'eus fin *i*
Tu eus fin *i*
Il eut fin *i*
Nous eûmes fin *i*
Vous eûtes fin *i*
Ils eurent fin *i*

Plus-que-parfait

J'avais fin *i*
Tu avais fin *i*
Il avait fin *i*
Nous avions fin *i*
Vous aviez fin *i*
Ils avaient fin *i*

Futur simple

Je fin *irai*
Tu fin *iras*
Il fin *ira*
Nous fin *irons*
Vous fin *irez*
Ils fin *iront*

Futur antérieur

J'aurai fin *i*
Tu auras fin *i*
Il aura fin *i*
Nous aurons fin *i*
Vous aurez fin *i*
Ils auront fin *i*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je fin *irais*
Tu fin *irais*
Il fin *irait*
Nous fin *irions*
Vous fin *iriez*
Ils fin *iraient*

Passé (1^{re} forme)

J'aurais fin *i*
Tu aurais fin *i*
Il aurait fin *i*
Nous aurions fin *i*
Vous auriez fin *i*
Ils auraient fin *i*

Passé (2^e forme)

J'eusse fin *i*
Tu eusses fin *i*
Il eût fin *i*
Nous eussions fin *i*
Vous eussiez fin *i*
Ils eussent fin *i*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur
2^e pers. s. Fin *is*
1^{re} " p. Fin *issons*
2^e " p. Fin *issez*
Futur antérieur
Aie fin *i*
Ayez fin *i*
Ayez fin *i*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur
Que je fin *isse*
Que tu fin *isses*
Qu'il fin *isse*
Que nous fin *issions*
Que vous fin *issiez*
Qu'ils fin *issent*
Imparfait
Que je fin *is*
Que tu fin *isses*
Qu'il fin *it*
Que nous fin *issions*
Que vous fin *issiez*
Qu'ils fin *issent*

Passé

Que j'aie fin *i*
Que tu aies fin *i*
Qu'il ait fin *i*
Que nous ayons fin *i*
Que vous ayez fin *i*
Qu'ils aient fin *i*

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin *i*
Que tu eusses fin *i*
Qu'il eût fin *i*
Que nous eussions fin *i*
Que vous eussiez fin *i*
Qu'ils eussent fin *i*

Ainsi se conjuguent : *avertir, ensevelir, polir, bénir, guérir, embellir*, etc.
Une vingtaine de verbes en *ir* n'interviennent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont *sentir, mentir, sortir, partir, fuir*, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF	Passé antérieur	Passé (2 ^e forme)
<i>Présent</i>	J'eus reç u	J'eusse reç u
Rec evoir	Tu eus reç u	Tu eusses reç u
	Il ent reç u	Il eût reç u
<i>Passé</i>	Nous eûmes reç u	Nous eussions reç u
Avoir reç u	Vous eûtes reç u	Vous eussiez reç u
	J's eurent reç u	Ils eussent reç u
<i>Participe présent</i>	<i>Plus-que-parfait</i>	4. MODE IMPÉRATIF
Rec evant	J'avais reç u	<i>Présent ou Futur</i>
<i>Participe passé</i>	Tu avais reç u	2 ^e pers. s. Rec ois
Reç u, reç ue. Ayant	Il avait reç u	1 ^{re} " p. Rec evons
reç u	Nous avions reç u	2 ^e " p. Rec evex
	Vous aviez reç u	<i>Futur antérieur</i>
	Ils avaient reç u	Aie reç u
2. MODE INDICATIF	<i>Futur simple</i>	Ayons reç u
<i>Présent</i>	Je rec evrai	Ayez reç u
1 ^{re} p. Je reç ois	Tu rec evras	5. MODE SUBJONCTIF
2 ^e Tu reç ois	Il rec evra	<i>Présent ou Futur</i>
3 ^e Il reç oit	Nous rec evrons	Que je reç oire
1 ^{re} Nous rec evons	Vous rec evrez	Que tu reç oires
2 ^e Vous rec evex	Ils rec evront	Qu'il reç oire
3 ^e Ils reç oivent	<i>Futur antérieur</i>	Que nous rec evions
<i>Imparfait</i>	J'aurai reç u	Que vous rec eviez
Je rec evais	Tu auras reç u	Qu'ils reç oivent
Tu rec evais	Il aura reç u	<i>Imparfait</i>
Il rec evait	Nous aurons reç u	Que je reç usse
Nous rec evions	Vous aurez reç u	Que tu reç usses
Vous rec eviez	Ils auront reç u	Qu'il reç út
Ils rec evaient	3. MODE CONDITIONNEL	Que nous rec evions
<i>Passé défini</i>	<i>Présent ou Futur</i>	Que vous rec eviez
Je reç us	Je rec evrais	Que vous reç ussiez
Tu reç us	Tu rec evrais	Qu'ils reç ussent
Il reç ut	Il rec evrait	<i>Passé</i>
Nous reç ûmes	Nous rec evrions	Que j'aie reç u
Vous reç ûtes	Vous rec evriez	Que tu aies reç u
Ils reç urent	Ils rec evraient	Qu'il ait reç u
<i>Passé indéfini</i>	<i>Passé (1^{re} forme)</i>	Que nous ayons reç u
J'ai reç u	J'aurais reç u	Que vous ayez reç u
Tu as reç u	Tu aurais reç u	Qu'ils aient reç u
Il a reç u	Il aurait reç u	<i>Plus-que-parfait</i>
Nous avons reç u	Nous aurions reç u	Que j'eusse reç u
Vous avez reç u	Vous auriez reç u	Que tu eusses reç u
Ils ont reç u	Ils auraient reç u	Qu'il eût reç u
		Que n. eussions reç u
		Que v. eussiez reç u
		Qu'ils eussent reç u

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir, etc.**Devoir* prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dd.*

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF	Passé antérieur	Passé (2 ^e forme)
<i>Présent</i>	J'eus rend u	J'eusse rend u
Rend re	Tu eus rend u	Tu eusses rend u
	Il eut rend u	Il eût rend u
<i>Passé</i>	Nous eûmes rend u	Nous eussions rend u
Avoir rend u	Vous eûtes rend u	Vous eussiez rend u
	Ils eurent rend u	Ils eussent rend u
<i>Participle présent</i>	<i>Plus-que-parfait</i>	4. MODE IMPÉRATIF
Rend ant	J'avais rend u	<i>Présent ou Futur</i>
<i>Participle passé</i>	Tu avais rend u	2 ^e pers. s. Rend s
Rend u, rend re. Ayant	Il avait rend u	1 ^{re} " p. Rend ons
rend u	Nous avions rend u	2 ^e " p. Rend ez
	Vous aviez rend u	<i>Futur antérieur</i>
2. MODE INDICATIF	Ils avaient rend u	Aie rend u
<i>Présent</i>	<i>Futur simple</i>	Ayons rend u
1 ^{re} p. Je rend s	Je rend rai	Ayez rend u
2 ^e Tu rend s	Tu rend ras	5. MODE SUBJONCTIF
3 ^e Il rend	Il rend ra	<i>Présent ou Futur</i>
1 ^{re} Nous rend ons	Nous rend rons	Que je rend e
2 ^e Vous rend ez	Vous rend rez	Que tu rend es
3 ^e Ils rend ent	Ils rend ront	Qu'il rend e
<i>Imparfait</i>	<i>Futur antérieur</i>	Que nous rend ions
Je rend ais	J'aurai rend u	Que vous rend iez
Tu rend ais	Tu auras rend u	Qu'ils rend ent
Il rend ait	Il aura rend u	<i>Imparfait</i>
Nous rend ions	Nous aurons rend u	Que je rend isse
Vous rend iez	Vous aurez rend u	Que tu rend isses
Ils rend aient	Ils auront rend u	Qu'il rend it
<i>Passé défini</i>	3. MODE CONDITIONNEL	Que nous rend issions
Je rend is	<i>Présent ou Futur</i>	Que vous rend issiez
Tu rend is	Je rend rais	Qu'ils rend issent
Il rend it	Tu rend rais	<i>Passé</i>
Nous rend îmes	Il rend rait	Que j'aie rend u
Vous rend îtes	Nous rend rions	Que tu aies rend u
Ils rend irent	Vous rend riez	Qu'il ait rend u
<i>Passé indéfini</i>	Ils rend raient	Que nous ayons rend u
J'ai rend u	<i>Passé (1^{re} forme)</i>	Que vous ayez rend u
Tu as rend u	J'aurais rend u	Qu'ils aient rend u
Il a rend u	Tu aurais rend u	<i>Plus-que-parfait</i>
Nous avons rend u	Il aurait rend u	Que j'eusse rend u
Vous avez rend u	Nous aurions rend u	Que tu eusses rend u
Ils ont rend u	Vous auriez rend u	Qu'il eût rend u
	Ils auraient rend u	Que n. eussions rend u
		Que v. eussiez rend u
		Qu'ils eussent rend u

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, torré, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.

Verbe auxiliaire AVOIR.

MODE INFINITIF

Temps simples.

Présent
Avoir
Participe présent
Ayant

Temps composés.

Passé
Avoir eu
Participe passé
Eu, eue. Ayant eu

MODE INDICATIF

Présent

J' ai
Tu as
Il ou elle a
Nous avons
Vous avez
Ils ou elles ont

Passé indéfini

J'ai eu
Tu as eu
Il a eu
Nous avons eu
Vous avez eu
Ils ont eu

Imparfait

J' avais
Tu avais
Il avait
Nous avions
Vous aviez
Ils avaient

Plus-que-parfait

J'avais eu
Tu avais eu
Il avait eu
Nous avions eu
Vous aviez eu
Ils avaient eu

Passé défini

J' eus
Tu eus
Il eut
Nous eûmes
Vous eûtes
Ils eurent

Passé antérieur

J'eus eu
Tu eus eu
Il eut eu
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu
Ils eurent eu

Futur simple

J' aurai
Tu auras
Il aura
Nous aurons
Vous aurez
Ils auront

Futur antérieur

J'aurai eu
Tu auras eu
Il aura eu
Nous aurons eu
Vous aurez eu
Ils auront eu

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aurais	J'aurais	eu	J'eusse	eu
Tu	aurais	Tu aurais	eu	Tu eusses	eu
Il	aurait	Il aurait	eu	Il eût	eu
Nous	aurions	Nous aurions	eu	Nous eussions	eu
Vous	auriez	Vous auriez	eu	Vous eussiez	eu
Ils	auraient	Ils auraient	eu	Ils eussent	eu

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aie	Aie	eu
1 ^o " plur.	Ayons	Ayons	eu
2 ^e " plur.	Ayez	Ayez	eu

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aie	Que j'aie	eu
Que tu	aies	Que tu aies	eu
Qu'il	ait	Qu'il ait	eu
Que nous	ayons	Que nous ayons	eu
Que vous	ayez	Que vous ayez	eu
Qu'ils	aient	Qu'ils aient	eu
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	eusse	Que j'eusse	eu
Que tu	eusses	Que tu eusses	eu
Qu'il	eût	Qu'il eût	eu
Que nous	eussions	Que nous eussions	eu
Que vous	eussiez	Que vous eussiez	eu
Qu'ils	eussent	Qu'ils eussent	eu

On doit conjuguer, dans chaque mode, d'abord les temps simples, ensuite les temps composés; ou bien conjuguer, après chaque temps simple, le temps composé correspondant.

La 2^e forme du passé du conditionnel a pour temps simple correspondant l'imparfait de

Verbe AIMER.

MODE INFINITIF

Temps simples.

*Présent*Aim *er**Participle présent*Aim *ant*

Temps composés.

*Passé*Avoir aim *é**Participle passé*Aim *é*, aim *ée*, ayant aim *é*

MODE INDICATIF

Présent

J' aim *e*
 Tu aim *es*
 Il ou elle aim *e*
 Nous aim *ons*
 Vous aim *ez*
 Ils ou elles aim *ent*

Imparfait

J' aim *ais*
 Tu aim *ais*
 Il aim *ait*
 Nous aim *ions*
 Vous aim *iez*
 Ils aim *aient*

Passé défini

J' aim *ai*
 Tu aim *as*
 Il aim *a*
 Nous aim *âmes*
 Vous aim *âtes*
 Ils aim *èrent*

Futur simple

J' aim *erai*
 Tu aim *eras*
 Il aim *era*
 Nous aim *erons*
 Vous aim *erez*
 Ils aim *eront*

Passé indéfini

J'ai aim *é*
 Tu as aim *é*
 Il a aim *é*
 Nous avons aim *é*
 Vous avez aim *é*
 Ils ont aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais aim *é*
 Tu avais aim *é*
 Il avait aim *é*
 Nous avions aim *é*
 Vous aviez aim *é*
 Ils avaient aim *é*

Passé antérieur

J'eus aim *é*
 Tu eus aim *é*
 Il eut aim *é*
 Nous eûmes aim *é*
 Vous eûtes aim *é*
 Ils eurent aim *é*

Futur antérieur

J'aurai aim *é*
 Tu auras aim *é*
 Il aura aim *é*
 Nous aurons aim *é*
 Vous aurez aim *é*
 Ils auront aim *é*

Tem

Prés

J'
 Tu
 Il
 Nous
 Vous
 Ils

2^e p1^e2^e

Que

Que

Qu'il

Que

Que

Qu'il

Que

Que

Qu'il

Que

Que

Qu'il

Il se

ci-des

est pré

l'avan

ples et

ces de

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aim <i>erais</i>	J'aurais	aim é	J'eusse	aim é
Tu	aim <i>erais</i>	Tu aurais	aim é	Tu eusses	aim é
Il	aim <i>erait</i>	Il aurait	aim é	Il eût	aim é
Nous	aim <i>erions</i>	Nous aurions	aim é	N. eussions	aim é
Vous	aim <i>eriez</i>	Vous auriez	aim é	Vous eussiez	aim é
Ils	aim <i>eraient</i>	Ils auraient	aim é	Ils eussent	aim é

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aim <i>e</i>	Aie	aim é
1 ^o " plur.	Aim <i>ons</i>	Ayons	aim é
2 ^e " plur.	Aim <i>ez</i>	Ayez	aim é

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aim <i>e</i>	Que j'aie	aim é
Que tu	aim <i>es</i>	Que tu aies	aim é
Qu'il	aim <i>e</i>	Qu'il ait	aim é
Que nous	aim <i>ions</i>	Que nous ayons	aim é
Que vous	aim <i>iez</i>	Que vous ayez	aim é
Qu'ils	aim <i>ent</i>	Qu'ils aient	aim é
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	aim <i>asse</i>	Que j'eusse	aim é
Que tu	aim <i>asses</i>	Que tu eusses	aim é
Qu'il	aim <i>ât</i>	Qu'il eût	aim é
Que nous	aim <i>assions</i>	Que nous eussions	aim é
Que vous	aim <i>assiez</i>	Que vous eussiez	aim é
Qu'ils	aim <i>assent</i>	Qu'ils eussent	aim é

Il serait avantageux de procéder, suivant les deux modèles ci-dessus, dans la conjugaison des verbes. Cette disposition est préférable à celle qui est ordinairement suivie. Elle a l'avantage de mettre en relief la distinction des temps simples et des temps composés, et de montrer les rapports que ces deux sortes de temps

I. Trouver trois verbes se rapportant aux fonctions ou aux travaux du *prêtre*, du *soldat* et du *jardinier*.

LE PRÊTRE. Confesse, absout, prêche, baptise, dit la messe...

LE SOLDAT. Combat, s'exerce, lutte, obéit, défend la patrie...

LE JARDINIER. Arrose, plante, arrache, pioche, greffe...

Verbe. — Indiquez oralement ou par l'un des chiffres 1, 2, 3, 4, de quelle conjugaison sont les verbes des deux premières colonnes; et par les lettres *c* ou *e*, si les verbes des deux autres colonnes signifient une action du corps ou de l'esprit.

1. Se baigner	1	1. Envier	1	5. Mépriser	<i>e</i> .	7. Craindre	<i>e</i> .
Multiplier	1	Compter	1	Raboter	<i>c</i> .	Tomber	<i>c</i> .
Se repentir	2	Dormir	2	Concevoir	<i>c</i> .	Bâtir	<i>c</i> .
Balayer	1	Rougir	2	Respecter	<i>c</i> .	Calculer	<i>e</i> .
Moudre	4	Conclure	4	Se mouiller	<i>c</i> .	Se réjouir	<i>e</i> .
Comparer	1	Boire	4	S'assoier	<i>c</i> .	Monter	<i>c</i> .
Pouvoir	3	Revoir	3	Combiner	<i>e</i> .	Adorer	<i>e</i> .
2. Hair	2	4. Guérir	2	6. Suer	<i>c</i> .	8. Pâlir	<i>c</i> .
Descendre	4	Soupponner	1	Chérir	<i>e</i> .	Etudier	<i>e</i> .
Se rafraîchir	2	Additionner	1	Songer	<i>e</i> .	Penser	<i>c</i> .
Raisonner	1	Manger	1	Coudre	<i>c</i> .	Mordre	<i>c</i> .
Marcher	1	Savoir	3	S'attrister	<i>c</i> .	Se laver	<i>c</i> .
Connaitre	4	Croire	4	Prévoir	<i>e</i> .	Courir	<i>c</i> .
Mouvoir	3	Résoudre	4	Limer	<i>c</i> .	Imaginer	<i>e</i> .

II. Phrases à compléter. — Complétez la phrase à l'aide d'un verbe précédé de la préposition *pour*.

- Chanter, délasser, instruire, pratiquer, récompenser, sanctifier, soigner.
- Comprendre, consoler, éviter, fertiliser, fortifier, imiter, purifier.

1. On donne des images aux enfants, *pour les récompenser*.
 Restons auprès de nos parents infirmes, *pour les soigner*.
 Apprenons les beaux cantiques, *pour les chanter*.
 On donne des congés aux bons écoliers, *pour les délasser*.
 Le maître donne des leçons à ses élèves, *pour les instruire*.
 Etudions avec soin nos devoirs, *pour les pratiquer*.
 L'Eglise instruit ses enfants, *pour les sanctifier*.

2. Allons visiter les affligés, *pour les consoler*.
 Il faut bien écouter les explications, *pour les comprendre*.
 Prévoyons les dangers, *pour les éviter*.
 Lisons la vie des saints, *pour les imiter*.
 Dieu éprouve ses serviteurs, *pour les purifier*.
 On arrose les prairies, *pour les fertiliser*.
 On exerce les enfants à la gymnastique, *pour les fortifier*.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif*. — Durant l'hiver, je partageais souvent mon pain avec les pauvres; tu partageais...; il partageait...; nous partagions...; vous partagiez...; ils partageaient... — J'allais à secourir les petits orphelins.

Analyse. — Apte à la musique. Adroit à la chasse. Rapide à la course.
 Apte, ad. q. m. s. — à, prép. — la, a. d. f. s. dét. musique. — musique, no. f. s. o. dét. de apte.

I. Trouvez trois verbes qui se rapportent à l'écolier, au soleil, à la plante.

L'ÉCOLIER.	Travaille, s'instruit, étudie, récite, écrit...
LE SOLEIL.	Se lève, se couche, luit, brille, éclaire...
LA PLANTE.	Germe, croît, pousse, se développe, fleurit...

Verbe. — Indiquez, oralement ou par les lettres *b* ou *m*, si l'action marquée par le verbe est bonne ou mauvaise.

1. Boudier	<i>m.</i>	3. Se dévouer	<i>b.</i>	5. Pécher	<i>m.</i>	7. Se tuer	<i>m.</i>
Ennuyer	<i>m.</i>	Se venger	<i>m.</i>	Se surveiller	<i>b.</i>	Trahir	<i>m.</i>
Obéir	<i>b.</i>	Tracasser	<i>m.</i>	Réfléchir	<i>b.</i>	Patienter	<i>b.</i>
Progresser	<i>b.</i>	Se moquer	<i>m.</i>	Se confesser	<i>b.</i>	Scandaliser	<i>m.</i>
Prier	<i>b.</i>	Se sanctifier	<i>b.</i>	Communier	<i>b.</i>	Médire	<i>m.</i>
Travailler	<i>b.</i>	Pardonner	<i>b.</i>	Se vanter	<i>m.</i>	Se résigner	<i>b.</i>
Bavarder	<i>m.</i>	Blasphémer	<i>m.</i>	Bénir	<i>b.</i>	Se décourager	<i>m.</i>
2. Mentir	<i>m.</i>	4. Espérer	<i>b.</i>	6. Taquiner	<i>m.</i>	8. Se vaincre	<i>b.</i>
Se corriger	<i>b.</i>	S'instruire	<i>b.</i>	Etudier	<i>b.</i>	S'impatienter	<i>m.</i>
Vagabonder	<i>m.</i>	S'enorgueillir	<i>m.</i>	Se convertir	<i>b.</i>	Se parjurer	<i>m.</i>
Compatir	<i>b.</i>	Se négliger	<i>m.</i>	Dérober	<i>m.</i>	Calomnier	<i>m.</i>
Se pervertir	<i>m.</i>	S'appliquer	<i>b.</i>	Injurier	<i>m.</i>	Insulter	<i>m.</i>
S'entêter	<i>m.</i>	Tromper	<i>m.</i>	S'enivrer	<i>m.</i>	Mériter	<i>b.</i>
Méditer	<i>b.</i>	Prévoir	<i>b.</i>	Saluer	<i>b.</i>	Désobéir	<i>m.</i>

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe.

COMPLIMENT POUR LA FÊTE D'UN PÈRE

Aimer, avoir, fêter, trouver.

Pour fêter un père qu'on aime,
On pourrait trouver mille fleurs.
Que ne peut-on avoir de même,
Pour le mieux aimer, mille cœurs?

NAU.

AUTRE COMPLIMENT

Conjuguer, faire, forment, fournit.

Je ne suis, il est vrai, qu'un orateur en herbe,
Mais je puis néanmoins vous faire un compliment.
J'apprends depuis un mois à conjuguer un verbe :
Indicatif présent : J'aime bien tendrement.
Ce verbe transitif a besoin d'un régime :
Mon cœur m'en fournit un dans l'ardeur qui l'anime :
Mon cher père : ces mots forment le complément.

SÉSAME.

Conjugaison. — Imparfait de l'indicatif. — Quand je ne comprenais pas, j'interrogeais le professeur ; quand tu ne comprenais pas, tu interrogeais ... ; quand il ne comprenait pas, il interrogeait ... ; quand nous ne comprenions pas, nous interrogeions ... ; quand vous ne compreniez pas, vous interrogeiez ... ; quand ils ne comprenaient pas, ils interrogeaient ... — Quand je recevais de bons conseils, je les suivais.

Analyse. — Nous prions. Tu progresses. Il étudie.
Nous, pr. pers. 1^{re} pers. m. p. — Tu, pr. pers. 2^o pers. m. s. — Il, pr. pers. 3^e pers. m. s.

148. Le **sujet** du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.— On définit encore le sujet : l'être dont on exprime une qualité ou une action.

149. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses.— Ex. : *Le FRUIT tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le FRUIT. PIERRE parle ; qui est-ce qui parle ? PIERRE.*

150. Le verbe doit être au même nombre et à la même personne que son sujet.— Ex. : *Vous lisez ; lisez* est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la 1^{re} personne du pluriel, chaque temps des verbes : (quitter), travailler, chanter, parler. (Voir *Avis*, § 8.)

Nous quittons, n. quittons, n. quittâmes, n. avons quitté, n. eûmes quitté, n. aurions quitté, n. quitterions, n. aurions quitté, n. eussions quitté, quittons, q. n. quittons, q. n. quittassions, q. n. ayons quitté, q. n. eussions quitté.

1. IND. <i>pr.</i>	Nous travaillons.	Nous chantons.	Nous parlons.
<i>Imp.</i>	Nous travaillions.	Nous chantions.	Nous parlions.
<i>Pas. déf.</i>	Nous travaillâmes.	Nous chantâmes.	Nous parlâmes.
<i>Pas. ind.</i>	Nous avons travaillé.	Nous avons chanté.	Nous avons parlé.
<i>Pas. ant.</i>	Nous eûmes travaillé.	Nous eûmes chanté.	Nous eûmes parlé.
<i>Plus-q.-p.</i>	Nous avions travaillé.	Nous avions chanté.	Nous avions parlé.
<i>Fut.</i>	Nous travaillerons.	Nous chanterons.	Nous parlerons.
<i>Fut. ant.</i>	Nous aurons travaillé.	Nous aurons chanté.	Nous aurons parlé.

2. COND. *pr.* Nous travaillerions. Nous chanterions. Nous parlerions.

Pas. (1^{re} for.) N. aurions travaillé. Nous aurions chanté. N. aurions parlé.

IMPÉR. Travaillons. Chantons. Parlons.

SUBJ. *pr.* Que nous travaillions. Que nous chantions. Que nous parlions.

Imp. Q. n. travaillions. Q. n. chantassions. Q. n. parlussions.

Pas. Q. n. ayons travaillé. Q. n. ayons chanté. Q. n. ayons parlé.

Plus-q.-p. Q. n. eussions travaillé. Q. n. eussions chanté. Q. n. eussions parlé.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe et faites accorder ce verbe avec le sujet.

1. Renfermer, commencer, fournir, prendre.

2. Aimer, convoiter, contempler, mériter.

1. Les Pyrénées *fournissent* de très beaux marbres.

Le Missouri *prend* sa source dans les monts Rocheux.

Les Laurentides *commencent* à la côte du Labrador.

Les plateaux du Texas *renferment* des lacs salés.

2. Nous *aimons* peu ceux qui ne pensent pas comme nous.

Je suis ravi quand je *contemple* les beautés du firmament.

Tu ne *convoiteras* pas le bien d'autrui.

Mon Dieu, vous *méritez* seul tout l'amour de mon cœur.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Pendant les vacances, je me plaisais aux travaux des vendanges ; tu te plaisais ... ; il se plaisait ... ; nous nous plaisions ... ; vous vous plaisiez ... ; ils se plaisaient ... — Je suivais avec plaisir les travaux des moissonneurs.

Analyse. — Le vent souffle, la pluie tombe, le tonnerre éclate.

Vent, ne. m. s. suj. de souffle. — pluie, ne. f. s. suj. de tombe. — tonnerre, ne. m. s. suj. de éclate.

151
le me
pluriel
152
sonne
avec l
a la
troisiè

I. Ve
temps d
Vous
aviez ré
eusiez
v. eussie

1. IND

Imp.

Pas. déf.

Pas. in

Pas. an

Plus-q.

Fut.

Fut. an

2. CON

Pas. (1

Pas. (2

IMPÉR.

SUBJ. p

Imp.

Pas.

Plus-q.

II. AC

faites ac

1. A

Euos e

Gédéon

David

2. M

Marthe

Aimon

Enfant

Conju

tu étais

parfois p

d'honneu

Analy

Parces

151. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers forment un pluriel. — Ex. : *Le CIEL et la TERRE publient la gloire de Dieu.*

152. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la deuxième, et la deuxième sur la troisième. — Ex. : *ERNEST et MOI ferons notre devoir.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la 2^e personne du pluriel, chaque temps des verbes : (réussir), dormir, courir, tenir.

Vous réussissez, v. réussissiez, v. réussites, v. avez réussi, v. eûtes réussi, v. auriez réussi, v. réussirez, vous aurez réussi, v. réussiriez, v. auriez réussi, vous eussiez réussi, réussissiez, q. v. réussissiez, q. v. réussissiez, q. v. ayez réussi, q. v. eussiez réussi.

1. IND. pr.	Vous dormez.	Vous courez.	Vous tenez.
Imp.	Vous dormiez.	Vous couriez.	Vous teniez.
Pas. déf.	Vous dormîtes.	Vous courîtes.	Vous tintes.
Pas. ind.	Vous avez dormi.	Vous avez couru.	Vous avez tenu.
Pas. ant.	Vous eûtes dormi.	Vous eûtes couru.	Vous eûtes tenu.
Plus-q.-p.	Vous aviez dormi.	Vous aviez couru.	Vous aviez tenu.
Fut.	Vous dormirez.	Vous courrez.	Vous tiendrez.
Fut. ant.	Vous aurez dormi.	Vous aurez couru.	Vous aurez tenu.
2 COND. pr.	Vous dormiriez.	Vous courriez.	Vous tiendriez.
Pas. (1 ^{re} for.)	Vous auriez dormi.	Vous auriez couru.	Vous auriez tenu.
Pas. (2 ^e for.)	Vous eussiez dormi.	Vous eussiez couru.	Vous eussiez tenu.
IMPÉR.	Dormez.	Courez.	Tenez.
SUPJ. pr.	Que vous dormiez.	Que vous couriez.	Que vous teniez.
Imp.	Q. v. dormissiez.	Q. v. courussiez.	Q. v. tinssiez.
Pas.	Q. v. ayez dormi.	Q. v. ayez couru.	Q. v. ayez tenu.
Plus-q.-p.	Q. v. eussiez dormi.	Q. v. eussiez couru.	Q. v. eussiez tenu.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe et faites accorder ce verbe avec le sujet.

1. Être, gouverner, pécher, vivre.
2. Avoir, combattre, devoir, obtenir.

1. Adam et Eve *péchèrent* en mangeant du fruit défendu.
 Enos et Mathusalem *vécurent* plus de neuf cents ans.
 Gédéon et Jephthé *gouvernèrent* Israël en qualité de juges.
 David et Jonathas *firent* liés d'une étroite amitié.

2. Matathias et Judas Machabée *combattirent* l'impie Antiochus.
 Marthe et Marie *obtinrent* de Jésus la résurrection de Lazare.
 Aimons nos ennemis : eux et nous *avons* Dieu pour Père.
 Enfants, vous et vos amis *devez* vous exciter au bien.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — L'an dernier, j'étais parfois puni ; tu étais parfois puni ; il était parfois puni ; nous étions parfois punis ; vous étiez parfois punis ; ils étaient parfois punis. — Le mois passé, j'étais inscrit au tableau d'honneur.

Analyse. — *La paresse et l'orgueil* sont la source de grands maux.
Paresse, nc. f. s. sujet de sont. — *orgueil*, nc. m. s. suj. de sont.

LE MAUVAIS RICHE

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait tous les jours de splendides repas. Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, qui eût bien désiré se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche : et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que ce pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli dans l'enfer.

Au milieu des tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein, et il s'écria : " Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre cruellement dans ces flammes." Abraham lui dit : " Mon fils, souvenez-vous que vous avez été comblé de biens pendant votre vie et que Lazare, au contraire, n'a eu que du mal : or maintenant celui-ci est dans la joie et vous dans les tourments. "

Dieu nous récompensera au ciel des maux que nous aurons supportés ici-bas pour lui ; mais il réserve des châtimens éternels à ceux qui auront fait un mauvais usage de leurs richesses et se seront montrés durs envers les pauvres.

Compte rendu oral. — Résumé. — Le pauvre Lazare implorait en vain la charité du mauvais riche. A sa mort, il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham, tandis que le mauvais riche fut précipité dans les enfers. Celui-ci supplia alors Abraham de lui envoyer Lazare pour le soulager ; mais sa demande fut repoussée.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *Du mauvais riche, de Lazare et d'Abraham.*
- TEMPS ET LIEU.
2. PAROLES
ET
ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1^o Comment vivait le mauvais riche ? — *Dans l'abondance de tous les biens.*
2^o Comment vivait le pauvre Lazare ? — *Au milieu de toutes sortes de souffrances.*
3^o Où se tenait Lazare ? — *Il se tenait tous les jours à la porte du mauvais riche.*
4^o De quoi se serait-il contenté ? — *Des miettes qui tombaient de la table du riche.*
5^o Comment était-il traité ? — *Tout le monde le rebutait, les chiens seuls léchaient ses plaies.*
- Que devint Lazare après sa mort ? — *Il alla dans le sein d'Abraham, tandis que le mauvais riche fut précipité dans l'enfer, où il ne put recevoir aucun soulagement.*
- Que nous apprend ce récit ? — *Que Dieu récompense, etc., etc.*

1. Inc
2. Qu
3. Qu
4. Qu
5. De
6. Qu
7. Tr
8. Qu
9. De
10. De
11. Qu
12. Qu
13. Qu
14. Qu
15. An

Au
une gr
Géné
veur l
SUR L
En voi
sont le

" 1.
royaun
sont é
qui pl
ont fa
heureu
miséri

6. E
Dicu.
parce
reux c
royaun

Indiqu
pronoms

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premières phrases, les verbes de la première conjugaison. — *Désirer, rassasier, tomber, donner, lécher.*
2. Quels noms dérivent de *riche, fin* ? — *Richesse, finesse.*
3. Qu'est-ce que la *pourpre* ? — *C'est une étoffe rouge, très riche.*
4. Qu'est-ce que le *lin* ? — *C'est un tissu fin.*
5. De quels noms dérivent les verbes *désirer, donner* ? — *Désir, don.*
6. Que signifient ces mots : *le sein d'Abraham* ? — *Le lieu de repos où étaient les âmes des élus avant la venue de Jésus-Christ.*
7. Trouvez deux adjectifs qui conviennent à *enfer*. — *Terrible, éternel.*
8. Quel est le singulier de *yeux* ? — *Œil.*
9. De quel nom dérive *écrier* ? — *Cri.*
10. De quel adjectif dérive le verbe *rafraîchir* ? — *Frais.*
11. Quel nom et quel adjectif ont la même racine que *cruellement* ? — *Cruauté, cruel.*
12. Quel verbe dérive de *flamme* ? — *Enflammer.*
13. Quel adjectif en *al* dérive de *fil* ? — *Filial.*
14. Quel adjectif dérive de *joie* ? — *Joyeux.*
15. Analysez : *Tous les jours, splendides repas.* — *Tous*, ad. ind. m. p. dét. jours. — *les*, a. d. m. p. dét. jours. — *jours*, nc. m. p. — *splendides*, ad. q. m. p. q. repas. — *repas*, nc. m. p.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES HUIT BÉATITUDES

Au retour de la fête des Tabernacles, Jésus fut accompagné par une grande foule de peuple, jusque dans les environs du lac de Génésareth. C'est alors qu'avant de *la* laisser s'éloigner, le Sauveur *lui* adressa l'admirable discours connu sous le nom de SERMON SUR LA MONTAGNE, et *qui* est comme un résumé de sa doctrine. En voici les premières paroles, *qui* en donnent la substance : ce sont les huit BÉATITUDES.

“ 1. Bienheureux *ceux* qui sont pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient. — 2. Bienheureux *ceux* qui sont doux, car ils posséderont la terre. — 3. Bienheureux *ceux* qui pleurent, car ils seront consolés. — 4. Bienheureux *ceux* qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. — 5. Bienheureux *ceux* qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.

6. Bienheureux *ceux* qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. — 7. Bienheureux *ceux* qui sont des hommes de paix, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. — 8. Bienheureux *ceux* qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux *leur* appartient.

Indiquez les pronoms personnels et conjonctifs de la 1^{re} et de la 3^e dictées, et les pronoms démonstratifs de la 2^e.

120. 91^e Leçon. — Accord du Verbe avec le sujet.

I. Trouvez un verbe qui convienne au sujet et un sujet qui convienne au verbe.

Le saumon nage.	Le papillon vole.	Le lion s'élanco.	La grenouille plonge.
Le cerf bondit.	L'aigle plane.	Le cheval galope.	Le mulet trotte.
Le lézard rampe.	L'âne trotte.	L'écureuil grimpe.	L'écrevisse se traîne.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *chasser, saisir*.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je chasse.	Je chassais.	Je chassai.	Je chasserai.
Tu chasses.	Tu chassais.	Tu chassas.	Tu chasseras.
Il chasse.	Il chassait.	Il chassa.	Il chassera.
Nous chassons.	Nous chassions.	N. chassâmes.	N. chasserons.
Vous chassez.	Vous chassiez.	Vous chassâtes.	V. chasserez.
Ils chassent.	Ils chassaient.	Ils chassèrent.	Ils chasseront.
2. Je saisis.	Je saisisais.	Je saisis.	Je saisirai.
Tu saisis.	Tu saisisais.	Tu saisis.	Tu saisiras.
Il saisit.	Il saisisait.	Il saisit.	Il saisira.
Nous saisissons.	N. saisisissions.	Nous saisisîmes.	Nous saisisirons.
Vous saisissez.	Vous saisisissiez.	Vous saisisîtes.	Vous saisisirez.
Ils saisisissent.	Ils saisisissaient.	Ils saisisirent.	Ils saisisiront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe qui réclame le sens.

L'HIVER S'ÉLOIGNE PAR DEGRÉS

1. Agir, cesser, devenir, tendre. 2. Apporter, commencer, reparaitre, voir.

1. La même sagesse qui, à l'entrée de l'hiver, a fait croître le froid par degrés, le fait diminuer peu à peu, et cette saison rigoureuse *tend* insensiblement sur sa fin. Déjà le soleil s'arrête plus longtemps sur l'horizon, et ses rayons *agissent* plus fortement sur la terre. Les flocons de neige *cessent* d'obscurcir l'atmosphère, les nuits ne sont plus accompagnées que d'une gelée blanche que fait disparaître le soleil du midi. L'air *devient* secin, les brouillards et les vapeurs se dispersent et se répandent en pluies fertiles.

2. La terre plus légère, plus meuble, se prête plus facilement à être humectée ; les semences *commencent* à pousser ; les branches, qui paraissaient mortes, s'ornent de tendres boutons, et divers brins d'herbes se hasardent à se montrer. On *voit* les préparatifs que fait la nature encore languissante pour rendre aux prairies leur parure, aux arbres leurs feuilles, aux jardins leurs fleurs ; elle travaille en silence à ramener le printemps, quoique les tempêtes, les grêles et les nuits froides y *apportent* quelques obstacles. Bientôt elle perdra son aspect lugubre, et la terre à nos yeux *reparaîtra* dans toute sa beauté.

COUSIN-DESPRÉAUX.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif*. — Ma mère aimerait que je lui offrisse un bouquet, ta mère aimerait que tu lui offrisses ..., qu'il lui offrirait ..., que nous lui offririons ..., que vous lui offririez ..., qu'ils lui offririssent ... — Mon maître désirerait que je lusse avec attention.

Analyse. — La jalousie détermina Cain à tuer son jeune frère. — L'avarice porta Judas à vendre son divin Maître.

Jalousie, no. f. s. suj. de détermina. — détermina, v. tr. 1^{re} conj. ind. pas. déf. 3^e pers. du s. — Cain, np. m. s. c. dir. de détermina. — tuer, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'inf. — jeune, ad. q. m. s. q. frère. — frère, no. m. s. c. dir. de tuer.

I. Tr
Sa
Ea
Verb
passé d
PRÉS.
1. J
Tu sen
Il sent
Nous s
Vous s
Ils sen
2. J
Tu fem
Il fend
Nous j
Vous j
Ils fem
3. J
Tu tor
Il tor
Nous t
Vous t
Ils tor
II. Ac
1. A
2. Co
1. L
place, c
est pou
et fait s
mets, q
savoure
2. Il
les rem
que les
ne leur
d'ôter P
du men
il le rep
suit à la
en man
et il con
Conjug
quo tu fin
qu'ils finit
Analys
Orguell
du s. — m

I. Trouvez un verbe qui puisse avoir le nom pour complément.

Savourer un fruit. *Terrasser* un ennemi. *Dorer* un cadre.
Explorer une contrée. *Endurer* des souffrances. *Intéresser* un auditoire.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *sentir, fendre, tordre.*

PRÉS. DE L'IND. IMPARFAIT

PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE

1. Je sens.	Je sentais.	Je sentis.	Je sentirai.
Tu sens.	Tu sentais.	Tu sentis.	Tu sentiras.
Il sent.	Il sentait.	Il sentit.	Il sentira.
Nous sentons.	Nous sentions.	Nous sentîmes.	Nous sentirons.
Vous sentez.	Vous sentiez.	Vous sentîtes.	Vous sentirez.
Ils sentent.	Ils sentaient.	Ils sentirent.	Ils sentiront.
2. Je fends.	Je fendais.	Je fendis.	Je fendrai.
Tu fends.	Tu fendais.	Tu fendis.	Tu fendas.
Il fend.	Il fendait.	Il fendit.	Il fendra.
Nous fendons.	Nous fendions.	Nous fendîmes.	Nous fendrons.
Vous fendez.	Vous fendiez.	Vous fendîtes.	Vous fendrez.
Ils fendent.	Ils fendaient.	Ils fendirent.	Ils fendront.
3. Je tords.	Je tordais.	Je tordis.	Je tordrai.
Tu tords.	Tu tordais.	Tu tordis.	Tu tordras.
Il tord.	Il tordait.	Il tordit.	Il tordra.
Nous tordons.	Nous tordions.	Nous tordîmes.	Nous tordrons.
Vous tordez.	Vous tordez.	Vous tordîtes.	Vous tordrez.
Ils tordent.	Ils tordaient.	Ils tordirent.	Ils tordront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe que réclame le sens.

LE GOURMAND

1. Attacher, être, occuper, oublier, rendre.
2. Continuer, dégoutter, épargner, manier, répandre, rouler.

1. Le gourmand, non content de remplir à une table la première place, *occupe* lui seul celle de deux autres ; il *oublie* que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se *rend* maître du plat, et fait son propre de chaque service ; il ne *s'attache* à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois.

2. Il ne se sert à table que de ses mains ; il *manie* les viandes, les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes ; il ne leur *épargne* aucune de ces malpropretés dégoûtantes capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui *dégouttent* du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le *répand* en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace : il mange haut et avec grand bruit, il *roule* les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier ; il *écure* ses dents, et il *continue* à manger.

LA BRUYÈRE.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il fallait que je finisse mon travail, que tu finisses ..., qu'il finit ..., que nous finissions ..., que vous finissiez qu'ils finissent ... — On demandait que je devinsse plus sérieux.

Analyse. — *L'orgueil rend méprisable.* — *L'ambition rend odieux.*

Orgueil, no. m. s. suj. de *rend*. — *rend*, v. int. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *méprisable*, ad. q. m. s. q. un nom s. — *ent*.

I. Trouvez trois sujets qui conviennent au verbe.

Le babillard, le bavard, le vantard, le fat, le vaniteux, l'importun FATIGUENT.
Le poète, l'écrivain, le littérateur, le peintre, l'artiste, le musicien COMPOSENT.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé indéfini et au plus-que-parfait, les verbes : *maigrir, tendre*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ INDÉFINI	PLUS-QUE-PARFAIT
1. Je maigris.	J'ai maigri.	J'avais maigri.
Tu maigris.	Tu as maigri.	Tu avais maigri.
Il maigrit.	Il a maigri.	Il avait maigri.
Nous maigrissons.	Nous avons maigri.	Nous avions maigri.
Vous maigrissez.	Vous avez maigri.	Vous aviez maigri.
Ils maigrissent.	Ils ont maigri.	Ils avaient maigri.
2. Je tends.	J'ai tendu.	J'avais tendu.
Tu tends.	Tu as tendu.	Tu avais tendu.
Il tend.	Il a tendu.	Il avait tendu.
Nous tendons.	Nous avons tendu.	Nous avions tendu.
Vous tendez.	Vous avez tendu.	Vous aviez tendu.
Ils tendent.	Ils ont tendu.	Ils avaient tendu.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe que réclame le sens.

LES PLAISIRS D'UN PAUVRE AVEUGLE

1. Assoir, connaître, durer, fumer, passer, pâturer, voir.
2. Avoir, commencer, connaître, entendre, passer, sortir.

1. Jamais le temps ne me *dure*. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'*assois* à une bonne place au soleil, contre un mur, contre une ruche, contre un châtaignier, et je *vois* en idée la vallée, le château, le clocher, les maisons qui *fument*, les bœufs qui *pâturent*, les voyageurs qui *passent* et qui devisent en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je *connais* les saisons tout comme dans le temps où je voyais verdir les avoines, faucher les prés, mûrir les froments, jaunir les feuilles du châtaignier.

2. J'ai des yeux dans les oreilles, continua-t-il en souriant : j'en ai sur les mains, j'en ai sur les pieds. Je *passé* des heures entières à écouter près des ruches les mouches à miel qui *commencent* à bourdonner sous les pailles, et qui *sortent* une à une en s'éveillant, par leur porte, pour savoir si le vent est doux et si le trèfle *commence* à fleurir. J'*entends* les lézards glisser dans les pierres sèches, je *connais* le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi, la marche de toutes les petites bêtes du bon Dieu sur l'herbe ou sur les feuilles sèches au soleil.

LAMARTINE.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, j'*écoutai* longtemps le chant du rossignol, hier, tu *écoutas*..., hier, il *écouta*... hier, nous *écoutâmes*... hier, vous *écoutâtes*..., hier, ils *écoutèrent*... — La semaine passée, je *reçus* beaucoup de visites.

Analyse. — Les *hommes passent* comme les *fleurs des champs*. — Les *jours s'écoulent* comme les *eaux des fleuves*.

Hommes, no. m. p. suj. de *passent*. — *passent*, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du p. — *fleurs*, no. f. p. suj. de *passent*, s.-ent. — *champs*, no. m. p. c. dét. de *fleurs*.

I. Trouv
MESURER
SCULPTER
Verbes i
et au plus-
IMPARFA
1. Je pa
Tu parta
Il partait
Nous par
Vous par
Ils partai
2. Je p
Tu passa
Il passai
Nous pas
Vous pas
Ils passa
3. Je d
Tu descen
Il descen
Nous des
Vous des
Ils descen
II. Acco

1. C'est
me dis : V
allons av
voilà le ro
la Saint-J
c'est la ve
les cornic
2. Il en
tement l'
bourdonn
ou qui s'
s'arrête o
midi, tou
plus triste
je ne m'en
le bon Di
Conjuga
matinée; tu
cueillirent.
Analyse.
gagne fréqu
Ecolier, n
conj. prés. c

I. Trouvez trois compléments qui conviennent au verbe.
 MESURER un champ, un jardin, une étoffe, une toile, de l'huile, du vin...
 SCULPTER une statue, un portique, un autel, une colonne, un cadre, un meuble...
 Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à l'imparfait de l'indicatif ... passé défini et au plus-que-parfait, les verbes : *partir, passer, descendre*.

IMPARFAIT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PLUS-QUE-PARFAIT
1. Je parlais.	Je partis.	J'étais parti.
Tu parlais.	Tu partis.	Tu étais parti.
Il parlait.	Il partit.	Il était parti.
Nous parlions.	Nous partîmes.	Nous étions partis.
Vous partiez.	Vous partîtes.	Vous étiez partis.
Ils parlaient.	Ils partirent.	Ils étaient partis.
2. Je passais.	Je passai.	J'étais passé.
Tu passais.	Tu passas.	Tu étais passé.
Il passait.	Il passa.	Il était passé.
Nous passions.	Nous passâmes.	Nous étions passés.
Vous passiez.	Vous passâtes.	Vous étiez passés.
Ils passaient.	Ils passèrent.	Ils étaient passés.
3. Je descendais.	Je descendis.	J'étais descendu.
Tu descendais.	Tu descendis.	Tu étais descendu.
Il descendait.	Il descendit.	Il était descendu.
Nous descendions.	Nous descendîmes.	Nous étions descendus.
Vous descendiez.	Vous descendîtes.	Vous étiez descendus.
Ils descendaient.	Ils descendirent.	Ils étaient descendus.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe qui réclame le sens.

LES PLAISIRS D'UN PAUVRE AVEUGLE (suite).

1. Aller, chanter, être, siffler, voir.
2. Baisser, descendre, dire, emmener, éteindre, finir.

1. C'est mon almanach et mon horloge à moi, *voyez-vous*. Je me dis : Voilà le coucou qui *chante* : c'est le mois de mars, et nous allons avoir chaud ; voilà le merle qui *siffle* : c'est le mois d'avril ; voilà le rossignol : c'est le mois de mai ; voilà le hanneton : c'est la Saint-Jean ; voilà la cigale : c'est le mois d'août ; voilà la grive : c'est la vendange, le raisin *est* mûr ; voilà la Bergeronnette, voilà les corneilles : c'est l'hiver.

2. Il en est de même pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est, à l'observation des chants des oiseaux, du bourdonnement des insectes et des bruits de feuilles qui s'élèvent ou qui *s'éteignent* dans la campagne, selon que le soleil monte, s'arrête ou *descend* dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai ; à midi, tout *baisse* ; au soir, tout recommence un moment, mais plus triste et plus court ; puis tout tombe et tout *finit*. Oh ! jamais je ne m'*ennuie* ; et puis, quand je commence à m'emmenyer, je prie le bon Dieu. . .

LAMARTINE.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Le jour du congé, je cueillis des fleurs toute la matinée ; tu cueillis... , il cueillit... , nous cueillîmes, vous cueillîtes... , ils cueillirent... — Pendant les vacances, je vis de beaux paysages.

Analyse. — *L'écolier paresseux* a souvent des *punitions*. — *L'écolier studieux* gagne fréquemment des *récompenses*.

Ecolier, nc. m. s. suj. de a. — *paresseux*, ad. q. m. s. q. *écolier*. — a, v. tr. 3e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *punitions*, nc. f. p. c. dir. de a.

LE BUISSON ET LA ROSE

“ Comment ! déjà sur le retour !
 Ce matin même à peine éclos !
 Pauvre fleur, tu ne vis qu'un jour, ”
 Disait le buisson à la rose.
 “ Je n'ai pas vécu sans honneur :
 Un parfum me métamorphose ;
 Je laisse après moi bonne odeur ;
 Puis - je regretter quelque chose ? ”

On n'appréhende pas de mourir quand on laisse après soi l'odeur de ses vertus.

Compte rendu oral... — Résumé. — Le buisson plaignait la rose de sa courte existence ; mais celle-ci lui répondit que, laissant après elle sa bonne odeur, elle ne pouvait rien regretter.

Étude analytique.

- | | | | | | | | |
|------------------------------|--|---|---|---|---|---|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un buisson et d'une rose.</i> | | | | | | |
| TEMPS ET LIEU. | Quand se passe le fait ? — <i>Vers la fin du jour.</i> | | | | | | |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | <table border="0"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>1^o Que fait le buisson ? — <i>Il plaint le sort de la rose.</i></td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>2^o Pourquoi le buisson plaint-il la rose ? — <i>Parce que, à peine éclos le matin, elle commence déjà à se faner.</i></td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>3^o Que répond la rose ? — <i>Que, laissant après elle sa bonne odeur, elle ne peut rien regretter.</i></td> </tr> </table> | } | 1 ^o Que fait le buisson ? — <i>Il plaint le sort de la rose.</i> | } | 2 ^o Pourquoi le buisson plaint-il la rose ? — <i>Parce que, à peine éclos le matin, elle commence déjà à se faner.</i> | } | 3 ^o Que répond la rose ? — <i>Que, laissant après elle sa bonne odeur, elle ne peut rien regretter.</i> |
| } | 1 ^o Que fait le buisson ? — <i>Il plaint le sort de la rose.</i> | | | | | | |
| } | 2 ^o Pourquoi le buisson plaint-il la rose ? — <i>Parce que, à peine éclos le matin, elle commence déjà à se faner.</i> | | | | | | |
| } | 3 ^o Que répond la rose ? — <i>Que, laissant après elle sa bonne odeur, elle ne peut rien regretter.</i> | | | | | | |
| 3. RÉSULTAT. | Que dut éprouver le buisson à cette réponse ? — <i>Il dut concevoir des sentiments d'admiration et d'estime pour la rose.</i> | | | | | | |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Qu'on n'appréhende pas de mourir, quand on laisse après soi l'odeur de ses vertus.</i> | | | | | | |

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les verbes contenus dans tout le texte, et mettez-les à l'infinitif. — *Vivre, dire, métamorphoser, laisser, pouvoir, regretter, appréhender, mourir.*
2. Indiquez, dans les cinq premiers vers, les mots qui sont sujets. — *Tu, buisson, je.*
3. Que signifie l'expression *sur le retour* ? — *Commencer à vieillir, à se faner.*
4. Trouvez deux adjectifs dérivés de *matin*. — *Matinal, matineux.*
5. De quel verbe dérive *éclos* ? — *De éclore.*
6. Qu'est-ce qu'un buisson ? — *Touffe d'arbrisseaux épineux et sauvages.*
7. Trouvez les diminutifs des mots *fleur* et *rose*. — *Fleurette, rosette.*
8. Quel verbe est dérivé de *parfum* ? — *Parfumer.*
9. Qu'est-ce qu'une métamorphose ? — *C'est le changement d'une forme en une autre.*
10. Trouvez deux adjectifs dérivés de *odeur*. — *Odorant, odoriférant.*
11. Quel est le mot contraire de *quelque chose* ? — *Rien.*

12. Indiq
 13. Faite
Tu,
 14. Analy
 ind.
App

1.
 Par
 Nou
 Pour
 Notr
 Men
 L'ég
 Ache
 La M
 Un m
 Nos
 2.
 Cett
 Ah !
 Quel
 Et p
 Join
 Voir
 3.
 Plus
 L'ois
 Plus
 Et le
 4.
 Nous
 Tous
 Nous
 Oh !
 Vous
 J'ai v
 Dans
 Quell
 Mais

Indiquez,
 l'indicatif ; c

12. Indiquez les mots sujets des trois derniers vers. — *Parfum, je* (2 fois).
 13. Faites la liste des pronoms personnels contenus dans le texte. —
Tu, je, me, moi, je, soi.
 14. Analysez les mots: *Vis, laisse, appréhende.* — *Vis*, v. int. 4^e conj. ind. 2^e pers. du s. — *laisse*, v. tr. 1^{re} c. ind. 1^{re} pers. du s. — *Appréhende*, v. tr. 1^{re} c. ind. 3^e pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA MESSE DE MINUIT À LA CAMPAGNE

1. Chérubins de l'exil, à qui *manquaient* des ailes,
 Par le froid colorés, du feu plein les prunelles,
 Nous, petits villageois, *prenions* l'Enfant divin
 Pour un frère venu du Paradis lointain.
 Notre âme, que *fondait* l'ivresse de l'extase,
Menaçait d'éclater comme un fragile vase.
 L'église illuminée, au milieu de la nuit ;
Achevait d'éblouir notre œil et notre esprit.
 La Messe de Minuit, oh ! *c'était* notre fête :
 Un mois d'avance au moins nous en *perdions* la tête !
 Nos soupirs *n'étaient* pas des soupirs de prophète : —

2. " *Il faut*, — demandions-nous, — que la neige ait couvert
 Cette roche si haute ? — et ce gadelier vert ?
 Ah ! ce Minuit doré, lentement comme il *vole* ?
 Quel plaisir ce sera : le soir ! — en carriole !
 Et puis, voir ce Jésus, dont le nom seul parfois
Joint les mains de ma mère et *fait* trembler sa voix !
 Voir l'église, — pour nous vrai ciel plein de mystère ! "

3. De ces rêves riants rien n'eût pu nous distraire.
 Plus de jeux. Le gros chien *n'était* plus attelé.
 L'oiseau ne *craignait* plus nos lignettes perfides.
 Plus de courses non plus sur nos traineaux rapides, —
 Et le gros banc de neige *était* presque oublié.

4. La veille au soir, enfin, pour nous lever à l'heure,
 Nous jugions plus prudent de ne nous pas coucher :
 Tous les autres dormaient : nous, seuls dans la demeure,
 Nous faisons sentinelle, assis près du bûcher.
 Oh ! gentils souvenirs parfumés d'innocence,
 Vous *êtes* gais comme elle et frais comme l'enfance.
 J'ai vu naître depuis Jésus loin du hameau :
 Dans les villes surtout, quel superbe étalage !
 Quelle magnificence autour de son berceau !
 Mais tout cela *vaut* - il les Minuits du village ?

L'abbé A. GINGRAS.

Indiquez, dans la 1^{re} et dans la 3^e dictée, les verbes qui sont à l'imparfait de l'indicatif ; dans la 2^e et dans la 4^e, ceux qui sont au présent de l'indicatif.

126. 96° Leçon. — Accord du Verbe avec le sujet.

I. Trouvez trois sujets aux verbes *éclairer* et *nourrir*.

La lumière, le soleil, la flamme, la foi, la vérité, la science ÉCLAIRENT.
Le pain, la viande, les légumes, les pâtisseries, les gâteaux NOURRISSENT.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez interrogativement, au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au passé indéfini, les verbes : *obéir, tarder, recevoir*.

PRÉS. DE L'IND. IMPARFAIT PASSÉ DÉFINI PASSÉ INDÉFINI

1. Obéis-je ?	Obéissais-je ?	Obéis-je ?	Ai-je obéi ?
Obéis-tu ?	Obéissais-tu ?	Obéis-tu ?	As-tu obéi ?
Obéit-il ?	Obéissait-il ?	Obéit-il ?	A-t-il obéi ?
Obéissons-nous ?	Obéissions-nous ?	Obéîmes-nous ?	Avons-n. obéi ?
Obéissez-vous ?	Obéissiez-vous ?	Obéîtes-vous ?	Avez-vous obéi ?
Obéissent-ils ?	Obéissaient-ils ?	Obéirent-ils ?	Ont-ils obéi ?
2. Tardé-je ?	Tardais-je ?	Tardai-je ?	Ai-je tardé ?
Tardés-tu ?	Tardais-tu ?	Tardas-tu ?	As-tu tardé ?
Tarde-t-il ?	Tardait-il ?	Tarda-t-il ?	A-t-il tardé ?
Tardons-nous ?	Tardions-nous ?	Tardâmes-nous ?	Avons-n. tardé ?
Tardez-vous ?	Tardiez-vous ?	Tardâtes-vous ?	Avez-v. tardé ?
Tardent-ils ?	Tardaient-ils ?	Tardèrent-ils ?	Ont-ils tardé ?
3. Reçois-je ?	Recevais-je ?	Reçus-je ?	Ai-je reçu ?
Reçois-tu ?	Recevais-tu ?	Reçus-tu ?	As-tu reçu ?
Reçoit-il ?	Recevait-il ?	Reçut-il ?	A-t-il reçu ?
Recevons-nous ?	Recevions-nous ?	Reçûmes-nous ?	Avons-n. reçu ?
Recevez-vous ?	Receviez-vous ?	Reçûtes-vous ?	Avez-vous reçu ?
Reçoivent-ils ?	Recevaient-ils ?	Reçurent-ils ?	Ont-ils reçu ?

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe que réclame le sens.

LES AGRÈMENTS DE LA CAMPAGNE

1. Agiter, aller, appeler, devoir, effacer, récréer.
2. Exprimer, jouir, mûrir, ombrager, veur, voir.

1. Venez donc jouir des agréments qui ne sont goûtés que par le vrai sage. La douce lumière du soleil nous appelle dans les champs ; c'est là qu'une joie pure nous est réservée ; c'est dans ce vallon fleuri que nous allons adresser un hymne au Créateur. Comme le souffle du zéphyr agit doucement chaque rameau, chaque feuille de ces buissons ! Bois touffus, vallées charmantes, et vous, montagnes, que la nature pare de ses dons, votre aspect récréé nos sens et flatte notre cœur ; vos attraits ne doivent rien à l'art, et ils effacent l'éclat des jardins.

2. Le grain mûrit, et bientôt il invitera le laboureur à y porter la faux. Les arbres couronnés de feuilles ombragent les collines et les campagnes. Les oiseaux jouissent de leur existence ; ils chantent leurs plaisirs ; leurs accents expriment ou la tendresse ou la joie. Le paisible cultivateur voit renouveler ses trésors ; l'odieuse calomnie, l'orgueil et les noirs soucis, dont l'habitant des villes est trop souvent dévoré, ne viennent point troubler le repos de ses matinées, ni peser sur ses nuits.

COUSIN-DESPRÉAUX.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Hier, j'appris vite la leçon, tu appris..., il apprit..., nous apprîmes..., vous apprîtes..., ils apprirent... — Hier, je fis bien mon travail.
Analyse. — Il faut respecter la misère des malheureux. — Il faut éviter la compagnie des méchants.

Faut, v. unip. 3e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — respecter, v. tr. 1re conj. prés. de l'inf. suj. réel de faut. — misère, nc. f. s. c. dir. de respecter.

I. Trouv
Aimer, l
Acquéri
Verbes
et au prés

PRÉSEN

1. Je m

Tu te ta

Il se tai

Nous nou

Vous vou

Ils se tai

2. Je m

Tu te réj

Il se réj

Nous n.

Vous v.

Ils se réj

3. Je m

Tu te pro

Il se pro

Nous n.

Vous v.

Ils se pro

II. Acco

1. A l

oiseaux,

qu'au pro

privés de

vivre sur

cependan

avec autr

2. Il é

vigoureux

ennemi :

se déban

en rejail

lesquels i

la surface

Conjuga

écrit..., no

de beaucou

Analyse

Orgueille

l'ind. 3e per

I. Trouvez trois verbes pouvant avoir pour complément *patrie, science*.
 Aimer, honorer, glorifier, illustrer, défendre, soutenir la PATRIE.
 Acquérir, développer, étudier, enseigner, apprendre, posséder la SCIENCE.
 Verbes à conjuguer.—Conjugués, au présent de l'indicatif, au passé défini et au présent du subjonctif, les verbes : *se taire, se réjouir, se promener*.

PRÉSENT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je me tais.	Je me tus.	Que je me taise.
Tu te tais.	Tu te tus.	Que tu te taises.
Il se tait.	Il se tut.	Qu'il se taise.
Nous nous taisons.	Nous nous tîmes.	Que nous nous taisions.
Vous vous taisez.	Vous vous tûtes.	Que vous vous taisiez.
Ils se taisent.	Ils se turent.	Qu'ils se taisent.
2. Je me réjouis.	Je me réjouis.	Que je me réjouisse.
Tu te réjouis.	Tu te réjouis.	Que tu te réjouisses.
Il se réjouit.	Il se réjouit.	Qu'il se réjouisse.
Nous n. réjouissons.	Nous nous réjouîmes.	Q. nous n. réjouissions.
Vous v. réjouissez.	Vous vous réjouîtes.	Q. vous v. réjouissiez.
Ils se réjouissent.	Ils se réjouirent.	Qu'ils se réjouissent.
3. Je me promène.	Je me promenai.	Que je me promène.
Tu te promènes.	Tu te promenais.	Que tu te promènes.
Il se promène.	Il se promena.	Qu'il se promène.
Nous n. promenons.	Nous n. promenâmes.	Que n. n. promenions.
Vous v. promenez.	Vous v. promenâtes.	Que vous v. promeniez.
Ils se promènent.	Ils se promenèrent.	Qu'ils se promènent.

II. Accord du verbe avec le sujet.— Trouvez le verbe que réclame le sens.

LES SERPENTS

1. Avoir, composer, faire, présenter, transporter.
2. Appuyer, débander, élaner, fuir, nager, parcourir, sembler.

1. A la suite des nombreuses espèces de quadrupèdes et des oiseaux, se présente l'ordre des serpents ; ordre remarquable en ce qu'au premier coup d'œil les animaux qui le composent paraissent privés de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destinés à vivre sur la place où le hasard les *fait* naître. Peu d'animaux, cependant, *ont* les mouvements aussi prompts et se *transportent* avec autant de vitesse que le serpent.

2. Il égale presque, par sa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorsqu'il s'*élance* sur sa proie ou qu'il *fuit* devant son ennemi : chacune de ses parties devient alors comme un ressort qui se *débande* avec violence : il *semble* ne toucher à la terre que pour en rejaillir, et, pour ainsi dire, sans cesse repoussé par les corps sur lesquels il s'*appuie*, on dirait qu'il *nage* au milieu de l'air en rasant la surface du terrain qu'il *parcourt*.

LACÉPÈDE.

Conjugaison.— *Passé indéfini*.— J'ai écrit tout ce matin, tu as écrit..., il a écrit..., nous avons écrit..., vous avez écrit..., ils ont écrit... — J'ai été honoré de beaucoup d'éloges.

Analyse.— *L'orgueilleux ne prospère jamais.* — *L'étourdi ne réfléchit point.*
Orgueilleux, n. m. a. sui. de prospère. — *prospère, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. etc.*

153. On distingue trois sortes de **compléments** du verbe : le complément direct, le complément indirect et le complément circonstanciel.

154. Le complément **direct** est celui qui complète *directement*, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition, l'idée commencée par le verbe. — On trouve le complément direct en plaçant, après le verbe, la question *qui* pour les personnes et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime DIEU ; j'aime qui ? DIEU.*

I. Verbes à conjuguer.—Conjugez, à la 3^e personne du pluriel, les verbes : (*apercevoir*), *devoir*, *vouloir*, *voir*. (Voir *Avis*, § 8.)

Ils aperçoivent, ils apercevaient, ils aperçurent, ils ont aperçu, ils eurent aperçu, ils avaient aperçu, ils apercevront, ils auront aperçu, ils apercevraient, ils auraient aperçu, ils eussent aperçu, qu'ils aperçoivent, qu'ils aperçussent, qu'ils aient aperçu, qu'ils eussent aperçu.

1. IND. pr.	Ils doivent.	Ils veulent.	Ils voient.
Imp.	Ils devaient.	Ils voulaient.	Ils voyaient.
Pas. déf.	Ils durent.	Ils voulurent.	Ils virent.
Pas. ind.	Ils ont dû.	Ils ont voulu.	Ils ont vu.
Pas. ant.	Ils eurent dû.	Ils eurent voulu.	Ils eurent vu.
Plus-q.-p.	Ils avaient dû.	Ils avaient voulu.	Ils avaient vu.
Fut.	Ils devront.	Ils voudront.	Ils verront.
Fut. ant.	Ils auront dû.	Ils auront voulu.	Ils auront vu.
2. COND. pr.	Ils devraient.	Ils voudraient.	Ils verraient.
Pas. (1 ^{re} for.)	Ils auraient dû.	Ils auraient voulu.	Ils auraient vu.
Pas. (2 ^e for.)	Ils eussent dû.	Ils eussent voulu.	Ils eussent vu.
SUBJ. pr.	Qu'ils doivent.	Qu'ils veuillent.	Qu'ils voient.
Imp.	Qu'ils fussent.	Qu'ils voulussent.	Qu'ils vissent.
Pas.	Qu'ils aient dû.	Qu'ils aient voulu.	Qu'ils aient vu.
Plus-q.-p.	Qu'ils eussent dû.	Qu'ils eussent voulu.	Qu'ils eussent vu.

II. Complément direct. — Donnez au verbe deux compléments directs de plus.

1. Billet, casserole, lettre, marché, poêle, promenade.
2. Cuiller, encrier, fourchette, tableau, tapis, transparent.

1. Un portefeuille peut renfermer des certificats, des bons points, des photographies, des images, des *billets*, des *lettres*.

Dans une cuisine, on trouve un fourneau, des plats, des marmites, des pots, des *poêles*, des *casseroles*.

Dans une ville, on distingue des églises, des maisons, des rues, des places, des *promenades*, des *marchés*.

2. Un bureau d'écolier contient des livres, des cahiers, des plumes, des crayons, un *encrier*, des *transparents*.

Avant le repas, on met sur la table une nappe, des verres, des bouteilles, des serviettes, des *cuillers*, des *fourchettes*.

Dans un salon, on trouve un canapé, des fauteuils, des chaises, une table, un *tapis*, des *tableaux*.

Conjugaison.— *Passé défini.*— Hier, j'eus le plaisir d'être applaudi... tu eus... il eut..., nous eûmes..., vous eûtes..., ils eurent....— Hier, j'e passai à une division plus avancée.

Analyse.— *Je chéris mes parents.*— *Je soigne mes devoirs.*

Je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. suj. de *chéris*. — *parents*, nc. m. p. c. dir. de *chéris*

I. Remp
Rendre l'e
Tuer le ter

Verbes
au passé d

PASSÉ

1. Je f

Tu fus b

Il fut hat

Nous fûm

Vous fûte

Ils furent

2. Je f

Tu fus v

Il fut vu

Nous fûm

Vous fûte

Ils furent

II. Com

1. Anj
cité, l'écl

pour son
avidité, e

monde.
tracer un

la ville o
bourgeois

sant les m
çant à la

tribunes p

2. Bon
enfant, q

de sa coll
pour oubl

Fortun
sein des v

un travail

de vos ter

Laissez le
cette seul

coin de ter

Conjug
... il a ren
J'ai prêté u

Analyse.
alloncieux.
Aigle, no. 1

I. Remplacez la locution par un verbe seul.

Rendre l'esprit *mourir*. Se rendre maître *s'emparer*. Faire grâce *gracier*.
 Tuer le temps *flâner*. Rendre visite *visiter*. Faire réponse *répondre*.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au passé défini, au conditionnel passé et au passé du subjonctif, les verbes : *être battu, être vu*.

PASSÉ DÉFINI	PASSÉ DU COND.	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je fus battu.	J'aurais été battu.	Que j'aie été battu.
Tu fus battu.	Tu aurais été battu.	Que tu aies été battu.
Il fut battu.	Il aurait été battu.	Qu'il ait été battu.
Nous fûmes battus.	Nous aurions été battus.	Que nous ayons été battus.
Vous fûtes battus.	Vous auriez été battus.	Que vous ayez été battus.
Ils furent battus.	Ils auraient été battus.	Qu'ils aient été battus.
2. Je fus vu.	J'aurais été vu.	Que j'aie été vu.
Tu fus vu.	Tu aurais été vu.	Que tu aies été vu.
Il fut vu.	Il aurait été vu.	Qu'il ait été vu.
Nous fûmes vus.	Nous aurions été vus.	Que nous ayons été vus.
Vous fûtes vus.	Vous auriez été vus.	Que vous ayez été vus.
Ils furent vus.	Ils auraient été vus.	Qu'ils aient été vus.

II. Complément du verbe. — Trouvez le complément direct.

CONSEILS AUX HABITANTS DES CAMPAGNES

1. Avidité, bourgeois, mer, luxe, richesse, sillon, tableau.
2. Aisance, coin, parent, produit, rêve, souvenir.

1. Aujourd'hui chacun s'efforce de substituer le *luxe* à la simplicité, l'éclat de l'extérieur à l'aisance du ménage. Le villageois rêve pour son fils *richesses* et honneurs ; il ne cesse d'exciter sa jeune *avidité*, en offrant à ses regards un *tableau* riant des prospérités du monde. Non, il ne veut pas que ce fils bien-aimé vienne avec lui tracer un *sillon* pénible dans les plaines ; il se hâte de l'envoyer à la ville où il croit que la fortune l'attend. Il a résolu d'en faire un *bourgeois*, un négociant, un juge, un avocat ; il le voit déjà traversant les *mers* sur ses vaisseaux chargés de marchandises, ou s'avancant à la tête des armées, ou bien encore paraissant avec éclat aux tribunes publiques.

2. Bon laboureur, tu te prépares bien du chagrin ! Hélas ! cet enfant, qui, par ta volonté, a perdu le *souvenir* de ses ruisseaux, de sa colline et de sa chaumière, sera peut-être assez malheureux pour oublier aussi ses *parents* !

Fortunés habitants des campagnes, craignez de vous égarer au sein des villes ; restez sous votre toit rustique. Efforcez-vous, par un travail assidu, par d'ingénieux procédés, d'augmenter le *produit* de vos terres, et d'acclimater l'*aisance* dans votre retraite si douce. Laissez les *rêves* et les illusions de la vie à ceux qui n'ont plus que cette seule ressource ici-bas, et contentez-vous d'embellir le petit *coin* de terre que le Ciel bienfaisant vous a donné.

Conjugaison. — *Passé indéfini*. — J'ai rendu le livre à mon frère, tu as rendu... il a rendu..., nous avons rendu..., vous avez rendu..., ils ont rendu... — J'ai prêté un cahier à mon camarade.

Analyse. — *L'aigle habite* les lieux escarpés. — *Le rossignol aime* les bois silencieux.

Aigle, nc. m. s. suj. de *habite*. — *habite*, v. tr. 1^{re} conj. prés. del'ind. 3^e pers. du s.

LE RENARD ET LE MASQUE

D'un masque à bouche très ouverte,
 Certain renard
 Fit par hasard
 La découverte.

Il le tourne, retourne, et le jette à l'écart.

“ Quelle tête ! dit-il ; pas l'ombre de cervelle...”

“ Et la bouche béante ! Oh ! c'est à coup sûr celle

“ D'un babillard.”

*Bourreau d'un de nos sens, parleur impitoyable,
 Qu'il te connaissait bien le renard de la fable !*

Compte rendu oral... — Résumé. — Un renard trouva un jour un masque, qu'il se mit à examiner en tous sens. Quoi ! s'écria-t-il, pas de cervelle... et la bouche béante ! C'est évidemment la tête d'un babillard.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — D'un renard et d'un masque.

TEMPS ET LIU.

2. PAROLES
 ET
 ACTIONS.

1^o Quelle découverte fit le renard ? — Celle d'un masque à bouche très ouverte.
 2^o Qu'en fait-il ? — Il le tourne et le retourne pour l'examiner, puis le jette à l'écart.
 3^o Qu'est-ce qui cause son étonnement ? — C'est la vue de cette tête sans cervelle et à bouche béante.

3. RÉSULTAT.

Comment conclut-il ? — En disant que c'est à coup sûr la tête d'un babillard.

MORALITÉ.

Que nous apprend ce récit ? — Que le bavardage est toujours l'indice d'une intelligence médiocre.

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les quatre premiers vers, un sujet et un complément direct. — Suj. *renard*, c. dir. *découverte*.
2. Trouvez le nom abstrait correspondant de *masque*. — *Mascarade*.
3. Comment appelle-t-on les petits du renard ? — *Renardeaux*.
4. Donnez le contraire du mot *ouvert*. — *Fermé*.
5. Trouvez dans les cinq premiers vers deux compléments circonstanciels. — *Par hasard*, à l'écart.
6. Mettez *il jette* à l'imparfait de l'indicatif, au passé indéfini et au futur simple. — *Il jetait*, *il a jeté*, *il jettera*.
7. Formez des dérivés du mot *tourner*, à l'aide des préfixes *re*, *dé*, *con*. — *Retourner*, *détourner*, *contourner*.
8. Trouvez un verbe dérivé de *écarter*. — *Ecarter*.
9. Indiquez les correspondants masculins de *ombre* et *cervelle*. — *Ombre*, *cerveau*.

10. Q
 11. Q
 12. D
 13. T
 14. A

1. I
 et de
 de l'a
 baies
 la ba
 borne
 irrégu

2. I
 épais
 paysa
 extrê
 qui le
 qui r
 traver
 Ristig
 en so

3.
 sol de
 provin
 mais
 tardif
 sorten

4. C
 qu'on
 préfèr
 diats,
 5. C
 Maléc
 indivi
 autref
 l'avoin

Indic
 de la 2^e
 la 2^e.

10. Que signifie *béante* ? — Très ouverte.
 11. Quel mot a le même sens que *babillard* ? — *Barard*.
 12. Duquel de nos sens le *babillard* est-il le bourreau ? — *De l'ouïe*.
 13. Trouvez un nom et un adjectif dérivés de *fable* ? — *Fabuliste, fobuleux*.
 14. Analysez : *Un renard fit, par hasard, la découverte d'un masque.* —
Un, n. ind. m. s. dét. *renard*, nc. m. s. suj. de *fit*. — *fit*, v. tr. 4^o c. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — *hasard*, nc. m. s. c. circ. de *fit*. — *la*, a. d. f. s. dét. *découverte*. — *découverte*, nc. f. s. c. dir. de *fit*. — *un*, n. ind. m. s. dét. *masque*. — *masque*, nc. m. s. c. dét. de *découverte*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE NOUVEAU-BRUNSWICK.

1. Le Nouveau-Brunswick est *situé* au sud des comtés de Gaspé et de Bonaventure. Il est *séparé* de l'un par la Baie des Chaleurs, de l'autre par la rivière Ristigouche. Le comté de Rimouski, les baies de Fundy et de Chignecto, l'isthme de la Nouvelle-Ecosse, la baie de Passamaquoddy et le détroit de Northumberland, le bornent à l'est, au sud et à l'ouest. Sa forme est celle d'un carré irrégulier.

2. La nature a prodigué ses dons au Nouveau-Brunswick. Forêts épaisses peuplées de gibiers, rivières limpides et poissonneuses, paysages enchanteurs, tout cela joint à un sol d'une fécondité extrême, y appelle l'industrie, les richesses et les mille jouissances qui leur *sont* cortège. Il est traversé par une chaîne de collines qui renferment des vallées fertiles et de magnifiques plaines, à travers lesquelles coulent les rivières Saint-Jean, Sainte-Croix, Ristigouche, Nipisiguit et Richibouctou. Saint-Jean-et-Frédéricton en *sont* les principales villes.

3. D'immenses gisements de houille s'étendent sous un tiers du sol de cette province. Le climat, presque semblable à celui de la province de Québec, y *subit* les mêmes variations de température ; mais la chaleur et le froid y sont moins intenses, le printemps plus tardif, et les côtes qui bordent l'océan ont les épaisses brumes qui *sortent* de l'Atlantique. Le climat de l'intérieur est sec.

4. Quoique la terre y produise en abondance toutes les semences qu'on lui *confie*, l'agriculture y a longtemps été *négligée*. Les colons *préfèrent* exploiter leurs riches pêcheries, dont les produits immédiats, mais moins certains, ne *laissent pas* encore quo de les *tenter*.

5. On y rencontre les tribus errantes des Miamaes et des Malécites, qui ne comptent guère aujourd'hui plus de deux mille individus, tristes débris d'une race puissante, qui *parcourait* autrefois en maîtresse ces domaines dont la civilisation semble l'avoir *bannie*.

Indiquez les verbes de la 1^{re} conjugaison dans la 1^{re} et dans la 4^e dictée ; ceux de la 2^e conjugaison, dans la 3^e et dans la 5^e, et ceux de la 4^e conjugaison, dans la 2^e.

155. On appelle complément **indirect** celui qui complète le sens du verbe, *indirectement*, c'est-à-dire à l'aide des prépositions *à, de, en, par*, etc.

On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *de qui* ou *de quoi*, etc. — Ex. : *J'ai parlé à votre PÈRE de vos PROGRÈS* ; *j'ai parlé à qui ? à votre PÈRE* ; *j'ai parlé de quoi ? de vos PROGRÈS*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 2^e personne du singulier les verbes : (*craindre*), *vendre*, *peindre*, *battre*.

Tu crains, tu craignais, tu craignis, tu as crain, tu eus crain, tu avais crain, tu craindras, tu auras crain, tu craindras, tu aurais crain, tu eusses crain, crains, que tu craignes, que tu craignisses, que tu aies crain, que tu eusses crain

1. IND. pr.	Tu vends.	Tu peins.	Tu bats.
Imp.	Tu vendais.	Tu peignais.	Tu battais.
Pas. déf.	Tu vendis.	Tu peignis.	Tu battis.
Pas. ind.	Tu as vendu.	Tu as peint.	Tu as battu.
Pas. ant.	Tu eus vendu.	Tu eus peint.	Tu eus battu.
Plus-q.-p.	Tu avais vendu.	Tu avais peint.	Tu avais battu.
Fut.	Tu vendras.	Tu peindras.	Tu battras.
Fut. ant.	Tu auras vendu.	Tu auras peint.	Tu auras battu.
2. COND. pr.	Tu vendrais.	Tu peindrais.	Tu battrais.
Pas. (1 ^{re} for.)	Tu aurais vendu.	Tu aurais peint.	Tu aurais battu.
Pas. (2 ^e for.)	Tu eusses vendu.	Tu eusses peint.	Tu eusses battu.
IMP.	Vends.	Peins.	Bats.
SUBJ. pr.	Que tu vendes.	Que tu peignes.	Que tu battes.
Imp.	Que tu vendisses.	Que tu peignisses.	Que tu battisses.
Pas.	Que tu aies vendu.	Que tu aies peint.	Que tu aies battu.
Plus-q.-p.	Q. tu eusses vendu.	Q. tu eusses peint.	Q. tu eusses battu.

II. Complément indirect. — Donnez un complément indirect au verbe, à l'aide des prépositions *à* ou *de*

1. Impie, infortuné, mère, prochain.
2. Argent, maître, orgueil, parole, péril.
3. Devoir, pervers, religion, salut.
4. Injure, personne, travail, vieillard, vous.

1. Ne vous fiez pas aux *impies*. 3. N'approchez pas des *pervers*.
 Ne désobéissez pas à votre *mère*. Ne désespérez pas de votre *salut*.
 Ne nuisez pas au *prochain*. Ne vous écartez pas du *devoir*.
 N'insultez pas à l'*infortune*. Ne plaisantez pas de la *religion*.
 2. Ne manquez pas à votre *parole*. 4. Ne médisez de *personne*.
 Ne vous attachez pas à l'*argent*. Ne parlez pas toujours de *vous*.
 Ne cédez pas à l'*orgueil*. Ne vous moquez pas du *vieillard*.
 Ne mentez pas à vos *maîtres*. Ne vous dégoûtez pas du *travail*.
 Ne vous exposez pas au *péril*. Ne vous souvenez pas des *injures*.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Au dernier concours, j'obtins un prix, tu obtins..., il obtint..., nous obtînmes..., vous obtîntes..., ils obtinrent... — A l'examen, je répondis avec assurance.

Analyse. — *Pierre* alla à *Rome*. *Clovis* fut converti par *Clotilde*.
Pierre, up. m. s. suj. de *alla*. — *Rome*, up. f. s. c. ind. de *alla*.

156. On appelle compléments **circonstanciels** ceux qui expriment une *circonstance* de temps, de lieu, de manière, de motif, de moyen, etc. Ils répondent aux questions *quand? où? comment? pourquoi?* etc., faites après le verbe.
— Ex.: Lisez avec ATTENTION; lisez comment? avec ATTENTION.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à l'impératif les verbes: (*jouer, s'amuser, se calmer, courir, mourir, parler*); — 1. *prier, arriver, marcher, chanter, accourir*; — 2. *vivre, patienter, se taire, espérer, croire*; — 3. *obéir, souffrir, écouter, étudier, choisir*; — 4. *rire, venir, triompher, partir, s'en aller*.

Joue, jouons, jouez.
Amuse-toi, amusons-nous, amusez-vous.
Calme-toi, calmous-nous, calmez-vous.

Parle, parlons, parlez.
Cours, courons, courez.
Meurs, mourons, mourez.

1. Prie, prions, priez.
Arrive, arrivons, arrivez.
Marche, marchons, marchez.
Chante, chantons, chantez.
Accours, accourons, accourez.

3. Obéis, obéissons, obéissez.
Souffre, souffrons, souffrez.
Ecoute, écoutons, écoutez.
Etudie, étudions, étudiez.
Choisis, choisissons, choisissez.

2. Vis, vivons, vivez.
Patiente, patientons, patientez.
Tais-toi, taisons-nous, taisez-vous.
Espère, espérons, espérez.
Crois, croyons, croyez.

4. Ris, rions, riez.
Viens, venons, venez.
Triomphe, triomphons, triomphez.
Pars, partons, partez.
Va-t'en, allons-n.-en, allez.-v-en.

II. Complément circonstanciel. — Donnez au verbe un complément circonstanciel à l'aide d'un nom précédé de la préposition *dans* ou de la préposition *sans*.

1. Cœur, danger, patrie, purgatoire, univers.
2. Epine, gloire, goût, peine, réflexion.

1. Quelle joie pour l'exilé qui rentre dans sa *patrie* !
Prions pour les âmes qui souffrent dans le *purgatoire*.
Admirons l'ordre qui règne dans l'*univers*.
L'amour de la patrie doit toujours vivre dans notre *cœur*.
Le bon soldat se montre courageux dans le *danger*.

2. A vaincre sans péril, on triomphe sans *gloire*.
On fait peu de progrès quand on travaille sans *goût*.
L'indiscret dit bien des paroles sans *réflexion*.
Il n'y a pas de plaisir sans *peine*.
Il n'y a pas de rose sans *épines*.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Au premier de l'an, je souhaitai une bonne année à mes professeurs, tu souhaitas..., il souhaita..., nous souhaitâmes..., vous souhaitâtes..., ils souhaitèrent... — Au premier de l'an, je promis de devenir plus sage.

Analyse (1). — *Winnipeg* est situé *dans le Manitoba*. *Toronto* est situé *dans l'Ontario*.

Winnipeg, np. m. s. suj. de est. — *dans*, prép. — *le*, a. d. m. s. dét. *Manitoba*. — *Ontario*, np. m. s. c. cir. de est situé.

(1). Abréviations. — v. *verbe*, — sub. *substantif*, — tr. *transitif*, — int. *intransitif*, — pas. *passif*, — réf. *réflexif*, — unip. *unipersonnel*, — suj. *sujet*, — c. *dir. complément direct*, — ind. *indirect*, — cir. *circonstanciel*.

134 103^e Leçon. — Verbes transitif et intransitif.

157. Le verbe **transitif** est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. — Ex. : Dieu **PROTÈGE** le Canada.

158. Le verbe **intransitif** est celui qui n'a pas de complément direct. — Ex. : Le juste **MEURT** paisiblement.

159. Tous les verbes transitifs et la plupart des verbes intransitifs se conjuguent avec **AVOIR** dans leurs temps composés. — Les verbes intransitifs suivants se conjuguent avec **ÊTRE** : *aller, arriver, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, partir, tomber, venir.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la troisième personne du singulier, les verbes : (*arriver*), *aller, venir, mourir.* (Voir *A vis*, § 8.)

Il arrive, il arrivait, il arriva, il est arrivé, il fut arrivé, il était arrivé, il arrivera, il sera arrivé, il arriverait, il serait arrivé, il fût arrivé, qu'il arrive, qu'il arrivât, qu'il soit arrivé, qu'il fût arrivé.

1. IND. pr.	Il va.	Il vient.	Il meurt.
Imp.	Il allait.	Il venait.	Il mourait.
Pas. déf.	Il alla.	Il vint.	Il mourut.
Pas. ind.	Il est allé.	Il est venu.	Il est mort.
Pas. ant.	Il fut allé.	Il fut venu.	Il fut mort.
Plus-q.-p.	Il était allé.	Il était venu.	Il était mort.
Fut.	Il ira.	Il viendra.	Il mourra.
Fut. ant.	Il sera allé.	Il sera venu.	Il sera mort.
2. COND. pr.	Il irait.	Il viendrait.	Il mourrait.
Pas. (1 ^{re} for.)	Il serait allé.	Il serait venu.	Il serait mort.
Pas. (2 ^e for.)	Il fût allé.	Il fût venu.	Il fût mort.
SUBJ. pr.	Qu'il aille.	Qu'il vienne.	Qu'il meure.
Imp.	Qu'il allât.	Qu'il vint.	Qu'il mourût.
Pas.	Qu'il soit allé.	Qu'il soit venu.	Qu'il soit mort.
Plus-q.-p.	Qu'il fût allé.	Qu'il fût venu.	Qu'il fût mort.

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément direct aux verbes transitifs de la 1^{re} colonne, un complément circonstanciel aux verbes intransitifs de la 2^e.

1. Intelligence, parole, patrie, sacrement.

2. Chef, flatteur, patience, penchant.

3. Application, bon cœur, joie, peine.

4. Avenir, jeunesse, réflexion, regret.

1. Honorez la patrie.	3. Obéissez avec joie.
Tenez votre parole.	Pardonnez de bon cœur.
Cultivez votre intelligence.	Ne murmurez pas dans vos peines.
Fréquentez les sacrements.	Étudiez avec application.
2. Dominez vos penchants.	4. Agissez avec réflexion.
Respectez vos chefs.	Travaillez durant la jeunesse.
Fuyez les flatteurs.	Donnez sans regret.
Pratiquez la patience.	Economisez pour l'avenir.

Conjugaison.—*Passé défini.* — Hier, je sus toutes mes leçons, tu sus..., il sut..., nous sûmes..., vous sûtes..., ils surent... — L'an passé, j'eus le tort de ne pas travailler.

Analyse.—J'aime le travail. J'étudie le français.

Je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. sujet de aime. — aime, v. tr. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 1^{re} pers. du s. — le, a. d. m. s. dét. travail. — travail, ac. m. s. o. dir. de aime.

160
que c
On re
on pe
161
jugai
être l
162
prena
des p
— Ex
par la

I. Ve
verbes
regu, à
Je sui
loué, je
loué, qu

1. IND
Imp.
Pas. de
Pas. in
Pas. an
Plus-q.
Fut. a
2. CON
Pas. (1
Pas. (2
IMPÉR.
SUBJ.
Imp.
Pas.
Plus-q.

II. CH
1. La
La ver
La par
Dieu p
2. L'
Le tra
L'épre
La pri

Conj
pas été
punis, il
Analy
Job, n
3e pers.

me une
x. : Dieu

pas de
ement.

s verbes
s temps
juguent
mourir,

ngulier, les

ivé, il arri-
arrivo, qu'i

art.

rait.

rut.

mort.

mort.

t mort.

rra.

mort.

rrait.

it mort.

mort.

neure.

mourât.

oit mort.

ût mort.

erbes tran-

ansitifs de

os peines.

n.

esse.

r.

sus... il
le tort de

de l'ind.

aine.

160. Le verbe **passif** est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. — Ex.: *Le méchant SERA PUNI.* On reconnaît qu'un verbe est passif, lorsque après ce verbe on peut mettre les mots *par quelqu'un, ou par quelque chose.*

161. Les verbes passifs n'ont qu'une seule forme de conjugaison. Elle consiste à ajouter à tous les temps du verbe *être* le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

162. On change un verbe transitif en verbe passif, en prenant le sujet du verbe transitif pour en faire, à l'aide des prépositions *par* ou *de*, le complément du verbe passif. — Ex.: *La citadelle PROTÈGE la ville ; la ville EST PROTÉGÉE par la citadelle.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier de chaque temps les verbes: (*être loué*), *être blâmé*, à la 1^{re} personne; *être puni*, à la 2^o personne; *être reçu*, à la 3^e personne.

Je suis loué, j'étais loué, je fus loué, j'ai été loué, j'ous été loué, j'avais été loué, je serai loué, j'aurai été loué, je serais loué, j'aurais été loué, j'eusse été loué, que je sois loué, que je fusse loué, que j'aie été loué, que j'eusse été loué.

1. IND. pr.	Je suis blâmé.	Tu es puni.	Il est reçu.
Imp.	J'étais blâmé.	Tu étais puni.	Il était reçu.
Pas. déf.	Je fus blâmé.	Tu fus puni.	Il fut reçu.
Pas. ind.	J'ai été blâmé.	Tu as été puni.	Il a été reçu.
Pas. ant.	J'eus été blâmé.	Tu eus été puni.	Il eut été reçu.
Plus-q.-p.	J'avais été blâmé.	Tu avais été puni.	Il avait été reçu.
Fut.	Je serai blâmé.	Tu seras puni.	Il sera reçu.
Fut. ant.	J'aurai été blâmé.	Tu auras été puni.	Il aura été reçu.
2. COND. pr.	Je serais blâmé.	Tu serais puni.	Il serait reçu.
Pas. (1 ^{re} for.)	J'aurais été blâmé.	Tu aurais été puni.	Il aurait été reçu.
Pas. (2 ^e for.)	J'eusse été blâmé.	Tu eusses été puni.	Il eût été reçu.
IMPÉR.	Sois puni.
SUBJ. pr.	Que je sois blâmé.	Que tu sois puni.	Qu'il soit reçu.
Imp.	Que je fusse blâmé.	Que tu fusses puni.	Qu'il fût reçu.
Pas.	Que j'aie été blâmé.	Q. tu aies été puni.	Qu'il ait été reçu.
Plus-q.-p.	Q. j'eusse été blâmé.	Q. tu eusses été puni.	Qu'il eût été reçu.

II. Changement de tour. — Remplacez le verbe transitif par le verbe passif.

- 1. La science *orne* l'esprit. L'esprit *est orné* par la science.
- La vertu *ennoblit* le cœur. Le cœur *est ennobli* par la vertu.
- La paresse *engendre* le vice. Le vice *est engendré* par la paresse.
- Dieu *protège* le Canada. Le Canada *est protégé* par Dieu.
- 2. L'oisiveté *produit* l'ennui. L'ennui *est produit* par l'oisiveté.
- Le travail *donne* la richesse. La richesse *est donnée* par le travail.
- L'épreuve *fortifie* l'âme. L'âme *est fortifiée* par l'épreuve.
- La prière *obtient* tout. Tout *est obtenu* par la prière.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Cette semaine, je n'ai pas été puni, tu n'as pas été puni, il n'a pas été puni, nous n'avons pas été punis, vous n'avez pas été punis, ils n'ont pas été punis. — Ce matin, j'ai été félicité de mon exactitude.

Analyse. — Job fut éprouvé. Joseph fut glorifié.
Job, np. m. s. suj. de fut éprouvé. — fut éprouvé, v. pas, 1^{re} conj. pas. déf. 3^e pera. du s.

L'ENFANT ET LA CHATAIGNE

“ Que l'étude est chose maussade !

A quoi sert de tant travailler ? ”

Disait, et non pas sans bâiller,

Un enfant que menait son maître en promenade.

Que lui répondait-on ? Rien. L'enfant sous ses pas

Rencontre cependant une cosse fermée,

Et de dards menaçants de toutes parts armée.

Pour la prendre il étend le bras.

“ Mon pauvre enfant, n'y touchez pas !

— Et pourquoi ? — Voyez-vous mainte épine cruelle

Toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?

— Un fruit exquis, Monsieur, est caché là dedans.

— Sans se piquer peut-on l'en tirer ? — Bagatelle !

Vous voulez rire, je le crois ;

Pour profiter d'une aussi bonne aubaine,

On peut bien prendre un peu de peine

Et se faire piquer les doigts.

— Oui, mon fils ; mais, de plus, que cela vous enseigne

A vaincre les petits dégoûts

Qu'à présent l'étude a pour vous :

Ses épines aussi cachent une châtaigne. ”

ARNAULT 1.

La science et la vertu ne peuvent s'acquérir que par des efforts constants ; mais est-il des fruits plus doux que ceux qu'elles produisent pour l'intelligence et pour le cœur !

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant paresseux trouve sur son chemin une cosse fermée ; il la ramasse et ne craint pas de se piquer pour avoir le fruit qu'elle renferme. Son maître lui montre qu'il doit ainsi vaincre les dégoûts de l'étude.

Étude analytique.

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un enfant qui cueille une châtaigne, et de son maître.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | 1 ^o Que trouve l'enfant sur ses pas ? — <i>Une cosse fermée armée de dards menaçants.</i> |
| | 2 ^o Que recommande le maître à l'enfant ? — <i>De ne pas toucher à cette cosse, car il se piquerait les doigts.</i> |
| | 3 ^o Que répond l'enfant ? — <i>Que pour avoir un aussi bon fruit, on peut bien prendre un peu de peine.</i> |

1 Né à Paris en 1731, mort en 1814.

3. **RÉSULTAT.** Quelle leçon donne le maître à son élève ? — *Il lui dit que l'étude a ses épines, comme la châtaigne ; mais aussi qu'elle cache des fruits bien doux.*
- MORALITÉ.** Que nous apprend ce récit ? — *Que la science et la vertu ne peuvent s'acquérir que par un travail constant, etc.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premières phrases, les verbes de la 4^e conjugaison. — *Est, disait, répondait.*
2. Que signifie le mot *maussade* ? — *Désagréable.*
3. Quel mot a le même sens que *maître* ? — *Professeur.*
4. De quels mots se compose le mot *cependant* ? — *Ce pendant.*
5. Dites la 3^e personne du singulier du passé défini et de l'imparfait du subjonctif du verbe *étendre* ? — *Il étendit, qu'il étendit.*
6. Que signifie le mot *cosse* ? — *Enveloppe de certains fruits.*
7. Que signifie le mot *maint* ? — *Plusieurs.*
8. Quel est l'opposé de *imprudent* ? — *Prudent.*
9. Quel est le synonyme de *exquis* ? — *Délicieux.*
10. Quel mot est le contraire de *dedans* ? — *Dehors.*
11. Conjuguez au pluriel le passé défini de *rire*. — *Nous rîmes, vous rîtes, ils rirent.*
12. Que signifie le mot *aubaine* ? — *Tout avantage inattendu.*
13. Quel nom en *ance* est dérivé de *croire* ? — *Croyance.*
14. Quel nom en *ure* est dérivé de *piquer* ? — *Piquûre.*
15. Quel est le préfixe dans le mot *dégoût* ? — *Dé.*
16. Que signifie le mot *dégoût* ? — *Répugnance.*
17. Analysez les mots : *est, sert*. — *Est*, v. sub. 4^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — *sert*, v. int. 2^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE GRAIN DE BLÉ

1. Dans l'entre-pont d'un navire récemment arrivé d'Europe, deux jeunes habitants des îles de la mer Pacifique *trouvèrent* un grain de blé. " Le blé sans aucun doute est une plante très utile, *dit* le plus âgé ; mais que faire d'un seul grain ? " et il le *rejeta* d'un air *dédaigneux*. Son camarade, plus avisé, se *hâta* de le ramasser. Le soir même, il le *planta* et lui *consacra* ses soins les *plus* assidus.

2. La première récolte aurait tenu dans un dé ; de la seconde, il avait pu remplir une coupe ; et dès la troisième, il put distribuer quelques grains à ses amis. Par la suite, il recueillit non seulement d'abondantes moissons, mais il eut encore la gloire d'avoir introduit dans son pays une culture qui fit sa fortune et celle de ses compatriotes. *C'est* ainsi que *parvient* à d'immenses résultats celui qui ne se *laisse* rebuter ni par l'aridité du travail, ni par la longue attente de ses produits.

BOULANGER.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes qui sont au passé défini, et dans la 2^e, ceux qui sont au présent de l'indicatif.

163. On appelle verbe **réfléchi** ou **pronominal** celui dont le sujet et le complément désignent le même être. — Ex. : *Je me FLATTE, c'est-à-dire, je flatte moi.*

164. Les verbes réfléchis se conjuguent, dans leurs temps composés, avec l'auxiliaire *être* employé pour l'auxiliaire *avoir*.

I. Verbes à conjuguer.—Conjugez, au pluriel de chaque temps, les verbes : (*s'absenter*), *se louer*, à la 1^{re} personne ; *se plaindre*, à la 2^e personne ; *se taire*, à la 3^e personne.

Nous nous absentons, n. n. absentions, n. n. absentâmes, n. n. sommes absentes, n. n. fûmes absentes, n. n. étions absentes, n. n. absenterons, n. n. serons absentes, n. n. absenterions, n. n. serions absentes, absentons-nous, q. n. n. absentions, q. n. n. absentassions, q. n. n. soyons absentes, q. n. n. fussions absentes.

1. IND. pr.	Nous nous louons.	Vous vous plaignez.	Ils se taisent.
Imp.	Nous nous louions.	Vous vous plaigniez.	Ils se taisaient.
Pas. déf.	Nous nous louâmes.	Vous v. plaignîtes.	Ils se tairent.
Pas. ind.	N. n. sommes loués.	V. v. êtes plaints.	Il se sont tus.
Pas. ant.	N. n. fûmes loués.	V. v. fûtes plaints.	Il se furent tus.
Plus-q.-p.	N. n. étions loués.	V. v. étiez plaints.	Ils s'étaient tus.
Fut.	N. n. louerons.	V. v. plaindrez.	Ils se taïront.
Fut. ant.	N. n. serons loués.	V. v. serez plaints.	Ils se seront tus.
2. COND. pr.	N. n. louerions.	V. v. plaindriez.	Ils se taïraient.
Pas. (1 ^e for.)	N. n. serions loués.	V. v. seriez plaints.	Ils se seraient tus.
Pas. (2 ^e for.)	N. n. fussions loués.	V. v. fussiez plaints.	Ils se fussent tus.
IMPÉR.	Louons-nous.	Plaignez-vous.
SUBJ. pr.	Q. n. n. louions.	Q. v. v. plaigniez.	Qu'ils se taisent.
Imp.	Q. n. n. louassions.	Q. v. v. plaignissiez.	Qu'ils se taissent.
Pas.	Q. n. n. soyons loués.	Q. v. v. soyez plaints.	Qu'ils se soient tus.
Plus-q.-p.	Q. n. n. fussions loués.	Q. v. v. fussiez plaints.	Qu'ils se fussent tus.

II. Changement de tour. — Faites du complément le sujet du verbe et changez le verbe intransitif en verbe réfléchi.

1. La bêche <i>sert</i> au jardinier.	Le jardinier <i>se sert</i> de la bêche.
Les tenailles <i>servent</i> au forgeron.	Le forgeron <i>se sert</i> des tenailles.
Le tranchet <i>sert</i> au cordonnier.	Le cordonnier <i>se sert</i> du tranchet.
La navette <i>sert</i> au tisserand.	Le tisserand <i>se sert</i> de la navette.
La lime <i>sert</i> au serrurier.	Le serrurier <i>se sert</i> de la lime.
L'hameçon <i>sert</i> au pêcheur.	Le pêcheur <i>se sert</i> de l'hameçon.
2. Le rouet <i>sert</i> à la fileuse.	La fileuse <i>se sert</i> du rouet.
L'aiguille <i>sert</i> à la couturière.	La couturière <i>se sert</i> de l'aiguille.
Les ciseaux <i>servent</i> au tailleur.	Le tailleur <i>se sert</i> des ciseaux.
Le maillet <i>sert</i> au ferblantier.	Le ferblantier <i>se sert</i> du maillet.
La broche <i>sert</i> au cuisinier.	Le cuisinier <i>se sert</i> de la broche.
Le rasoir <i>sert</i> au barbier.	Le barbier <i>se sert</i> du rasoir.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Cette semaine, je me suis mis au travail, tu t'es mis ..., ils s'est mis ..., nous nous sommes mis ..., vous vous êtes mis ..., ils se sont mis ... — *Durant ce trimestre, je me suis bien conduit.*

Analyse. — Nous nous résignons. Ils se vantent.
Nous, pr. pers. 1^{re} pers. m. p. suj. de résignons. — *nous*, pr. pers. 1^{re} pers. m. p. c. dir. de résignons. — *résignons*, v. réf. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 1^{re} pers. du p. — *Ils*, pr. pers. 3^e pers. m. p. suj. de vantent. — *se*, pr. pers. 3^e pers. m. p. c. dir. de vantent. — *vantent*, v. réf. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du p.

165. Le verbe **unipersonnel** ou **impersonnel** est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps. — Ex. : *Il FAUT qu'il PLEUVE.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez les verbes unipersonnels : (*pleuvoir*) *falloir, neiger, gréler.*

Il pleut, il pleuvait, il plut, il a plu, il eut plu, il avait plu, il pleuvra, il aura plu, il pleuvrait, il aurait plu, qu'il pleuve, qu'il plût, qu'il ait plu, qu'il eût plu.

1. IND. pr.	Il faut.	Il neige.	Il grêle.
Imp.	Il fallait.	<i>Il neigeait.</i>	<i>Il grêlait.</i>
Pas. déf.	Il fallut.	<i>Il neigea.</i>	<i>Il grêla.</i>
Pas. ind.	Il a fallu.	<i>Il a neigé.</i>	<i>Il a grêlé.</i>
Pas. ant.	Il eut fallu.	<i>Il eut neigé.</i>	<i>Il eut grêlé.</i>
Plus-q.-p.	Il avait fallu.	<i>Il avait neigé.</i>	<i>Il avait grêlé.</i>
Fut.	Il faudra.	<i>Il neigera.</i>	<i>Il grêlera.</i>
Fut. ant.	Il aura fallu.	<i>Il aura neigé.</i>	<i>Il aura grêlé.</i>
2. COND. pr.	Il faudrait.	<i>Il neigerait.</i>	<i>Il grêlerait.</i>
Pas. (1er for.)	Il aurait fallu.	<i>Il aurait neigé.</i>	<i>Il aurait grêlé.</i>
Pas. (2e for.)	Il eût fallu.	<i>Il eût neigé.</i>	<i>Il eût grêlé.</i>
SUBJ. pr.	Qu'il faille.	<i>Qu'il neige.</i>	<i>Qu'il grêle.</i>
Imp.	Qu'il fallût.	<i>Qu'il neigeât.</i>	<i>Qu'il grêlât.</i>
Pas.	Qu'il ait fallu.	<i>Qu'il ait neigé.</i>	<i>Qu'il ait grêlé.</i>
Plus q.-p.	Qu'il eût fallu.	<i>Qu'il eût neigé.</i>	<i>Qu'il eût grêlé.</i>

II. Changement de tour. — Tournez la proposition de manière à la commencer par un verbe unipersonnel.

Livre de l'élève : *On doit souffrir patiemment.*

1. <i>On doit souffrir...</i>	<i>Il faut souffrir patiemment.</i>
<i>Nous devons adorer...</i>	<i>Il faut adorer Dieu.</i>
<i>Sûrement nous...</i>	<i>Il est sûr que nous ressusciterons.</i>
<i>Nous ne devons pas...</i>	<i>Il ne faut pas nous venger.</i>
<i>Evidemment Dieu...</i>	<i>Il est évident que Dieu gouverne tout.</i>
<i>Certainement nous...</i>	<i>Il est certain que nous mourrons tous.</i>
<i>Vous horreur...</i>	<i>Il faut avoir horreur du vol.</i>
2. <i>Étudios avec...</i>	<i>Il faut étudier avec constance.</i>
<i>Sachons reconnaître...</i>	<i>Il faut savoir reconnaître un bienfait.</i>
<i>Nous devons pardonner...</i>	<i>Il faut pardonner les injures.</i>
<i>Réfléchissons avant...</i>	<i>Il faut réfléchir avant de parler.</i>
<i>Admirons la bonté...</i>	<i>Il faut admirer la bonté du Créateur.</i>
<i>Travaillons sans...</i>	<i>Il faut travailler sans se décourager.</i>
<i>Sûrement Jésus...</i>	<i>Il est sûr que Jésus est ressuscité.</i>

Conjugaison. — *Pas. indéf. — Ce matin, j'ai bien fait ma prière, tu as bien fait ..., il a bien fait ..., nous avons bien fait ..., vous avez bien fait ..., ils ont bien fait ... — J'ai offert un bouquet à ma mère le jour de sa fête.*

Analyse. — Il tonne. Il grêlera. Il a gelé. Il pleut. Il neigera. Il a grêlé.
 Il, pr. pers. 3e pers. m. s. suj. de tonne. — tonne, v. unip. 1re conj. pr. de l'ind. 3e pers. du s. — grêlera, v. unip. 1re conj. fut. de l'ind. 3e pers. du s. — a gelé, v. unip. 1er conj. pas. indéf. de l'ind. 3e pers. du sing.

166. Lorsqu'on interroge, on met le pronom sujet après le verbe, et on l'y joint par un trait d'union; on dit alors que le verbe a la forme **interrogative**.

167. Les temps qui se conjuguent interrogativement sont ceux de l'indicatif et du conditionnel.

168. Lorsque la première personne finit par un *e* muet, on change cet *e* en *é* fermé. — Ex. : *J'aime, aimé-je ?*

Lorsque la troisième personne finit par une voyelle, on met un *t* entre le verbe et le pronom sujet; ce *t* est précédé et suivi d'un trait d'union. — Ex. : *Chante-t-il ?* Dans les temps composés, le pronom sujet se place après l'auxiliaire. — Ex. : *Ai-je chanté ?*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez sous la forme interrogative au singulier de chaque temps les verbes : (*donner*), *prier*, à la 1^{re} personne; *jouer*, à la 2^e personne; *porter*, à la 3^e pers.

Donné-je ? donnais-je ? donnai-je ? ai-je donné ? eus-je donné ? avais-je donné ? donnerai-je ? aurai-je donné ? donnerais-je ? aurais-je donné ? eussé-je donné ?

1. IND. pr.	Prié-je ?	Joues-tu ?	Porte-t-il ?
Imp.	Priais-je ?	Jouvais-tu ?	Portait-il ?
Pas. déf.	Priai-je ?	Joi as-tu ?	Porta-t-il ?
Pas. ind.	Ai-je prié ?	As-tu joué ?	A-t-il porté ?
Pas. ant.	Eus-je prié ?	Eus-tu joué ?	Eut-il porté ?
2. Plus-q.-p.	Avais-je prié ?	Avais-tu joué ?	Avait-il porté ?
Fut.	Prierai-je ?	Joueras-tu ?	Portera-t-il ?
Fut. ant.	Aurai-je prié ?	Auras-tu joué ?	Aura-t-il porté ?
COND. pr.	Prierais-je ?	Jouerais-tu ?	Porterait-il ?
Pas. (1 ^{re} for.)	Aurais-je prié ?	Aurais-tu joué ?	Aurait-il porté ?
Pas. (2 ^e for.)	Eussé-je prié ?	Eusses-tu joué ?	Eût-il porté ?

II. Changement de tour. — Donnez à la proposition le tour interrogatif sans changer le sens.

Pour donner à une phrase le tour interrogatif, on ajoute la négation, si le sens est affirmatif; on enlève la négation, si le sens est négatif: *Dieu est bon. Dieu n'est-il PAS bon ? — Il NE peut PAS nous abandonner. Peut-il nous abandonner ?*

Livre de l'élève: *L'ambition est un grand mal.*

1. <i>L'ambition est...</i>	<i>L'ambition n'est-elle pas un grand mal ?</i>
<i>Le Ciel est notre...</i>	<i>Le Ciel n'est-il pas notre patrie ?</i>
<i>On ne peut être...</i>	<i>Peut-on être heureux loin de la patrie ?</i>
<i>On vit heureux...</i>	<i>Ne vit-on pas heureux près de sa mère ?</i>
2. <i>Dieu est bon...</i>	<i>Dieu n'est-il pas bon et miséricordieux ?</i>
<i>L'innocence est...</i>	<i>L'innocence n'est-elle pas un trésor ?</i>
<i>Dieu ne laissa...</i>	<i>Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?</i>
<i>La vertu est...</i>	<i>La vertu n'est-elle pas préférable à l'argent ?</i>

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Ai-je rempli exactement mes devoirs ? as-tu rempli ... ? a-t-il rempli ... ? avons-nous rempli ... ? avez-vous rempli ... ? ont-ils rempli ... ? — Ai-je réussi l'exercice lexicologique ?

Analyse. — Savez-vous la conjugaison interrogative ?

Savez, v. tr. 3^e conj. pr. de l'ind. 2^e pers. du p. — vous, pr. pers. 2^e pers. m. p. suj. de savez. — la, a. d. f. s. dét. conjugaison. — conjugaison, nc. f. s. c. dir. de savez. — interrogative, ad. q. f. s. q. conjugaison.

16
16
on p
sont
Le
partie
le pa
17
règle
Le
les r
savoi
Le
quelc
— Ex
I. Te
pers. d
1. Con
Placer
Souffrir
1. C
Conna
Couvr
Menti
2. Pr
Rire
Vivre
Lire
II. C
réféchi

Conju
ciamé p
proclama
Analy
Nous,
pas. 1^{re}

109^e Leçon — Temps primitifs, temps dérivés. 141

169. Les temps des verbes sont primitifs ou dérivés.

169^{bis}. Les temps **primitifs** sont ceux avec lesquels on peut former les autres temps. — Les temps **dérivés** sont ceux qui se forment des temps primitifs.

Les temps primitifs sont : *Le présent de l'infinitif, le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif et le passé défini.* (Voir p. 142.)

170. On appelle verbes **réguliers** ceux qui suivent les règles de la formation des temps. — Ex.: *Parler, offrir.*

Les verbes **irréguliers** sont ceux qui ne suivent pas les règles de la formation des temps. — Ex.: *Mourir, savoir.* (V. p. 144.)

Les verbes **défectifs** sont ceux qui manquent de quelques uns de leurs temps ou de certaines personnes. — Ex.: *Oùir, clore.* (V. p. 146.)

I. Temps primitifs. — Dites le participe présent, le participe passé, la 1^{re} pers. du présent de l'indicatif et du passé défini des verbes : (*placer, souffrir*). — 1. *Connaître, clouer, couvrir, mentir* ; — 2. *Prévoir, rire, vivre, lire.*

Placer	<i>plaçant</i>	<i>placé</i>	<i>je place</i>	<i>je plaçai</i>
Souffrir	<i>souffrant</i>	<i>souffert</i>	<i>je souffre</i>	<i>je souffris</i>
1. Clouer	<i>clonant</i>	<i>cloué</i>	<i>je cloue</i>	<i>je clouai</i>
Connaître	<i>connaissant</i>	<i>connu</i>	<i>je connais</i>	<i>je connus</i>
Couvrir	<i>couvrant</i>	<i>couvert</i>	<i>je couvre</i>	<i>je couvris</i>
Mentir	<i>mentant</i>	<i>menti</i>	<i>je mens</i>	<i>je mentis</i>
2. Prévoir	<i>prévoyant</i>	<i>prévu</i>	<i>je prévois</i>	<i>je prévis</i>
Rire	<i>riant</i>	<i>ri</i>	<i>je ris</i>	<i>je ris</i>
Vivre	<i>vivant</i>	<i>vécu</i>	<i>je vis</i>	<i>je vécus</i>
Lire	<i>lisant</i>	<i>lu</i>	<i>je lis</i>	<i>je lus</i>

II. Changement de tour. — Remplacez le verbe transitif par un verbe réfléchi et par un verbe passif.

1. *L'étude enrichit l'intelligence.*

L'intelligence s'enrichit par l'étude.

L'intelligence est enrichie par l'étude.

La passion aveugle l'homme.

L'homme s'aveugle par la passion.

L'homme est aveuglé par la passion.

2. *L'expérience instruit l'homme.*

L'homme s'instruit par l'expérience.

L'homme est instruit par l'expérience.

L'exercice développe la mémoire.

La mémoire se développe par l'exercice.

La mémoire est développée par l'exercice.

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Quel contentement quand j'eus été proclamé premier à la composition ! ... tu eus été proclamé ... il eut été proclamé ... — Quelle tristesse quand j'eus appris les désastres de la France !

Analyse. — Nous avons été créés. Nous avons été rachetés.

Nous, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p., suj. de avons été créés. — *avons été créés*, v. pas. 1^{re} conj. pas. ind. 1^{re} pers. du p.

Temps primitifs.

PRÉSENT de l'infinitif.	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
PREMIÈRE CONJUGAISON.				
Aimer	Aimant	Aimé	J'aime	J'aimai
Les autres verbes de la 1 ^{re} conjugaison se conjuguent comme <i>aimer</i> , sauf <i>aller</i> et <i>envoyer</i> .				
DEUXIÈME CONJUGAISON.				
Finir	Finissant	Fini	Je finis	Je finis
Asservir	Asservissant	Asservi	J'asservis	J'asservis
Bouillir	Bouillant	Bouilli	Je bouis	Je bouillis
Couvrir	Couvrant	Convert	Je couvre	Je couvris
Dormir	Dormant	Dormi	Je dors	Je dormis
Fuir	Fuyant	Fui	Je fuis	Je fus
Haïr	Haïssant	Haï	Je haïs	Je haïs
Mentir	Mentant	Menti	Je mens	Je mentis
Offrir	Offrant	Offert	J'offre	J'offris
Ouvrir	Ouvrant	Ouvert	J'ouvre	J'ouvris
Partir	Partant	Parti	Je pars	Je partis
Sentir	Sentant	Senti	Je sens	Je sentis
Servir	Servant	Servi	Je sers	Je servis
Sortir	Sortant	Sorti	Je sors	Je sortis
Souffrir	Souffrant	Souffert	Je souffre	Je souffris
Tressaillir	Tressaillant	Tressailli	Je tressaille	Je tressaillis
Vêtir	Vêtant	Vêtu	Je vêts	Je vêtis
Les autres verbes réguliers de la 2 ^e conjugaison se conjuguent comme <i>finir</i> .				
TROISIÈME CONJUGAISON.				
Recevoir	Recevant	Reçu	Je reçois	Je reçus
Pourvoir	Pourvoyant	Pourvu	Je pourvois	Je pourvus
Prévoir	Prévoyant	Prévu	Je prévois	Je prévis
Surseoir	Sursoyant	Sursis	Je surseois	Je sursis
Les autres verbes réguliers de la 3 ^e conjugaison se conjuguent comme <i>recevoir</i> .				
QUATRIÈME CONJUGAISON.				
Rendre	Rendant	Rendu	Je rends	Je rendis
Battre	Battant	Battu	Je bats	Je battis
Conclure	Concluant	Conclu	Je conclus	Je conclus
Conduire	Conduisant	Conduit	Je conduis	Je conduisis
Confire	Confisant	Confit	Je confis	Je confis
Connaître	Connaissant	Connu	Je connais	Je connus
Construire	Construisant	Construit	Je construis	Je construisis

Temps primitifs.

PRÉSENT de l'infinitif.	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
Coudre	Cousant	Cousu	Je couds	Je cousis
Craindre 1	Craignant	Craint	Je crains	Je craignis
Croire	Croyant	Cru	Je crois	Je crus
Croître	Croissant	Crû	Je crois	Je crus
Cuire	Cuisant	Cuit	Je cuis	Je cuisis
Dire 2	Disant	Dit	Je dis	Je dis
Ecrire	Ecrivant	Ecrit	J'écris	J'écrivis
Exclure	Excluant	Exclu	J'exclus	J'exclus
Joindre	Joignant	Joint	Je joins	Je joignis
Lire	Lisant	Lu	Je lis	Je lus
Mandire	Maudissant	Maudit	Je maudis	Je maudis
Mettre	Mettant	Mis	Je mets	Je mis
Moudre	Moulant	Moulu	Je mouds	Je moulus
Naître	Naissant	Né	Je nais	Je naquis
Nuire	Nuisant	Nui (s. fém.)	Je nuis	Je nuisis
Parastre	Paraissant	Paru	Je parais	Je parus
Plaire 3	Praisant	Plu	Je plains	Je plus
Prendre 4	Prenant	Pris	Je prends	Je pris
Repaître	Repaissant	Repu	[5] Je repais	Je repus
Résoudre	Résolvant	Résolu (résous)	Je résous	Je résolus
Rire	Riant	Ri (s. fém.)	Je ris	Je ris
Rompre	Rompant	Rompu	Je romps	Je rompis
Suffire	Suffisant	Suffi (s. fém.)	Je suffis	Je suffis
Suivre	Suivant	Suivi	Je suis	Je suivis
Taire	Taisant	Tu	Je tais	Je tus
Vaincre	Vainquant	Vaincu	Je vaincs	Je vainquis
Vivre	Vivant	Vécu	Je vis	Je vécus

Les autres verbes réguliers de la 4^e conjugaison se conjuguent comme *rendre*.

Les composés d'un verbe se conjuguent comme leur simple ; ainsi : *ressentir* comme *sentir*, *disjoindre* comme *joindre*. Il y a exception pour les composés du verbe *dire* autres que *redire*.

1 Tous les verbes en *indre* se conjuguent comme *craindre* ; tels sont : *contraindre*, *plaindre*, *feindre*, *peindre*, *teindre*, *oindre*, etc.

2 La 2^e personne du pluriel du présent de l'indicatif est irrégulière : *vous dites*, et non pas *vous ditez* ; *redire* fait aussi *vous redites*. Dans les autres composés de *dire*, cette personne est régulière : *Vous dédisez*, *vous contredisez*, *vous interdisez*, *vous médisez*, *vous prédisez*.

3 Ce verbe et ses composés prennent un accent circonflexe à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif : *Il plait*, *il complait*, *il déplait*.

4 Ce verbe et ses composés doublent la lettre *n* toutes les fois qu'elle est suivie d'un *e* muet ; *Ils prennent*.

5 *Résous* s'emploie pour signifier *changé en* : -- Ex. : *Brouillard résous en pluie*. Il n'a pas de féminin ; on y supplée par celui de *résolu*.

PRÉSENT de l'infinitif	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
PREMIÈRE				
Aller	Allant	Allé	Je vais	J'allai
Envoyer	Envoyant	Envoyé	J'envoie	J'envoyai
DEUXIÈME				
Acquérir	Acquérant	Acquis	J'acquiers	J'acquis
Courir	Courant	Couru	Je cours	Je courus
Cueillir	Cueillant	Cueilli	Je cueille	Je cueillis
Mourir	Mourant	Mort	Je meurs	Je mourus
Tenir	Tenant	Tenu	Je tiens	Je tins
Venir	Venant	Venu	Je viens	Je vins
TROISIÈME				
Asseoir	Asseyant ou Assoyant	Assis	J'assieds ou J'assois	J'assis
Mouvoir	Mouvant	Mû, mue, mus	Je meus	Je mus
Pouvoir	Pouvant	Pu (sans fém.)	Je peux ou Je puis	Je pus
Savoir	Sachant	Su	Je sais	Je sus
Valoir	Valant	Valu	Je vauX	Je valus
Voir	Voyant	Vu	Je vois	Je vis
Vouloir	Voulant	Voulu	Je veux	Je voulus
QUATRIÈME				
Boire	Buvant	Bu	Je bois	Je bus
Faire	Faisant (ou pron fesant)	Fait	Je fais	Je fis

On
forme
présé
CONJ
Prés.
—
aill
On
pagné
allé, e
Les
verbe
Fut. :
Env
enveie
CONJ
Prés.
—
que
acq
Fut. :
Fut. :
Prés.
—
Les
Prés.
—
Comm
CONJ
Prés.
il a
justi
Prés.
—
q. j
ploi
Prés.
—
Prés.
—
sau
Prés.
subj
jugu
men
Prés. a
au s
Prés. a
Imp
veul
CONJ
Prés. d
boiv
Prés. a
font.
Impe

On indique ici seulement les *temps irréguliers*, c'est-à-dire ceux qui ne se forment pas selon les règles de la formation des temps. — On ne donne point le présent du conditionnel, qui se forme toujours comme le futur simple.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : je vais, tu vas, il va, n. allons, ils vont. — *Fut.* : j'irai.
— *Impér.* : va, allons. — *Prés. du subj.* : q. j'aille, q. n. aillions, qu'ils aillent. — Les temps composés prennent être.

On conjugue de même *s'en aller*. Ce verbe, ainsi que tous ceux qui sont accompagnés du pronom *en*, fait aux temps composés : *Je m'en suis allé, tu t'en étais allé*, et non pas : *Je me suis en allé, tu t'as en allé*.

Les irrégularités du verbe *aller* viennent de ce qu'il emprunte ses temps à trois verbes latins : *vadere, ire, adnare* (qui devint *anare, aner, puis aler, aller*).

Fut. : j'enverrai, etc.

Envoyer était dans le vieux français *entveier*, et faisait au futur *entveirai*, puis *envoierai*, d'où est venu *enverrai*.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : j'acquiers, n. acquérons, ils acquièrent. — *Fut.* : j'acquerrai. — *Prés. du subj.* : q. j'acquière, q. n. acquérons, qu'ils acquièrent.

Fut. : je courrai, etc.

Fut. : je cueillerai, etc. *Condit.* : je cueillerais, etc.

Prés. de l'indic. : je meurs, n. mourons, ils meurent. — *Fut.* : je mourrai.

— *Prés. du subj.* : que je meure, que n. mourions, qu'ils meurent. — Les temps composés prennent être.

Prés. de l'indic. : je tiens, n. tenons, ils tiennent. — *Fut.* : je tiendrai. —

— *Prés. du subj.* : que je tienne, q. n. tenions, qu'ils tiennent.

Comme *tenir*. — Les temps composés prennent être.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent ; ou j'assois, il assoit, n. assoyons, ils assoient. — *Fut.* : j'assiérai, ou j'asseyerai, ou j'assoirai. — *Prés. du subj.* : q. j'asseye ou q. j'assoie.

Prés. de l'indic. : je meus, n. mouvons, ils meuvent. — *Prés. du subj.* : q. je meuve, que n. mouvions, qu'ils meuvent. — *Promouvoir* ne s'emploie qu'aux temps composés. *Promu* ne prend pas l'accent circonflexe.

Prés. de l'indic. : je peux, ou je puis, tu peux, n. pouvons, ils peuvent. — *Fut.* : je pourrai. — *Prés. du subj.* : q. je puisse.

Prés. de l'indic. : je sais, n. savons. — *Imparf.* : je savais. — *Fut.* : je saurai. — *Impér.* : sache, sachons, sachez.

Prés. de l'indic. : je vauz, n. valons. — *Fut.* : je vaudrai. — *Prés. du subj.* : q. je vaille, que n. vallions, qu'ils vailent. — *Prévaloir* se conjugue comme *valoir*, excepté le *prés. du subj.*, qui se forme régulièrement : q. je prévienne.

Prés. de l'indic. : je vois, n. voyons, ils voient. — *Fut.* : je verrai. — *Prés. du subj.* : q. je voie, q. n. voyions, qu'ils voient.

Prés. de l'indic. : je veux, n. voulons, ils veulent. — *Fut.* : je voudrai. — *Impér.* : veux, voulons, voulez, et plus souvent veuille, venillons, venillez. — *Prés. du subj.* : q. je veuille, q. n. voulions, qu'ils veuillent.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : je bois, n. buvons, ils boivent. — *Prés. du subj.* : q. je boive, q. n. buvions, qu'ils boivent.

Prés. de l'indic. : je fais, n. faisons (ou prononce *sesons*), vous faites, ils font. — *Imparf.* : je faisais (ou prononce *fesais*). — *Fut.* : je ferai. — *Impér.* : fais, faisons, faites. — *Prés. du subj.* : q. je fasse.

Conjugaison des principaux verbes défectifs.

Deuxième conjugaison.

Faillir. Présent de l'indicatif : *je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous failliez, ils faillent.* — Imparfait : *je faillais, etc.* — Passé défini : *je faillis, etc.* — Futur : *je faudrai, etc.* — Participe présent : *faillant.* — Participe passé : *failli.* — Plusieurs de ces temps sont peu usités. Les temps composés, au contraire, le sont beaucoup.

Gésir (être couché, étendu). Il ne s'emploie guère que dans les expressions *ci-gît, ci-gissent*, et au participe présent, *gisant.* — Suivant l'Académie, on dit encore, au présent de l'indicatif, *nous gisons, vous gisez, ils gisent* ; et, à l'imparfait, *je gisais, tu gisais, etc.*

Ouir (entendre). "On ne se sert aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'à l'infinitif et aux temps formés du participe *ouï* et du verbe *avoir.*" (Acad.) — On trouve dans les anciens auteurs : Présent de l'indicatif : *j'ois, tu ois, il oit, nous oyons, vous oyez, ils oient.* — Futur : *j'oirai, etc.* — Conditionnel : *j'oirais, etc.* — Impératif : *ois, oyons, oyez.* — Présent du subjonctif : *que j'oise ou que j'oye, etc.* — Imparfait : *que j'ouïsse, etc.* — Participe présent : *oyant.*

Querir (chercher). Il ne s'emploie qu'au présent de l'infinitif.

Troisième conjugaison.

Choir (tomber). Il n'est usité qu'au présent de l'infinitif et au participe passé : *chu, chue.*

Déchoir. "Point de participe présent, d'imparfait de l'indicatif ni d'impératif." (Acad.) Présent de l'indicatif : *je déchois, nous déchoyons, ils déchoient.* — Passé défini : *je déchus, etc.* — Futur : *je décherrai, etc.* — Conditionnel : *je décherrais, etc.* — Présent du subjonctif : *que je déchoie, que nous déchoyions, qu'ils déchoient.* — Imparfait : *que je déchusse, etc.* — Participe passé : *déchu, déchue.* — Les temps composés prennent être ou avoir.

Échoir. "Au présent de l'indicatif, il n'est guère usité qu'à la troisième personne du singulier, *il échoit*, qu'on prononce et qu'on écrit même quelquefois *il échet*, et à la 3e personne du pluriel, *ils échoient.* — Passé défini : *j'échus, etc.* — Futur : *j'écherrai, etc.* — Conditionnel : *j'écherrais, etc.* — Imparfait du subjonctif : *que j'échusse, etc.* — Participe présent, *échéant.* — Participe passé : *échu, échue.*" (Acad.) — Les temps composés prennent être.

Falloir. "Verbe unipersonnel. Il n'a pas de participe présent." (Acad.) Présent de l'indicatif : *il faut.* — Imparfait : *il fallait.* — Passé défini : *il fallut.* — Futur : *il faudra.* — Conditionnel : *il faudrait.* — Présent du subjonctif : *qu'il faille.* — Imparfait : *qu'il fallût.* — Participe passé : *fallu.*

Seoir (être convenable). Il n'est plus d'usage à l'infinitif et ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes des temps suivants : Présent de l'indicatif : *il sied, ils sièent.* — Imparfait : *il seyait.* — Futur : *il siéra, ils siéront.* — Conditionnel : *il siérait, ils siéraient.* — **Seoir** (être situé) ne s'emploie qu'aux deux participes : *siéant : sis, sise.*

Quatrième conjugaison.

Absoudre. Ce verbe n'a point de passé défini ni d'imparfait du subjonctif. — Présent de l'indicatif : *j'absous, nous absolvons, etc.* — Imparfait : *j'absolvais, etc.* — Futur : *j'absoudrai, etc.* — Conditionnel :

j'absoudrais, etc. — Impératif: *absous, absolrons, absolvez*. — Présent du subjonctif: *que j'absolve*, etc. — Participe présent: *absolvant*. — Participe passé: *absous, absoute*. = *Dissoudre* se conjugue de même.

Accroire. Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif.

Braire. "On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif: *il braill, ils brayent*; du futur: *il braira, ils brairont*; et du conditionnel: *il brairait, ils brairaient*." (Acad.)

Bruire. "Il n'est guère usité, qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *il bruit*; et aux troisièmes personnes de l'imparfait: *il bruysait, ils bruysaient*." (Acad.)

Clore. Présent de l'indicatif: *je clos, tu clos, il clôt*; point de pluriel. — Futur: *je clorai*, etc. — Conditionnel: *je clorais*, etc. — Présent du subjonctif: *que je close*, etc. — Participe passé: *clos, close*. Les autres temps simples manquent; tous les temps composés sont usités.

Éclorre. Il n'est usité qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes des temps suivants: Présent de l'indicatif: *il éclôt, ils éclosent*. — Futur: *il éclogra, ils éclogront*. — Conditionnel: *il éclograit, ils éclograient*. — Présent du subjonctif: *qu'il éclogse, qu'ils éclogsent*. — Pas de participe présent. — Le participe passé est *éclos, éclogse*. — Les temps composés prennent être; ils sont tous usités aux troisièmes personnes.

Forfaire. Il n'est usité qu'à l'infinitif et aux temps composés, qui prennent avoir: *j'ai forfait*, etc.

Frrire. "Outre l'infinitif, il n'est usité qu'au singulier du présent de l'indicatif: *je fris, tu fris, il frit*; au futur: *je frirai, tu friras*, etc.; au présent du conditionnel: *je frirais*, etc.; à la deuxième personne du singulier de l'impératif: *fris*; et aux temps composés du participe passé: *frit, frite*." (Acad.)

Luire. Le passé défini, l'impératif et l'imparfait du subjonctif manquent. — Présent de l'indicatif: *je luis, nous luisons*, etc. — Imparfait: *je luisais*, etc. — Futur: *je luirai*, etc. — Présent du subjonctif: *que je luise*, etc. — Participe présent: *luisant*. — Participe passé: *lui*; pas de féminin. = On conjugue de même *entre-luire* et *reluire*.

Occire (tuer). Il n'est usité qu'à l'infinitif, au participe passé, *occis*, et aux temps composés.

Paitre. Il n'a ni passé défini, ni imparfait du subjonctif, ni temps composés. L'Académie conjugue ainsi les autres temps: Présent de l'indicatif: *je pais, tu pais, il pait, nous paissons*, etc. — Imparfait: *je paisais*, etc. — Futur: *je paîtrai*, etc. — Conditionnel: *je paîtrais*, etc. — Impératif: *pais, paissons, paissez*. — Présent du subjonctif: *que je puisse*, etc. — Participe présent: *paissant*. — Participe passé: *pu* (usité seulement comme terme de fauconnerie). = *Repaître* n'est point défectif.

Poindre. "Ce verbe, qui signifie commencer à paraître, en parlant du jour, ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et à la troisième personne du futur: *il poindra*." (Acad.)

Sourdre. Ce verbe ne s'emploie qu'au présent de l'infinitif et de l'indicatif: *Le Rhône et le Rhin sourdent au mont Saint-Gothard*.

Traire. Le passé défini et l'imparfait du subjonctif manquent. — Présent de l'indicatif: *je traie, nous trayons, ils traient*. — Imparfait: *je trayais*, etc. — Futur: *je traitrai*, etc. — Conditionnel: *je traitrais*, etc. — Impératif: *traie, trayons, trayez*. — Présent du subjonctif: *que je traie*, etc. — Participe présent: *trayant*. — Participe passé: *trait, traite*. = Conjuguez de même tous ses composés: *distraire, abstraire*, etc.

LES TROIS AMIS

Un homme avait trois amis : deux lui étaient surtout très chers ; mais il était moins affectionné au troisième, quoique celui-ci lui portât un sincère attachement. Un jour, cet homme fut appelé en justice. " Qui de vous, dit-il à ses amis, viendra témoigner en ma faveur ? car une grande accusation pèse sur moi. " Le premier de ses amis s'excusa à l'instant de ne pouvoir l'accompagner, et prétendit qu'il était retenu par d'autres affaires. Le second le suivit jusqu'aux portes du palais de justice ; là, il s'arrêta et retourna sur ses pas. Le troisième, sur lequel il avait le moins compté, entra, parla en sa faveur, et témoigna de son innocence avec tant de conviction, que le juge le renvoya absous.

L'homme a trois amis en ce monde : comment se comportent-ils à l'heure de la mort, lorsque Dieu l'appelle à son tribunal ? L'argent, son ami chéri, le délaisse d'abord, et ne va pas avec lui. Ses parents et ses amis le suivent jusqu'aux portes du tombeau, et retournent dans leurs demeures. Le troisième l'accompagne jusqu'au trône du souverain Juge : ce sont ses bonnes œuvres, elles le précèdent, elles parlent en sa faveur et le justifient aux yeux de Dieu.

A l'heure de la mort l'homme laisse ici-bas ses richesses, ses parents, ses amis ; il n'y a que ses bonnes œuvres qui le suivent devant Dieu.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un homme ayant trois amis fut un jour appelé en justice ; le premier refusa de l'accompagner pour déposer en sa faveur ; le second le suivit seulement jusqu'aux portes du tribunal ; le troisième, à qui il était, à tort, moins affectionné, le suivit seul jusqu'à devant le juge et le fit absoudre.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un homme appelé en justice et de ses trois amis.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

3. RÉSULTAT.

MORALITÉ.

- 1^o Quelle affection avait cet homme pour ses amis ?
— *Les deux premiers lui étaient fort chers, mais il avait moins d'affection pour le troisième.*
- 2^o Quo leur demande-t-il étant appelé en justice ?
— *Il les prie de venir déposer en sa faveur.*
- 3^o Quelle est la conduite du premier ami ? — *Il prétendit des affaires pour refuser de l'accompagner.*
- 4^o Jusqu'où le suit le deuxième ? — *Il le suit jusqu'aux portes du tribunal et puis se retire.*
- 5^o Quel service lui rend le troisième ami ? — *Cet ami, sur qui il n'avait pas compté, entra et déposa en sa faveur devant le juge.*

Quel effet produisit la déposition du troisième ami ?
— *L'accusé fut renvoyé absous.*

Que nous apprend ce récit ? — *Qu'à l'heure de la mort l'homme laisse ici-bas ses richesses, etc.*

1. In
2. D
3. Q
4. C
5. D
6. In
7. D
8. Q
9. Q
10. D
11. Q
12. Q
13. Q
14. Q
15. Q
16. Q
17. Q
18. Q
19. D
20. An
P
d

1. U
2. I
3. " cour.
poètes
que c'e
pesait
Indiq
parfait

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les trois premières phrases, les verbes qui sont à l'indicatif. — *Avait, étaient, était, fut appelé, dit, viendra, pèse.*
2. De quel nom dérive *affectionné*? — *De affection.*
3. Quel nom dérive de *sincère*? — *Sincérité.*
4. Conjuguez *témoigner* à l'impératif. — *Témoigne, témoignons, témoignez.*
5. De quel verbe dérive *accusation*? — *De accuser.*
6. Indiquez, dans les trois premières phrases, les mots renfermant une diphthongue. — *Trois, lui, troisième, quoique, celui, viendra, témoignez, accusation, moi.*
7. De quel nom est formé le verbe *retourner*? — *De retour.*
8. Qu'est-ce qu'un palais de justice? — *L'édifice où l'on rend la justice.*
9. Quel est l'opposé de *le moins*? — *Le plus.*
10. De quel verbe dérive *conviction*? — *De convaincre.*
11. Quel est l'opposé de *absoudre*? — *Condamner.*
12. Quel est le singulier de *se comportent-ils*? — *Se comporte-t-il.*
13. Quel est le préfixe dans *délaisser*? — *Dé.*
14. Quo signifie le mot *délaisser*? — *Abandonner.*
15. Quel mot féminin correspond à *tombeau*? — *Tombe.*
16. Quel mot a le même sens que *demeure*? — *Maison.*
17. Quel mot a le même sens que *œuvre*? — *Action.*
18. Que signifie le mot *précéder*? — *Marcher devant.*
19. De quel adjectif dérive *justifier*? — *De juste.*
20. Analysez : *avait, étaient, portât.* — *Avait*, v. tr. 3^e conj. imp. de l'ind. 3^e pers. du s. — *étaient*, v. sub. 4^e conj. imp. de l'ind. 3^e pers. du p. — *portât*, v. tr. 1^{re} conj. imp. du subj. 3^e pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

PARABOLE ARABE

1. Un roi de l'Orient *fit* comparaître devant lui, un jour, ses trois fils. Il *fit* apporter devant eux par ses esclaves trois urnes scellées. L'une de ces urnes était d'or, l'autre d'ambre, la dernière d'argile. Le roi *dit* à l'aîné de ses fils de choisir parmi ces urnes celle qui paraîtrait contenir le trésor le plus précieux.

2. L'aîné choisit le vase d'or sur lequel était écrit Empire : il l'ouvrit et le trouva plein de sang. Le second prit le vase d'ambre, sur lequel était écrit Gloire : il l'ouvrit et le trouva plein de la cendre des hommes qui *avaient fait* du bruit dans le monde. Le troisième prit le seul vase qui restait, celui d'argile : il l'ouvrit et le trouva vide ; mais, au fond, le potier *avait écrit* le saint nom de Dieu.

3. " Lequel de ces vases pèse le plus ? " demanda le roi à sa cour. Les ambitieux répondirent, que *c'était* le vase d'or ; les poètes et les conquérants, que *c'était* le vase d'ambre ; les sages, que *c'était* le vase vide, parce qu'une seule lettre du nom de Dieu *pesait* plus que le globe de la terre.

Indiquez les verbes au passé défini dans la 1^{re} dictée ; les verbes au plus-que-parfait dans la 2^e dictée ; les verbes à l'imparfait dans la 3^e dictée.

I. Remplacez le verbe par une locution			
Échapper	<i>prendre la clef des champs.</i>	Fusiller	<i>passer par les armes</i>
Extravaguer	<i>battre la campagne.</i>	Se plaindre	<i>porter plainte.</i>
Fuir	<i>prendre la fuite.</i>	Affliger	<i>fendre le cœur.</i>

Temps primitifs et dérivés. — Trouvez les temps primitifs du verbe.

1. Revoir	revoyant	revu	je revois	je revis.
Tressaillir	<i>tressaillant</i>	<i>tressailli</i>	<i>je tressaille</i>	<i>je tressaillis.</i>
Surgir	<i>surgissant</i>	<i>surgi</i>	<i>je surgis</i>	<i>je surgis.</i>
Redire	<i>redisant</i>	<i>redit</i>	<i>je redis</i>	<i>je redis.</i>
Pâlis	<i>pâlissant</i>	<i>pâli</i>	<i>je pâlis</i>	<i>je pâlis.</i>
Soumettre	<i>soumettant</i>	<i>soumis</i>	<i>je soumets</i>	<i>je soumis.</i>
Disjoindre	<i>disjoignant</i>	<i>disjoint</i>	<i>je disjoins</i>	<i>je disjoignis.</i>
Emettre	<i>émittant</i>	<i>émis</i>	<i>j'émet</i>	<i>j'émis.</i>
2. Résoudre	<i>résolvant</i>	<i>résolu</i>	<i>je résous</i>	<i>je résolus.</i>
Survivre	<i>survivant</i>	<i>survécu</i>	<i>je survive</i>	<i>je survécus.</i>
Polir	<i>polissant</i>	<i>poli</i>	<i>je polis</i>	<i>je polis.</i>
Obtenir	<i>obtenant</i>	<i>obtenu</i>	<i>j'obtiens</i>	<i>j'obtins.</i>
Glacer	<i>glaçant</i>	<i>glacé</i>	<i>je glace</i>	<i>je glaçai.</i>
Envoyer	<i>envoyant</i>	<i>envoyé</i>	<i>j'envoie</i>	<i>j'envoyai.</i>
Pouvoir	<i>pouvant</i>	<i>pu</i>	<i>je peux</i>	<i>je pus.</i>
Sourire	<i>souriant</i>	<i>souri</i>	<i>je souris</i>	<i>je souris.</i>
Revenir	<i>revenant</i>	<i>revenu</i>	<i>je reviens</i>	<i>je revins.</i>

II. Sujet du verbe. — Trouvez le sujet.

LE PARESSEUX

1. Affaire, heure, lecture, moment, paresseux, temps.
2. Après-dînée, homme, journée, mollesse, vie.

1. Le *paresseux* n'est bon à rien. Les *affaires* l'ennuient, la *lecture* sérieuse le fatigue. Il faudrait lui faire passer sa vie sur un lit de repos. Travaille - t - il : les *moments* lui paraissent des heures. S'amuse - t - il : les *heures* ne lui paraissent plus que des moments. Tout son *temps* lui échappe ; il ne sait ce qu'il en fait, il le laisse couler comme l'eau sous les ponts. Demandez - lui ce qu'il a fait de sa matinée ; il n'en sait rien, car il a vécu sans songer s'il vivait ; il a dormi le plus tard qu'il a pu, s'est habillé fort lentement, a parlé au premier venu, a fait plusieurs tours dans sa chambre, a entendu nonchalamment la messe.

2. Le diner venu, l'*après-dînée* se passera comme le matin, et toute la *vie* comme cette *journée*. Encore une fois, un tel *homme* n'est bon à rien. La *mollesse* énerve tout, elle affadit tout, elle ôte leur sève et leur force à toutes les vertus et à toutes les qualités de l'âme, même suivant le monde. Un *homme* livré à la mollesse est un homme faible et petit en tout.

FÉNELON.

Conjugaison. — *Passé indéfini*. — J'ai fini l'année scolaire avec honneur, tu as fini... il a fini..., nous avons fini..., vous avez fini..., ils ont fini... — J'ai passé mes examens avec succès.

Analyse. — Le *malheur* poursuit le *paresseux* et l'atteint tôt ou tard. — Le *plaisir* énerve le caractère et l'abaisse nécessairement.

Malheur, nc. m. s. suj. de poursuit et de atteint. — *poursuit*, v. tr. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *paresseux*, nc. m. s. c. dir. de pourrait. — *atteint*, v. tr. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s.

17
flua
serve
lança
17:
après
ou de
de Pi

I. Ve
simples
tracer,

Nous
que nou
rons, q

1. INI

Imp.

Pas. de

Fut.

SUB. p

Imp.

2. INI

Imp.

Pas. de

Fut.

SUB. p

Imp.

II. PH

1. Die
Jésus e
Marie e
S. Jose
S. Rap
2. S. M
Ste An
S. Joac
S. Jean

Conjuga
pris de b
vous avie
devenir b

Analyse
Vous, p
l'ind. 2e p

171. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif.— Ex.: *Je lançais.*

172. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique, après le *g* final du radical, quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif.— Ex.: *Je jugeai.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 1^{re} personne du pluriel des temps simples de l'indicatif et du subjonctif les verbes : (*placer, gager*), — 1. *lancer, tracer, avancer*; — 2. *juger, arranger, nager.*

Nous plaçons, nous plaçons, nous plaçâmes, nous placerons, que nous plaçons, que nous plaçassions. — Nous gageons, nous gageons, nous gageâmes, nous gagerons, que nous gageons, que nous gageassions.

1. IND. pr.	Nous lançons.	Nous traçons.	Nous avançons.
Imp.	Nous lançions.	Nous tracions.	Nous avançons.
Pas. déf.	Nous lançâmes.	Nous tracâmes.	Nous avançâmes.
Fut.	Nous lancerons.	Nous tracerons.	Nous avancerons.
SUB. pr.	Q. n. lançions.	Que nous tracions.	Q. n. avançons.
Imp.	Q. n. lançassions.	Que nous tracassions.	Q. n. avançassions.
2. IND. pr.	Nous jugeons.	Nous arrangeons.	Nous nageons.
Imp.	Nous jugions.	Nous arrangions.	Nous nagions.
Pas. déf.	Nous jugeâmes.	Nous arrangâmes.	Nous nagâmes.
Fut.	Nous jugerons.	Nous arrangerons.	Nous nagerons.
SUB. pr.	Q. n. jugions.	Q. n. arrangions.	Q. n. nagions.
Imp.	Q. n. jugeassions.	Q. n. arrangeassions.	Q. n. nageassions.

II. Phrases à compléter. — Trouvez le sujet de la proposition.

1. Dieu, Jésus, Marie, S. Joseph, S. Raphaël.
2. Sto Anne, S. Jean, S. Joachim, S. Michel.
3. S. Etienne, S. Marc, S. Paul, S. Pierre, S. Stanislas.
4. S. Hubert, S. Louis, S. Luc, S. Nicolas.

1. Dieu est notre créateur.
2. S. Michel est le chef des Anges.
3. S. Paul est l'apôtre des Gentils.
4. S. Louis est le modèle des rois.
- Jésus est notre rédempteur.
- S. Anne est la mère de Marie.
- S. Pierre est le prince des Apôtres.
- S. Luc est le patron des peintres.
- Marie est notre mère.
- S. Joachim est le père de Marie.
- S. Hubert est patron des chasseurs.
- S. Etienne est le premier martyr.
- S. Stanislas protège la jeunesse.
- S. Marc est le patron de Venise.
- S. Jean est le précurseur de N.-S.
- S. Nicolas protège les écoliers.
- S. Raphaël est l'ange de Tobie.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Au commencement de l'année, j'avais pris de bonnes résolutions; tu avais pris..., il avait pris..., nous avions pris..., vous aviez pris..., ils avaient pris... — L'an dernier, je m'étais promis de devenir bien obéissant.

Analyse. — Vous souffrez avec calme. Vous obéissez avec plaisir.
 Vous, pr. pers. 2^e pers. m. p. suj. de souffrez. — souffrez, v. int. 2^e conj. pr. de l'ind. 2^e pers. du p. — avec, prép. — calme, uc. m. s. c. circo. de souffrez.

I. Trouvez un synonyme du verbe, c'est-à-dire un verbe ayant le même sens.

Savourer	déguster.	Tailler	couper.	Feindro	dissimuler.
Amasser	entasser.	Chicaner	disputer.	Excito	stimuler.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *forcer*, *tancer*.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je force.	Je forçais.	Je forçai.	Je forcerai.
Tu forces.	Tu forçais.	Tu forças.	Tu forceras.
Il force.	Il forçait.	Il força.	Il forcera.
Nous forçons.	Nous forcions.	Nous forçâmes.	Nous forcerons.
Vous forcez.	Vous forciez.	Vous forçâtes.	Vous forcerez.
Ils forcent.	Ils forçaient.	Ils forcèrent.	Ils forceront.
2. Je tance.	Je tançais.	Je tançai.	Je tancerai.
Tu tances.	Tu tançais.	Tu tanças.	Tu tanceras.
Il tance.	Il tançait.	Il tança.	Il tancera.
Nous tançons.	Nous tancions.	Nous tançâmes.	Nous tancerons.
Vous tancez.	Vous tanciez.	Vous tançâtes.	Vous tancerez.
Ils tancent.	Ils tançaient.	Ils tancèrent.	Ils tanceront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe réclaté par le sens et mettez-le à l'imparfait de l'indicatif.

PORTRAIT DE FÉNELON

1. Avoir, entretenir, être, paraître, régner.
2. Ajouter, couler, ennoblir, posséder, sembler.

1. L'abbé de Fénelon, depuis archevêque de Cambrai, *était* d'un commerce délicieux, l'un de ces hommes rares destinés à faire époque dans leur siècle, et qui honorent autant l'humanité par leurs vertus que les lettres par leurs talents ; un homme facile, brillant, dont le caractère *était* une imagination féconde, gracieuse et dominante, sans faire sentir sa domination. Son éloquence *avait*, en effet, plus d'insinuation que de véhémence, et il *régnait* autant par les charmes de son élocution que par la supériorité de ses talents ; se mettant au niveau de tous les esprits et ne disputant jamais, il *paraissait* même céder aux autres dans le temps où il les *entretenait*.

2. Les grâces *coulaient* de ses lèvres, et il *semblait* traiter les plus grands sujets, pour ainsi dire, en se jouant ; les plus petits s'*ennoblaient* sous sa plume, et il eût fait naître des fleurs du sein des épines. Une noble singularité répandue sur toute sa personne, et je ne sais quoi de sublime dans le simple, *ajoutaient* à son caractère un certain air de prophète. Le tour nouveau, sans être affecté, qu'il donnait à ses expressions, faisait croire à bien des gens qu'il *possédait* toutes les sciences comme par inspiration.

DÉGUISEAU.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait*. — Avant-hier, j'*avais* terminé ma page d'écriture, tu *avais* terminé ..., il *avait* terminé ..., nous *avions* terminé ..., vous *aviez* terminé ..., ils *avaient* terminé ... — Jeudi passé, j'*avais* fini mon dessin.

Analyse. — La nature *est soumise* à des lois qu'elle ne viole jamais. — La société *est assujettie* à des variations qu'elle ne prévoit guère.

Nature, ne. f. s. suj. de *est soumise*, v. pas. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — lois, ne. f. p. c. ind. de *est soumise*.

I. Trou
Désirer
Implore
Verbe
passé de

PRÉS. I

1. Je
Tu cha
Il chan
N. cha
Vous c
Ils cha
2. Je
Tu ran
Il rang
N. rang
Vous r
Ils ran

II. Ac
et mettez

1. C'
étoilé, e
même u
miration
sente to
je trouv
que ce
emanati
lumière

2. El
celui de
mon cœ
Spectate
vers le c
rapide q
bornes q
et vient
port ent

Conjug
quand m
chanté ..
problème,

Analys
sagesse a t
Aurore,
pers. du s
v. tr. lire c

I. Trouvez un synonyme du verbe.

Désirer	souhaiter.	Casser	briser.	Tolser	mesurer.
Implorer	supplier.	Lasser	fatiguer.	Régir	administrer.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au présent du conditionnel, les verbes : *changer, ranger*.

	IMP. PARFAIT	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU COND.
1. Je change.	Je changeais.	Je changeai.	Je changerais.
Tu changes.	Tu changeais.	Tu changeas.	Tu changerais.
Il change.	Il changeait.	Il changea.	Il changerait.
N. changeons.	N. changions.	N. changeâmes.	N. changerions.
Vous changez.	Vous changiez.	V. changeâtes.	V. changeriez.
Ils changent.	Ils changeaient.	Ils changèrent.	Ils changeraient.
2. Je range.	Je rangeais.	Je rangeai.	Je rangerais.
Tu ranges.	Tu rangeais.	Tu ranges.	Tu rangerais.
Il range.	Il rangeait.	Il rangea.	Il rangerait.
N. rangeons.	Nous rangions.	N. rangeâmes.	N. rangerions.
Vous rangez.	Vous rangiez.	V. rangeâtes.	Vous rangeriez.
Ils rangent.	Ils rangeaient.	Ils rangèrent.	Ils rangeraient.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe réclamé par le sens et mettez-le au présent de l'indicatif.

CONTEMPLATION DU CIEL ÉTOILÉ.

1. Aimer, avoir, conduire, **devoir**, trouver, verser.
2. Elever, émuouvoir, exister, **lever**, partir, reformer.

1. C'est un charme pour moi que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage ni même une simple promenade nocturne, sans payer le tribut d'admiration que je *dois* aux merveilles du firmament. Quoique je sente toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un plaisir inexprimable à m'en occuper ; j'aime à penser que ce n'est point le hasard qui *conduit* jusqu'à mes yeux ces émanations des mondes éloignés, et chaque étoile *verse* avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur.

2. Eh quoi ! ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport que celui de briller à mes yeux ? Et ma pensée qui *s'élève* jusqu'à elles, mon cœur qui *s'émeut* à leur aspect, leur seraient-ils étrangers ? Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme *lève* les yeux vers le ciel et les *referme* pour toujours ; mais pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur *part* de chaque monde et vient frapper ses regards pour lui annoncer qu'il *existe* un rapport entre l'immensité et lui, qu'il est associé à l'éternité.

X. DE MAISTRE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait*. — J'avais chanté ma plus belle chansonnette, quand mon père entra, tu avais chanté ..., il avait chanté ..., nous avions chanté ..., vous aviez chanté ..., ils avaient chanté ... — J'avais résolu le problème, quand l'heure sonna.

Analyse. — L'aurore n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. — Le sage a toujours conseillé en toute entreprise d'éviter le découragement.

Aurora, no. f. s. suj. de a manqué. — a manqué, v. tr. 1^{re} conj. pas. indéf. ind. 3^e pers. du s. — seule, ad. q. f. s. q. fois. — fois, no. f. s. c. cir. de a manqué. — annoncer, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'inf. c. dir. de a manqué. — jour, no. m. s. c. dir. de annoncer.

LE TORRENT ET LE RUISSEAU

Un torrent furieux, dans sa course rapide,
 Insultait un ruisseau timide,
 Dont l'onde arrosait un verger.
 " Va, dit le ruisseau, sois fier de l'avantage
 D'offrir à chaque pas quelque nouveau danger.
 Je serais bien fâché d'avoir, pour mon partage,
 L'honneur cruel que tu poursuis ;
 Tu t'annonces par le ravage ;
 Moi, par le mérite que je produis. "

RICHAUD-MARTELLI.

L'homme modeste, dont la vie s'écoule en faisant le bien, est préférable au conquérant célèbre qui porte partout la terreur et la dévastation.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un torrent furieux insulte un ruisseau. Celui-ci répond : Sois fier de semer partout la terreur et la destruction ; quant à moi, je préfère couler silencieusement en faisant le bien.

Étude analytique.

- | | |
|-----------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un torrent furieux et d'un ruisseau timide.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — <i>Dans le voisinage d'un verger.</i> |
| 2. PAROLES | 1 ^o Que faisait le torrent ? — <i>Il insultait le ruisseau.</i>
2 ^o Que lui répondit le ruisseau ? — <i>Qu'il pouvait être fier de présenter à chaque pas des dangers nouveaux, que, quant à lui, il serait fâché d'avoir ce cruel honneur.</i>
3 ^o Comment termine-t-il ? — <i>En disant au torrent : Tu t'annonces par le ravage, et moi par le mérite.</i> |
| ET | |
| ACTIONS. | |
| 3. RÉSULTAT. | Quel effet dut produire sur le torrent la réponse du ruisseau ? — <i>Elle dut confondre sa sottise vanité.</i> |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que l'homme modeste, dont la vie s'écoule en faisant le bien, est préférable au conquérant célèbre qui porte partout la terreur et la destruction.</i> |

Questions lexicologiques.

- Indiquez, dans les cinq premiers vers, les verbes transitifs. — *Insulter, arroser, dit, offrir.*
- Trouvez deux adjectifs dérivés de *torrent*. — *Torrentiel, torrentueux.*
- Trouvez trois adjectifs qui puissent qualifier *torrent*. — *Furieux, impétueux, dévastateur.*
- Formez des verbes avec les mots *ruisseau, onde*. — *Ruisseler, onduler.*
- Qu'est-ce qu'un *verger* ? — *C'est un lieu planté d'arbres fruitiers.*
- Indiquez dans le quatrième vers, deux verbes à l'impératif. — *Va, sois.*
- Trouvez un nom en *é* dérivé de chacun des adjectifs *rapide, fier, nouveau, cruel*. — *Rapidité, fierté, nouveauté, cruauté.*

Indiquez dans la 3^e

8. Trouvez quelques verbes dérivés de *pas*. — *Passer, repasser, dépasser, surpasser, outrepasser.*
9. Conjuguez *poursuivre* au singulier de l'imparfait du subjonctif. — *Que je poursuivisse, que tu poursuivisses, qu'il poursuivît.*
10. Conjuguez *annoncer* au singulier du passé défini. — *J'annonçai, tu annonças, il annonça.*
11. Quelle forme du verbe *annoncer* est sous-entendue après moi ? — *Je m'annonce.*
12. Qu'entend-on ici par le mot *mérite* ? — *Fertilité, abondance.*
13. Analysez les mots : *Tu l'annonces par le ravage.* — *Tu*, pr. pers. m. s. suj. de *annonces*. — *'* pour *te*, pr. pers. m. s. e. dir. de *annonces*. — *annonces*, v. réf. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 2^e pers. du s. — *le*, a. d. m. s. dét. *ravage*. — *ravage*, nc. m. s. e. indir. de *annonces*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE SUCRE D'ÉRABLE.

1. Souvent, il existe sur la terre du défricheur des bouquets d'érables à sucre, l'arbre national du Canada, qui en a placé la feuille dans son écusson en compagnie de l'industriel castor. Le bûcheron les épargne, mais c'est pour en tirer, comme les barons du moyen âge faisaient de leurs prisonniers, la plus forte rançon possible.

2. Au mois d'avril, aussitôt après les fortes gelées de la fin de l'hiver, il pratique avec sa hache, dans l'écorce et l'aubier de chaque arbre, une légère entaille à trois ou quatre pieds du sol. La sève sucrée, recueillie sur une goudrelle de bois, tombe goutte à goutte dans une auge placée au-dessous. Les auges pleines, on verse leur contenu dans un grand chaudron suspendu à la crémaille au-dessus d'un feu clair, alimenté d'éclats de cèdre et de sapin.

3. Lorsque le sol, aux alentours de la cabane, n'a pas encore dépoilé sa blanche parure d'hiver, on retire de temps en temps quelques cuillerées de sirop, qui, versées brusquement sur le lit de neige, produisent, en se figeant, une sorte de sucrerie bien connue des "habitants" et appelée la TIRE. Il faut voir alors toute la petite famille de gourmands et de gourmandes qui s'ébattaient autour du foyer, se disputer joyeusement ces rustiques friandises.

4. Bientôt les granulations se forment dans le sirop annoncent que le liquide est suffisamment évaporé; on le laisse un peu refroidir, puis on le verse dans des moules d'où il sort solidifié en pains d'une belle couleur jaune clair, qui remplacent avantageusement, dans les campagnes du Canada, les sucres de canne et de betterave, beaucoup plus coûteux, sans être plus agréables au goût. Chaque érable peut produire au printemps près d'une livre de sucre, valant de dix à douze sous la livre.

H. DE LAMOTHE.

Indiquez, dans la 1^{re} et dans la 2^e dictée, les verbes de la 1^{re} conjugaison; dans la 3^e et dans la 4^e, les verbes de la 3^e conjugaison.

173. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *e* muet, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette. — Ex. : *Peser, je pèse, je pèserai.*

174. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *é* fermé, changent cet *é* en *è* ouvert devant une syllabe muette finale ; ils gardent l'*é* fermé au futur simple et au conditionnel. — Ex. : *Révéler, je révèle, je révélerai ; régner, je règne, je régnerai ; assiéger, j'assiégerai.*

175. Les verbes en **eler** et en **eter** doublent la consonne *l* ou *t* devant une syllabe muette. — Ex. : *j'épelle, je jette.*

176. Les verbes *acheter, becqueter, bourreler, déceler, geler, harceler, modeler et peler*, ne doublent pas la consonne *l* ou *t* ; mais ils prennent un accent sur l'*e* qui précède la syllabe muette.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 2^e personne du singulier des temps simples de l'indicatif et de l'impératif les verbes : (*épeler, mener,*) — 1. *peser, abrèger, appeler* ; — 2. *jeter, acheter, geler.*

Tu épelles, tu épelais, tu épelas, tu épelleras, que tu épelles, que tu épelasses — Tu mènes, tu menais, tu menas, tu mèneras, que tu mènes, que tu menasses.

1. IND. pr.	Tu pèses.	Tu abrèges.	Tu appelles.
Imp.	Tu pesais.	Tu abrégeais.	Tu appelais.
Pas. déf.	Tu pesas.	Tu abrégéas.	Tu appellas.
Fut.	Tu pèseras.	Tu abrègeras.	Tu appelleras.
IMPÉR.	Pèse.	Abrège.	Appelle.
2. IND. pr.	Tu jettes.	Tu achètes.	Tu gèles.
Imp.	Tu jetais.	Tu achetais.	Tu gelais.
Pas. déf.	Tu jetas.	Tu achetas.	Tu gelas.
Fut.	Tu jetteras.	Tu achèteras.	Tu gèteras.
IMPÉR.	Jette.	Achète.	Gèle.

II. Substitution de mots. — Remplacez les mots en italiques par un verbe à l'infinitif. (Le radical du dernier nom ou du dernier adjectif de la proposition servira à former le verbe à trouver : *gloire, glorifier.*)

Livre de l'élève : *Il faut prier Dieu et lui rendre gloire.*

1. <i>rendre gloire.</i>	Il faut prier Dieu et le <i>glorifier.</i>
<i>devenir riche.</i>	Si la patrie est en danger, il faut se <i>dévouer.</i>
<i>devenir fort.</i>	A l'aide de l'économie on finit par s' <i>enrichir.</i>
	On se donne de l'exercice pour se <i>fortifier.</i>
2. <i>la trahison.</i>	C'est une indigne lâcheté que de <i>trahir.</i>
<i>devenir un saint.</i>	Tout chrétien est appelé à se <i>sanctifier.</i>
<i>devenir instruit.</i>	Sans le travail on ne peut s' <i>instruire.</i>
<i>de la médisance.</i>	C'est un méchant métier que celui de <i>médire.</i>

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je n'achèterai que de bons livres, tu n'achèteras que ..., il n'achètera que ..., nous n'achèterons que ..., vous n'achèterez que ..., ils n'achèteront que ... — J'appellerai le Seigneur à mon aide.

Analyse. — Le bavard est ennuyeux. Le volour est odieux.
Le, a. d. m. s. dét. bavard. — bavard, nc. m. s. suj. de est. — est, v. sub. de conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — ennuyeux, ad. q. m. s. at. de bavard.

177. Les verbes en **yer** changent l'y en **i** devant un **e** muet. — Ex. : *Il s'ennuie*. Cependant cette règle n'est pas généralement observée pour les verbes en **ayer**. — Ex. : *Il paie* ou *il paye*.

178. Dans les verbes en **ier** ou en **yer**, il faut conserver l'i ou l'y du radical, quand la terminaison commence par un **i**. — Ex. : *Que nous pri-ions, que vous pay-iez*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *payer, délier, nettoyer, jouer, balayer, prier*.

PRÉSENT DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je paye.	Je nettoierai.	Que je balaye.
Tu payes.	Tu nettoieras.	Que tu balayes.
Il paye.	Il nettoiera.	Qu'il balaye.
Nous payons.	Nous nettoierons.	Que nous balayions.
Vous payez.	Vous nettoierez.	Que vous balayiez.
Ils payent.	Ils nettoieront.	Qu'ils balayent.
2. Je délie.	Je jouerai.	Que je prie.
Tu délies.	Tu joueras.	Que tu pries.
Il délie.	Il jouera.	Qu'il prie.
Nous déliions.	Nous jouerons.	Que nous priions.
Vous déliez.	Vous jouerez.	Que vous priiez.
Ils délient.	Ils joueront.	Qu'ils prient.

II. Changement de tour. — Rendez affirmatives les deux propositions négatives qui composent la phrase.

Livre de l'élève : *Celui qui NE persévérera PAS jusqu'à la fin NE sera PAS sauvé.*

1. Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

L'enfant qui se conserve pur a la joie de la conscience.

Nous nous plaisons avec les enfants qui sont bien élevés.

Celui qui aime sa patrie est un bon citoyen.

L'ouvrier qui travaille mérite un salaire.

Le père qui corrige son enfant l'aime véritablement.

Attendons beaucoup de celui qui sait se vaincre.

2. Lisez les livres des écrivains qui respectent la vérité.

Fréquentez les amis qui vous donnent de bons exemples.

Suivez les conseils de ceux qui sont prudents.

Le laboureur qui soigne ses terres fait d'abondantes récoltes.

Si vous écoutez les bons avis de vos parents, vous resterez dans

le chemin de l'honneur et de la vertu.

Celui qui est constant arrive à son but.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Je payerai exactement toutes mes dettes, tu payeras..., il payera..., nous payerons..., vous payerez..., ils payeront... — Je n'annulerai point mes condisciples.

Analyse. — L'oiseau vole. Le poisson nage. L'homme marche.
L' pour *le*, a. d. m. s. dét. oiseau. — oiseau, no. m. s. suj. de vole. — vole, v. int. pr. conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

179. Une **vingtaine** de verbes en **ir** n'intercalent pas *iss*, entre le radical et la terminaison, au participe présent, au présent et à l'imparfait de l'indicatif, à l'impératif et au présent du subjonctif. — Ex. : *Sentir, sentant nous sentons, je sentais, sentez, que je sente.*

180. Les verbes terminés par **aitre** ou par **oitre** conservent l'accent circonflexe sur l'*i* du radical, toutes les fois qu'il doit être suivi d'un *t*. — Ex. : *Il paraît, il croîtra.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *avertir, repartir, paraître, croître.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. J'avertis.	J'avertissais.	J'avertis.	J'avertirai.
Tu avertis.	Tu avertissais.	Tu avertis.	Tu avertiras.
Il avertit.	Il avertissait.	Il avertit.	Il avertira.
2. Je repars.	Je repartais.	Je repartis.	Je repartirai.
Tu repars.	Tu repartais.	Tu repartis.	Tu repartiras.
Il repart.	Il repartait.	Il repartit.	Il repartira.
3. Je parais.	Je paraissais.	Je parus.	Je paraîtrai.
Tu parais.	Tu paraissais.	Tu parus.	Tu paraîtras.
Il paraît.	Il paraissait.	Il parut.	Il paraîtra.
4. Je erois.	Je croissais.	Je crus.	Je croîtrai.
Tu crois.	Tu croissais.	Tu crus.	Tu croîtras.
Il croît.	Il croissait.	Il crut.	Il croîtra.

II. Accord du verbe avec le sujet (exercice de permutation). — Mettez au pluriel les mots en italiques.

LES BAROMÈTRES NATURELS

1. *Les hirondelles, ces beaux oiseaux précurseurs du printemps, sont des baromètres infallibles. Si elles volent bas, rasant la terre et faisant entendre de légers cris, rares et plaintifs, elles sont un signe de pluie prochaine. Si elles se tiennent dans l'air à une grande hauteur, volant à droite, à gauche, se jouant avec leurs semblables, elles présagent le beau temps fixe. Lors d'un orage, les hirondelles montent dans les nuages : alors leur vol est lent, majestueux ; elles planent, elles ne volent plus.*

2. Au printemps, quand une seule pio quitte son nid, c'est de la pluie ; les piverts gémissent, les perroquets babillent, les pintades se perchent ; les oies manifestent de l'inquiétude, agitent leurs ailes en criant, se jettent dans l'eau, viennent, s'arrêtent, courent ou volent. Si les mouettes volent sur la mer, c'est un signe de beau temps ; lorsqu'elles quittent le large et qu'elles se rapprochent des côtes, c'est un signe de pluie.

Conjugaison. — *Furtur simple.* — Je me repentirai toujours d'avoir affligé mes parents, tu te repentiras . . . , il se repentira . . . , n. n. repentirons . . . , v. v. repentirez . . . , ils se repentiront . . . — Je ne négligerai jamais la prière du matin et du soir.

Analyse. — *La fierté dans les manières est le vice des sots.* — L'arrogance dans les paroles est le défaut des parvenus.

Fierté, no. f. s. suj. de est. — *manières*, no. f. p. c. dét. de fierté. — *est*, v. sub. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *vice*, no. m. s. at. de fierté.

ent pas *iss*,
de présent,
impératif et
t nous *sen*.

oitre con-
toutes les
il *croitra*.

de l'indicatif, à
vertir, repartir.

TUR SIMPLE
vertirai.

avertiras.

avertira.

repartirai.

repartiras.

repartira.

paraîtrai.

paraîtras.

paraîtra.

croîtrai.

croîtras.

croîtra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

croitra.

181. Les verbes en **indre** et en **oudre** ne conservent le *d* qu'au futur simple et au présent du conditionnel.—
Ex. : *Je crains, je craindrai ; il résout, il résoudra.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au futur simple, les verbes : *plaindre, absoudre.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE
1. Je plains.	Je plaignais.	Je plaindrai.
Tu plains.	Tu plaignais.	Tu plaindras.
Il plaint.	Il plaignait.	Il plaindra.
Nous plaignons.	Nous plaignions.	Nous plaindrons.
Vous plaignez.	Vous plaigniez.	Vous plaindrez.
Ils plaignent.	Ils plaignaient.	Ils plaindront.
2. J'absous.	J'absolvais.	J'absoudrai.
Tu absous.	Tu absolvais.	Tu absoudras.
Il absout.	Il absolvait.	Il absoudra.
Nous absolvons.	Nous absolvions.	Nous absoudrons.
Vous absolvez.	Vous absolviez.	Vous absoudrez.
Ils absolvent.	Ils absolvaient.	Ils absoudront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe réclamé par le sens et mettez-le au présent de l'indicatif.

LE RIVAGE DE LA MER D'HUDSON

1. Apercevoir, monter, être, offrir, montrer, parcourir, venir.

2. Exister, déclarer, éprouver, régner, porter, offrir, dénoter.

1. Cette mer oragense toute couverte de glace n'offre sur ses côtes qu'un terrain bas, marécageux et stérile, périodiquement baigné par la marée, qui monte très haut dans ces latitudes. Rien, absolument rien ne vient distraire notre âme de cette mélancolie profonde que l'oppresse, lorsqu'on parcourt pour la première fois ces contrées désolées. Nous n'apercevons ni gibier dans les airs, ni bêtes fauves sur le rivage. Quelques petites balcines blanches et quelques loups marins sont les seuls habitants des eaux qui se montrent à nous durant toute la traversée.

2. Le sentiment qu'on éprouve à la vue de ces parages est celui d'une tristesse indicible. Il n'est donc pas surprenant que mes lettres en portent l'empreinte. Cette mission est peut-être la plus disgraciée qui existe sur la terre. Elle n'offre partout que des forêts sans limites d'un bois rabouгри, un sol marécageux et aride, un ciel sombre et grisâtre, une mer glacée. Eparses çà et là sur une étendue immense de pays, une multitude de familles indigènes, dont l'aspect dégoûtant dénote la dégradation et la misère, peuple ces solitudes. Le silence de mort qui règne sur ces champs n'est interrompu que par le cri plaintif de quelques oiseaux de passage, par les hurlements des loups et des ours, auxquels l'Indien déclare une guerre où quelquefois il est vaincu et cruellement déchiré. P. L.

Conjugaison. — Futur simple. — Je travaillerai sans relâche, tu travailleras ... il travaillera ... nous travaillerons ... vous travaillerez ... ils travailleront ... J'obéirai promptement.

Analyse. — La moquerie est souvent indigence d'esprit. — La raillerie est rarement preuve de sens.

Moquerie, no. f. s. suj. de est. — est, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — indigence, no. f. s. at. de moquerie. — esprit, no. m. s. e. dét. de indigence.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 " Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents :
 Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
 Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'aoté.
 Creusez, bêchez, fouillez, ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse. "

Le père mort, les fils vous retournent le champ.
 Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort
 Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un riche laboureur dit à ses enfants qu'un trésor est caché dans le champ qu'il leur laisse. Les enfants, ayant labouré le champ dans tous les sens, n'y trouvent pas de trésor ; mais le champ rapporte davantage.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — D'un laboureur et de ses enfants.
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — Dans la demeure du laboureur et dans son champ.
2. PAROLES
 ET
 ACTIONS. } 1^o Quel avis donne le laboureur à ses enfants ? — Qu'un trésor est caché dans le champ, mais qu'il ne sait pas l'endroit.
 } 2^o Quelle recommandation leur fait-il ? — Il leur recommande de remuer le champ pour trouver le trésor.
 } 3^o Que font les enfants après la mort du laboureur ? — Ils retournent le champ deçà, delà, partout.
3. RÉSULTAT. Qu'obtiennent les enfants par leur travail ? — Que le champ rapporte davantage.
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — Que le travail est une ressource qui ne peut faire défaut.

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les cinq premiers vers, les verbes qui sont à l'impératif. — Travaillez, prenez, gardez.

2. Conjuguez *prendre* au singulier de l'imparfait du subjonctif. — *Que je prisse, que tu prisses, qu'il prît.*
3. Quels verbes forme-t-on de *prendre* avec les préfixes *re, sur, ap*? — *Reprendre, surprendre, apprendre.*
4. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier *laboureur*. — *Vigilant, diligent, actif, matinal.*
5. Quel mot a le même sens que le mot *fin* dans *fin prochaine*? — *Mort.*
6. Quels verbes peut-on former de *venir* avec les préfixes *re, sur, de, pré, pro*? — *Revenir, survenir, devenir, prévenir, provenir.*
7. De quel verbe dérive *héritage*? — *De hériter.*
8. Que signifie le mot *héritage*? — *Un bien laissé par quelqu'un en mourant.*
9. Quel nom en *ier* dérive de *trésor*? — *Trésorier.*
10. Quel adjectif dérive de *courage*? — *Courageux.*
11. Quel est le préfixe dans *repasser*? — *Re.*
12. Quel mot a le même sens que *champ*? — *Terre.*
13. Que signifie le mot *rapporia*? — *Produisit une récolte.*
14. Quel est l'opposé de *davantage*? — *Moins.*
15. Analysez : *travaillez, prenez, peine*. — *Travaillez*, v. lut. 1^{re} conj. impér. 2^e pers. du p. — *prenez*, v. tr. 4^e c. impér. 2^e pers. du p. — *peine*, nc. f. s. c. dir. de *prenez*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'HYMNE DE L'ENFANT ▲ SON RÉVEIL

1. O père qu'*adore* mon père !
Toi qu'on ne *nomme* qu'à genoux !
Toi dont le nom terrible et doux
Fait *courber* le front de ma mère !
On dit que le brillant soleil
N'est qu'un jonet de ta puissance ;
Que sous tes pieds il se *balance*
Comme une lampe de vermeil.
2. On *dit* que *c'est* toi qui *fais naître*
Les petits oiseaux dans les champs,
Et donnes aux petits enfants
Une âme aussi pour te *connaître* !
On *dit* que *c'est* toi qui *produis*
Les fleurs dont le jardin se pare,
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.
Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est *complié* ;
Nul insecte n'est *oublié*
A ce festin de la nature.

Indiquez les verbes de la 1^{re} conjugaison dans la 1^{re} dictée, et ceux de la 4^e conjugaison dans la 2^e dictée.

162 121^e Leçon. — Rem. sur les terminaisons des Verbes.

182. La 2^e personne du singulier se termine par une *s*, excepté à l'impératif de la 1^{re} conjugaison. — Ex. : *Tu chantes, tu dormais, tu verras.* — *Parle.*

183. La 3^e personne du singulier se termine par un *t*, si la 1^{re} se termine par une *s*. — Ex. : *Je pars, il part ; je voyais, il voyait ; je courus, il courut.*

184. La 3^e personne du singulier se termine par un *d*, si l'*s* est précédée d'un *d* à la 1^{re} personne. — Ex. : *Je vends, il vend ; je tords, il tord.*

I. Trouvez un verbe dérivé du nom.					
Echee	échouer.	Paix	pacifier.	Salaire	salarier.
Couleur	colorier.	Goste	gesticuler.	Étain	étamer.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'ind., de l'imparfait, du passé défini et du futur simple : *descendre, peindre, apercevoir, vendre.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je descends.	Je descendais.	Je descendis.	Je descendrai.
Tu descends.	Tu descendais.	Tu descendis.	Tu descendras.
Il descend.	Il descendait.	Il descendit.	Il descendra.
2. Je peins.	Je peignais.	Je peignis.	Je peindrai.
Tu peins.	Tu peignais.	Tu peignis.	Tu peindras.
Il peint.	Il peignait.	Il peignit.	Il peindra.
3. J'aperçois.	J'apercevais.	J'aperçus.	J'apercevrai.
Tu aperçois.	Tu apercevais.	Tu aperçus.	Tu apercevras.
Il aperçoit.	Il apercevait.	Il aperçut.	Il apercevra.
4. Je vends.	Je vendais.	Je vendis.	Je vendrai.
Tu vends.	Tu vendais.	Tu vendis.	Tu vendras.
Il vend.	Il vendait.	Il vendit.	Il vendra.

II. Changement de tour. — Remplacez le verbe passif par un verbe transitif.
Livre de l'élève : *L'imprimerie fut inventée par Guttemberg en 1436.*

- Guttemberg inventa l'imprimerie en 1436.
Berthold Schwartz inventa la poudre à canon au XIV^e siècle.
Jean Nicot introduisit le tabac en Europe en 1560.
Montgolfier lança les premiers ballons en 1783.
Parmentier vulgarisa la pomme de terre à la fin du XVIII^e siècle.
- Roger Bacon inventa les lunettes au XIII^e siècle.
Pascal inventa la brouette au XVII^e siècle.
Franklin inventa le paratonnerre en 1752.
Fulton lança le premier bateau à vapeur en 1807.
Elias Howe inventa la machine à coudre en 1846.

Conjugaison. — Futur simple. — Toujours je me maintiendrai dans le devoir, tu te maintiendras... il se maintiendra... nous nous maintiendrons... vous vous maintiendrez... ils se maintiendront... — Toujours je me souviendrai d'un bienfait reçu.

Analyse. — Moïse priait. Josué luttait. Amalec succombait.
Moïse, np. m. s. suj. de priait. — priait, v. int. 1^{re} conj. imp. de l'ind. 3^e pers. du s.

Verbes.

par une s,
Ex. : Tu

par un t,
l part ; je

par un d, si
Je vends,

saladier.
étamer.

l'ind., de l'im-
devoir, vendra.

R SIMPLE

scendrai.

scendras.

scendra.

scendrai.

scendras.

scendra.

scendrai.

scendras.

scendra.

scendrai.

scendras.

scendra.

ho transitif.

siècle.

siècle.

siècle.

le devoir.

vous

d'un

3e pers.

122^e Leçon.—Rem. sur les terminaisons des Verbes. 163

185. La 1^{re} personne du pluriel se termine toujours par *ons*, excepté au passé défini où elle se termine par *es*. — Ex. : *Nous marchons, nous mourrons, que nous voulions.* — *Nous entrâmes, nous lûmes.*

186. La 2^e personne du pluriel se termine par *ez*, excepté au passé défini, où elle se termine par *es*. — Ex. : *Vous portez, vous teniez, vous saurez, que vous fissiez.* — *Vous finîtes, vous tintes.*

187. La 3^e personne du pluriel se termine toujours par *nt*. — Ex. : *Ils espèrent, ils montaient, ils purent, ils voudraient.*

I. Verbes à conjuguer.—Conjugez, au pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du passé défini et du présent du subjonctif, les verbes : *louer, blâmer, guérir, prendre.*

IMPARFAIT DE L'IND.

PASSÉ DÉFINI

PRÉS. DU SUBJ.

1. Nous louions.

Nous louâmes.

Que nous louions.

Vous louiez.

Vous louâtes.

Que vous louiez.

Ils louaient.

Ils louèrent.

Qu'ils louent.

2. Nous blâmions.

Nous blâmâmes.

Que nous blâmions.

Vous blâmiez.

Vous blâmâtes.

Que vous blâmiez.

Ils blâmaient.

Ils blâmèrent.

Qu'ils blâment.

3. Nous guérissions.

Nous guérîmes.

Que nous guérissions.

Vous guérissiez.

Vous guérîtes.

Que vous guérissiez.

Ils guérissaient.

Ils guérèrent.

Qu'ils guérissent.

4. Nous prenions.

Nous prîmes.

Que nous prenions.

Vous preniez.

Vous prîtes.

Que vous preniez.

Ils prenaient.

Ils prirent.

Qu'ils prennent.

II. Changement de tour.—Donnez à la proposition le tour impératif.

Livre de l'Élève : *Il faut respecter les avis des anciens.*

1. *Il faut respecter...* Respectez les avis des anciens.

Il faut apprendre à... Apprenons à nous connaître nous-mêmes.

Nous devons suivre... Suivons les maximes des sages.

Il faut pratiquer... Pratiquez les devoirs de votre état.

Nous devons aimer... Aimons Dieu par-dessus tout.

Vous devez rendre... Rendez le bien pour le mal.

Il ne faut pas perdre... Ne perdez pas le souvenir des bienfaits.

2. *Tu dois obéir, si...* Obéis, si tu veux que l'on t'obéisse un jour.

On doit être ferme... Soyez ferme en face du danger.

Il ne faut pas céder... Ne cédez pas à la gourmandise.

Il ne faut pas réveiller... Ne réveillez pas le chat qui dort.

Nous devons étudier... Étudions l'histoire de notre patrie.

Il faut être fier de... Soyez fiers de vous dire Canadiens.

Il ne faut pas tromper... Ne trompez pas vos maîtres.

Conjugaison.—Futur simple.—Quand je serai soldat, je combattrai vaillamment; quand tu seras soldat, tu combattras...; quand il sera soldat, il combattra...; ... nous combattrons...; ... vous combattrez...; ... ils combattront... — Quand j'aurai des prix, j'en ferai hommage à ma mère.

Analyse.—Tu es distrait. Tu es inconstant. Tu es insouciant. Tu, pr. pers. 2e pers. m. s. suj. de es. — *es*, v. sub. 4e conj. pr. de l'ind. 2e pers. du s. — *distr*ait, ad. q. m. s. at. de tu.

164 123^e Leçon. — Rem. sur les terminaisons des Verbes.

188. La 1^{re} personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif se termine toujours en *ais*. Celle du passé défini de la première conjugaison se termine en *ai*.—Ex. : Imp. : *Je jetais, j'ouvrais*. — Passé déf. : *Je jetai, je parlai*.

189. Dans la 1^{re} conjugaison, on conserve toujours l'e muet du radical devant *rai* au futur ou *rais* au conditionnel, même lorsque cet *e* est nul dans la prononciation.—Ex. : *Je jouerai, il priera, il agréerait, nous nous récréerons*.

I. Trouvez le verbe dérivé du nom à l'aide du préfixe *re*.
 Mémoire *remémorer*. Vio *raviver*. Acroce *raccrocher*.
 Confort *réconforter*. Gorge *regorger*. Pièce *rapécer*.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier de l'imparfait de l'ind., du passé déf., du passé ind. et du présent du cond. : *clouer, supplier, rougir, devoir*.

IMP. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉF.	PRÉS. DU COND.
1. Je clouais.	Je clouai.	J'ai cloué.	Je clouerais.
Tu clouais.	Tu clouas.	Tu as cloué.	Tu clouerais.
Il clouait.	Il cloua.	Il a cloué.	Il clouerait.
2. Je suppliais.	Je suppliai.	J'ai supplié.	Je supplierais.
Tu suppliais.	Tu supplias.	Tu as supplié.	Tu supplierais.
Il suppliait.	Il supplia.	Il a supplié.	Il supplierait.
3. Je rougissais.	Je rougis.	J'ai rougi.	Je rougirais.
Tu rougissais.	Tu rougis.	Tu as rougi.	Tu rougirais.
Il rougissait.	Il rougit.	Il a rougi.	Il rougirait.
4. Je devais.	Je dus.	J'ai dû.	Je devrais.
Tu devais.	Tu dus.	Tu as dû.	Tu devrais.
Il devait.	Il dut.	Il a dû.	Il devrait.

II. Substitution de mots. — Remplacez l'adjectif qualificatif par un verbe précédé du pronom qui, et ayant le même radical que l'adjectif.

Livre de l'élève : *Au ciel sera glorifié le chrétien humble.*

1. ... *humble*. Au ciel sera glorifié le chrétien qui s'humilie.
- ... *orgueilleux*. Dieu humilie les hommes qui s'enorgueillissent.
- ... *médisantes*. Ayons horreur des langues qui médisent.
- ... *résigné*. La souffrance pèse moins au malade qui se résigne.
- ... *boudeurs*. On ne peut guère aimer les enfants qui boude.
2. ... *dissipé*. Les leçons profitent peu à l'écolier qui se dissipe.
- ... *mourant*. On est touché de voir la paix du juste qui meurt.
- ... *dévotés*. La société estime les citoyens qui se dévouent.
- ... *ravissants*. La nature nous offre des tableaux qui ravissent.
- ... *séduisants*. Méfiez-vous du mal et de ses dehors qui séduisent.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Lorsque je serai triste, je me consolerais par la prière; lorsque tu seras triste, tu te consoleras...; lorsqu'il sera triste, il se consolera...; nous nous consolons...; vous vous consolerez...; ils se consolent... — Quand je ferai une faute, je l'avouerai à ma mère.

Analyse. — Les uns lisent. Les autres écrivent. Quelques-uns étudient.
Les uns, pr. ind. m. p. suj. de lisent, v. int. 40 conj. pr. de l'ind. 3e pers. du p.

190. A la 1^{re} conjugaison, la 3^e personne du singulier du passé défini se termine toujours par *a*, et celle de l'imparfait du subjonctif par *ât*.— Ex. : *Il adora, qu'il adorât*.

191. La 3^e personne du singulier du passé défini ne prend jamais d'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison ; celle de l'imparfait du subjonctif le prend toujours. — Ex. : *Il marcha, qu'il marchât ; il rougit, qu'il rougit ; il tint, qu'il tint*.

I. Donnez au verbe un complément direct et indirect.

Infliger un *pennum* au paresseux.
Accorder un congé à l'école.

Tirer le vin de la cave.
Laisser un héritage à des neveux.

Verbes à conjuguer.—Conjugués, au singulier du présent de l'ind., de l'imparfait, du passé défini et de l'imparfait du subj. : *parler, décrire, marcher, attendre*.

PRÉS. DE L'IND	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	IMPAR. DU SUBJ.
1. Je parle.	Je parlais.	Je parlai.	Que je parlasse.
Tu parles.	Tu parlais.	Tu parlas.	Que tu parlasses.
Il parle.	Il parlait.	Il parla.	Qu'il parlât.
2. Je décris.	Je décrivais.	Je décrivis.	Que je décrivisse.
Tu décris.	Tu décrivais.	Tu décrivis.	Q. tu décrivisses.
Il décrit.	Il décrivait.	Il décrivit.	Qu'il décrivît.
3. Je marche.	Je marchais.	Je marchai.	Q. je marchasse.
Tu marches.	Tu marchais.	Tu marchas.	Q. tu marchasses.
Il marche.	Il marchait.	Il marcha.	Qu'il marchât.
4. J'attends.	J'attendais.	J'attendis.	Que j'attendisse.
Tu attends.	Tu attendais.	Tu attendis.	Q. tu attendisses.
Il attend.	Il attendait.	Il attendit.	Qu'il attendît.

II. Substitution de mots.— Remplacez la locution qui commence la phrase par un verbe ayant même radical que le nom ou l'adjectif de cette locution.

Livre de l'élève : *Rendez honneur au courage malheureux.*

1. <i>Rendez honneur...</i>	<i>Honorez</i> le courage malheureux.
<i>Soyez humble...</i>	<i>Humiliez-vous</i> devant le Seigneur.
<i>Faites des progrès...</i>	<i>Progresser</i> en science et en sagesse.
<i>Souffrez la mort...</i>	<i>Mourez</i> plutôt que de trahir votre devoir.
<i>Ayez confiance...</i>	<i>Confiez-vous</i> en la divine Providence.
2. <i>Soyez résignés...</i>	<i>Résignez-vous</i> au milieu de l'adversité.
<i>Faites effort pour...</i>	<i>Efforcez-vous</i> d'acquérir la science.
<i>Soyez dévoués...</i>	<i>Dévouez-vous</i> pour le salut du prochain.
<i>Ayez du respect pour...</i>	<i>Respectez</i> le caractère sacré du prêtre.
<i>Ayez l'amour de...</i>	<i>Aimez</i> Dieu, la famille et la patrie.

Conjugaison. — *Futur simple*. — J'assisterai assidûment aux offices du dimanche, tu assisteras ..., il assistera ..., nous assisterons ..., vous assisterez ..., ils assisteront ... — J'irai souvent visiter les pauvres.

Analyse. — L'oubli de la religion conduit à l'oubli de tous les devoirs de l'homme. — Le goût de la science incline au goût de tous les travaux de l'esprit.
Oubli, no. m. s. suj. de conduit. — religion, no. f. s. c. dét. de oubli. — conduit, v. int. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — oubli, no. m. s. c. ind. de conduit.

LE ROUGE-GORGE

Un jour d'hiver, un rouge-gorge se présenta à la fenêtre d'un laboureur comme pour demander l'hospitalité. Celui-ci, répondant à la confiance du petit oiseau, ouvrit doucement la fenêtre et le reçut avec bonté.

Le rouge-gorge passa tout l'hiver dans la maison, bequetant les miettes de pain et les débris qui tombaient de la table : les enfants l'aimaient beaucoup et prenaient garde de ne pas l'effaroucher.

Au printemps, lorsque les haies se couvraient de fenilles, le petit oiseau, profitant d'un instant où la fenêtre était ouverte, s'envola dans le bois voisin, où il bâtit son nid et chanta sa joyeuse chanson.

L'hiver revint, et le rouge-gorge revint aussi ; mais cette fois avec sa compagne. Les deux petits oiseaux entrèrent et regardaient autour d'eux sans manifester de crainte.

Le laboureur et ses enfants se réjouirent beaucoup de les voir, et les enfants disaient : " Ces oiseaux nous regardent sans aucune frayeur ; ils paraissent même heureux de se trouver au milieu de nous. "

— S'ils pouvaient parler, répondit le père, ils vous diraient : "*La confiance naît de la bonté, et d'est de l'une et de l'autre que procède l'amitié.*"

KRUMMACHER.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jour d'hiver, un rouge-gorge vint demander l'hospitalité à un laboureur ; il l'obtint et passa l'hiver avec la famille. Charmé de ce bon accueil, il revint l'hiver suivant avec sa compagne ; tous deux furent reçus avec joie par le laboureur et ses enfants.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un rouge-gorge d'un laboureur et de ses enfants.*
- TEMPS ET LIEU. Quand et où se passe le fait ? — *Un jour d'hiver, dans la demeure d'un laboureur.*
2. PAROLES
- ET
- ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- 1^o Que fit le rouge-gorge un jour d'hiver ? — *Il frappa à la porte d'un laboureur comme pour lui demander l'hospitalité.*
- 2^o Comment fut-il reçu ? — *Avec bonté, et il passa tout l'hiver dans la maison.*
- 3^o Que fit-il au printemps ? — *Il s'envola dans le bois voisin, où il bâtit son nid.*
- 4^o Oublia-t-il la chaumière du laboureur ? — *Non ; car il revint l'hiver suivant, amenant avec lui sa compagne.*
- 5^o De quoi les enfants furent-ils étonnés à leur arrivée ? — *De les voir entrer joyeusement, sans manifester aucune crainte.*
- D'où venait cette confiance ? — *Du bon accueil que le rouge-gorge avait reçu l'hiver précédent, et du soin qu'on avait pris de ne pas l'effaroucher.*

1. Ind
 2. Ind
 3. Tro
 4. Con
 5. Qu
 6. Qu
 7. Ind
 8. Tro
 9. Con
 10. Con
 11. Que
 12. Que
 13. Que
 14. Ana
- dé

- Qu
- Qu
- Sur
- Ces
- De
- Con
- Seu
- Ces
- Che
- Vo
- Lui
- All
- San
- Le

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que la confiance naît de la bonté, et que c'est de l'une et de l'autre que procède l'amitié.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premiers alinéas, les verbes de la quatrième conjugaison. — *Répondre, prendre.*
2. Indiquez, dans les mêmes alinéas, les verbes qui sont au passé défini. — *Présenta, ouvrit, reçut, passa.*
3. Trouvez le diminutif de *oiseau*. — *Oisillon.*
4. Conjuguez *becqueter* au présent de l'indicatif. — *Je becquète, tu becquètes, il becquète, nous becquetons, vous becquetez, ils becquètent.*
5. Quel verbe dérive de *miette* ? — *Emietter.*
6. Qu'est-ce qu'une haie ? — *C'est une clôture faite ordinairement au poubépine.*
7. Indiquez, dans le troisième alinéa, les verbes de la 2^e conjugaison. — *Couvrir, bâtir.*
8. Trouvez les correspondants féminins de *tableau, compagnon, père, chant*. — *Tablette, compagne, mère, chanson.*
9. Conjuguez *revénir* au pluriel du passé défini. — *Nous revînmes, vous revîntes, ils revinrent.*
10. Conjuguez *paraître* au singulier du futur simple. — *Je paraîtrai, tu paraîtras, il paraîtra.*
11. Quels verbes forme-t-on de *dire* avec les préfixes *re, pré, contre, mé* ? — *Redire, prédire, contredire, médire.*
12. Quel mot a le même sens que *frayer* ? — *Crainte.*
13. Que signifie *procède* ? — *Provient, tire son origine.*
14. Analysez : *Le rouge-gorge revint*. — *Le, a. d. m. s. dét. rouge-gorge. — rouge-gorge, nc. m. s. sujet de revint. — revint, v. intr. 2^e c. pas déf. 3^e pers. du s.*

DICTIONNAIRE SUPPLÉMENTAIRE

LES OISEAUX DE NEIGE

Quand le rude Equinoxe, avec son froid cortège,
Quitte nos horizons moins inhospitaliers,
Sur nos champs de frimas s'abattent par milliers
Ces visiteurs ailés qu'on nomme oiseaux de neige.

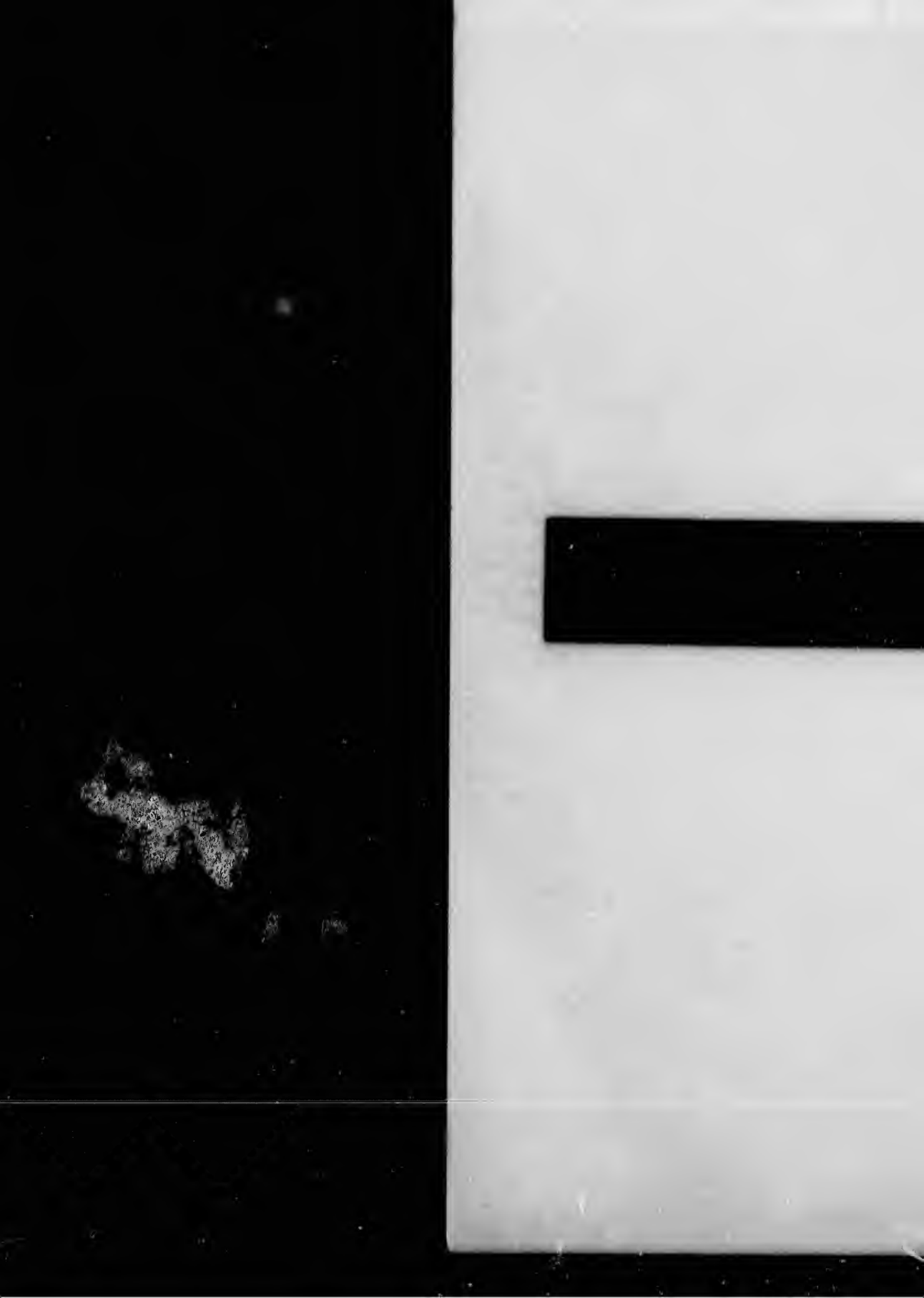
Des graines nulle part ! nul feuillage aux Italiens.
Contre la giboulée et nos vents de Norvège,
Seul le regard d'en haut les abrite, et protège
Ces courriers du soleil en butte aux oiseliens.

Chers petits voyageurs, sous le givre et la grêle,
Vous voltigez gaiement, et l'on voit sur votre aile
Luire un premier rayon du printemps attardé.

Allez, tourbillonnez autour des avalanches ;
Sans peur, aux flocons blancs mêlez vos plumes blanches ;
Le faible que Dieu garde est toujours bien gardé !

L. H. FRÉCHETTE.

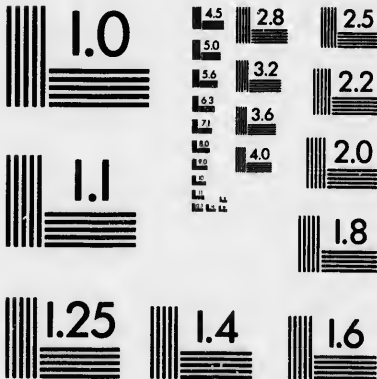
Indiquez les mots compléments directs.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 -- Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

192. On forme des verbes :

1° En faisant précéder un verbe d'un préfixe. — Ex. : *Faire, refaire* ; monter, *dé*monter. (Voir p. 34.)

2° En ajoutant un suffixe à un nom, à un adjectif ou à un verbe. — Ex. : *Port, porter* ; *cher, chérir* ; *tacher, tacher*.

Les préfixes qui peuvent se mettre devant le verbe sont les mêmes que ceux qui se mettent devant le nom ou devant l'adjectif.

I. Composés. — Placez devant le verbe un des préfixes *a*, *com* signifiant avec ; *dé, dés*, signifiant *hors de*, et *en* (em devant *b, m, p*) signifiant *dans*.

1. Grandir	agrandir	3. Cueillir	accueillir
Baisser	<i>abaisser</i>	Cheminer	<i>acheminer</i>
Prendre	<i>comprendre</i>	Paraître	<i>comparaître</i>
Mettre	<i>commettre</i>	Battre	<i>combattre</i>
Plaire	<i>complaire</i>	Mander	<i>commander</i>
Hériter	<i>déshériter</i>	Armer	<i>désarmer</i>
Border	<i>déborder</i>	Orienter	<i>désorienter</i>
2. Régler	dérégler	4. Nicher	dénicher
Habituer	<i>déshabituer</i>	Voiler	<i>dévoiler</i>
Poser	<i>déposer</i>	Espérer	<i>désespérer</i>
Fermer	<i>enfermer</i>	Mener	<i>emmener</i>
Dormir	<i>endormir</i>	Plumer	<i>emplumer</i>
Tasser	<i>entasser</i>	Porter	<i>emporter</i>
Trainier	<i>entraîner</i>	Durcir	<i>endurcir</i>

II. Proposition à former. — Ajoutez au sujet une proposition qui le complète.

Formez cette proposition à l'aide des verbes suivants précédés du pronom qui : *étudier, obéir, se résigner, se révolter, se venger, persévérer, se repentir, prier, voler, reculer*.

1. L'élève *qui étudie* fait des progrès rapides.

L'enfant *qui obéit* contente ses parents et ses maîtres.

Le pauvre *qui se résigne* est agréable au Seigneur.

Le citoyen *qui se révolte* déshonore sa patrie.

Celui *qui se venge* n'est pas digne du nom de chrétien.

2. Le juste *qui persévère* sera couronné dans le ciel.

Le pécheur *qui se repent* reçoit le pardon de ses fautes.

Celui *qui prie* est assisté de la grâce toute-puissante de Dieu.

L'homme *qui vole* doit restituer, s'il ne veut perdre son âme.

Le soldat *qui recule* est un lâche et se couvre de honte.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Dans le péril, j'appellerai le Ciel à mon secours, tu appelleras ..., il appellera ..., nous appellerons ..., vous appellerez ..., ils appelleront ... — Dans le danger, j'invoquerai l'ango gardien.

Analyse. — *Définissez* vous de deux *traîtres* : l'ennui et l'impatience. — *Méritez* vous de deux *conseillers* : l'amour-propre et la flatterie.

Définissez, v. réf. Ire conj. impér. 2e pers. du p. — *traîtres*, no. m. p. c. ind. de *définir*. — *ennui*, no. m. s. at. partiel de qui s.-ent.

I. C
avant

A baiss
Monte
Allier

1. J

Copi

Pass

Ache

Adou

Eveil

Appr

Entre

Jeter

2. A

Appe

Edifie

Confo

Voir

Dire

Occup

Veille

Charg

II. P

proposi

1. Ob

2. Bo

3. Se

4. Me

1. Ty

Perdr

Parler

Obéir

Prier

2. Bo

Pardo

Se tuer

Ne pas

Remer

Conju

nelle, tu

gerez ...

Anal

pénible, p

Patien

- amère,

I. Composés. — Placez devant le verbe un des préfixes : *SUB*, — *PRÉ* signifiant *avant*, et *R*, *RÉ* ou *RÉ* signifiant *de nouveau*.

Abaissér	<i>rabaisser</i>	Etablir	<i>rétablir</i>
Monter	<i>surmonter</i>	Disposer	<i>prédisposer</i>
Allier	<i>rallier</i>	Enseigner	<i>renseigner</i>
1. Bondir	<i>rebondir</i>	3. Chauffer	<i>réchauffer</i>
Copier	<i>recopier</i>	Admettre	<i>réadmettre</i>
Passer	<i>repasser</i>	Former	<i>réformer</i>
Acheter	<i>racheter</i>	Affermir	<i>raffermir</i>
Adoucir	<i>radoucir</i>	Allumer	<i>rallumer</i>
Eveiller	<i>réveiller</i>	Amener	<i>ramener</i>
Approcher	<i>rapprocher</i>	Eufermer	<i>renfermer</i>
Entrer	<i>rentrer</i>	Apporter	<i>rappporter</i>
Jeter	<i>rejeter</i>	Jouir	<i>réjouir</i>
2. Animer	<i>ranimer</i>	4. Envoyer	<i>renvoyer</i>
Appeler	<i>rappeler</i>	Créer	<i>récréer</i>
Edifier	<i>réédifier</i>	Ouvrir	<i>rouvrir</i>
Conforter	<i>réconforter</i>	Lancer	<i>relancer</i>
Voir	<i>prévoir</i>	Parer	<i>préparer</i>
Dire	<i>prédire</i>	Méditer	<i>préméditer</i>
Occuper	<i>préoccuper</i>	Sentir	<i>pressentir</i>
Veiller	<i>surveiller</i>	Nager	<i>surnager</i>
Charger	<i>surcharger</i>	Prendre	<i>surprendre</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez un verbe qui puisse servir de sujet à la proposition.

1. Obéir, perdre le temps, parler peu, prier, tromper.
2. Boudér, pardonner, remercier d'un service, ne pas rendre le salut, se tuer.
3. Se dévouer, dire des injures, étudier, se récréer, trahir.
4. Mentir, mourir pour la patrie, se promener, rester oisif, travailler.

1. *Tromper* est méprisable.
Perdre le temps est nuisible.
Parler peu est prudent.
Obéir est méritoire.
Prier est sanctifiant.

2. *Boudér* est honteux.
Pardonner est généreux.
Se tuer est criminel.
Ne pas rendre le salut est impoli.
Remercier d'un service est poli.

3. *Se dévouer* est glorieux.
Trahir est déshonorant.
Dire des injures est grossier.
Etudier est utile.
Se récréer est délassant.

4. *Travailler* est nécessaire.
Mourir pour la patrie est noble.
Mentir est odieux.
Se promener est agréable.
Rester oisif est dangereux.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Je ne vengerai jamais une injure personnelle, tu ne vengeras ..., il ne vengera ..., nous ne vengerons ..., vous ne vengerez ..., ils ne vengeront ... — Je n'oublierai jamais un bienfait.

Analyse. — *La patience est amère*, mais ses fruits sont doux. — *La vertu est pénible*, mais ses avantages sont précieux.

Patience, no. f. s. suj. de est. — *est*, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *amère*, ad. q. f. s. at. de *patience*. — *fruits*, no. m. p. suj. de sont.

I. Composés. — A l'aide de préfixes placés devant le verbe, formez de nouveaux verbes.

Passer (re, dé, com, sur, tré) ... Repasser, dépasser, compasser, surpasser, trépasser.

Lier (re, al, dé) Relier, allier, délier.

Voir (re, entre, pré) Revoir, entrevoir, prévoir.

1. Dire (dé, contre, pré, re, mau, mé) Dédire, contredire, prédire, redire, maudire, médire.

Mener (pro, a, em, ra) Promener, amener, emmener, ramener.

Courir (dis, en, ac) Discourir, encourir, accourir.

Monter (dé, re, sur) Démontier, remonter, surmonter.

Faire (contre, dé, re, satis, par) Contrefaire, défaire, refaire, satisfaire, parfaire.

Border (dé, re) Déborder, reborder.

2. Venir (contre, de, par, pré, re, sub, sur) Contrevenir, devenir, parvenir, prévenir, revenir, subvenir, survenir.

Fier (dé, mé) Défier, méfier.

Joindre (re, ad, en, dis) ... Rejoindre, adjoindre, enjoindre, disjoindre.

Porter (re, dé, ex, ap, im, trans) Reporter, déporter, exporter, importer, transporter.

Prendre (entre, com, ap, sur, re) Entreprendre, comprendre, apprendre, surprendre, reprendre.

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément direct au verbe.

1. Egypte, Judée, Yamaska, Chicoutimi, Rome.

2. Diamant, houille, marbre, mine d'or, vin.

3. Air, fruit, jardin, sol, terre.

4. Champ, fraîcheur, fleur, ombre, troupeau.

1. Le Nil arrose l'*Egypte*.

Le Jourdain traverse la *Judée*.

Le Tibre traverse *Rome*.

Le Saguenay baigne *Chicoutimi*.

Le lac St-Pierre reçoit l'*Yamaska*.

3. L'eau fertilise le *sol*.

La chaleur mûrit les *fruits*.

Les chenilles ravagent les *jardins*.

Les fleuves arrosent les *terres*.

Le vent purifie l'*air*.

2. La France fournit du *vin*.

La Nouvelle-Ecosse produit de la

houille.

Le Vermont donne du *marbre*.

La Beauce a des *mines d'or*.

L'Inde fournit le *diamant*.

4. La gelée détruit les *fleurs*.

La rosée produit la *fraîcheur*.

Le fumier féconde les *champs*.

Les arbres donnent de l'*ombre*.

L'herbe nourrit les *troupeaux*.

Conjugaison. — Futur simple. — Je m'exercerai aux vertus qui font le bon écolier, tu t'exerceras..., il s'exercera..., nous nous exercerons..., vous vous exercerez..., ils s'exerceront ... — Je pratiquerai fidèlement mes devoirs de chrétien.

Analyse. — Dieu seul est notre espoir. — Jésus seul est notre salut.

Dieu, n. p. m. s. suj. de est. — est, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.

193. Les suffixes des verbes sont d'abord les suffixes des quatre conjugaisons **er, ir, oir, re**. — Ex. : *Clouer*, action de placer un *clou* ; *grandir*, devenir *grand*.

Er s'ajoute ordinairement à un nom et *ir* à un adjectif. — Ex. : *Drap, draper* ; *bleu, bleuir*.

194. Les autres suffixes des verbes sont :

1^o **Iser et fier**, qui s'ajoutent à un nom ou à un adjectif. — Ex. : *Rival, rivaliser* ; *juste, justifier*.

2^o Les diminutifs **eter, iller, oyer**. — Ex. : *Voler, volêter* ; *sauter, sautiller* ; *tourner, tourner* ;

3^o Les augmentatifs **ailler et assier**. — Ex. : *Crier, crier* ; *rêver, rêvasser*.

I. Dérivés. — Trouvez le verbe en *er* ou en *ir* qui dérive du nom.

Paraphe	<i>parapher</i>	Tache	<i>tacher</i>	Placard	<i>placarder</i>
Blanc	<i>blanchir</i>	Vert	<i>vertir</i>	Vieux	<i>vieillir</i>
1. Dard	<i>darder</i>	3. Fond	<i>fonder</i>	5. Trou	<i>trouver</i>
Drap	<i>draper</i>	Voile	<i>voiler</i>	Nom	<i>nommer</i>
Clou	<i>clouer</i>	Plume	<i>plumer</i>	Toux	<i>tousser</i>
Étain	<i>étamer</i>	Fête	<i>fêter</i>	Sel	<i>saler</i>
Hasard	<i>hasarder</i>	Fil	<i>filer</i>	Chasse	<i>chasser</i>
2. Lard	<i>larder</i>	4. Habit	<i>habiller</i>	6. Pêche	<i>pêcher</i>
Liard	<i>liarder</i>	Couleur	<i>colorier</i>	Colle	<i>coller</i>
Grand	<i>grandir</i>	Pâle	<i>pâler</i>	Maigre	<i>maigrir</i>
Noir	<i>noircir</i>	Dur	<i>durcir</i>	Terne	<i>ternir</i>
Jaune	<i>jaunir</i>	Faible	<i>faiblir</i>	Mûr	<i>mûrir</i>

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez le verbe réclamé par le sens. Trouver, être affligé, moquer, vivifier, refuser, devoir, être, avoir, constituer, pouvoir, accorder.

LES MAUVAIS CŒURS.

Ceux qui se moquent de leurs camarades parce qu'ils sont affligés de quelques difformités sont des enfants mal élevés, et, pis que cela, de mauvais cœurs, puisqu'ils trouvent du plaisir à faire de la peine aux autres. On ne doit se moquer de personne, ni reprocher à autrui des infirmités. La taille, la force, la beauté, ne constituent aucun mérite personnel. Nous ne devons ni en tirer vanité, ni tourner en ridicule ceux à qui la nature a refusé ses dons, qu'elle accorde gratuitement. Et puis, ces corps si chétifs, ne peuvent-ils pas renfermer une grande âme, être vivifiés par un puissant génie ? Le plus sage d'entre les sages de la Grèce était si contrefait, qu'on avait de la peine à reconnaître en lui une forme humaine.

Conjugaison. — *Futur antérieur*. — Quelle félicité, quand je serai entré dans le séjour des élus ! ... tu seras entré ... il sera entré ... nous serons entrés ... ! ... vous serez entrés ... ils seront entrés ... ! — Quelle douleur, quand j'aurai perdu mes parents !

Analyse. — Tu seras content. Tu seras malheureux.
Tu, pr. pers. 2^e pers. du s. suj. de seras. — seras, v. sub. 4^e conj. fut. simple de l'ind. 2^e pers. du s. — content, ad. q. m. s. at. de tu.

L'ENFANT ET LE SERIN

Un jeune enfant entendit par hasard
 Un serin dont le chant aigre et criard
 Semblait lui déchirer l'oreille :

“Qu'est-ce donc que ceci?” dit alors l'écolier ;

“Les serins chantent à merveille,

Et toi, tu ne fais que crier.

Si je ne voyais ton plumage

En entendant ta voix et ton vilain ramage,

Je te croirais un autre oiseau.

N'aimes-tu pas le chant de ceux de ton espèce ? ”

— “C'est, lui dit le serin, que pendant ma jeunesse

Je me trouvais sans cesse à côté d'un moineau ;

Et comme cet oiseau chante moins bien qu'il crie,

Malgré moi de sa voix la mienne a pris le son.”

*Dans la mauvaise compagnie,
 Sans le vouloir, on prend un mauvais ton.*

L'ABBÉ REYRE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant est tout surpris d'entendre chanter un serin d'une voix criarde. Il lui en demande la cause. Le serin lui répond qu'ayant été élevé en compagnie d'un moineau, il avait pris malgré lui le son de sa voix.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un enfant et d'un serin.*

TEMPS ET LIEU.

1^o Qu'entendit par hasard l'enfant? — *Un serin dont le chant aigre et criard semblait lui déchirer l'oreille.*

2. PAROLES

2^o A qui fait-il part de son étonnement? — *Au serin lui-même.*

ET

ACTIONS.

3^o Que répond le serin? — *Que, dans sa jeunesse, ayant été placé à côté d'un moineau, il avait, malgré lui, pris le son criard de la voix de cet oiseau.*

3. RÉSULTAT.

Que dut éprouver l'enfant à cette réponse? — *Des sentiments de pitié pour le serin, qui avait contracté sans le vouloir une mauvaise habitude devenue pour lui incorrigible.*

MORALITÉ.

Que nous apprend ce récit? — *Que sans nous en douter, nous prenons les vices et les vertus de ceux avec qui nous vivons.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les trois premiers vers, les adjectifs qualificatifs. — *Jeune, aigre, criard.*

2. Com
 sia
 te
 3. Qu
 4. Tro
 5. Ind
 —
 6. De
 7. Tro
 P
 8. Tro
 9. Ind
 C
 10. Ind
 oi
 11. Qu
 12. Com
 tu
 13. De
 14. Tro
 15. Ana
 en
 en
 inc

1. C
 plonge
 J'entem
 l'allégr
 douceun
 émus e
 dimanc
 Ouvr
 A mon
 le jour

2. A
 ouvrier
 voûtes
 lui qu'
 préserv
 beau q
 généra
 mander

Indiqu
 directs.

2. Conjuguez le verbe *entendre* aux 3es personnes du singulier des temps simples de l'indicatif. — *Il entend, il entendait, il entendit, il entendra.*
3. Que signifie *par hasard*? — *Ce qui arrive par accident.*
4. Trouvez un mot qui ait le même sens que *aigre*. — *Percant.*
5. Indiquez, dans les paroles de l'écolier, les verbes de la 4e conjugaison. — *Est, dit, fais, entendant, croirais.*
6. De quel mot dérive *crier*? — *De cri.*
7. Trouvez trois adjectifs qui puissent qualifier *écolier* en bonne part. — *Pieux, attentif, studieux.*
8. Trouvez un adjectif dérivé de *voix*. — *Vocal.*
9. Indiquez les correspondants féminins de *chant* et de *plumage*. — *Chanson, plume.*
10. Indiquez, dans les paroles du serin, les mots qui sont sujets. — *Je, oiseau, il, la mienne, on.*
11. Qu'est-ce qu'un moineau? — *C'est un petit oiseau de plumage gris.*
12. Conjuguez le verbe *crier* au singulier du futur simple. — *Je crierai, tu crieras, il criera.*
13. De quoi le pronom possessif *la mienne* tient-il la place? — *De ma voix.*
14. Trouvez un verbe dérivé de *son*. — *Sonner.*
15. Analysez : *Un jeune enfant entendit un serin.* — *Un*, a. ind. m. s. dét. enfant. — *jeune*, ad. q. m. s. q. enfant. — *enfant*, nc. m. s. suj. de entendit. — *entendit*, v. tr. 4e conj. p. déf. 3e pers. du s. — *un*, a. ind. m. s. dét. serin. — *serin*, nc. m. s. c. dir. de entendit.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OUVRIER CHRÉTIEN

1. C'est le plus beau des matins. L'air est frais et mon regard plonge avec délices dans l'immense azur du beau ciel canadien. J'entends les cloches qui s'ébranlent, le son coule, s'étend et porte l'allégresse dans toute la ville. Les murs de la maison s'agitent doucement, les vitres frémissent en souriant, tous les cœurs sont émus et battent dans les poitrines : c'est le jour du repos, le dimanche, le jour de la religion.

Ouvrier, où vas-tu de ce pas pressé, avec ces habits de fête? — A mon devoir. — Et où te porte ton devoir? — A mon église, c'est le jour du dimanche.

2. Ah! le jour du dimanche, tu le connais donc, brave et pieux ouvrier. Entre sous ces parvis sacrés, va t'agenouiller sous ces voûtes gothiques, porte la prière au Dieu que tu adores, demande-lui qu'il bénisse tes enfants, qu'il soutienne ton courage, qu'il préserve ta conscience et féconde ton travail... Rien n'est plus beau que l'ouvrier, qui, après avoir arrosé la terre de ses sueurs généreuses, va se courber devant le Père du monde pour lui demander ses grâces.

L'ABBÉ COLIN.

Indiquez, dans la 1re dictée, les noms sujets; dans la 2e, les compléments directs.

195. Les suffixes **iser**, **fier**, ajoutés à un nom ou à un adjectif, signifient *donner telle chose, rendre tel.* — Ex. : **Baptiser**, donner le baptême ; **bonifier**, rendre bon.

I. Dérivés. — Trouvez les verbes en *iser* ou en *fier* dérivés du nom ou de l'adjectif.

1. Agonie	agoniser	Eternel	éterniser
Autorité	autoriser	Utile	utiliser
Canal	canaliser	Moral	moraliser
Caractère	caractériser	Légal	légaliser
Catéchisme	catéchiser	Fertile	fertiliser
Latin	latiniser	Réal	réaliser
Tyran	tyranniser	Mobile	mobiliser
Cristal	crystalliser	Régulier	régulariser
2. Martyre	martyriser	Français	franciser
Scandale	scandaliser	Familier	familiariser
Juste	justifier	Clair	clarifier
Gloire	glorifier	Fort	fortifier
Terre	terrifier	Vif	vivifier
Dieu	déifier	Simple	simplifier
Personne	personnifier	Divers	diversifier

II. Accord du verbe avec le sujet. — Mettez les verbes de la première dictée au passé défini et ceux de la deuxième à l'imparfait de l'indicatif.

LES PREMIERS HABITANTS DE MONTRÉAL

1. Placer, prendre, s'assurer, être, semer, recevoir.
2. Connaître, consoler, parvenir, ignorer, cultiver, s'opérer.

1. Les premiers colons *prirent* possession de l'île de Montréal en se prosternant sur le rivage, et en chantant les louanges du Seigneur. Une chapelle en écorce *reçut* le très saint Sacrement ; comme on ne possédait ni cire ni huile, on *plaga* devant le tabernacle une petite bouteille contenant des mouches à feu, qui produisent une lumière analogue à celle de la bougie. Les débuts *furent* très pénibles. Les émigrants *semèrent* dans les larmes ; et, à la place des récompenses du temps, ils *s'assurèrent* par leur courageuse persévérance la moisson des joies éternelles.

2. Malgré de petites fortifications construites avec des pieux, ils étaient souvent inquiétés par les Iroquois : ceux d'entre eux qui *cultivaient* la terre n'en *connaissaient* pas encore les propriétés : ils *ignoraient* les moyens de la fertiliser, et ne *parvenaient* pas à produire le pain nécessaire à leur subsistance ; mais les conversions *s'opéraient*, et ce résultat *consolait* de tous les mécomptes.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — J'éprouverais bien de l'ennui dans le désœuvrement, tu éprouverais..., il éprouverait..., nous éprouverions... — Je contenterais volontiers tous mes camarades.

Analyse. — Le serpent *rampe*. L'aigle *vole*. Le cheval *galope*.
Rampe, v. int. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

I. Trouvez trois noms pouvant servir de sujet aux verbes : *commander, obéir, pecher.*

Dieu, le général, le capitaine, le maître, le patron — **COMMANDENT.**

Le sujet, le soldat, le serviteur, l'élève, le fils — **OBÉISSENT.**

Le laboureur, le jardinier, le vigneron, le terrassier — **PICHIENT.**

Sujet du verbe. — Placez après le nom un verbe qui puisse avoir ce nom pour sujet.

1. Combattre, confirmer, gouverner, guérir, travailler, veiller.
2. Administrer, chausser, enseigner, habiller, prêcher, sculpter.
3. Charmer, déplaire, diviser, enorgueillir, enrichir, ruiner.
4. Assaisonner, dévaster, fertiliser, fortifier, parfumer, réchauffer.

1. Le souverain <i>gouverne</i>	3. La politesse <i>charme</i>
L'évêque <i>confirme</i>	Le travail <i>enrichit</i>
Le médecin <i>guérit</i>	L'orgueil <i>déplait</i>
Le soldat <i>combat</i>	La dispute <i>divise</i>
La sentinelle <i>veille</i>	La prodigalité <i>ruine</i>
L'ouvrier <i>travaille</i>	Le succès <i>enorgueillit</i>
2. Le missionnaire <i>prêche</i>	4. La pluie <i>fertilise</i>
Le préfet <i>administre</i>	La grêle <i>dévaste</i>
Le professeur <i>enseigne</i>	Le feu <i>réchauffe</i>
Le tailleur <i>habille</i>	Le sel <i>assaisonne</i>
Le cordonnier <i>chausse</i>	Le vin <i>fortifie</i>
Le statuaire <i>sculpte</i>	L'encens <i>parfume</i>

II. Accord du verbe avec le sujet. — Mettez le verbe au présent de l'indicatif.

LA CHUTE DE MONTMORENCY

1. Rencontrer, excéder, arriver, se composer, appeler, opérer.
2. Geler, varier, présenter, s'élever, s'accumuler, se précipiter.

1. La rivière de ce nom *arrive* du nord sur un lit schisteux ; après avoir franchi un espace rempli de longs bancs de pierres horizontales qu'on *appelle* les Marches Naturelles, elle *rencontre* une solution de continuité et *se précipite* dans le Saint-Laurent d'une hauteur d'environ 250 pieds. Cette chute, vue du Saint-Laurent où nous étions, est d'une beauté incomparable ; elle *excède* de cent pieds celle de Niagara ; mais elle ne *se compose* que d'une masse qui tombe droit devant elle ; des pierres anguleuses qui forment plusieurs saillies coupent seules cette masse et *opèrent* un rejaillissement.

2. La chute *présente*, l'hiver, un phénomène remarquable : goutte à goutte l'eau *s'accumule* à une certaine distance, y *gèle* et *s'élève* en pain de sucre ou cône d'une hauteur qui *varie* chaque année de 130 à 150 pieds. Ce cône est aussi poli que s'il était fait de main d'homme ; c'est un chef-d'œuvre au Canada, dans toute l'Amérique et dans tout le monde entier.

A. DE PUIBUSQUE.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Aimerais-je à être payé d'ingratitude ? aimerais-tu... ? aimerait-il... ? aimerions-nous... ? aimeriez-vous... ? aimeraient-ils... ? — Ne voudrais-je pas avoir été complaisant ?

Analyse. — *J'aime à donner à Dieu le doux nom de père. — J'efface mes fautes par une meilleure conduite.*

J. pour je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. suj. de aime. — Dieu, np. m. s. c. ind. de donner. — nom, nc. m. s. c. dir. de donner.

I. Trouvez trois verbes ayant pour complément direct : de l'argent, le travail, une lettre.

Désirer, gagner, dépenser, garder, donner ... de l'argent.

Aimer, fuir, négliger, éviter, faire... le travail.

Recevoir, écrire, garder, copier, envoyer... une lettre.

Complément direct. — Donnez un complément direct au verbe.

1. Bienfaiteur, champ, faute, leçon, livre.

2. Cantique, habit, lettre, parent, péché.

3. Avenir, Dieu, fable, faveur, messe.

4. Bouquet, dette, page, salut, vie.

5. Injure, onfer, lièvre, tache, vérité.

6. Cahier, ligne, porte, tableau, vitre.

1. Lire un *livre*.

Réparer une *faute*.

Traverser un *champ*.

Remercier un *bienfaiteur*.

Réciter une *leçon*.

2. Confesser ses *péchés*.

Recevoir une *lettre*.

Honorer ses *parents*.

Chanter un *cantique*.

Déchirer un *habit*.

3. Demander une *faveur*.

Prier *Dieu*.

Prévoir l'*avenir*.

Servir la *messe*.

Etudier une *fable*.

4. Ecrire une *page*

Sauver la *vie*.

Rendre un *salut*.

Payer une *dette*.

Offrir un *bouquet*.

5. Dire la *vérité*.

Craindre l'*enfer*.

Effacer une *tache*

Tuer un *lièvre*.

Souffrir une *injure*.

6. Peindre un *tableau*.

Tacher un *cahier*.

Tracer une *ligne*.

Ouvrir la *porte*.

Casser les *vitres*.

II. Complément du verbe. — Trouvez le complément indirect ou circonstanciel.

LETRE DE M^{me} DE SÉVIGNÉ

1. Côté, épaule, gens, main, moment, tête. 2. Carrosse, gauche, pas, rang, temps.

1. M. de Chaulnes est occupé des milices : c'est une chose étrange que de voir mettre le chapeau à des *gens* qui n'ont jamais eu que des bonnets bleus sur la *tête* ; ils ne peuvent comprendre l'exercice, ni ce qu'on leur défend ; quand ils avaient leur mousquet sur l'*épaule*, et que M. de Chaulnes paraissait, ils voulaient le saluer ; l'arme tombait d'un *côté* et le chapeau de l'autre. On leur a dit qu'il ne fallait point saluer ; le *moment* d'après, quand ils étaient désarmés, s'ils voyaient passer M. de Chaulnes, ils enfonçaient leurs chapeaux avec les deux *mains*, et se gardaient bien de le saluer.

2. On leur a dit que, lorsqu'ils sont dans leurs *rangs*, ils ne doivent aller ni à droite ni à *gauche* ; ils se laissent rouer l'autre jour par le *carrosse* de M^{me} de Chaulnes, sans vouloir se retirer d'un seul *pas*, quoi qu'on pût leur dire. Enfin nos bas Bretons sont étranges : je ne sais comment faisait Bertrand du Gueselin pour les avoir rendus en son *temps* les meilleurs soldats de la France.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel*. — Je ne perdrais pas volontiers la lumière du jour, tu ne perdrais..., il ne perdrait..., nous ne perdriens..., vous ne perdriez..., ils ne perdraient... — Jen'oserais pas pécher sous les yeux de Dieu.

Analyse. — L'*oubli* de la religion conduit à l'*oubli* de tous les devoirs de l'homme. — Le *goût* de la science incline au *goût* de tous les travaux de l'esprit.

Oubli, no. m. s. suj. de conduit. — *religion*, no. f. s. c. dét. de oubli. — *conduit*, v. int. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *oubli*, no. m. s. c. ind. de conduit.

I. Complément indirect. — Donnez un complément indirect au verbe.

1. Au danger, au repos, du mal, à ses parents, de rage.
2. De honte, de jurer, à la loi, à l'exil, du naufrage.
3. A ses ennemis, pour les morts, en Dieu, du soleil, du violon.
4. A la gloire, aux richesses, de confusion, d'épouvante, de la place.
5. Au danger, d'illusions, de remords, de joie, à l'honneur.
6. De ses torts, des dents, de pitié, au froid, de questions.

1. Aspirer au repos.
Frémir de rage.

Aider à ses parents.
S'exposer au danger.
Préserver du mal.

2. Condamner à l'exil.
Rougir de honte.
Sauver du naufrage.
Obéir à la loi.
S'abstenir de jurer.

3. Espérer en Dieu.
Jouer du violon.
Garantir du soleil.
Prier pour les morts.
Pardonnez à ses ennemis.

4. Renoncer aux richesses.
S'emparer de la place.
Parvenir à la gloire.
Glacer d'épouvante.
Couvrir de confusion.

5. Bourreler de remords.
S'exposer au danger.
Trépigner de joie.
Forfaire à l'honneur.
Se bercer d'illusions.

6. Rire de pitié.
Assaillir de questions.
Convenir de ses torts.
S'endurcir au froid.
Grincer des dents.

II. Phrases à compléter. — Donnez au verbe un complément circonstanciel.

1. Dans l'eau, sur le fleuve, sur un écueil, sur l'étang, à l'hôtel.
2. En prison, avec ardeur, sur les montagnes, à l'improviste, à outrance.
3. Sous la terre, en classe, durant l'hiver, à la mouche, en justice.
4. Dans les cheminées, au printemps, de désespoir, par peur, en sagesse.

1. Les pensionnaires patinent sur l'étang.	3. L'ours s'engourdit durant l'hiver.
Mon oncle navigue sur le fleuve.	Le coupable comparait en justice.
Le navire a échoué sur un écueil.	Je serai attentif en classe.
Les étrangers logent à l'hôtel.	La truite se pêche à la mouche.
Les ennemis attaquèrent à l'improviste.	Les mineurs travaillent sous la terre.

2. Cet élève étudie avec ardeur.	4. Jésus grandissait en sagesse.
On met les voleurs en prison.	L'hirondelle arrive au printemps.
Nos soldats combattirent à outrance.	Le martinet niche dans les cheminées.
La grenouille a plongé dans l'eau.	Judas se pendit de désespoir.
Les caribous se retirèrent sur les montagnes.	Le poltron fuit par peur.

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Je ne consentirais pas à faire des niches à mon prochain, tu ne consentirais pas..., il ne consentirait pas..., nous ne consentirions pas..., vous ne consentiriez pas..., ils ne consentiraient pas... — Dans le besoin, je recevrais avec plaisir les secours d'autrui.

Analyse. — Je meurs tous les soirs dans le sommeil. — Je renais tous les matins par la bonté du Créateur.
Mœurs, v. int. 2^e conj. prés. de l'ind. 1^{er} pers. du s. — soirs, no. m. p. c. circ. de mœurs. — sommeil, no. m. s. c. ind. de mœurs.

LE SANSONNET

Le vieux chasseur Maurice avait dans sa chambre un sansonnet qui savait articuler quelques mots. Si, par exemple, le vieux chasseur disait : " Petit sansonnet, où es-tu ? " l'oiseau répondait aussitôt : " Me voilà ! " Le fils du voisin, le petit Charles, avait le plus grand plaisir à écouter le sansonnet ; il allait souvent lui rendre visite.

Un jour que le chasseur était sorti, il y vint, et, cédant à une odieuse tentation, il s'empara de l'oiseau, le mit dans sa poche et allait s'esquiver. Au même instant Maurice parut à la porte. Vou- lant faire plaisir à l'enfant dont il ignorait le larcin, il dit en en- trant, selon son habitude : " Petit sansonnet, où es-tu ? " L'oiseau, caché dans la poche du petit voleur, cria de toutes ses forces : " Me voilà. "

Un voleur tôt ou tard se laisse prendre et reçoit le châtiment qu'il mérite.

Compte rendu oral... — Résumé. — Charles veut prendre au vieux chasseur Maurice un sansonnet dressé à dire : Me voilà. Il l'a déjà mis dans sa poche, lorsque le chasseur entre et appelle le sansonnet qui crie aussitôt : " Me voilà. "

Étude analytique.

- | | |
|-----------------|---|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — Du vieux chasseur Maurice, d'un sansonnet et du petit Charles. |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — Dans la maison de Maurice. |
| 2. PAROLES | 1 ^o Quo possédait le vieux chasseur ? — Un petit sansonnet.
2 ^o Que savait dire le sansonnet ? — Ces mots : " Me voilà. "
3 ^o Quel larcin commit Charles ? — Le petit Charles profita de l'absence du chasseur pour s'emparer de l'oiseau et le cacher dans sa poche.
4 ^o Que dit le chasseur à son retour ? — Petit san- sonnet, où es-tu ? |
| ET | |
| ACTIONS. | |
| 3. RÉSULTAT. | |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — Qu'un voleur tôt ou tard se laisse prendre, etc. |

Questions lexicologiques.

- Indiquez, dans le premier alinéa, les verbes à l'imparfait de l'indicatif. — *Avait, savait, disait, répondait, avait, allait.*
- Quel est le pluriel de *vieux, petit, grand* ? — *Vieux, petits, grands.*
- Quel est le féminin de ces mots ? — *Vieille, petite, grande.*
- Qu'est-ce qu'un *sansonnet* ? — *Un oiseau.*
- Indiquez, dans les trois premières phrases, deux noms de personnes, d'animaux et de choses. — *Charles, Maurice ; sansonnet, oiseau ; mot, chambre.*

6. Q
7. Q
8. Q
9. D
10. D
11. Q
12. Q
13. Q
14. D
15. A
a
n

Indiqu
et la 3e d

6. Quels mots forme *dire* avec les préfixes *re, dé, contre, pré, mé* ? — *Redire, dédire, contredire, prédire, médire.*
7. Quels mots ont le même son que *vint* ? — *Vin, vain, vingt...*
8. Que signifie le mot *éddant* ? — *Succombant.*
9. Dites un mot ayant à peu près le même sens que *odieuse*. — *Vilaine.*
10. De quel mot dérive *tentation* ? — *De tenter.*
11. Quels verbes forment *mettre* avec les préfixes *re, pro, com, dé* ? — *Remettre, promettre, commettre, démettre.*
12. Que signifie le mot *s'esquiver* ? — *Prendre la fuite.*
13. Quel mot a le même sens que *larcin* ? — *Vol.*
14. De quel verbe dérive *habitude* ? — *De habituer.*
15. Analysez : *Maurice avait un sansonnet.* — *Maurice*, np. m. s. suj. de *avait*. — *avait*, v. tr. 3^e conj. imp. de l'ind. 3^e pers. du s. — *un*, a. i. m. s. dét. *sansonnet*. — *sansonnet*, nc. m. s. c. dir. de *avait*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'HYMNE DE L'ENFANT A SON RÉVEIL (SUITE)

1. L'agneau broute le serpolet,
La chèvre s'attache au cytise ;
La mouche au bord du vase puise
Les blanches gouttes de mon lait.
L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur.
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.
Et pour obtenir chaque don,
Que chaque jour tu fais éclore,
À midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? Prononcer ton nom.
2. O Dieu ! ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté,
Un enfant même est écouté
Dans le cœur qui te glorifie.
On dit qu'il aime à recevoir
Les vœux présentés par l'enfance,
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir.
3. On dit que leurs humbles louanges
A son oreille montent mieux ;
Que les anges peuplent les cieux
Et que nous ressemblons aux anges.
Ah ! puisqu'il entend de si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les noms qui sont sujets d'un verbe ; dans la 2^e et la 3^e dictée, ceux qui sont compléments directs.

196. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex. : *Un enfant AIMANT le travail. Des fables bien RÉCITÉES.*

197. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

198. Le **participe présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex. : *Des écoliers ÉTUDIANT avec ardeur.*

198 bis. Le participe présent employé comme un simple adjectif s'appelle **adjectif verbal** ; il s'accorde alors en genre et en nombre avec le nom. — Ex. : *Des hommes OBLIGEANTS, des personnes OBLIGEANTES.*

199. Le **participe passé** n'a pas la même terminaison pour tous les verbes. — Ex. : *Aimé, fini, reçu, écrit, pris, ouvert.*

199 bis. On trouve la terminaison du masculin du participe passé en retranchant l'*e* muet du féminin. — Ex. : *Suivie, suivi ; rendue, rendu ; mise, mis ; peinte, peint ; confite, confit.*

I. Participe. — Dites le participe présent et le participe passé du verbe.

1. Jouer	<i>jouant, joué.</i>	2. Teindre	<i>teignant, teint.</i>
Nuire	<i>nuisant, nuï.</i>	Coudre	<i>cosant, cousu.</i>
Croître	<i>croissant, cré.</i>	Boire	<i>buvant, bu.</i>
Venir	<i>venant, venu.</i>	Tenir	<i>tenant, tenu.</i>
Plaire	<i>plaisant, plu.</i>	Vivre	<i>vivant, vécu.</i>
Mourir	<i>mourant, mort.</i>	Porter	<i>portant, porté.</i>
Souffrir	<i>souffrant, souffert.</i>	Plaindre	<i>plaignant, plaint.</i>
Faire	<i>faisant, fait.</i>	Dire	<i>disant, dit.</i>

II. Participe présent. — Trouvez le participe réclamé par le sens.

1. Prévenir, caresser, ajouter, entourer, aimer, obéir.
2. Maltriser, décrire, charmer, monter, reparaitre, descendre, changer, se perdre.

1. On forme le pluriel des noms en ajoutant une *s* au singulier. Quel beau spectacle que de voir des enfants aimant tendrement leur mère, la caressant à l'envi, lui obéissant avec empressement, l'entourant de déférence et de respect, et prévenant ses moindres désirs.

2. Les hirondelles sont des oiseaux charmant tout le monde par la légèreté de leurs mouvements, maîtrisant toujours leur vol, en changeant la direction à tout instant, montant, descendant, se perdant et reparalssant tour à tour, et décrivant mille et mille cercles au milieu des airs.

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Avec plus d'attention, je ferais plus de progrès. — Avec plus de diligence, je ferais plus de progrès.

Analyse. — La fertés dans les manières est le vice des sots. — L'arrogance dans les paroles est le défaut des parvenus.

Ferté, no. f. s. suj. de est. — manières, no. f. p. c. dét. de fertés. — est, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — vice, no. m. s. at. de fertés.

200
liair
avec
des d
201
liair
sujet

I. Pa
1. U
Une c
Des e
Une é
Des d
Une v
2. U
Un ho
Une c
Des g
Des é
Une p
II. Ac

1.
Les h
Les r
l'abime
Les s
Les s
l'Etat.
2.
Toute
Quan
par Jés
La G
Père ch
La F
Conju
meilleurs
vous dev
meilleure
Analy
vous de d
Défiez,
détiez. —

200. Le **participe passé employé sans auxiliaire** s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page copiée, des devoirs finis.*

201. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *Jérusalem fut détruite par Titus.*

I. Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne au nom.

- | | | |
|-------------------------------|------------------------------|-----------------------------|
| 1. Un pont <i>voûté.</i> | 3. Un front <i>oint.</i> | 5. Une âme <i>agitée.</i> |
| Une caisse <i>envoyée.</i> | Des canards <i>repus.</i> | Des draps <i>séchés.</i> |
| Des enfants <i>punis.</i> | Des has <i>troués.</i> | Une toile <i>tendue.</i> |
| Une étoffe <i>déchirée.</i> | Des enfants <i>bercés.</i> | Des juges <i>suppléés.</i> |
| Des dettes <i>acquittées.</i> | Une autorité <i>crainte.</i> | Une rivière <i>grossie.</i> |
| Une vitre <i>cassée.</i> | Des chevaux <i>bridés.</i> | Des fruits <i>confits.</i> |
| 2. Une liqueur <i>bue.</i> | 4. Une main <i>enflée.</i> | 6. Des mets <i>cuits.</i> |
| Un homme <i>foudroyé.</i> | Des livres <i>re lus.</i> | Des prix <i>mérités.</i> |
| Une contrée <i>visitée.</i> | Des navires <i>partis.</i> | Une planche <i>rabotée.</i> |
| Des greniers <i>pourvus.</i> | Une lettre <i>ouverte.</i> | Des poires <i>pelées.</i> |
| Des écoliers <i>tancés.</i> | Une promesse <i>oubliée.</i> | Des carpes <i>frites.</i> |
| Une page <i>tachée.</i> | Des exercices <i>finis.</i> | Une porte <i>ouverte.</i> |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe qui réclame le sens.

1. Armé, condamné, entretenu, précipité, récompensé.
2. Conquis, jugé, livré, sauvé, tiré.

1. Les méchants seront *punis* et *condamnés* à jamais.
 Les bons seront *sauvés* et éternellement *récompensés*.
 Les mauvais anges ont été *chassés* du ciel et *précipités* dans l'abîme.

Les soldats sont *réunis* et *armés* pour la défense de la patrie.
 Les routes nationales sont *tracées* et *entretenués* aux frais de l'Etat.

2. Les criminels sont *poursuivis* et *livrés* à la justice.
 Toutes choses ont été *faites* de rien, c'est-à-dire *tirées* du néant.
 Quand les temps seront *accomplis*, tous les hommes seront *jugés* par Jésus-Christ.

La Gaule fut *envahie* et *conquise* par César, cinquante ans avant l'ère chrétienne.

La France, *vaincue* par les Anglais, fut *sauvée* par Jeanne d'Arc.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je deviendrais meilleur avec de meilleurs compagnons, tu deviendrais..., il deviendrait..., nous deviendrions..., vous deviendriez..., ils deviendraient... — J'écrirais beaucoup mieux, avec une meilleure plume.

Analyse. — Déféz-vous de deux traitres : l'ennui et l'impatience. — Méféz-vous de deux conseillers : l'amour-propre et la flatterie.

Déféz, v. réf. 1^{re} conj. impér. 2^e pers. du p. — *traitres*, nc. m. p. c. ind. de déféz. — *ennui*, nc. m. s. at. partiel de qui s. ent.

202. Le **participe passé conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct quand ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Les FABLES que La Fontaine a ÉCRITES sont pleines de naïveté.*

203. Le **participe passé conjugué avec avoir** ne varie point si le complément direct est placé après lui, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *La Fontaine a ÉCRIT des FABLES pleines de naïveté. Peu d'auteurs ont ÉCRIT comme La Fontaine.*

I. Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne au nom.

1. Des verres *cassés*. 3. Des linges *lavés*. 5. Un vin *aigri*.
 Une viande *salée*. Une fortune *acquise*. Une salle *aérée*.
 Une chambre *balayée*. Des cœurs *émus*. Des canons *rayés*.
 Des acteurs *tués*. Des heures *comptées*. Une ville *prise*.
 2. Des habits *usés*. 4. Des fonds *voisés*. 6. Une rue *pavée*.
 Une leçon *revue*. Des pièces *consues*. Des pauvres *vêtus*.
 Des chefs *respectés*. Des objets *disparus*. Des mains *gantées*.
 Une question *résolue*. Des olives *broyées*. Une étoffe *teinte*.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe réclamé par le sens.

1. Perdu, invoqué, peuplé, découvert, respecté, donné, expliqué, honoré, légué.
 2. Compris, dicté, déclamé, soutenu, franchi, tracé, supporté, développé, expliqué, écouté, porté.

1. Souvenez-vous des sages conseils *qu'on vous a donnés*.
 Nous regretterons les heures *que nous aurons perdues*.
 Retenez les règles de grammaire *qu'on vous a expliquées*.
 Dieu ne délaisse point les malheureux qui l'ont *invoqué*.
 Du Guesclin et Bayard ont *honoré* la chevalerie française.
 Gardons les traditions *que nous ont léguées* nos aïeux.
 Heureux les enfants qui ont toujours *respecté* leurs parents !
 Les premières îles *que l'on a découvertes* en Amérique étaient
peuplées de sauvages.

2. Les meilleures lettres sont celles *que le cœur a dictées*.
 Les flots n'ont jamais *franchi* la limite *que Dieu leur a tracée*.
 La France a *porté* longtemps le nom de Gaule.
 Nous avons *écouté* et *compris* les règles *qu'on nous a expliquées* et
développées.
 L'âme forte a *supporté* des fatigues *que le corps n'a pas soutenues*.
 Les fables *que nous avons* le mieux *déclamées* sont celles *que nous*
 avons le mieux *comprises*.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Si l'on voulait, je donnerais aux pauvres d'abondantes aumônes, tu donnerais ..., il donnerait ..., nous donnerions ..., vous donneriez ..., ils donneraient ... — Si l'on consentait, j'irais secourir les malades.

Analyse. — *La patience est amère, mais ses fruits sont doux.* — *La vertu est pénible, mais ses avantages sont précieux.*

Patience, no. f. s. suj. de est; — *est*, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.; — *amère*, ad. q. f. s. at. de patience; — *fruits*, nc. m. p. suj. de sont.

20
suit
avoir
avan
meu
comp
GUÉS
un T

I. V
tionné

PA

1. Je

Tu t'

Il s'es

N. n.

V. v.

Ils se

2. Je

Tu l'a

Il s'es

N. n.

V. v.

Ils se

II. A

1. I

Tous

Avec

Nous

Les R

La vil

De trè

Beauc

2. I

Les an

Les en

Bien c

Les bo

De gra

Les m

Conju

aux ang

riens ...

Anal

Réfléch

l'ind. 3^e

204. Le **participe passé des verbes réfléchis** suit les mêmes règles que le participe conjugué avec *avoir*. Le participe varie si le complément direct est placé avant le verbe ; le participe ne varie point si le complément direct est placé après le verbe, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Les bons écoliers se sont distingués par leurs progrès ; les paresseux se sont nuï, se sont fait un tort irréparable par leur négligence.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au passé indéfini, au passé du conditionnel et au passé du subjonctif, les verbes : *se reposer, se repentir.*

PASSÉ INDÉFINI.	PASSÉ DU COND.	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je me suis reposé.	Je me serais reposé.	Que je me sois reposé.
Tu t'es reposé.	Tu te serais reposé.	Que tu te sois reposé.
Il s'est reposé.	Il se serait reposé.	Qu'il se soit reposé.
N. n. sommes reposés.	N. n. serions reposés.	Q. n. n. soyons reposés.
V. v. êtes reposés.	V. v. seriez reposés.	Q. v. v. soyez reposés.
Ils se sont reposés.	Ils se seraient reposés.	Qu'ils se soient reposés.
2. Je me suis repenti.	Je me serais repenti.	Que je me sois repenti.
Tu t'es repenti.	Tu te serais repenti.	Que tu te sois repenti.
Il s'est repenti.	Il se serait repenti.	Qu'il se soit repenti.
N. n. sommes repentis.	N. n. serions repentis.	Q. n. n. soyons repentis.
V. v. êtes repentis.	V. v. seriez repentis.	Q. v. v. soyez repentis.
Ils se sont repentis.	Ils se seraient repentis.	Qu'ils se soient repentis.

II. Accord du participe passé. — Tronvez le participe réclâmé par le sens.

- Fait, trompé, réjoui, appliqué, embelli, épargné, souvent.
- Donné, formé, avoué, propagé, adouci, nuï, multiplié.

1. Nous nous sommes réjouis de la prospérité de nos amis.
Tous les historiens ne se sont pas appliqués à chercher la vérité.
Avec plus de prudence, nous nous serions épargné bien des peines.
Nous nous sommes souvenus avec bonheur de nos succès d'enfant.
Les Romains et les Carthaginois se sont fait longtemps la guerre.
La ville de Rome s'est embellie sous l'empereur Auguste.
De très utiles découvertes se sont faites de nos jours.
Beaucoup de savants se sont trompés dans leurs affirmations.

2. Les orgueilleux ne se sont jamais avoué leur orgueil.
Les ambitieux, tôt ou tard, se sont nuï à eux-mêmes.
Les erreurs se sont partout multipliées à notre époque.
Bien des douleurs se sont adoncées par le temps.
Les bons soldats se sont formés par l'exercice.
De grandes batailles se sont données sous les murs de Paris.
Les mauvaises doctrines se sont propagées par l'imprimerie avec une effrayante rapidité.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Que je souhaiterais ressembler aux anges ! que tu souhaiterais ... ! qu'il souhaiterait ... ! que nous souhaiterions ... ! — Je regretterais d'avoir manqué à mes bonnes résolutions.
Analyse. — Réfléchir est nécessaire. Souffrir est inévitable.
Réfléchir, v. int. 2^e conj. pr. de l'inf. suj. de est ; — *est*, v. sub. 4^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. ; — *nécessaire*, ad. q. m. s. at. de réfléchir.

LES BERGERS ET LE MENTEUR PUNI

Guillot criait : " Au loup ! " un jour par passe-temps :
 Un tel cri mit l'alarme aux champs.
 Tous les bergers du voisinage
 Coururent au secours. Guillot se moqua d'eux.
 Ils s'en retournèrent honteux,
 Pestant contre Guillot et son vain badinage ;
 Mais rira bien qui rira le dernier.

Deux jours après, un loup avide de carnage,
 Un véritable loup-cervier,
 Malgré notre berger et son chien, faisait rage
 Et se ruait sur le troupeau.

" Au loup ! s'écriait-il, au loup. " Tout le hameau
 Rit à son tour. " A d'autres, je vous prie,
 Répondit-on ; l'on ne nous y prend plus. "
 Guillot le goguenard fit des cris superflus,
 On crut que c'était fourberie.
 Il est dangereux de mentir
 Même en riant et pour se divertir.

RICHER 1.

Compte rendu oral... — Résumé. — Guillot, ayant mis l'alarme dans le voisinage en criant par passe-temps " au loup, " cria en vain une seconde fois, quand le loup vint réellement ; et le loup se rua sur le troupeau.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un berger menteur et des bergers du voisinage.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Aux champs.*
2. PAROLES ET ACTIONS. { 1^o Quel passe-temps se donne Guillot ? — *D'alarmer tout le voisinage en criant " au loup. "*
 2^o Que font les bergers à ses cris ? — *Ils accourent à l'instant ; mais voyant que Guillot s'est moqué d'eux, ils s'en retournent pestant contre lui.*
 3^o Qu'arriva-t-il deux jours après ? — *Un loup se rua sur le troupeau de Guillot, et celui-ci cria cette fois avec raison " au loup. "*
3. RÉSULTAT. Les bergers vinrent-ils au secours de Guillot ? — *Ils rirent à leur tour, ne secoururent point Guillot, et le loup ravagea la bergerie.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que difficilement on arrive à être cru lorsqu'on a trompé une fois.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les cinq premiers vers, les verbes au passé défini. — *Mit, coururent, se moqua, retournèrent.*
2. Trouvez, dans le texte, deux participes présents ? — *Pestant, riant.*

1. Né à Longueuil (France), en 1685 ; mort en 1748.

3. Que signifie le mot *passé-temps* ? — *Amusement.*
4. Que signifie le mot *alarme* ? — *Epouvante.*
5. De quel adjectif est dérivé *voisinage* ? — *Voisin.*
6. Quel verbe est formé de *secours* ? — *Secourir.*
7. Dites les deux mots dont on a formé le mot *malgré*. — *Mal, gré.*
8. Qu'est-ce qu'un loup-cervier ? — *Un loup très féroce.*
9. Que veut dire *se ruait* ? — *Se jetait avec fureur.*
10. Que signifie le mot *goguenard* ? — *Moqueur.*
11. Que signifie le mot *superflu* ? — *Inutile.*
12. Quel verbe a-t-on formé de *rage* avec le préfixe *en* ? — *Enrager.*
13. De quel adjectif a-t-on formé *fourberie* ? — *De fourbe.*
14. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier le mot *loup*. — *Cruel, féroce, terrible, méchant.*
15. Trouvez deux noms dérivant de *mentir*. — *Mensonge et menteur.*
16. Dites un mot qui ait le même sens que *se divertir*. — *Jouer.*
17. Analysez : *Guillot fit des cris superflus*. — *Guillot*, np. m. s. suj. de fit. — *fit*, v. tr. 4^e conj. pas. déf. 3^e pers. du s. — *des*, a. i. m. p. dét. cris. — *cris*, nc. m. p. c. dir. de fit. — *superflus*, ad. q. m. p. q. cris.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'HYMNE DE L'ENFANT A SON RÉVEIL (SUITE)

1. Mon Dieu, donne l'onde aux *fontaines*,
 Donne la plume aux *passereaux*,
 Et la laine aux petits *agneaux*,
 Et l'ombre et la rosée aux *plânes*.

Donne aux *malades* la santé,
 Au *mendiant* le pain qu'il pleure,
 A l'*orphelin* une demeure,
 Au *prisonnier* la liberté.

Donne une famille nombreuse
 Au *père* qui craint le Seigneur,
 Donne à *moi* sagesse et bonheur
 Pour que ma mère soit heureuse.

2. Que je sois bon, quoique petit,
 Comme cet enfant dans le temple,
 Que chaque *matin* je contemple,
 Souriant au *piéd* de mon lit.

Mets dans mon *âme* la justice,
 Sur mes *lèvres* la vérité ;
 Qu'avec crainte et docilité,
 Ta parole en mon *cœur* mûrisse.

Et que ma voix s'élève à toi,
 Comme cette douce fumée
 Que balance l'urne embaumée,
 Dans la *main* d'enfants comme moi ! LAMARTINE 1.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les mots qui sont compléments indirects d'un verbe ; dans la 2^e dictée, ceux qui sont compléments circonstanciels.

1. Poète célèbre, né à Maçon (France), en 1790 ; mort en 1869.

I. Trouvez deux synonymes du verbe.

Torturer	<i>tourmenter, persécuter.</i>	Détester	<i>abhorrer, haïr.</i>
Orner	<i>décorer, embellir.</i>	Courber	<i>abaisser, incliner.</i>

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel du futur antérieur de l'indicatif, du passé et du plus-que-parfait du subjonctif, les verbes *arriver, lire, venir, se louer, craindre, se plaindre.*

FUTUR ANT. DE L'IND.	PASSÉ DU SUBJ.	P.-Q.-PAR. DU SUBJ.
1. Nous serons arrivés.	Que n. soyons arrivés.	Q. n. fussions arrivés.
Vous serez arrivés.	Que v. soyez arrivés.	Q. v. fussiez arrivés.
Ils seront arrivés.	Qu'ils soient arrivés.	Qu'ils fussent arrivés.
Nous aurons lu.	Que nous ayons lu.	Que nous eussions lu.
Vous aurez lu.	Que vous ayez lu.	Que vous eussiez lu.
Ils auront lu.	Qu'ils aient lu.	Qu'ils eussent lu.
2. Nous serons venus.	Que n. soyons venus.	Que n. fussions venus.
Vous serez venus.	Que v. soyez venus.	Q. v. fussiez venus.
Ils seront venus.	Qu'ils soient venus.	Qu'ils fussent venus.
Nous n. serons loués.	Que n. n. soyons loués.	Q. n. n. fussions loués.
Vous vous serez loués.	Que v. v. soyez loués.	Q. v. v. fussiez loués.
Ils se seront loués.	Qu'ils se soient loués.	Qu'ils se fussent loués.
3. Nous aurons craint.	Que nous ayons craint.	Que n. eussions craint.
Vous aurez craint.	Que vous ayez craint.	Que v. eussiez craint.
Ils auront craint.	Qu'ils aient craint.	Qu'ils eussent craint.
Nous n. serons plaints.	Q. n. n. soyons plaints.	Q. n. n. fussions plaints.
Vous v. serez plaints.	Q. v. v. soyez plaints.	Q. v. v. fussiez plaints.
Ils seront plaints.	Qu'ils se soient plaints.	Q. se fussent plaints.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe qui réclame le sens.

1. Chargé, empêché, permis, résolu, survenu, voulu, vu.
2. Appris, commis, cru, grandi, valu.

LETTRE A UN AMI

1. Les occupations nombreuses qui me sont *survenues* cette semaine m'avaient *empêché* de t'écrire aussitôt que je l'aurais *voulu*. Enfin il m'est *permis* de rompre ce long silence. . . Tes parents que j'ai *vus* hier jouissent de la plus parfaite santé ; ils ont *résolu* de venir te voir bientôt. Tes amis m'ont *chargé* de te faire parvenir leurs plus affectueux compliments.

2. J'ai *appris* avec peine tes petites étourderies, qui t'ont *valu* de mauvaises notes. Il est temps, mon cher ami, de devenir raisonnable et d'agir en homme. Tu as *grandi* en âge et en taille, grandis aussi en sagesse. Je ne t'en dis pas davantage. J'ai toujours *eu* que tu as trop bon cœur, pour ne pas savoir reconnaître les fautes que tu as *commises* et pour ne pas chercher à les réparer.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'aurais voulu voir mes parents avant leur départ, tu aurais voulu . . ., il aurait voulu . . ., nous aurions voulu . . ., vous auriez voulu . . ., ils auraient voulu . . . — J'aurais su, si j'ose fusso mieux appliqué.

Analyse. — On ne peut voir la vertu sans l'aimer. — On ne doit pas apprécier une œuvre sans la connaître.

Peut, v. tr. 3^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *voir*, v. tr. 3^e conj. prés. de l'inf. c. dir. de *peut*. — *aimer*, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'inf. c. dir. de *voir*.

I. Trouvez au verbe deux compléments circonstanciels.
 Dessiner avec la craie sur le tableau. Jouer avec entrain en récréation.
 Travailler en silence durant la classe. Prier avec ferveur pour sa mère.
 Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au passé indéfini, au futur antérieur et au plus-que-parfait du subjonctif, les verbes : écrire, partir, revoir.

PASSÉ INDÉFINI	FUTUR ANTÉRIEUR	P.-Q.-PARF. DU SUBJ.
1. J'ai écrit.	J'aurai écrit.	Que j'eusse écrit.
Tu as écrit.	Tu auras écrit.	Que tu eusses écrit.
Il a écrit.	Il aura écrit.	Qu'il eût écrit.
Nous avons écrit.	Nous aurons écrit.	Q. nous eussions écrit.
Vous avez écrit.	Vous aurez écrit.	Q. vous eussiez écrit.
Ils ont écrit.	Ils auront écrit.	Qu'ils eussent écrit.
2. Je suis parti.	Je serai parti.	Que je fusse parti.
Tu es parti.	Tu seras parti.	Que tu fusses parti.
Il est parti.	Il sera parti.	Qu'il fût parti.
Nous sommes partis.	Nous serons partis.	Q. n. fussions partis.
Vous êtes partis.	Vous serez partis.	Q. v. fussiez partis.
Ils sont partis.	Ils seront partis.	Qu'ils fussent partis.
3. J'ai revu.	J'aurai revu.	Que j'eusse revu.
Tu as revu.	Tu auras revu.	Que tu eusses revu.
Il a revu.	Il aura revu.	Qu'il eût revu.
Nous avons revu.	Nous aurons revu.	Q. nous eussions revu.
Vous avez revu.	Vous aurez revu.	Q. vous eussiez revu.
Ils ont revu.	Ils auront revu.	Qu'ils eussent revu.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

1. Souri, repris, réveillé, uni, paré, couronné, agité, remué, arrosé, échauffé, embaumé.
2. Brisé, sacrifié, passé, rendu, consolé, fait, annoncé, réhabilité.

1. Au retour du printemps le laboureur a *repris* ses travaux champêtres; le ciel a *arrosé* la terre de ses tièdes ondées et l'a *échauffée* de ses rayons vivifiants; la nature s'est *réveillée* et s'est *parée* d'un manteau de verdure; les arbres se sont *couronnés* de fleurs aux couleurs variées, et mille parfums ont *embaumé* l'atmosphère; un peuple d'insectes ont *remué*, se sont *agités* sous la mousse de la prairie; le soleil a *souri* à la terre et s'est *uni* à elle pour louer d'une voix unanime l'auteur de tout bien.

2. N.-S. Jésus-Christ a *passé* en faisant le bien : il a *annoncé* à l'humanité son heureuse délivrance; il a *brisé* ses fers et l'a *réhabilité*; il a *consolé* les affligés, *rendu* la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'agilité aux paralytiques et la vie aux morts. Il s'est *fait* notre guide, notre maître, notre médecin, notre compagnon d'exil, notre ami, notre frère. Pour nous, il a tout *sacrifié* : son repos, son honneur, sa réputation, sa vie.

Conjugaison. — *Impératif*. — Accueille poliment les voyageurs, accueille..., accueillez... — Montre-toi toujours affable envers tous.

Analyse. — Les *sots* forment un peuple nombreux. — Les *dattiers* produisent un fruit savoureux.

Sots, nc. m. p. sujet. de forment. — *forment*, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du pluriel.

I. Trouvez un synonyme du verbe dans l'expression.
 Porter au bien *exciter.* Faire un métier *exercer.*
 Jeter des fondements *poser.* Donner un soufflot *appliquer.*

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au passé antérieur, au plus-que-parfait et au passé du subjonctif, les verbes : *revenir, ouvrir, craindre.*

PASSÉ ANTÉRIEUR	PLUS-QUE-PARFAIT	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je fus revenu.	J'étais revenu.	Que je sois revenu.
Tu fus revenu.	Tu étais revenu.	Que tu sois revenu.
Il fut revenu.	Il était revenu.	Qu'il soit revenu.
Nous fûmes revenus.	Nous étions revenus.	Q. n. soyons revenus.
Vous fûtes revenus.	Vous étiez revenus.	Q. v. soyez revenus.
Ils furent revenus.	Ils étaient revenus.	Qu'ils soient revenus.
2. J'eus ouvert.	J'avais ouvert.	Que j'aie ouvert.
Tu eus ouvert.	Tu avais ouvert.	Que tu aies ouvert.
Il eut ouvert.	Il avait ouvert.	Qu'il ait ouvert.
Nous eûmes ouvert.	Nous avions ouvert.	Que nous ayons ouvert.
Vous eûtes ouvert.	Vous aviez ouvert.	Que vous ayez ouvert.
Ils eurent ouvert.	Ils avaient ouvert.	Qu'ils aient ouvert.
3. J'eus craint.	J'avais craint.	Que j'aie craint.
Tu eus craint.	Tu avais craint.	Que tu aies craint.
Il eut craint.	Il avait craint.	Qu'il ait craint.
Nous eûmes craint.	Nous avions craint.	Q. nous ayons craint.
Vous eûtes craint.	Vous aviez craint.	Que vous ayez craint.
Ils eurent craint.	Ils avaient craint.	Qu'ils aient craint.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.
 LE CHAMP.

1. Bâti, chargé, couvert, étendu, salué, fait, regardé.
2. Goûté, mis, pourvu, pu, voulu.

1. La cabane du pauvre Nicolas était *bâtie* sur un terrain tout *couvert* de ronces, de buissons, d'épines et de coudriers. Un jour qu'il avait *fait* une chaleur excessive, justement à l'époque des moissons, Nicolas s'était nonchalamment *étendu* à l'ombre de ces buissons. Vint à passer un paysan qui conduisait une charrette *chargée* de gerbes magnifiques. Nicolas avait *regardé* la charrette avec des yeux d'envie et avait *salué* à peine le paysan.

2. Celui-ci s'arrêta et dit à Nicolas : " Si tu avais *voulu* te donner la peine de cultiver ce terrain en friche qui t'appartient, d'en labourer chaque jour seulement un espace égal à celui que couvre ton corps paresseux, tu aurais *pu*, au bout d'un an, récolter pour le moins autant de gerbes de blé que tu en vois sur ma charrette." Cette leçon fut *goûtée* par Nicolas, qui, s'étant *mis* à couper les ronces et les buissons, laboura son terrain, et se procura ainsi un champ qui, au bout d'un an, avait *pourvu* abondamment à sa subsistance et à celle de sa famille. SCHMID.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je paye une dette de reconnaissance, que tu payes ..., qu'il paye ..., que nous payions ..., que vous payiez ..., qu'ils payent ... — Il faut que je donne de bons conseils à mes amis.

Analyse. — *Dieu produit*, à son gré, la *sérénité* et la tempête. — *Le musicien chanté*, suivant son caprice, la *joie* ou la douleur.

Dieu, np. m. s. suj. de produit. — *produit*, v. tr. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *gré*, nc. m. s. c. cir. de produit. — *sérénité*, nc. f. s. c. dir. de produit.

I. Tr
 Bal
 Av

Part
 1. Env
 2. Bu,
 3. Berce

1. D
 Une ca
 Des en
 Une ét
 Des de
 2. U
 Des ho
 Une m
 Des gr
 Des éc

II. A
 1. Assa
 2. Elan

1. T
 épaisse
 chargé
 porté
 envoyé
 vivres.
 l'un à
 déponi
 grossir
 pensait
 trésor
 par mo

2. A
 dans le
 rades.
 autres
 gnards
 lérats s
 de cop
 expirèr
 furent t

Conja
 dité. tu
 réjouiron
 Analy
 paresseu
 Est. v.

I. Trouvez un synonyme du verbe dans l'expression.

Battre les cartes	<i>mêler.</i>	Donner sa vie	<i>sacrifier.</i>
Avoir des douleurs	<i>ressentir.</i>	Courir un cerf	<i>poursuivre.</i>

Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne au nom.

- | | |
|--|--|
| 1. Envoyé, ételut, puni, volenté, voité. | 4. Bouché, cru, léché, ouvert, parti. |
| 2. Bu, élevé, foudroyé, pourvu, tancé. | 5. Agité, agrée, grossi, séché, suppléé. |
| 3. Bercé, craint, oint, porcé, repu. | 6. Frit, pelé, reçu, sacré, tranché. |

- | | | |
|-------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|
| 1. Des ponts <i>voités</i> . | 3. Un front <i>oint</i> . | 5. Des draps <i>séchés</i> . |
| Une caisse <i>envoyée</i> . | Des canards <i>repus</i> . | Des demandes <i>agréées</i> . |
| Des enfants <i>punis</i> . | Une montagne <i>percée</i> . | Une âme <i>agitée</i> . |
| Une étoffe <i>veloutée</i> . | Des enfants <i>bercés</i> . | Des juges <i>suppléés</i> . |
| Des dettes <i>éteintes</i> . | Des reines <i>craintes</i> . | Une rivière <i>grossie</i> . |
| 2. Une liqueur <i>bus</i> . | 4. Des récits <i>crus</i> . | 6. Des vases <i>sacrés</i> . |
| Des hommes <i>foudroyés</i> . | Une ouverture <i>bouchée</i> . | Une question <i>tranchée</i> . |
| Une montagne <i>élevée</i> . | Des mains <i>léchées</i> . | Des sacrements <i>reçus</i> . |
| Des greniers <i>pourvus</i> . | Des navires <i>partis</i> . | Des poires <i>pelées</i> . |
| Des écoliers <i>tancés</i> . | Une lettre <i>ouverte</i> . | Des carpes <i>frites</i> . |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

1. Assassiné, attaqué, empoisonné, entré, envoyé, parti, pillé, resté, transporté.
2. Elancé, empoisonné, enfoncé, fait, mis, trouvé.

LES TROIS BRIGANDS

1. Trois brigands avaient *attaqué* un voyageur qui traversait une épaisse forêt. Après l'avoir *assassiné*, ils avaient *pillé* sa voiture chargée de quantité d'argent et d'effets précieux, et avaient *transporté* dans leur caverne le trésor si mal acquis ; puis ils avaient *envoyé* le plus jeune d'entre eux à la ville, pour leur procurer des vivres. Lorsqu'il fut *parti*, les deux qui étaient *restés* se disaient l'un à l'autre : " A quoi ben partager avec ce drôle de si belles dépouilles ? Tuons-le dès qu'il sera *entré*, et sa part du trésor grossira la nôtre. " Chemin faisant, le jeune brigand de son côté pensait en lui-même : " Que je serais heureux, si la totalité du trésor m'appartenait ! Mes deux compagnons vont être *empoisonnés* par moi, et toutes nos richesses m'appartiendront. "

2. Arrivé à la ville et sa provision étant *faite*, il jeta du poison dans le vin, et il se mit en route pour retourner vers ses camarades. A peine eut-il *mis* le pied dans la caverne, que les deux autres se furent *elancés* sur lui et lui eurent *enfoncé* leurs poignards dans le cœur. Il tomba roide mort. Ensuite les deux scélérats se jetèrent sur les vivres, et se mirent à manger et à faire de copieuses libations de vin *empoisonné*. Mais, peu après, ils expirèrent dans des douleurs épouvantables, et leurs cadavres furent *trouvés* au milieu de leurs trésors.

SCHMID.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je réjouirai mes parents par ma bonne conduite, tu réjouiras ..., il réjouira ..., nous réjouirons ..., vous réjouirez ..., ils réjouiront ... — Je contenterai mon père par mes brillants résultats.

Analyse. — La modération est le trésor du sage. — La honte est le partage du paresseux.

Est. v. sub. 4^e conj. ind. prés. 3^e pers. du s. — trésor, nc. m. s. at. de modération.

LA GOUTTE D'EAU

Sur sa tige penchée, Une fleur desséchée, D'abandon se mourait ; Sa senteur était douce, Mais, sous son nid de mousse, Nul ne la respirait.	Aimable messagère, Elle vola légère Vers le prochain ruisseau, Et, de son heu humide, Dans le calice avide, Fit tomber un peu d'eau.
Survint une fauvette, Qui, voyant la pauvrete Déjà morte à moitié, Pour cette abandonnée, Avant le temps fanée, Fut prise de pitié.	La fleur décolorée But, et désaltérée Leva sa tête en pleurs ; Et la pure rosée En son sein déposée Lui rendit ses couleurs.

A. DE SÉGUR.

Que faut-il le plus souvent pour ramener l'espérance dans une âme souffrante et délaissée ? un sourire, une bonne parole, en un mot, une goutte de charité.

Compte rendu oral... — Résumé. — Une fleur se mourait sur sa tige. Une fauvette s'en aperçoit ; elle va au ruisseau voisin guérir une goutte d'eau qu'elle vient déposer dans le calice de la fleur. Celle-ci se ranime aussitôt et reprend ses vives couleurs.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une fleur à demi desséchée et d'une fauvette.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

3. RÉSULTAT.

MORALITÉ.

1^o Dans quel état était la fleur ? — *Elle se mourait d'abandon ; personne ne la respirait, bien que sa senteur fût douce.*

2^o Qui vint à son secours ? — *Une fauvette, qui fut prise de pitié pour cette pauvre fleur fanée avant le temps.*

3^o Que fit la fauvette compatissante ? — *Elle vola vers le ruisseau voisin, et en rapporta une goutte d'eau, qu'elle fit tomber dans le calice de la fleur.*

Que produisit cette goutte d'eau sur la fleur ? — *Elle la désaltéra, lui fit lever sa tête en pleurs et lui rendit ses vives couleurs.*

Que nous apprend ce récit ? — *Qu'il ne faut, le plus souvent, qu'un sourire, qu'une bonne parole pour ramener la joie et l'espérance dans une âme souffrante et délaissée.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les douze premiers vers, les participes adjectifs. — *Penchée, desséchée, abandonnée, fanée.*
2. Quel verbe est formé d'abandon ? — *Abandonner.*
3. Dites un mot qui ait le même sens que senteur. — *Odeur.*

4. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier le mot *fleur*. — *Odorante, épanoui, brillante, fétrée.*
5. Trouvez deux adjectifs contraires dérivés de *pitie*. — *Pitoyable et impitoyable.*
6. Trouvez les diminutifs de *fleur, pauvre, ruisseau, goutte*. — *Fleurette, pauvrette, ruisselet, gouttelette.*
7. De quel mot dérive *messagère*? — *De messenger.*
8. Quel est le préfixe dans *décolorée*? — *Dé.*
9. Trouvez les mots contraires de *un peu, décoloré, désaltéré*. — *Beaucoup, coloré, altéré.*
10. Qu'appelle-t-on *calice* d'une fleur? — *C'est l'enveloppe extérieure qui lui fait ressembler à un calice.*
11. Trouvez deux verbes dérivés de *couleur*. — *Colorer, colorier.*
12. Quels verbes forme-t-on de *lever* avec les préfixes *é, re, pré, sou*? — *Élever, relever, prélever, soulever.*
13. Trouvez quatre mots qui aient le même son que *sein*. — *Cinq, saint, sain, seing.*
14. Analysez : *La pure rosée lui rendit ses couleurs*. — *La, a. d. f. s. dét. rosée. — pure, ad. q. f. s. q. rosée. — rosée, nc. f. s. suj. de rendit. — lui, pr. pers. 3e pers. f. s. c. indir. de rendit. — ses, ad. p. f. p. dét. couleurs. — couleurs, nc. f. p. c. dir. de rendit.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'IROQUOIS

1. L'Iroquois était d'une forte *stature* : il avait la poitrine large, les jambes musculaires, les bras nerveux. Les grands yeux ronds de l'Iroquois étincelaient d'*indépendance* ; tout son air était celui d'un héros ; on voyait reluire sur son *front* les hautes combinaisons de la pensée et les sentiments élevés de l'âme.

2. Cet homme intrépide ne fut point étonné des *armes* à feu, lorsque, pour la première fois, on *en* usa contre *lui*, il tint ferme au *sifflement* des balles et au *bruit* du canon, comme s'il les eût entendus toute sa vie, il n'eut pas l'air d'y faire plus d'attention qu'à un *orage*. Aussitôt qu'il se put procurer un mousquet, il s'en servit mieux qu'un Européen. Il n'abandonna pas pour *cela* le casse-tête, le couteau, l'arc et la flèche ; mais il *y* ajouta la carabine, le pistolet, le poignard et la hache ; il semblait n'avoir jamais assez d'armes pour sa *valeur*.

3. Doublement paré des instruments meurtriers de l'*Europe* et de l'*Amérique*, avec sa tête ornée de *panaches*, ses oreilles découpées, son visage barbouillé de *noir*, ses bras rouges de sang, ce noble champion du *Nouveau-Monde* devint aussi redoutable à voir qu'à combattre sur le rivage qu'il défendit pied à pied contre l'étranger.

CHATEAUBRIAND.

Indiquez les compléments circonstanciels de la 1^{ère} dictée, les compléments indirects de la 2^e et les compléments déterminatifs de la 3^e.

I. Trouvez un synonyme du verbe dans l'expression.

Dresser un conseil	<i>façonner.</i>	Dresser une statue	<i>ériger.</i>
Dresser un piège	<i>disposer.</i>	Dresser un plan	<i>tracer.</i>
Dresser un acte	<i>rédiger.</i>	Dresser la tête	<i>lever.</i>

Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne au nom.

- | | |
|---|--|
| 1. Clos, diété, dressé, investi, souffré. | 4. Lesté, meublé, pétri, poivré, verni |
| 2. Fêté, fixé, lu, mordu, rouvert. | 5. Fanché, mort, réduit, rôti, sevré. |
| 3. Cercle, connu, glacé, noté, ralenti. | 6. Conquis, effacé, lésé, prêté, rompu |

- | | | |
|-------------------------|----------------------|------------------------|
| 1. Des tentes dressées. | 3. Des eaux glacées. | 5. Des enfants sevrés. |
| Des lettres diétées. | Une course ralentie. | Des feuilles mortes. |
| Des champs clos. | Une histoire connue. | Des caillots rôtis |
| Une place investie. | Des barils cerclés. | Des insurgés réduits. |
| Des raisins souffrés. | Des points notés. | Des luzernes fauchées. |
| 2. Des livres lus. | 4. Une pâte pétrie. | 6. Des écus prêtés. |
| Des épaves fixées. | Des salles meublées. | Des villes conquises. |
| Une pomme mordue. | Une sauce poivrée. | Une porte rompue. |
| Des plaies rouvertes. | Des cartes vernies. | Des taches effacées. |
| Des saints fêtés. | Des navires lestés. | Des intérêts lésés. |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE SOURIRE DU MOURANT

1. Goûté, mis, paru, pu, repassé, réuni, rouvert.
2. Pu, perdu, rappelé, réjoui, réservé, venu.

1. Un pieux vieillard, sentant sa fin approcher, avait réuni autour de son lit tous ses enfants et ses petits-enfants. Dans ses derniers moments, il avait paru dormir et s'était mis à sourire trois fois, les yeux fermés. Lorsqu'il les eut rouverts, l'un de ses fils lui demanda les motifs de ce sourire trois fois répété. Le pieux vieillard répondit : "La première fois, j'ai repassé dans ma mémoire tous les plaisirs que j'ai goûtés dans le cours de ma vie, et je n'ai pu m'empêcher de sourire de l'aveuglement de ceux qui attachent quelque valeur à de semblables bulles de savon."

2. "La seconde fois, m'étant rappelé tous les maux et les chagrins qui sont venus fondre sur moi durant ma longue carrière, je me suis réjoui en pensant que le moment était venu où ces tribulations avaient perdu leurs épines, et que j'allais maintenant en recueillir les roses. La troisième fois, réfléchissant sur la mort, je n'ai pu m'empêcher de sourire, en pensant à la terreur qu'inspire aux hommes cet ange de Dieu envoyé pour mettre fin à leurs souffrances, et les conduire dans les demeures qu'il a réservées à ses élus."

SCHMID.

Conjugaison. — Imparfait du subjonctif. — Il fallait que je fisse mon devoir, avant le fin de jour, que tu fisses ..., qu'il fit ..., que nous fissions ..., que vous fissiez ..., qu'ils fissent ... — On exigeait que je portasse mes cahiers, avant la fin du mois.

Analyse. — Le paresseux languit dans ses honteux loisirs. — Le prisonnier gémit dans ses fers acablants.

Paresseux, n. m. s. suj. de languit. — languit, v. int. 2^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — honteux, ad. q. m. p. q. loisirs. — loisirs, n. m. p. c. cir. de languit

I. Trouvez un homonyme du verbe.

briger.
tracer.
lever.

Vanter	venter.	Panser	penser.	Lasser	lacer.	Bailler	baïller.
Voler	voter.	Aller	hâler.	Tacher	tâcher.	Seller	sceller.

Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne au nom.

- | | |
|---|--|
| 1. Balayé, cassé, hué, prévu, surmonté. | 4. Broyé, cousu, disparu, peint, voté. |
| 2. Craint, rapporté, résolu, revu, usé. | 5. Cuvé, ouï, pris, rayé, rétrouvé. |
| 3. Acquis, compté, ému, lavé, oublié. | 6. Ganté, pavé, sauvé, teint, votu. |

- | | | |
|---------------------------|-------------------------|----------------------|
| 1. Des verres cassés. | 3. Des linges lavés. | 5. Des vins cuvés. |
| Des conséquences prévues. | Une fortune acquise. | Des âmes réprouvées. |
| Des chambres balayées. | Des cœurs émus. | Une lecture ouïe. |
| Une peine surmontée. | Des promesses oubliées. | Des canons rayés. |
| Des acteurs hués. | Des heures comptées. | Une ville prise. |
| 2. Des habits usés. | 4. Des fonds votés. | 6. Des rues pavées. |
| Une leçon revue. | Des pièces cousues. | Des âmes sauvées. |
| Des chefs craints. | Une façade peinte. | Des pauvres vêtus. |
| Une parole rapportée. | Des objets disparus. | Des mains gantées. |
| Une question résolue. | Des olives broyées. | Une étoffe teinte. |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

ACTION DE LA PROVIDENCE SUR TOUS LES ÊTRES

1. Construit, entendu, fait, gouverné, pourvu.
2. Appelé, donné, éclairé, fait, flétri, ouvert, voulu.

1. Ouvrez les yeux, ô mortels ; contemplez le ciel et la terre, et la sage économie de cet univers. Est-il rien de mieux *entendu* que cet édifice ? Est-il rien de mieux *pourvu* que cette famille ? Est-il rien de mieux *gouverné* que cet empire ? Cette puissance suprême qui a *construit* le monde, et qui n'y a rien *fait* qui ne soit très bon, a *fait* néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres ; elle a *fait* des animaux admirables par leur grandeur ; elle a *fait* les insectes et les oiseaux, qui semblent méprisables par leur petitesse ; elle a — ces grands arbres des forêts, qui subsistent depuis des siècles entiers ; elle a — les fleurs des champs, qui passent du matin au soir.

2. Il y a de l'égalité dans ses créatures, parce que cette même bonté qui a *donné* l'être aux plus nobles ne l'a pas *voulu* envier aux moindres. Elle nourrit les petits oiseaux, qui l'invoquent dès le matin par la mélodie de leurs chants ; et, ces fleurs dont la beauté est sitôt *flétrie*, elle les habille si superbement durant ce petit moment de leur être, que Salomon, dans toute sa gloire, n'a rien de comparable à cet ornement. Vous, hommes, que Dieu a *faits* à son image, qu'il a *éclairés* de sa connaissance, qu'il a *appelés* à son royaume, pouvez-vous croire que vous soyez les seules de ses créatures sur lesquelles les yeux toujours vigilants de sa Providence paternelle ne soient pas *ouverts* ?

BOSSUET.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je ne flatterai jamais personne, tu ne flatteras jamais ..., il ne flattera jamais ..., nous ne flatterons jamais ..., vous ne flatterez jamais ..., ils ne flatteront jamais ... — Je n'approuverai jamais le mal.

Analyse. — *Qu'il est doux d'aimer sa mère.* — *Qu'il est noble de défendre sa patrie.*
Qu', adv. mod. doux. — est, v. unip. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *doux*, ad. q. m. s. at. de aimer. — *aimer*, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'inf. suj. réel de est.

205. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex. : *Le rossignol chante agréablement. Soyez très studieux. Ne parlez pas trop vite.*

206. Les adverbes les plus usuels sont : *bien, comment ; — auparavant, enfin, ensuite, puis ; — ici, là, dehors ; — aujourd'hui, demain, hier, jamais, toujours, souvent, quelquefois ; — assez, peu, très, presque, beaucoup, trop, plus ; — autant, aussi, mieux, moins ; — oui, ne, non, peut-être.*

206 bis. On nomme **locution adverbiale** une réunion de mots qui joue le rôle d'adverbe. — Ex. : *A l'envi, en deçà, au-dessus, plus tôt, tout à l'heure, tout à fait, le moins, le plus, ne pas, point du tout, etc.*

I. **Adverbe.** — Indiquez si le mot est un adverbe de lieu, de temps, de quantité, de comparaison, d'affirmation.

1. Dehors	l.	2. Assez	q.	3. Très	q.	4. Plus	q.
Autrefois	t.	Toujours	t.	Au plus tôt	t.	Delà	l.
Oui	a.	Aussi	c.	Ci	l.	Le mieux	c.
Autant	c.	Alentour	l.	Bis	q.	Déjà	t.
Le moins	c.	Si	c.	Presque	q.	A l'envi	c.
Beaucoup	q.	Certes	a.	Alors	t.	Peu	q.
Maintenant	t.	Ailleurs	l.	Ici	l.	Là	l.
Davantage	q.	Dedans	l.	Au delà	l.	Trop	q.
Jamais	t.	Combien	q.	Hier	t.	Souvent	t.

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe réclamé par le sens, et soulignez les adverbes.

Regn, adressé, envoyé, oublié, prouvé, aidé, nui, donné.

La lettre que tu m'as *adressée* est encore sous mes yeux ; elle me prouve que tu ne m'as pas *oublié* et que je pouvais compter sur ton amitié. Les nouvelles que tu m'as *envoyées* m'ont été *bien agréables*. Tes conseils et tes reproches n'ont pas *nui* à mon affection pour toi : ils m'ont *prouvé* que tu voulais mon bonheur, et ils m'ont *aidé* à me corriger. C'est *ainsi* que je te prie de m'écrire *toujours* : tu peux être sûr *d'avance* que tes avis seront *regus* avec plaisir, et que je me ferai un devoir de m'y conformer.

Adieu, crois à la sincérité des assurances que je t'ai *données*.

III. Traduisez au passé indéfini et soulignez les adverbes. — *Les palais s'écroulent.* Les palais se *sont écroulés* et les générations *ont promptement disparu*. La science *ne s'est jamais acquise* sans peine. La vertu *s'est rapidement épurée* dans l'adversité, comme le métal dans le creuset. *Presque* tous les étrangers *instruits* se *sont piqués* de bien savoir le français. *Souvent* une écorce amère *a caché* un fruit bien doux.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne mens jamais, respecte la vérité ; ne médisons jamais, respectons la vérité ; ne mentez jamais, respectez la vérité. — Sois toujours loyal, ne trompe personne.

Analyse. — Réfléchissons bien. Agissons prudemment.

Réfléchissons, v. int. 2^e conj. 1^{re} pers. du p. ; — *bien*, adv. mod. réfléchissons.

20
adje
Qu
ment
Qu
au fé

I. D
verbe
I. J
Docil
Gran
Extrê
Parei
Pieux
Long

II. A
adverb
1
2

1.
sion d
aurait
et no
petits
une a
et s'ét
que t
2. 1
de pei
parla
tant u
rempl
" Con
société
pense.
j'ai da

III. ?
a pro
eurich
la mer
fortes.
La gl
grand
Conj
restes.
Anal
On, p
du a. ;

206 *ter.* Les adverbes en **ment** sont tous formés des adjectifs.

Quand l'adjectif est terminé par une voyelle, on ajoute *ment* au masculin singulier.— Ex.: *Poli*, POLIMENT.

Quand l'adjectif est terminé par une consonne, on le met au féminin avant d'ajouter *ment*. — Ex.: *Fort*, FORTEMENT.

I. Dérivés. — Indiquez l'adverbe dérivé de l'adjectif, ou l'adjectif dont l'adverbe dérive.

1. Juste	<i>justement.</i>	2. Chèrement	<i>cher.</i>
Docile	<i>docilement.</i>	Utilement.	<i>utile.</i>
Grand	<i>grandement.</i>	Sérieusement	<i>sérieux.</i>
Extrême	<i>extrêmement.</i>	Modestement	<i>modeste.</i>
Pareil	<i>pareillement.</i>	Heureusement	<i>heureux.</i>
Pieux	<i>pieusement.</i>	Prémièrement	<i>premier.</i>
Long	<i>longuement.</i>	Faiblement	<i>faible.</i>

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe, et soulignez les adverbes.

1. Amolli, détrempe, demandé, consenti, mis, dit, présenté, vu.
2. Rempli, donné, dédommagé, voulu, ouvert.

LES POIS.

1. Un faiseur de tours de passe-passe avait *demandé* la permission d'exécuter, devant un prince, un tour d'adresse tel qu'on n'en aurait *pas encore vu* de pareil. Le prince y avait *consenti volontiers*, et notre homme s'était *présenté*, portant une écuelle pleine de petits pois *détrempés* et *amollis* dans l'eau. *Ensuite* il avait *dit* à une autre personne de tenir une aiguille à quelques pas devant lui, et s'était *mis* à lancer ses pois, l'un après l'autre, avec *tant* d'adresse que tous s'enfilaient dans l'aiguille.

2. Le prince lui dit: "Mon ami, vous vous êtes *donné* beaucoup de peine, il est juste que vous en soyez *dédommagé*." *Alors* il parla *tout bas* à un de ses domestiques, qui sortit et revint apportant un sac *assez* lourd. Le bateleur s'imaginait que ce sac était *rempli* d'or. Mais, lorsqu'on l'eut *ouvert*, on y vit des petits pois. "Comme votre talent, dit le prince, n'est d'aucune utilité à la société, et que, par conséquent, vous n'en recevrez *guère* de récompense, il pourrait arriver que vous manquassiez *bientôt* de pois, j'ai *donc voulu* qu'une bonne provision vous en fût *donnée*."

III. Traduisez au passif et soulignez les adverbes. — *Le commerce a prodigieusement enrichi...* L'Angleterre a été *prodigieusement enrichie* par le commerce. *Bien* des navires ont été *engloutis* par la mer. *Beaucoup* d'ouvriers ont été *tués* par l'abus des liqueurs fortes. La terre a été *autrefois inondée* par un déluge universel. La gloire de saint Louis a été *célébrée tour à tour* par les *plus* grands orateurs.

Conjugaison. — *Impératif.* — Reste fidèle à la parole donnée, restons fidèles..., restez... — *Conserve* pieusement le souvenir de famille.

Analyse. — On ne croit pas aisément le menteur. On reçoit volontiers un ami. On, pr. ind. m. s. suj. de croit; — croit, v. tr. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.; — ne pas, loc. adv. mod. croit; — aisément, adv. mod. croit.

LE FRÈRE ET LA SŒUR

Charles avait fait une commission pour la fermière ; la fermière, en récompense, lui donna une belle pêche vermeille. Charles, qui avait couru et avait grand soif, allait manger avec délices le fruit rafraîchissant. Tout à coup il se souvient de sa petite sœur malade, et il va lui porter la pêche. — “ Prends, petite sœur, lui dit-il, voilà ce qu'on m'a donné, c'est pour toi.” Mais la petite sœur ne voulut manger la belle pêche qu'à la condition de la partager avec son frère ; et le fruit partagé leur parut meilleur à tous les deux.

G. BRUNO.

Partager son bonheur, c'est le doubler.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant reçoit une pêche en présent. Il va aussitôt la partager avec sa petite sœur, et le fruit partagé leur semble meilleur.

Étude analytique.

- | | | |
|-----------------|---|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un petit garçon nommé Charles et de sa petite sœur.</i> | |
| TEMPS ET LIEU. | } | |
| 2. PAROLES | | 1 ^o Qu'obtint Charles de la fermière ? — <i>Une pêche vermeille en récompense d'une commission qu'il lui avait faite.</i> |
| ET | | 2 ^o Que fit-il de sa pêche ? — <i>Il allait la manger, lorsque l'idée lui vint d'aller la porter à sa petite sœur malade.</i> |
| ACTIONS. | 3 ^o La petite sœur accepta-t-elle le fruit ? — <i>Elle l'accepta, mais à la condition de le partager avec son frère.</i> | |
| 3. RÉSULTAT. | Comment parut le fruit partagé ? — <i>Il parut meilleur à tous les deux.</i> | |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que partager son bonheur, c'est le doubler.</i> | |

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premières phrases, deux participes passés. — *Fait, couru.*
2. Indiquez trois fruits à noyau. — *Pêche, prune, cerise.*
3. Que signifie le mot *vermeille* ? — *Rouge.*
4. Conjuguez *courir* au pluriel du futur simple. — *Nous courrons, vous courrez, ils courront.*
5. Trouvez trois adjectifs qui puissent qualifier fruit. — *Rafraîchissant, succulent, délicieux.*
6. Trouvez trois verbes qui puissent avoir le mot *soif* pour complément direct. — *Éteindre, calmer, donner la soif.*
7. Indiquez les adjectifs dérivés de *délice* et de *fruit*. — *Délicieux, fructueux.*
8. Indiquez les temps primitifs du verbe *aller*. — *Aller, allant, je vais, j'allai, j'irai.*

9. Formez des verbes de prendre avec les préfixes *re, ap, sur, mé, com*. — *Reprendre, apprendre, surprendre, méprendre, comprendre.*
10. Conjuguez *manger* au pluriel du passé défini. — *Nous mangémes, vous mangétes, ils mangèrent.*
11. Indiquez les participes passés des verbes *prendre, vouloir, partager, paraître*. — *Pris, voulu, partagé, paru.*
12. Quel mot a ici le même sens que *meilleur*? — *Excellent.*
13. Analysez les mots : *Charles avait couru*. — *Charles, n. p. m. s. suj. de avait couru. — avait couru, v. intr. 2^e conj. pl.-q.-parfait de l'ind. 3^e pers. du sing.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE NUAGE ET LA FLEUR

1. La plaine est aride, le ciel brûlant et calme : un seul nuage, fier de ses légers flocons d'argent et d'or, vogue nonchalamment dans les airs, comme une grande voile égarée sur l'azur de l'Océan. Pâle et fanée, se mourant de soif, une fleur dressant au ciel avec effort sa tête suppliante, semble adresser au nuage ces paroles : "Grand nuage, laisse tomber un peu d'eau dans mon calice. De cette pluie dont tes flancs sont chargés, Dieu m'a réservé quelques gouttes ; répands-les sur moi. Grand nuage, un peu d'eau ! je me meurs, et ma famille aussi."

2. Mais le nuage orgueilleux, méprisant l'humble fleur et ses trésors, s'éloigne et s'empresse de passer outre, lui refusant jusqu'à son ombre. De longtemps il ne vint pas d'autre nuage, et la fleur mourut de sécheresse. Enfant, ne méprisez pas les autres, car celui qui vous donne les talents vous en demandera un compte rigoureux, et malheur à vous, si vous n'en avez pas fait un bon usage.

RÉPONSE A UNE LETTRE

3. La lettre que tu m'as adressée est encore sous mes yeux ; elle me prouve que tu ne m'as pas oublié et que je pouvais compter sur ton amitié. Les nouvelles que tu m'as envoyées m'ont été bien agréables. Tes conseils et tes reproches n'ont pas nui à mon affection pour toi : ils m'ont prouvé que tu voulais mon bonheur, et ils m'ont aidé à me corriger. C'est ainsi que je te prie de m'écrire toujours : tu peux être sûr, d'avance, que tes avis seront reçus avec plaisir, et que je me ferai un devoir de m'y conformer.

Adieu, crois à la sincérité des assurances que je t'ai données.

Indiquez les participes passés de la 1^{re} et de la 3^e dictée et les participes présents de la 2^e.

207. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex. : *Josué gouverna les Hébreux APRÈS Moïse et les introduisit DANS la terre promise.*; *après* indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna*; *dans* indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit*.

I. Pluriel du nom. — Donnez un nom pluriel pour complément direct. — *Faire répéter les règles.*

1. Aiguiser des faux.	3. Plier les genoux.	5. Tanner des peaux.
Planter des acacias.	Tracer des canevas.	Cueillir des violettes.
Froncer les sourcils.	Confire des ananas.	Affronter des périls.
Percer les tonneaux.	Bâtir des châteaux.	Arroser des champs.
2. Faire des devis.	4. Tuer des brebis.	6. Planter des cyprès.
Former des projets.	Suivre des cours.	Fabriquer des outils.
Dissiper des soucis.	Exposer des idées.	Cultiver des tulipes.
Vendre des engrais.	Tourner des fuseaux.	Remplir des barils.

II. Préposition. — Remplacez le tiret par une des prépositions : *après, avec, dans, de, devant, en, par, pour, sans, sur, vers, à.*

1. On ne fait rien de trop *en* faisant son devoir.
 Il ne faut pas juger des gens *sur* l'apparence.
 Il faut se contenter *de* sa condition.
 L'instant où nous naissons est un pas *vers* la mort.
 C'est *dans* les grands dangers qu'on voit un grand courage.
 Veiller, régner *sur* soi, fuir ou vaincre le vice,
 Voilà *de* la vertu le plus noble exercice.
 Quand l'heure fut venue, Moïse se mit *à* la tête *des* Hébreux.

2. *Devant* l'Être éternel tous les peuples s'abaissent.
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.
 Un frère est un ami donné *par* la nature.
 Le désir *de* la gloire est fait *pour* les grands cœurs.
 Que le repos est doux *après* de longs travaux !
Avec de vrais amis on coule d'heureux jours.
 Les plantes et les animaux ont été créés *pour* le service *de* l'homme.

III. Ajoutez le mot entre parenthèses et soulignez les prépositions.
 — Alexandre (et César) ont été *regardés* comme les plus grands capitaines *de* l'antiquité. Corneille (et Racine) ont *écrit pour* la postérité. La Chine (et le Japon) sont encore *ensevelis dans* les ténèbres *de* l'idolâtrie. Rome (et Paris) sont *visités* chaque année *par de* nombreux voyageurs. Bossuet (et Fénelon) n'ont pas *cessé d'être admirés par* les vrais connaisseurs.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sois modeste, aie l'humilité en partage; soyons modestes, ayons...; soyez... — N'écoute point un faux ami, fuis-le comme le serpent.

Analyse. — Obéissons toujours à la voix de la conscience. — Reconstruis souvent à l'efficacité de la prière.

Obéissons, v. intr. 2^e conj. prés. de l'imp. 1^{re} pers. du p.; — *toujours*, adv. mod. obéissons; — *à*, prép. fait rapporter *vous* à obéissons; — *voix*, no. f. s. c. ind. de obéissons; — *de*, prép.; — *conscience*, no. f. s. c. dét. de *voix*.

207
avant
vant,
moyen
sans,
208

de m
de, à
jusqu
par d

I. A
1. F
Eviter
Monte
Porter
Ecrire
II. C

1. D
Nous
trône
ment :

Les
nous l
océans

2. E
cour e
condui

Le p
giné q
religio
que D

III. T
Les ar
on a t
teus.

souven
pour y
grandé
sans ti

Conj
prions n
— Ne te

Anal
pect lui

Condu
du m. p.
circ. de

207 bis. Les prépositions les plus usuelles sont : *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hormis, hors, jusque, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers, voici, voilà.*

208. On nomme **locution prépositive** une réunion de mots qui joue le rôle de préposition. — Ex. : *A cause de, à force de, auprès de, autour de, loin de, vis à vis de, jusqu'à, par rapport à, quant à, à travers, d'après, par dessus, par devant, etc.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un qualificatif et mettez le tout au pluriel.

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Faire des pais <i>égales</i> . | 2. Avoir des amis <i>loyaux</i> . |
| Eviter les sentiers <i>fangeux</i> . | Rendre les entretiens <i>gais</i> . |
| Monter des vaisseaux <i>anglais</i> . | Secourir des pauvres <i>honteux</i> . |
| Porter des faix <i>énormes</i> . | Fuir les climats <i>malsains</i> . |
| Ecrire des lettres <i>longues</i> . | Lire des récits <i>moraux</i> . |

II. Complément du verbe. — Remplacez le tiret par une préposition.

LES ÉTOILES

1. Dieu a commandé aux étoiles *de* paraître, et elles ont répondu : Nous voilà. De même ces légions d'anges, qui, rangées *autour* du trône *de* Dieu, sont toujours prêtes à lui obéir, lui disent incessamment : Nous voilà.

Les étoiles sont la parure du ciel ; mais elles projettent *jusqu'à* nous leur lumière. C'est elles qui nous dirigent, *à travers* les océans lointains, jusqu'aux limites du monde.

2. Et pareillement les anges, dont l'éclatante beauté orne la cour céleste, daignent cependant s'abaisser *jusqu'à* nous, *pour* nous conduire *dans* toutes nos voies.

Le paganisme rendait aux étoiles un culte impie. Il avait imaginé que chaque homme naissait *sous* l'influence d'une étoile. La religion chrétienne a aboli cette folle erreur, mais elle enseigne que Dieu, *dans* sa bonté, confie chaque âme à un ange gardien.

III. Traduisez au passé indéfini et soulignez les prépositions. — Les arbres qu'on *a cultivés* soi-même *ont donné* des fruits auxquels on *a trouvé* plus *de* saveur. La charité des saints *s'est faite* toute *à* teus. Les avantages qu'on *a rencontrés* *dans* une position *ont été* souvent *trouvés* faibles *par rapport* aux sacrifices qu'on *a faits* *pour* y parvenir. On *a toujours célébré* Noël et Pâques *avec* une grande joie et une grande solennité. On *n'a jamais acquis* la science *sans* travail.

Conjugaison. — *Impératif.* — Prie ton bon ange, mets-toi sous sa protection ; prions notre bon ange, mettons-nous sous sa protection ; priez votre bon ange... — Ne te vante jamais, laisse à autrui le soin de te louer.

Analyse. — Conduisons-nous d'après l'Évangile. — Passons par-dessus le respect humain.

Conduisons, v. réf. 4^e conj. impér. 1^{re} pers. du p. ; — *nous*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. s. dir. de *conduisons* ; — *d'après*, loc. prép. ; — *Évangile*, np. m. s. c. circ. de *conduisons*.

209. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une même proposition. — Ex. : *Noé et sa famille sortirent de l'arche QUAND les eaux du déluge se furent retirées*; la **conjonction** et lie deux sujets ; *quand* lie deux propositions.

209 bis. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, partant, pourtant, puisque, quand, que, quoique, savoir, si, sinon, soit* (répété), *tantôt* (répété), *toutefois*.

210. On appelle **locution conjonctive** une réunion de mots qui joue le rôle de conjonction. — Ex. : *Afin que, ainsi que, de peur que, dès que, parce que, tandis que, ... à la vérité, après tout, au moins, au reste, au surplus, aussi bien, c'est-à-dire, d'ailleurs, etc.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Une main et un bras *forts*. 2. Une figue et un raisin *secs*.
Une femme et un enfant *péureux*. Une allégresse et une joie *vives*.
Une lutte et une mort *glorieuses*. Une couleur et un teint *roux*.
Une perdrix et un ortolan *rôtis*. Un vieillard et un enfant *frileux*.
Une plante et un arbuste *épineux*. Une scène et un spectacle *riants*.

II. Conjonction. — Remplacez le tiret par une conjonction.

1. Le sage est ménager du temps et des paroles.
Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
Dieu se plaît à donner, *mais* il veut qu'on le prie.
Rien ne nous touche le cœur *autant que* les bienfaits.
Le bonheur des méchants *comme* un torrent s'écoule.

2. *Quand* un ami se perd, il faut qu'on l'avertisse.
Heureux *ou* malheureux, l'homme a besoin d'autrui.
Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui.
Patience et succès marchent toujours ensemble.

L'homme, *ainsi que* la vigne, a besoin de support.

III. Mettez le sujet au pluriel et soulignez les conjonctions. —
Bien que les menteurs assurent qu'ils disent vrai, on ne les croit pas. *Ceux* qui ne veulent pas *quand* ils peuvent, ne peuvent plus *quand* ils veulent. Les *envieux*, en mourant, *éteindraient* volontiers le soleil, *pour que* personne n'en jouit après eux. *Vous devez* mettre en réserve dans les années d'abondance, *de peur que* vous ne soyez pris au dépourvu dans les années de disette. *Nous sommes* toujours *venus* volontiers prier aux pieds de Marie, *et nous nous sommes* empressés, *pleins* d'amour, aux lieux *bénis* où elle a fait éclater son pouvoir.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif*. — Il fallait que je donnasse le bon exemple, que tu donnasses... — On demandait que je chantasse un beau cantique.

Analyse. — Craignons Dieu, parce qu'il est juste. — Pratiquez la vertu et vous serez heureux.

Craignons, v. tr. 4^e conj. prés. de l'impér. 1^{re} pers. du p. ; — *parce que*, loc. conj. qui lie les deux propositions.

211

jette

une é

dans i

211

ahi !

hélas

212

de m

oui-da

212

abver

silence

peste !

I. Ac

U

U

U

U

II. In

I. E

Ah ! c

Eu ! c

Oh ! c

Ah ! c

2. Q

HÉLAS

O Can

Oh ! c

Enfant

III. M

cherche

ginaire

ami, ve

que, tō

notre à

notre d

Conju

mon sort

On veut

Analy

Attends

Hélas,

pers. 2^e

attendez

211. **L'interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex. : **HÉLAS!** *que d'épreuves dans la vie!*

211 bis. Les interjections les plus usuelles sont : *ah! ah! aïe! bah! çà! chut! dame! eh! fi! ha! hé! hein! hélas! holà! ho! hurrah! ô! oh! ouais!*

212. On nomme **locution interjective** une réunion de mots qui joue le rôle d'interjection. — Ex. : *Ah çà! oui-da! fi donc! eh bien!*

212 bis. Beaucoup de mots, noms, adjectifs, verbes ou adverbes peuvent devenir interjection. — Tels sont : *Ciel! silence! bon! tout doux! allons! tiens! gare! comment! peste! courage!* etc.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux trois noms.

Une peinture, un portrait, un dessin *merveilleux*.

Une correction, une élégance, une clarté *exceptionnelles*.

Une galerie, une colonne, un portique *élégants*.

Une figue, une prune, une datte *sèches*.

Une étoffe, une toile, une dentelle *bleues*.

II. Interjection. — Indiquez l'interjection et trouvez un nom.

1. **HÉLAS!** *que d'illusions on se fait dans la vie!*

AH! *quel triste spectacle que celui des hommes sans cesse en guerre les uns contre les autres!*

EH! *qui ne soupire avec ardeur vers le bonheur parfait!*

OH! *qu'il est douloureux pour un père d'avoir un fils ingrat!*

AH! *qu'il est consolant de soulager l'infortune!*

2. *Que de regrets, HÉLAS!* *se prépare l'enfant désobéissant!*

HÉLAS! *qu'il sera triste le sort du paresseux!*

O Canada! *ton nom remplit mon âme de délicieux souvenirs!*

OH! *que la mort est douce, à qui est bien vivre!*

Enfants, *vous voulez acquérir la science; EH BIEN,* *travaillez avec ardeur durant les années de votre jeunesse.*

III. Mettez au passé indéfini et soulignez les interjections. — *Pour chercher ... nous nous donnons ...* Pour chercher un bien-être imaginaire, nous nous sommes donné, *hélas!* mille maux réels. Mon ami, vous avez étudié l'histoire; *eh bien!* n'avez-vous pas remarqué que, tôt ou tard, la vertu et la vérité ont triomphé? *Oh!* combien notre âme s'est réjouie lorsque nous avons fait courageusement notre devoir!

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je me résignasse à mon sort, que tu te résignasses..., qu'il se résignât..., que n. n. résignassions... — On voulait que l'étudiasse la sténographie.

Analyse. — *Hélas!* attendez-vous à l'ingratitude. — *Ah!* gardez-vous des flatteurs.

Hélas, interj.; — *attendez,* v. réf. 4^e conj. impér. 2^e pers. du p.; — *vous,* pr. pers. 2^e pers. du m. p. c. dir. de attendez; — *ingratitude,* nc. f. s. c. ind. de attendez.

LE BEAU FRUIT

Le petit Louis examinait au jardin des plantes étrangères, déposées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé, il vit un fruit d'une forme oblongue, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. "Quel admirable fruit, s'écria-t-il, il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût."

Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup il sentit un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes ; cependant la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit : "Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connais pas ?"

"Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit, qu'on nomme le poivre d'Espagne, est la vraie image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort."

SCHMID.

On ne recueille que le mal et la honte, en écoutant ses convoitises et en dédaignant les avis des personnes expérimentées.

Compte rendu oral... — Résumé. — Trompé par les belles couleurs d'un fruit, le petit Louis le porte à sa bouche, et le rejette aussitôt en versant des pleurs. Sa mère lui reproche sa désobéissance, et lui dit que ce fruit aurait pu lui donner la mort, s'il l'eût avalé.

Étude analytique.

- | | |
|------------------------|---|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>Du petit Louis qui cueille un beau fruit, et de sa mère.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — <i>Dans un jardin.</i> |
| 2. PAROLES ET ACTIONS. | 1 ^o Qu'examine le petit Louis ? — <i>Il examine les fruits du jardin.</i>
2 ^o Quelles sont ses paroles à la vue d'un beau fruit ? — <i>Puisque le fruit est si beau, il doit être excellent.</i>
3 ^o A quoi le pousse la gourmandise ? — <i>Il s'assure qu'on ne le voit pas, et porte le fruit à sa bouche.</i> |
| 3. RÉSULTAT. | Comment est puni l'enfant désobéissant ? — <i>Il est puni par la vive douleur que le fruit lui cause et par les reproches de sa mère.</i> |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que le péché nous séduit un instant par des dehors trompeurs, mais ne laisse après lui que le remords et la honte.</i> |

1. In
2. Q
3. Tr
4. Q
5. Q
6. C
7. Q
8. Q
9. Q
10. Q
11. Q
12. Q
13. Q
14. Tr
15. Q
16. Q
17. Ar

U
criait
pauvr
NUE a
les or
quitté
de cet
parole
rice l
obéi ;
terrest
lâche
les ric

Indiq
règle n

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les deux premières phrases, les mots qui sont sujets d'un verbe. — *Louis, il, feuilles, rougeur.*
2. Que signifie *examiner* ? — *Regarder avec soin.*
3. Trouvez quatre compléments pouvant convenir au verbe *examiner*. — *La conscience, un élève, un livre, un objet.*
4. Quel nom a le même radical que *examiner* ? — *Examen.*
5. Qu'est-ce qu'un *arbruste* ? — *Un petit arbre.*
6. Conjuguez le singulier du passé défini de *voir*. — *Je vis, tu vis, il vit.*
7. Que veut dire le mot *oblongue* ? — *Plus longue que large.*
8. Quelle est la couleur de la *pourpre* et de *Vécarlate* ? — *Rouge.*
9. Quel verbe dérive de *rouge* ? — *Rougir.*
10. Quel est le préfixe dans *surpasser* et *ressentir* ? — *Sur, res.*
11. Quel est le suffixe dans *admirable, soigneusement, désobéissance* ? — *Able, ment, ance.*
12. Quel est le radical dans *écrier* ? — *Cri.*
13. Quel mot a le même sens que *désobéissance* ? — *Insubordination.*
14. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier le mot *péché*. — *Originel, mortel, véniel, grave.*
15. Quel est le préfixe et le suffixe dans *apparence* ? — PRÉF. *ap.* ; SURF. *ence.*
16. Que veut dire le mot *séduire* ? — *Tromper.*
17. Analysez : *Le petit Louis examinait des plantes étrangères.* — *Le*, a. d. m. s. dét. *Louis*. — *petit*, ad. q. m. s. q. *Louis*. — *Louis*, np. 3^e s. suj. de *examinait*. — *examinait*, v. tr. 1^{re} conj. imp. de l'ind. 3^e s. pers. du s. — *des*, a. i. f. p. dét. *plantes*. — *plantes*, nc. f. p. c. dir. de *examinait*. — *étrangères*, ad. q. f. p. q. *plantes*.

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

LE CHASSEUR ET SON CHIEN

Un chasseur, lançant un lièvre blessé, excitait son chien et lui criait : "Attrape ! attrape !" Et le chien docile avait poursuivi la pauvre bête à travers champs et prés ; il l'avait ATTEINTE et RETENUE avec ses dents. Le chasseur, approchant, avait saisi le gibier par les oreilles, en criant au chien : "Lâche ! lâche !" Celui-ci avait quitté prise aussitôt. Plusieurs gens s'étaient trouvés spectateurs de cette scène. Un vieillard qui était parmi eux prononça ces paroles remarquables : "L'avare est semblable à ce chien. L'avare lui criait : Attrape ! attrape ! et l'homme aveugle lui avait obéi ; il avait couru de toutes ses forces à la conquête des biens terrestres. Mais voilà qu'à la fin arrive la mort, lui criant : Lâche ! lâche ! et le pauvre homme doit abandonner, sans en avoir joui, les richesses qu'il avait acquises avec tant de peine.

SCHMID.

Indiquez, les participes appartenant à la règle n° 202 et ceux appartenant à la règle n° 203.

213. L'**analyse** d'une phrase a pour but d'étudier les mots et les propositions qui la constituent.

214. On distingue deux sortes d'analyses : l'analyse *grammaticale* et l'analyse *logique*.

215. L'analyse **grammaticale** étudie les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports.

216. L'analyse **logique** étudie les propositions dans leur nature et leurs fonctions.

I. Trouvez le sujet.

Dieu est tout-puissant

Le *repentir* rachète la faute.

Le *chat* guette la souris.

Le *hêtre* produit la laine.

S. J.-Bte baptisa N.-S. J.-C.

L'*intempérance* détruit la santé.

L'*écureuil* mange des noisettes.

L'*ivraie* étouffe le bon grain.

Les *arbres* donnent de l'ombrage.

Les *chiens* rongent les os.

Les *moutons* produisent de la laine.

Christophe Colomb découvrit l'Amérique.

II. Trouvez le verbe.

Le soleil *brille*.

L'herbe *verdît*.

Les jours *diminuent*.

Les feuilles *jaunissent*.

Le Saint-Laurent *déborde*.

La leçon *est récitée*.

Le verbe *sera conjugué*.

André *travaille*.

La loi *oblige*.

Les étoiles *scintillent*.

Le vieillard *se courbe*.

Le juge *prononce*.

La sécheresse *continue*.

Le printemps *est tardif*.

III. Trouvez l'attribut.

Les flatteurs sont *dangereux*.

Les fourmis sont *laborieuses*.

La rosée est *bienfaisante*.

L'abeille est *diligente*.

Le perroquet est *bavard*.

Le lion est *courageux*.

Le tigre est *féroce*.

Le chien est *fidèle*.

La gazelle est *légère*.

L'âne est *têtu*.

Le verre est *fragile*.

Le renard est *rusé*.

Job était *pauvre*.

Caïn était *jaloux*.

Abel était *innocent*.

Samuel était *pieux*.

Conjugaison.— *Imp. du subjonctif.*— Il faudrait que je m'appliquasse à mon analyse, il faudrait que tu t'appliquasses..., qu'il s'appliquât..., que nous nous appliquassions..., que vous vous appliquassiez..., qu'ils s'appliquassent... — Il faudrait que j'obtinsse une bonne place.

Analyse.— Je m'appliquerai à mon analyse.— Je serai appliqué à mes devoirs. Je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. suj. de appliquerai. — *m' pour moi*, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. c. dir. de appliquerai. — *appliquerai*, v. réfl. 1^{re} pers. 1^{re} conj. futur de l'ind. 1^{re} pers. du s. — *à* prép. — *mon*, adj. poss. f. s. dét. analyse. — *analyse*, nc. f. s. c. ind. de appliquerai.

217. Les **éléments essentiels** de la proposition sont le sujet, le verbe et l'attribut.

218. Le **sujet** peut être simple ou multiple, incomplète ou complexe. Il est simple lorsqu'il n'y a qu'un seul sujet, et *multiple* lorsqu'il y en a plusieurs. Sujet simple : *Le temps est précieux* ; sujet multiple : *Le bœuf et l'âne sont des quadrupèdes*. Le sujet est *incomplète* lorsqu'il n'a pas de complément, et *complexe* lorsqu'il en a un ou plusieurs. Sujet incomplète : *La bonté est une vertu*, sujet complexe : *La bonté de Dieu* est infinie. Quand le verbe est attributif, le verbe réel est le verbe *être*.

I. Indiquez la nature du mot employé comme sujet.

ChAMPLAIN fonda la ville de Québec, en 1608. *nom.*
Le sage parle peu et écoute beaucoup. *adj.*
Vous êtes silencieux et attentifs à leurs bons conseils. *pron.*
Mourir est, pour le juste, le commencement de la véritable vie. *verbe à l'infinitif.*
Hier eut ses joies et ses douleurs, *demain* aura les siennes. *adv.*
Le si et *le pourquoi* ennui dans la conversation. *conj.*
Afin que et *non moins que* sont des *loc. conj.*
Plusieurs peu font un beaucoup. *adv.*
Aime Dieu et va ton chemin, est la devise des zouaves canadiens. *expression.*
 Tout mon désir est *que vous réussissiez*. *proposition.*

II. Indiquez par les lettres *s* ou *m* si le sujet est simple ou multiple.

La vertu est aimable *s.* *Tu* es adroit *s.*
Paul et *Léon* sont appliqués *m.* *Prier* et *travailler* sont méritoires *m.*
Réussir est difficile *s.* *toires* *m.*
La fourmi et *le castor* sont industriels *m.* *Les Canadiens* sont patriotes *s.*

III. Indiquez par les lettres *i* ou *c* si le sujet est incomplète ou complexe.

Le véritable talent est modeste *c.* *Le péché* est une désobéissance à Dieu *i.*
L'Égypte est située en Afrique *i.* *L'heure du péril* est celle du courage *c.*
Le Canada est fertile *i.* *Le climat de la Provence* est salubre *c.*
Le commerce de Montréal est actif *c.* *Vous êtes impatients* *i.*
La ville de Québec est bien située *c.*

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Mon maître veut que je sache que la vertu seule rend heureux ; ton maître veut que tu saches... ; son maître veut qu'il sache... ; notre maître veut que nous sachions... ; votre maître veut que vous sachiez... ; leurs maîtres veulent qu'ils sachent... — Le bon Dieu veut que je sauve mon âme, etc.

Analyse. — *Le cahier et le livre de Paul* sont bien propres. *Le paletot et le pantalon de Louis* sont déchirés.

Cahier, nc. m. s. 1^{er} sujet de sont. — *et*, conj. — *livre*, nc. m. s. 2^e sujet de sont. — *Paul*, np. m. s. comp. dét. de livre et de cahier. — *sont*, v. sub. 4^e conj. ind. prés. 3^e pers. du sing. — *bien*, adv. — *propres*, ad. q. m. p. att. de livre et de cahier.

219. L'**attribut**, comme le sujet, est *simple* ou *multiple* *incomplexe* ou *complexe*. Il est *simple* lorsqu'il exprime une seule qualité du sujet, et *multiple* lorsqu'il en exprime plusieurs. Attribut simple : L'or est *précieux* ; attribut *multiple* : L'enfance est *volage* et *imprévoyante*.

L'**attribut** est *incomplexe* quand il n'a pas de complément, et *complexe* quand il en a un ou plusieurs. Attribut *incomplexe* : La souris est *nuisible* ; attribut *complexe* : La souris est un *quadrupède rongeur*.

I. Indiquez la nature du mot employé comme attribut.

Vous êtes mon <i>Seigneur</i> et mon <i>Dieu</i> .	nom.
Londres est moins <i>beau</i> que Paris.	adj.
Vos intérêts sont aussi <i>les miens</i> .	pron.
Montréal est plus <i>peuplé</i> que Québec.	part. adj.
Je suis <i>co-partageant</i> dans cet héritage.	p. présent.
Je suis à <i>jeun</i> depuis hier à midi.	expression adj.
Je ne sais, car mon choix est encore à <i>faire</i> .	exp. verbale.
Dans un cas pareil, fuir serait <i>trahir</i> .	verbe à l'infinitif.

II. Indiquez par les lettres *s* ou *m* si l'attribut est simple ou multiple.

Cet homme est <i>honoré</i> et <i>respecté</i> .	m.	Le vieillard est <i>faible</i>	s.
Québec est <i>accidenté</i>	s.	Joseph est <i>pieux</i> et <i>gai</i>	m.
Les chiens sont <i>reconnaissants</i>	s.	Les Canadiens sont <i>gais</i> et <i>hospitaliers</i> .	m.
Je serai <i>obligeant</i>	s.	La piété est <i>utile</i>	s.
Le mensonge est <i>odieux</i> et <i>avilissant</i>	m.	Paul sera <i>attentif</i> et <i>silencieux</i>	m.
J'étais <i>triste</i> et <i>inquiet</i>	m.	Le Canada est <i>raste</i>	s.

III. Indiquez par les lettres *i* ou *c* si l'attribut est complexe ou incomplexe.

L'âme est <i>spirituelle</i>	i.	La bonne conscience est <i>tranquille</i>	i.
Champlain était un <i>homme de foi</i>	c.	Dieu est <i>souverainement juste</i>	c.
La récompense de la vertu sera <i>éternelle</i>	i.	Le scandaleux est <i>homicide des âmes</i>	c.
La vie est un <i>point entre deux éternités</i>	c.	Sois <i>soumis à tes parents</i>	c.
Jean et Ernest furent <i>récompensés</i> .	i.	Le pontificat de Pie IX fut <i>glorieux</i>	i.
Ces malheureux sont <i>transis de froid</i>	c.	Tu es <i>fort de ton innocence</i>	c.
		Léon XIII est un <i>grand pape</i>	c.

Conjugaison. — *Passé indéterminé*. — Hier tu as assisté... Hier j'ai assisté au service anniversaire de mon oncle, hier tu as assisté... Hier il a assisté... Hier nous avons assisté... Hier vous avez assisté... Hier ils ont assisté... — La semaine dernière j'ai visité l'exposition.

Analyse. — Dieu est le vengeur de l'innocence opprimée. Le soldat est le défenseur de la patrie.

Dieu, np, m. s. suj. de est. — est, v. sub. 4. conj. ind. prés. 3e pers. du s. — Le, a. d. m. s. dét. vengeur. — vengeur, no. m. s. att. de Dieu. — de, prép. — l' pour la, a. d. f. s. dét. innocence. — innocence, no. f. s. o. dét. de vengeur. — opprimée, adj. q. f. s. q. innocence.

22
posit
22
sens
com
22
ous

I. D

L'enf
Faiso
r
Dieu
h
Aussi
Le te

II. I

Jésus
Ceux
r
Parce
Le pa
Quan
n
Noub

III. I

L'hist
Craig
Les f
s
Aime
La te
On se
o
L'hum
q

Conj
Dieu...
Dieu...

Anal
exempt
Pluri
p. ind.
f. p. su

220. On distingue deux sortes de propositions : la proposition *principale* et la proposition *complétive*.

221. La proposition **principale** est celle qui a un sens complet par elle-même ou à l'aide d'une ou plusieurs complétives.

222. La proposition **complétive** est un complément sous forme de proposition.

I. Distinguez les principales des complétives.

L'enfant qui ne prie pas ne saurait pratiquer la vertu.

Faisons hommage de nos cœurs à Dieu, qui a créé les biens dont nous jouissons.

Dieu veut que nous l'aimions, parce que cet amour fera notre bonheur.

Aussitôt que Jésus eut parlé, Lazare sortit du tombeau.

Le temps que l'on perd est une dette que l'on contracte.

II. Inventez la principale.

Jésus annonça qu'il ressusciterait le troisième jour après sa mort.

Ceux-là seront des citoyens utiles qui auront été des citoyens laborieux.

Parce que Jésus nous aimait, il mourut pour nous racheter.

Le passé est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir.

Quand les arbres reverdissent, les petits oiseaux commencent leurs nids.

N'oublions pas que Dieu nous demandera compte de nos actions.

III. Inventez la complétive.

L'histoire sainte rapporte que le déluge fit périr tous les hommes.

Craignez l'homme qui ne craint pas Dieu.

Les frères de Joseph le jalouaient, parce qu'il leur avait annoncé sa grandeur future.

Aimez votre mère qui vous a tant aimé.

La terre ne pourrait nous porter, si elle était moins dure.

On se couche l'âme contente, quand on a passé la journée sans offenser Dieu.

L'humble se rappelle les injustices qu'il a commises et oublie celles qu'il a reçues.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Je fis à Dieu le sacrifice de ma vie, tu fis à Dieu..., il fit à Dieu..., nous fîmes à Dieu..., vous fîtes à Dieu..., Ils firent à Dieu... — Je présentai mes souhaits à ma bonne mère.

Analyse. — Plusieurs ont pensé que les planètes sont habitées. Aucun n'a été exempté de la défense.

Plusieurs, pr. ind. 3^e pers. m. p. suj. de ont pensé. — *ont pensé*, v. tr. 1^{re} conj. p. ind. 3^e pers. du p. — *que*, conj. — *les*, a. d. f. p. dét. planètes. — *Planètes*, nc. f. p. suj. de sont habitées. — *sont habitées*, v. pas. 1^{re} conj. ind. prés. 3^e pers. du p.

LA SOURCE

Un jour d'été, le petit Guillaume traversait les champs au moment où la chaleur se fait le plus vivement sentir. Ses joues étaient brûlantes, et il éprouvait une soif excessive, lorsqu'il découvrit, à l'ombre d'un beau chêne, une source d'eau claire comme le cristal, et qui sortait d'un rocher. Au lieu de se reposer avant de boire, et de ne boire que très peu à la fois, comme l'on doit faire quand on a bien chaud, Guillaume but tout d'une haleine une grande quantité d'eau, qui était extrêmement fraîche. Il se sentit presque aussitôt indisposé. Il retourna chez ses parents où il devint dangereusement malade le même jour.

En toute chose, il faut de la modération et de la prudence.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jour qu'il faisait chaud, le petit Guillaume alla s'abreuver à une source d'eau très froide ; et, par son imprudence, contracta une dangereuse maladie.

Étude analytique.

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un enfant appelé Guillaume.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Quand et où se passe le fait ? — <i>Un jour d'été, dans un champ.</i> |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | <ol style="list-style-type: none"> 1^o Dans quel état était le petit Guillaume ? — <i>Il avait chaud et éprouvait une soif excessive.</i> 2^o Que découvrit-il à l'ombre d'un chêne ? — <i>Une source d'eau très froide qui semblait sortir d'un rocher.</i> 3^o Quelle conduite devait tenir Guillaume ? — <i>Il devait se reposer avant de boire et ne boire que très peu à la fois.</i> 4^o Agit-il ainsi ? — <i>Au contraire, il but tout d'une haleine une grande quantité d'eau.</i> |
| 3. RÉSULTAT. | Que s'ensuivit-il ? — <i>Il tomba dangereusement malade le même jour.</i> |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Qu'en toute chose, il faut de la modération et de la prudence.</i> |

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans la première phrase, deux compléments circonstanciels. — *Un jour d'été, au moment.*
2. Quels sont les adverbess dérivés de *chaud* et de *vif* ? — *Chaudement, vivement.*
3. Conjuguez *se faire* à l'impératif. — *Fais-toi, faisons-nous, faites-vous.*
4. Trouvez trois adjectifs qui puissent qualifier *joue*. — *Brûlante, enflammée, pâle.*

5. I
6. C
7. I
8. T
9. C
10. I
11. F
12. C
13. A

1.
mérit
de pé
lui pr
admin
sa fen
téress
malhe

2. C
doit s
fidèle
écriv
Mais
dans s
chréti
religi
mieux
à étem
faire r

Indiq

5. Indiquez le correspondant masculin de *ombre*. — *Ombrage*.
6. Qu'appelle-t-on un lieu planté de chênes ? — *Chênaie*.
7. Indiquez, dans la 2^e phrase, un complément déterminatif. — *Eau (source d')*.
8. Trouvez deux mots qui aient le même sens que *claire*. — *Limpide, transparent*.
9. Conjuguez *boire* au singulier du futur simple. — *Je boirai, tu boiras, il boira*.
10. Indiquez, dans la 3^e phrase, les conjonctions. — *Et, comme, quand*.
11. Écrivez au masculin les adjectifs *excessive, fraîche*. — *Excessif, frais*.
12. Conjuguez *devenir* au passé indéfini. — *Je suis devenu, tu es devenu, il est devenu, nous sommes devenus, vous êtes devenus, ils sont devenus*.
13. Analysez les mots suivants. — *Un jour d'été, Guillaume traversait les champs*. — *Un*, a. ind. m. s. dét. jour. — *jour*, nc. m. s. comp. circ. de traversait. — *d'* pour *de*, prép. — *été*, nc. m. s. c. dét. de jour. — *Guillaume*, np. m. s. suj. de traversait. — *traversait*, v. tr. 1^{re} conj. 3^e pers. du sing. de l'imp. de l'ind. — *les*, a. d. m. p. dét. champs. — *champs*, nc. m. p., c. dir. de traversait.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

PORTRAIT DE CHAMPLAIN

1. *Jamais* homme ne fut plus universellement regretté, ni ne méritait plus de l'être. Champlain avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut mieux que lui prendre un parti dans les affaires les plus épineuses. Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, un grand fonds d'honneur et de probité.

2. On voit, en lisant ses mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession. On y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observait tout avec attention, un écrivain judicieux, un bon géomètre et un habile homme de guerre. Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est que, dans sa conduite, comme dans ses écrits, il parut toujours vraiment chrétien, zélé pour le service de Dieu et pour l'avancement de la religion. Il avait coutume de dire " que le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire, et que les rois ne doivent songer à étendre leur domination dans les pays des infidèles que pour y faire régner Jésus-Christ."

L'ABBÉ C. H. LAVERDIÈRE.

Indiquez les adverbess dans la 1^{re} dictée et les conjonctions dans la 2^e.

223. On distingue cinq sortes de complétives : la complétive *déterminative*, la complétive *explicative*, la complétive *directe*, la complétive *indirecte*, et la complétive *circonstancielle*.

224. La complétive **déterminative** est celle qui remplit le rôle de complément déterminatif. Elle ne peut se retrancher sans nuire au sens de la phrase. Ex. : L'enfant *qui perd son temps* se prépare des jours malheureux.

225. La complétive **explicative** est celle qui remplit le rôle de complément explicatif. On peut la supprimer sans nuire au sens de la phrase. Ex. : Le temps, *que l'on perd si souvent*, est un don précieux.

Ces deux sortes de complétives se rapportent toujours à un nom ou à un pronom, et commencent toujours par un pronom conjonctif.

I. Distinguez les complétives déterminatives des complétives explicatives.

L'enfant *qui est pieux* sera la consolation de ses parents. c. dét.
 L'onde, *qui fuit*, est l'image de nos années. c. expl.
 Le pauvre *qui refuse le travail*, le riche *qui refuse l'aumône*, et le sage *qui refuse des conseils* sont inutiles à la société. c. dét.
 Le printemps, *qui est la plus belle saison de l'année*, réveille la nature, montre les fleurs et promet les fruits. c. expl.
 Dieu bénit ceux *qui gardent sa loi*. c. dét.
 Le soir, je me rappelle avec plaisir le bien *que j'ai opéré pendant la journée*. c. dét.

II. Inventez la complétive convenable.

L'instruction est un trésor *dont le travail est la clef*.
 Celui *qui s'élève* sera abaissé, et celui *qui s'abaisse* sera élevé.
 Celui-là se perd *qui fréquente des gens vicieux*.
 Oublie l'injure *que tu as reçue* ; rappelle-toi celle *que tu as faite*.
 Paris, *qui est maintenant la capitale de la France*, n'a été longtemps qu'une bourgade des Gaules.
 Le chrétien courageux préfère la lutte *qui le sanctifie* au calme *qui l'expose*.
 C'est parce que *l'or est rare* que l'on a inventé la dorure.

Conjugaison. — Futur simple. — Je ne délierais pas ce paquet sans permission, tu ne délieras... il ne déliera... nous ne déliérons... vous ne délierez... ils ne délièrent... — Je ne lirai pas ce méchant livre.

Analyse. — Celui-là se sauvera, qui prie bien. Celui qui veut, peut. Celui-là, pr. démons. 3e pers. m. s. suj. de se sauvera. — se, pr. pers. 3e pers. m. s. c. dir. de sauvera. — se sauvera, v. réfl. 1re conj. fut. simp. 3e pers. s. — qui, pr. rel. 3e pers. m. s. suj. de prie. — prie, v. int. 1re conj. ind. prés. 3e pers. s. — bien adv. mod. prie.

226. La complétive **directe** est celle qui remplit la fonction de complément direct. Ex. : Dieu veut *que nous pardonnions à nos ennemis.*

227. La complétive **indirecte** est celle qui remplit la fonction de complément indirect. Ex. : La fourmi est avertie *que l'hiver approche.*

228. La complétive **circonstancielle** est celle qui remplit les fonctions de complément circonstanciel. Ex. : Dès *qu'il s'éveille*, l'enfant pieux donne son cœur à Dieu.

Ces trois sortes de propositions se rapportent habituellement au *verbe*.

I. Cherchez la complétive directe.

Notre Seigneur prédit à saint Pierre *qu'il le renierait*, à Judas *qu'il le trahirait*, et à tous ses apôtres *qu'ils l'abandonneraient.*

Des herbes flottantes annoncèrent à Christophe Colomb *qu'il était près d'un continent.*

L'impuissance des créatures à satisfaire notre cœur prouve *que nous sommes faits pour Dieu.*

Tous les matins je demande à mes parents *s'ils ont quelque chose à m'ordonner.*

II. Cherchez la complétive indirecte.

Ces élèves sont convaincus *que leur maître cherche en tout leurs véritables intérêts.*

Chaque heure nous fait souvenir *que la mort approche.*

Je doute *que vous réussissiez dans cette entreprise.*

Ce criminel est indigne *qu'on sollicite sa grâce.*

Je suis persuadé *que cet enfant a dit la vérité.*

J'ai averti cet ouvrier *que je ne recevrai pas un pareil travail.*

III. Cherchez la complétive circonstancielle.

Les nuits sont moins obscures *quand nous avons le clair de lune.*

Tant que je vivrai, je conserverai le souvenir de ma bonne mère.

Aussitôt que l'ange du dernier jour aura sonné de la trompette, tous les morts ressusciteront.

Le site de Québec est magnifique *quand le soleil se lève.*

Lorsque ma bonne mère m'éveille, je me lève aussitôt.

Je suis heureux *quand j'ai bien su ma leçon.*

Conjugaison. — *Conditionnel.* — Si j'étais attentif, je comprendrais mieux les explications, si tu étais attentif... s'il était attentif..., si nous étions attentifs..., si vous étiez attentifs..., s'ils étaient attentifs... — Si je voulais, j'obtiendrais de meilleures places.

Analyse. — Lorsque ma bonne mère m'appelle, j'obéis aussitôt. Quand mon maître me reprend, je m'applique à me corriger.

Lorsque, conj. — *mc.*, adj. poss. f. s. dét. mère. — *bonne*, a. q. f. s. qual. mère. — *mère*, no. f. s. suj. de m'appelle. — *m'* pour moi, p. pers. 1re p. du s. c. dir. de appelle. — *appelle*, v. trans. 3re conj. ind. prés. 1re pers. s. — *j'* pour je, pr. pers. 1re pers. s. suj. de obéis. — *obéis*, v. int. 2e conj. ind. prés. 1re pers. s. — *aussitôt*, adv.

Rapport entre les mots compléments et les propositions complétives.

Complément } Les prodiges de *N.-S.* attestent sa divinité.
 déterminatif } Les prodiges que *N.-S.* a opérés attestent sa divinité.

Complément } L'âme, *image de Dieu*, est immortelle.
 explicatif } L'âme, *qui est l'image de Dieu*, est immortelle.

Complément } La chute des feuilles annonce *l'approche de l'hiver*.
 direct } La chute des feuilles annonce *que l'hiver approche*.

Complément } S. Thomas doutait *de la résurrection* de son divin Maître.
 indirect } S. Thomas doutait *que son divin Maître fût ressuscité*.

Complément } Le laboureur se lève *dès l'apparition de l'aurore*.
 circonstanciel } Le laboureur se lève *dès que l'aurore apparaît*.

Résumé.

PROPOSITION	ses éléments :	sujet	{ simple ou multiple. { complexe ou complexe.
		verbes :	
	attribut	{ simple ou multiple. { complexe ou complexe.	
ses divisions :	principale.		{ déterminative. { explicative. { directe. { indirecte. { circonstancielle.
	complétive		

22
 le p
 poin
 23
 ayan
 mots
 Isaïe
 prop.
 23
 mém
 I. A
 Admir
 Agilém
 Agréat
 1. In
 Habil
 Hardi
 Jolim
 Juste
 Large
 2. So
 Pacific
 Librer
 Honné
 Propre
 Vrain
 II. P
 1.
 Le li
 Le t
 Les
 2. P
 La p
 Le c
 La m
 Conju
 tuons-no
 resse. —
 Analy
 La. a. c
 v. int. Ire

229. Les signes de **punctuation** sont la virgule (,), le point-virgule (;), les deux-points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!).

230. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs mots ayant une même fonction. On ne la met pas entre deux mots joints par l'une des conjonctions *et, ou, ni*. — Ex. : *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel sont les quatre grands prophètes.*

231. On emploie la **virgule** pour séparer les sujets d'un même verbe. — Ex. : *Le lis, l'œillet, la rose ornent nos jardins.*

I. **Adverbe.** — Trouvez l'adjectif dont est dérivé l'adverbe.

Admirablement	<i>admirable</i>	Bonnement	<i>bon</i>
Agilement	<i>agile</i>	Egalement	<i>égal</i>
Agréablement	<i>agréable</i>	Grossièrement	<i>grossier</i>
1. Infiniment	<i>infini</i>	3. Pareillement	<i>pareil</i>
Habilement	<i>habile</i>	Excessivement	<i>excessif</i>
Hardiment	<i>hardi</i>	Nettement	<i>net</i>
Joliment	<i>joli</i>	Merveilleusement	<i>merveilleux</i>
Justement	<i>juste</i>	Légerement	<i>léger</i>
Largement	<i>large</i>	Joyeusement	<i>joyeux</i>
2. Sobrement	<i>sobre</i>	2. Judicieusement	<i>judicieux</i>
Pacifiquement	<i>pacifique</i>	Secrètement	<i>secret</i>
Librement	<i>libre</i>	Supérieurement	<i>supérieur</i>
Honnêtement	<i>honnête</i>	Nullement	<i>nul</i>
Proprement	<i>propre</i>	Sottement	<i>sot</i>
Vraiment	<i>vrai</i>	Définitivement	<i>définitif</i>

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez deux sujets de plus à la proposition.

1. Argent, clairon, craie, été, lis, rose, soleil, trompette.
2. Charbon, corail, miel, sang, sel, sucre, suie, vinaigre.

1. Le jasmin, le magnolia, *la rose, le lis* sont odorants.
Le lis, la neige, le lait, *la craie, l'argent* sont blancs.
Le tambour, le cor, *la trompette, le clairon* sont bruyants.
Les eaux thermales, le fer fendu, *l'été, le soleil* sont chauds.

2. La confiture, le chocolat, *le sucre, le miel* sont doux.
La pourpre, la crête du coq, *le sang, le corail* sont rouges.
Le crêpe, le bois d'ébène, *la suie, le charbon* sont noirs.
La moutarde, le poivre, *le sel, le vinaigre* sont piquants.

Conjugaison. — *Impératif.* — Habitue-toi au travail, fuis la paresse; habitue-nous au travail, fuyons la paresse; habituez-vous au travail, fuyez la paresse. — Paie l'ouvrier, ne lui refuse pas son salaire.

Analyse. — La franchise honore. La ruse choque. La douceur attire.
La. a. d. f. s. dét. franchise, no. f. s. suj. de honore. — honore, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.

232. On sépare par une **virgule** plusieurs attributs ou plusieurs qualificatifs se rapportant à un même sujet. —
Ex. : *Dieu est BON, MISÉRICORDIEUX, JUSTE et PUISSANT.*

I. Dérivés.— Trouvez le nom, le verbe et l'adverbe dérivés de l'adjectif.

Mou	<i>mollesse</i>	<i>mollir</i>	<i>mollement</i>
Egal	<i>égalité</i>	<i>égaler</i>	<i>également</i>
Décisif	<i>décision</i>	<i>décider</i>	<i>décidément</i>
1. Distinct	<i>distinction</i>	<i>distinguer</i>	<i>distinctement</i>
Faible	<i>faiblesse</i>	<i>faiblir</i>	<i>faiblement</i>
Admirable	<i>admiration</i>	<i>admirer</i>	<i>admirablement</i>
Aigre	<i>aigreur</i>	<i>aigrir</i>	<i>aigrement</i>
Poli	<i>politesse</i>	<i>polir</i>	<i>poliment</i>
Faux	<i>fausseté</i>	<i>fausser</i>	<i>faussement</i>
Raisonné	<i>raison</i>	<i>raisonner</i>	<i>raisonnablement</i>
2. Abondant	<i>abondance</i>	<i>abonder</i>	<i>abondamment</i>
Indigne	<i>indignation</i>	<i>indigner</i>	<i>indignement</i>
Patient	<i>patience</i>	<i>patienter</i>	<i>patiemment</i>
Préférable	<i>préférence</i>	<i>préférer</i>	<i>préférablement</i>
Lâche	<i>lâcheté</i>	<i>lâcher</i>	<i>lâchement</i>
Grand	<i>grandeur</i>	<i>grandir</i>	<i>grandement</i>

II. Phrases à compléter.— Ajoutez deux attributs à la proposition et mettez la ponctuation.

1. Amer, commode, droit, étroit, humide, limpide, obscur, ombragé, propre, pur, tortueux, trouble.

2. Amusant, brisé, coloré, décoloré, desséché, épanoui, fertile, improductif, joli, productif, stérile, usé.

1. Un chemin doit être uni, entretenu, facile, *droit, ombragé.*

Un chemin peut être heureux, pierreux, *étroit, tortueux.*

Une maison doit être solide, saine, aérée, *commode, propre.*

Une maison peut être étroite, malsaine, *humide, obscure.*

L'eau doit être fraîche, claire, *pure, limpide.*

L'eau peut être boueuse, saumâtre, *trouble, amère.*

2. Une fleur doit être belle, fraîche, *colorée, épanouie.*

Une fleur peut être flétrie, fanée, passée, *décolorée, desséchée.*

Les jouets doivent être variés, brillants, *amusants, jolis.*

Les jouets peuvent être vieux, fragiles, *brisés, usés.*

Un champ doit être cultivé, labouré, *fertile, productif.*

Un champ peut être négligé, abandonné, *improductif, stérile.*

Conjugaison.— *Présent du subjonctif.*— Il faut que j'aie de la charité, que tu aies..., qu'il ait..., que nous ayons..., que vous ayez..., qu'ils aient... — Il faut que je sois poli.

Analyse.— Hélas! nous avons péché. Hélas! nous sommes tombés.

Hélas. interj.— nous. pr. pers. 1^{re} pers. m. p. suj. de avons péché. — avons péché, v. int. 1^{re} conj. pas. ind. 1^{re} pers. du p.

LA DILIGENCE

Clic ! clac ! clic ! holà ! gare ! gare !

La foule se rangeait

Et chacun s'écriait :

Peste ! quel tintamarre !

Quelle poussière ! oh ! c'est un grand seigneur !

— C'est un prince du sang ! — C'est un ambassadeur !

La voiture s'arrête : on accourt, on s'avance :

C'était... la diligence

Et... personne dedans !

*Du bruit, du vide, amis, voilà, je pense,
Le portrait de beaucoup de gens.*

GAUDRY.

Compte rendu oral... — Résumé. — Avec grand bruit arrive une diligence ; chacun se range, et quand elle s'arrête on s'étonne de ne voir personne dedans.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De quoi et de qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une diligence et des gens qui la regardent arriver.*
- TEMPS ET LIEU. {
2. PAROLES ET ACTIONS. {
- 1^o Comment arrive la diligence ? — *En faisant un grand bruit.*
- 2^o Que croyait la foule en entendant ce bruit ? — *Elle croyait que la diligence portait quelque grand personnage.*
- 3^o Que fit-on quand la diligence s'arrêta ? — *Chacun s'avança pour voir ce qu'elle renfermait.*
3. RÉSULTAT. Trouva-t-on quelqu'un dans la diligence ? — *On fut étonné de n'y voir personne.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que bien des gens font beaucoup de bruit et n'ont aucun mérite.*

Questions lexicologiques.

- Indiquez les interjections qui sont dans le récit. — *Clic ! clac ! clic ! holà ! gare ! peste ! oh !*
- Conjugez ranger au singulier du passé défini. — *Je rangeai, tu rangeas, il rangea.*
- Que veut dire *se rangeait* ? — *S'écartait.*
- Que signifie le mot *tintamarre* ? — *Grand tapage.*
- Qu'est-ce qu'un prince du sang ? — *Un prince issu d'une maison royale.*

6. Qu'est-ce qu'un *ambassadeur* ? — *Le représentant d'un gouvernement auprès d'un gouvernement étranger.*
7. Quel nom de profession dérive de *voiture* ? — *Voiturier.*
8. Dites les verbes qui ont le même radical que *accourir*. — *Concourir, discourir, parcourir.*
9. Quel nom dérive de *avancer* ? — *Avancement.*
10. Quel mot présente à peu près le même sens que *diligence* ? — *Voiture.*
11. Dites quatre adjectifs qui puissent qualifier *diligence* ? — *Grande, belle, rapide, élégante.*
12. Comment s'appellent les points placés après *c'était... et... ?* — *Points de suspension.*
13. Quel nom a le même sens que *bruit* ? — *Tapage.*
14. Quel nom dérive de *penser* ? — *Pensée.*
15. Quels sont les deux mots dont se compose *beaucoup* ? — *Beau-coup.*
16. Quel est le singulier de *gens* ? — *Gent.*
17. Analysez : *La foule se rangeait.* — *La*, a. d. f. s. dét. foule. — *foule*, ne. f. s. suj. de rangeait. — *se*, pr. pers. 3e pers. f. s. c. dir. de rangeait. — *rangeait*, v. réf. 1re conj. imp. de l'ind. 3e pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

AMITIÉ DE SAINT BASILE ET DE SAINT GRÉGOIRE

1. Parmi les principaux docteurs que Dieu suscita dans le 1^{er} siècle pour éclairer et soutenir son Eglise, on distingue saint Basile, évêque de Césarée, et saint Grégoire de Nazianze. Ces deux saints étaient étroitement unis. Leur amitié avait commencé dès le temps qu'ils faisaient ensemble leurs études à Athènes.

2. C'est saint Grégoire lui-même qui va nous apprendre comment elle se forma. " Nous avions, dit-il, tous les deux le même but, et ce but était la vertu. Nous nous servions *mutuellement* de surveillants, en nous excitant l'un l'autre à la piété. Nous n'avions aucun commerce avec ceux de nos compagnons qui paraissaient peu réglés.

3. Et nous ne fréquentions que ceux qui, par leur modestie et leur sagesse, pouvaient nous soutenir dans la pratique du bien. Nous ne connaissions à Athènes que deux chemins : celui de l'Eglise et celui des écoles. Pour ceux qui conduisaient aux assemblées profanes, nous les ignorions absolument.

4. Quels plus beaux modèles à proposer aux jeunes gens que l'amitié de saint Basile et de saint Grégoire ! Heureux ceux qui, dans un âge assez tendre, ne forment de liaisons que pour s'exercer à la vertu, et qui comprennent de bonne heure la vanité des plaisirs et des amusements que le monde leur présente.

P. GAZEAU

Indiquez les prépositions de la 1^{re} et de la 3^e dictée, les adverbes de la 2^e et les conjonctions de la 4^e.

2
1
mèr
lune
2
prof

I. C
Noir
Obscu

1. I
Pénil
Lége
Ingra
Prodi
Rapp
2. P
Détes
Vieux
Habil
Fou

11. F
mettez

1. A
vendan
2. B
tirer.

1. L
Le né
Le vig
Le mé
Le pât
2. L
Le ma
Le mu
La sc
Le cha

Conju
le matin
bénéissez

Analy
J' pour
du s. —

233. On sépare par une **virgule** :

1^o Les compléments de même nature dépendant d'un même mot. — Ex. : *Au quatrième jour, Dieu fit le soleil, la lune, les étoiles.*

2^o Plusieurs verbes ayant le même sujet. — Ex. : *Le professeur enseigne, corrige, instruit.*

I. Contraires. — Trouvez le contraire de l'adjectif.

Noir	blanc	Impoli	poli	Fort	faible	Froid	chaud
Obscur	clair	Soigneux	négligent	Gros	petit	Bon	méchamment

1. Agréable, aigre, avare, éloigné, laird, reconnaissant.
2. Aimable, grand, jeune, maladroit, raisonnable.
3. Ancien, bas, futur, immortel, malhonnête, vieux.
4. Court, large, maigre, paresseux, vilain.

1. Doux	aigre	3. Neuf	vieux
Pénible	agréable	Honnête	malhonnête
Léger	laird	Haut	bas
Ingrat	reconnaissant	Nouveau	ancien
Prodigne	avare	Passé	futur
Rapproché	éloigné	Mortel	immortel
2. Petit	grand	4. Étroit	large
Détestable	aimable	Long	court
Vieux	jeune	Gras	maigre
Habile	maladroit	Studieux	paresseux
Fou	raisonnable	Gentil	vilain

11. Phrases à compléter. — Ajoutez deux verbes à chaque proposition et mettez la ponctuation.

1. Acheter, confire, gouverner, presser, raboter, régner, scier, sucrer, vendre, vendanger.
2. Bâtit, composer, consoler, démolir, élever, instruire, jouer, manquer, soigner, tirer.

1. Le monarque commande, ordonne, décrète, *gouverne, règne.*
 Le négociant gagne, perd, compte, calcule, *vend, achète.*
 Le vigneron soufre, effeuille, taille, *vendange, presse.*
 Le menuisier coupe, ajuste, unit, façonne, *rabote, scie.*
 Le pâtissier pétrit, cuit, glace, *sucré, confit.*

2. L'instituteur dirige, surveille, conseille, *instruit, élève.*
 Le maçon construit, mure, échafaude, *bâtit, démolit.*
 Le musicien vocalise, chante, accompagne, *joue, compose.*
 La sœur de charité veille, prie, se sacrifie, *soigne, console.*
 Le chasseur cherche, trouve, vise, *tire, manque.*

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il couvient que je bénisse Dieu dès le matin, que tu bénisses qu'il bénisse que nous bénissions que vous bénissiez qu'ils bénissent ... — Il faut que je sois un modèle de sagesse.

Analyse. — J'apprends bien la grammaire. Je lis volontiers l'histoire.
 J pour Je, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. — apprends, v. tr. 4^e conj. pr. del'ind. 1^{re} pers. du s. — bien, adv. mod. apprends. — grammaire, no. f. s. c. dir. de apprends.

234. On dit qu'un nom est mis **en apostrophe** quand il sert à appeler. — Ex. : **MES ENFANTS, soyez studieux**

235. Quand le nom mis en apostrophe commence la proposition, on le fait suivre d'une virgule. — Ex. : **JEUNES GENS, songez à l'avenir.**

Quand il est intercalé dans la proposition, on le met entre deux virgules. — Ex. : *Suis, MON AMI, les conseils de ta mère.*

1. **Contraires.** — Trouvez le contraire du verbe.

Négliger	<i>soigner</i>	Plaire	<i>déplaire</i>	Ouvrir	<i>fermer</i>	Rendre	<i>garder</i>
Gagner	<i>perdre</i>	Parler	<i>se taire</i>	Monter	<i>descendre</i>	Honorer	<i>mépriser</i>

1. Adoncir, ajouter, décacheter, éteindre, multiplier, reculer.
2. Affliger, découvrir, détester, éveiller, refroidir.
3. Affirmer, arriver, se calmer, s'enorgueillir, maigrir, se reposer.
4. Additionner, mouiller, récompenser, se sauver, soustraire.

1. Diviser	<i>multiplier</i>	3. Nier	<i>affirmer</i>
Allumer	<i>éteindre</i>	S'emporter	<i>se calmer</i>
Aigrir	<i>adoucir</i>	S'engraisser	<i>maigrir</i>
Avancer	<i>reculer</i>	S'humilier	<i>s'enorgueillir</i>
Cacheter	<i>décacheter</i>	Travailler	<i>se reposer</i>
Retrancher	<i>ajouter</i>	Partir	<i>arriver</i>
2. Chauffer	<i>refroidir</i>	4. Punir	<i>récompenser</i>
Couvrir	<i>découvrir</i>	Se damner	<i>se sauver</i>
Chérir	<i>détester</i>	Sécher	<i>mouiller</i>
Consoler	<i>affliger</i>	Additionner	<i>soustraire</i>
Endormir	<i>éveiller</i>	Diminuer	<i>augmenter</i>

II. **Inversion.** — Placez dans le cours de la proposition le nom en apostrophe par lequel elle commence, et mettez la ponctuation.

Les mots en italiques sont placés au commencement de la phrase dans le livre de l'élève : *Mon fils, rappelle-toi que la persévérance triomphe de tout.*

1. **Rappelle-toi, mon fils,** que la persévérance triomphe de tout. Evitez, *mes enfants,* de causer du chagrin à vos parents. Fuyez, *ô jeunes gens,* les mauvais camarades. Montrez-vous, *mes amis,* intrépides dans le danger. Que tes joies, *ô ciel,* sont pures et admirables !

2. Que de bienfaits, *ô Canada,* tu dois à l'Eglise du Christ ! L'avenir de la patrie, *jeunes élèves,* est entre vos mains. Quand vous verrai-je, *Seigneur,* dans le séjour de votre gloire ! Garde-toi toujours, *ô mon âme,* des séductions du mal.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je sois toujours un homme d'honneur, que tu sois ..., qu'il soit ..., que nous soyons toujours des hommes d'honneur, que vous soyez ..., qu'ils soient ... — Il faut que je demeure fidèle aux bons principes.

Analyse. — *Amis, étudiez les enseignements de l'histoire.*
Amis, no. m. p. mis en apost. — *étudiez,* v. tr. 1^{re} conj. impér. 2^e pers. du pl. — *les. a. d. n. p.* dét. enseignements. — *enseignements,* no. m. p. c. dir. de *étudiez.*
 — *histoire,* no. f. s. c. dét. de enseignements.

236. On sépare par un **point-virgule** (;) deux propositions d'une certaine étendue qui sont dans la même phrase. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

I. Trouvez le verbe, l'adjectif et l'adverbe correspondant au nom donné.

Fixité	<i>fixer</i>	<i>fixe</i>	<i>fixement</i>
Spécification	<i>spécifier</i>	<i>spécifique</i>	<i>spécifiquement</i>
Fraternité	<i>fraterniser</i>	<i>fraternel</i>	<i>fraternellement</i>
Eternité	<i>éterniser</i>	<i>éternel</i>	<i>éternellement</i>
Doute	<i>douter</i>	<i>douteux</i>	<i>douteusement</i>
Affection	<i>affectionner</i>	<i>affectueux</i>	<i>affectueusement</i>
Economie	<i>économiser</i>	<i>économique</i>	<i>économiquement</i>
Effroi	<i>effrayer</i>	<i>effroyable</i>	<i>effroyablement</i>
Orgueil	<i>s'enorgueillir</i>	<i>orgueilleux</i>	<i>orgueilleusement</i>
Facilité	<i>faciliter</i>	<i>facile</i>	<i>facilement</i>
Faiblesse	<i>faiblir</i>	<i>faible</i>	<i>faiblement</i>
Fausseté	<i>fausser</i>	<i>faux</i>	<i>faussetement</i>
Affirmation	<i>affirmer</i>	<i>affirmatif</i>	<i>affirmativement</i>
Fertilité	<i>fertiliser</i>	<i>fertile</i>	<i>fertilement</i>

Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe et mettez la ponctuation.

1. Communiquer, recevoir, penser, raconter. 2. Bâtir, craindre, savoir, triompher.

1. Demandez et vous *recevrez* ; cherchez et vous trouverez.

L'égoïste ne *pense* qu'à soi ; l'homme charitable souffre des malheurs d'autrui.

L'histoire nous *raconte* les faits du passé ; la géographie nous décrit les lieux où ils se sont accomplis.

Par la lecture nous approprions les pensées des autres ; par l'écriture nous *communiquons* les nôtres.

2. Le voleur *crain*t toujours d'être découvert ; il a peur même de son ombre.

L'Église a *triomphé* de tous ses persécuteurs ; elle a pour elle les promesses de Jésus-Christ.

Pratiquons courageusement notre devoir ; *sachons* braver le respect humain.

Le bien de la fortune est un bien périssable ;
Quand on *bâtit* sur elle, on bâtit sur le sable.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que j'eusse des prix, que tu eusses . . . , qu'il eût . . . , que nous eussions . . . , que vous eussiez . . . , qu'ils eussent . . . — Il conviendrait que je prisse de bonnes résolutions.

Analyse. — Ontario produit du blé. La Chine donne du thé.
Ontario, np. m. s. suj. de produit. — *produit*, v. tr. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *du*, a. i. m. s. dét. blé. — *blé*, nc. m. s. c. dir. de produit.

237. On met **deux points** devant une énumération, et on sépare par une virgule chacune des parties de l'énumération. — Ex. : *Il y a quatre points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest.*

I. Décomposez les phrases données en leurs propositions, et dites-en la nature.

1. ¹ (a) Veille sur moi — ³ quand je m'éveille,
¹ Bon ange, — ³ puisque Dieu l'a dit ;
¹ Et chaque nuit, — ³ quand je sommeille,
¹ Penchez-vous sur mon petit lit.
2. ¹ L'homme bienfaisant est le créancier du Seigneur, — ² qui le paiera au centuple.
3. ³ Si vous êtes malheureux et affligé, — ¹ jetez-vous entre les bras de Dieu, — ¹ il ne vous abandonnera pas.
4. ¹ Je suis étonné — ⁴ que Paul ne soit pas encore rentré.

II. Phrases à compléter. — Ajoutez trois noms pour compléter l'énumération et mettez la ponctuation.

1. Annulaire, auriculaire, vinaigre, goût, jeunesse, odorat, majeur, toucher, ail, vieillesse, virilité, montarde.

2. Catéchisme, congé, géographie, grammaire, intelligence, farineux, sensibilité, potage, vacance, volonté, poisson, promenade.

1. Les cinq sens sont : la vue, l'ouïe, le *goût*, l'*odorat* et le *toucher*.

Les cinq doigts de la main sont : le *pouce*, l'*index*, le *majeur*, l'*annulaire* et l'*auriculaire*.

Les principaux âges de la vie sont : l'*enfance*, l'*adolescence*, la *jeunesse*, la *virilité*, la *vieillesse*.

Les principaux aliments excitants sont : le *sel*, le *sucré*, le *poivre*, le *vinaigre*, l'*ail*, la *moutarde*.

2. Les principaux aliments toniques sont : le *pain*, la *viande*, les *farineux*, les *potages*, le *poisson*.

Les principales facultés de notre âme sont : la *mémoire*, l'*imagination*, la *sensibilité*, l'*intelligence* et la *volonté*.

Les principaux délassements d'un écolier sont : les *récréations*, les *promenades*, les *congés* et les *vacances*.

Les principales spécialités enseignées aux écoliers sont : l'*histoire*, le *calcul*, la *grammaire*, la *géographie*, le *catéchisme*.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif*. — Il conviendrait que je devinsse plus soumis. que tu devinsses ... qu'il devint ... que nous devussions ... que vous devinssiez ... qu'ils devinssent... — Il faudrait que je fusse plus studieux.

Analyse. — Je vais à Québec. Je retourne à Montréal.
Je, pr. pers. 1^{re} pers. du s. suj. de *vais*. — *vais*, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind.
Je pers. du s. — *à*, prép. — *Québec*, np. m. s. c. ind. de *vais*.

(a) 1, prop. princ. ; 2, c. explic. ; 3, c. circonst. ; 4, c. ind.

LE PETIT ROSIER

Albert avait planté dans un pot un petit pied de rosier, qui, au commencement du printemps, était déjà couvert de boutons d'une tendre couleur. Toutes les fois que le temps était beau, il plaçait le rosier devant la fenêtre ; et chaque soir, lorsque l'air de la nuit devenait trop vif, il avait soin de le garder dans sa chambre.

Cependant un soir il ne crut point cette précaution nécessaire, parce que le temps paraissait calme et doux ; mais, le lendemain matin, les roses étaient flétries par la gelée. Albert pleurait en les regardant et disait avec douleur : « Une seule imprudence aurait donc détruit le fruit de tous mes soins ! En si peu de temps perdre ce qui m'a tant coûté !

— Ce petit accident qui te fait tant de peine, lui dit sa mère, peut devenir pour toi la source d'un grand bonheur ; apprends par là que *le mal est pour l'innocence ce que la gelée est pour un rosier en fleur, et que, pour se préserver de tout vice, on a besoin de soins assidus et d'une continuelle attention.* »

SCHMID.

Compte rendu oral... — Résumé. — Lorsque le temps était beau, Albert mettait un pied de rosier sur sa fenêtre et l'en retirait le soir. Il l'y laissa une fois, et pendant la nuit les roses furent gelées. Tandis qu'il pleurait, sa mère lui montra dans ses roses une image de l'innocence que le mal flétrit.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *Du jeune Albert, qui cultive un rosier, et de sa mère.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un appartement.*
2. PAROLES ET ACTIONS. $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Dans quel état se trouvait le rosier au printemps ? — } \textit{Il était couvert de boutons.} \\ 2^{\circ} \text{ Quel soin en prenait Albert ? — } \textit{Il le mettait sur sa fenêtre quand le temps était beau.} \\ 3^{\circ} \text{ Quelle négligence commit-il un soir ? — } \textit{Il laissa par oubli le rosier sur la fenêtre.} \\ 4^{\circ} \text{ Que devinrent les roses ? — } \textit{Elles furent toutes flétries.} \end{array} \right.$
3. RÉSULTAT. Quelle fut l'impression d'Albert à la vue du rosier flétri ? — *Il regretta son imprudence, et il comprit que le mal est pour l'innocence ce que la gelée est pour le rosier.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que l'innocence est une vertu si délicate qu'on ne saurait prendre trop de soin pour la conserver.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les conjonctions contenues dans le second alinéa. — *Cependant, parce que, et, mais, et, donc.*
2. Conjuguez planter au pluriel du présent du subjonctif. — *Que nous plantions, que vous plantiez, qu'ils plantent.*
3. Quel nom dérive de petit ? — *Petitesse.*

4. Que veut dire le mot *bouton*? — *Fleur non encore épanouie.*
5. Indiquez dans la première phrase tous les noms se rapportant au règne végétal. — *Pied, rosier, bouton.*
6. De quel nom dérive *rosier*? — *De rose.*
7. Que veut dire le mot *stériles*? — *Fanées.*
8. Trouvez quatre noms pouvant servir de sujet au verbe *être stérili*. — *Fleur, arbuste, fruit, feuille.*
9. De quel verbe dérive *commencement*? — *De commencer.*
10. Quel est l'opposé de *soir*? — *Matin.*
11. Trouvez trois adjectifs pouvant qualifier *précaution*. — *Indispensable, utile, nécessaire.*
12. Quels sont les deux mots qui forment *parce*? — *Par, ce.*
13. Conjuguez *dire* au singulier du présent du subjonctif. — *Que je dise, que tu dises, qu'il dise.*
14. Quel adjectif dérive de *douleur*? — *Douloureux.*
15. Quel est le préfixe du mot *imprudence*? — *Im.*
16. Que veut dire le mot *assidus*? — *Constants.*
17. Analysez : *Albert avait planté un pied de rosier.* — *Albert*, np. m. s. suj. de *avait planté*. — *avait planté*, v. tr. 1^{re} conj. plus-q.-p. de l'ind. 3^e pers. du s. — *un*, a. i. m. s. dét. *pied*, nc. m. s. c. dir. de *avait planté*. — *de*, prép. — *rosier*, nc. m. s. c. dét. de *pied*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

I. LE DINDON ET LA PIE

Un gros *dindon* demandait à *Margot* :

“ Que disait-on de moi l'autre jour au village ?

— On disait que tu n'es qu'un *soi*,

Qui n'a pour soi qu'un vain *plumage*. ”

LA VIGNE ET L'ORMEAU

La *vigne* devenait stérile,

Dépérissant faute d'*appui* ;

“ Si par moi, dit l'*ormeau*, je ne porte aucun *fruit*,

Je soutiendrai du moins cet *arbuste* fertile. ”

BOISARD.

2. LE CRAPAUD ET LE VER LUISANT

Un petit ver luisant errait dans la prairie ;

Un horrible crapaud l'inonda de venin.

“ Que j'avais-je donc fait pour mourir, assassin ?

Tu brillais, ” dit l'autre en furie.

SÉSAME.

LE LIERRE ET LE ROSIER

Un lierre, en serpentant au haut d'une muraille,

Voit un petit rosier et se rit de sa taille.

L'arbuste lui répond : “ Apprends que sans appui

J'ai su m'élever par moi-même :

Mais toi, dont l'orgueil est extrême,

Tu ramperais encor sans le secours d'autrui. ”

LE BAILLY.

Indiquez les noms de la 1^{re} dictée et les pronoms de la 2^e.

238. On met **deux points** pour annoncer une citation. — Ex.: *Notre Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

Le premier mot d'une citation commence par une majuscule.

On met aussi les deux points entre une énumération et la proposition qui l'indique. — Ex.: *Il y a quatre points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest.*

238^{bis}. Le **point** se met à la fin d'une phrase. — Ex.: *Le mensonge est un vice qui déshonore.*

I. Trouvez le verbe, l'adjectif et l'adverbe correspondant au nom donné.

Divinité	<i>diviniser</i>	<i>divin</i>	<i>divinement</i>
Sensibilité	<i>sentir</i>	<i>sensible</i>	<i>sensiblement</i>
Soin	<i>soigner</i>	<i>soigneux</i>	<i>soigneusement</i>
Subtilité	<i>subtiliser</i>	<i>subtil</i>	<i>subtilement</i>
Terreur	<i>terrifier</i>	<i>terrible</i>	<i>terriblement</i>
Triomphe	<i>triumpher</i>	<i>trionphal</i>	<i>trionphalement</i>
Tristesse	<i>attrister</i>	<i>triste</i>	<i>tristement</i>
Violence	<i>violenter</i>	<i>violent</i>	<i>violemment</i>
Perpétuité	<i>perpétuer</i>	<i>perpétuel</i>	<i>perpétuellement</i>
Vision	<i>voir</i>	<i>visible</i>	<i>visiblement</i>

II. **Inversion.** — Placez au commencement de la phrase la proposition qu'indique l'auteur des paroles citées, et mettez la punctuation.

Livre de l'élève : *Bienheureux, dit Notre - Seigneur, ceux qui ont le cœur pur.*

Notre Seigneur dit : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.

Saint Paul dit : Notre corps est le temple du Saint-Esprit.

Saint Pierre dit : La charité couvre la multitude des péchés.

Saint Jacques dit : Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait.

Saint Jean dit : Aimons-nous les uns les autres.

Salomon dit : Vanité des vanités, tout n'est que vanité.

Le Psalmiste dit : La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Le Sage dit : L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.

Le saint Evangile dit : Veillez et priez, afin de n'être point engagés dans la tentation.

Un ancien a dit : Toutes les fois que j'ai été dans la compagnie des hommes, j'en suis revenu moins homme que je n'étais.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il conviendrait que je fusse toujours très poli, que tu fusses ..., qu'il fût ..., que nous fussions toujours très polis ..., que vous fussiez ..., qu'ils fussent ... — Il serait honteux que je restasse ignorant.

Analyse. — La religion est consolante. La charité est douce.
La, a. d. f. s. dét. religion. — religion, nc. f. s. suj. de est. — est, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — consolante, ad. q. f. s. at. de religion.

239. On met le point **interrogatif** (?) après une phrase interrogative, et le point **exclamatif** (!) après une phrase exclamative. — Ex. : *Voulez-vous être heureux ? soyez vertueux. Que Dieu est Bon !*

I. **Substitution de mots.** — Changez le sujet et l'attribut en leurs contraires.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Richesse n'est pas vertu.</i> | <i>Pauvreté n'est pas vice.</i> |
| Les <i>orgueilleux</i> seront <i>humiliés</i> . | Les <i>humbles</i> seront <i>glorifiés</i> . |
| Les <i>bons</i> seront <i>récompensés</i> . | Les <i>méchants</i> seront <i>punis</i> . |
| Les <i>damnés</i> seront éternelle-
ment <i>malheureux</i> . | Les <i>élus</i> seront éternellement
<i>heureux</i> . |
| <i>L'enfant</i> est <i>imprévoyant</i> . | <i>Le vieillard</i> est <i>prévoyant</i> . |
| <i>La politesse</i> est une <i>qualité</i> . | <i>L'impolitesse</i> est un <i>défaut</i> . |
| <i>La vieillesse</i> est <i>prudente</i> . | <i>La jeunesse</i> est <i>imprudente</i> . |
| 2. <i>La vertu</i> est <i>modeste</i> . | <i>Le vice</i> est <i>orgueilleux</i> . |
| <i>La guerre</i> est un grand <i>mal</i> . | <i>La paix</i> est un grand <i>bien</i> . |
| <i>Le dévouement</i> est <i>glorieux</i> . | <i>L'égoïsme</i> est <i>honteux</i> . |
| <i>Le mensonge</i> est <i>odieux</i> . | <i>La franchise</i> est <i>aimable</i> . |
| <i>Le ciel</i> est <i>la patrie</i> . | <i>La terre</i> est <i>l'exil</i> . |
| <i>Le corps</i> est <i>mortel</i> . | <i>L'âme</i> est <i>immortelle</i> . |
| <i>Le corps</i> est <i>matériel</i> . | <i>L'âme</i> est <i>spirituelle</i> . |

II. **Changement de tour.** — Donnez à la proposition : 1^o la forme interrogative ; 2^o la forme exclamative, et mettez la ponctuation.

- | | |
|--|--|
| 1. <i>La vertu</i> est <i>aimable</i> . | 3. <i>La vie</i> est <i>courte</i> . |
| <i>La vertu n'est-elle pas aimable ?</i> | <i>La vie n'est-elle pas courte ?</i> |
| <i>Que la vertu est aimable !</i> | <i>Que la vie est courte !</i> |
| <i>Dieu</i> est <i>bon</i> . | <i>Le plaisir</i> est <i>passager</i> . |
| <i>Dieu n'est-il pas bon ?</i> | <i>Le plaisir n'est-il pas passager ?</i> |
| <i>Que Dieu est bon !</i> | <i>Que le plaisir est passager !</i> |
| 2. <i>Le temps</i> est <i>rapide</i> . | 4. <i>Le monde</i> est <i>trompeur</i> . |
| <i>Le temps n'est-il pas rapide ?</i> | <i>Le monde n'est-il pas trompeur ?</i> |
| <i>Que le temps est rapide !</i> | <i>Que le monde est trompeur !</i> |
| <i>Le martyr</i> est <i>glorieux</i> . | <i>L'univers</i> est <i>admirable</i> . |
| <i>Le martyr n'est-il pas glorieux ?</i> | <i>L'univers n'est-il pas admirable ?</i> |
| <i>Que le martyr est glorieux !</i> | <i>Que l'univers est admirable !</i> |
| <i>La nuit</i> est <i>obscur</i> . | <i>La duplicité</i> est <i>odieuse</i> . |
| <i>La nuit n'est-elle pas obscure ?</i> | <i>La duplicité n'est-elle pas odieuse ?</i> |
| <i>Que la nuit est obscure !</i> | <i>Que la duplicité est odieuse !</i> |

Conjonction. — *Imparfait du subjonctif.* — Il serait nécessaire que je connusse la géographie, que tu connusses... qu'il connût... que nous connussions... que vous connussiez... qu'ils connussent... — Il faudrait que je lusse tous-jours de bons livres.

Analyse. — *La charité* est *ingénieuse*. *La piété* est *constante*.
La, a. d. f. s. dét. *charité*, — *charité*, nc. f. s. suj. de est. — *est*, v. sub. 4^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *ingénieuse*, ad. q. f. s. at. de *charité*.

240. On appelle **homonymes** des mots qui ont la même prononciation, et quelquefois la même orthographe sans avoir la même signification. — Ex. : *Coin* (à fendre du bois), *coin* (du feu), *coing* (fruit du cognassier).

241. Les homonymes comprennent : 1^o les *homographes*, qui s'écrivent de la même manière. — Ex. : *Mousse* (matelot), *mousse* (plante) ; 2^o les *hétérographes*, qui s'écrivent d'une manière différente. — Ex. : *Signe* (marque), *cygne* (oiseau).

I. Trouvez un homonyme du mot donné.

Taire, *verbe*
Soufflet, *coup sur la joue*
Bât, *selle*

Terre, *terrain*
Soufflet, *instrument*
Bas, *peu élevé*

Ter, *trois fois*
Souffler, *verbe*
Bah ! *interjection.*

Court, *bref*
Sol, *note*
Vain, *inutile*
Bout, *extrémité*
Air, *chant*
Maire, *magistrat*
Vis de serrure
Sire, *titre*
Tant, *adverbe*
Comte, *récit*

Cour, *place*
Sol, *terrain*
Vingt, *20*
Boue, *terre*
Aire, *d'un champ*
Mère de famille
Vice, *défaut*
Cire à cacheter
Temps, *durée*
Compte, *calcul*

Cours, *leçon*
Saule, *arbre*
Vin de la vigne
Bous, *v. bouillir*
Ere, *époque*
Mer, *amas d'eau salée*
Visse, *v. visser*
Cire, *v. cirer*
Tan, *écorce*
Comte, *titre*

II. Remplacez le tiret par le mot donné entre parenthèses à la fin de l'alinéa, ou par un de ses homonymes.

1. La cour des *pairs*, le révérend père Jésuite, une *paire* de ciseaux, un nombre *pair*. Le joueur *perd* ou sa fortune ou son honneur. (*père*)

2. Les *rets* du chasseur, une *raie* pêchée, le *rez-de-chaussée*, un *rais* séparé du moyeu, le diamant *raie* le verre. (*rets*)

3. Le *lord* maire de Londres habite un palais où *l'or* brille de toutes parts, et que j'ai visité *lors* de mon dernier voyage en Angleterre. (*l'or*)

4. Hausse d'un demi-*ton*. Je préfère le *thon* à la raie. Les *taons* et les moustiques sont des insectes incommodes. A-t-on solfié ? Ces messieurs *t'ont* sans doute averti de leur départ. (*ton*)

5. Beaucoup de nègres ont les cheveux noir de *jais*. *J'ai* vu deux *geais* s'abreuver au *jet* d'eau du parterre. (*jais*)

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voudrait que je fissse une promenade pour me délasser, que tu fissses... qu'il fit... que nous fissions... que vous fissiez... qu'ils fissent... — On désirerait que j'obtinssse de meilleurs résultats.

Analyse. — Chantons la gloire de Dieu. Aimons la loi de Notre-Seigneur.
Chantons, v. tr. 1^{re} conj. impér. 1^{re} pers. du p. — *la*, a. d. f. s. dét. gloire. — *gloire*, nc. f. s. c. dir. de chantons. — *de*, prép. — *Dieu*, np. m. s. c. dét. de gloire.

242 On appelle **paronymes** des mots qui ont entre eux quelques rapports par leur forme ou leur étymologie. — Ex. : *Goulot* et *goulet*, *abstraire* et *distraine*, *imminent* et *éminent*.

I. Remplacez le tiret par le paronyme convenable.

- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| 1. Gré, grès. | 5. Astrologue, astronome. |
| 2. Evasion, invasion. | 6. Evier, levier. |
| 3. Oiseleur, oiselier. | 7. Chanteur, chantre. |
| 4. Proposition, préposition. | 8. Bruine, brume. |

1. *Gré*, volonté, caprice ; *grès*, sorte de pierre, poterie.
2. *Evasion*, action de s'échapper furtivement ; *invasion*, irruption, envahissement.
3. *Oiseleur*, celui qui prend des oiseaux ; *oiselier*, celui qui élève et vend des oiseaux.
4. *Préposition*, l'une des dix parties du discours ; *proposition*, expression d'un jugement.
5. *Astronome*, savant qui s'occupe des lois de l'astronomie ; *astrologue*, charlatan qui prétend deviner l'avenir par l'inspection des astres.
6. *Levier*, barre pour soulever ; *évier*, pierre creuse pour laver la vaisselle.
7. *Chanteur*, artiste qui fait profession de chanter ; *chantre*, celui qui chante à l'église.
8. *Brume*, gros brouillard épais ; *bruine*, petite pluie fine.

II. Décomposez les phrases données en leurs propositions, et dites-en la nature.

1. ¹ Le vrai chrétien doit posséder la charité, — ³ qui est une vertu sublime.
 2. ¹ Va sur la mer, — ⁶ si tu veux apprendre à prier.
 3. ¹ Je crois — ⁴ que la vertu est préférable à tous les biens.
 4. ¹ Le bœuf rend à la terre — ⁶ autant qu'il en tire, — ¹ et même il améliore le fonds — ² sur lequel il vit.
 5. Le pauvre qui donne peu, mais volontiers, a plus de mérite que le riche qui donne beaucoup, mais à contre-cœur.
- Le pauvre a plus de mérite : pr. princ. — qui donne peu : compl. déterm. — mais (qui donne) volontiers : c. déterm. — que le riche (n'a de mérite) : c. circonst. — qui donne beaucoup : c. déterm. — mais (qui donne) à contre-cœur : c. déterm.

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Il faut que je meuve ce bloc de pierre, il faut que tu meuves... il faut qu'il meuve..., il faut que nous mouvions..., il faut que vous mouviez..., il faut qu'ils meuvent... — Il faut que j'écrive une lettre.

Analyse. — Le vrai chrétien doit posséder la charité. — Le véritable mérite doit être modeste.

La, a. d. u. s. dét. chrétien. — *vrai*, a. q. m. s. q. chrétien. — *chrétien*, no. m. s. sujet de doit posséder. — *doit*, v. tr. 3^e conj. ind. prés. 3^e p. s. — *posséder*, v. tr. 1^{re} conj. inf. prés. — *la*, a. d. f. s. dét. charité. — *charité*, no. f. s. c. dir. de doit posséder.

(a) 1, prop. princ. ; 2, c. dét. ; 3, c. explic. ; 4, c. dir. ; 5, c. indir. ; 6, c. circonst.

LE PETIT CHAT

— Pourquoi n'aimes-tu pas, maman, mon petit chat ?
Il est si doux, si bon, si plein de gentillesse !

Jamais tu ne lui fais une simple caresse.
— Pourquoi ? Parce que c'est un fourbe, un scélérat ;
Parce que l'autre jour, de sa patte méchante,
Quand tu le caressais et jouais avec lui,
Il te fit sur la main une trace sanglante
Qui me fit, éperdu, accourir à ton cri.
Défions-nous, mon fils, de tout être hypocrite.
Sois toujours bon, sincère, ouvert et généreux.

*L'hypocrite est méchant... On le craint, on l'évite ;
L'homme franc et loyal est recherché en tous lieux.*

WORMS.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant demande à sa mère pourquoi elle n'aime pas son petit chat ; elle lui répond que c'est à cause de son hypocrisie et de sa méchanceté.

Étude analytique.

- | | | |
|------------------------------|---|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un petit chat, d'un enfant et de sa mère.</i> | |
| TEMPS ET LIEU. | } | |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | | 1 ^o Que dit l'enfant à sa mère ? — <i>Pourquoi n'aimes-tu pas mon petit chat, il est si plein de gentillesse.</i> |
| | | 2 ^o Que lui répond sa mère ? — <i>Que c'est un fourbe, un scélérat.</i> |
| 3. RÉSULTAT, | 3 ^o Pourquoi traite-t-elle ainsi le chat de fourbe ? — <i>Parce qu'il a égratigné l'enfant, pendant que celui-ci le caressait.</i> | |
| MORALITÉ. | Quelle leçon donne la mère à l'enfant ? — <i>Elle l'engage à se défier de tout hypocrite et à se montrer toujours sincère.</i> | |
| | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que tandis que l'on fuit l'hypocrite, on recherche partout l'homme loyal.</i> | |

Questions lexicologiques.

- Indiquez, dans les six premiers vers, tous les verbes à la 2^e personne du singulier. — *Aimes, fais, caressais, jouais.*
- Quels sont les deux mots qui forment le mot *pourquoi* ? — *Pour, quoi.*
- Trouvez au chat quatre qualités et quatre défauts. — *Bon, doux, gentil, charmant. — Fourbe, perfide, méchant, hypocrite.*
- Conjugez le verbe *faire* au singulier de l'imparfait du subjonctif. — *Que je fisse, que tu fisses, qu'il fit.*
- Trouvez le nom dérivé de *doux* et de *bon*. — *Douceur, bonté,*

6. Conjuguez le verbe *jouer* au pluriel du passé défini. — *Nous jouâmes, vous jouâtes, ils jouèrent.*
7. Rendez par un verbe ces mots : *Il te fit une trace sanglante.* — *Il t'égratigna.*
8. Que veut dire le mot *épouvantée*? — *Epouvantée.*
9. Quel verbe présente à peu près le même sens que *se désfier*? — *Se méfier.*
10. Quel verbe est l'opposé de *se désfier*? — *Se confier.*
11. Donnez un synonyme de *hypocrite*. — *Fourbe.*
12. Quel nom dérive de *sincère, généreux, méchant*? — *Sincérité, générosité, méchanceté.*
13. Donnez quatre compléments directs au verbe *éviter*. — *Eviter les méchants, les hypocrites, les impies, les mauvais camarades.*
14. Analysez : *L'hypocrisie est méchant.* — *Le*, a. d. m. s. dét. hypocrite... *hypocrite*, nc. m. s. suj. de est. — *est*, v. sub, 4^e c. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. — *méchant*, ad. q. m. s. at. de hypocrite.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA PRIÈRE D'UNE MÈRE

1. *Merci, Dieu tutélaire ;
Car vous avez permis
Que je fusse la mère
D'un enfant bien soumis.
Merci ! car sa jeune âme
Est tout mon ornement :
Et sa bonté proclame
La vôtre à tout moment ;*
2. *Merci ! car s'il rencontre
Le pauvre en son chemin,
Son œil mouillé me montre
L'indigent... et son pain.
Son pain blanc qu'il lui donne
Si ma voix répond : oui ;
Et son front, sous l'aumône,
Rayonne épanoui !*
3. *Merci ! car son âme aime
Aussi les animaux,
Car il jette lui-même
De la graine aux oiseaux !
Merci ! car chaque larme
Que répand la douleur,
L'attendrit et l'alarme,
Et tombe sur son cœur !
Merci ! car chaque mère
Souhaiterait pour soi
Sa tête blonde et chère,
Qui s'incline vers moi.*

N. MARTIN.

Indiquez tous les mots invariables de chacune des ces trois dictées.

243. On appelle **synonymes** des mots qui ont à peu près la même signification. — Ex. : *Babiller, jaser, bavarder, caqueter, jaboter.*

244. Il y a deux sortes de synonymes :

1^o Les synonymes à *même radical*. — Ex. : *Matinal, matineux.*

2^o Les synonymes à *radicaux divers*. — Ex. : *précipice, abîme, gouffre.*

I. Trouvez un synonyme du nom donné.

1. Bruit, élève, médicament, maître, emplette, politesse, ville.

2. Peur, prière, paresse, esclavage, paradis, douleur, combat, rival.

1. Professeur	<i>maître</i>	2. Ciel	<i>paradis</i>
Vêtement	<i>habit</i>	Adversaire	<i>rival</i>
Ecolier	<i>élève</i>	Crainte	<i>peur</i>
Cité	<i>ville</i>	Souffrance	<i>douleur</i>
Tapage	<i>bruit</i>	Supplication	<i>prière</i>
Honnêteté	<i>politesse</i>	Fainéantise	<i>paresse</i>
Achat	<i>emplette</i>	Bataille	<i>combat</i>
Remède	<i>médicament</i>	Servitude	<i>esclavage</i>

II. Trouvez un synonyme de l'adjectif donné.

1. Aimable, sage, circonspect, gai, obéissant, poli, chagrin.

2. Pesant, souffrant, appliqué, indocile, courageux, vil, sincère.

1. Joyeux	<i>gai</i>	2. Malade	<i>souffrant</i>
Docile	<i>obéissant</i>	Lourd	<i>pesant</i>
Mécontent	<i>chagrin</i>	Intrépide	<i>courageux</i>
Vertueux	<i>sage</i>	Travailleur	<i>appliqué</i>
Honnête	<i>poli</i>	Franc	<i>sincère</i>
Gentil	<i>aimable</i>	Désobéissant	<i>indocile</i>
Prudent	<i>circonspect</i>	Abject	<i>vil</i>

III. Trouvez un synonyme du verbe donné.

1. S'habiller, honorer, opter, rendre, ravir, travailler, supplier.

2. Songer, diviser, désirer, haïr, enterrer, réfléchir, insulter.

1. Restituer	<i>rendre</i>	2. Injurier	<i>insulter</i>
Charmer	<i>ravir</i>	Partager	<i>diviser</i>
S'occuper	<i>travailler</i>	Rêver	<i>songer</i>
Respecter	<i>honorer</i>	Détester	<i>haïr</i>
Se vêtir	<i>s'habiller</i>	Souhaiter	<i>désirer</i>
Prier	<i>supplier</i>	Méditer	<i>réfléchir</i>
Choisir	<i>opter</i>	Inhumer	<i>enterrer</i>

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Pour savoir, il faudrait que j'eusse appris la leçon, que tu eusses appris ... qu'il eût appris ... que nous eussions appris ... que vous eussiez appris ... qu'ils eussent appris ... — Il faudrait que j'eusse fait plus de progrès en science et en vertu.

Analyse. — Sauvez votre âme. Fortifiez votre volonté.
 Sauvez. v. tr. 1^{re} conj, impér. 2^e pers. du p. — *vo*tre, ad. pos. f. s. dét. âme. —
 âme, no. f. s. c. dir. de sauvez.

245. On appelle **périphrase** l'emploi de plusieurs mots pour exprimer ce que l'on peut dire en un seul. — Ex. : *La demeure des élus, pour le ciel.*

I. Trouvez le terme propre des périphrases suivantes :

La capitale de la France	<i>Paris</i>	Les habitants de l'air	<i>les oiseaux</i>
L'asile des morts	<i>le cimetière</i>	La reine des fleurs	<i>la rose</i>
Le roi des astres	<i>le soleil</i>	Le héros de Châteauguay	<i>de Salaberry</i>

1. L'aigle, le cimetière, Clovis, le lion, la lune, nos parents, le soleil, l'hirondelle.
2. Une abeille, l'âne, le laboureur, mai, la mort, les poissons, la jeunesse, Rome, les soldats.

1. L'astre du jour	<i>le soleil.</i>
L'astre de la nuit	<i>la lune.</i>
Les auteurs de nos jours	<i>nos parents.</i>
Le fondateur de la monarchie française	<i>Clovis.</i>
Le roi des animaux	<i>le lion.</i>
L'avant-courrière du printemps	<i>l'hirondelle.</i>
Le champ du repos	<i>le cimetière.</i>
Le roi des oiseaux	<i>l'aigle.</i>
2. L'homme des champs	<i>le laboureur.</i>
Les défenseurs de la patrie	<i>les soldats.</i>
Le coursier aux longues oreilles	<i>l'âne.</i>
La capitale de la chrétienté	<i>Rome.</i>
Le mois des fleurs	<i>mai.</i>
Une mouche à miel	<i>une abeille.</i>
La première saison de la vie	<i>la jeunesse.</i>
Le terme de la vie	<i>la mort.</i>
Les habitants de l'eau	<i>les poissons.</i>

II. Changement de tour. — Commencez la phrase par chacune des parties séparées.

1. Richesse n'est pas | vertu | .
2. Avec ferveur | prions | sans cesse | .
3. Enfants, | souvenez-vous | toujours | de votre mère | .
1. *Vertu n'est pas richesse.*
2. *Prions sans cesse avec ferveur.*
Sans cesse, prions avec ferveur.
3. *Souvenez-vous, enfants, toujours de votre mère.*
Toujours de votre mère, enfants, souvenez-vous.
De votre mère, enfants, souvenez-vous toujours.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut qu'à la fin du mois j'aie obtenu une meilleure place, que tu aies obtenu . . . , qu'il ait obtenu . . . , que nous ayons obtenu . . . , que vous ayez obtenu . . . , qu'ils aient obtenu . . . — Pour gagner le prix, il faudra que je me sois montré bien assidu, . . . que nous nous soyons montrés bien assidus.

Analyse. — Admirens la bonté divinée. Désirons la grâce céleste.
Admirens, v. tr. 1^{re} conj. impér. 1^{re} pers. du p. — *la*, a. d. f. s. dét. bonté. — *bonté*, nc. f. s. c. dir. de admirens. — *divinée*, ad. q. f. s. q. bonté.

246. Un même mot est susceptible de *trois* principaux sens : le sens **propre**, le sens **dérivé**, le sens **figuré**.

247. Un mot est pris dans son sens **PROPRE** quand il est employé dans sa signification primitive. — Ex. : *Monter un escalier*.

248. Un mot est employé avec un sens **DÉRIVÉ** lorsque, par analogie, il est détourné de sa signification primitive. — Ex. : *Monter une horloge*.

249. Un mot est pris dans un sens **figuré** quand on le fait passer de l'ordre physique dans l'ordre moral, et réciproquement. — Ex. : *Monter la tête*.

I. Employez les mots suivants dans les trois sens indiqués ci-dessus.

Bras, fleur, juste, sain, cultiver, rompre.

1. Le bras	<i>de l'homme</i>	4. La fleur	<i>du lis</i>
Le bras	<i>d'une balance</i>	La fleur	<i>de soufre</i>
Le bras	<i>de Dieu</i>	La fleur	<i>de l'âge</i>
2. Homme	<i>juste</i>	5. Corps	<i>sain</i>
Balance	<i>juste</i>	Aliment	<i>sain</i>
Pensée	<i>juste</i>	Esprit	<i>sain</i>
3. Cultiver	<i>les champs</i>	6. Rompre	<i>du pain</i>
Cultiver	<i>la peinture</i>	Rompre	<i>une balance</i>
Cultiver	<i>la raison</i>	Rompre	<i>un entretien</i>

II. Substitution de mots. — Faites la comparaison de l'enfant paresseux avec l'enfant laborieux, en remplaçant les termes en italiques par leurs contraires.

L'enfant *paresseux mécontente* ses maîtres, est souvent *puni*, travaille à *contre-cœur* et *néglige* ses devoirs classiques. Il reçoit des *reproches*, *reste ignorant*, est souvent *triste*, est *méprisé* de ses camarades, est ordinairement *vicieux*, fait la *désolation* de sa famille et se prépare un *triste* avenir.

L'enfant *laborieux contente* ses maîtres, est souvent *récompensé*, travaille avec *plaisir* et *soigne* ses devoirs classiques. Il reçoit des *félicitations*, *devient instruit*, est toujours *gai*, est *estimé* de ses camarades, est ordinairement *vertueux*, fait la *joie* de sa famille, et se prépare un *heureux* avenir.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif*. — Il faudrait que je devinsse sérieux, que tu devinsses ..., qu'il devint ..., que nous devinssions ..., que vous devinssiez ..., qu'ils devinssent ... — Il faudrait que je me résolusse à mieux faire.

Analyse. — L'étude de cette leçon est très intéressante. La lecture de l'Évangile est fort touchante.

L' pour la, a. d. f. s. dét. étude. — étude, nc. f. s. suj. de est. — de, prép. — cette, a. dém. f. s. dét. leçon. — leçon, nc. f. s. c. dét. de étude. — est, v. subst. 4 conj. ind. prés. 3 p. du s. — très, adv. mod. intéressante. — intéressante, a. q. f. a. att. de étude.

250. La proposition peut être :

1^o **Affirmative.** — Ex. : *La vie est une lutte continuelle.*

2^o **Négative.** — Ex. : *Nul n'est créé pour ne rien faire.*

3^o **Impérative.** — Ex. : *Parle, agis toujours comme si tu avais cent témoins.*

4^o **Interrogative.** — Ex. : *Qu'est-ce que la vie? — Un voyage.*

5^o **Exclamative.** — Ex. : *Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !*

6^o **Comparative.** — Ex. : *Les hommes passent comme les fleurs.*

7^o **Citative.** — Ex. : *Il a dit : " Une seule chose est nécessaire. "*

I. Indiquez la forme des propositions ci-après.

1. Moi Héron ! que je fasse une si pauvre chère ! *exclamative*
2. César disait : " Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. *citative*
3. L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. *affirmative*
4. Chassez le naturel, il revient au galop. *impérative*
5. Qu'est-ce que le ciel ? l'éternel repos. *interrogative*
6. A la mort, l'homme n'emporte rien d'ici bas. *négative*
7. La vie s'évanouit comme un songe. *comparative*
8. L'étude rend savant, la réflexion rend sage. *affirmative*
9. Ne vous avais-je pas prévenu du danger ? *int. et nég.*
10. Que faire en ce péril extrême ? *interrogative*
11. L'amour sauva le nid, le ciel sauva la mère. *affirmative*
12. Dieu dit : " Que la lumière soit, et la lumière fut. " *citative*

II. Phrases à compléter. — Donnez au verbe deux compléments directs de plus, et mettez la ponctuation.

1. Autel, bureau, commode, confessionnal, lit, table.

2. Arbuste, comptoir, fleur, habit, marchandise, serviette.

1. Une église contient une chaire, une sacristie, des fonts baptismaux, un autel, un confessionnal.

Dans une classe on distingue des bancs, un tableau, des cartes, un escabeau, des tables, des bureaux.

Dans une chambre à coucher on doit trouver un hénitier, un crucifix, un lit, une commode.

2. Dans un jardin on voit des arbres, des légumes, des allées, des fleurs, des arbustes.

Une malle de voyage renferme des chemises, des mouchoirs, des bas, des livres, des serviettes, des habits.

Dans un magasin on distingue des tiroirs, des armoires, des casiers, un comptoir, des marchandises.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il ne faut pas que je sois étourdi, que nous soyons étourdis... — Il convient que je prie chaque jour pour mes parents.

Analyse. — Hérode fut cruel. Pilate fut lâche. Judas fut perfide.

L'EXTRA

Arthur, qui n'a pas inventé
 Le rateau ni le télégraphe,
 Se présente frisé, ganté,
 Chez son ami le photographe.
 " Je veux, dit-il, un bon portrait ;
 Je veux surtout que l'on y mette
 Un petit air fin pas trop hête...
 Pour le tont, combien, s'il vous plait ?
 — Voici : pour la photographie,
 La bagatelle d'un chelin :
 Mais c'est une piastre et demie
 Pour l'extra du petit air fin ! "

L'ABBÉ A. GINGRAS.

La vanité fait ordinairement payer cher les ridicules qu'elle inspire.

Compte rendu oral... — Résumé. — Arthur se présente chez son ami le photographe pour poser ; il insiste surtout pour qu'on lui donne un petit air fin. C'est, répond le photographe, un chelin pour la photographie, mais une piastre et demie pour l'extra du petit air fin.

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un jeune fat nommé Arthur et d'un photographe.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans l'atelier du photographe.*
2. PAROLES ET ACTIONS.

1 ^o Comment Arthur se présente-t-il chez le photographe ? — <i>Il s'y présente frisé, ganté.</i>
2 ^o Qu'exige-t-il outre sa photographie ? — <i>Qu'on donne à sa physionomie un petit air fin.</i>
3 ^o Que répond le photographe à la question du prix ? — <i>Que c'est un chelin pour le portrait et une piastre et demie pour le petit air fin.</i>
3. RÉSULTAT. Que dut éprouver le jeune fat à cette réponse ? — *Des sentiments de confusion pour sa sottise vanité.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que la vanité fait ordinairement payer cher les ridicules qu'elle inspire.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez, dans les quatre premiers vers, les participes passés. — *Inventé, frisé, ganté.*
2. Pourquoi *inventé* est-il au masculin singulier ? — *Parce que le complément du verbe est placé après le participe.*
3. A quoi sert le télégraphe ? — *A transmettre les nouvelles au loin.*
4. Indiquez un autre instrument par lequel on peut transmettre les nouvelles verbalement. — *Le téléphone.*
5. Trouvez un mot en *urs* dérivé de *frisé*. — *Frisure.*

6. Trouvez les mots en *ie* dérivés de *télégraphe* et de *photographe*. — *Télégraphie, photographie.*
7. Indiquez les homonymes du mot *air*. — *Aire, ère, haire, hère.*
8. Même exercice pour le mot *fin*. — *Faim, feint* (il).
9. Conjuguez *mettre* au pluriel du passé indéfini. — *Nous avons mis, vous avez mis, ils ont mis.*
10. Trouvez le diminutif de *bête*. — *Bestiole.*
11. Trouvez un synonyme à chacun des mots suivants : *portrait, fin, piastre*. — *Photographie, spirituel, dollar.*
12. Rendez par un seul mot ce qu'expriment les périphrases suivantes du texte : *instrument aratoire, pièce de vingt centims*. — *Râteau, chelin.*
13. Qu'est-ce qu'un *extra*? — *C'est ce que l'on fait d'extraordinaire.*
14. Analysez les mots suivants : *Je veux un bon portrait*. — *Je*, pr. pers. 1^{re} pers. m. s. suj. de *veux*. — *veux*, v. tr. 3^e conj. pr. de l'ind. 1^{re} pers. du s. — *un*, a. ind. m. s. dét. *portrait*. — *bon*, a. q. m. s. qual. *portrait*. — *portrait*, nc. m. s. comp. dir. de *veux*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES MIGRATIONS DES OISEAUX

1. A peine l'hirondelle a-t-elle disparu, qu'on voit s'avancer sur les vents du Nord une colonie qui vient remplacer les voyageurs du Midi, afin qu'il ne reste aucun vide dans nos campagnes. Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la brise souffle sur les champs, que les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traversent en silence un ciel mélancolique. S'ils aperçoivent du haut des airs quelque manoir gothique environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre; ils attendent la nuit et font des évolutions au-dessus des bois.

2. Aussitôt que la vapeur du soir enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux, qui retentissent. Un cri général, suivi d'un profond silence, s'élève dans les marais. Guidés par une petite lumière, qui peut-être brille à l'étroite fenêtre d'une tour, les voyageurs s'approchent des murs à la faveur des roseaux et des ombres; là, battant des ailes et poussant des cris par intervalles, au milieu du murmure des vents et des pluies, ils saluent l'habitation de l'homme.

CHATEAUBRIAND.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, le sujet et le verbe des complétives; dans la 2^e dictée, le sujet et le verbe des principales.

L'ORTHOGRAPHE

251. L'**orthographe** est l'art d'écrire correctement les mots d'une langue.

Il y a l'orthographe de *règles*, qui consiste dans l'observation des règles relatives aux modifications grammaticales des mots ; et l'orthographe d'*usage*, qui consiste à écrire les mots suivant l'usage établi. La première a pour guide la grammaire, et la seconde, le dictionnaire. Cette dernière a son fondement principal dans l'étymologie et les lois de la dérivation.

§ 1. Emploi de certaines lettres.

252. On connaît souvent quelle est la consonne muette de la fin d'un mot par le mot qui en dérive. — Ex.: *Long*, longueur ; *brigand*, brigandage ; *art*, artiste ; *tas*, tasser ; *bord*, border ; *faim*, famine ; *fin*, finir ; *plomb*, plombier.

253. L'e muet termine :

1^o Les noms féminins dont le son final est *é*. — Ex.: *Croisée*, pensée, idée, etc. — Sont exceptés les noms en *té* et en *tié*. — Ex.: *Cité*, humanité, piété.

Les noms en *té* s'écrivent néanmoins avec l'e muet final, s'ils expriment la contenance ou s'ils dérivent d'un participe passé. — Ex.: *Une assiétée*, une pelletée, une charretée ; *la dictée*, la montée, la portée.

2^o Les noms féminins dont le son final est *i*. — Ex.: *Jalousie*, envie, etc. — Excepté *brebis*, fourmi, merci, nuit, perdrix, souris.

254. Les noms dont le son final est *au* s'écrivent par *eau*. — Ex.: *Bureau*, tableau. — Excepté *boyau*, étai, sablier, gluau, gruau, hoyau, joyau, landau, sarrau, tuyau, fléau, préau.

255. Les nasales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, changent l'*n* en *m* devant *b*, *m*, *p*. — Ex.: *Lampe*, emblème, immeuble, combat, humble.

Sont exceptés : *bonbon*, bonbonnière, embonpoint, néanmoins, et la terminaison *inmes* des verbes. — Ex.: *Nous tinmes*, nous vinmes.

256. La lettre *j*, en tête ou dans le corps d'un mot, n'est jamais placée devant un *i* ou un *y*. — Ex.: *Gîte*, gilet, gymnase, agile.

§ 2. Réduplication des consonnes.

257. On ne double **b, d, g**, que dans les mots suivants et leurs dérivés : *Abbé, gibbosité, rabbin, sabbat. — Addition, reddition. — Agglomérer, agglutiner, aggraver, suggérer.*

258 Au commencement d'un mot, on double :

c dans la syllabe *oc*. — Ex.: *Occasion, occuper.* — Excepté : *océan, ocre, oculiste* et leurs dérivés.

f dans les syllabes *af, bouf, dif, ef, of, suf, souf*. — Ex.: *Affaire, bouffon, difficulté, effort, offre, suffixe, souffle.* — Excepté : *afin, Afrique; ésaufiler; soufre, souffrir.*

l dans la syllabe *il*. — Ex.: *Illettré, illimité.* — Excepté : *île, îlot, Iliade, Iliou, ilote, îlotisme.*

m dans les syllabes *com, im*. — Ex.: *Commis, immensité.* — Excepté : *comédie, comestible, comète, comice, comité; image, imiter* et leurs dérivés.

r dans la syllabe *ir*. — Ex.: *Irrésolu.* — Excepté : *ire, irascible, iris, ironie, Iroquois* et leurs dérivés.

259. On double ordinairement la consonne dans les terminaisons en *elle, elle, onner*. — Ex.: *Ombrelle, assiette, donner, détonner* (sortir du ton).

Les principales exceptions sont : *fidèle, modèle, parallèle, clientèle, zèle; diète, comète, poète, prophète, interprète, anachorète, épithète; détoner* (faire explosion).

m se double dans les adverbes formés des adjectifs en *ant* et en *ent*. — Ex.: *Élégamment, prudemment.*

§ 3. Signes orthographiques.

1^o Accents.

260. On met l'accent **aigu** sur l'*e* fermé qui termine une syllabe ou qui n'est suivi que de *e*, de *s*, ou de *es*, signes du genre ou du nombre. — Ex.: *Les vérités religieuses qu'on a enseignées ont porté leurs fruits.*

On ne met pas l'accent **aigu** sur l'*e* fermé qui précède l'*r* ou le *z* finals. — Ex.: *Venez chez le fermier.*

261. On met l'accent grave :

1^o Sur l'*e* ouvert qui précède une syllabe muette. — Ex.: *Je révère les écrits des prophètes.*

L'Académie française écrit aujourd'hui la terminaison *ège* avec un accent grave. — Ex.: *Collège, piège.*

Elle conserve l'accent aigu dans *donné-je, puissé-je, dussé-je, etc.*

2° Sur l'e final suivi de s, quand cet e doit être ouvert.
— Ex.: *Les excès causent des décès très prématurés.*

Les monosyllabes *ces, des, les, mes, tes, ses*, font exception.

3° Sur les adverbess *où, çà et là, déjà, deçà et delà, par là* ; sur les prépositions *à, dès, ès*, et sur les interjections *çà ! holà !*

On ne met pas d'accent sur l'e ouvert qui précède le t final. — Ex.: *Lacet, objet, décret*. — Les mots suivants, cependant, prennent un accent circonflexe : *apprêt, arrêt, benêt, forêt, genêt, intérêt, prêt, protêt*.

On n'accentue jamais l'e suivi d'une consonne doublée, ou d'un x, ou de trois consonnes, ou, à la fin d'un mot, d'une consonne sonore. — Ex.: *Semelle, Mexique, esprit, mer, sel*.

262. On met l'accent **circonflexe** :

1° Sur la plupart des voyelles longues à la suite desquelles on a supprimé une lettre. — Ex.: *Pâte, âge, tête, épître, apôtre, piquêre, vouîte*, etc., qu'on écrivait autrefois *paste, aage, teste, épistre, apostre, piquvre, vouute*.

2° Sur l'a, l'i ou l'u de la terminaison aux deux 1res personnes du pluriel du passé défini, et à la 3e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif. — Ex.: *Nous parlâmes, vous lûtes, qu'il vînt*.

2° Apostrophe.

263. On élide l'a de l'article et du pronom *la* devant une voyelle ou une h muette. — Ex.: *L'envie, je L'abhorre ; L'humanité, je L'honore*.

264. On élide l'e :

1° De *je, me, te, se, le, ce, ne, que, de* et *jusque*, devant une voyelle ou une h muette. — Ex.: *C'est folie pour l'homme d'attacher son cœur à ce qu'il sait n'être que néant*.

2° De *presque* et *quelque*, seulement dans *presqu'île, quelqu'un, quelqu'une*.

3° De *lorsque, puisque* et *quoique*, devant *il, elle, on, un, une*.

4° De *entre*, dans *entr'acte* et dans les verbes qui commencent par *entre* suivi d'une voyelle. — Ex.: *S'entr'aider, entr'ouvrir*.

5° De l'adjectif féminin *grande* dans *grand'mère, grand'messe, grand'classe*, etc.

Les pronoms *le, la*, s'élideut quand ils précèdent le verbe; ils ne s'élideut pas quand ils le suivent. — Ex.: *Je L'ai donné; donnez LE à Paul.*

265. L'**i** ne s'élide que dans *si*, et seulement devant *il, ils*. — Ex.: *S'il veut.*

3^o Trait d'union.

266. On réunit par un trait d'union :

1^o Les diverses parties de certains mots composés. — Ex.: *Eau de vie, tout-puissant, contre-balancer.*

2^o Le verbe et le pronom personnel qui le suit comme sujet ou complément. — Ex.: *Viendrai-je, dites le-lui.*

3^o Les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindre que cent. — Ex.: *Dix-sept mille cinq cent soixante dix huit.* — On excepte *vingt et un, trente et un, etc.*

4^o Les particules *ci, là*, et les mots qu'elles accompagnent, à moins que ce ne soient des verbes. — Ex.: *Vous trouverez là, ci joint, ce dessin-là, celui-ci.*

5^o Le mot *même* et le pronom personnel qui le précède. — Ex.: *Lui-même, nous-mêmes.*

On ne met plus le trait d'union après l'adverbe *très*, ni dans *non seulement*.

§ 4. Emploi des majuscules.

267. On met une majuscule :

1^o Au commencement de tout discours, de toute phrase qui suit un point, et aussi au commencement de chaque vers. — Ex.:

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

LA FONTAINE.

2^o Après les deux points suivis d'un discours direct ou d'une citation. — Ex.: *Gardons-nous de dire : A demain les affaires sérieuses.*

3^o A tous les noms propres d'hommes, d'animaux, de contrées, de villes, de rues, etc. — Ex.: *Paul, Jupiter, Bucéphale, le Canada, Québec, Londres, le Richelieu, la rue du Commerce, etc.*

4^o A tous les noms employés pour désigner Dieu. — Ex.: *Le Seigneur, le Créateur, la Providence.*

5^o Aux noms de fêtes. — Ex.: *L'Annonciation tombe le 25 mars.*

6° Aux titres d'ouvrages, de tableaux, etc. — Ex.: *J'ai lu les Oraisons funèbres de Bossuet. J'ai admiré le Triomphe des élus de Michel Ange.*

7° Aux noms propres de peuples, de religions, de sociétés, quand ils sont pris dans leur ensemble, mais non quand on ne les considère que partiellement. — Ex.: *Les Perses ont embrassé le Mahométisme. Ces bénédictins étaient des italiens.*

8° Dans certaines abréviations reçues, comme : *N. S. P. le Pape (Notre Saint Père le Pape), S. M. I. et R. (Sa Majesté Impériale et Royale), S. E. (Son Eminence ou Son Excellence), S. A. (Son Altesse), NN. SS. les Evêques (Nosseigneurs les Evêques), le R. P. (le Révérend Père).*

ANALYSE GRAMMATICALE.

268. L'analyse **grammaticale** étudie les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports. (Voir p. 198).

269. Pour analyser le **nom**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire si c'est un nom commun ou un nom propre ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire s'il est sujet, attribut, complément direct, complément indirect, complément circonstanciel, complément déterminatif, ou explicatif, mis en apostrophe.

270. Pour analyser l'**article**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est simple, contracté ou partitif ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire quel est le nom qu'il détermine.

271. Pour analyser l'**adjectif**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est qualificatif ou démonstratif, possessif, numéral (cardinal ou ordinal), indéfini ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire quel mot il qualifie ou détermine, ou de quel mot il est attribut.

272. Pour analyser le **pronom**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est personnel, démonstratif, possessif, conjonctif ou indéfini ; la *personne* (pour les pronoms personnels et conjonctifs), le *genre* et le *nombre* ; enfin la *fonction*, c'est-à-dire s'il est sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel, déterminatif, mis en apostrophe.

273. Pour analyser le **verbe**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est substantif, transitif, passif, réfléchi ou

unipersonnel ; la *conjugaison*, le *monde*, le *temps*, la *personne*, le *nombre*, et la *fonction*, si le verbe est à l'infinitif ; dans ce dernier cas, il peut être sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel ou déterminatif.

274. Le **participe présent** s'analyse comme un verbe au mode infinitif. La *fonction* de ce participe est ordinairement d'être complément circonstanciel.

275. Le **participe passé** employé sans auxiliaire s'analyse comme un adjectif qualificatif. On pourrait, dans ce cas, l'appeler *participe adjectif*.

Le participe joint à l'auxiliaire s'analyse comme le verbe.

276. Pour analyser l'**adverbe**, il faut en dire : la *nature*, s'il est un adverbe ou une locution adverbiale, et la *fonction*, c'est-à-dire quel mot il modifie.

277. Pour analyser la **préposition** il faut en dire : la *nature*, si c'est une préposition ou une locution prépositive, et la *fonction*, c'est-à-dire quels mots elle met en rapport.

278. Pour analyser la **conjonction** il faut en dire : la *nature*, si c'est une conjonction ou une locution conjonctive, et la *fonction*, c'est-à-dire quels mots ou quelles propositions elle met en rapport. — Beaucoup de grammairiens se bornent, pour l'analyse de la conjonction, à en dire la nature.

279. Pour analyser l'**interjection** il suffit d'en indiquer la *nature*, si c'est une interjection ou une locution interjective.

L
et d
part
T
L
du g
et du
du p
il y e
nom
La
du g
ont e
empl
enfin
quan
de ce
Qu
entre
synta
Ainsi
cipe,
ment
To
la pr
de l'a
les ch
sur le
Ils
la sy
les rè
C'e
Nota
règles
tiques
recapi
la 1re
Les
sur le g
des ve
qu'il in
II. I
cation
fixes. 2
formés
donne
ont por
III.
Presqu
tel ou t
la règle

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

La *syntaxe* est la partie de la grammaire qui traite de l'ordre et de l'arrangement des mots dans le discours, et de l'orthographe particulière qui en résulte pour chacun.

Théoriquement, la grammaire se divise en deux parties :

La première partie, qu'on appelle quelquefois *lexicologie* (terme dérivé du grec, qui signifie *science des mots*), étudie les mots dans leur nature et dans leurs modifications. Ainsi, quand elle traite du *nom*, de l'*adjectif*, du *pronom*, etc., elle dit ce que ces mots sont en eux-mêmes, combien il y en a d'*espèces*, comment se forment les modifications du *genre*, du *nombre*, etc.

La deuxième partie de la grammaire, appelée *syntaxe* (terme dérivé du grec, qui signifie *arrangement*), considère les relations que les mots ont entre eux dans la phrase, la place qu'ils doivent y occuper, leur emploi dans tel ou tel cas, l'influence qu'ils exercent les uns sur les autres, enfin l'orthographe particulière qui résulte de leurs rapports. Ainsi, quand elle étudie le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, etc., elle traite de l'*accord* de ces mots, des *fonctions* spéciales qu'ils peuvent remplir, etc.

Quelques grammairiens, non contents d'établir une division rigoureuse entre les deux parties de la grammaire, ont encore distingué dans la syntaxe les règles d'*accord* et les règles de *dépendance* et de *subordination*. Ainsi ils ont d'abord traité de l'*accord* de l'*adjectif*, du *verbe*, du *participe*, etc. Puis, dans des chapitres distincts, ils ont traité des compléments des mots, des rapports des propositions, etc.

Toutefois la plupart, considérant plutôt le côté utile, ont donné dans la première partie de la grammaire les règles les plus usuelles de l'*accord* de l'*adjectif*, du *verbe*, du *participe* ; de même qu'ils ont transporté dans les chapitres de la *syntaxe* certaines questions plus difficiles sur le *genre*, sur le *nombre*, sur la nature ou sur le sens de certains mots.

Ils ont aussi jugé plus pratique de passer simplement en revue dans la *syntaxe* les différentes parties du discours, indiquant l'une après l'autre les règles qui se rapportent à chacune d'elles.

C'est la méthode qui a été suivie dans cet ouvrage.

Nota. — I. Avant d'étudier la *syntaxe*, il sera utile de revoir rapidement les règles de la 1^{re} partie, et même d'en faire oralement les exercices les plus pratiques. Peut-être cependant trouvera-t-on plus avantageux de faire étudier ou récapituler, avant chaque chapitre de la *syntaxe*, celui qui lui correspond dans la 1^{re} partie.

Les exercices de la 2^e partie renferment de fréquentes applications des règles sur le *genre* et le *nombre* du nom et de l'*adjectif*, sur leur *accord*, sur l'*orthographe* des *verbes*, etc. On ne devra pas craindre de trop revenir sur ces règles usuelles, qu'il importe de se rendre très familières.

II. Les exercices de *racines* donnent d'abord le terme latin, ensuite sa signification en français. Les dérivés sont généralement placés dans l'ordre des préfixes. Il y a souvent dans une même famille deux séries de mots dérivés : l'une formée sur le radical latin ; l'autre, sur le radical français. Ainsi *duplex* (*double*), donne *duplicité*, *reduplication*, etc., tandis que *doubler*, *doublure*, *redoubler*, etc., ont pour base le mot français même : *double*.

III. On a cru superflu de joindre un questionnaire aux règles de la *syntaxe*. Presque toujours la même question peut se poser : *Quelle est la règle d'accord de tel ou tel mot ? — Dans quel cas emploie-t-on telle ou telle expression ? — Quelle est la règle relative à tel verbe, à tel complément ? etc.*

1. **Aigle**, oiseau de proie, est masculin ; il est féminin dans le sens d'enseigne. — Ex. : UN **aigle** **FORT**, les **aigles** **ROMAINES**.

2. **Amour**, **délice** et **orgue** sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel. — Ex. : UN **GRAND** **délice**, de **BELLES** **orgues**.

3. **Hymne**, signifiant un chant d'église en latin, est féminin ; il est masculin dans les autres cas. — Ex. : LA **BELLE** **hymne** **Vexilla Regis**, UN **hymne** **GUERRIER**.

4. **Quelque chose**, locution signifiant *une certaine chose*, est du masculin. — Ex. : *Quelque chose de* **VACHEUX**.

Lorsque *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose*, le mot *chose* est du féminin. — Ex. : *Quelque chose que je lui aie* **DITE**, *je n'ai pu le convaincre*.

I. **Genre du nom.** — Faites suivre le nom d'un adjectif. — *Insister sur le genre des noms suivants :*

1. Gracieux, poil, farineux, sec, dévorant.
2. Avancé, plein, avantageux, sûr, touchant,
3. Étroit, brillant, fâcheux, oriental, frais.

1. Amadou <i>sec</i> .	2. Outre <i>pleine</i> .	3. Oasis <i>fraîche</i> .
Ebène <i>polie</i> .	Episode <i>touchant</i> .	Hémisphère <i>oriental</i> .
Balustrade <i>gracieux</i> .	Hypothèque <i>sûre</i> .	Naere <i>brillante</i> .
Incendie <i>dévorant</i> .	Sentinelles <i>avancées</i> .	Orifice <i>étroit</i> .
Légume <i>farineux</i> .	Echange <i>avantageux</i> .	Horoscope <i>fâcheux</i> .

II. **Genre du nom.** — Remplacez le tiret par un adjectif.

1. Dévoué, noir, joyeux, pur, beau, quel.
2. Romain, résolu, excellent, sacré, doré, appris.

1. L'aigle **noir** n'est qu'une variété dans l'espèce de l'aigle commun. Quelles délices on éprouve après une bonne action !

Goûtons toujours dans notre cœur les *pures* délices de la piété.

L'aigle, *dévoûée* pour ses aiglons, brave la mort pour les défendre.

De *belles* orgues ornent la plupart des vieilles cathédrales.

Le rossignol chante l'hymne *joyeux* du printemps.

2. L'orgue de Saint-Sulpice à Paris est *excellent*.

L'aigle *doré* niche sur les rochers escarpés.

Quelque chose que tu aies *résolue*, ne compte pas trop sur toi-même.

Les hymnes *sacrées* de l'Eglise sont riches de poésie.

Les aigles *romaines* ont dû céder au signe vainqueur de sa croix.

Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir *appris*.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Demain, j'irai entendre l'hymne national. — Bientôt, j'enverrai un brillant bulletin à ma mère.

Analyse. — (*Dans le corrigé, on sépare l'analyse logique de l'analyse grammaticale par le signe =*) — César soumit les Gaulois. — Clovis vainquit les Allemands. = La proposition est une principale. — César, subj. pass. soumettant, at. compl. (les Gaulois, o. dir.) = César, np. m. s. suj. de soumit ; — soumit, v. tr. 4^e conj. pas. déf. 3^e pers. du s.

5. Gens veut au masculin les adjectifs qui s'y rapportent, qu'ils soient placés avant ou après lui. — Ex.: **HEUREUX** sont les gens qui savent être MODÉRÉS.

6. Gens, précédé immédiatement d'un adjectif qui ne se termine pas par un *e* muet, veut au féminin cet adjectif et les autres qui sont placés avant lui. — Ex.: **HEUREUSES** sont les **VIEILLES** gens qui sont bons et patients.

7. Les expressions *gens d'affaires*, *gens de robe*, *gens d'épée*, et autres semblables, veulent tous les adjectifs qui s'y rapportent au masculin, lors même qu'ils précèdent immédiatement le mot *gens* — Ex.: **CERTAINS** gens d'affaires manquent de probité.

I. Genre du nom. — Faites suivre le nom d'un adjectif.

1. Odorant, sérieux, flatteur, pesant, muet.
2. Émoullent, dangereux, oriental, petit, amer.
3. Harmonieux, garni, long, épais, blanc.

1. Idole muette.	2. Albâtre oriental.	3. Vis longue.
Obstacle sérieux.	Emplâtre émoullent.	Ellébore blanc.
Enclume pesante.	Quinine amère.	Paroi épaisse.
Girofle odorant.	Petit astérisque.	Hôtel garni.
Épithète flatteuse.	Érémophile dangereux.	Épithète harmonieuse.

II. Genre du nom. — Remplacez le tiret, dans le N^o 1, par *formé, vrai, meilleur, estimé, certain, oisif, dévoué*, et, dans le N^o 2, par *aïeul, ciel, œil*, (V. 1^{ère} Part., Leo. 21a.)

1. On aime les gens *dévotés* et *généreux*.
Les questionneurs les plus fatigants sont les gens *oisifs*.
Certains gens de loi sont en même temps gens de lettres.
Formés par l'expérience, les *vieilles* gens sont prudents.
Les gens les plus *estimés* ne sont pas ceux qui font le plus de bruit.
Séduits par la vanité, les *meilleures* gens sont parfois sujets à se laisser tromper par les flatteurs.
Les *vrais* gens de guerre joignent le sang-froid au courage.

2. Les *œils-de-serpent* sont de petites pierres qu'on monte en bague.
Les *ciels* de l'Europe sont plus tempérés que ceux des autres pays.
Les petits-fils doivent être respectueux envers leurs *aïeuls*.
Les *aïeuls* sont pleins de tendresse pour leurs petits enfants.
Chez nos dévots *aïeux* le théâtre abhorré fut longtemps dans la France un plaisir ignoré. **BOULEAU.**
Les Chinois rendent un culte superstitieux à leurs *aïeux*.
Les *cieux* enseignent à la terre à révéler leur auteur.
La vie est un combat dont la palme est aux *cieux*.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je courrai au devant de mon bienfaiteur. — Je mourrai un jour.

Analyses. — Job fut patient et résigné. — Moïse fut ardent et zélé. — La proposition est une principale. — Job, suj. ; fut, v. ; patient et résigné, at. mult. — Job, n. p. m. s. suj. de fut. ; — patient, ad. q. m. s. at. partiel de Job.

8. Les noms propres ne prennent pas le signe du pluriel :

1^o Quand ils désignent les individus mêmes qui ont porté ce nom. — Ex. : *Les deux RACINE*.

2^o Quand il désigne le titre d'un livre. — Ex. : *J'ai trois TÉLÉMAQUE*.

9. Les noms propres prennent la marque du pluriel :
1^o Quand ils désignent, non les individus qui ont porté ces noms, mais d'autres qui leur ressemblent. — Ex. : *Les FÉNÉLONS sont rares*.

2^o Quand ils désignent une famille historique. — Ex. : *Les BOURBONS, les CÉSARS*.

3^o Quand ils désignent, avec une idée de pluralité, des contrées, des rivières, des montagnes, etc. — Ex. : *Les deux AMÉRIQUES, toutes les ESPAGNES*.

4^o Quand ils désignent les œuvres des individus nommés. — Ex. : *Le Louvre possède plusieurs RAPHAËLS*.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom pluriel. (V. 1^{re} Part., Lec. 18^e à 21^e.)

1. Journal, hameau, marais, hibou, dais, rameau.

2. Laquais, régal, crucifix, arsenal, détail, feu.

3. Palais, émail, corps, vitrail, nez, portail.

1. <i>Marais</i> fétides.	2. <i>Crucifix</i> dorés.	3. <i>Corps</i> liquides.
<i>Dais</i> brodés.	<i>Laquais</i> insolents.	<i>Portails</i> gothiques.
<i>Journaux</i> menteurs.	<i>Arsenaux</i> vastes.	<i>Nez</i> aquilins.
<i>Hiboux</i> sombres.	<i>Feux</i> étincelants.	<i>Émaux</i> brillants.
<i>Hameaux</i> rustiques.	<i>Régals</i> somptueux.	<i>Palais</i> royaux.
<i>Rameaux</i> fleuris.	<i>Détails</i> fastidieux.	<i>Vitraux</i> éclatants.

II. Pluriel des noms propres. — Remplacez le tiret par un nom propre.

1. Bernard, Raphaël, Guyane, Télémaque, Bourdaloue.

2. Canada, Champlain, Le Moyne, Brebeuf.

1. Les *Bourdaloue*, les *Bridaine* ont illustré la chaire française.

Les *Michel-Ange* et les *Raphaël* sont la gloire de l'Italie.

Les trois *Guyanes* sont des colonies européennes.

Les *Augustin*, les *Ambroise*, les *Bernard* ont célébré les grandeurs de Marie.

Les *Télémaque* sont aussi répandus que les *Jérusalem* délivrée.

2. Les *Champlain* et les *Maisonneuve* ont été les vrais fondateurs de la colonie française au Canada.

Les deux *Canadas* avaient chacun leur Chambre Législative.

Les *Brebeuf* et les *Lalemant* ont été les apôtres des Hurons.

Les *Le Moyne* occupent un rang illustre dans l'histoire du pays.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'acquière cette propriété.

— Il faut que je conclue le marché.

Analyse. — Le singe, le chat, le renard, sont rusés. — Le chevreuil, l'original, le caribou, sont agiles. — La proposition est une principale. — *Singe, chat, renard*, suj. mult. ; *sont*, v. ; *rusés*, at. — *Singe*, no. m. s. suj. part. de *sont* ; — *rusés*, ad. q. m. p. at. de *singe, chat, renard*.

10. Les **mots invariables** de leur nature pris substantivement ne prennent jamais la marque du pluriel. — Ex.: *Les si, les POURQUOI.*

11. Les **noms étrangers** prennent le pluriel de leur langue, s'ils n'ont pas été francisés. Ex.: *Un carbonaro, des CARBONARI.*

Les noms étrangers prennent une *s* au pluriel, s'ils ont été francisés par l'usage. — Ex.: *Un bravo, des BRAVOS.*

12. Les mots latins désignant des prières ne varient pas. — Ex.: *Des PATER, des CREDO.*

Les locutions composées de deux ou plusieurs mots étrangers restent aussi invariables. — Ex.: *Des EX-VOTO, des POST SCRIPTUM.*

I. Pluriel du nom. — Trouvez un adjectif pouvant qualifier le nom.

1. Illustre, royal, chanté, épais, ancien, compulsé.
2. Cher, touchant, payé, magnifique, sacré, usé.
3. Malade, rendu, lin, évoqué, baptismal, psalmodié.

1. Vêpres chantées.

Ancêtres illustres.

Ténébres épaisses.

Archives compulsées.

Armoiries royales.

Annales anciennes.

2. Agrès usés.

Arrérages payés.

Fastes sacrés.

Vivres chers.

Obsèques magnifiques.

Pleurs touchants.

3. Fonts baptismaux.

Bœuf malade.

Landes psalmodiées.

Arrhes rendues.

Mânes évoqués.

Pincettes fines.

II. Mots invariables. Noms étrangers. — Remplacez le tiret par un nom.

1. In-folio, et cœtera, post-scriptum, qui-proquo, quator, toast.
2. Autodafé, fac-similé, in-octavo, mais, dilettante, Stabat.

1. Les énumérations se terminent souvent par des *et cœtera*.
Les *qui-proquos* donnent souvent lieu à des scènes comiques.

Les enfants aiment peu les *in-folio*.
Les *toasts* sont souvent suivis d'enthousiastes bravos.

Des *quatuors* sont des morceaux de musique à quatre parties.
Les *post-scriptum* doivent être rares dans une lettre.

2. Ne diminuez pas le mérite d'un aveu par des *mais* et des *cependant*.

Les musiciens religieux se sont plu à composer des *Stabat*.
On appelle *dilettanti* les amateurs passionnés de musique.

Les *fac-similés* sont des imitations exactes d'une écriture, d'une lettre.

Les *autodafés* n'étaient pas ce que de faux récits les ont peints.
Les *in-octavo* sont des livres composés de feuilles pliées en quatre.

Conjugalson. — *Imparfait du subjonctif*. — Il faudrait que je me tinsse prêt à partir. — Mon père voulait que je vinsse de bonne heure.

Amiylse. — Nos plus grands poètes sont Corneille et Racine. — Nos plus grands orateurs sont Bossuet et Bourdaloue. — La proposition est une principale. — *Corneille, Racine*, suj. mult.; *sont*, v.; *poètes*, at. compl. (*nos*, c. dét.; *les grands*, c. dét.) = *Plus*, adv. mod. *grands*; — *poètes*, nc. m. p. at. de *Corneille* et *Racine*.

L'ENFANT ET LE PETIT ÉCU

Possesseur d'un petit écu,
 Un enfant se croyait le plus riche du monde.
 Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,
 En criant gaiement : " J'ai bien lu !
 — A merveille lui dit un sage ;
 C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
 Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;
 Mais voulez-vous être heureux davantage,
 Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu :
 Vous l'aurez quand des biens vous saurez faire usage."
 L'enfant entendit ce langage ;
 L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,
 A rapporter le double est soudain destiné :
 Avec le pauvre il le partage. AUBERY.

Compte rendu oral. — Résumé. — Un enfant reçoit un écu pour avoir bien lu ; il en est tout joyeux ; un sage le félicite et lui promet un bonheur encore plus grand, s'il emploie bien l'écu ; l'enfant le partage avec les pauvres.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — D'un enfant d'un écu et d'un sage.
- TIEMPS ET LIEU.
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1^o Que fait l'enfant ? — Il montre son petit trésor à tout le monde.
 2^o Pourquoi n'a-t-il gagné ce petit écu ? — Parce qu'il a bien lu.
 3^o Que lui dit un sage ? — Qu'il faut préférer le prix de la vertu au savoir.
 Comment l'enfant met-il en pratique le conseil du sage ? — Il partage avec le pauvre son petit écu.
 Que nous apprend ce récit ? — Que le bonheur ne se trouve pas dans la richesse, mais dans la vertu.

Questions lexicologiques.

1. Combien valait anciennement l'écu ? — Trois livres ou soixante centimes.
 2. De quel verbe dérive possesseur ? — Du verbe posséder.

3. Quel nom dérive de *riche* ? — *Richesse*.
4. Que signifie le mot *gaiement* ? — *Avec gaieté, avec joie*.
5. Comment s'appelle le signe placé au commencement et à la fin du dialogue entre l'enfant et le sage ? — *Ce signe s'appelle GUILLEMETS*.
6. Quand emploie-t-on ce signe ? — *Quand on cite les paroles de quelqu'un*.
7. Qu'est-ce que faire une chose à merveille ? — *C'est la faire très bien*.
8. Qu'est-ce qu'un sage ? — *C'est celui qui juge bien des choses, qui les apprécie suivant ce qu'elles sont réellement*.
9. Formez un nouveau nom en ajoutant un suffixe à *sage*. — *Sagesse*.
10. Quel mot pourriez-vous mettre à la place de *savoir* ? — *Science*.
11. Pourquoi n'ajoute-t-on pas une *s* à *prix* employé au pluriel ? — *Parce que les noms terminés par un x ne changent pas au pluriel*.
12. De quel mot dérive *langage* ? — *De langue*.
13. Qu'est-ce qu'un cœur bien né ? — *C'est un cœur qui est naturellement porté au bien*.
14. Que signifie le mot *soudain* ? — *Aussitôt*.
15. Donnez un dérivé de *pauvre*. — *Pauvreté*.
16. Quel est le féminin du nom *pauvre* ? — *Pauvresse*.
17. Analysez : *Aspirez*, mon enfant, au prix de la vertu. — *Aspirez*, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'imp. 2^e pers. du plur. — *prix*, n. m. s. comp. ind. de *aspirez*. — *vertu*, n. f. s. comp. dét. de *prix*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE BAPTÊME D'UNE CLOCHE

1. C'est une jolie chose qu'une cloche entourée de cierges, habillée de blanc comme un enfant qu'on va baptiser. On lui fait des onctions, on chante, on l'interroge, et elle répond par un petit tintement qu'elle est chrétienne et veut sonner pour Dieu. Pour qui encore ? car elle répond deux fois : " Pour toutes les choses saintes de la terre, pour la naissance, pour la mort, pour la prière, pour le sacrifice, pour les justes, pour les pécheurs."
2. " Le matin j'annoncerai l'aurore ; le soir le déclin du jour. Céléste horloge, je sonnerai l'angélus et les heures saintes où Dieu veut être loué. À mes tintements, les âmes pieuses prononceront le nom de Jésus, de Marie ou de quelque saint bien-aimé ; leurs regards monteront au ciel, ou, dans une église, leur cœur se dissuiera en amour."

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

Faites une liste des noms abstraits contenus dans la première dictée. — Faites une liste des noms singuliers contenus dans la 2^e dictée et mettez-les au pluriel.

13. Dans les **noms composés**, le nom et l'adjectif prennent seuls la marque du pluriel; tous les autres mots, verbe, adverbe, préposition, restent invariables. — Ex.: *Un coffre-fort, des COFFRES FORTS; un passe-partout, des PASSE-PARTOUT; un sous-diacre, des SOUS DIACRES.*

14. Dans les noms composés formés de deux noms joints par une préposition, le premier seul prend le signe du pluriel. — Ex.: *Un arc-en-ciel, des ARCS-EN-CIEL; un chef d'œuvre, des CHEFS-d'œuvre.*

I. Noms composés. — Remplacez le tiret, dans la 1^{re} et la 2^e colonne, par un adjectif ou un nom; dans la 3^e, par un verbe ou une préposition.

1. Liège, volant, fleur, Dieu, outang, père, huant.
2. Épic, Dieu, alouette, vue, œil, garde, bœuf.
3. Gâte, bouche, tire, avant, vice, entre, casse.

1. Des choux-fleurs.	2. Des clius-d'œil.	3. Des tire-lignes.
Des grands-pères.	Des pieds-d'alouette.	Des vice-amiraux.
Des oranges-outangs.	Des corps de garde.	Des cure-dents.
Des chnts-huants.	Des œils-de-bœuf.	Des avant-quarts.
Des chênes-lièges.	Des Fêtes-Dieu.	Des gâte-sauces.
Des hôtels-Dieu.	Des pores-épics.	Des casse-noisettes.
Des cerfs-volants.	Des longues-vue.	Des bouche-trous.

II. Noms composés. — Remplacez le tiret par un nom composé.

1. Avant-coureur, avant-propos, lieutenant-gouverneur, pie-grièche, martin-pêcheur, puit-maître, pot-au-feu.
2. Plate-forme, eau-de-vie, arc-boutant, tête-à-tête, avant-courrier, coq-à-l'âne, feu-follet.

1. Les *pies-grièches* sont de petites pies grises, très criardes. On appelle *petits-mâtres* des jeunes gens aux manières prétentieuses.

Les préfaces, les *avant-propos*, les tables, sont rarement lus.

Les *martins-pêcheurs* sont de beaux oiseaux à plumage bleu.

Les *pots-au-feu* du pauvre sont assaisonnés par l'appétit.

Le désordre et la négligence sont les *avant-coueurs* de la misère.

Les *lieutenants-gouverneurs* sont nommés par le gouverneur-général.

2. Les *tête-à-tête* sont des entrevues de seul à seul.

Les *arcs-boutants* servent à soutenir une voûte, un mur.

Les *coq-à-l'âne* sont des discours qui n'ont point de liaison.

On appelle *plates-formes* des toits de maisons plats et unis.

Les hirondelles sont les *avant-courrières* du printemps.

Les *feux-follets* excitent la terreur des gens superstitieux.

Les *eaux-de-vie* les plus renommées sont celles de Cognac.

Conjugaison. — *Indicatif présent.* — Je m'assieds pendant la lecture publique. — J'assis sur les bases solides mon instruction religieuse.

Analyse. — *Soyez fermes et constants* dans les difficultés. — *Soyez doux et patients* dans les épreuves. — La proposition est une principale. — *Vous, s. en. subj.*; *soyez, v.*; *fermes et constants, at. mult. cet. l. (dans les difficultés, c. cit. = Soyez, v. sub. 4^e conj. prés. de l'impér. 2^e pers. du p.; — fermes, ad. q. m. at. part. de vous, s. ent.*

nom et l'adjectif
les autres mots,
variables. — Ex. :
passe-partout, des
MACRES.

de deux noms
ul prend le signe
ARCS-EN-CIEL ; un

re et la 2^e colonne, par
réposition.

nant.

3. Des tire-lignes.
Des vice-amiraux.
Des cure-dents.
Des avant-quarts.
Des gâte-sauces.
Des casse-noisettes.
Des bouche-trous.

m composé.
r, pic-grêche, martir

ant-courrier, coq-à-l'âne,

es, très criardes.
x manières préten-

t rarement lus.
y plumage bleu.
ar l'appétit.
ureurs de la misère.
par le gouverneur-

t à seul.
e, un mur.
int de liaison.
s plats et unis.
riutemps.
uperstitieux.
es de Cognac.

endant la lecture publique
ese.
eautés. — Soyons doux
incipale. — Vous, a. en
dans les difficultés, c. circ.
p. ; — fermes, ad. q. m.

15. Lorsque, dans un nom composé, il y a des mots sous-entendus, on les rétablit, et on forme d'après le sens, soit le singulier, soit le pluriel du nom lui-même. — Ex. : *Un porte-clefs, des porte-clefs* (valet de prison qui porte les clefs) ; *un casse-cou, des casse-cou* (lieu où l'on peut se casser le cou) ; *un Hôtel-Dieu, des Hôtels-Dieu* (des hôtels de Dieu).

16. **Garde**, entrant dans les noms composés, est un nom et varie s'il désigne une personne, un gardien ; il est verbe et ne varie pas si le nom composé désigne une chose. — Ex. : *Des gardes-côtes* (gardiens des côtes) ; *des GARDE-manger* (lieu où l'on garde le manger).

I. Noms composés. — Remplacez le tiret par un nom ou un mot invariable.

1. Sac, malin, ville, noisette, papier, pied, jambe.
2. Triomphe, pêche, matin, mouche, meuble, consul, mot.
3. Gorge, manger, voto, quarto, dire, cœur, meuni.

1. Des casse-noisettes.	2. Des garde-pêche.	3. Des ex-rote.
Des havre-sacs.	Des vices-consuls.	Des onzi-dire.
Des hôtels de ville.	Des arcs de triomphe.	Des vade-necum.
Des chausse-pieds.	Des gobe-mouches.	Des in-quarto.
Des crocs-en-jambe.	Des demi-mots.	Des garde-manger.
Des essuie-mains.	Des réveille-matin.	Des crève-cœur.
Des serre-papiers.	Des garde-meubles.	Des coupe-gorge.

II. Noms composés. — Remplacez le tiret par un nom composé.

1. Coupe-gorge, absent-mouche, perce-neige, bontefeu, garde-chasse, belle-de-nuit, serre-tête.
2. Gagne-pain, poisson-volant, dame-jeanne, contrepoison, timbre-poste, aide de camp.

1. Les *gardes-chasse* veillent à la conservation du gibier.
Les *perce-neige* sont de petites plantes qui fleurissent en hiver.
Les passages dangereux s'appellent des *coupe-gorge*.
Les *serre-tête* peuvent occasionner des congestions cérébrales.
Les *bontefeux* sont ceux qui excitent les discordes.
Les *oiseaux-mouches* sont les bijoux de la nature.
Les *belles-de-nuit* n'ouvrent leurs fleurs que dans l'obscurité.

2. Les *poissons volants* sont fort communs entre les Tropiques.
Les *aides de camp* transmettent les ordres des chefs militaires.
Les *contrepoisons* sont des remèdes qui détruisent l'effet du poison.
L'habileté et l'amour du travail sont les meilleurs *gagne-pain*.
Les *timbre-poste* facilitent singulièrement la correspondance.
Les *dames-jeannes* sont de grosses bouteilles dans lesquelles on conserve le vin.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Je crus à la parole de ma mère. — Je crus en ce et en vertu.
Analyse. — *Saül* fut désobéissant, jaloux, vindicatif. — David fut pieux, humble, pénitent. — La proposition est une principale. — *Saül*, suj. ; *fut*, v. ; *désobéissant, jaloux*, indicatif. at. mult. = *Désobéissant*, ad. q. m. s. at. part. de

17. Les **compléments des noms** sont ordinairement joints à ces noms par une des prépositions *à, de, pour, en, envers*. — Ex. : *L'application AU travail, l'amour DE Dieu, un voyage EN Suisse.*

18. Les noms qui expriment une action sont souvent suivis de la préposition que prend le verbe dont ils dérivent. — Ex. : *Obéir AUX lois, l'obéissance AUX lois ; se promener. SUR mer, promenade SUR mer.*

19. Quand le **nom complément d'un autre nom** exprime une idée générale, indéterminée, ce complément se met au singulier. — Ex. : *Un marchand de VINS ; de l'huile d'OLIVE.*

20. Quand le nom complément d'un autre nom exprime des individus, des êtres déterminés, distincts, il prend le signe du pluriel. — Ex. : *Un marchand de VINS fins ; un baril d'OLIVES.*

21. Lorsque plusieurs noms qui se suivent veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir un complément commun. — Ex. : *La connaissance et l'amour de DIEU.*

22. Lorsque plusieurs noms veulent des prépositions différentes, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. — Ex. : *L'obéissance AUX lois divines et le respect DE ces lois.*

I. Complément du nom. — Trouvez un complément désignant l'objet contenu.

- | | | |
|-----------------------|------------------------|-------------------------------|
| 1. Noix, pin, dragée. | 2. Avoine, sel, fleur. | 3. Voleur, perdreau, nouveau. |
| 1. Forêt de pins. | 2. Poignée de sel. | 3. Repaire de voleurs. |
| Carnet de notes. | Corbeille de fleurs. | Nichee de perdreaux. |
| Cornet de dragées. | Picotin d'avoine. | Magasin de nouveautés. |

II. Complément du nom. — Trouvez un complément.

- | | |
|---|--------------------------------|
| 1. Sonnette, olive, jouissance, talent. | 2. Main, sable, langue, hêtre. |
|---|--------------------------------|

1. La culture des lettres est une source de douces jouissances.
La couleur d'olive est une couleur verdâtre tirant sur le jaune.
Le serpent à sonnettes a la queue pourvue d'écaillés sonores.
Un homme à talents n'est pas toujours un homme de génie.

2. Les bancs de sable sont parfois funestes aux navires.
Les écaillés d'hêtre contiennent de la chaux.
Les coups de langue sont parfois pires que les coups de lance.
Les jeux de main finissent souvent par des querelles.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je plaudrai le sort du pauvre orphelin. Je joindrai mes larmes à celles de l'indigent.

Analyse. — Le ton de la bonne conversation est coulant et naturel. — Le ton de l'humble prière est efficace et durable. — La proposition est une proposition. — Ton, suj. compl. (de la bonne conversation, c. dét.) ; est, v. ; coulant et naturel, at. mult. — Conversation, no. f. s. c. dét. de ton ; — coulant, ad. q. m. s. at. princ. de ton.

nom.

ns sont ordinaire-
prépositions à, de,
travail, l'amour DE

action sont souvent
le verbe dont ils
naissance AUX lois ; se

nt d'un autre
déterminée, ce com
n marchand de vins ;

autre nom exprime
distincts, il prend le
d de vins fins ; an

se suivent veulent
avoir un com-
sance et l'amour de

nt des prépositions
eux le complément
AUX lois divines et le

plément désignant l'objet
leur, perdreau, non venant

3. Repaire de voleurs.
Nichée de perdreaux.
Magasin de nouveautés.

ment.
n, sable, langue, hultre.
e douces jouissances.
tirant sur le jaune.
l'écaillés sonores.
homme de génie.

es aux navires.
IX.
les coups de lance.
querelles.

sort du pauvre orphelin-
oulant et naturel. — Le fr
osition est une princip
; est, v. ; coulant et nat
coulant, ud. q. m. s. at. pa

9^e Leçon. — Syntaxe de l'Article.

251

23. L'article se répète devant chaque nom, quand plusieurs noms se suivent. — Ex. : LES soldats et LES officiers. LES vieillards et LES enfants.

24. L'article se répète devant deux adjectifs joints par et, quand ces adjectifs qualifient des personnes ou des choses différentes, quoique désignées par un même nom. — Ex. : LE grand et LE petit salon. L'histoire ancienne et LA moderne.

25. L'article ne se répète pas, lorsque deux adjectifs qualifient la même personne ou la même chose. — Ex. : LA belle et agréable leçon.

Mais si les deux adjectifs ne sont pas joints par et, l'article se répète. — Ex. : LA belle, l'agréable leçon qu'on nous a donnée.

Ces règles sur l'article s'appliquent aux adjectifs déterminatifs. — Ex. : CETTE belle et agréable leçon. MA bonne, MA tendre mère.

I. Complément du nom. — Trouvez un complément.

1. Vapeur, feu, barbe, corne, café, rat, louer.
2. Os, peintre, frire, bûcher, balai, bœssin, laine.
3. Soldat, roi, marin, atlas, portier, prince, livre.

1. Plat à barbe.
Chambre à louer.
Bâteau à vapeur.
Bêtes à cornes.
Piéges à rats.
Arme à feu.
Chiller à café.

2. Poêle à frire.
Manche à balai.
Bêtes à lains.
Mocle des os.
Bois du bûcher.
Eau du bassin.
Palette du peintre.

3. Cartes de l'atlas.
Pages du livre.
Palais du roi.
Loge du portier.
Hôtel du prince.
Cabine du marin.
Bivouac du soldat.

II. Répétition de l'article. — Mettez ou non l'article devant le mot à trouver.

1. Merveilleux, petit, méchant, vivant, fertile.
2. Raisonnable, sublime, mauvais, touchant, glorieux.

1. Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture. BOILEAU.
Les belles et fertiles plaines de la Beauce ennui le voyageur.
Les armées françaises ont franchi le grand et le petit Saint-Bernard.
Tous admirent la grandiose, la merveilleuse coupole de Saint-Pierre.
Les langues mortes et les vivantes doivent s'étudier dans le jeune âge.

2. Il y a un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec raison.

L'économie est un honnête et raisonnable emploi de son bien.
Le grand, le sublime Bossuet sera toujours le désespoir des orateurs.
La sainte et touchante institution que celle des sœurs de la charité !
Le noble, le glorieux sentiment que l'amour de la patrie !

Conjugaison. — *Indicatif présent.* — Je dis mes prières avec attention. — Je l'interdis les paroles désobligeantes.
Analyse. — 1. L'agneau bêle, | 2. le coq chante, | 3. la fauvette gazouille. — La première grande, le vent souffle, la forêt gémit. — Les trois propositions sont des principales. — 1. Agneau, suj. ; est, v. ; bêlant, at.

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand,
 Pourvu que Dieu lui prête vie,
 Mais le lâcher, en attendant,
 Je tiens, pour moi, que c'est folie :
 Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
 Un carpeau, qui n'était encore que fretin,
 Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
 Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
 Voilà commencement de chère et de festin :
 Mettons-le en notre gibecière.
 Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
 " Que ferez-vous de moi ? Je ne saurais fournir
 Au plus qu'une demi-bouchée.
 Laissez-moi carpe devenir :
 Je serai par vous repêchée ;
 Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
 Au lieu qu'il vous en faut chercher.
 Peut-être encor cent de ma taille.
 Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille.
 — Rien qui vaille ! eh bien ! soit, repartit le pêcheur ;
 Poisson, mon bel ami, qui faites le pêcheur.
 Vous irez dans la poêle ; et, vous avez beau dire,
 Dès ce soir on vous fera frire."
 Un tiens, se dit-on, vaut mieux que deux tu l'auras :
 L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral ... — Résumé. — Un petit poisson ayant été pris par un pêcheur, lui demandait sa liberté : le pêcheur nima mieux le garder, si petit qu'il fût, plutôt que de s'exposer à ne plus le rattraper ensuite.

Etude analytique.

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans cette fable ? — D'un petit poisson et d'un pêcheur. |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — Sur le bord d'une rivière. |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | 1° Que prit le pêcheur ? — Un carpeau qui n'était encore que fretin.
2° Que dit le poisson au pêcheur ? — Le poisson dit au pêcheur de le laisser croître et grossir, qu'en le pêchant plus tard il gagnera davantage.
3° Quelle autre raison fait valoir le poisson ? — Il dit au pêcheur qu'un petit poisson fournit une maigre bouchée, un triste plat. |
| 3. RÉSULTAT. | Que fait le pêcheur ? — Il écoute pas le poisson le met dans sa gibecière. |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — Qu'un bien certain est préférable à un avantage incertain. |

liquier.

PECHEUR

d,
e,

folie :
certain.
fretin,
une rivière.
ayant son butin ;
le festin :
nière :
aurais fournir
e.

en cher :
chercher.
aille.
-moi, rien qui vaille.
partit le pêcheur ;
pêcheur.
vez beau dire,
"n
deux tu l'auras :
pas.
LA FONTAINE.

poisson ayant été pris
pêcheur nima mieux le
à ne plus le rattraper

te fable ? — D'un petit

le bord d'une rivière.
- Un carpeau qui n'était

pêcheur ? — Le poisson
laisser croître et grossir,
tard il gagnera d'avan

valoir le poisson ? —
un petit poisson four
un triste plat.

n'écoute pas le poisson
? — Qu'un bien certain
stage incertain.

10^e Leçon. — Texte à expliquer.

253

Questions lexicologiques.

1. Donnez deux diminutifs de carpe. — CARPEAU, petite carpe ; CARPILLON, très petite carpe.
2. Qu'appelle-t-on fretin ? — Le menu poisson.
3. Comment prend-on le poisson ? — Avec une ligne ou un filet.
4. Que signifie le mot pêcheur, écrit avec un accent aigu ? — Celui qui commet des péchés.
5. Que signifie le mot pêcheur, écrit avec un accent circonflexe ? — Celui qui prend des poissons.
6. De quel adjectif dérive le mot folie ? — De fol ou de fou.
7. De quel verbe dérive commencement ? — De commencer.
8. Mettez des préfixes devant bord. — Abord, rebord.
9. Que signifie le mot chère dans le 9^e vers ? — C'est un terme sous lequel on comprend tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des mets.
10. Qu'est-ce qu'une gibecière ? — C'est un espèce de sac où l'on met le gibier.
11. Le mot pauvre est-il ici l'opposé de riche ? — Non, il signifie malheureux.
12. Qu'appelait-on autrefois partisan ? — On désignait ainsi autrefois certains financiers.
13. A qui donne-t-on aujourd'hui le nom de partisan ? — A celui qui est attaché à un parti, à une personne, à un système.
14. Qu'est-ce que la poêle ? — Un ustensile de cuisine dont on se sert pour faire frire les aliments.
15. Qu'est-ce qu'un poêle ? — Le mot POÊLE, nom masculin, signifie drap mortuaire ; il signifie encore une espèce de fourneau qui sert à chauffer les appartements.
16. Analysez les noms et les adjectifs des deux premiers vers. — Petit, adj. q. m. s. q. poisson ; — poisson, nc. m. s. ; — grand, ad. q. m. s. q. poisson ; — Dieu, np. m. s. ; — vie, nc. f. s.

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

LE MARQUIS DE MONTCALM

Il n'a manqué à ce général presque aucun des traits qu'on rencontre ordinairement dans la vie des grands hommes. Le nom de sa famille n'était pas sans un certain éclat ; elle lui devra cependant un plus beau lustre. La gloire de succès brillants a couronné sa valeur ; mais il a éprouvé aussi de cruels revers. Il compta des amis dévoués et des admirateurs de sa conduite parmi ses contemporains, compatriotes et étrangers ; il eut aussi des ennemis, même parmi ceux qui, par devoir, étaient tenus de le couvrir de toute leur action. Il est glorieux qu'on puisse dire de lui qu'il n'a rencontré la plupart de ses adversaires que dans les rangs de ceux qui sacrifiaient à leurs propres intérêts ceux de la patrie et de ses défenseurs.

R. P. MARTIN.

indiqués les compléments déterminatifs.

26. On **supprime presque toujours l'article** :
1^o Dans les phrases sentencieuses. — Ex. : *Contentement passe richesse.*

2^o Dans les énumérations rapides. — Ex. : *Richesses, honneurs, plaisirs, tout passe ici bas.*

3^o Devant les noms mis en apostrophe. — Ex. : *Enfants, louez le Seigneur.*

4^o Dans certaines locutions où le nom fait corps avec le verbe. — Ex. : *Entendre raillerie, avoir raison, demander grâce.*

I. Composés. — Formez un autre nom à l'aide d'un préfixe.

1. Ab, contre, anté, entre, ad, dé, mé.
2. Entre, inter, mal, in, ob, for, ex
3. Post, pro, sou, ré, sur, pro, pré.

1. Pont	<i>entrepont.</i>	2. Aise	<i>malaise.</i>	3. Nom	<i>pronom.</i>
Christ	<i>antiéchrist.</i>	Position	<i>exposition.</i>	Date	<i>postdate.</i>
Mission	<i>admission.</i>	Fait	<i>forfait.</i>	Face	<i>surface.</i>
Solution	<i>absolution.</i>	Fusion	<i>infusion.</i>	Diction	<i>prédiction.</i>
Estime	<i>mésésime.</i>	Mets	<i>entremets.</i>	Consul	<i>proconsul.</i>
Union	<i>désunion.</i>	Jet	<i>objet.</i>	Action	<i>réaction.</i>
Vent	<i>contrevent.</i>	Ligne	<i>interligne.</i>	Terrain	<i>souterrain.</i>

II. Suppression de l'article. — Remplacez le tiret par un nom.

1. Riche, souffrance, croix, pluie, navire, bien, science, homme.
2. Raillerie, droit, chat, discours, raillerie, parent, douceur, pontife.

1. Petite pluie abat grand vent.

Bien mal acquis ne profite jamais. — Expérience passe science.

Homme, souviens-toi que tu retourneras en poussière.

Grands et petits, riches et pauvres, tout pénètre jusqu'à saint Louis.

Passagers, équipages, navire, tout est englouti par la mer courroucée.

Ménuces, souffrances, rien n'ébranle les confesseurs de la foi.

Croix du Sauveur, béni soit celui qui t'élève où peut passer un affligé.

2. Chats échaudés craignent l'eau froide.

Pontife de Rome, nous serons toujours soumis à tes enseignements.

Diseur de bons mots, mauvais caractère.

Amis, bienfaiteurs, parents, l'ingrat ne connaît personne.

Entendre raillerie, c'est ne point s'offenser de la raillerie.

Entendre la raillerie, c'est avoir le talent de bien railler.

Bon droit a besoin d'aide. — Plus fait douceur que violence.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je confierai mes peines au Seigneur. — confierai ces traveaux pour la fête.

Analyse. — 1. Le plaisir, la richesse, passent ; 2. la vertu demeure. — travail, l'économie, enrichissent ; l'oisiveté ruine. — Les deux propositions sont des principales. — 1. Plaisir, richesse, suj. mult. ; sont, v. ; passant, at. — 2. Travail, suj. ; est, v. ; demeurant, at. — Plaisir, no. m. s. suj. part. de passent.

article.

ours l'article :
Ex. : Contentement

Ex. : Richesses, hon-

— Ex. : Enfants,

m fait corps avec
raison, demander

préfixe.
né.

3. Nom pronom.
ate postdate.
ace surface.
iction prédiction.
onsul proconsul.
ction réaction.
errain souterrain.

par un nom.
ence, homme.
lonceur, pontife.

nce passe science.
oussière.

it jusqu'à saint Louis
ar la mer courroucée
sseurs de la foi.
e où peut passer us

à tes enseignements

it personne.
la raillerie.
bien railler.
que violence.

reines au Seigneur. —

la vertu demeure. —
es deux propositions
passant, at. — 2. Ver
t. de passant.

27. L'adjectif placé à la suite de plusieurs noms s'accorde avec le dernier : 1^o Quand il ne qualifie réellement que ce dernier nom. — Ex. : Il faut savoir la syntaxe et l'étude raisonnée des règles de la grammaire.

2^o Quand les deux noms ont à peu près le même sens. — Ex. : César avait un courage, une intrépidité EXTRAORDINAIRE.

28. Grand s'écrit avec une apostrophe, soit au singulier soit au pluriel, dans les expressions grand'mère, grand'tante, grand'route, grand'classe, grand'chose, grand'messe, grand'peur ; au pluriel grand'mères, grand'tantes, etc.

29. Feu, signifiant défunt, s'accorde quand il est placé immédiatement devant le nom ; sinon il est invariable. — Ex. : La FEUE reine. FEU la reine.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif. — Répéter les règles (Leç. 45 à 59).

- 1. Argileux, actif, doux, mon, vengeur, heureux.
- 2. Sévère, moteur, roux, foncier, pêcheur, blanc.
- 3. Épais, muet, complet, bas, secret, excessif.
- 4. Correct, noble, naïf, principal, fidèle, bref.

- 1. Parole douce. 1. Barbe rousse. 3. Joie complète. 4. Fable naïve.
- Main vengeresse. Critique sévère. Misère excessive. Figure noble.
- Terre argileuse. Gelée blanche. Pensée secrète. Exposition brève.
- Influence heureuse. Rente foncière. Brume épaisse. Idée principale.
- Volonté active. Force motrice. Jalousie basse. Traduction fidèle.
- Education molle. Ame pécheresse. Douleur muette. Narration correcte.

II. Accord de l'adjectif. — Remplacez le tiret par un adjectif.

- 1. Demesuré, tendre, soutenu, public, roux, parfait.
- 2. Sulfisant, supérieur, extraordinaire, remarquable, nouveau, merveilleux.

1. On trouve dans Fléchier une élégance, une noblesse soutenue. Racine a écrit avec une noblesse et un goût parfaits. L'orgueil en vogue se suppose une grandeur et un mérite demesurés. L'ordre et l'utilité publics réclament une main ferme. L'éléphant se nourrit de racines, d'herbes, de feuilles et de bois tendre.

Certains gens ont la barbe et les cheveux roux.

2. La pratique de la vertu demande une fermeté, une énergie extraordinaire.

Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure supérieure. L'hirondelle construit son nid avec un art, une adresse merveilleuse. Armez-vous d'une foi et d'un courage toujours nouveaux. Un mot, un signe est parfois suffisant pour rendre la pensée. Saint François de Sales avait une bonté, une douceur remarquable.

Conjugaison. — Subjonctif présent. — Il faudra que je conclue ce marché. — II faut que j'exerce cet enfant de votre compagnie. Analyse. — L'égoïsme n'est pas l'ingratitude, [2. mais il y conduit. — La prodiété n'est pas la ruine, mais elle y aboutit. — Les deux propositions sont des principales. — 1. Egoïsme, suj. ; est, v. ; ingratitude, at. compl. (ne pas, c. mod.). — 2. pr. pers. 3e pers. du m. s. c. ind. de conduit.

30. **Demi** placé devant le nom est invariable ; placé après le nom, il s'accorde en genre seulement. — Ex. : Une **DEMI-heure**, deux heures et **DEMIE**.

31. Le nom commun **demie** prend une *s* au pluriel. — Ex. : *Bien des horloges sonnent les DEMIES.*

32. **Nu** placé immédiatement avant le nom est invariable ; placé après, il s'accorde en genre et en nombre. — Ex. : *Nu-pieds, pieds nus.* — Il y a exception pour la locution la *NUÉ propriété*, c'est-à-dire *la propriété d'un fonds sans les revenus.*

33. **Ci-joint** et **ci-inclus** restent invariables quand ils commencent la phrase ou qu'ils sont placés devant un nom employé sans déterminatif. Dans les autres cas, ils varient. — Ex. : *Ci-JOINT la copie de la lettre. Vous trouverez ci-JOINT copie de la lettre. Vous trouverez ci-JOINTE la facture.*

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui puisse qualifier le nom.

1. Mortel, neuf, évanésif, discret, oisif.
2. Exigu, contigu, pauvre, temporel, universel.
3. Éternel, nouveau, vénénéux, cruel, venimeux.
4. Incorrec, rieux, brusque, sacré, choisi.

1. Blouse *neuve*. 2. Porte *exiguë*. 3. Bête *cruelle*. 4. Poésie *sacrée*.
 Personne *oisive*. Famille *pauvre*. Mode *nouvelle*. Transition *brusque*.
 Réponse *évasive*. Loi *universelle*. Plante *vénéneuse*. Epithète *choisie*.
 Conduite *discrète*. Salle *contiguë*. Piqûre *venimeuse*. Prose *incorrec*.
 Crainte *mortelle*. Perte *temporelle*. Vérité *éternelle*. Humeur *rieuse*.

II. Grand, feu, demi, nu, ci-joint, ci-inclus. — Trouvez le mot réclamé par le sens.

1. On ne doit pas attendre *grand* chose de celui qui manque d'énergie.

Les afeux disent toujours : *ma feue mère, feu ma sœur, feu mes oncles.*

Tous ces *feu-là* rappellent que nous passons vite ici-bas. On aime à voir des pendules sonnaut les quarts et les *demies*. Le vendredi saint, les prêtres vont adorer la croix *nu-pieds*.

2. *Ci-inclus* les questions de grammaire que vous devez étudier. Vous trouverez *ci-incluses* les indications qui vous sont nécessaires. Je vous envoie *ci-jointe* la copie de la lettre demandée.

Marcher *nu-pieds* est souvent imprudent.

Les *demi-mesures* ne servent qu'à faire des mécontents.

Ma *feue grand'tante* me donnait toujours des sages conseils.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sache sacrifier tes plaisirs au devoir. — Veuille faire le bien sans ostentation. — Romps avec l'impie.

Analyse. — 1. Les Anglais disent | 2. que le temps est de l'argent. — Les modains croient que l'argent est le bonheur. — La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une complétive directe. — *Anglais*, suj. ; *sont*, v. ; *désant*, at. compl. (la 2^e prop., c. dir.). — 2. *Temps*, suj. ; *est*, v. ; *de l'argent*, at. — *Que*, conj. ; — *de l'*, e. part. in. s. dét. *argent* ; — *argent*, nc. m. s. at. *de temps*.

ectif.

variable ; placé
ent. — Ex. : Une

e s au pluriel.—

nom est inva-
et en nombre.—
on pour la locu-
riété d'un fondsvariables quand
placés devant un
s autres cas, ils
e. Vous trouverez
JOINTE la facture.

puisse qualifier le nom.

rael.
imeux.4. Poésie sacrée.
Transition brusque
e. Epithète choisie.
e. Prose incorrecte.
Humeur rieuse.

pouvez le mot réclamé

celui qui manque

ma sœur, feu mes

e ici-bas.

et les demies.

six nu-pieds.

vous devez étudier.
us sont nécessaires.
mandée.

contents.

ges conseils.

s au devoir. — Veuille

de l'argent. — Les mo-
tion est une principale ;
isant, at. compl. (la 2^e
Que, conj. ; — de l', s.

34. **Vingt et cent** prennent le signe du pluriel lorsqu'ils sont multipliés par un adjectif numéral, et qu'ils sont suivis immédiatement d'un nom exprimé ou sous-entendu. — Ex. : *Quatre-vingts hommes, trois cent cinquante soldats. Nous étions en tout sept cents*

Aucun autre adjectif numéral ne prend le signe du pluriel.

35. On écrit **mil**, pour désigner la date de l'année, quand ce mot est suivi de centaines. — *L'an mil huit cent. Mille*, mesure de longueur, varie au pluriel.

36. On réunit par un trait d'union les diverses parties d'un adjectif numéral, qui sont chacune moindres que cent. — Ex. : *Dix-huit mille six cent soixante-dix-sept*. — On excepte *vingt et un, trente et un*, etc.

37. Les **adjectifs ordinaux** s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent. — Ex. : *Les premières pensées*.

38. On emploie un adjectif cardinal pour un ordinal : 1^o après le nom d'un souverain. — Ex. : *Louis dix*, pour *Louis dixième*.

2^o Pour désigner la division d'un livre. — Ex. : *Page cinq*.

3^o Pour indiquer une date. — Ex. : *L'an huit cent, le trois août*.

Pris comme adjectifs ordinaux, *vingt et cent* restent invariables.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom qui puisse être qualifié par l'adjectif.

1. Croix, détail, blé, pouls. 2. Amande, mode, vitrail, éventail.

3. Fuseau, mont, végétal, signal.

1. Blés mûrs.	2. Modes bizarres.	3. Végétaux rares.
Croix douloureuses.	Éventails pliés.	Fuseaux légers.
Pouls fiévreux.	Vitraux anciens.	Signaux joyeux.
Détails intéressants.	Amandes fraîches.	Monts neigeux.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par *vingt, cent ou mille*.

1. Il y a des cyprès qui ont dépassé sept cents ans.

Sur deux mille personnes qui naissent, il n'y en a pas quatre-vingt-dix qui atteignent l'âge de quatre-vingts ans.

La première irruption des Gaulois arriva sous le règne de Tarquin, environ l'an du monde trois mille quatre cent seize.

2. S. Louis entreprit en mil deux cent soixante-dix la huitième croisade.

Trois cents Spartiates luttèrent contre un million de Perses au combat des Thermopyles.

Coujuguison. — Plaise au Ciel que je ne décrois jamais de mes bonnes habitudes. — Il faut que je voie toujours Dieu dans la personne de mon père.

Analysis. — 1. Dieu | 2. qui voit tout, | 1. récompense nos bons désirs. — Dieu, qui juge tout, punit nos moindres fautes. — La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une explicative. — 1. Dieu, suj. compl. (la 2^e prop., c. exp.) ; est, v. ; récompensant, at. compl. (nos bons désirs, c. dir.) — Tous, pr. ind. m. s. c. dir. de voit.

LE CHASSEUR ET SON CHIEN

“Tayaut, Tayaut! attrape, attrape!”
 C'est ainsi qu'un matin on entendait crier
 Un chasseur, envoyant son chien dans un hallier,
 D'où sort un lièvre qui s'échappe.
 “Cherche bien, cherche encor, cherche, mon bon Tayaut!”
 Le chien trouve la piste et s'élançe aussitôt,
 Nez par terre, aboyant, frétilant de la queue,
 Trouvant buisson, sautant ruisseau,
 Se déchirant patte et museau :
 Il fait ainsi plus d'une lieue.
 Enfin, son lièvre, il le tenait,
 Il venait de l'étrangler net
 Et, triomphant, hurlant de joie,
 S'apprêtait à se régaler.

Mais voici le chasseur : “Tayaut, lâche la proie!
 A bas, gourmand, à bas!” Cravache de siffler,
 Et, hurlant de douleur, Tayaut de détalér.
 Pauvres humains, c'est bien là notre histoire!
 Se dit un laboureur qui le considérnit :
*Ainsi par mouts, par vaux, sans aucun temps d'arrêt,
 Nous poursuivons la fortune ou la gloire ;
 Puis de tant de travaux, quand nous sommes au bout,
 La mort arrive et nous prend tout.*

J.-M. VILLEVRANCHE.

Compte rendu oral . . — Résumé . . — Un chien, envoyé à la poursuite d'un lièvre, le prend et se dispose à en manger sa part. Le chasseur arrive et éloigne le chien à coups de cravache.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un chasseur, de son chien et d'un laboureur.*
- TEMPS ET LIEU. Où et quand se passe le fait ? — *Un matin, dans la campagne.*
2. PAROLES
- ET
- ACTIONS. { 1^o Où le chasseur envoie-t-il son chien ? — *Dans un hallier d'où sort un lièvre.*
 2^o Que fait le chien pour attraper le lièvre ? — *Il franchit tous les obstacles et se blesse lui-même.*
 3^o Le chien parvient-il à atteindre le lièvre ? — *Il l'atteint et l'étrangle net.*
 4^o A quoi s'apprête alors le chien ? — *A se régaler.*
4. RÉSULTAT. Comment le chasseur récompense-t-il le chien de son exploit ? — *Il le chasse à coups de cravache en le traitant de gourmand.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que nous ne devons pas poursuivre avec trop d'ardeur les biens d'ici-bas, puisque la mort est au bout qui nous prend tout.*

Questions lexicologiques.

1. Qu'est-ce qu'un *hallier*? — Une réunion de buissons fort épais.
2. Quel est le féminin de *chasseur*? — *CHASSEUSE*, dans le style ordinaire; *CHASSERESSE*, en poésie.
3. Quelle est la fonction du mot *lièvre*? — Suj. de SORT.
4. Que signifie *frétillant de la queue*? — Agitant la queue par des mouvements vifs et courts.
5. Comment appelle-t-on le chien qui chasse particulièrement le lièvre? — *Chien lévrier*.
6. Quel dérivé forme-t-on de *buisson*? — *Buissonnière*. — *Faire l'école buissonnière*.
7. Que signifie l'expression : *étrangler net*? — *Etrangler du premier coup*.
8. Qu'est-ce que *détaler*? — *C'est décamper, s'enfuir au plus vite*.
9. Que signifie l'expression : *par monts et par vaux*? — Elle signifie : *par montagnes et par vallées, c'est-à-dire par tous les chemins*.
10. Indiquez les sujets et les compléments du 19^e vers. — *LABOUREUR*, suj. de *dit*; — *QUI*, suj. de *considérerait*; *SE*, comp. dir. de *dit*; — *LES*, comp. dir. de *considérerait*.
11. De quel mot *vaux* est-il le pluriel? — *De val*.
12. Analysez : *La mort arrive et nous prend tout*. — *Mort*, nc. f. s. suj. de *arrive*; — *arrive*, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.; — *nous*, pr. per. 1^{re} pers. du m. p. c. ind. de *prend*; — *tout*, pr. ind. m. s. c. dir. de *prend*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES JÉSUITES AU CANADA

1. Les Jésuites savaient résister avec une invincible constance et une profonde tranquillité d'âme aux horreurs d'une vie entière passée dans les déserts du Canada. Loin de tout ce qui charme la vie, loin de toutes les occasions de s'acquérir une vaine gloire, ils mouraient entièrement au monde, et trouvaient au fond de leurs consciences une paix que rien ne pouvait altérer.

2. Le petit nombre de ceux qui arrivaient à un âge avancé, quoique combés sous les fatigues d'une mission pénible, n'en travaillait pas moins avec toute la ferveur d'un zèle apostolique. L'histoire de leurs travaux est liée à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française, et il est de fait qu'on ne pouvait doubler un cap ni découvrir une rivière que l'expédition n'eût à sa tête un jésuite.

BANCROFT.

Indiquez les adjectifs féminins dans la 1^{ère} dictée et ceux qui sont au masculin dans la 2^e dictée.

39. **Même** est adjectif et s'accorde :

1^o Lorsqu'il est placé immédiatement avant un nom. —

Ex. : *Relisez souvent les MÊMES livres.*

2^o En général, lorsqu'il est placé après un seul nom. —

Ex. : *Les astres MÊMES proclament la gloire de Dieu.*

3^o Lorsqu'il est placé après un pronom. — Ex. : *Que peuvent contre Dieu les monarques eux-MÊMES.*

30. **Même** est adverbe et ne varie pas :

1^o Lorsqu'il modifie un verbe ou un adjectif. — Ex. : *Aimons MÊME nos ennemis. Evitons les fautes MÊME légères.*

2^o Lorsqu'il est placé après plusieurs substantifs. — Ex. : *Les peuples, les princes, les rois MÊME doivent obéir à l'Eglise.*

3^o Lorsqu'il précède ou suit un superlatif relatif. — Ex. : *Les plus beaux monuments MÊME ont des défauts.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif convenant aux deux noms.

1. Ouvert, élevé, définitif, vermouth, confit, étonnant, enchanteur.
2. Léger, assidu, desséché, mélodieux, odorant, méconnu, niguisé.

1. Table et banc *vermouths*.
Montagne et colline *élevées*.
Bibliothèque et bureau *ouverts*.
Demeure et séjour *enchanteurs*.
Audace et courage *étonnants*.
Alliance et paix *définitives*.
Ananas et cédras *confits*.

2. Voix et chants *mélodieuxs*.
Services et bienfaits *méconnus*.
Travail et application *assidus*.
Conteau et hache *aiguisés*.
Rose et lis *odorants*.
Tige et racines *desséchées*.
Vapeur et nuage *légers*.

II. Même. — Remplacez le tiret par le mot *même*.

1. On ne trouve pas deux hommes ayant *même* visage.
Les étourdis commettent cent fois les *mêmes* fautes.
Il est aisé, par la flatterie, de tromper *même* les plus habiles.
Les plus braves *même* tremblent au premier coup de canon.
L'ignorance des mots tient souvent à l'ignorance des choses *mêmes*.
Soyez reconnaissants *même* des plus petits services.

2. Les justes *mêmes* tremblent pour leur salut.
Les animaux *mêmes* sont sensibles aux bienfaits.
Les libertins, les impies *même* tremblent à la vue de la mort.
Les *mêmes* causes produisent toujours les *mêmes* effets.
Saint Bernard étuit sans cesse consulté par les évêques, par les princes, par les rois, par les papes *même*.
Du berger et du roi les cendres sont les *mêmes*.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui même. — Romps tout commerce avec l'impie.

Analyse. — 1. Quand le soleil se lève, | 2. tout se réveille dans la campagne. — Lorsque l'orage se déchaîne, tout se trouble dans la nature. = La 1^{re} proposition est une complétive circonstancielle ; le 2^e, une principale. — 1. *Soleil*, suj. ; *est*, v. ; *levant*, at. compl. (se, c. dir.) ; — 2. *Tout*, suj. ; *est*, v. ; *réveillant*, at. compl. (se, c. dir.) ; *dans la campagne*, c. circ. ; *la 1^{re} prop.*, c. circ.)

41. **Quelque** est adjectif et varie devant un nom. —

Ex. : **QUELQUES** historiens n'ont pas respecté la vérité.

42. **Quelque** est adverbe et ne varie pas :

1^o Devant un adjectif. — Ex. : **QUELQUE** riches que vous deveniez, restez simples.

2^o Devant un adverbe. — Ex. : **QUELQUE** adroitement qu'ils s'y prennent, ils échoueront.

3^o Dans le sens de *environ*. — Ex. : Il a **QUELQUE** trente ans.

43. **Quelque** suivi d'un adjectif et d'un nom n'est adverbe que si après le nom, il y a le verbe *être, paraître, sembler* ou *devenir*, au subjonctif. Ce nom est alors attribut. — Ex. : **QUELQUE** bons auteurs que soient Masson et Fléchier, ils ont des défauts.

44. L'e de *quelque* ne s'élide que dans *quelqu'un, quelqu'une*.

45. On écrit *quel que* en deux mots devant un verbe ; le mot *quel* est alors adjectif et s'accorde avec le sujet. — Ex. : **QUELS QUE** soient vos talents, n'en tirez pas vanité.

I. Divers sens d'un adjectif. — Trouvez un nom qui fasse prendre l'adjectif dans un sens différent. — Demandez le sens particulier de chaque adjectif.

1. Or fin.	2. Santé faible.	3. Pain sec.	4. Mur épais.
Homme fin.	Revenu faible.	Terrain sec.	Bronillard épais.
Somme forte.	Corridor étranglé.	Figure maigre.	Citerne profonde.
Ville forte.	Criminel étranglé.	Soupe maigre.	Pensée profonde.
Temps contraire.	Affaire courante.	Morne sèche.	Monton gras.
Mot contraire.	Eau courante.	Toux sèche.	Mardi gras.

II. **Quelque**. — Remplacez le tiret par *quelques*.

1. **Quelques** soins qu'on apporte à étudier une langue, on y trouve toujours de nouveaux secrets, de nouvelles nuances.

Montcalm perdit **quelque** quatre cents hommes à Carillon.

Quels que soient les hommes, il faut vivre avec eux.

On reconnaît la sagesse du Créateur dans toutes ses œuvres, **quelque** petites qu'elles soient, **quelques** humbles apparences qu'elles aient.

2. Noé avait **quelque** cinq cents ans lorsqu'il construisit l'arche.

Les méchants trouvent Dieu partout : **quelque** matin qu'ils se lèvent, **quelque** loin qu'ils s'écartent, sa main est sur eux.

Quelque habilement que parlent les menteurs, on ne les croit pas.

Quelles que soient vos vertus, **quelque** grands que soient vos talents, **quelle que** soit votre modestie, ne croyez pas échapper à l'envie.

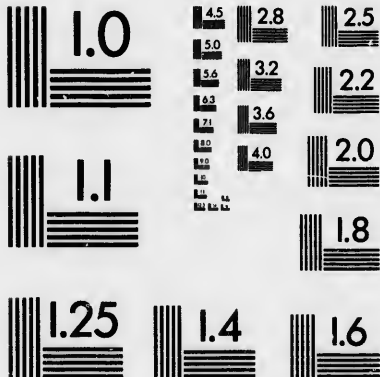
Conjugaison. — *Passé défini*. — Je vainquis mes mauvaises habitudes. — Je plus à mon parrain. — Je moulus du poivre.

Analyse. — 1. Si vous êtes constants, | 2. vous réussirez. — Si vous êtes modestes, vous plurez. = La 1^{re} proposition est une complétive circonstancielle ; la 2^e, une principale. — 1. Vous, suj. ; êtes, v. ; constants, at. — 2. vous, suj. ; réussirez, v. ; réussissant, at. compl. (la 1^{re} prop., c. cir.). = Si, conj. qui lie les deux prop. ; — réussirez, v. int. 2^e conj. fut. simp. indic. 2^e pers. du pl.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

46. **Tout** est adjectif et varie, quand il détermine un nom ou un pronom. — Ex. : *TOUTE âme droite admire tous ceux qui se dévouent pour le bien.*

47. *Tout*, quoique adjectif, ne varie pas devant un nom propre de ville, parce qu'il s'accorde alors avec le mot *peuple* sous-entendu. — *Tout Rome, pour tout le peuple de Rome.*

48. **Tout** est adverbe devant un adjectif ou un adverbe ; il signifie alors *entièrement*, *si*. — Ex. : *Tout aimables que sont les flatteurs, fuyez-les. Parlons tout doucement.*

49. *Tout*, quoique adverbe, varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée. — Ex. : *Elles sont TOUTES stupéfaites, TOUTES honteuses.*

50. *Tout* est adverbe et reste toujours invariable dans les locutions : *Être tout oreilles, tout yeux, tout charité, tout ardeur*, etc.

51. *Tout* devant *autre* est adjectif et s'accorde avec le nom, quand ce nom peut se mettre entre *tout* et *autre*. — Ex. : *Demandez-moi TOUTE autre chose (toute chose autre).*

Tout suivi de *autre* est adverbe, si le nom ne peut se mettre entre *tout* et *autre*. — Ex. : *C'est TOUT autre chose (tout à fait autre).*

I. Composés. — Formez un adjectif à l'aide d'un préfixe.

1. Cor, mes, col, circon. 2. Extra, é, ré, dis. 3. Comme, super, trans, inter.

1. Séant, messéant. 2. Actif, réactif. 3. Fin, superfin.

Voisin, circonvoisin. Cervele, écerelé. Ligne, interligné.

Latéral, collatéral. Gracieux, disgracieux. Un, commun.

Relatif, corrélatif. Vagner, extravagner. Lucide, translucide.

II. Tout. — Remplacez le tiret par le mot *tout*.

1. *Tout* Carthage se réjouit des succès d'Annibal.
Toute vile qu'elle est, l'avarice a toujours des esclaves.
Il y a des ours *tout* blancs, et d'autres *tout* noirs.
Au printemps, les prairies sont *tout* émaillées de fleurs.
Tout méchants que nous sommes, Dieu nous traite avec indulgence.

2. Les narrations doivent former des *touts* complets.
Tous les hommes ne peuvent être grands ; *tous* peuvent être bons.
Les chacals font entendre la nuit des hurlements *tout* particulier.
L'honneur est une *tout* autre chose que les honneurs.
Nous voyons les objets éloignés *tout* autres qu'ils ne sont.
La jalousie égare plus que *toute* autre passion.

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Que je ne croie pas pouvoir réussir sans le sacrifice de ma volonté. — Il ne faut pas que je rie sans sujet.

Analyse. — 1. Méfions-nous de ceux | 2. dont le cœur est double. — (Conjoints nous à ceux dont le jugement est droit. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une déterminative. — 1. *Nous*, s. ent., suj. ; *soyons*, v. ; *méfiant*, at. compl. (*nous*, c. dir. ; *de ceux*, etc., c. ind.). — 2. *cœur*, suj. compl. (*dont*, c. dét.) ; *est*, v. ; *double*, at. = *Méfions*, v. réf. 1^{re} conj. prés. de l'imper. 1^{re} pers. du pl.

52. **L'emploi du pronom personnel** ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ne dites pas : *Abel offrit son sacrifice à Dieu, et il lui fut agréable* ; il fait équivoque. Dites : *Abel offrit à Dieu un sacrifice qui lui fut agréable*.

53. Le pronom personnel ne peut remplacer un nom pris dans un sens indéterminé. — Ainsi on ne doit pas dire : *J'ai demandé conseil et je l'ai suivi* ; parce que *conseil* est indéterminé. Dites : *J'ai demandé un conseil et je l'ai suivi*.

54. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, on se sert du pronom *en* pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, et du pronom *y* pour *à lui, à elle, à eux, à elles*. — Ex. : *J'ai vu de beaux fruits ; mais je n'y ai pas touché, mais je n'en ai pas mangé*.

Quand on parle des personnes, on se sert rarement de *en* et *y*. — Ex. : On ne doit pas dire : *Dis-y, mais dis-lui*.

I. Dérivés. — Trouvez au Nos. 1 et 2 l'adjectif dérivé, et au No. 3 le nom radical.

1. Voter, votif.	2. Mort, mortuaire.	3. Pascal, Pâques.
Mouton, moutonnier.	Succéder, successif.	Jonflu, joue.
Schisme, schismatique.	Obliger, obligatoire.	Rancunier, raneune.
Individu, individuel.	Séraphin, séraphique.	Pluvieux, pluie.
Volume, volumineux.	Nez, nasal.	Populaire, peuple.
Nier, niable.	Tenir, tenable.	Valable, valeur.
Voir, visible.	Fièvre, fébrile.	Sensible, sens.

II. Emploi du pronom. — Trouvez le pronom réclamé par le sens.

1. On ne craint pas la mort quand *on* a vécu chrétiennement. Charlemagne est supérieur à Louis XIV, même dans ce que *celui-ci* a fait de plus grand. Samuel offrit son holocauste à Dieu, et Dieu *le* trouva si agréable, qu'*il* lança au même moment de grands tonnerres contre les Philistins.

Une personne charitable fait le bien sans vouloir qu'*on* parle d'*elle*.

2. Quand votre mere vous interroge, dites-*lui* toujours la vérité. Travaillez à votre instruction, préoccupez-vous-*en*.

Rendez la justice à ceux qui vous *la* demandent.

... La plus belle chose, ils *la* gâtent souvent.

Pour *la* vouloir entrer et pousser plus avant. MOLIÈRE.

Le temps vous suffira toujours, si vous *en* usez avec sagesse.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai été absous de mes fautes. — J'ai confit des péchés. — J'ai été admis à l'étude de l'arpentage.
Analyse. — 1. Obligez cent fois, | 2. refusez une, | 3. on ne se souviendra que du refus. — Parlez peu, écoutez beaucoup, on vous estimera davantage. = Les trois propositions sont des principales. — 1. Vous, s.-ent., subj.; soyez, v.; obligent, at. compl. (cent fois, c. cir.). — 3. On, subj.; sera, v.; souvenant, at. compl. (se, c. dir.; ne que, c. mod.; du refus, c. ind.). = Une, ad. num. card. f. s. dét. fois s.-ent.; — refus, no. m. s. c. ind. de souviendra.

L'ÂNE ET LE PETIT CHIEN

*Ne forçons point notre talent ;
 Nous ne ferions rien avec grâce :*
 Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
 Ne saurait passer pour galant.
 Peu de gens, que le Ciel chérit et gratifie,
 Ont le don d'agréer infus avec la vie.
 C'est un point qu'il leur faut laisser,
 Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,
 Qui, pour se rendre plus aimable
 Et plus cher à son maître, alla le caresser :
 " Comment ! disait-il en son âne,
 Ce chien, parce qu'il est mignon,
 Vivra de pair à compagnon
 Avec Monsieur, avec Madame ;
 Et jamais des coups de bâton !
 Que fait-il ? il donne la patte ;
 Puis aussitôt il est baisé :
 S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
 Cela n'est pas bien malaisé. "
 Dans cette admirable pensée,
 Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
 Lève une corne tout usée,
 La lui porte au menton fort amoureusement,
 Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
 De son chant gracieux cette action hardie.
 " Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie !
 Dit le maître aussitôt. Holà ! Martin-bâton ! "
 Martin-bâton accourt : l'âne change de ton.
 Ainsi finit la comédie.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral ... — Résumé. — L'âne, jaloux de voir le chien caressé, veut l'être également. Pour cela, il essaye les mêmes familiarités, mais il est battu par ordre de son maître.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un âne, d'un petit chien, de leur maître et de Martin-bâton.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

- 1^o Que voulut faire l'âne ? — *Caresser son maître, afin de lui être plus aimable et plus cher.*
 2^o Comment cette pensée lui était-elle venue ? — *En voyant le petit chien si familier avec ses maîtres et si caressé par eux.*
 3^o Quel temps choisit l'âne pour faire sa caresse, et comment s'y prend-il ? — *Un jour que son maître paraît content, il lui porte sa grosse corne au menton, en accompagnant cette caresse d'un long braiment.*

- 4^o Les caresses de l'âne sont-elles bien reçues ? — Non, le maître se met en colère, et trouve la démarche de l'âne de fort mauvais goût.
3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il à l'âne ? — Il est chassé à coups de bâton.
- MORALITÉ. Que nous apprend cette fable ? — Qu'il ne faut point forcer son talent, sous peine de ne rien faire avec grâce.

Questions lexicologiques.

1. Qu'est-ce que forcer notre talent ? — C'est vouloir faire une chose dont nous ne sommes pas capables.
2. Qu'est-ce qu'un lourdaud ? — Celui qui agit sans délicatesse, grossièrement ; qui n'a pas de façon.
3. De quel adjectif dérive lourdaud ? — De lourd.
4. Que veut dire le mot pair ? — Egale, semblable.
5. Pourquoi mettez-vous une majuscule à Ciel ? — Parce qu'il désigne ici la Providence, Dieu ; c'est donc un nom propre.
6. Quel adjectif se forme du verbe agréer ? — Agréable.
7. Pourquoi, dans le 23^e vers, le mot tout est-il au singulier ? — Parce qu'il est adjectif.
8. Quelle est la fonction des adjectifs infus et aimable ? — Infus qualifie DON. Aimable qualifie le pronom sic.
9. Quelle est la fonction de mignon ? — Attribut de IL.
10. Qu'est-ce que Martin-bâton ? — C'est le valet d'écurie armé d'un bâton, chargé de corriger l'âne.
11. Quelle est la fonction des noms : Monsieur, madame, coups, bâton, patte ? — MONSIEUR, c. cir. de vitra ; — MADAME, c. cir. de vitra ; — COUPS, c. dir. de aurai ; — BATON, c. dét. de coups ; — PATTE, c. dir. de donne.
12. Quel nom peut-on former avec hardi ? — Hardiesse.
13. Analysez : Il donne la patte. — Il, pr. per. 3^e pers. du m. s. suj. de donne. — la, u. s. f. s. dét. patte. — patte, r. f. s. c. dir. de donne.

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

LA PATRIE

La patrie est la terre où nous sommes nés et où nous avons respiré les premiers souffles de la vie. C'est une portion du globe qui possède les (même) lois, la même langue, la même religion et les (même) usages. Nous lui devons nos plus (cher) affections et le témoignage constant de notre amour. L'amour de la patrie (le) plus (grand) après l'amour de Dieu, parce qu' (il) est l'origine de la fraternité humaine : c'est le premier lien de la créature humaine avec (tout) les autres créatures qui voyagent en ce monde, comme la famille et le premier germe de la société civile.

Pour être un bon citoyen, il faut être dans la disposition de sacrifier ses biens, sa vie même au profit de la patrie, si elle en avait besoin, pour être (préservé) de la ruine, de la servitude et de l'invasion étrangère. La patrie doit être chose sacrée au cœur de (tout) (ses) enfants.

AB. PERREYVE.

Corrigez, s'il y a lieu, les mots placés entre parenthèses.

55. **Vous, employé pour tu**, veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif et le participe au singulier. — Ex. : *Mon enfant, soyez BON, et vous serez CHÉRI de tous*

56 **Le**, rappelant l'idée d'un adjectif, d'un nom pris adjectivement, d'un verbe ou d'une proposition, signifie *cela* et reste invariable. — Ex. : *Serez vous APPLIQUÉS ? Nous LE serons. Messieurs, êtes-vous JUGES ? Nous LE sommes. SOIGNEZ vos devoirs autant que vous LE pourrez. Ai je réussi ? Je ne LE sais pas.*

57. **Le** est variable quand il remplace un nom ou un adjectif pris substantivement. — Ex. : *Madame, êtes-vous LA MALADE dont on a parlé ? Oui, je LA suis.*

58. **Ceci, celui-ci, celle-ci**, désignent les personnes ou les choses les plus rapprochées, ou nommées les dernières. **Cela, celui-là, celle-là**, désignent les personnes ou les choses les plus éloignées, ou nommées les premières. — Ex. : *Les méchants et les bons méritent, CEUX-CI une récompense, CEUX-LA un châtement.*

Ceci désigne encore ce qu'on dit ou ce qu'on va dire ; **cela**, ce qu'on vient de dire. — Ex. : *Croyez CECI : le travail est un trésor. Prier est nécessaire : faites CELA et vous vivrez.*

I. Accord de l'adjectif. — Donnez trois qualificatifs au nom.

1. Climat doux, fertile, tempéré. 2. Prairie verte, fleurie, riante.
Ouvrage attrayant, utile, instructif. Apologue natif, simple, gracieux.
Bosquet frais, ombragé, verdoyant. Torrent étroit, rapide, dévastateur.
Narration précise, claire, correcte. Portrait exact, ressemblant, fidèle.

II. Emploi du pronom. — Remplacez les tirets du N^o 1 par *le, la, les, vous*, et ceux du N^o 2 par *celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, ceci, cela*.

1. Mon enfant, soyez appliqué et constant, et vous réussirez.
Ceux qui sont amis de tout le monde ne le sont de personne.
Modérée, la défiance peut être sage ; outrée, elle ne l'est jamais.
Les avares sont-ils heureux ? Non, ils ne sauraient l'être.

2. *Celui-là* est pauvre dont la dépense excède la recette.
Il n'y a pas aujourd'hui de mot plus magique que *celui-ci* : l'argent.
La Fontaine et Florian sont de grands fabulistes ; mais *celui-là* est bien supérieur à *celui-ci*.

L'agriculture et le commerce sont nécessaires : *celui-ci* enrichit le peuple, *celle-là* le nourrit.

Retenez bien *ceci* : il faut être juste envers tout le monde.

Conjugaison. — *1. 1^{re} tur simple*. — Si je ne suis pas prudent, j'échouerai dans cette entreprise. — Si je ne suis pas vigilant, je déserterai de ma piété.

Analyse. — 1. *Tel* | 2. qui rit vendredi, | 1. dimanche pleurera. — Quelqu'un qui lutte avec constance, un jour triomphera. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une déterminative. — 1. *Tel*, suj. compl. (la 2^e prop., c. dét.) ; sera, v. ; pleurant, at. compl. (*dimanche*, c. circ.). — 2. *Qui*, suj. ; est, v. ; riant, at. compl. (*vendredi*, c. circ.). = *Tel*, pr. ind. m. s. suj. de *pleurera*.

erbe au plu-
ier. — Ex. :
u nom pris
on, signifie
iqués ? Nous
LE sommes.
Ai je réussi ?

nom ou un
e, êtes-vous

s personnes
ées les der-
nt les per-
ommées les
tent, CEUX-CI

on va dire ;
ez CECI : le
tes CELA et

rie, riante.
, gracieux.
derastateur.
lant, fidèle.

réussirez
rsonne.
est jamais.
tre.
ette.
ci : l'argent.
mais celui-là

enrichit le
nde.

chouera dans
été.
— Quelqu'un
est une prin-
c. dét.) ; sera,
v. ; riant, at

59. Le pronom conjonctif se place, pour l'ordinaire, immédiatement après son antécédent. — Ex. : *Faites l'aumône aux PAUVRES, QUI sont les amis de Dieu.*

Qui est quelquefois séparé de son antécédent, surtout dans les vers ; dans ce cas, il ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ex. : *Un ANGE nous conduit, QUI nous garde du mal. CELUI-LA vit heureux, DONT le cœur est sans tache.*

60. Si l'emploi des pronoms qui, dont, à qui, etc., donne lieu à une équivoque, on les remplace par lequel, laquelle, auquel, etc. — Ex. : *Il faut garder la paix du cœur, LAQUELLE est un bien si précieux.* Le pronom qui pourrait s'appliquer à cœur ou à paix.

61. On est du masculin ; mais s'il désigne une femme, il est du féminin. — Ex. : *ON n'est pas plus DOUCE que cette dame.*

62. Chaque, étant un adjectif, doit être suivi d'un nom : s'il n'y a pas de nom, on doit se servir du mot **chacun**. — Ex. : *Ces livres coûtent une piastre CHACUN, et non : une piastre CHAQUE.*

I. Synonymes. — Trouvez trois synonymes de l'adjectif.

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Bas, abject, vil, méprisable. | 2. Austère, rigoureux, dur, grave. |
| Rigide, sévère, exigeant, difficile. | Barbare, cruel, féroce, méchant. |
| Accompli, fini, parfait, achevé. | Bref, court, succinct, précis. |
| Acre, acerbe, âcre, aigre. | Ébahi, émerveillé, stupéfait, étonné. |
| Fâché, attristé, mortifié, chagrin. | Docile, obéissant, souple, flexible. |
| Affreux, horrible, effroyable, laid. | Souffrant, malade, infirme, débile. |

II. Emploi du nom. — Remplacez le tiret par que, qui, où, dont, lequel, on, chacun, chaque.

1. Qui n'appréhende rien présume trop de soi. CORNEILLE.
La foi commence où finit l'orgueil. LAMENNAIS.
Les lumières que la foi nous donne sont toujours accompagnées d'une onction céleste qui se répand secrètement dans le cœur.
On a beau étudier les hommes, on s'y trompe tous les jours.
Confiez-vous en la bonté de Dieu, laquelle est si grande.
2. Le plus grand plaisir que donne la fortune est de faire du bien.
La haine fait blâmer jusqu'aux vertus dans ceux que l'on hait.
Ces deux volumes ont été payés cinquante centins chacun.
Qui compte sans son hôte compte deux fois.
Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid.
Chaque personne a ses défauts, chacun a les siens.

Conjugaison. — Futur simple. — Je clorai la séance par le chant national. — Je me résoudrai à bien faire.

Analyse. — 1. Dieu est le bouclier de ceux | 2. qui espèrent en son amour. — Le ciel est l'espoir de ceux qui souffrent dans le monde. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e une déterminative. — 1. Dieu, suj. ; est, v. ; bouclier, at. compl. (de ceux, etc., c. dét.). — 2. Qui, suj. ; sont, v. ; espérant, at. compl. (en son amour, c. circ.). = Ceux, pr. dém. m. p. c. dét. de bouclier ; — en, prép. fait rap. amour à espérant.

63. Le verbe qui a plusieurs sujets s'accorde avec le dernier :

1° Lorsque les sujets sont à peu près **synonymes**. — Ex. : *La douceur, la bonté, CHARME tout le monde.*

2° Lorsque les sujets forment une **gradation**. — Ex. : *Votre intérêt, votre honneur, Dieu vous COMMANDE le sacrifice de votre orgueil.*

3° Lorsque les sujets sont résumés par un mot tel que *chacun, nul, tout, rien, etc.* — Ex. : *La terre, le ciel, tout PROCLAME Dieu.*

I. **Sujet du verbe.** — Trouvez un sujet suivi d'un adjectif, et mettez au pluriel.

1. Peuple vertueux, parole irréféchie, livre pervers, homme oisif, boisson fermentée, plaisir mondain.

2. Esprit sérieux, climat chaud, bon livre, discours oisieux, exercice corporel, cœur généreux.

1. Les livres pervers égarent.
Les peuples vertueux prospèrent.
Les hommes oisifs s'ennuient.
Les plaisirs mondains passent.
Les paroles irréféchie nuisent.
Les boissons fermentées enivrent.

2. Les bons livres instruisent.
Les exercices corporels fortifient.
Les cœurs généreux pardonnent.
Les esprits sérieux réfléchissent.
Les discours oisieux fatiguent.
Les climats chauds énervent.

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

1. Trahir, ajouter, pouvoir, caractériser, effrayer, profiter.

2. Abatte, être, honorer, contribuer, être.

1. Une chute d'eau, un simple rocher *ajoute* à la beauté d'un paysage.

La prudence, la sagesse caractérise le vrai magistrat.

Un seul mot, un soupir, un coup d'œil *trahit*. VOLTAIRE.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée

Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée. BOILEAU.

La vie, l'activité, le travail des mines *profitait* aux pauvres.

2. La famille, la patrie, le genre humain *s'honore* d'un grand génie.

Maladies, revers, persécutions, rien *n'abat* le cœur du chrétien.

L'aménité, le bon accueil *sont* un billet d'invitation circulant toujours.

Processions, devises, emblèmes, tout *contribue*, dans la fête de

Saint Jean-Baptiste, à la conservation du caractère national.

Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine *est* peinte sur le visage des élus. FÉNELON.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, je consis mon habit. — L'an dernier, je rompis toute communication avec cet enfant désobéissant.

Analyse. — Demandons dans la prière tout ce [2. dont nous avons besoin. — Faisons par la réflexion tout ce dont nous rendons compte. — La 1re proposition est une principale; la 2e, une déterminative. — 1. *Nous, s.-ent., suj.; soyons, v.; demandant, ut. compl.* — (dans la prière, c. dir.; tout ce, etc., c. dir.). — 2. *Nous, suj.; sommes, v.; ayant, ut. compl. (besoin dont [de ce], c. dir.).*

64. Quand **plusieurs sujets** sont joints par la conjonction **ou**, le verbe s'accorde avec le dernier, si l'action ou l'état n'est affirmé que d'un seul sujet. — Ex. : *l'amour-propre ou le respect humain gouverne ce jeune homme.*

65. Quand **les sujets joints par ou** peuvent, tantôt l'un, tantôt l'autre, faire l'action ou se trouver dans l'état affirmé par le verbe, on met ce verbe au pluriel. — Ex. : *La fortune ou le talent attirent des honneurs.*

66. Quand les sujets joints par **ou** sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel, et il s'accorde avec la personne qui a la priorité. — Ex. : *Pierre ou moi ferons ce travail.*

67. **Ni** est l'opposé des conjonctions *et, ou*. Pour faire accorder le verbe avec les sujets joints par *ni*, on rend la phrase affirmative et on règle l'accord suivant que les sujets seraient joints par *et* ou par *ou*. — Ex. : *Ni Pierre ni Paul n'aura le premier prix.* Ici *ni* tient la place de *ou* ; le dernier sujet commande l'accord. *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* *Ni* est mis ici pour *et*, le verbe s'accorde avec les deux sujets.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez aux temps simples. (V. 1^{re} Part., No 173-175.)

IND. pr.	Je répète.	Tu pèles.	Il chancelle.
Imp.	J'épelais.	Tu amoncelais.	Il guettait.
Pas. déf.	Je projetai.	Tu inquiétas.	Il parsema.
Fut.	J'achèterai.	Tu révéleras.	Il marquera.
COND. pr.	J'assiégerais.	Tu rejetteras.	Il gèlerait.
SUBJ. pr.	Que je prête.	Que tu empiètes.	Qu'il abrège.
Imp.	Q. je querellasse.	Q. tu modelasses.	Qu'il regrettât.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

1. Être, mener, suivre, changer. 2. Arriver, avoir, faire, devoir, pouvoir.

1. Le plaisir ou l'ambition *mènent* la plupart des hommes.
Le temps ou la mort *changent* tout sur la terre.

Ta perte ou ton salut *est* subordonné à ta conduite.
Ni la vanité ni la richesse ne nous *suivent* dans l'autre vie.

2. L'or ou la protection *fait* réussir beaucoup d'affaires.
Ni vous ni moi ne *pouvons* oublier ce que nous devons à nos parents.
Ni le paresseux ni l'inconstant *n'arrivera* au premier prix.
Toi ou ton camarade vous *devez* répondre.

Ni mon ami ni moi *n'avons* pu résoudre cette difficulté.

Conjugaison. — *Conditionnel présent.* — Je ne me distrairais pas si vite, si j'étais plus sérieux. — Je travaillerais d'allégresse si j'obtenais la première place au concours.

Analyse. — 1. On apprécie l'ouvrier | 2. qui travaille avec soin, | 3. qui est honnête et poli. — Chacun admire le soldat qui combat vaillamment, qui est dévoué et courageux. — La 1^{re} proposition est une principale; les deux autres sont des déterminatives. — *On*, suj. ; *est*, v. ; *appréciant*, at. compl. (l'ouvrier, etc., c. dir.). — 2. *Qui*, suj. ; *est*, v. ; *travaillant*, at. compl. (avec soin, c. cir.).

LA BREBIS ET LE CHIEN

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.

“ Ah ! disait la brebis, je pleure et je gémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée.
Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups et souvent le trépas.

Moi, qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.

Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,

Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste !

-- Il est vrai, dit le chien, mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère ?
Va, ma sœur, il vaut encor mieux
Souffrir le mal que de le faire. ”

FLORIAN.

Compte rendu oral ... — Résumé. — Une brebis se plaint à un chien des mauvais traitements que l'homme leur fait subir. Le chien lui répond que l'homme est plus à plaindre que ceux qu'il maltraite, parce qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une brebis et d'un chien.*
- TEMPS ET LIEU.
2. PAROLES
ET
ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1^o Que se racontent la brebis et le chien ? — *Leurs malheurs respectifs.*
- 2^o Sur quoi gémit d'abord la brebis ? — *Sur les mauvais traitements que reçoit le chien et qui sont le prix de sa fidélité.*
- 3^o De quoi se plaint-elle pour elle-même ? — *De ce que, pour prix des services qu'elle rend à l'homme, celui-ci tue chaque jour quelqu'un des siens, et ce qui reste est dévoré par les loups.*
- Le chien se plaint-il comme la brebis ? — *Non, il trouve plus malheureux encore ceux qui le maltraitent.*
- Que nous apprend ce récit ? — *Qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.*

Questions lexicologiques.

1. Quel est le synonyme de *infortunée* ? — *Malheureuse*.
2. Le mot *ingrat* est-il ici adjectif ? — *Par sa nature ce mot est adjectif qualificatif, mais ici il est pris substantivement.*
3. Qu'est-ce qu'un *ingrat* ? — *Celui qui n'a point de reconnaissance.*
4. Quel est le radical du mot *trépas* ? — *Pas.*
5. Que signifie le mot *trépas* ? — *Mort.*
6. Dites un dérivé du mot *lait*. — *Laitage.*
7. Quel est le pluriel de *quelqu'un* ? — *Quelques-uns.*
8. Quel est l'opposé de *méchant* ? — *Bon.*
9. Indiquez les pronoms des 9^e, 10^e et 11^e vers. — *MOI, pr. per. ; — QUI, pr. conj. ; — LES (habille), pr. pers. ; — QUI, pr. conj. ; — LEUR, pr. pers. ; — QUI, pr. conj. ; — JE, pr. pers. ; — QUELQU'UN, pr. ind.*
10. À qui donne-t-on le nom de *confrère* ? — *A ceux qui font partie d'une même association.*
11. Comment a-t-on formé l'adjectif *inhumain* ? — *En ajoutant le préfixe IN à l'adjectif HUMAIN.*
12. Donnez un synonyme de *inhumain*. — *Cruel.*
13. Indiquez un synonyme de *destin*. — *Sort.*
14. Avec quel auxiliaire se conjugue *mourir* aux temps composés ? — *Avec l'auxiliaire être. — Je suis mort... Je fus mort.*
15. Quel est le sens du mot *funeste* ? — *Malheureux, triste.*
16. Quel adjectif dérive de *misère* ? — *Misérable.*
17. Quel est l'infinitif des verbes *va* et *vaut* ? — *Aller, valoir.*
18. Le mot *va*, dans l'avant-dernier vers, a-t-il le sens de *marcher* ? — *Non, il signifie l'affirmation ; c'est comme s'il y avait : OUI, ma sœur.*
19. Analysez : *Ah !* disait la *brebis*, je pleure et je *gémis*. — *Ah !* int. ; — *brebis*, nc. f. s. suj. de *disait*. — *Je*, pr. pers. 1^{re} pers. du f. s. suj. de *gémis*. — *Gémis*, v. int. 2^e conj. prés. de l'ind. 1^{re} pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OUVRIÈRE CHARITABLE

1. La vie de Françoise Olivier n' (*être*) qu'une longue suite de dévouement et d'abnégation. Pauvre et obscure fileuse de laine, après avoir soutenu des produits de son travail une mère infirme qui (*s'éteindre*) dans ses bras, son ardente charité s' (*élancer*) au-devant de tous les malheureux ; il (*sembler*) qu'ils lui soient adressés par le ciel. Ce (*être*) quatre, sept vieillards qu'elle a tous recueillis et soignés ; infirmités, blessures, rien ne (*rebuter*) son courage ; elle ne les (*abandonner*) qu'après leur guérison ou à la mort.

2. Un indigent chargé d'années, qui (*porter*), qui (*usurper*) peut-être le nom de François Olivier, se (*présenter*) à elle ; il se (*dire*) son parent, il (*vouloir*) le prouver ; elle lui en (*épargner*) la peine : " Vous êtes malheureux, vous (*être*) de ma famille, " (*répondre*) cette fille angélique. Il (*recevoir*) des vêtements propres, une nourriture saine, et jusqu'au jour où il (*expirer*), la pauvre fileuse (*vivre*) de privations pour le soutenir. ETIENNE.

Mettez au présent les verbes placés entre parenthèses.

68. Quand deux sujets sont unis par *comme*, *ainsi que*, *de même que*, *avec*, le verbe s'accorde avec le premier seulement. — Ex : *L'homme, comme la vigne, a besoin de support. L'âme, avec ses facultés, est une reine entourée de sa cour.*

Si les expressions *ainsi que*, *avec*, ont le sens de la conjonction *et*, le verbe s'accorde avec les deux sujets. — Ex. : *Le devoir ainsi que l'honneur nous prescrivent la probité.*

Dans ce cas, on ne met jamais de virgule entre les deux sujets.

69. Le verbe qui a pour sujet un nom collectif s'accorde avec le collectif, si ce collectif est général. — Ex. : *La multitude des étoiles étonne l'imagination.*

Le verbe s'accorde avec le complément du collectif, si ce collectif est partitif. — Ex. : *Une multitude d'hommes vivent sans penser à une autre vie.*

70. Si le sens du verbe s'applique plutôt au collectif partitif qu'à son complément, l'accord se fait avec le collectif. — Ex. : *Une foule de curieux encombre la rue.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au pluriel des temps simples.

IND. pr.	Nous exauçons.	Vous congédiez.	Ils côtoient.
Imp.	Nous balbutions.	Vous égayiez.	Ils abrégeaient.
Pas. déf.	Nous transigeâmes.	Vous balançâtes.	Ils falsifièrent.
Fut.	Nous ratifierons.	Vous atténueriez.	Ils essuieront.
COND. pr.	Nous évaluerions.	Vous essayeriez.	Ils broieraient.
SUBJ. pr.	Q. n. employions.	Q. vous charriez.	Qu'ils grassaient.
Imp.	Q. n. secourissions.	Q. v. insinuassiez.	Qu'ils allégeassent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

1. La santé, ainsi que la fortune, *retire* ses faveurs à qui en abuse.
 La tranquillité, comme l'inquiétude, *se peint* sur les traits du visage.
 La foule des ennemis du bien *semble s'accroître* chaque jour.
 La vérité ainsi que la reconnaissance *m'obligent* à dire que je dois tout à mes parents.

L'immensité des eaux qui *entourent* le globe *dépasse* l'imagination.

2. La cupidité ainsi que l'ambition *causent* de grands maux.
 L'éléphant, comme le castor, *aime* la société de ses semblables.
 L'homme, avec son âme immortelle, *est* le roi de la création.

Ce long amas d'aïeux que vous *diffamez* tous

Sont autant de témoins qui parlent contre vous. BOILEAU.

Une nuée de solliciteurs *entoure* l'homme puissant.

Conjugaison. — *Passé défini.* — A vant hier je me démis le bras. — Je me confondis en excuses.

Analyse. — 1. Aimons Dieu, | qui nous protège | 3. et qui nous sauve. — Invoquons Marie, qui nous console et qui nous soutient. = La 1^{re} proposition est une principale, les autres sont des explicatives. — 1. Nous, s.-ent., suj.; soyons, v.; aimant, at. compl. (Dieu, etc., c. dir.). — 2. Qui, suj.; est, v.; protégeant, at. compl. (nous,) c. dir.). = Aimons, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'impér. 1^{re} pers. du pl.

71. Un complément peut être commun à plusieurs verbes, pourvu que ces verbes ne demandent pas chacun un complément différent. Si plusieurs verbes demandent des compléments différents, il faut donner à chacun le complément qui lui convient. — Ainsi on peut dire : *Je compatissais et je pardonne aux ENFANTS légers, mais généreux* ; mais on ne dira pas : *J'excuse et je pardonne les ENFANTS légers*, etc. ; il faut dire : *J'excuse les ENFANTS légers et je LEUR pardonne*.

72. Les diverses parties d'un complément multiple doivent être des mots de même nature. — Ne dites pas : *Aimez l'étude et à travailler* ; dites : *Aimez l'étude et le travail*, ou *aimez à étudier et à travailler*.

73. Quand un verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, le plus court doit être placé le premier. — Ex. : *Préférez AUX RICHESSES la pratique de la vertu*.

74. Si les deux compléments sont d'égale longueur, on place le complément direct le premier. — Ex. : *Préférez LA VERTU aux richesses*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez aux temps indiqués.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT.	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je couds.	Je prenais.	Je déferais.	Que je requière.
Tu hais.	Tu accroissais.	Tu verrais.	Que tu apprennes.
Il vainc.	Il plaisait.	Il confierait.	Qu'il prévoie.
Nous naissons.	Nous revoyions.	Nous exclurions.	Que nous ayons.
Vous dites.	Vous souriez.	Vous pourriez.	Qu'ils accueilliez.
Ils croient.	Ils convainquaient.	Ils tairaient.	Qu'ils déchoient.

II. Compléments du verbe. — Trouvez le complément réclamé par le sens.

1. Le chrétien fuit la duplicité et *en* a une vraie horreur.

Donnez aux *pauvres* d'abondantes aumônes.

Notre cœur désire le bonheur et *y* aspire sans cesse.

On exerce les jeunes élèves à la calligraphie et *au dessin*.

Un décorateur doit savoir *dessiner* et peindre.

Les fleurs émaillent nos jardins et *leur* servent d'ornement.

2. Certaines gens ne se plaisent qu'à *chasser* et à pêcher.

On ne doit s'adonner à *la pêche* et à la chasse que comme passe-temps.

Le chardonneret recherche la graine du chardon et *s'en* nourrit.

L'âme pieuse aime à *se recueillir* et à prier quand vient le soir.

Louis XIV se plaisait à protéger et à *encourager* les gens de lettres.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Je pris un coup d'air et je m'enrhuma. — Je discutais avec mon adversaire et je le convainquis.

Analyse. — 1. On méprise celui | 2. qui se vante | 3. et qui se croit au-dessus des autres. — Chacun admire celui qui se dévoue et qui s'oublie. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e et la 3^e sont des déterminatives. — 1. On, suj. ; est, v. ; méprisant, at. compl. (celui, etc., c. dir.). — 2. Qui, suj. ; est, v. ; vantant, at. compl. (se, c. dir.). = Vante, v. réf. 1^{re} conj. prés. de l'indic. 3^e pers. du s.

75. Le **participe présent** est invariable. Quoique sous la forme d'un attribut, il exprime une *action*, comme le verbe auquel il appartient, et peut avoir les mêmes compléments. — Ex.: *Des personnes OBLIGEANT tout le monde.*

76. L'**adjectif verbal** diffère du participe présent dont il est formé, en ce qu'il exprime une *qualité*. Comme tout adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte. — Ex.: *Des personnes OBLIGEANTES envers tout le monde.*

77. Le mot en *ant* est participe présent :

1^o Lorsqu'il est précédé de la préposition *en*. — Ex.: *On s'instruit en TRAVAILLANT.*

2^o Lorsqu'il est modifié par la négation. — Ex.: *On aime les gens d'un naturel doux, ne CONTRÉDISANT, ne CONTESTANT jamais.*

3^o Lorsqu'il est accompagné d'un complément direct. — Ex.: *Les enfants AIMANT bien leurs parents leur obéissent avec plaisir.*

4^o Lorsque, étant suivi d'un complément circonstanciel, c'est l'*action* qu'on a en vue. — Ex.: *Dieu exauce un enfant PRIANT pour sa mère.*

I. Participe présent. — Trouvez le participe présent pris substantivement.

1. Calmer,	le calmant.	2. Croire,	le croyant.
Mendier,	le mendiant.	Suppléer,	le suppléant.
Remplacer,	le remplaçant.	Gagner,	le gagnant.
Communier,	le communiant.	Colorer,	le colorant.
Protester,	le protestant.	Officier,	l'officiant.
Restaurer,	le restaurant.	Survivre,	le survivant.

II. Participe présent. — Remplacez le tiret par un participe présent.

Nous sentons moins nos malheurs en *consolant* ceux des autres.
Il faut voir les marsouins, quand la mer se ride, *nageant* avec rapidité, tantôt *plongeant* sous les eaux, tantôt *effleurant* les vagues *écumantes*.

J'aime à voir les chèvres *grimpant* sur des collines.

La graine en se *gonflant* boit le suc qui l'arrose ;

C'est un œillet *naissant*, c'est un lis, une rose. DELILLE.

Les lions, *hérissant* leur crinière, provoquent au combat leurs rivaux *rugissants*.

Le laurier, le jasmin, *s'arrondissant* en voûtes,

De leur ombre *odorante* embellissaient les routes. CASTEL.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je m'humilierai de mes fautes. — Je renouvellerai mes bonnes résolutions.

Analyse. — 1. (*Celui*) | 2. Qui achète le superflu | 1. vendra bientôt le nécessaire. — Qui ne nourrit pas le chat nourrit le rat. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une déterminative. — 1. *Celui*, s.-ent., suj. compl. (la 2^e prop., c. dét.) ; sera, v. ; vendant, at. compl. (bientôt, c. mod. ; le nécessaire, c. dir.). — 2. *Qui*, suj. ; est, v. ; achetant, at. compl. (le superflu, c. dir.).

78. Le mot en **ant** est adjectif verbal :

1^o Lorsqu'il est construit ou peut être construit avec *être*. — Ex. : *On entend volontiers une parole OBLIGEANTE (qui est OBLIGEANTE).*

2^o Lorsque, étant suivi d'un complément indirect ou circonstanciel, il exprime une *qualité* distinctive, avec action continue, qui par cela même devient un *état*, une manière d'être. — Ex. : *Ne prenez pas d'eau fraîche, si vous avez la figure RUISSELANTE de sueurs. Calypso aperçut des cordages FLOTTANTS sur la côte.*

Quand le mot en *ant* est adjectif verbal, il peut se remplacer par un autre adjectif qualificatif. — Ex. : *On voit au Louvre des peintures RAVISSANTES (admirables).*

79. Certains adjectifs ou noms formés des verbes diffèrent, dans leur terminaison, des participes présents qui leur correspondent ; tels sont :

1^o *Adhérent, affluent, coïncident, confluent, convergent, différent, divergent, équivalent, excellent, expédient, influent, négligent, précédent, président, résident, violent, qui ont change ant en ent.*

2^o *Extravagant, fatigant, intrigant, dans lesquels on a supprimé l'u.*

3^o Enfin, *convaincant, fabricant, suffocant et vacant, qui ont pour participes corrélatifs : convainquant, fabriquant, suffoquant et vaquant.*

I. Noms dérivés. — Trouvez le non en *ant* dérivé du verbe.

1. Verser,	<i>le versant.</i>	2. Gérer,	<i>le gérant.</i>
Habiter,	<i>l'habitant.</i>	Trancher,	<i>le tranchant.</i>
Fabriquer,	<i>le fabricant.</i>	Coucher,	<i>le couchant.</i>
Assaillir,	<i>l'assaillant.</i>	Courir,	<i>le courant.</i>
Conquérir,	<i>le conquérant.</i>	Mourir,	<i>le mourant.</i>
Négocier,	<i>le négociant.</i>	Voter,	<i>le votant.</i>

II. Participe. Adjectif. — Trouvez le participe ou l'adjectif correspondant.

1. Exceller, surprendre, gésir, charmer, fluguer, surprendre.
2. Vaquer, convaincre, chanter, différer.

1. Les hirondelles sont de *charmants* oiseaux, *charmant* tout le monde par la légèreté et la grâce *surprenante* de leurs mouvements.

Les bavards sont ennuyeux et *fatigants*.

Les chevaux du Perche sont *excellents* pour les travaux des campagnes.

Les mollusques nommés peignes vivent *gisants* sur le sable.

2. Les raisons tirées de l'histoire sont fortes et *convaincantes*.

Quand verrai-je, Sion, tes peuples, en *chantant*, accourir à tes fêtes ?

Une épidémie laisse beaucoup de postes libres et *vacants*.

On voit quelquefois, dans un même pays, des habitants *différant* entre eux de mœurs et même de langue.

Conjugaison. — Conditionnel présent. — Je me résignerais dans le malheur. — Je condenserais et relierais des cahiers.

Analyse. — 1. Rien n'est perfide | 2. comme la langue du médisant (*est perfide*). L'obéissance est plus méritoire que le sacrifice. = La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une complétive circonstancielle. — Rien, suj. ; est, v. ; perfide, at. compl. (du médisant, c. dét.) ; est, s.-ent., v. ; perfide, s.-ent., at. = Rien, pr. ind. m. s. suj. de est.

LE ROI DE PERSE ET LE COURTISAN

Possesseur d'un trésor immense,
 Mais plus riche encore en vertus,
 Un monarque persan, émule de Titus,
 Signalait chaque jour son auguste puissance
 Par mille traits de bienfaisance.
 Instruit dans son conseil qu'un mal contagieux,
 De ses Etats alors ravageait la frontière.
 Il y vole soudain, veut voir tout par ses yeux.
 Sa première visite est pour l'humble chaumière.
 Combien d'infortunés il arrache au trépas !
 Soulager le malheur est son unique affaire :
 Il croit n'avoir rien fait tant qu'il lui reste à faire.
 Aussi, comme on bénit la trace de ses pas !
 Au milieu de la nuit, le roi veillait encore.
 "Reposez-vous, enfin, Seigneur, il en est temps,"
 Lui dit un de ses courtisans.
 "Demain, au lever de l'aurore,
 Vous reviendrez... — Non pas, répond le souverain,
 Ne différons jamais d'obliger le prochain.
 Car on n'a pas toujours occasion pareille.
 Le bien que l'on a fait la veille
 Fait le bonheur du lendemain. LE BAILLY.

Compte rendu oral ... — Résumé. — Un monarque persan riche et vertueux visite et soulage, jusqu'au milieu de la nuit, ses plus pauvres sujets décimés par un mal contagieux ; il refuse tout repos tant qu'il lui reste quelque bien à faire.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un roi de Perse et d'un courtisan.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Sur la frontière des Etats d'un monarque persan.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
- 1^o Quelles qualités possédait le monarque ? — *Il était vertueux et bienfaisant.*
 - 2^o De quoi fut-il instruit ? — *Qu'un mal contagieux ravageait la frontière de ses Etats.*
 - 3^o Que fait le monarque à l'instant ? — *Il vole auprès de ses plus pauvres sujets, les soulage par sa charité, et en arrache un grand nombre au trépas.*
 - 4^o Que lui dit un de ses courtisans en le voyant passer une partie de la nuit auprès des malades ? — *Il lui dit de se reposer et d'attendre au lendemain pour exercer sa bienfaisance.*
 - 5^o Que lui répond le roi ? — *On ne doit jamais différer d'obliger le prochain, et le bien qu'on fait la veille, fait le bonheur du lendemain.*

3. RÉSULTAT. Quel effet doit produire la charité du roi ? — Par sa charité, le roi sauva sans doute la vie à un grand nombre de ses sujets, et fit partout bénir son nom.
- MORALITÉ. Quel enseignement nous offre ce récit ? — Que nous ne devons pas remettre au lendemain le bien que nous pouvons faire le jour même.

Questions lexicologiques.

1. Qu'est-ce qu'un Persan ? — Un habitant de la Perse.
2. Que signifie le mot émule de Titus ? — Qui prend Titus pour modèle.
3. Qu'était Titus ? — Un empereur romain, qui était bienfaisant.
4. Indiquez un nom dérivé de trésor, immense, monarchie. — Trésorier, immensité, monarchie.
5. Que fuit-il entendre par le conseil du roi ? — Une réunion d'hommes sages que le roi consultait.
6. Qu'est-ce qu'un mal contagieux ? — C'est un mal qui se communique facilement par le contact, comme la peste, le choléra.
7. Qu'appelle-t-on frontière ? — Les limites d'un pays.
8. Que signifie le mot soudain ? — Tout de suite.
9. Qu'appelle-t-on chaumière ? — Une maison couverte de chaume.
10. Et qu'est-ce que le chaume ? — C'est de la paille.
11. Donnez quelques synonymes de soulager. — Adoucir, consoler. — Et de affaire. — Occupation, désir, pensée, ambition.
12. Qu'est-ce qu'un courtisan ? — Un personnage qui est attaché à la cour d'un prince.
13. Qu'est-ce que l'aurore ? — C'est la clarté qui précède le lever du soleil.
14. Qu'est-ce que différer une chose ? — C'est en retarder l'exécution.
15. Que veut dire obligez le prochain ? — Lui rendre service, lui venir en aide.
16. Analysez : On bénit la trace de ses pas. — On, pron. ind. m. s. suj. de bénit ; — bénit, v. at. 2^e conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s. ; — trace, nc. f. s. c. dir. de bénit ; — pas, nc. m. p. c. dét. de trace.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES CANOTS D'ÉCORCE

1. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on met pour la première fois le pied dans ces fragiles embarcations, pour s'aventurer sur les grandes eaux des fleuves rapides et des lacs immenses du Canada. Leur petite charpente est formée de lattes très minces assujetties à leurs extrémités dans deux lisses un peu plus fortes, qui servent de bordage. On les recouvre d'écorces de bouleau d'une ligne d'épaisseur environ. Des filaments tirés de la racine du cèdre, bois incorruptible, lient ensemble les morceaux d'écorce. Les coutures et tous les trous qui se forment sont enduits de résine.

2. Ces canots sont de diverses dimensions. Les petits ne portent que trois hommes ; les plus grands peuvent en recevoir vingt-quatre avec trois mille cinq cents livres de marchandises. Ils sont mis en mouvement avec des pagaies, et, à cause de leur légèreté, on peut leur imprimer une marche très rapide. Une fois installés, les voyageurs ne sont plus maîtres de changer de position sans compromettre l'équilibre du petit navire.

R. P. MARTIN.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les compléments directs ; dans la 2^e, les compléments indirects.

Voir RÈGLES GÉNÉRALES, Leçons 136-139.

80. Le **participe passé des verbes unipersonnels** est toujours invariable. — Ex. : *Les chaleurs qu'il a fait m'ont éprouvé.*

81. Le **participe passé suivi d'un infinitif** s'accorde, si le complément direct placé avant se rapporte au participe et non à l'infinitif. — Ex. *Les musiciens que j'ai entendus jouer sont habiles.*

82. Le **participe passé suivi d'un infinitif** demeure invariable, si le complément direct se rapporte à l'infinitif. — Ex. : *Les musiciens que j'ai entendu louer sont habiles.*

83. On reconnaît que le pronom placé avant un participe suivi d'un infinitif se rapporte au participe, lorsqu'on peut remplacer l'infinitif par le participe présent. Dans le cas contraire, le pronom se rapporte à l'infinitif. — Ex. : *Les musiciens que j'ai entendus chanter*; on peut dire : *que j'ai entendus chantant.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé de l'un des verbes donnés.

1. Déchoir, guérir, décevoir, frir, recevoir, ouvrir.
2. Absoudre, rompre, retenir, observer, poursuivre, démanteler.
3. Éviter, échoir, éclore, mourir, remplir, revoir.

1. Des catharres guéris.	2. Des soldes retenues.	3. Des plants morts.
Des poissons frits.	Des saugliers poursuivis.	Des billets échus.
Des guichets ouverts.	Des contrats rompus.	Des éditions revues.
Des toits recouverts.	Des tours démantelées.	Des wagons remplis.
Des princes déchus.	Des pénitents absous.	Des œufs éclos.
Des ambitieux déçus.	Des astres observés.	Des périls évités.

II. Participe passé. — Trouvez le participe.

1. Admirer, faire, laisser, voir, avoir.
2. Flétrir, entendre, résulter, voir.

1. La vaine gloire nous a souvent *fait* parler sans prudence. Les inondations qu'il y a eu en 1865 ont causé de grands désastres. On déracine difficilement des habitudes que l'on a *laissées* subsister longtemps.

Les hommes n'ont jamais plus *admiré* les singes que quand ils les ont *vus* imiter les actions humaines.

2. L'ignorance a *flétri* les lauriers du génie. Que de malheurs il est souvent *résulté* d'une simple imprudence ! La chenille étant éclos se nourrit de la plante qui l'a *vue* naître. Les vérités que nous avons *entendu* prêcher ont touché nos âmes.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je me suis réveillé et je me suis levé promptement. — J'ai comparé devant les juges.

Analyse. — 1. Connais-toi toi-même, | 2. telle était la maxime des anciens sages. — Guérissez-vous vous-mêmes, vous songerez ensuite à guérir les autres. = Les deux propositions sont des principales. — 1. *Toi*, s. ent., *sois*, v.; *connais-sant*, at. compl. (*toi*, c. dir.; *toi-même*, c. dir. répété.). — 2. *maxime*, suj. compl. (*des anciens sages*, o. dét.); *était*, v.; *telle*, at.

uniperson-
hâleurs qu'il a

infinitif s'ac-
se rapporte au
siciens que j'ai

f demeure in-
rte à l'infinitif.
r sont habiles.

avant un parti-
cipe, lorsqu'on
présent. Dans le
infinitif. — Ex. :
on peut dire :

pe passé de l'un des

démanteler.

des plants morts.
billets échus.
éditions revues.
wagons remplis.
œufs éclos.
périls évités.

dre, résulter, voir.
ans prudence.
e grands désastres.
a laissées subsister

que quand ils les

ple imprudence !
qui l'a vue naître.
touché nos âmes.

é et je me suis levé

time des anciens sages.
lérit les autres. = Les
; soit, v. ; connaît
maxime. suj. compl.

84. Le **participe passé précédé de le peu** s'ac-
corde avec le mot *peu*, quand ce mot signifie le *manque*,
l'insuffisance. — Ex. : *Votre peu d'attention a été* **BLAMÉ**.

85. Le **participe** s'accorde avec le complément de *peu*,
lorsque ce mot est collectif partitif signifiant la *petite*
quantité. — Ex. : *Le peu d'attention que vous m'avez* **ACCORDÉE**
m'a contenté.

86. Le **participe passé des verbes essentielle-**
ment réfléchis a pour complément direct le second
pronom. — Ex. : *Nous nous sommes* **SOUVENUS** *de nos pro-*
messes.

87. Le verbe *s'arroger* est le seul verbe essentiellement
réfléchi qui n'a pas pour complément direct le pronom *me*,
te, *se*, etc., qui le précède. — Ex. : *Les droits qu'elles se sont*
ARROGÉS. C'est *que* et non *se* qui est complément direct.

I. Participe passé. — Trouvez un participe passé qui convienne aux deux
noms.

- | | |
|---|------------------------------------|
| 1. Enflammer, aiguïser, reconstruire, bâtir, fréquenter, apaiser. | 2. Collyre et topique préparés. |
| 2. Graver, sculpter, préparer, ériger, préparer, critiquer. | Sphinx et cariatides sculptés. |
| 1. Différend et rixe apaisés. | Mausolée et cénotaphe érigés. |
| Abside et jubé reconstruits. | Loquacité et prolixité critiquées. |
| Schiste et pétrole enflammés. | Emeraude et onyx gravés. |
| Hippodrome et cirque fréquentés. | Onguent et looch préparés. |
| Kiosque et pagode bâtis. | |
| Kiosque et pagode bâtis. | |
| Scalpel et bistouri aiguïsés. | |

II. Participe passé. — Trouvez le participe.

1. Jurer, ouvrir, moquer, prendre, livrer, montrer.
2. Recevoir, emparer, montrer, immortaliser, arroger.

1. Les fleuves se sont *ouverts* des chemins jusqu'à la mer.
Que de batailles se sont *livrées* dans un quart de siècle !
Le peu de précautions que vous avez *pris* explique vos succès.
Le peu de bonne volonté que vous avez *montrée* a été récompensée.
David et Jonathas s'étant *juré* une amitié éternelle.
Malheur à ceux qui durant leur vie se sont *moqués* des lois divines.
2. Le peu de confiance que nous avons *montré* à nos maîtres
leur a fait de la peine.

L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elles s'est une fois *emparée*.
Souvent les droits que nous nous sommes *arrogyés* étaient peu fondés.
Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction
qu'on a *reçu*.

Racine et La Fontaine se sont *immortalisés* par leurs chefs-d'œuvre.

Conjugaison. — *Passé indéfini*. — Je me suis endormi de fatigue. — Je me
suis arrogé des droits.

Analyse. — 1. Ce | 2. que nous donnons aux pauvres, | 1. Dieu nous le rendra
avec usure. — Le tort que nous faisons à autrui, nous devons le réparer. = La
pre proposition est une principale ; la 2^e, une déterminative. — 1. Dieu, suj. ;
est, v. ; *rendant*, at. compl. (ce, etc., c. dir. ; le, c. dir. répété ; avec usure, c. circ.).
— 2. Nous, suj. ; sommes, v. ; *donnant*, at. compl. (que, c. dir. , aux pauvres, c.
ind.).

88. Le participe passé des verbes **coûter, valoir et peser**, ne varie pas lorsque ces verbes sont intransitifs; il est variable lorsqu'ils sont transitifs.

Coûter est intransitif dans son sens propre de *être acheté un certain prix*; il est transitif dans le sens figuré de *causer, occasionner*. — Ex. : *Les trois chelins que ce livre a coûté*. Les peines que ce travail m'a *COURTÉS* (occasionnées).

Valoir est intransitif dans son sens propre de *avoir un certain prix*; il est transitif dans le sens figuré de *procurer*. — Ex. : *Les deux piastres que cet objet a VALU*. Les honneurs que mon rang m'a *VALUS* (procurés).

Peser est intransitif dans le sens de *avoir un certain poids*; il est transitif dans le sens de *constater le poids* et dans le sens figuré de *examiner*. — Ex. : *Les cent livres que cette caisse a PÉSÉS*. *Les sacs que cet homme a PÉSÉS* (dont cet homme a constaté le poids). *Ces raisons, je les ai PÉSÉS* (examinées).

89. Le **participe passé précédé du pronom en** demeure ordinairement invariable. — *La guerre a tué bien des hommes, la langue en a tué bien davantage*.

90. Suivant beaucoup de grammairiens, quand le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité, cet adverbe, rappelant déjà par lui-même une idée de pluralité, réclame un accord sylleptique avec le nom dont le pronom *en* tient la place. — Ex. : *Autant d'ennemis il a attaqués, autant il EN a VAINCUS*.

91. L'accord ne se fait pas, si l'adverbe suit le pronom en au lieu de le précéder. — Ex. : *De bons livres, j'en ai beaucoup LU*.

I. Participe passé. — Joindre au nom trois participes passés.

- Une gloire et un honneur *obtenus, mérités, décernés*.
- Une question et une réponse *écoutées, suivies, comprises*.
- Une jambe et un bras *paralysés, immobilisés, pansés*.
- Une ville et une province *prises, conquises, soumises*.

II. Participe passé. — Trouvez le participe.

1. Peser, coûter, établir, valoir, coûter. 2. Coûter, valoir, commettre, valoir.

1. On ne doit jamais regretter la peine qu'a *coûtée* une bonne action.

On est étonné des sommes qu'a *coûté* la canalisation du St-Laurent. Les raisons pour et contre, les avez-vous toujours *pesées* ?

Les Romains faisaient un si grand usage des phares, qu'ils en avaient *établi* partout dans l'empire.

Le renard mérite la réputation que lui a *valué* ses ruses.

2. Le vrai malheur n'est pas de souffrir de injustices, mais d'en avoir *commis*.

Vous regretterez avec raison les deux cents piastres que votre cheval vous a *coûté*, parce qu'il ne les a jamais *valu*.

Condé aurait pu être fier des éloges que sa bravoure lui avait *valu*.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Des noisettes, j'en ai beaucoup cueilli. — Des enfants, que j'en ai connus qui sacrifient le devoir au plaisir !

Analyse. — Le trois octobre 1571 fut livrée la bataille navale de Lépante. — Le dix-neuf mai 1643 fut remportée la célèbre victoire de Rocroy. = La proposition est une principale. — *Bataille, suj. compl. (navale, c. dét.) de Lépante, c. dét.; fut, v.; livrée, at. compl. (le trois octobre 1571, c. circ.)*.

92. Les adverbes **alentour, auparavant, dedans, dehors, dessus, dessous** ne peuvent être employés avec un complément au lieu des prépositions *autour, avant, dans, hors, sur, sous, au-dessus, au-dessous*. — On dira : *Passez DANS le salon, et NON DEDANS le salon.*

93. *Dedans, dehors, dessus, dessous*, s'emploient comme prépositions : 1^o quand ils sont précédés d'une préposition ; 2^o quand ils sont mis en opposition. — Ex. : *Il passe par DEDANS la ville. Il n'est ni DESSUS ni DESSOUS la table.*

94. **Aussi** et **autant** marquent la comparaison : **si** et **tant** marquent l'intensité et signifient *tellement*. Cependant on peut employer *si* pour *aussi*, *tant* pour *autant*, dans une phrase négative. — On ne doit pas dire : *Il est si riche que vous* ; mais on peut dire : *Il n'est pas si riche que vous*.

I. Adverbe. — Trouvez l'adverbe dérivé de l'adjectif.

1. Confus,	<i>confusément.</i>	2. Précis,	<i>précisément.</i>
Aveugle,	<i>aveuglément.</i>	Immense,	<i>immensément.</i>
Commode,	<i>commodément.</i>	Obscur,	<i>obscurement.</i>
Complet,	<i>complètement.</i>	Impuni,	<i>impunément.</i>
Conforme,	<i>conformément.</i>	Discret,	<i>discrètement.</i>
Diffus,	<i>diffusément.</i>	Profond,	<i>profondément.</i>
Enorme,	<i>énormément.</i>	Uniforme,	<i>uniformément.</i>

II. Auparavant, aussi, etc. — Trouvez l'adverbe réclamé par la règle.

1. **Autant** la modestie charme, *autant* la vanité déplaît. De certaines gens on peut dire : *dehors* c'est quelque chose, *dedans* ce n'est rien.

Cannes est une ville admirablement située ; *alentour* on admire de magnifiques jardins, de splendides villas. Rien n'empêche *tant* d'avoir de l'esprit que le désir d'en montrer.

2. On n'est jamais *si* heureux *ni si* malheureux qu'on se l'imagine. On dit d'un navire qu'il va toutes voiles *dehors* quand toutes les voiles sont déployées.

L'homme prudent n'entreprend rien sans avoir réfléchi *auparavant*. Turenne rangeait ses troupes en bataille avec *tant* d'habileté, et, pendant l'action, leur donnait ses ordres avec *tant* de prudence qu'on l'eût cru libre de tout autre soin.

Il y a *tant* de jouissances dans l'étude, qu'on oublie la peine qu'elle impose quelquefois.

Conjugaison. — *Indicatif présent*. — Je reviens sain et sauf **de** la guerre. — Je m'embarque et je pars pour les Indes.

Analyse. — Il est nécessaire de se corriger de ses défauts. — Il serait utile d'apprendre les langues dans le jeune âge. — La proposition est une principale. — *Corriger*, suj. compl. (*se*, c. dir.) ; *de ses défauts*, c. ind.) ; *est*, v. ; *nécessaire*, at.

LE ROCHER ET LE RUISSEAU

Un ruisseau dans son voyage,
 Par un rocher escarpé
 Voyant son chemin coupé.
 Lui dit : "Faites-moi passage :
 Venillez un peu vous ranger."
 L'insensible personnage
 Ne dédaignait pas se bouger ;
 Au contraire, il le repousse.
 "Petite source d'eau douce,
 Lui dit-il, c'est bien pour vous
 Que j'irai quitter ma place !
 Moi qui, des mers en courroux,
 Cent fois bravai la menace."
 Le ruisseau, sans se fâcher,
 Avec constance et courage
 Creuse, mine le rocher ;
 Et, s'obstinant à l'ouvrage,
 Il fit tant qu'il vint à bout
 De se frayer un passage.
 Persévérance obtient tout.

GRENUS.

Compte rendu oral . . . — Résumé . . . — Un ruisseau est arrêté dans son cours par un rocher qui refuse orgueilleusement le passage : le ruisseau, sans se déconcerter, creuse, mine le roc et finit par se frayer une route.

Etude analytique.

- | | | |
|------------------------------|---|---|
| 1. PERSONNAGES. | De qui est-il parlé dans ce récit ? — <i>D'un rocher et d'un ruisseau.</i> | |
| TEMPS ET LIEU. | } | |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | | 1 ^o Par quoi le ruisseau est-il arrêté ? — <i>Par un rocher escarpé.</i> |
| | | 2 ^o Que dit-il au rocher ? — <i>Il le prie poliment de le laisser passer.</i> |
| | | 3 ^o Que fait le rocher ? — <i>Il ne daigne pas se bouger et repousse le ruisseau.</i> |
| | | 4 ^o Que répond-il au ruisseau ? — <i>Moi, qui brave la mer, je n'irai pas me déranger pour vous.</i> |
| | 5 ^o Le ruisseau se fâche-t-il ? — <i>Non, il se met tout de suite à l'ouvrage pour se creuser un chemin dans la rue.</i> | |
| 3. RÉSULTAT. | Qu'arriva-t-il à la fin ? — <i>Que le ruisseau vint à bout de se frayer un passage.</i> | |
| MORALITÉ. | Que nous apprend ce récit ? — <i>Que la persévérance triomphe de tout.</i> | |

Questions lexicologiques.

1. Quel voyage fait tout ruisseau ? — *Il va de sa source jusqu'à une rière ou jusqu'à un étang.*
2. Qu'est-ce qu'un rocher escarpé ? — *Celui dont la pente est très rapide.*
3. Quel est le radical de rocher ? — *Roc.*
4. Qu'est-ce que conper un chemin ? — *C'est mettre un obstacle en travers.*
5. Quels noms forme-t-on de petit et de doux ? — *Petitesse, douceur.*
6. Le pronom vous, dans le 5^e et le 10^e vers, représente-t-il plusieurs êtres ? — *Ce pronom ne représente ici qu'un être ; on l'emploie par politesse au lieu de TU.*
7. Quel est l'antécédent du pronom qui ? — *C'est le pronom MOI.*
8. Quels adjectifs forme-t-on de mer ? — *Marin, maritime.*
9. Qu'est-ce que s'obstiner à quelque chose ? — *C'est y revenir sans cesse, ne pas l'abandonner une fois qu'on l'a entreprise.*
10. Qu'est-ce que venir à bout d'une chose ? — *La terminer, la finir ; achever ce que l'on avait commencé.*
11. Quand dit-on qu'il faut se frayer un passage ? — *Lorsqu'il y a des obstacles à surmonter, des difficultés à vaincre.*
12. Qu'exprime le suffixe *arce* dans *persévérance* ? — *Persévérance, qualité de ce qui est perséré ; ant.*
13. Analysez : *Faites-moi passage.* — *Faites*, v. tr. 4^e conj. prés. de Pimp. 2^e pers. du s. ; — *moi*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. c. indir. de *faites* ; — *passage*, nc. m. s. c. dir. de *faites*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA VOCATION

1. Rien n'empêche plus que l'on n'arrive au bonheur *ici-bas* et ensuite au salut que le *peu* d'application et de fidélité mis à connaître et à suivre sa vocation. Eh ! *combien* ne se doutent *même* pas qu'il est préparé à chaque homme une voie *toute* spéciale, *tout* appropriée à ses goûts, à ses talents innés ou acquis !
2. Jeune homme qui ne réfléchis *pas*, quand à tes yeux s'élèvent de terre les murs de quelque bâtisse. *ne* te dis-tu *pas* : Je ne doute *nullement* qu'on n'ait eu un but, un dessein arrêté en jetant ces fondements... et tu douterais que le Créateur en agit *moins sensément* que l'homme.
3. Cette voie providentielle, d'où sont écartés les difficultés inextricables, les obstacles imprévus, les déboires amers et les regrets tardifs ; *hors* de laquelle nous ne pourrions que pâtir et faire souffrir ; cet état où nous sont ménagés les secours que la Providence a prévu nous être nécessaires, et au moyen desquels se trouvent facilitées la coopération à la grâce et l'œuvre de notre salut : c'est là notre vocation.

Indiquez les adverbess contenus dans les trois dictées.

95. **Davantage** ne peut avoir de complément ; il ne peut modifier un adjectif, ni s'employer pour *le plus*. — Ne dites pas : *Il a DAVANTAGE de science que vous. Il est DAVANTAGE prudent. Cet éloge est ce qui me flatte DAVANTAGE.* Mais dites : *Il a PLUS de science que vous. Il est PLUS prudent. Cet éloge est ce qui me flatte LE PLUS.*

96. **Plus tôt** est l'opposé de *plus tard* ; **plutôt** en un seul mot, exprime une idée de *préférence*. Ex. : *Il vaut mieux payer ses dettes PLUS TÔT que plus tard, choisissez l'utile PLUTÔT que l'agréable.*

97. **De suite** signifie *sans interruption* ; **tout de suite** signifie *sur-le-champ*. — *Il a marché trois jours DE SUITE. Obéissez TOUT DE SUITE.*

98. **Tout à coup** signifie *soudainement* ; **tout d'un coup** signifie *tout en une fois*. — *TOUT A COUP le tonnerre a grondé. Louis a gagné cent piastres TOUT D'UN COUP.*

I. Adverbe. — Trouvez l'adverbe dérivé de l'adjectif.

1. Cru,	<i>crûment.</i>	2. Bruyant,	<i>bruyamment.</i>
Assidu,	<i>assidûment.</i>	Fréquent,	<i>fréquemment.</i>
Gentil,	<i>gentiment.</i>	Actif,	<i>activement.</i>
Indu,	<i>indûment.</i>	Joyeux,	<i>joyusement.</i>
Ingénu,	<i>ingénuement.</i>	Franc,	<i>franchement.</i>
Ardent,	<i>ardemment.</i>	Long,	<i>longuement.</i>
Evident,	<i>évidemment.</i>	Formel,	<i>formellement.</i>

I. Davantage, plus, etc. — Trouvez l'adverbe réclamé par le sens.

1. Les hommes de cœur sont rares ; les hommes de caractère le sont bien *davantage*.

L'homme patient arrive *plus tôt* à ses fins que l'homme emporté.

L'homme d'honneur dit : *Plutôt* la mort que la souillure.

Des travaux excessifs abrègent la vie et font mourir *plus tôt*.

Plus tôt vous aurez fini, *plus tôt* vous serez récompensé.

2. Il y a *plus* de gloire dans une médiocrité honorable que dans un haut emploi obtenu par l'intrigue.

Lisez des ouvrages sérieux *plutôt* que des contes.

La vanité est dangereuse ; mais la paresse l'est *davantage*.

Le lynx ne court pas *de suite* comme le loup.

Un événement inusité devient *tout de suite* le sujet des conversations.

Conjugaison. — *Indicatif présent.* — Je me rappelle vos bons avis et je m'efforce de les suivre. — J'emploie bien le temps et je ne m'ennuie pas.

Analyse. — C'est dans l'infortune que nous connaissons nos vrais amis. — C'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. = La proposition est une principale ; c'est que, gallicisme. — Nous, suj. ; sommes, v. ; connaissant, at. compl. (nos vrais amis, c. dir. ; dans l'infortune, c. cir.). = Dans, prép. fait rap. *infortune à conversations.*

99. **A** ne s'emploie pas entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des personnes, à des animaux ou à des choses qui ne peuvent être fractionnées. — On peut dire : *Cinq à six piastres*, mais non *cinq à six personnes*, *sept à huit chevaux*, etc. ; on doit dire : *cinq ou six personnes*, etc.

100. **A la campagne** signifie *aux champs* ; **en campagne** signifie *en voyage, en mouvement*. — Ex. : *Une promenade à LA CAMPAGNE délassé. Les troupes entrent EN CAMPAGNE.*

101. **Près de**, suivi d'un infinitif, signifie *sur le point de* ; **prêt à** signifie *disposé à*. — Ex. : *On tremble quand on est PRÈS DE mourir. Le chrétien doit toujours être PRÊT A mourir.*

102. **Quant à** est une locution prépositive, qui signifie *pour ce qui est de* ; **quand** est une conjonction qui signifie *lorsque*. — Ex. : *QUANT A la mémoire, il faut la cultiver QUAND on est jeune.*

103. **Voilà** se rapporte à ce qui vient d'être dit ; **voici** à ce qu'on va dire. — Ex. : *VOILA ses paroles ; VOICI ses actes.*

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire de l'adverbe.

1. A tort,	à raison.	2. Tout à fait,	pas du tout.
A gauche,	à droite.	Rarement,	souvent.
Au delà,	en deça.	Toujours,	jamais.
Exprès,	par hasard.	Plus,	moins.
En haut,	en bas.	En aval,	en amont.
Loin,	près.	Ensemble,	séparément.
Partout,	nulle part.	Mieux,	pire.

II. **Préposition.** — Remplacez le tiret par une préposition.

1. Au combat de Brenneville (1119), il n'y eut que trois ou quatre hommes tués et cent trente à cent cinquante prisonniers. Les troupes *en campagne* ont souvent à souffrir.

On peut être *près de* mourir sans être préparé à mourir. On peut devenir très versé dans les sciences *quand* on les étudie suffisamment ; *quant aux* arts, la théorie ne suffit pas, il faut y joindre la pratique.

2. Prier et savoir souffrir, *voilà* ce que nous enseignent les saints.

Qui n'est pas génieux est bien *près d'être* injuste.

Le juste est un homme toujours *prêt à* bien faire.

C'est *quand* un fourbe vous flatte qu'il faut vous désier de lui.

Quant à l'honneur, nous ne devons jamais le ternir.

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Il faut que je sois toujours prêt à mourir. — Quant au mal, il faut que je l'aie sans cesse en horreur.

Analyse. — 1. Ce | 2. que nous semons dans la jeunesse, | 1. nous le recueillons dans l'âge mûr. — Ce qui charme le plus dans Phèdre, on le retrouve dans La Fontaine. — La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e, une déterminative. — 1. *Nous*, suj. ; *sommes*, v. ; *recueillant*, at. compl. (*le, ce que nous sommes, etc.*, c. dir. ; *dans l'âge mûr*, c. cir.). = *Ce*, pr. dém. m. s. c. dir. de *recueillons* ; — *que*, pr. conj. 3^e pers. du m. s. c. dir. de *semons*.

104. **Comme** ne doit pas se mettre à la place de *que* dans une comparaison. — Ne dites pas : *Je suis aussi savant comme lui, mais aussi savant que lui.*

105. **Parce que** signifie à cause que ; **par ce que** signifie par la chose que. — Ex. : *Évitez le vice PARCE QU'IL vous perdrait. PAR CE QUE je sais de Dieu, je crois à sa bonté.*

106. **Quoique** signifie bien que ; **quoi que** signifie quelque chose que. — Ex. : *QUOIQUE peu riche, soyez généreux. QUOI QUE vous disiez, montrez-vous poli.*

107. La conjonction **que** s'emploie souvent ; 1^o à la place des locutions conjonctives *afin que, depuis que, sans que, etc.* ; 2^o pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand et si* ; 3^o dans un grand nombre de gallicismes. — Ex. : *Venez QUE je vous le dise. Quand on est jeune et qu'on se porte bien, on doit travailler. C'est une belle chose QUE de garder le secret.*

I. **Prép. et conjonction.** — Transformez la préposition en loc. conjonctive.

Étudier afin de s'instruire.	—	afin qu'on s'instruise.
Réfléchir avant de parler.	—	avant qu'on parle.
Travailler dès l'aurore.	—	dès que paraît l'aurore.
Voyager pendant les vacances.	—	pendant qu'on est en vacances.
Se promener après le dîner.	—	après qu'on a dîné.
Réussir suivant nos désirs.	—	suivant que nous désirons.

II. **Conjonction.** — Mettez *parce que, par ce que, quoique, quoi que, que.*

1. Agissez toujours suivant votre conscience, *quoi qu'il* puisse advenir.

Nous avons compris, *par ce que* nous avons vu tous les jours, combien les mauvais exemples sont dangereux.

Quoi qu'il nous soit arrivé, nous nous sommes toujours montrés fermes dans le devoir.

Vous vous êtes enrichis autant *par ce que* vous avez économisé que *par ce que* vous avez acquis en travaillant.

2. *Quoi qu'on* vous fasse, ne vous vengez pas.

Tout chrétien est né grand, *parce qu'il* est né pour le ciel.

Par ce que l'homme fait, on peut juger de ses principes.

Quoi qu'il arrive, écoutez plutôt la raison que la passion.

Si on vous injurie et qu'on vous méprise, restez calme et serein.

Nous n'avons jamais rien su *quoi que* ce soit si ce n'est longtemps après l'avoir app. . .

Conjugaison. — **Impératif présent.** — *Quoi que* tu écrives, évite la bassesse — *Quoi que* tu fasses fais-le pour la plus grande gloire de Dieu.

Analyse. — 1. On cherche les *meurs*, | 2. et mal, je les évite. — Dieu vous prodigue ses bienfaits, et vous vous les oubliez ! = Les deux propositions sont des principales. — On, suj. ; est, v. ; cherchant, at. compl. (*les meurs*, c. dir.). — 2. Je, suj. ; suis, v. ; évitant, at. compl. (*les*, c. dir.). = Moi, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. suj. de *évite*, employé par pléonasm.

108. **Ah!** exprime la joie, la douleur, l'admiration, etc. — Ex. : *Ah! que vous me faites plaisir! Ah! que je souffre! Ah! que cela est beau!*

109. **Ha!** exprime la surprise. — Ex. : *Ha! vous voilà.*

110. **Eh!** exprime l'admiration, la surprise. — Ex. : *Eh! qui aurait pu croire cela!* **Eh bien** s'emploie souvent de même et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce que l'on dit : Ex. : *Eh bien, que faites-vous donc!* **Eh bien, soit.**

111. **Hé!** s'emploie surtout pour appeler. — Ex. : *Hé! l'am!* **Hé!** s'emploie encore, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose, soit pour témoigner de la commiseration, soit pour marquer de la douleur, du regret, de l'étonnement. — Ex. : *Hé! qu'allez-vous faire? Hé! que je vous plains! Hé! que je suis misérable! Hé! vous voilà!*

112. **O** sert à marquer divers mouvements de l'âme. — Ex. : *O temps! ô mœurs! ô douleurs!* **O** est aussi le signe de l'apostrophe — Ex. : *O mon Dieu, protégez-nous!*

113. **Oh!** marque la surprise, ou sert à donner au sens plus de force. — Ex. : *Oh! quelle chute! Oh! si nous pouvions réussir!*

114. **Ho!** sert tantôt pour appeler tantôt pour témoigner l'étonnement ou l'indignation. — Ex. : *Ho! venez ici. Ho! quel coup! Ho! que dites-vous là?*

I. Trouvez un synonyme du nom.

1. Prix, récompense.	2. Jeu, amusement.	3. Jole, bonheur.
Gaieté, contentement.	Inattention, distraction.	Malice, méchanceté.
Vaillance, courage.	Négociant, commerçant.	Parole, mot.
Incendie, feu.	Présent, cadeau.	Souci, inquiétude.
Commis, employé.	Serviteur, domestique.	Douceur, bonté.
Plurs, larmes.	Regret, repentir.	Maxime, proverbe.

II. Emploi de l'Interjection. — Trouvez l'interjection.

1. *Oh!* qui pourrait compter les bienfaits d'une mère! **DUCIS.**
Oh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle! **DELILLE.**
Oh! le maudit bavard! *Oh!* le sot érudit!

Il dit tout ce qu'il sait et ne sait ce qu'il dit. **LEBRUN.**
 O suprême plaisir de faire son devoir!

2. *Oh!* combien grande est la bonté de Dieu! [**RAYNOUARD.**]
Eh bien! qu'ils soient ingrats, pourvu qu'ils soient heureux!
 O passion du jeu! *Hé quoi!* l'homme en délire
 Même avec des hochets se blesse et se déchire? **LEMIERRE.**

Conjugaison. — **Indicatif présent.** — Oh! que je plains le pauvre imple. — Hélas! que je souffre loin de ma bonne mère!
 Analyse. — Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin? — L'homme ne trouve-t-il pas en Dieu un tendre père? = La proposition est une principale. — Dieu, suj.; fut, v.; laissant, at. compl. Jamais, c. mod.; ses enfants, c. dir., au besoin, c. cir.).

LA VIGNE ET LE VIGNERON

Le vigneron taillait la vigne.
 Coupant, tranchant, jetant branche sur branche à bas,
 Il semblait la traiter d'une manière indigne.
 Si le cep mutilé ne se défendait pas,
 C'est qu'il n'avait nul moyen de le faire.
 Il protestait à sa manière,
 Pleurant, pleurant tant qu'il pouvait ;
 Les larmes coulaient jusqu'à terre :
 " Homme cruel, que vous ai-je donc fait,
 Que mes tourments pour vous ont tant de charmes ?
 Vous m'aimez, dites-vous ; vous m'arrachez des larmes !
 — Si je ne t'aimais pas, répond le vigneron,
 Je t'abandonnerais, sans soins et sans culture,
 Aux caprices de la nature ;
 Mais que deviendrais-tu ? Bien vite un sauvageon.
 Non, il faut qu'on t'émonde, il faut qu'on te dirige,
 Que ta sève obéisse et, par moins de canaux,
 Coure et s'épanche en fleurs le long de tes rameaux.
 C'est ainsi qu'une jeune tige
 Porte les fruits les meilleurs les plus beaux.
 Tu me remercieras quelque jour de ma peine. "
 La vigne, c'est vous, mes enfants,
 Aimez la règle qui vous gêne :
 Aimez vos maîtres, vos parents
 Jusqu'en leur sévérité même ;
 Car, si l'on vous corrige, enfants, c'est qu'on vous aime.

VILLEFRANCHE.

Compte rendu oral ... — Résumé. — La vigne se plaint de se voir taillée impitoyablement par le vigneron. Celui-ci lui répond qu'il lui prouve qu'il l'aime en agissant ainsi. Non taillée, elle deviendrait un sauvageon, et ne produirait ni fleurs ni fruits.

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De quoi est-il question dans ce récit ? — *D'une vigne et d'un vigneron.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un vignoble.*
2. PAROLES
ET
ACTIONS.

<ol style="list-style-type: none"> 1^o Que faisait le vigneron ? — <i>Il taillait la vigne.</i> 2^o Comment la vigne recevait-elle ce traitement ? — <i>Elle murmurait et pleurait amèrement.</i> 3. De quoi accuse-t-elle le vigneron ? — <i>De ne pas l'aimer.</i> 4. Que répond le vigneron ? — <i>Qu'il l'aime beaucoup, et pour preuve, qu'il tranche et coupe ainsi le bois inutile.</i> 	}
--	---
3. RÉSULTAT. La vigne cesse-t-elle de se plaindre ? — *Oui ; elle comprend sans doute la raison du vigneron.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que les enfants ne doivent pas se plaindre lorsqu'on les corrige.*

Questions lexicologiques.

1. Qu'est-ce que tailler la vigne ? — C'est en couper les sarments.
2. Qu'est-ce que les sarments ? — C'est le bois que la vigne pousse chaque année.
3. Comment appelle-t-on les champs plantés de vignes ? — Vignobles.
4. Quelle remarque faites-vous sur le verbe jeter ? — Que ce verbe prend deux T devant une syllabe muette : je jette, je jetterai.
5. Qu'appelle-t-on cep ? — Un pied de vigne.
6. Quels noms dérivent de protester ? — Protestation, protestant.
7. Comment peut-on dire que la vigne pleure ? — C'est que, lorsqu'on la taille, la sève coule parfois comme des larmes.
8. Qu'est-ce qu'un caprice ? — C'est une fantaisie, un acte de volonté arbitraire.
9. Qu'est-ce qu'émonder un arbre ? — C'est en enlever les branches inutiles.
10. Qu'est-ce que la sève ? — C'est le liquide circulant dans les végétaux, et qui est pour eux ce que le sang est pour nous.
11. Conjuguez le présent du subjonctif du verbe remercier ? — Que je remercie, que tu remercies, qu'il remercie, que nous remercions, que vous remerciez, qu'ils remercient.
12. Analysez : Aimez la règle qui vous gêne. — Aimez, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'imp. 2^e pers. du p. ; règle, uc. f. s. c. dir. de aimez ; — qui, pron. conj. 3^e pers. du f. s. suj. de gêne ; — vous, pr. pers. 2^e pers. du m. p. c. dir. de gêne ; — gêne, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CROYANCE SUPERSTITIEUSE AUX RÊVES CHEZ LES SAUVAGES

1. Tout ce que l'Indien rêvait devait s'accomplir, et il n'est pas douteux que cette croyance n'ait favorisé plus d'un habile calcul et plus d'une supercherie. Pendant la guerre d'indépendance de l'Amérique, Sir W. Johnson, chargé de négocier un traité d'alliance avec une tribu indienne, reçut, un matin, la visite d'un des chefs de cette tribu, qui lui dit : " J'ai rêvé cette nuit que tu me donnais cet habit rouge brodé, que tu portes dans les jours de cérémonie. "
2. Sir William ne se souciait guère de se déposséder de son plus bel uniforme ; cependant il crut devoir accéder à sa demande, mais il se promettait de prendre sa revanche. Quelques jours après, il montrait du doigt à l'Indien une vaste terre fertile, appartenant à sa tribu, et il lui dit : " J'ai rêvé que tu me donnais cette terre. "
3. Le vaniteux chef, qui avait voulu se parer d'un vêtement pompeux, se trouvant pris dans son propre piège, baissa la tête d'un air confus, puis répondit : " Tu l'auras ; mais je désire que désormais nous ne nous communiquions plus nos rêves. X. MARMIER.

Indiquez, dans la 1^{re} et la 3^e dictée, les prépositions ; dans la 2^e, les conjonctions.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Sous ce titre, nous plaçons :

- 1° Des dictées de récapitulation ;
- 2° Des dictées grammaticales ;
- 3° Des exercices de lexicologie et de phraséologie
- 4° Des exercices de style.

I DICTÉES DE RÉCAPITULATION.

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

- 1° Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.
- 2° Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.
- 3° Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.

Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

Travail passe plaisir.

“ S'il fait beau temps,
Disait un papillon volage ;
S'il fait beau temps,
Je vais folâtrer dans les champs.
— Et moi, lui dit l'abeille sage,
Je vais avancer mon ouvrage
S'il fait beau temps. ”

Le chameau et le mulet.

Pour charmer les ennuis d'une longue route, un mulet s'entretenait avec le chameau qui cheminait à ses côtés : “ Convenons, lui disait-il, que votre docilité passe toutes les bornes. Je ne vous reproche point le travail que vous faites pour l'homme, il sait bien nous y contraindre ; mais vous devancez ses exigences, vous pliez le genou pour recevoir votre fardeau. Pour moi, voyez les coups de pied que je lance lorsqu'on veut me mettre mon bât.

— Gagnez-vous quelque chose à toutes ces façons ? reprit le chameau. Le bâtton ne vous réduit-il pas bientôt à l'obéissance ? Vous devez porter votre charge, et vous avez de plus les meurtrissures et la douleur.

“ Croyez-moi, quand une disgrâce est inévitable, le meilleur parti est de s'y soumettre avec résignation. ”

BOULANGER.

de ces trois questions
ou les verbes, ou les
à telle personne, à te.
ents directs, indirects,
gnant les mots qui

n mulet s'entre-
s : " Convenons,
nes. Je ne vous
nme, il sait bien
ences, vous pliez
voyez les coups
n bât.
açons ? reprit le
t à l'obéissance ?
e plus les meur-
able, le meilleur

Dictées de récapitulation.

Le chant des enfants.

Dans l'herbe de la prairie,
Près du voyageur content,
Légère et sans qu'on la prie,
La cigale va chantant :
Nous, troupe agile et bruyante,
Aux gais minois empourprés,
Chantons d'une voix riante,
Comme la cigale aux prés.

Sous l'ombre de la ramure,
Quand la nuit couvre les bois,
Le doux rossignol murmure
Et nous charme de sa voix :
Nous, dont le candide hommage
Peut retentir en tout lieu,
Imitons dans son ramage
Le rossignol du bon Dieu.

On nous dit que les beaux anges
Chantent sur des airs joyeux,
Pour célébrer les louanges
Du maître puissant des cieux :
Nous, que le bonheur rassemble,
Chers enfants, je vous le dis,
Chantons!... Imitons ensemble
Les anges du paradis!...

F. FERTIAULT.

L'abeille et la mouche.

Un jour une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche :
" Que viens-tu faire ici ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment
c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air !
— Tu as raison, répondit froidement la mouche : on a toujours
tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre.

— Rien n'est plus sage que nous, dit l'abeille ; nous seules
avons des lois et une république bien policée ; nous ne broutons
que des herbes odoriférantes ; nous ne faisons que du miel déli-
cieux, qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche
importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des
ordures.

— " Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche : la
pauvreté n'est pas un vice, mais la colère en est un grand. Vous
faites un miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer ;
vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite.
Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort ; et votre
folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux
avoir des qualités moins éclatantes, mais avec plus de modération."

FÉNELON.

Le paon, les deux oisons et le plongeon.

Un paon faisait la roue, et les autres oiseaux
 Admiraient son brillant plumage.
 Deux oisons nasillards, du fond d'un marécage,
 Ne remarquaient que ses défauts.
 " Regarde, disait l'un, comme sa jambe est faite,
 Comme ses pieds sont plats, hideux.
 — Et son cri, disait l'autre, est si mélodieux,
 Qu'il fait fuir jusqu'à la chonette."
 Chacun riait alors du mot qu'il avait dit :
 Tout à coup un plongeon sortit :
 " Messieurs, leur cria-t-il, vous voyez d'une lieue
 Ce qui manque à ce paon : c'est bien voir, j'en conviens ;
 Mais votre chant, vos pieds, sont plus laids que les siens,
 Et vous n'aurez jamais sa queue."

FLORIAN.

Le berger et le troupeau.

Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau qui, répandu sur une colline vers le déclin d'un beau jour, pâit tranquillement le thym et le serpolet, ou qui broute dans une prairie une herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis ; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent, il les rassemble ; si un loup avide paraît, il lâche son chien qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude ! Quelle condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger, ou des brebis ? C'est une image naïve des peuples, et du prince qui les gouverne.

LA BRUYÈRE ¹.**Le renard et le bouc.**

Capitaine renard allait de compagnie
 Avec son ami bouc des plus hauts encornés :
 Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
 L'autre était passé maître en fait de tromperie.
 La soif les obligea de descendre en un puits :
 Là, chacun d'eux se désaltère.
 Après qu'abondamment tous deux eurent pris.
 Le renard dit au bouc : " Que ferons-nous, compère ?
 Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici."

¹ Né près de Deurdan (France), en 1646 ; mort en 1696.

Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
 Mets-les contre le mur : le long de ton échine
 Je grimperai premièrement ;
 Puis, sur tes cornes m'élevant,
 A l'aide de cette machine,
 De ce lieu-ci je sortirai,
 Après quoi je t'en tirerai. —
 Par ma barbe ! dit l'autre, il est bon ; et je loue
 Les gens bien sensés comme toi.
 Je n'aurais jamais, quant à moi,
 Trouvé ce secret, je l'avoue. ”

Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
 Et vous lui fait beau sermon
 Pour l'exhorter à patience.

“ Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
 Autant de jugement que de barbe au menton,
 Tu n'aurais pas, à la légère,

Descendu dans ce puits. Or, adieu ; j'en suis hors :
 Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts :

Car, pour moi, j'ai certaine affaire
 Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. ”

En toute chose il faut considérer la fin.

LA FONTAINE.

Utilité des animaux domestiques pour notre nourriture.

On peut dire que tout le règne végétal se convertit, pour
 l'homme, en aliments, par le moyen des animaux domestiques.

Ainsi les vaches pâturent dans le fond des vallées, les brebis
 légères paissent sur la croupe des collines, et les chèvres grimpent
 sur les flancs des rochers. Les porcs fouillent les racines des
 marais, les oies et les canards mangent les herbes fluviales, les
 poules ramassent tout ce qui se perd dans les champs, les abeilles
 aux quatre ailes butinent les poussières des fleurs, et les pigeons
 rapides vont glaner les semences qui se perdent sur les rochers
 inaccessibles.

Tous ces animaux, après avoir occupé pendant le jour les diffé-
 rents sites de la végétation, reviennent le soir à l'habitation de
 l'homme, avec des bêlements, des murmures et des cris de joie,
 en lui rapportant les doux tributs des plantes, changées, par une
 métamorphose inconcevable, en lait, en beurre, en œufs, en crème,
 en viandes très nutritives ou très délicates.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

La violette.

Aimable fille du printemps,
 O timide fleur des bocages,
 Ton doux parfum flatte nos sens,
 Et tu sembles fuir nos hommages.
 Comme le bienfaiteur discret
 Dont la main secourt l'indigence,
 Tu me présentes le bienfait,
 Et tu crains la reconnaissance. . . .
 Viens prendre place en nos jardins,
 Quitte ce séjour solitaire.
 Que dis-je ? Non, dans ces bosquets
 Reste, ô violette chérie !
 Heureux qui répand des bienfaits,
 Et comme toi cache sa vie.

C. DEBOS.

Le grand-père et le petit enfant.

Entre le grand-père et le petit enfant, la Providence a établi une admirable correspondance, un échange mutuel de besoins et de joies.

L'enfant se joue autour de la vieillesse pour lui donner ses dernières joies et pour en recevoir ses dernières instructions : doux échange où les faiblesses des deux âges produisent les plus touchantes consonnances.

Voyez comme les deux extrémités de la vie se rencontrent dans les mêmes penchants, et comme ces penchants sont favorables aux délassements de l'un et à l'éducation de l'autre ; il y a un charme qui les rapproche. Le vieillard aime à parler, et l'enfant à l'écouter ; le vieillard ne s'aperçoit pas qu'il se répète et l'enfant aime la répétition : il s'amuse de ce qu'il sait comme le vieillard de ce qu'il redit.

“ Conte-moi l'histoire d'hier, ” s'écrie l'enfant ; et son attention est captivée aujourd'hui comme elle l'était hier, et cent choses nouvelles le frappent dans cette histoire déjà contée cent fois.

Ainsi les infirmités mêmes de la vieillesse entrent dans les prévoyances de la nature ; ainsi la troupe folâtre des petits enfants est attirée par l'amour et retenue par la curiosité sous la main du vieillard qui la bénit.

AIMÉ MARTIN 1.

1 Né en 1786, mort en 1847.

L'enfant dénicheur.

Un jour un enfant vint apporter, tout joyeux,
 Un nid de fauvette à sa mère ;
 Jamais il ne fut plus heureux !
 Bonheur si grand ne dure guère :
 Le même soir un jeune chat
 Fit son souper de la nichée.

L'enfant pleura, cria, fit tel sabbat
 Qu'on aurait dit la famille ruinée.

Et la mère de dire alors :

“ Pourquoi ces pleurs, cette colère ?
 De quel côté sont donc les torts ?

Le chat n'a fait, mon fils, que ce qu'il t'a vu faire ;
 Tu fus bien plus cruel à l'égard des parents

De ces oiseaux innocents.

Juge de leur douleur amère

Par la peine que tu ressens.

Les maux que nous causons doivent être les nôtres.

Mon fils, quand tu voudras jouir,

Fais en sorte que ton plaisir

Ne soit pas le tourment des autres. ”

VITALIS.

Le persil et la ciguë.

“ Pourquoi donc, demandait un jeune enfant à sa mère, ce pied de ciguë, qui croît au milieu du persil, qui, par sa forme et sa couleur, se confond avec cette plante si saine, qui va puiser aux mêmes sources la sève dont il se nourrit, contient-il un poison capable de glacer le sang dans nos veines et de nous donner la mort ?

— C'est afin de nous apprendre, répondit la mère, que les êtres malfaisants sont habiles à dénaturer tout ce qu'ils s'assimilent, et savent transformer en poisons pernicieux jusqu'aux substances les plus salutaires.

— Et vous prétendez que ces plantes sont tellement semblables, qu'il est impossible de les distinguer autrement que par l'odorat ou par le goût ?

— Oui, mon fils, et cette particularité nous offre une nouvelle leçon : c'est qu'il ne faut juger les hommes que par leurs qualités et leurs actions, et non sur de futiles apparences, ni sur leurs avantages extérieurs. ”

BOULANGER.

Le prix d'une belle action.

Un bon vieillard, sentant sa dernière heure,
 Fit le partage à ses trois fils
 De quelques biens avec grand'peine acquis.
 Les trois lots arrangés : " Un joyau me demeure,
 Leur dit-il, et je veux qu'il devienne le prix
 De l'action la meilleure
 Que fera l'un de vous. Dans huit jours (si je vis)
 Auprès de moi rendez-vous tous ensemble ;
 Je jugerai sur vos récits.
 Allez, partez, mes chers amis :
 Puisse le ciel, qui nous rassemble,
 Nous revoir encor réunis ! "

Déjà les enfants sont partis ;
 Ensuite au rendez-vous, le jour dit, chacun vole,
 Et, les embrassements finis,
 Les pleurs séchés, le père assis,
 L'aîné des fils prend la parole
 Et dit :

" D'un grand trésor j'étais dépositaire.
 Il me fut confié sans témoins, sans écrit ;
 J'aurais pu le garder : l'honneur parle, il suffit,
 Et je rends le trésor à son propriétaire.
 Cette action n'est-elle pas, mon père,
 La plus belle, sans contredit,
 Qu'un honnête homme puisse faire ?

— On ne fait rien de trop en faisant son devoir,
 Répondit le vieillard ; ne pas commettre un crime
 N'est rien moins qu'un acte sublime :
 Tu fus juste, mon fils, rien de plus : viens t'asseoir.

Le second des enfants conte alors la manière
 Dont il a retiré du fond de la rivière
 Un marmot près de s'y noyer.
 Tout ce qu'il a dû déployer
 D'adresse et de courage en cette circonstance,
 Est mis par le conteur au rang de ces hauts faits
 Pour lesquels on ne peut jamais
 Avoir trop grande récompense.

Le prix qui te convient est dans ta conscience,
 Lui dit le bon vieillard en lui prenant la main ;
 Il n'est pas d'héroïsme à se montrer humain ;
 Contente-toi, mon fils, de la reconnaissance ;
 Et quelquefois encor l'espère-t-on en vain !

Lors le plus jeune des trois frères,
 En rougissant, s'exprime ainsi :
 J'avais un mortel ennemi :
 Ces jours derniers, dans des bruyères,
 Je le trouvai qui s'était endormi
 Sur un rocher dominant des carrières,
 Où le plus petit mouvement
 Pouvait, en le précipitant,
 L'envoyer rejoindre ses pères.
 Je m'approche tout doucement,
 Et, tout tremblant,
 Osant à peine
 Donner passage à mon haleine...,
 Je le tire par son habit.
 Je l'éveille... et je prends la fuite.

— Ensuite ?

— Mon père..., j'ai tout dit. —

Ah ! mon fils, viens, que je te presse
 Contre mon cœur, en te donnant le prix.
 Etre utile à ses ennemis,
 C'est le comble de la sagesse ! ”

VITALIS.

Le moineau.

Dans quelques contrées que le moineau habite, on ne le trouve jamais dans les endroits déserts, ni même dans ceux qui sont éloignés du séjour des hommes ; les moineaux sont, comme les rats, attachés à nos habitations : ils ne se plaisent ni dans les forêts, ni dans les vastes campagnes : on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, et qu'on n'en voit pas dans les hameaux et dans les fermes qui sont au milieu des forêts.

Ils suivent la société pour vivre à ses dépens ; comme ils sont paresseux et gourmands, c'est sur des provisions toutes faites, c'est-à-dire sur les biens d'autrui, qu'ils prennent leurs subsistances. Nos granges et nos greniers, nos basses-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont les endroits qu'ils fréquentent de préférence. Comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de dommages que leur espèce ne vaut.

Leurs plumes ne servent à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leurs cris blessent les oreilles, et leurs familiarités sont incommodes : ce sont de ces êtres que l'on trouve partout, et dont on n'a que faire, si propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on a mis à prix leur vie. Quoiqu'ils nourrissent leurs petits d'insectes dans les premiers jours après leur éclosion, et ils en mangent eux-mêmes en assez grande quantité, leurs principaux aliments sont nos meilleurs grains.

Ils suivent les laboureurs dans le temps des semailles, les moissonneurs pendant celui des récoltes, les batteurs dans les granges, les fermières lorsqu'elles jettent les grains à leurs volailles dans la basse-cour.

BUFFON.

Le chêne et l'arbrisseau.

Après avoir appris sa leçon de grammaire,
 Un jeune enfant avec son père
 Se promenait dans un jardin,
 Lorsqu'ils trouvèrent en chemin
 Un arbrisseau dont la tempête
 Avait courbé la tige et fait plier la tête.
 A l'aspect de cet accident,
 Le père, qui voulait, à son fils, en passant,
 Donner un avis salutaire :
 " Voyez-vous, lui dit-il, mon fils, cet arbrisseau
 Il était droit, il fait à présent le berceau :
 Allez le rétablir dans sa forme première.

— Volontiers, papa," dit l'enfant.
 Aussitôt il le prend, et sans beaucoup de peine,
 Il le redresse au même instant.
 " Fort bien, dit le mentor ; mais regardez ce chêne,
 Que son poids vers le sol entraîne ;
 Quoique déjà fort avancé,
 Il aurait bien besoin d'être un peu redressé :
 Allez, allez aussi lui rendre ce service.

— Oh ! oh ! dit l'enfant en riant,
 Papa, pour moi quel exercice !
 Je le tenterais vainement :
 L'arbre est trop vieux pour qu'il fléchisse ;
 Je me serais chargé de la commission,
 Lorsqu'il était encore en son enfance ;
 Mais de le redresser ce n'est plus la saison ;
 Et quand même, j'aurais la force de Samson.

— Oui, mon fils, vous avez raison,
 Reprit alors le père ; et cette expérience
 Pour vous doit être une leçon.
 Ces deux arbres sont notre image :

*Nos penchans vicieux pendant le premier âge
 Sont faciles à corriger ;
 Mais on ne peut plus les changer
 Lorsqu'ils sont affermis par le temps et l'usage."*

Abbé REYRE.

Le singe.

Un vieux singe malin étant mort, son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice ; mais elle fit tant de tours plaisants et badins, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire, et lui laissa le choix d'une condition.

Elle demanda à entrer dans le corps d'un perroquet. " Au moins, disait-elle, je conserverai par là quelque ressemblance avec les hommes que j'ai longtemps imités. Étant singe, je faisais des postes comme eux ; et, étant perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations."

A peine l'âme du singe fut-elle introduite dans ce nouveau métier, qu'une vieille femme causeuse l'acheta. Il fit ses délices ; elle le mit dans une belle cage. Il faisait bonne chère, et discourait toute la journée avec la vieille radoteuse, qui ne parlait pas plus sensément que lui.

Il joignait à son nouveau talent d'étourdir tout le monde, je ne sais quoi de son ancienne profession. Il remuait sa tête ridiculement, il faisait craquer son bec, il agitait ses ailes de cent façons, et faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient encore les grimaces de Fagotin.

La vieille prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer ; elle était bien fâchée d'être un peu sourde, et de perdre quelquefois des paroles de son perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne. Ce perroquet gâté devint bavard, importun et fou. Il se tourmenta si fort dans sa cage, et but tant de vin avec la vieille, qu'il en inourut.

Le voilà revenu devant Pluton, qui voulut cette fois le faire passer dans le corps d'un poisson, pour le rendre muet. Mais il fit encore une farce devant le roi des ombres ; et les princes ne résistent guère aux demandes des mauvais plaisants qui les flattent. Pluton accorda donc à celui-ci qu'il irait dans le corps d'un homme.

Mais comme le dieu eut honte de l'envoyer dans le corps d'un homme sage et vertueux, il le destina au corps d'un harangueur ennuyeux et importun, qui mentait, qui se vantait sans cesse, qui faisait des gestes ridicules, qui se moquait de tout le monde, qui interrompait toutes les conversations les plus polies et les plus solides, pour dire rien, ou les sottises les plus grossières.

Mercure, qui le reconnut dans ce nouvel état, lui dit en riant : " Oh ! oh ! je te reconnais ; tu n'es qu'un composé du singe et du perroquet que j'ai vus autrefois. Qui t'ôterait tes gestes et tes paroles apprises par cœur sans jugement, ne laisserait rien de toi." *D'un joli singe et d'un bon perroquet, on n'en fait qu'un sot homme.*

FÉNELON.

es semailles, les
atteurs dans les
s à leurs volailles

BUFFON.

ne,
e chène,

e ;

ge

ge."

bé REYRE.

L'ange et l'enfant.

Un ange au radieux visage,
 Penché sur le bord d'un berceau,
 Semblait contempler son image,
 Comme dans l'onde d'un ruisseau.

Charmant enfant qui me ressemble,
 Disait-il, oh ! viens avec moi !
 Viens, nous serons heureux ensemble :
 La terre est indigne de toi.

Là, jamais entière allégresse ;
 L'âme y souffre de ses plaisirs ;
 Les cris de joie ont leur tristesse,
 Et les voluptés leurs soupirs.

La crainte est de toutes les fêtes ;
 Jamais un jour calme et serein
 Du choc ténébreux des tempêtes
 N'a garanti le lendemain.

Eh quoi ! le chagrin, les alarmes
 Viendraient troubler ce front si pur ;
 Et par l'amertume des larmes
 Se terniraient ces yeux d'azur !

Non, non, dans les champs de l'espace
 Avec moi tu vas t'envoler ;
 La Providence te fait grâce
 Des jours que tu devais couler.

Que personne dans ta demeure
 N'obscurcisse ses vêtements ;
 Qu'on accueille ta dernière heure,
 Ainsi que tes premiers moments.

Que les fronts y soient sans nuage,
 Que rien n'y révèle un tombeau ;
 Quand on est pur comme à ton âge :
 Le dernier jour est le plus beau.

Et, secouant ses blanches ailes,
 L'ange, à ces mots, a pris l'essor
 Vers les demeures éternelles.
 — Pauvre mère !... ton fils est mort !

REBOUL 1.

Mgr de Laval.

Dans un ermitage, bâti au milieu de la ville de Caen, par M. de Bernières de Louvigny, un prêtre jeune encore, d'une naissance illustre, mais d'une vertu plus illustre et plus haute, méditait, dans son âme ardente et dévouée, sur le néant de la vie et la frivolité de la gloire humaine, et se sanctifiait par l'oraison, les jeûnes, les conférences spirituelles; il demandait à Dieu, dans l'ardeur de sa foi et la ferveur de sa prière, la sagesse pleine de lumière, plus estimable que la force, et dont la beauté ne se flétrit jamais. C'est l'homme que Dieu suscite pour accomplir ses desseins: son nom est François de Montmorency-Laval. La Providence, qui veille sur le petit peuple qui vient de naître sur les bords du Saint-Laurent, le donne, dans une pensée de gloire et d'amour, à l'église du Canada.

Ah! qu'elle fut légitime la joie de tous les habitants du pays, lorsque Mgr de Laval foula pour la première fois le sol de la patrie! A l'arrivée de l'élu de Dieu, elle dut tressaillir d'allégresse et de bonheur, cette terre de la Nouvelle-France, que lui avaient donnée la foi et le zèle, cette terre sanctifiée par la vie angélique de ses missionnaires et de ses vierges, et encore rouge du sang de ses martyrs.

Au début de son épiscopat, Mgr de Laval trouvait déjà sous sa main des institutions qui remplissaient de joie son cœur d'évêque et de père. Au collège de Québec, les illustres enfants de Loyola, les frères des Brébeuf et des Lallemant, instruisaient la jeunesse; à l'Hôtel-Dieu, des anges de charité interrompaient leurs prières pour soigner les malades et consoler les infirmes; à côté, une jeune dame, douée de tous les avantages de la nature et de la grâce, entourée des filles sauvages qu'elle aime comme ses enfants, consacrait sa jeunesse et toute sa fortune à la fondation du monastère des Ursulines; avec elle une autre femme missionnaire annonçait la parole du salut aux jeunes sauvages, voyait à ses genoux de vaillants capitaines, la suppliant avec une simplicité d'enfant, de leur apprendre à prier Dieu. MGR ANT. RACINE.

II

DICTIONNAIRE GRAMMATICALES

Les compositions d'orthographe doivent ordinairement porter : 1^o sur les mots contenus dans les colonnes des exercices, mots qu'à cet effet il sera à propos de temps en temps de faire épeler de mémoire; 2^o sur les phrases et les textes suivis qui auront été précédemment étudiés ou expliqués.

Ainsi faites, les compositions n'offriront point à l'élève des termes qu'il n'aurait pas encore vus, et elles l'exciteront efficacement à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Cependant pour répondre aux légitimes désirs des maîtres qui veulent, à un moment donné, constater d'une manière exacte la force et les progrès de leur classe, on a fait choix d'un certain nombre de dictées grammaticales en texte suivi, qui ne se trouvent point reproduites dans le livre de l'élève. Ces dictées seront particulièrement utiles pour les compositions des concours et des examens.

PREMIÈRE PARTIE

1. De la Religion chrétienne

Pluriel du nom.

L'établissement de la religion chrétienne parmi les hommes est le plus grand de tous les miracles. Malgré toute la puissance romaine, malgré les passions, les intérêts, les préjugés de tout de nations, de tant de philosophes, de tant de religions différentes, douze pauvres pêcheurs, sans art, sans éloquence, sans force, répandent partout leur doctrine. Malgré une persécution de tant de siècles, qui semble devoir l'éteindre à tout moment; malgré le martyre perpétuel d'un nombre innombrable de personnes de toutes les conditions, de tous les sexes, de tous les pays, la vérité triomphe enfin de l'erreur, selon les prédictions de l'ancienne et de la nouvelle loi. Qu'on me montre quelque autre religion qui ait ces marques visibles d'une divinité qui la protège !

FÉNÉLON.

2. Le règne animal.

Pluriel du nom.

Tous les êtres que Dieu a créés sont divisés en trois grandes classes, qu'on appelle règnes.

Tous les animaux, c'est-à-dire les êtres animés, les quadrupèdes, les poissons, les oiseaux, les reptiles, les insectes forment le règne animal.

On appelle quadrupèdes les animaux qui ont quatre pieds, comme le cheval, le bœuf, le chien, le chat, etc.; bipèdes, ceux qui n'ont que deux pieds, comme l'homme, l'oiseau.

On appelle reptiles tous les animaux qui rampent sur la terre, comme les serpents. Ils ne marchent pas, ils ne volent pas, ils se traînent : les vers de terre, les couleuvres, les vipères sont des reptiles.

Parmi les animaux, on distingue encore deux grandes divisions : les animaux à poil : le loup, le lion, le tigre, etc. : les animaux à plume : la perdrix, l'alouette, le vautour, l'aigle, etc.

Les poissons nagent dans l'eau; ils habitent dans la mer, dans les rivières, dans les lacs, dans les étangs.

Tous ces animaux servent à l'homme pour le nourrir, pour le vêtir, pour le servir, pour le divertir.

3. Le règne végétal.

Pluriel du nom.

Tous les êtres qui végètent, les arbres, les arbrisseaux, les herbes, appartiennent au règne végétal. Les végétaux se nourrissent des sucs de la terre, de la pluie et de la rosée du ciel. Ils se reproduisent, les uns, par la graine, que l'on sème et qui repousse ; les autres, par des boutures, que l'on plante et qui prennent racine. Les végétaux poussent, grandissent et meurent comme les animaux ; mais ils sont privés de sensibilité et de mouvement volontaire. Le règne végétal fournit à l'homme la nourriture et le vêtement, comme le règne animal.

Il tire des plantes le blé qui le nourrit et tous les légumes, soit en grains, comme les pois, les haricots, le riz, etc., soit en racines, comme les navets, les carottes, les asperges, les pommes de terre, etc. ; il en tire aussi le lin, le chanvre, le coton qui l'habillent. Les arbres lui fournissent son breuvage, comme la vigne, le pommier, qui lui donnent du vin, du cidre, et d'autres lui offrent des fruits délicieux. Le règne végétal lui donne encore des médicaments, tels que la guimauve, le chiendent, la rhubarbe, etc. ; et enfin le sucre si utile et si nécessaire.

4. Le règne minéral.

Pluriel du nom.

Le règne minéral comprend les substances sans organes : les minéraux, les métaux, les pierres. Mais ces substances sont d'une grande utilité à l'homme. Quand il pénètre dans les entrailles de la terre, il trouve le fer, le cuivre, l'argent et ce charbon minéral si nécessaire pour faire fondre et façonner ces métaux. A la surface de la terre il trouve l'or, les pierres précieuses et les autres pierres qui ne le sont pas moins, puisqu'elles lui servent à construire ses habitations, à se protéger contre les attaques des malfaiteurs ou les entreprises de ses ennemis.

Bien d'autres substances minérales cachées dans la terre, ou gisant à sa surface, sont du plus grand secours à l'homme. Elles lui fournissent des médicaments de toutes sortes, et sont pour lui une source de bien-être et de richesses. Ainsi donc Dieu a pourvu, sous toutes les formes, à la nourriture, à l'agrément, à la guérison de l'homme, ne lui imposant, pour tous ses bienfaits, que l'obligation d'en jouir avec modération et de ne jamais oublier de bénir la main qui les lui donne.

5. Venise. Les lanternes, les gondoles.

Pluriel du nom.

Toutes les boutiques de comestibles à Venise sont ornées de feuillage, de banderolles, de ballons en papier de couleur qui servent de lanternes ; toutes les barques en sont ornées, et celles des riches sont décorées avec un goût remarquable. Ces lanternes de papier prennent toutes les formes : ici ce sont des glands qui tombent en festons lumineux, autour d'un baldaquin d'étoffes bariolées ; là ce sont des vases d'albâtre de forme antique, rangés autour d'un dais de mousseline blanche, dont les rideaux transparents enveloppent les convives : car on soupe dans ces barques,

et l'on voit, à travers les *gazes*, briller l'argenterie et les *bougies*, mêlées aux *fleurs* et aux *cristaux*.

A la proue, s'élève une grande lanterne, qui a la figure d'un trépied, d'un dragon ou d'un vase étrusque, dans laquelle un gondolier, bizarrement vêtu, jette, à chaque instant, une poudre qui jaillit en *flammes* rouges et en *éincelles* blanches.

Toutes ces *barques*, toutes ces *lumières* qui se réfléchissent dans les *eaux*, qui se pressent et qui courent dans tous les *sens* le long des *illuminations* de la rive, sont d'un effet magique. La plus simple gondole, où soupe bruyamment une famille de *pêcheurs*, est belle avec ses quatre *fanoux* qui se balancent au-dessus des *têtes*, avec sa lanterne de la proue, qui, suspendue à une lance plus élevée que les autres, flotte agitée par les *vents*, comme un fruit d'or porté par les *ondes*.

6. Comment nous devons prier.

Pluriel du nom.

Vous me demandez la manière dont il faut prier, pour se soutenir contre les *tentations* de la vie. Je sais combien vous désirez de trouver dans ce saint exercice les *secours* dont vous avez besoin.

Je crois que vous ne sauriez être avec Dieu dans une trop grande confiance. Dites-lui tout ce que vous avez sur le cœur, comme on se décharge le cœur avec un bon ami, sur tout ce qui afflige ou qui fait plaisir. Racontez-lui vos *peines*, afin qu'il vous console ; dites-lui vos *joies*, afin qu'il les modère ; exposez-lui vos *désirs*, afin qu'il les purifie ; représentez-lui vos *répugnances*, afin qu'il vous aide à les vaincre ; parlez-lui de vos *tentations*, afin qu'il vous précautionne contre elles ; montrez-lui toutes les *plaies* de votre cœur, afin qu'il les guérisse.

Quand vous lui direz ainsi toutes vos *faiblesses*, tous vos *besoins* et toutes vos *peines*, que n'aurez-vous point à lui dire ! Vous n'épuiserez jamais cette matière ; elle se renouvelle sans cesse. FÉNÉLON.

7. La chèvre.

Pluriel du nom.

Voyez-vous, là-bas sur la colline où croissent les *oliviers* et les *chênes-verts*, des *chèvres* en train de brouter le thym et la lavande ? Les *enfants* aiment bien à boire leur lait tout chaud et écumant, quand on vient de le traire. Avec le lait de la chèvre, on fabrique d'excellents *fromages*. Le poil de la chèvre sert à faire des *étoffes* et de superbes *châles*, que portent les *dames* de la ville. J'aime les *chèvres* au poil brillant, aux *cornes* bien plantées sur leurs *têtes*. J'aime aussi à entendre tinter les petites *clochettes* qu'elles portent au cou pour qu'elles ne puissent pas s'égarer. La peau de la chèvre est aussi très utile ; on en fait un cuir estimé qu'on appelle maroquin. G. BRUNO.

8. Portrait de l'homme insatiable et méchant.

Accord de l'adjectif avec le nom.

On ne le voit presque jamais ; il est *seul*, *triste*, *abattu*, au fond de son palais ; ses amis mêmes n'osent l'aborder, de peur de lui devenir *suspects*. Une garde terrible tient toujours des *épées nues* et des *piques levées*,

autour de sa maison. Trente chambres qui se communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six gros verrous, sont le lieu où il se renferme : on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche, et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé.

Il ne connaît ni les *doux* plaisirs, ni l'amitié encore plus *douce* : si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux sont sans cesse *errants* de tous côtés ; il prête l'oreille au *moindre* bruit et se sent tout *ému* ; il est *pâle*, *défait*, et les *noirs* soucis sont peints sur son visage toujours *ri lé*. Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de *profonds* gémisséments ; il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus *exquis* le dégoûtent. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur : il en a fait ses plus *dangereux* ennemis.

FÉNELON.

9. Les animaux sauvages.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les uns, et ce sont les plus *doux*, les plus *innocents*, les plus *tranquilles*, passent leur vie dans nos campagnes ; ceux qui sont plus *défiants*, plus *farouches*, s'enfoncent dans les bois ; d'autres, comme s'ils savaient qu'il n'y a *aucune* sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures *souterraines*, se réfugient dans des cavernes ou gagnent les sommets des montagnes *inaccessibles* ; enfin les plus *féroces*, ou plutôt les plus *fiers*, n'habitent que les déserts et règnent en souverains dans ces climats *brûlants* où l'homme ne peut leur disputer l'empire.

Ces animaux *sauvages* et *libres* sont peut-être, sans même en excepter l'homme, de tous les êtres *vivants* les moins *sujets* aux altérations, aux changements, aux variations de tout genre : comme ils sont absolument les maîtres de choisir leur nourriture et leur climat, et qu'ils ne se contraignent pas plus qu'on ne les contraint, leur nature varie moins que celle des animaux *domestiques*, que l'on asservit, que l'on transporte, que l'on maltraite et que l'on nourrit sans consulter leur goût.

BUFFON.

10. Respect des pauvres.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Une dame se trouva aux environs de la place Royale, à Paris. Un *petit* collégien, enfant de dix à onze ans, tout courant et la figure *humide* de sueur, vient à passer. La dame l'arrête par le bras. " Mon *petit* ami, lui dit-elle, obligez-moi de remettre cette aumône au *pauvre* aveugle que vous voyez là-bas au coin de la rue ; je suis passé sans lui donner ma *petite* pièce d'habitude, et, comme vous avez de *meilleures* jambes que moi, vous me ferez plaisir en réparant mon oubli... le voulez-vous ? — Très volontiers, Madame." Et le *jeune* collégien, prenant la pièce de monnaie, en trois bonds fut auprès de l'aveugle. Mais, avant de déposer l'aumône dans l'*humble* sébile du pauvre, le *brave* enfant, portant la main à son képi, se découvrit respectueusement.

N'y a-t-il pas quelque chose de bien *touchant* dans cet hommage tout *spontané* rendu si noblement à la souffrance et à la pauvreté ? Quel *bon* cœur révèle ce *petit* trait si *simple* en apparence !

11. Ingénieuse répartie.

Accord de l'adjectif avec le nom.

A Boulogne, un forgeron dont le fils, âgé de treize ans, venait de faire sa première communion, voulait l'obliger à travailler le dimanche. L'enfant objecta que les commandements de Dieu l'interdisaient d'une manière formelle. " Bah! lui dit son père, les commandements de Dieu sont faits pour les petits enfants, et te voilà devenu un homme. — Mais, mon père, répondit le jeune enfant, tout de suite après le commandement qui ordonne de sanctifier le dimanche, il y en a un qui dit: " Tes père et mère honoreras"; est-ce que celui-là aussi n'est fait que pour les petits enfants? "

Le père demeura interdit et ne répondit rien. L'enfant ne travailla pas et se rendit à l'église. Après l'office, il fut tout joyeux de voir son père, qui y était également venu et qui l'embrassa tendrement en lui disant: " Tu avais raison, mon cher enfant, il faut toujours faire ce que le bon Dieu ordonne. Dorénavant je le ferai comme toi. " Et il tint parole.

12. Le requin.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Ce formidable poisson parvient jusqu'à une longueur de plus de dix mètres; il pèse quelquefois près de cinquante myriagrammes¹; on dit même qu'on a pêché un requin du poids de plus de cent quatre-vingt-dix myriagrammes.

Mais la grandeur n'est pas son seul attribut; il a reçu aussi la force et des armes meurtrières; et, féroce autant que vorace, impétueux dans ses mouvements, avide de sang, insatiable de proie, il est véritablement le tigre de la mer. Recherchant sans crainte tout ennemi, poursuivant avec plus d'obstination, attaquant avec plus de rage, combattant avec plus d'acharnement que les autres habitants des eaux, plus dangereux que certains cétacés, qui presque toujours sont moins puissants que lui; inspirant même plus d'effroi que les baleines, qui, moins bien armées et douces d'appétits bien différents, ne provoquent presque jamais ni l'homme ni les grands animaux; rapide dans sa course, répandu sur tous les climats, ayant envahi, pour ainsi dire, toutes les mers; paraissant souvent au milieu des tempêtes, aperçu facilement par l'éclat phosphorique dont il brille au milieu des ombres des nuits les plus orageuses, menaçant de sa gueule énorme et dévorante les infortunés navigateurs exposés aux horreurs du naufrage, leur fermant toute voie de salut, leur montrant en quelque sorte leur tombe ouverte, et plaçant sous leurs yeux le signal de la destruction, il n'est pas surprenant qu'il ait reçu le nom sinistre qu'il porte, et qui, réveillant tant d'idées lugubres, rappelle surtout la mort, dont il est le ministre.

LACÉPÈDE.

13. Le requin. (Suite.)

Accord de l'adjectif avec le nom.

Requin est, en effet, une corruption de *requiem*, qui désigne la mort et le repos éternel, et qui a dû être souvent, pour des passagers effrayés, l'expression de leur consternation, à la vue d'un poisson de plus de trente

¹ Le poids du myriagramme est de 22 lbs.

pieds de longueur, et des victimes déchirées ou englouties par ce tyran des ondes. Terrible encore lorsqu'on a pu parvenir à l'accabler de chaînes, se débattant avec violence au milieu de ses liens, conservant une grande puissance lors même qu'il est tout baigné dans son sang, et pouvant, d'un seul coup de sa queue, répandre le ravage autour de lui à l'instant même où il est près d'expirer, n'est-il pas le plus formidable de tous les animaux auxquels la nature n'a pas départi des armes empoisonnées ? Le tigre le plus furieux, au milieu des sables brûlants, le crocodile le plus fort, sur les rivages équatoriaux, le serpent le plus démesuré, dans les solitudes africaines, doivent-ils inspirer autant d'effroi qu'un énorme requin au milieu des vagues agitées ?

LACÉPÈDE.

14. Les sauvages.

Accord du verbe avec son sujet.

Privés des lumières de l'Évangile, les sauvages résistent trop souvent aux avertissements de la conscience, étouffent dans leur cœur la voix du remords et se livrent aux plus déplorables penchants de la nature déchue.

Insensibles et égoïstes à l'excès, s'ils sont dans l'abondance, ils ne s'inquiètent pas de la misère de leurs voisins. Ni les veuves, ni les orphelins ne parviennent à toucher leur cœur pétrifié. S'ils n'ont plus de nourriture et que l'hiver sévisse sur la contrée, ils ont beau pleurer et gémir, personne ne vient à leur secours.

Egarés par la faim, ils sortent alors de leurs tentes, errant à l'aventure dans la forêt voisine, creusant la neige dans l'espoir de découvrir quelques touffes d'herbes, collant leurs lèvres aux tiges des jeunes arbustes pour en exprimer le suc ; au bout de quelque temps, incapables de continuer la lutte, ils vont s'accroupir contre un arbre ou à l'abri d'un rocher, tombent en défaillance et rendent le dernier soupir. Le sauvage qui les a connus passe sans s'émouvoir près de leurs cadavres ; il n'a pas un regret à donner à ces victimes de la barbarie !

La compassion, la sympathie, la reconnaissance sont des sentiments et des vertus qu'ils ignorent complètement ; l'intérêt est ordinairement l'unique mobile de la conduite du sauvage. LE COMTE DE LAMBEL.

15. Le charbonnier.

Accord du verbe avec son sujet.

Quand on se promène dans la forêt, on aperçoit souvent une petite cabane cachée sous le feuillage, et si les enfants demandent ce que c'est, on leur dit : C'est la cabane du charbonnier. Mais qu'est-ce qu'un charbonnier ? Le charbonnier est un homme qui fait le charbon dont on se sert pour faire la cuisine ; il a la figure noire, les mains noires, il est noir sur toute sa personne.

Mais comment fait-il le charbon ? — Voici : Il coupe des morceaux de bois dans la forêt, il les entasse, il les recouvre de terre, en ayant soin de laisser un peu d'espace dans ce tas, pour former une sorte de cheminée, puis il y met le feu. Ces morceaux de bois ainsi allumés brûlent lentement pendant plusieurs jours ; s'ils brûlaient trop ou trop vite, ils seraient de la cendre et non pas du charbon. Voilà pourquoi le charbonnier les recouvre de terre et surveille sa meule nuit et jour, jusqu'au moment où il dira : "Éteignons le feu." Alors il démolit le tas et trouve que les

branches de bois blanc *sont* devenues du charbon noir, propre à faire bouillir l'eau et cuire les aliments.

16. Dévouement généreux.

Accord du verbe avec son sujet.

Il n'y a pas longtemps, un prêtre de Paris *allait* voir un vieillard abandonné, couvert de plaies, couché dans les ordures et exhalant une odeur fétide. Dans l'escalier, il *rencontre* deux ouvriers et leur *demande* la chambre du vieillard. "*N'entrez pas chez lui, répondirent-ils: vous n'y pourriez tenir; c'est affreux!*" *N'importe*; il *monte*, il *entre*... Mais l'odeur le *suffoque*, son cœur se *soulève*... Soudain il *s'arme* de courage, *va droit* au lit du vieillard, le *prend* dans ses bras et l'*embrasse*, en lui disant: "Mon pauvre ami! dans quel état *êtes-vous!* quelles souffrances!" Puis il *vole* dans sa maison, *prend* les draps de son lit, *revient* chez le malade, *change* lui-même le pauvre vieillard attendri. Ce n'est pas tout: le prêtre *s'empare* de ses misérables guenilles, qu'il *vient* de remplacer par de bon linge, et, dans un coin de la mansarde, il les *lave*; il leur *fait* la lessive... Et le vieillard, autrefois ennemi de la religion, *croit, adore, se confesse, espère* et *béni*t Dieu.

17. Regrets tardifs.

Accord du verbe avec son sujet.

L'empereur Charles-Quint se *trouvait* un jour au chevet de l'un de ses plus fidèles serviteurs qui se *mourait*. "*Demandez-moi, en récompense de votre fidélité, et, s'il se peut, pour adoucir vos souffrances, la faveur qu'il vous plaira, lui dit Charles-Quint. — Ah! seigneur, répondit le malade en poussant un douloureux soupir, tout ce que je me permets de vous demander, c'est de prolonger ma vie de quelques jours. — Hélas! répondit l'empereur, je ne le puis: les puissants de la terre ne peuvent pas disposer même d'une seule minute de la vie humaine!*" A ces mots, le mourant regardant tristement le ciel: "*Insensé que j'ai été, s'écria-t-il, j'ai consacré toute ma vie au service de l'empereur, et pour cela il ne peut pas même m'accorder un seul jour d'existence. Oh! si au lieu d'agir ainsi, j'avais mieux servi mon Dieu, je pourrais en espérer une récompense éternelle, un bonheur sans fin.*"

18. Courage héroïque d'un jeune enfant.

Accord du verbe avec son sujet.

Pendant une des persécutions exercées au Japon contre les chrétiens, un père et une mère *s'entretenaient* un soir du sort qui leur *était réservé*, et *s'encourageaient* au martyre; tout à coup la mère *soupira*; elle *pensait* à son cher enfant, qui, âgé de six ans, *serait abandonné*, s'ils *mourraient*, et exposé à perdre sa foi et son innocence: "Ah! que ne *peut-il* aller au martyre avec nous!" *s'écria-t-elle*. L'enfant, qui *paraissait* jouer dans un coin de l'appartement, *vint aussitôt, fit rougir* un fer au feu, et se *l'appliqua* sur la main sans pousser aucun cri. La mère, effrayée, *détourna* le fer et *réprimanda* l'enfant. "Ma mère, *répondit-il*, j'ai voulu vous prouver que je suis capable de souffrir et de mourir pour l'amour

Un c
niveau
et des

du bon Dieu; oui, je veux mourir avec vous et m'envoler au ciel dans votre compagnie."

Heureux parents! heureux enfant! on plutôt heureux fruits de l'éducation chrétienne et des bons exemples dans la famille.

19. Charité de Pie IX.

Accord du verbe avec son sujet.

Il y a à Rome un quartier exclusivement réservé aux juifs: on le nomme le Ghetto. Ce quartier, d'ailleurs fort misérable et malsain, est peu fréquenté des Romains, et volontiers on éviterait tout rapport avec ceux qui l'habitent.

Un jour, Pie IX, passant près du Ghetto, aperçoit un malheureux vieillard, étendu presque sans vie sur le pavé de la rue. Il descend de son carrosse et s'approche.

"C'est un juif, disait le peuple, et personne ne lui portait secours. — Que dites-vous? s'écria le pape en s'adressant aux assistants. N'est-ce pas un de nos semblables qui souffre? Il faut le secourir." Et le relevant lui-même, aidé des prélats qui l'accompagnaient, il le fit porter dans sa voiture, le reconduisit à sa demeure, et ne le quitta qu'après l'avoir vu revenir à lui.

20. Soyez honnête.

Accord du verbe avec son sujet

Augustine est la fille d'une pauvre femme qui ne gagne pas assez pour vivre, mais qui est très honnête. Un jour Augustine trouva, tout contre sa maison, un bel œuf. Elle courut le porter à sa mère. "Quel bonheur! maman, dit-elle, voilà un bel œuf pour votre souper. — Mais, ma fille, l'œuf n'est pas à nous, il est à la voisine, car c'est sa poule qui est venue le pondre. Va lui reporter cet œuf."

Augustine fit ce que sa mère lui disait.

"C'est très bien, dit la voisine, tu es une honnête petite fille; je reprends mon œuf, mais je te récompenserai."

La bonne voisine mit l'œuf dans le nid d'une poule couveuse. Trois semaines après un beau petit poussin sortit de l'œuf. La voisine appela Augustine et lui dit: "Tiens, je te donne ce poussin; il vient de l'œuf que tu m'as rapporté."

Le poussin devint une poulette, puis une belle poule qui pondit des œufs et les couva. Augustine a aujourd'hui vingt poules qui lui donnent beaucoup d'œufs. Elle les porte au marché le samedi, et elle rapporte de l'argent à sa mère pour l'aider à vivre, de sorte que la pauvre femme n'est plus si malheureuse qu'elle l'était auparavant.

Voilà comment fut récompensée la petite Augustine, pour avoir fait une action honnête.

ED. ROCHEROLLES.

21. Chemins de fer.

Participe passé.

Un chemin de fer est une voie munie de rails, et établie à peu près de niveau; ce niveau est obtenu en profitant de l'horizontalité des plaines et des vallées, ou, dans les pays accidentés, par les ponts, les tran-

chées, les tunnels, les remblais qui sont *construits*. Une locomotive peut traîner la même charge que trois cents chevaux *attelés* à des voitures ordinaires. A grande vitesse, 30 ou 35 milles peuvent être *faits* dans une heure : ce qui explique la *préférence accordée* aux chemins de fer. Les voies sont d'autant plus *multipliées* que le pays est plus peuplé et plus riche.

Les réseaux canadiens sont *reliés* à la frontière avec les chemins de fer américains et presque tous ont été *rattachés* à Montréal. Les Alpes ont été *percées* au mont Cenis et au mont Saint-Gothard, et les Anglais ont même *creusé* un tunnel sous la Tamise. Les obstacles les plus insurmontables n'ont point *arrêté* le tracement des lignes. Les montagnes ont été *tranchées* ou *traversées*, les fleuves *franchis* ; et la mer, qui semblait défier toute la force des hommes, a vu des ponts hardis braver la fureur de ses flots.

22. La Croix.

Participe passé.

Deux morceaux de bois *croisés* et *dressés* dans les airs sont *devenus* l'étendard glorieux qu'ont *suivi* depuis des siècles les peuples chrétiens. Dieu a *divinisé* ce gibet *réserve* au supplice des esclaves ; c'est par lui qu'ont été *rachetés* tous les hommes, et que la postérité l'Adam a été *régénérée*. La croix est *devenue* l'asile du faible, l'espérance du coupable, le salut de tous. Ce signe victorieux a *flotté* pour la première fois au dessus des légions de Constantin ; par ce signe la religion a *établi* son empire et *régné* sur le monde entier.

La croix fut *placée* sur les couronnes royales, comme pour consacrer les fronts qui les avaient *ceintes*. Les magistrats l'ont *érigée* dans les sanctuaires de la justice ; elle a été *dressée* triomphante sur les dômes et les flèches *élançées* de nos cathédrales. C'est elle qui a toujours *présidé* à nos pompes religieuses ; les mourants ont *trouvé* en elle un espoir consolateur. Les braves d'autrefois l'avaient *peinte* sur leurs armes, et des millions de chrétiens, *conduits* par cet emblème *sacré*, ont *abandonné* leurs demeures et sont *allés*, au mépris de tous les dangers, conquérir le mont fameux où elle avait été *érigée* pour la première fois.

23. Les vins français.

Participe passé.

La Bourgogne produit des vins très *estimés*. C'est pour cela qu'une de ses montagnes a été *appelée* Côte-d'Or. La Champagne est *connue* surtout pour ses vins mousseux *recherchés* du monde entier. Les vins du Bordelais sont très *appréciés* ; on les a depuis longtemps *désignés* sous le nom de vins de Bordeaux. Les eaux-de-vie, *dites* de Cognac, sont *produites* par les vins de la Charente que l'on a *distillés*. Les vins du centre sont *utilisés* pour le coupage ou *convertis* en vinaigre.

Le Midi produit en abondance des vins de liqueur très *estimés* et des vins ordinaires en grande quantité ; la vigne a de tout temps *formé* la richesse principale de son sol. Le vin est *bu* dans presque toute la partie de la France *située* au-dessous de Paris. En Normandie, il est *remplacé* par le cidre, boisson *produite* par la fermentation du jus de pomme. La bière, boisson *fermentée*, *préparée* avec de l'orge, auquel on a *ajouté* de la fleur de houblon, est *consommée* surtout dans les provinces de l'est.

24. L'arbre abattu.

Participe passé.

Un jour saint Martin avait *abattu*, dans la Bourgogne, un *temple* d'idoles fameux et fort ancien ; il avait *voulu* aussi couper un grand pin qui en était proche et pour lequel les habitants n'avaient *cessé* de professer une vénération superstitieuse. Les païens n'y avaient point *consenti* et ils avaient *ajouté* que, puisqu'il avait tant de confiance en son Dieu, ils étaient *décidés* à conper l'arbre eux-mêmes, pourvu qu'il se tint dessous quand l'arbre tomberait. Martin, ayant *accepté* la condition, fut *lié* du côté où l'arbre penchait déjà. Les disciples de saint étaient *saisis* de crainte et le regardaient comme *perdu*.

Cependant l'arbre, à demi *coupé*, commençait à s'ébranler, lorsque Martin se mit simplement à faire le signe de la croix ; aussitôt le pin, *repoussé* comme par un coup de vent tomba dans l'autre sens ; peu s'en fallut que les païens ne fussent *écrasés*, car s'y croyant plus en sûreté, on les avait *vus* s'y porter en foule. Ils furent *obligés* de reconnaître la puissance de la religion qui leur avait été *préchée*, et bon nombre d'entre eux se présentèrent le jour même, pour être *admis* au rang des catéchumènes et *instruits* des vérités de la foi.

25. Les Francs.

Participe passé.

Les Francs, *divisés* en un grand nombre de tribus, faisaient partie de ces peuples *connus* sous le nom de Germains, qui avaient *défendu* si vaillamment leur indépendance contre les Romains ; souvent *vaincus*, jamais *domptés*, ils avaient *empêché* les maîtres du monde de s'établir au sein de leurs immenses forêts. Au III^e siècle, ces peuples avaient *formé* entre eux une ligue pour assurer leur liberté ; de là le nom de Francs, hommes libres, *donné* aux guerriers qui y étaient *entrés*. La première vertu qu'ils avaient toujours *exigée* de leurs rois était un courage *éprouvé* et une valeur *soutenue*.

Leurs expéditions contre les Gaules étaient fréquentes ; mais, *repoussés* par les légions, ou *satisfaits* du butin qu'ils avaient *fait*, ils ne tardaient pas à se retirer sur les bords du Rhin. La faiblesse de l'empire romain ayant *augmenté*, ils avaient *fini* par s'établir au nord des Gaules ; des invasions plus importantes que toutes celles qui avaient *précédé* les avaient *amenés* successivement à Tournai, à Cambrai, à Paris. Le règne des premiers rois qui nous sont *connus* fut *occupé* tout entier par ces premières tentatives d'établissement. Il était *réservé* à Clovis de fonder définitivement la nation et la monarchie françaises.

26. Vertu du signe de la croix

Participe passé.

Julien l'Apostat avait *voulu* descendre un jour dans un souterrain *demeuré* inaccessible à la foule, et dans lequel on avait toujours *redouté* de pénétrer. *Acompagné* d'un magicien fameux, l'empereur fut à peine *entré* que des cris *inconnus*, effrayants, se firent entendre ; une fumée noire avait *envahi* le sanctuaire, et des spectres de feu avaient *surgi*

de toutes parts. *Frappé* d'un spectacle nouveau pour lui, car il n'avait *apostasié* que depuis peu, il eut recours au signe de la croix, se servant contre ses frayeurs de cette arme toute-puissante que l'Eglise lui avait *donnée*. Le signe de la croix, même *tracé* par un parjure, montre sa vertu; tout disparaît, les démons avaient *fui*. Les terreurs de Julien *évanouies*, il voulut continuer ses superstitions sacrilèges; mais ses terreurs revinrent, les monstres infernaux reparurent. Il fit de nouveau le *si* que de la croix, et les démons *épouvantés* se hâtèrent de fuir une seconde fois.

27. La France.

Participe passé.

La France a *porté* longtemps le nom de Gaule; elle fut *conquise* par Jules César, cinquante ans avant Jésus-Christ, et *ajoutée* à l'empire romain. Au *v^e* siècle, les Francs avaient déjà *passé* le Rhin et avaient *établi* leur domination sur la rive gauche de ce fleuve. La France fut bientôt *couverte* de souverainetés particulières, et après huit siècles, la monarchie française eut à peu près *atteint* ses frontières actuelles.

La France jouit d'un air pur et salubre; le climat du Nord est pluvieux et humide, les hivers y sont longs et rigoureux; la température *adoucie* du centre est plus favorable à la végétation; le ciel *fortuné* du Midi est presque toujours serein, les étés sont chauds et les froids faibles et passagers.

Les animaux sauvages sont presque *inconnus* en France; les loups et les ours, que l'on a *exterminés* dans beaucoup d'endroits, ne se montrent plus guère que dans les Alpes et les Pyrénées. Le Languedoc et la Bretagne ont *fait* longtemps un grand commerce de miel, et les vers à soie *élevés* dans le bassin du Rhône n'ont *cessé* d'enrichir la Provence. Les animaux domestiques les plus *renommés* sont les chevaux, les bœufs, les porcs et les moutons.

28. Le cardinal Ximénès.

Participe passé.

Un ministre, un prince de l'Eglise que ses rois avaient *choisi* pour gouverner l'Espagne, et qui n'avait *connu* jusqu'alors que son humble cellule, avait un jour *appelé* auprès de lui les principaux seigneurs, *réunis* à Madrid pour une circonstance solennelle. Après avoir longtemps *causé*, ils s'irritaient de ce qu'ils étaient *obligés* d'attendre. Soudain un bruit se fit entendre dans la chambre voisine, la porte fut *ouverte* et le cardinal apparut.

Son appartement était une espèce de petite cellule qui avait été *menagée* dans le palais, au milieu des salles somptueuses dont elle était *entourée*. Après s'être *approché* des seigneurs qui l'attendaient, Ximénès leur dit d'un ton grave: "Vous vous êtes *montrés* impatients! Apprenez que pendant ce temps j'étais *proslerné* aux pieds de mon crucifix. Mon âme implorait d'en haut la lumière dont elle devait être *éclairée* pour le bien de l'Etat; souvenez-vous que le temps de la prière n'est jamais un temps *perdu*, et que converser avec Dieu est le meilleur moyen pour gouverner sagement les hommes."

29. Des anciens trésors d'églises.

Participe passé.

Rien aujourd'hui n'est aussi rare que les anciens trésors d'églises. Ces collections de pièces d'orfèvrerie avaient, en 1793, le double tort d'avoir servi au culte catholique et d'être en or et en argent. Moitié cupidité et moitié fanatisme, elles furent *confisquées et fondues* en lingots, ou bien *aerobées et vendues* aux brocanteurs, ou bien encore, *cachées et confiées* à des mains infidèles, à tel point que dans les églises il n'en est rien resté.

Déjà même avant la tourmente révolutionnaire, la plupart de ces collections avaient *perdu* une partie de leur ancien prix. Les calvinistes de 1562 les avaient *saccagées* et en avaient *soustrait* ou *détruit* un grand nombre de pièces des plus beaux temps du moyen âge. Il est donc peu ordinaire chez nous, aujourd'hui, qu'un de ces précieux dépôts soit *trouvé* dans une église, et que des pièces d'une haute antiquité y soient *découvertes*.

30. Le canard de Vaucanson.

Participe passé.

Les hommes ont *fait* des choses vraiment surprenantes, mais ils ne les ont pas *faites* de rien : il leur a *fallu* des outils, des instruments, des substances qu'ils ont *travaillées*. La chose la plus curieuse que l'on ait *faite* est peut-être le canard de Vaucanson. Ce fameux mécanicien s'était *amusé* à fabriquer un canard en bois, dans lequel étaient *cachés* un grand nombre de ressorts très fins et très habilement *disposés*. Ce canard fut *jeté* sur une pièce d'eau, et tout le monde put voir ses ailes *ouvertes* s'agiter vivement ; mais les spectateurs *émervillés* ne purent contenir leur étonnement, lorsqu'ils virent le canard prendre du grain avec son bec et l'avaler, comme s'il eût été vivant. L'illusion était complète et Vaucanson fut *entouré* et *applaudi* par la foule. Ces louanges étaient *méritées*, et le génie seul avait *opéré* une œuvre semblable.

Et pourtant qu'est-ce que cela, comparé à la plus petite des œuvres de Dieu ?

31. Paris.

Participe passé.

Paris a *porté* longtemps le nom de Lutèce ; il n'était d'abord qu'un village *renfermé* dans l'île appelée la Cité. Il s'est *étendu*, sous les Romains, sur la rive gauche de la Seine ; c'est à Julien qu'est *dû* le palais des Thermes, dont les restes sont encore *visités* par les curieux. Paris est *demeuré* la capitale des Francs sous les Mérovingiens ; Charlemagne l'a *visité* plusieurs fois, mais sa demeure habituelle n'y fut point *établie*. Il a *appartenu* plus tard à des seigneurs particuliers, a été *pillé* plusieurs fois par les Normands et a *soutenu* contre eux un siège mémorable.

Cette ville est *demeurée* la capitale de la France depuis l'avènement des Capétiens. De terribles guerres civiles l'ont *ensanglantée* ; les Anglais l'avaient *enlevée* à Charles VII ; elle avait *repoussé* deux fois Henri IV qui l'assiégeait, et c'est seulement après avoir *abjuré* qu'il put y entrer. De nombreuses révolutions sont *nées* dans son sein. De grandes batailles se sont *données* sous ses murs. Les forts *détachés* qui la défendent au loin et la ceinture *bastionnée* qui l'entoure en ont *fait* une des villes les plus fortes du monde.

DEUXIEME PARTIE.

Leçons 1 - 4.

Privée de ses aigles, l'aigle fait retentir l'air de ses cris. Crier comme un aigle, c'est crier d'une voix aiguë et perçante. Quelles délices ont éprouvées, les vrais gens de guerre à raconter les batailles auxquelles ils ont assisté. Quelque chose que nous ayons faite ou dite, Dieu l'a vue, il l'a entendue. Les Anglais terminent toutes leurs fêtes par le chant de leur hymne national. C'est quelque chose de bien dur et de bien cruel, de voir s'évanouir en un clin d'œil des espérances qu'on avait longtemps caressées. Les orgues de Barbarie sont aussi appelées orgues d'Allemagne. Les deux Sénèques se sont attachés à la personne des Césars. Les Pépin et les Charlemagne sont les fondateurs de la féodalité. Chaque siècle ne voit pas des Champlains et des Dollards. Cette bibliothèque possède deux Bossuet et trois Buffon. Quelles gens n'a-t-on pas vus réussir avec de la bonne volonté ? Les mauvais écoliers s'attirent force pensions ; les bons obtiennent des récompenses, et ont, à la fin de l'année, des prix et des accessits. Ne nous laissons pas aller à l'oisiveté des gens désœuvrés ; nous ne saurions bientôt plus orthographier des quiproquos, des tilburys, des nota bene, des bifecks, des et cætera.

Leçons 6 - 9.

Rien ne me plaît autant que la vie des champs. Je sors le matin, et je me promène dès l'aurore à travers les sinuosités du jardin ; les reines-marguerites brillent sur le gazon ; les pieds-d'alouette garnissent les plates-bandes ; les tauriers-roses bordent les allées et y étalent l'éclat de leurs fleurs. Quand l'astre du jour apparaît, il fait briller les arcs-en-ciel dans les gouttes de rosée suspendues au fenillage ; les martins-pêcheurs se portent sur le bord de la rivière pour saisir leur proie ; les becfiges se jouent dans les bosquets et les rouges-gorges font entendre leurs doux chants. Les Cent-Suisses et les cheval-légers étaient des compagnies de la maison du roi. A la tombée de la nuit, les vers luisants brillent sur le gazon, les chauves-souris voltigent autour des habitations, et les chats-huants font entendre leurs cris lugubres. Dans toutes les villes, on trouve des marchands de foin, de paille, de beurre, d'œufs, d'huile d'olive. Parmi les desserts, figurent souvent les pâtes d'amandes, les gelées de groseille, les marmelades de pommes, et les confitures d'abricots. Droiture et franchise terminent promptement les affaires les plus épineuses.

Leçons 11 - 14.

Le loup et l'ours brun sont bien moins terribles que la panthère ou l'ours blanc. Les grand'tantes ont souvent pour leurs petits-neveux les mêmes faiblesses que les grands-pères ou les grand'mères pour leurs petits-fils. La bile est un liquide, une humeur secrétée par le foie : elle est d'une consistance et d'une couleur variables, ordinairement d'un jaune tirant sur le vert et d'une saveur amère. Les verres frottés de persil se passent net. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. Il est hygiénique de coucher tête nue. Les enfants de la campagne sont souvent nu-tête et nu-pieds. Honnis soient le mensonge et la calomnie dont se voient souvent poursuivies les personnes qui devaient jouir d'une estime, d'une considération justement méritée. Cinq demis font deux unités et demie. La feue reine contemplant les débris fumants des cités ravagées et les campagnes vouées à une stérilité, à une ruine complète. Feu mon père

et un *feu* tant s'étaient entendus pour me faire donner une instruction et une éducation *soignées*. Nos soldats n'étaient que quatre-vingts : néanmoins ils battirent les ennemis au nombre de plus de cinq cents. De Montréal à Québec, la distance est d'environ cent quatre-vingts milles. Un aérolicthe tomba en mil huit cent trois dans les environs d'Apt.

Leçons 16 - 19.

Quelques grands efforts qu'aient fait le schisme et l'hérésie pour altérer la religion ; *quelques* audacieuses tentatives qu'ait osé tenter l'impiété savante, ainsi que l'ignorance stupide ; *quelle* qu'ait été l'astuce, la ruse, la finesse des ariens, des luthériens, etc., ses dogmes sont toujours demeurés les mêmes. Tous les âges, toutes les conditions ont été honorées par quelques-uns des héros de l'Évangile. Les plus grandes vertus ont brillé même dans les jeunes enfants ; on en a vu braver les tyrans, et tout horribles, toutes cruelles que fussent leurs souffrances, ils les supportaient sans faiblir et lassaient la patience de leurs bourreaux mêmes. Toute autre prédication que celle des martyrs eût été moins efficace, et les persécuteurs mêmes de la religion, *quelle* que fût leur haine pour les chrétiens, leur rendaient quelquefois hommage. La voix du sang avait une tout autre puissance que celle de la parole ; les cœurs les plus durs même en étaient ébranlés, et, à quelques hontes basses que fussent descendus les Romains, ils ne pouvaient s'empêcher d'admirer tant d'héroïsme. *Quelques* grands hommes qu'ait produits l'antiquité païenne, elle ne peut rien offrir de comparable aux martyrs du christianisme. Toutes hontes que soient les satisfactions des sens, les hommes les recherchent. Les chiens sont tout ardeur, tout affection pour leur maître.

Leçons 21 - 24.

C'était le nombre des habitants et les produits territoriaux qui faisaient la richesse de la Sicile. Ce ne sont pas les métiers qui dégradent, c'est le vice. Plus d'un Anglais et plus d'un Allemand ne trouvent d'harmonie que dans leur langue. C'est un souffle, une ombre, un rien, qui donne la fièvre à l'avare. Épier le moment opportun et saisir l'occasion propice dénotent la sagesse et la vraie prudence ; ce devraient être les premières qualités d'un général d'armée. Le bruit, le fracas du tonnerre nous effraye. A quoi te servirait ta fortune ou ta science, s'il te fallait mourir maintenant ? Ni effort, ni étude ne vous seraient nécessaires pour vous concilier les cœurs : une parole, un sourire, un regard suffirait. Sache sacrifier ton goût, ton repos, ta vie même, lorsque la patrie, la famille, Dieu te le commande. Daigne le Tout-Puissant agréer nos hommages ! La terre, le ciel, tout proclame Dieu. L'intérêt, la raison, une commune origine, tout nous lie avec nos semblables. L'avare et le prodigue sont méprisables ; l'un et l'autre usent mal de l'argent. Il n'y a que l'amour-propre ou l'extrême besoin qui soient capables de faire travailler le paresseux. Voir les choses comme elles sont, et les estimer ce qu'elles valent, donnent, sinon le bonheur, du moins le repos.

Leçons 26 - 29.

Turenne, aussi bien que Fabius, connaissait ce courage persévérant, cette bravoure patiente, qui assure le succès, et que peu de monde estime suffisamment, que négligent même la plupart des hommes. La force du corps, comme celle de l'âme, réside dans la tempérance. Une paresse inrétérée, de même qu'une folle prodigalité, engendre la misère. Travailler

et lutter à l'envi devraient être l'ambition de tout écolier ; ce devrait être le désir et la résolution de tous ; la foule des étudiants l'oublie parfois, ou du moins beaucoup ne se le rappellent pas suffisamment. Une foule de gens redoutent les jugements du monde ; très peu prétent l'oreille aux reproches de leur conscience. Il est certains jeunes gens sans cesse fatiguant tout le monde par des propos blessants. De tels extravagants ne sont point faits pour vivre en société. Les Juifs apprirent la langue chaldaïque fort approchante de la leur. On méprise les personnes trop condescendantes, flattant tous les partis, rampant devant le pouvoir et sacrifiant tout à leurs intérêts. Les éclats retentissants du tonnerre sont effrayants. Une vaste chaîne de montagnes traversant l'Espagne procure, aux peuples habitant la partie méridionale, un vent rafraîchissant, sans lequel ils ne pourraient résister à une chaleur accablante. Adhérant à des opinions hétérodoxes, ces personnes ont été condamnées ; tous les adhérents à de tels principes ont été excommuniés.

Leçons 31 - 34.

Les pluies qu'il a fait cet automne ont nui aux récoltes. Ces messieurs, je les ai vus venir, regardés travailler, ils se sont hâtés de prendre le peu de nourriture qu'ont leur offerte et se sont ensuite dirigés vers la montagne. Je vous envoie les pamphlets que vous avez paru désirer ; ils sont plus intéressants que ceux que vous avez vu vendre un prix exorbitant. Ces pauvres orphelins, je les ai entendus pleurer souvent ; ils se sont trouvés seuls et sans secours. Le peu de confiance que le maître a témoignée à ses serviteurs a dilaté tous les cœurs et déridé tous les fronts. Ce commis a été congédié par suite du peu d'habileté qu'il a montré dans son emploi. Les liqueurs que je leur ai vu verser sont dangereuses pour la santé. Les larmes que je les ai vu verser étaient amères. Ces livres ne valent pas les trois piastres qu'il nous ont coûté. Les chagrins que cette rencontre m'a coûtés se sont évanouis à votre arrivée. Les témoignages de respect que nous a valus cet acte, nous ont amplement dédommagés des peines qu'il nous avait coûtées. Vos raisons, je les ai toutes pesées, examinées, et toutes m'ont paru dénuées de fondement. Les cinq cents livres que cet animal a pesé et les cinquante piastres qu'il a valu sont des chiffres exagérés. Vos élèves se sont souvenus des remontrances que vous leur avez adressées, des avis que vous leur avez donnés ; ils se sont empressés de répondre à vos désirs et se sont entièrement conformés à vos intentions.

Leçons 36 - 39.

Vous avez beaucoup de topinambours, mais j'en ai davantage. Ne me parlez pas d'avantages payés si cher. Si tu pars plus tôt, tu arriveras avant moi. Le cri d'une âme chrétienne est celui-ci : Plutôt la mort que le péché ! Nos domestiques sont partis tout de suite et ont marché six jours de suite. Tout à coup la foudre éclate et brise l'arbre. Cette mesure, qui menaçait ruine, est tombée tout d'un coup. Souvent celui qui est près de mourir n'est guère prêt à mourir. Quand, à l'en croire, les parterres sont émaillés de fleurs, les insectes y fourmillent et y bourdonnent de toutes parts. Quant à mes actes, j'en suis seul responsable. Par ce que j'ai vu de vos fleurs, je conclus que vous avez les plus beaux dahlias et les plus magnifiques chrysanthèmes. Obéis à Dieu, parce qu'il est ton père et ton seigneur. Quoi qu'on vous dise, soyez patient. Je me suis abstenu de répondre, quoi qu'il m'eût provoqué. Ah ! que Dieu est bon ! Ha ! ha ! vous êtes pris ! Hé ! enfant, où allez-vous ? Eh ! mon Dieu, que dire et que faire ? O mon âme, songe à ton salut. Hé, halte-là ! Oh ! quel malheur !

III

LEXICOLOGIE ET PHRASÉOLOGIE

Ces exercices seront d'ordinaire faits oralement. Le maître s'y montrera peu exigeant et acceptera toute réponse bonne, sans se préoccuper du corrigé qui est à son usage.

Des questions analogues à celles qui sont indiquées ici doivent être multipliées sur d'autres termes et d'autres objets. Il sera très utile, surtout dans les commencements, d'exercer souvent les élèves à trouver des mots et à former des phrases. Ces exercices seront toujours pleins d'intérêt pour eux, et les instruiront en piquant agréablement leur curiosité.

PREMIÈRE PARTIE

Leçons 1 - 5.

I. Dites où se trouvent ordinairement :

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Les rivières, dans les vallées. | Les astres, au firmament. |
| Les moulins à vent, sur les hauteurs. | Le lest, au fond du navire. |
| Les moulins à eau, sur les rivières. | La vase, dans les marais. |
| Le guichet, dans la porte. | La souche, dans le sol. |
| La citadelle, à côté de la ville. | Le parapet, sur le pont. |
| La gouttière, au bas du toit. | La girouette, sur le toit. |
| Les pirates, sur la mer. | La sentinelle, à la porte de la ville. |
| Les bêtes féroces, dans les forêts. | La poupe, à l'arrière du vaisseau. |
| Les bagages, dans le fourgon. | La proue, à l'avant du vaisseau. |
| Les galetas, sous le toit. | La houille, dans la terre. |

Phraséologie : 1^o On trouve les rivières, dans les vallées ; les moulins à vent, sur les hauteurs. etc.
 2^o On trouve dans les vallées, les rivières ; sur les hauteurs, les moulins à vent, etc.

II. Dites ce qu'on trouve ordinairement dans :

- | | | | |
|---------------|----------------|-----------------|-------------------|
| Une ruche, | des abeilles. | Une saussaie, | des saules. |
| Une alvéole, | du miel. | Une chénaie, | des chênes. |
| Une alcôve, | un lit. | Une oseraie, | des osiers. |
| Un aqueduc, | de l'eau. | La caque, | des harengs. |
| Un écriin, | des bijoux. | La halle, | des marchandises. |
| Un caisson, | des munitions. | L'arçon, | le pistolet. |
| Le fenil, | le foin. | Un cloître, | les religieux. |
| Une futaille, | le vin. | Le gazomètre, | du gaz. |
| Le bague, | les forçats. | La besace, | des croûtons. |
| Le parcage, | les bestiaux. | Le coffre-fort, | de l'argent. |

Phraséologie : 1^o Dans une ruche, on trouve des abeilles ; dans une alvéole, du miel, etc.
 2^o Les abeilles se trouvent dans les ruches ; le miel, dans l'alvéole, etc.

III. Indiquez quelques objets qu'on peut faire : avec du *fer*, de l'*or*, de la *laine*, du *bois*, du *verre*, de l'*acier*, du *carton*, du *papier*, de l'*argile*.

Avec du *fer* on fait des charrues, des grils, des pioches, des marteaux.
Avec de l'*or* on fait de la monnaie, des bagues, des colliers, des ostensoirs.
Avec de la *laine* on fait du drap, des cordons, de la flanelle, des bas.
Avec du *bois* on fait des tables, des écuelles, des sabots, des tableaux.
Avec du *verre* on fait des bouteilles, des encriers, des carafes, des burettes.
Avec de l'*acier* on fait des rasoirs, des canifs, des épées, des cuirasses.
Avec du *carton* on fait des boîtes, des reliures, des lotos, des sous-main.
Avec du *papier* on fait des journaux, des cahiers, des livres, des enveloppes.

Exercice analogue sur : l'*argent*, l'*airain*, le *chanvre*, l'*ivoire*, les *cornes*, la *soie*, le *tabac*, le *soufre*, l'*étain*, etc.

IV. Trouvez le contraire du mot donné :

La modestie,	<i>l'orgueil.</i>	Le début,	<i>la fin.</i>
La gaieté,	<i>la tristesse.</i>	L'absence,	<i>la présence.</i>
Le gain,	<i>la perte.</i>	Un berceau,	<i>un tombeau.</i>
Le créancier,	<i>le débiteur.</i>	La lenteur,	<i>la vitesse.</i>
Un blâme,	<i>une louange.</i>	Le propriétaire,	<i>le locataire.</i>
Le respect,	<i>le mépris.</i>	Un nain,	<i>un géant.</i>
Une erreur,	<i>une vérité.</i>	Le faite,	<i>la base.</i>
La sécheresse,	<i>l'humidité.</i>	Une défense,	<i>une permission.</i>
L'abondance,	<i>la disette.</i>	La maigreur,	<i>l'embouppoint.</i>
Une montée,	<i>une descente.</i>	Une acquisition,	<i>une vente.</i>

Phraséologie : 1° La modestie est une *vertu* ; l'orgueil est un *défaut*.
2° La gaieté dilate le *cœur* ; la tristesse le *resserre*, etc.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable.

1° Dieu a doué chaque animal d'une qualité propre : Le cheval a le *courage*, le bœuf a la *vigueur*, le chameau a la *sobriété*, l'âne a la *patience*, le chien a l'*odorat*, le chat a une *vue* perçante, l'écureuil a l'*agilité*, le cerf a la *légèreté*. Le génie de l'homme a soumis le *bœuf* au joug, le *cheval* au frein et le *renne* au traîneau.

2° L'homme doit un *culte* à Dieu, le *respect* à ses supérieurs, l'*obéissance* aux lois, l'*aumône* aux pauvres, des *conseils* à la jeunesse, des *consolations* aux affligés, la *vérité* aux juges, le *salair*e à l'ouvrier, le *bon exemple* à tous et sa *vie* à la patrie.

3° La noix est enveloppée dans sa *coquille* ; l'œuf, dans sa *coque* ; le ver à soie, dans son *cocon* ; le pois, dans sa *cosse* ; l'huître, dans son *écaille* ; le haricot, dans sa *gousse* ; le pavot, dans sa *capsule* ; la tortue, dans sa *carapace* ; le bijou, dans un *écrin*.

Leçons 6 - 10.

I. Dites l'être qui peut faire l'action suivante :

Créer,	<i>Dieu.</i>	Ramper,	<i>le serpent.</i>
Chavirer,	<i>le navire.</i>	Germer,	<i>la semence.</i>
Nager,	<i>le poisson.</i>	Vaciller,	<i>la lumière.</i>
Voler,	<i>l'oiseau.</i>	Osciller,	<i>le balancier.</i>
Dérailer,	<i>le train.</i>	Palpiter,	<i>le cœur.</i>
Palper,	<i>la main.</i>	Essaimer,	<i>la ruche.</i>
Voir,	<i>l'œil.</i>	Tralair,	<i>le traître.</i>
Marcher,	<i>le pied.</i>	Couler,	<i>l'eau.</i>
Entendre,	<i>l'oreille.</i>	Surfaire,	<i>le marchand.</i>
Barboter,	<i>le canard.</i>	Méfaire,	<i>l'acheteur.</i>

Phraséologie : 1° Dieu crée ; le navire chavire, etc.
 2° Le serpent peut ramper ; la semence peut germer, etc.

II. Trouvez le contraire du mot souligné :

<i>la fin.</i>	La <i>brèveté</i> de la vie.	La <i>longueur</i> de la vie.
<i>la présence.</i>	Le <i>bord</i> du puits.	Le <i>fond</i> du puits.
<i>un tombeau.</i>	Le <i>fondateur</i> de l'Etat.	Le <i>destructeur</i> de l'Etat.
<i>la vitesse.</i>	La <i>culpabilité</i> de l'accusé.	L' <i>innocence</i> de l'accusé.
<i>le locataire.</i>	La <i>bouche</i> du canon.	La <i>culasse</i> du canon.
<i>un géant.</i>	La <i>source</i> du fleuve.	L' <i>embouchure</i> du fleuve.
<i>la base.</i>	Le <i>flux</i> de la mer.	Le <i>reflux</i> de la mer.
<i>une permission.</i>	Porter <i>bonheur</i> .	Porter <i>malheur</i> .
<i>l'embonpoint.</i>	Travaux de <i>déblai</i> .	Travaux de <i>remblai</i> .
<i>une vente.</i>	Une <i>poignée</i> de sel.	Une <i>pinçée</i> de sel.

Phraséologie : 1° La *brèveté* de la vie doit nous faire penser au salut de notre âme.
 2° Enfants, ne vous appuyez pas sur le *bord* du puits, etc.

III. Indiquez quelques outils dont se sert : le *charcutier*, le *pêcheur*, le *chasseur*, le *cordonnier*, le *tailleur*, le *menuisier*, le *maçon*.

Le *pêcheur* se sert de lignes, d'hameçons, de filets, de paniers.
 Le *chasseur* se sert d'un fusil, de poudre, de plomb, d'une gibecière.
 Le *cordonnier* se sert de formes, d'alènes, de tranchets, de tire-pieds.
 Le *tailleur* se sert de ciseaux, d'aiguilles, de dés, d'épingles.
 Le *menuisier* se sert de rabots, de vilebrequins, de varlopes, de scies.
 Le *maçon* se sert de marteaux, de niveaux, de truelles, d'auges.
 Le *charcutier* se sert de tranchelards, de couperets, de hachoirs, de lardoires.

Exercice analogue sur : le *barbier*, le *boucher*, le *forgeron*, le *charpentier*, le *bûcheron*, l'*écrivain*, le *jardinier*, etc.

IV. 1° Comment doit être :

L'élève doit être *studieux*.
 Le témoin doit être *véridique*.
 Le soldat doit être *courageux*.
 Le pilote doit être *calme*.

2° Comment ne doit pas être :

Le soldat ne doit pas être *lâche*.
 Le logement ne doit pas être *insalubre*.
 Le langage ne doit pas être *grossier*.
 La tenue ne doit pas être *négligée*.

Le général doit être <i>habile</i> .	Le jeune homme ne doit pas être <i>hautain</i> .
Le chasseur doit être <i>adroit</i> .	La prière ne doit pas être <i>distracte</i> .
Le juge doit être <i>impartial</i> .	La jeunesse ne doit pas être <i>présomp- tueuse</i> .
L'apprenti doit être <i>docile</i> .	L'écolier ne doit pas être <i>paresseux</i> .
La sentinelle doit être <i>vigilante</i> .	Le secret ne doit pas être <i>divulgué</i> .
Le portefaix doit être <i>fort</i> .	Le chemin ne doit pas être <i>raboteux</i> .

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

- Une *église* ? C'est le lieu de prières des catholiques.
 Un *temple* ? C'est le lieu de prières des protestants.
 Une *synagogue* ? C'est le lieu de prières des Juifs.
 Une *mosquée* ? C'est le lieu de prières des mahométans.
 Une *pagode* ? C'est le lieu de prières des païens.
 Un *campagnard* ? C'est un homme qui habite la campagne.
 Un *citadin* ? C'est un homme qui habite la ville.
 Un *insulaire* ? C'est un homme qui habite une île.

2° Comment appelle-t-on :

- Un instrument à trois pieds ? *Trépied*.
 Une fourche à trois dents ? *Trident*.
 Une petite maison couverte en chaume ? *Chaumière*.
 L'époque où l'on coupe le foin ? *Fenaïson*.
 L'époque où l'on coupe les blés ? *Moisson*.
 L'époque où l'on coupe les raisins ? *Vendange*.
 Une crevasse dans un mur ? *Lézarde*.
 La petite loge de la sentinelle ? *Guérite*.

Leçons 11 - 15.

I. Nommez :

- 1° Cinq fruits à *noyau* : La pêche, l'abricot, la prune, la cerise, l'olive.
 2° Cinq fruits à *pépins* : La pomme, la poire, le coing, l'orange, la figue.
 3° Cinq arbres *indigènes* : L'érable, le chêne, le hêtre, le bouleau, le sapin.
 4° Cinq arbres *exotiques* : Le dattier, le bambou, le caféier, le cocotier, le cotonnier.
 5° Cinq animaux *amphibies* : Le castor, l'hippopotame, la tortue, le crocodile, la grenouille.
 6° Cinq animaux *venimeux* : La vipère, le crotale, la tarentule, l'aspic, le scorpion.
 7° Cinq animaux *domestiques* : Le bœuf, le cheval, le chien, la poule, le chat.
 8° Cinq animaux *sauvages* : Le lion, le tigre, l'ours, la panthère, le léopard.

Phraséologie : 1° La *pêche*, l'*abricot* sont des fruits à *noyau*.
 2° La *pomme*, ainsi que la *poire*, est un fruit à *pépi*.

II. Indiquez les matières nécessaires :

- Au *pâtissier*, il faut du sucre, des œufs, de la farine, du beurre, des fruits.
 Au *maçon*, il faut des pierres, du sable, de la chaux, de l'eau.
 Au *sellier*, il faut du cuir, de la toile, du fil, des clous, des boucles.
 Au *jardinier*, il faut des graines, des plants, de l'eau, de l'engrais.
 Au *ferblantier*, il faut du fer-blanc, de la tôle, de la résine, de l'étain.
 Au *cordonnier*, il faut du cuir, de la poix, des pointes, du fil.

Exercice analogue sur : l'horloger, le charretier, le potier, le barbier, le boulanger, etc.

III. Indiquez la femelle ou le petit de l'animal suivant :

Le cheval,	la jument,	le poulain.
Le bœuf,	la vache,	le veau.
Le sanglier,	la laie,	le marcaassin.
Le lièvre,	la hase,	le levraut.
Le cerf,	la biche,	le faon.
Le bélier,	la brebis,	l'agneau.
L'âne,	l'ânesse,	l'ânon.
L'ours,	l'ourse,	l'ourson.
Le loup,	la louve,	le louveteau.
Le lapin,	la lapine,	le lapereau.
Le coq,	la poule,	le poussin.
Le bouc,	la chèvre,	le chevreau.
Le jars,	l'oie,	l'oison.

IV. Trouvez le contraire du mot souligné :

<i>Aller à tribord,</i>	<i>Venir à babord.</i>
<i>Age de force,</i>	<i>Age de décrépitude.</i>
<i>Le départ d'un train,</i>	<i>L'arrivée d'un train.</i>
<i>Le départ d'un vaisseau,</i>	<i>L'arrivage d'un vaisseau.</i>
<i>La cime d'un arbre,</i>	<i>La racine d'un arbre.</i>
<i>La paix du juste,</i>	<i>Le trouble du pécheur.</i>
<i>Acte de lâcheté,</i>	<i>Acte d'héroïsme.</i>
<i>La vigueur du corps,</i>	<i>La faiblesse de l'âme.</i>
<i>Monter sur le pont,</i>	<i>Descendre à la cale.</i>
<i>Paroles de paix,</i>	<i>Paroles de discord.</i>

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1° *Si tu veux t'enrichir, n'achète que le nécessaire et évite le superflu.*
Veux-tu t'enrichir ? N'achète que le nécessaire et évite le superflu.
N'acheter que le nécessaire et éviter le superflu, c'est le moyen de s'enrichir.
- 2° *Si tu veux éviter l'encombrement, ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.*
Veux-tu éviter l'encombrement ? Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.
Ne pas remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'hui, c'est le moyen d'éviter l'encombrement.

3° Si tu es sage, tu choisiras tes amis entre mille, tu les pèseras et ne les compteras pas.

Es-tu sage ? Choisis tes amis entre mille, pèse-les, et ne les compte pas.

Choisir ses amis entre mille, les peser et non les compter, c'est être sage.

4° Si tu es prudent, lorsque tu te sens ému, compte jusqu'à dix avant de parler ; et, avant d'écrire, trempe sept fois ta plume dans ton encrier.

Es-tu prudent ? Lorsque tu te sens ému, compte jusqu'à dix avant de parler ; et, avant d'écrire, trempe sept fois ta plume dans ton encrier.

Lorsqu'on se sent ému, compter jusqu'à dix avant de parler, et tremper sept fois sa plume dans son encrier avant d'écrire, c'est être prudent.

Leçons 16 - 20.

I. Trouvez le correspondant masculin des noms suivants :

Terre,	<i>terrain.</i>	Limace,	<i>limacon.</i>
Vallée,	<i>vallon.</i>	Litière,	<i>lit.</i>
Table,	<i>tableau.</i>	Herbe,	<i>herbage.</i>
Salle,	<i>salon.</i>	Espérance,	<i>espoir.</i>
Côte,	<i>coteau.</i>	Sépulture,	<i>sépulcre.</i>
Feuille,	<i>feuillage.</i>	Loge,	<i>logement.</i>
Prairie,	<i>pré.</i>	Ombre,	<i>ombrage.</i>
Langue,	<i>langage.</i>	Porte,	<i>portail.</i>
Ville,	<i>village.</i>	Cruche,	<i>cruchon.</i>
Tante,	<i>oncle.</i>	Rive,	<i>rivage.</i>
Pouliche,	<i>poulain.</i>	Ravine,	<i>ravin.</i>

Phraséologie : La *vallée* est large, le *vallon* est resserré ; le *limacon* a une coquille, la *limace* n'en a pas, etc.

II. Trouvez un nom qui indique l'état, la qualité de l'être nommé :

Le roi,	<i>la royauté.</i>	Le frère,	<i>la fraternité.</i>
Le monarque,	<i>la monarchie.</i>	L'enfant,	<i>l'enfance.</i>
L'empereur,	<i>l'empire.</i>	L'homme,	<i>l'humanité.</i>
Le président,	<i>la présidence.</i>	Le peintre,	<i>la peinture.</i>
Le colon,	<i>la colonie.</i>	Le médecin,	<i>la médecine.</i>
Le crucifix,	<i>le crucifiement.</i>	Le sculpteur,	<i>la sculpture.</i>
Le pestiféré,	<i>la peste.</i>	Le magistrat,	<i>la magistrature.</i>
Le consul,	<i>le consulat.</i>	Le vieillard,	<i>la vieillesse.</i>
Le pain,	<i>la panification.</i>	Le pape,	<i>la papauté.</i>
Le gascon,	<i>la gasconnade.</i>	Le concurrent,	<i>la concurrence.</i>
Le père,	<i>la paternité.</i>	Le prêtre,	<i>la prêtrise.</i>
La mère,	<i>la maternité.</i>	Le célibataire,	<i>le célibat.</i>

Phraséologie : Le *roi* est le chef d'une monarchie ; la *royauté* de N.-S. fut proclamée par Pilate, etc.

III. Avec le nom donné, formez deux autres noms :

Mont, <i>montagne, monticule.</i>	Navire, <i>navette, nacelle.</i>
Marin, <i>marinier, marée.</i>	Mule, <i>mulet, muletier.</i>
Loge, <i>logis, logement.</i>	Nom, <i>prénom, surnom.</i>
Masse, <i>massue, massif.</i>	Note, <i>notice, notable.</i>
Lièvre, <i>levrette, levraut.</i>	Rive, <i>riverain, rivage.</i>
Un, <i>unité, union.</i>	Blancheur, <i>blanchiment, blanchissage.</i>
Richesse, <i>riche, richard.</i>	Clarté, <i>clairon, éclairage.</i>
Propre, <i>propriété, propriétaire.</i>	Nid, <i>niché, niche.</i>
Os, <i>ossement, osselet.</i>	Meuble, <i>ameublement, mobilier.</i>

IV. Complétez la phrase par une expression commençant par *il faut* :

- 1° Pour devenir instruit, *il faut étudier durant la jeunesse.*
- 2° Pour s'enrichir, *il faut être laborieux et économe.*
- 3° Pour être honoré, *il faut avoir une conduite irréprochable.*
- 4° Pour vivre en paix, *il faut supporter les défauts du prochain.*
- 5° Pour corriger ses défauts, *il faut du courage et de la constance.*
- 6° Pour bien faire un devoir écrit, *il faut être attentif et appliqué.*
- 7° Pour bien réussir dans une entreprise, *il ne faut pas se rebuter des difficultés qu'on rencontre.*
- 8° Pour sauver son âme, *il faut faire le bien et éviter le mal.*
- 9° Pour conserver sa santé, *il faut vivre sobrement.*
- 10° Pour se conserver sage, *il faut fuir les mauvaises compagnies.*

Phraséologie : 1° *Étudions durant la jeunesse et nous deviendrons instruits.*
 2° *Qui veut devenir instruit doit étudier durant la jeunesse.*
 3° *Veux-tu devenir instruit ? étudie durant la jeunesse.*

V. Remplacez le tiret par le nom convenable :

1° L'oiseau se retire dans son *nid* ; le lapin, dans son *terrier* ; le renard, dans sa *tanière* ; la taupe, dans son *trou* ; le lion, dans son *antre* ; le sanglier, dans sa *auge* ; le lièvre, dans son *gîte* ; l'aigle, dans son *aire* ; le serpent, dans sa *caverne*. Le prodigue déjeune avec l'*abondance*, dîne avec la *médiocrité*, et soupe avec l'*indigence*.

2° La Providence a pourvu chaque être de moyens défensifs : l'homme se défend avec ses *pieds* et ses *main*s ; le cheval, avec ses *pieds* et ses *dents* ; le chien, avec ses *dents* ; l'abeille, avec son *aiguillon* ; le chat, avec ses *griffes* ; la poule, avec son *bec* ; le sanglier, avec ses *défenses* ; le bœuf, avec ses *cornes* ; la vipère, avec ses *crochets* ; le scorpion et la baleine avec leur *queue* ; le hérisson, avec ses *piquants* ; le putois, avec son *gaz méphitiique*.

3° Tout rappelle à l'homme l'idée de Dieu : l'harmonie du monde révèle sa *sagesse* ; les astres annoncent sa *puissance* ; l'océan publie son *immensité* ; la fécondité de la terre loue sa *Providence* ; le tonnerre parle de sa *justice* ; le passereau et le lis des champs, de sa *bonté* ; le ciel azuré, de sa *beauté* ; le soleil, de sa *splendeur* et de sa *gloire*.

4° Pas de maison sans *construction* ; pas de montre sans *horloger* ; pas de tableau sans *peintre* ; pas de chef-d'œuvre sans *artiste* ; pas de statue sans *sculpteur* ; pas de monde sans *Dieu*.

tu les pèseras et ne

t ne les compte pas,
compteur, c'est êtrejusqu'à dix avant de
dans ton encrier.jusqu'à dix avant de
dans ton encrier.e parler, et tremper
et être prudent.

limaçonn.
lit.
herbage.
espoir.
sépulcre.
logement.
ombrage.
portail.
cruchon.
rivage.
ravine.

ré ; le limaçonn a une

nommé :

la fraternité.
l'enfance.
l'humanité.
la peinture.
la médecine.
la sculpture.
la magistrature.
la vieillesse.
la papauté.
la concurrence.
la prétrise.
le célibat.

royauté de N.-S. fut

Leçons 21 - 25.

I. Trouvez le féminin du nom suivant :

Pilier,	<i>pile.</i>	Aiguillon,	<i>aiguille.</i>
Renom,	<i>renommée.</i>	Pruneau,	<i>prunelle.</i>
Rang,	<i>rangée.</i>	Naturel,	<i>nature.</i>
Tron,	<i>trouée.</i>	Fer,	<i>ferraille.</i>
Corbillon,	<i>corbeille.</i>	Peloton,	<i>pelote.</i>
Four,	<i>fournaise.</i>	Le poids,	<i>la pesanteur.</i>
Lorgnon,	<i>lorgnette.</i>	Banc,	<i>banquette.</i>
Seing,	<i>signature.</i>	Monstre,	<i>monstruosité.</i>
Escabeau,	<i>escabelle.</i>	Feuille,	<i>feuille.</i>
Ballon,	<i>balle.</i>	Cerveau,	<i>cervelle.</i>
Rêve,	<i>rêverie.</i>	Casque,	<i>casquette.</i>

Phraséologie : La *pile* est un amas de choses placées les unes sur les autres ; le *pilier* est une colonne soutenant un édifice, etc.

II. Trouvez l'être dont on indique l'état, la qualité :

L'ivrognerie,	<i>Vivrogne.</i>	L'étude,	<i>Vétudia: t.</i>
La confiance,	<i>le confident.</i>	Le notariat,	<i>le notaire.</i>
La fermentation,	<i>le ferment.</i>	Le commerce,	<i>le commerçant.</i>
La rivalité,	<i>le rival.</i>	Le vol,	<i>le voleur.</i>
La direction,	<i>le directeur.</i>	La médecine,	<i>le médecin.</i>
L'expertise,	<i>l'expert.</i>	La sculpture,	<i>le sculpteur.</i>
Le jeu,	<i>le joueur.</i>	La navigation,	<i>le navigateur.</i>
La supériorité,	<i>le supérieur.</i>	La vieillesse,	<i>le vieillard.</i>
La musique,	<i>le musicien.</i>	La papauté,	<i>le pape.</i>
L'architecture,	<i>l'architecte.</i>	La concurrence,	<i>le concurrent.</i>
L'art,	<i>l'artiste.</i>	La prêtrise,	<i>le prêtre.</i>
La poésie,	<i>le poète.</i>	Le célibat,	<i>le célibataire.</i>

Phraséologie : L'*ivrognerie* est un vice abrutissant ; l'*ivrogne* se prépare une fin misérable.

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Le tranchet du *cordonnier*, le coutelas du *boucher*, le canif de l'*écolier*, le rasoir du *perruquier*, la biseau du *charpentier*.
2. Le sceptre du *monarque*, la crosse de l'*évêque*, le bourdon du *pèlerin*, le bâton du *bedeau*, la houlette du *berger*.
3. L'épée de l'*officier*, la hache du *bûcheron*, la pioche du *terrassier*, la bêche du *jardinier*, le sabre du *fantassin*.
4. Le visage de l'*homme*, la figure du *singe*, le museau du *chien*, le boutoir du *sanglier*, le groin du *porcelet*.
5. Le palais du *prince*, le château du *seigneur*, la maison du *fermier*, la chaumière du *villageois*, la cabane du *pêcheur*.

Phraséologie : Qu'est-ce que le *tranchet* ? Le *tranchet* est un instrument de *cordonnier*.

Qu'est-ce que le *sceptre* ? Le *sceptre* est l'insigne du *monarque*.

Qu'est-ce que l'*épée* ? L'*épée* est l'arme de l'*officier*.

Qu'est-ce que le *visage* ? Le *visage* est la face de l'*homme*.

Qu'est-ce que le *palais* ? Le *palais* est la demeure du *prince*.

IV. Dites pourquoi on fait la chose indiquée :

- On donne de la pente aux toits*, afin que la pluie en découle facilement.
On met les voleurs en prison, afin d'effrayer ceux qui seraient portés à les imiter.
On donne des récompenses aux écoliers, afin de les encourager à être sages.
On arrose les jardins, afin de leur donner plus de fertilité.
On peint les portes, afin de les embellir et de les conserver.
On évite de boire quand on sue, afin de se préserver des maladies de poitrine.
On graisse les roues de charrette, afin qu'elles tournent plus facilement.
On blanchit les appartements, afin qu'ils soient plus propres et plus salubres.
 Mêmes questions sur une foule de choses que l'élève fait ou voit faire.
 Pourquoi l'on passe un vernis sur le tableau ? Pourquoi l'on met des écriteaux aux rues ? Pourquoi l'on va en récréation ? Pourquoi on met du sel dans les aliments ?

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

- Un surnom ? *Un nom ajouté au nom propre.*
 Un prénom ? *Le nom de baptême.*
 Une chènevière ? *Un champ semé de chènevis.*
 Un mousse ? *Un apprenti matelot.*
 Un débiteur ? *Celui qui doit.*
 Un créancier ? *Celui à qui il est dû.*
 Un oculiste ? *Celui qui soigne les yeux.*
 Un dentiste ? *Celui qui soigne les dents.*

2° Comment appelle-t-on :

- Celui qui fait un don ? *Donateur.*
 Celui qui le reçoit ? *Donataire.*
 Celui qui expédie une marchandise ? *Expéditeur.*
 Celui qui la reçoit ? *Expéditionnaire.*
 Un homme de la même ville ? *Concitoyen.*
 Un homme du même pays ? *Compatriote.*
 Celui qui mange à la même table ? *Commensal.*
 Celui qui travaille avec un autre ? *Collaborateur.*

Leçons 26 - 30.

1. Trouvez le masculin du nom suivant :

Bordure,	<i>bord.</i>	Argenterie,	<i>argent.</i>
Levure,	<i>levain.</i>	Localité,	<i>local.</i>
Peuplade,	<i>peuple.</i>	Lampe,	<i>lampion.</i>
Cave,	<i>caveau.</i>	Matinée,	<i>matin.</i>
Graine,	<i>grain.</i>	Charrette,	<i>char.</i>
Couleur,	<i>coloris.</i>	Médaille,	<i>médailion.</i>
Galopade,	<i>galop.</i>	Corde,	<i>cordon.</i>
Soirée,	<i>soir.</i>	Coquille,	<i>coquillage.</i>
Journée,	<i>jour.</i>	Totalité,	<i>total.</i>
Née,	<i>nuage.</i>	Donation,	<i>don.</i>
Mante,	<i>manteau.</i>	Forteresse,	<i>fort.</i>

Phraséologie : Qu'est-ce que une bordure ? un bord ? etc.

aiguille.
 prunelle.
 nature.
 ferraille.
 pelote.
 la pesanteur.
 banquette.
 monstruosité.
 feuille.
 cervelle.
 casquette.

unes sur les autres ;
 difice, etc.

Vétuaire.
 le notaire.
 le commerçant.
 le voleur.
 le médecin.
 le sculpteur.
 le navigateur.
 le vieillard.
 le pape.
 le concurrent.
 le prêtre.
 le célibataire.

rogne se prépare une

cher, le canif de
 utier.

ourdon du pèlerin,

che du terrassier,

seau du chien, le

maison du fermier,

at un instrument de

signe du monarque.

de l'officier.

face de l'homme.

seigneur du prince.

II. Trouvez un nom qui indique l'état, la qualité de l'être nommé.

Le cultivateur,	<i>la culture.</i>	L'esclave,	<i>l'esclavage.</i>
Le guerrier,	<i>la guerre.</i>	Le serviteur,	<i>la servitude.</i>
L'avare,	<i>l'avarice.</i>	Le malheureux,	<i>le malheur.</i>
Le prodigue,	<i>la prodigalité.</i>	Le saint,	<i>la sainteté.</i>
Le philosophe,	<i>la philosophie.</i>	L'indiscret,	<i>l'indiscrétion.</i>
L'escroc,	<i>l'escroquerie.</i>	Le maraudeur,	<i>la maraude.</i>
Le rédacteur,	<i>la rédaction.</i>	Le sage,	<i>la sagesse.</i>
Le combattant,	<i>le combat.</i>	Le vantard,	<i>la vantardise.</i>
Le batailleur,	<i>la bataille.</i>	Le menuisier,	<i>la menuiserie.</i>
Le héros,	<i>l'héroïsme.</i>	Le charron,	<i>le charronnage.</i>
L'ami,	<i>l'amitié.</i>	Le juge,	<i>la justice.</i>
Le perfide,	<i>la perfidie.</i>	Le fou,	<i>la folie.</i>

Phraséologie : Le cultivateur mène une vie tranquille ; la culture des champs s'appelle agriculture, etc.

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

Les oreilles	<i>de l'âne.</i>	Les ailerons	<i>du poisson.</i>
Le dard	<i>de l'abeille.</i>	La queue	<i>du castor.</i>
La trompe	<i>de l'éléphant.</i>	L'écorce	<i>du melon.</i>
La corne	<i>du rhinocéros.</i>	La peau	<i>de l'orange.</i>
La bosse	<i>du dromadaire.</i>	Le brou	<i>de la noix.</i>
Les bosses	<i>du chameau.</i>	La cosse	<i>de la châtaigne.</i>
Les cornes	<i>du bœuf.</i>	La goussu	<i>du haricot.</i>
La corne	<i>de la licorne.</i>	Les pétales	<i>de la corolle.</i>
Les bois	<i>du cerf.</i>	Les sépales	<i>du calice.</i>
La carapace	<i>de la tortue.</i>	Le pédoncule	<i>de la fleur.</i>
Les antennes	<i>de l'insecte.</i>	Les graines	<i>de l'ovaire.</i>
Les tentacules	<i>des mollusques.</i>	Le pollen	<i>des étamines.</i>
Les ailes	<i>de l'oiseau.</i>	Les nervures	<i>des feuilles.</i>

IV. Dites comment se divise :

Le Canada,	<i>en provinces.</i>	Le louis,	<i>en schellings.</i>
Une province,	<i>en comtés.</i>	Le schelling,	<i>en deniers.</i>
Le comté,	<i>en municipalités.</i>	Le régiment,	<i>en bataillons.</i>
Un archevêché,	<i>en évêchés.</i>	La lieue,	<i>en arpents.</i>
Le diocèse,	<i>en paroisses.</i>	L'unité,	<i>en fractions.</i>
La ville,	<i>en quartiers.</i>	La livre,	<i>en onces.</i>
L'école,	<i>en classes.</i>	Le chapitre,	<i>en paragraphes.</i>
La maison,	<i>en étages.</i>	L'heure,	<i>en minutes.</i>
Le jardin,	<i>en plates-bandes.</i>	La rame de papier,	<i>en mains.</i>
La piastre,	<i>en centims.</i>	La main de papier,	<i>en feuilles.</i>

Phraséologie : Une province se divise en comtés ; une maison, en étages, etc.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1° *Ne pas savoir se taire, c'est un grand défaut.*
C'est un grand défaut que de ne pas savoir se taire.
Ne pas savoir se taire, quel grand défaut !
N'est-ce pas un grand défaut, que de ne pas savoir se taire ?
Ils ont un grand défaut, ceux qui ne savent se taire.
Ceux qui ne savent se taire ont un grand défaut.
Ceux-là ont un grand défaut, qui ne savent se taire.
- 2° *Ne pas avancer, c'est reculer.*
- 3° *Ne pas étudier dans sa jeunesse, c'est se préparer un avenir malheureux.*
- 4° *Ne pas accepter une juste correction, c'est fuir l'école de la sagesse.*
- 5° *Maltraiter les animaux, c'est se montrer méchant et cruel.*

Leçons 31 - 35.

I. Trouves un diminutif du mot suivant :

Serpe,	<i>serpette.</i>	Mie,	<i>miette.</i>
Roc,	<i>rocaille.</i>	Bac,	<i>bachot.</i>
Bon,	<i>bonace.</i>	Main,	<i>menotte.</i>
Coque,	<i>coquille.</i>	Concelle,	<i>conciliabule.</i>
Cave,	<i>caveau.</i>	Clocher,	<i>clocheton.</i>
Auge,	<i>auge.</i>	Tour,	<i>tourelle.</i>
Bois,	<i>bosquet.</i>	Court,	<i>courtaud.</i>
Ecrevisse,	<i>crevette.</i>	Fêter,	<i>fêtoyer.</i>
Sac,	<i>sachet.</i>	Fin,	<i>finaud.</i>
Herbe,	<i>herbette.</i>	Claquer,	<i>claqueter.</i>
Croc,	<i>crochet.</i>	Langue,	<i>languette.</i>

Phraséologie : 1° Comment appelle-t-on : Une petite serpe ? une petite auge ? un homme de petite taille ?
2° Qu'est-ce qu'une coquille ? une crevette ? etc.

II. Trouves le radical du mot donné :

Abordage,	<i>bord.</i>	Parfaire,	<i>faire.</i>
Boiserie,	<i>bois.</i>	Fortifier,	<i>fort.</i>
Herbacées,	<i>herbe.</i>	Piédestal,	<i>piéd.</i>
Artiste,	<i>art.</i>	Boucherie,	<i>bouche.</i>
Tempête,	<i>temps.</i>	Engouement,	<i>gout.</i>
Complainte,	<i>plainte.</i>	Compasser,	<i>pas.</i>
Modulation,	<i>mode.</i>	Séminaire,	<i>semer.</i>
Côtoyer,	<i>côte.</i>	Embrassade,	<i>bras.</i>
Amortissement,	<i>mort.</i>	Exhumation,	<i>humus.</i>
Affluence,	<i>flux.</i>	Exportation,	<i>port.</i>
Monotonie,	<i>ton.</i>	Souterrain,	<i>terre.</i>
Vociférer,	<i>voix.</i>	Allègement,	<i>léger.</i>
Voyelle,	<i>voix.</i>	Inondation,	<i>onde.</i>
Flotter,	<i>flot.</i>	Effluve,	<i>flux.</i>
Prévoir,	<i>voir.</i>	Empiètement,	<i>piéd.</i>

III. Trouvez trois substantifs dérivés du mot donné :

Cané,	<i>caneton,</i>	<i>canard,</i>	<i>canardière.</i>
Bûche,	<i>bûchette,</i>	<i>bâcheron,</i>	<i>bâcher.</i>
Bande,	<i>banderolle,</i>	<i>bandeau,</i>	<i>bandage.</i>
Chèvre,	<i>chevreau,</i>	<i>chevrette,</i>	<i>chevrier.</i>
Fil,	<i>filet,</i>	<i>filament,</i>	<i>filature.</i>
Dent,	<i>dentiste,</i>	<i>dentelle,</i>	<i>trident.</i>
Drap,	<i>drapeau,</i>	<i>drapier,</i>	<i>draperie.</i>
Corne,	<i>cornet,</i>	<i>corniche,</i>	<i>cornichon.</i>
Croix,	<i>croisé,</i>	<i>croisade,</i>	<i>croisière.</i>
Cloche,	<i>clocheton,</i>	<i>clocher,</i>	<i>clochette.</i>

IV. Remplacez le nom souligné par un autre qui ait à peu près la même signification :

<i>L'appétit</i> assaisonne les mets.	<i>La faim</i> assaisonne les mets.
<i>La vanité</i> rend ridicule.	<i>L'orgueil</i> rend ridicule.
<i>Le bonheur</i> enfle le cœur.	<i>La prospérité</i> enfle le cœur.
Champlain était plein de <i>courage</i> .	Champlain était plein de <i>bravoure</i> .
<i>Le péché</i> est la source de tous nos maux.	<i>Le péché</i> est l'origine de tous nos maux.
<i>L'invention</i> de la poudre est très ancienne.	<i>La découverte</i> de la poudre est très ancienne.
Ne prodigue pas les <i>éloges</i> .	Ne prodigue pas les <i>louanges</i> .
Un ami est un <i>présent</i> du Ciel.	Un ami est un <i>don</i> du ciel.
<i>Le prodigue</i> sème la misère.	<i>Le dissipateur</i> sème la misère.
<i>La crainte</i> resserre le cœur.	<i>La peur</i> resserre le cœur.

V. Formez une phrase où entre un des mots suivants, en y joignant chaque fois le mot contraire : *obéissance, force, travail, victoire, courage, patience, mensonge, négligence, maladie.*

1. *L'obéissance* préserve de bien des périls ; *l'indocilité* est une source de peines et de malheurs.
2. Par la *force* d'âme on triomphe des difficultés ; la *faiblesse* du caractère fait qu'on cède devant le moindre obstacle.
3. Le *travail* produit la richesse ; la *paresse* est une cause de ruine.
4. La *victoire* sur ses défauts s'obtient par une lutte persévérante ; les cœurs lâches et inconstants ne comptent que des *défaites*.
5. Le *courage* est le partage des nobles cœurs ; la *lâcheté*, des âmes basses et vulgaires.
6. La *patience* vient à bout de tout ; *l'impatience* produit bien des maux.
7. Le *mensonge* avilit ; la *franchise* honore.
8. La *négligence* dans les affaires entraîne une ruine prompte ; le *soin* et *l'ordre* sont une source d'économie et de richesse.
9. La *santé* est un trésor précieux qu'on n'apprécie bien que dans la *maladie*.

Exercice analogue sur les mots : *vie, enfance, politesse, corps, récompense, joie, ignorance, charité, espérance, etc.*

Leçons 36 - 40.

I. Trouvez le diminutif des mots suivants :

Arbro,	<i>arbuste.</i>	Crieur,	<i>criailleur.</i>
Prune,	<i>prunelle.</i>	Feuille,	<i>foliole.</i>
Lièvre,	<i>levraut.</i>	Verdir,	<i>verdoyer.</i>
Roi,	<i>roitelet.</i>	Peau,	<i>pellicule.</i>
Lion,	<i>lionceau.</i>	Botte,	<i>bottime.</i>
Ver,	<i>vermisseau.</i>	Planche,	<i>planchette.</i>
Noix,	<i>noisette.</i>	Cruche,	<i>cruchon.</i>
Maigre,	<i>maigrolet.</i>	Vert,	<i>verdâtre.</i>
Banc,	<i>banquette.</i>	Oie,	<i>oison.</i>
Corde,	<i>cordeau.</i>	Gloire,	<i>gloriole.</i>
Crier,	<i>criailler.</i>	Maison,	<i>maisonnette.</i>

Phraséologie : 1^o Comment appelle-t-on : Un petit arbr. ? Une peau très mince ?
2^o Qu'est-ce que : Un roitelet ? Une banquette ? Une bottine ?

II. Allez du mot donné à son radical :

Coqueluche,	<i>cog.</i>	Conformation,	<i>forme.</i>
Ensorceler,	<i>sorcier.</i>	Importation,	<i>port.</i>
Muraille,	<i>mur.</i>	Dérivation,	<i>rive.</i>
Maturité,	<i>mûr.</i>	Appartenir,	<i>part.</i>
Enchantement,	<i>chant.</i>	Département,	<i>part.</i>
Décamper,	<i>camp.</i>	Enlaidissement,	<i>laid.</i>
Accoster,	<i>côte.</i>	Annulation,	<i>nul.</i>
Cotisation,	<i>cote.</i>	Confrontation,	<i>front.</i>
Débonnaire,	<i>bon.</i>	Agglutiner,	<i>glu.</i>
Affamer,	<i>faim.</i>	Insupportable,	<i>port.</i>
Compartiment,	<i>part.</i>	Annotation,	<i>note.</i>
Désorganiser,	<i>organe.</i>	Appesantissement,	<i>pesant.</i>
Préposition,	<i>pose.</i>	Orfèvrerie,	<i>or.</i>
Raffinerie,	<i>fin.</i>	Acclimatation,	<i>climat.</i>
Laitue,	<i>lait.</i>	Bombardement,	<i>bombe.</i>

III. Trouvez trois noms dérivés du nom donné :

Pas,	<i>passage,</i>	<i>passerelle,</i>	<i>trépas.</i>
Jour,	<i>journal,</i>	<i>journalier,</i>	<i>ournée.</i>
Fumée,	<i>fumeur,</i>	<i>fumet,</i>	<i>fumoir.</i>
Glace,	<i>glacis,</i>	<i>glaçon,</i>	<i>glacier.</i>
Selle,	<i>sellier,</i>	<i>sellette,</i>	<i>sellerie.</i>
Poire,	<i>poiré,</i>	<i>poirée,</i>	<i>poirier.</i>
Lance,	<i>lancette,</i>	<i>lancettier,</i>	<i>lancier.</i>
Jet,	<i>jeton.</i>	<i>jeté,</i>	<i>trajet.</i>
Jeu,	<i>joueur,</i>	<i>joujou,</i>	<i>enjeu.</i>
Terre,	<i>terrain,</i>	<i>terroir,</i>	<i>terrier.</i>

IV. Complétez la phrase en indiquant le motif de l'action exprimée :

- 1° Dieu nous a créés *pour le connaître, l'aimer et le servir.*
- 2° Il faut manger *pour réparer ses forces.*
- 3° On bat le blé, *afin d'en faire sortir le grain.*
- 4° On porte des claques, *afin de préserver les pieds de l'humidité.*
- 5° La poule étend ses ailes *pour couvrir ses poussins.*
- 6° On met du levain dans la farine *pour faire lever la pâte.*
- 7° Pendant l'hiver, on porte des gants *afin de se garantir du froid.*
- 8° Notre-Seigneur est mort *pour nous sauver.*
- 9° Le forgeron plonge le fer au feu *afin de l'amollir.*
- 10° L'abeille suce les fleurs *afin d'y recueillir son miel.*

V. Définition :

1° Qu'est-ce que :

- Un arbuste ? *Un petit arbre.*
 Un vermisseau ? *Un petit ver.*
 Verdoyer ? *Devenir vert.*
 Un oison ? *Une jeune oie.*
 Une pellicule ? *Une peau mince.*
 Un roitelet ? *Un oiseau très petit.*
 Criailleur ? *Crier beaucoup et pour des riens.*
 La gloriole ? *Vanité ayant pour objet des choses futiles.*

2° Comment appelle-t-on ?

- Un petit mont ? *Monticule.*
 Une troupe de petits enfants ? *Marmaille.*
 Celui qui affecte de paraître savant ? *Sarantasse.*
 Un amas de petites pierres ? *Pierraille.*
 Une petite flotte ? *Flottille.*
 Une petite île ? *Îlot.*
 Une espèce de dard long et menu ? *Javeline.*
 L'action de boire des petits coups souvent répétés ? *Buvoter.*

Leçons 41 - 45.

I. Trouvez deux noms formés du mot donné :

- | | |
|--|--|
| Plat, <i>platitude, aplatissement.</i> | Célèbre, <i>célébrité, célébration</i> |
| Vieux, <i>vieillard, vieillesse.</i> | Beau, <i>beauté, embellissement</i> |
| Juste, <i>justice, justification.</i> | Lourd, <i>lourdeur, lourdaud.</i> |
| Aigu, <i>aiguille, aiguillon.</i> | Carré, <i>carreau, carrelage.</i> |
| Bon, <i>bonté, bonbon.</i> | Véritable, <i>véracité, vérité.</i> |
| Public, <i>publicité, publication.</i> | Bas, <i>bassesse, basset.</i> |
| Mineur, <i>minorité, minuscule.</i> | Adroit, <i>adresse, dextérité.</i> |
| Majeur, <i>majorité, majuscule.</i> | Laid, <i>laidéur, laidéron.</i> |
| Courbe, <i>courbure, courbette.</i> | Rouge, <i>rougeur, rougeole.</i> |

II. Trouves le contraire des termes soulignés :

La force du <u>chêne</u> .	La faiblesse du <u>roseau</u> .
La joie relève le <u>courage</u> .	La tristesse abat le <u>courage</u> .
<u>Trahir</u> sa patrie est une <u>honte</u> .	Servir sa patrie est une <u>gloire</u> .
Maladie <u>interne</u> , remède <u>difficile</u> .	Maladie <u>externe</u> , remède <u>facile</u> .
<u>Travailler</u> le <u>matin</u> .	Se <u>reposer</u> le <u>soir</u> .
Le <u>bien</u> recherche la <u>lumière</u> .	Le <u>mal</u> recherche les <u>ténèbres</u> .
La <u>science</u> <u>ennoblit</u> .	L' <u>ignorance</u> <u>dégrade</u> .
Se <u>fâcher</u> est <u>faiblesse</u> .	<u>Rester calme</u> est <u>force</u> .
L' <u>envie</u> <u>ramp</u> e.	La <u>charité</u> <u>vole</u> .

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Un verre de vin, un bol de thé, une tasse de café, une burette d'huile, une fiole de sirop.
2. Le sommet de la montagne, la cime de l'arbre, le faite de l'édifice, le comble de la charpente, la pointe du paratonnerre.
3. La clarté du soleil, la lumière du jour, la lueur de l'incendie, la splendeur du firmament, le crépuscule de l'aurora.
4. Une botte de foin, une gerbe de blé, un bouquet de roses, un paquet de linge, un tas de pierres.
5. L'odeur du tabac, le parfum de la violette, la saveur du miel, l'amertume de l'absinthe, l'âcreté de la suaie.

Phraséologie : 1° On met le vin dans un verre, le thé dans un bol, etc.
2° Le sommet est la partie la plus élevée d'une montagne, etc.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

- Le nom de Dieu est écrit, et sur le front du granit, et sur le brin d'herbe, et sur l'aile du moucheron.
- Le fleuve St-Laurent est le plus majestueux cours d'eau de l'univers.
- Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.
- L'île d'Orléans fut appelée primitivement île de Bacchus.
- Richelieu fut ministre de Louis XIII, et Mazarin, de Louis XIV.
- La couleur de pourpre fut découverte, dit-on, par un chien de berger.
- L'invention de la poudre est attribuée au moine Roger Bacon.
- Le gouverneur de Frontenac a été surnommé le sauveur du Canada.
- La piété et le courage de saint Louis faisaient l'admiration des infidèles.
- L'avarice du père est ordinairement punie par la prodigalité du fils.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Plusieurs termes de l'Écriture sont devenus célèbres : la pomme d'Adam, l'arche de Noé, le sacrifice d'Abraham, l'échelle de Jacob, les songes de Joseph, les troupeaux de Laban, le rocher d'Horeb, les plaies d'Égypte, la verge d'Aaron, la grappe de Chanaan, la force de Samson, la fronde de David, le pain d'Élie, l'horloge d'Achab, la statue de Nabuchodonosor.

2. Les animaux ont des cris variés ; on distingue le *rugissement* du lion, l'*aboïement* du chien, le *beuglement* de la vache, le *bêlement* de la brebis, le *braiment* de l'âne, le *grognement* du porc, le *hennissement* du cheval, le *glapissement* du renard, le *hurlement* du loup, le *miaulement* du chat, le *bourdonnement* de l'abeille, le *gloussissement* de la poule, le *piaulement* du poussin, le *gémissement* de la colombe, le *roncoulement* du pigeon, le *sifflement* du merle, le *chant* du rossignol, le *gazouillement* de la fauvette, le *croassement* du corbeau, le *coassement* de la grenouille, le *crieri* du grillon, le *ronron* du chat.

3. Des sons nombreux viennent frapper notre oreille ; c'est le *grondement* du tonnerre, l'*éclat* de la foudre, le *rugissement* de la tempête, le *clapotement* des vagues, le *murmure* du ruisseau, le *gazouillement* du ruisseau, le *bruissement* des feuilles, le *claquement* du fouet, le *cliquetis* des armes, le *crépitement* de la grêle, le *retentissement* de l'écho, le *glouglou* de la bouteille, le *tintement* de la cloche, les *vibrations* du timbre, le *sifflement* du vent, le *pétitement* des flammes, le *grincement* de la scie, le *ronflement* de la toupie, le *tic-tac* du moulin, le *bouillonnement* de l'eau.

Leçons 46 - 50.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif :

Temps <i>sec</i> ,	Temps <i>humide</i> .	Enfant <i>obéissant</i> ,	Enfant <i>désobéissant</i> .
Homme <i>prodigue</i> ,	Homme <i>avare</i> .		
Elève <i>docile</i> ,	Elève <i>mutin</i> .	Frères <i>unis</i> ,	Frères <i>désunis</i> .
Chemin <i>uni</i> ,	Chemin <i>raboteux</i> .	Verbe <i>régulier</i> ,	Verbe <i>irrégulier</i> .
Péché <i>mortel</i> ,	Péché <i>vénuel</i> .	Homme <i>content</i> ,	Homme <i>mécontent</i> .
Sol <i>ingrat</i> ,	Sol <i>fertile</i> .		
Teint <i>pâle</i> ,	Teint <i>frais</i> .	Personne <i>raisonnable</i> .	Personne <i>déraisonnable</i> .
Histoire <i>sainte</i> ,	Histoire <i>profane</i> .	Créature <i>raisonnable</i> .	Créature <i>irraisonnable</i> .
Nombre <i>pair</i> ,	Nombre <i>impair</i> .		
Langage <i>correct</i> ,	Langage <i>incorrect</i> .		
Acte <i>légal</i> ,	Acte <i>illégal</i> .		

Phraséologie : 1^o Le temps *sec* est *salubre* ; le temps *humide* est *malsain*.
2^o L'homme *prodigue* se procure le superflu ; l'homme *avare* se refuse le nécessaire.

II. Trouvez l'adjectif correspondant au nom donné .

Vision,	<i>visuel</i> .	Franchise,	<i>franc</i> .
Fixité,	<i>fixe</i> .	Aisance,	<i>aisé</i> .
Champ,	<i>champêtre</i> .	Soin,	<i>soigneux</i> .
Corps,	<i>corporel</i> .	Vulgarité,	<i>vulgaire</i> .
Viracité,	<i>virif</i> .	Honneur,	<i>honorable</i> .
Mérite,	<i>méritoire</i> .	Fraicheur,	<i>frais</i> .
Heure,	<i>horaire</i> .	Loi,	<i>légal</i> .
Santé,	<i>santitaire</i> .	Testament,	<i>testamentaire</i> .
Marais,	<i>marécageux</i> .	Excès,	<i>excessif</i> .
Fable,	<i>fabuleux</i> .	Lassitude,	<i>las</i> .
Lettre,	<i>littéral</i> .	Nerf,	<i>nerveux</i> .
Littérature,	<i>littéraire</i> .	Vilenie,	<i>vilain</i> .

III. Changez le nom complément en adjectif qualificatif :

Gerbe de lumière,	Gerbe lumineuse.
Bonté de Dieu,	Bonté divine.
Le corps de l'homme,	Le corps humain.
Voix du nez,	Voix nasale.
Bruit du gosier,	Bruit guttural.
Douleur d'estomac,	Douleur stomacale.
L'art de la guerre,	L'art guerrier.
Le lever du matin,	Le lever matinal.
Vertu de héros,	Vertu héroïque.
Le travail de la main,	Le travail manuel.
Des allures de coq.	Des allures coquettes.
Dieu de bonté,	Dieu bon.

IV. Remplacez l'adjectif par un autre ayant à peu près la même signification :

Travail difficile,	Travail ardu.	Don réciproqué,	Don mutuel.
L'ange déchu,	L'ange mauvais.	Sol fertile,	Sol fécond.
Corps huileux,	Corps onctueux.	Elève soumis,	Elève docile.
Caractère léger,	Caractère évaporé.	Air martial,	Air guerrier.
Homme pervers,	Homme méchant.	Homme exaspéré,	Homme irrité.
Froid intense,	Froid rigoureux.	Nom vulgaire,	Nom commun.
Homme savant,	Homme instruit.	Vêtement ample,	Vêtement large.
Odeur suave,	Odeur douce.	Ane revêche,	Ane têtue.
Personne circonspecte.	Personne prudente	Caractère altier,	Caractère orgueilleux.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1° Si vous donnez aux pauvres, vous prêtez à Dieu.
Celui qui donne aux pauvres, prête à Dieu.
Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.
Donnes-tu aux pauvres, tu prêtes à Dieu.
Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu.
- 2° Si tu veux voyager loin, ménage ta monture.
- 3° Si vous haïssez le travail, vous haïssez la vertu.
- 4° Si j'achète le superflu, je vendrai bientôt le nécessaire.
- 5° Si nous bornons nos désirs, nous serons assez riches.

Leçons 51 - 55.

I. Trouvez le contraire des adjectifs suivants :

Ce cheval est léger et fougueux.	Ce cheval est lourd et doux.
Un enfant chétif et malingre.	Un enfant gras et robuste.
Cette eau est limpide et salutaire.	Cette eau est bourbeuse et malsaine.
L'épi grêle et vide.	L'épi gros et plein.
Un bruit sourd et lointain.	Un bruit clair et rapproché.
Juge intègre et impartial.	Juge corrompu et partial.
Un homme taciturne et mélancolique.	Un homme bavard et gai.
Pomme tardive et aigre.	Pomme précocée et douce.

Phraséologie : Ce cheval est léger et fougueux ; celui-là est lourd et doux.

II. Aller du nom à l'adjectif correspondant :

Fleur,	<i>floral.</i>	Peuple,	<i>populaire.</i>
Fruit,	<i>fructueux.</i>	Jeunesse,	<i>jeune.</i>
Vin,	<i>vineux.</i>	Clarté,	<i>clair.</i>
Sculpture,	<i>sculptural.</i>	Lumière,	<i>lumineux.</i>
Pied,	<i>pédestre.</i>	Fierté,	<i>fier.</i>
Esprit,	<i>spirituel.</i>	Sécheresse,	<i>sec.</i>
Invention,	<i>inventif.</i>	Patron,	<i>patronal.</i>
Nuit,	<i>nocturne.</i>	Torrent,	<i>torrentiel.</i>
Bruit,	<i>bruyant.</i>	Neige,	<i>neigeux.</i>
Forme,	<i>formel.</i>	Air,	<i>aérien.</i>

Phraséologie : 1° Le *printemps* est la saison des fleurs ; l'*automne*, celle des fruits.
 2° L'enveloppe *florale* est généralement verte ; un travail *fructueux* est laborieux.

III. Remplacez le nom complément par l'adjectif convenable :

Saison des pluies,	Saison <i>pluvieuse.</i>
Eau de pluie,	Eau <i>pluviale.</i>
Eau de fleuve,	Eau <i>fluviale.</i>
Le disque du soleil,	Le disque <i>solaire.</i>
Pays de marécages,	Pays <i>marécageux.</i>
Naïveté d'enfant,	Naïveté <i>enfantine.</i>
Des œuvres de piété,	Des œuvres <i>pies.</i>
Chaleur d'enfer,	Chaleur <i>infernale.</i>
Temps d'orage,	Temps <i>orageux.</i>
Un arbre d'un siècle,	Un arbre <i>séculaire.</i>
L'angle de la face,	L'angle <i>facial.</i>

IV. Exprimez trois attributs du sujet.

Le chien est *agile, fidèle, vigilant.*
 Le cheval est *beau, fort, docile.*
 Le bœuf est *robuste, patient, persévérant.*
 L'âne est *sobre, patient, mais parfois têtu.*
 La brebis est *douce, timide, capable d'attachement.*
 La chèvre est *vive, soldate, capricieuse.*
 Le coq est *fier, matineux, vigilant.*
 Le lion est *fier, noble, courageux.*
 Le tigre est *cruel, sanguinaire, féroce.*
 L'homme est *instruit, prudent, laborieux.*
 L'enfant est *sage, pieux, studieux.*

Phraséologie : 1° Le chien est remarquable par son *agilité, sa fidélité et sa vigilance.*
 2° Le bœuf est remarquable par sa *vigueur, etc.*

Une ré
 Un hon
 Une po
 Une ré
 Une en
 Un emp
 Un hon
 Un jug

Majorité
 Minorité
 Saveur,
 Publicité
 Salubrité
 Finesse,
 Faim,
 Dévotion
 Soins,
 Excuse,
 Lune,

Un l
 Dép
 Réu
 Le c
 La f
 Gran
 Mois

V. Définition :

1° Qu'est-ce que

- Une réponse *inconvenue* ? Ce qui est contre les règles de la bienséance.
 Un homme *impotent* ? Celui qui est privé de l'usage d'un membre.
 Une potion *vomitive* ? Ce qui provoque au vomissement.
 Une réponse *ambiguë* ? Ce qui a double sens.
 Une encre *indélébile* ? Ce qu'on ne peut effacer.
 Un emplâtre *émollient* ? Ce qui s'étend, amollit.
 Un homme *facétieux* ? Celui qui amuse, fait rire.
 Un juge *impitoyable* ? Celui qu'on ne peut attendrir.

2° Comment appelle-t-on

- Une action qui est contraire aux règles ? *Insolite*.
 Des paroles qui cherchent à tromper ? *Insidieuses*.
 Des mots qui manquent de liaison ? *Incohérents*.
 Les soins qui ont rapport au corps ? *Hygiéniques*.
 Un homme extrêmement maigre ? *Décharné*.
 Un estomac en très mauvais état ? *Délabré*.
 Un ordre plusieurs fois répété ? *Itératif*.
 Un pays peu boisé ? *Découvert*.

Leçons 56-60.

I. Allez du nom à l'adjectif correspondant :

Majorité,	<i>majeur.</i>	Etoile,	<i>stellaire.</i>
Minorité,	<i>mineur.</i>	Soleil,	<i>solaire.</i>
Saveur,	<i>savoureux.</i>	Lion,	<i>léonin.</i>
Publicité,	<i>public.</i>	Dent,	<i>dentaire.</i>
Salubrité,	<i>salubre.</i>	Incision,	<i>incisif.</i>
Finesse,	<i>fin.</i>	Moine,	<i>monacal.</i>
Faim,	<i>famélique.</i>	Monastère,	<i>monastique.</i>
Dévotion,	<i>dévo.</i>	Angle,	<i>angulaire.</i>
Soin,	<i>soigneux.</i>	Vapeur,	<i>vaporeux.</i>
Excuse,	<i>excusable.</i>	Siècle,	<i>séculaire.</i>
Lune,	<i>lunaire.</i>	Semaine,	<i>hebdomadaire.</i>

- Phraséologie :** 1° La *majorité* des hommes s'occupe peu du salut ; une petite *minorité* se rappelle qu'elle a une âme immortelle.
 2° La lettre *majeure* s'appelle majuscule, et la lettre *mineure*, minuscule.

II. Remplacez le nom complétement par l'adjectif convenable :

Un homme <i>d'esprit</i> ,	Un homme <i>spirituel</i> .
Dépense de <i>chaque jour</i> ,	Dépense <i>journalière</i> .
Bénéfice de <i>l'année</i> ,	Bénéfice <i>annuel</i> .
Le coup de <i>la mort</i> ,	Le coup <i>mortel</i> .
La forme de <i>la lune</i> ,	La forme <i>lunaire</i> .
Grandeur de <i>colosse</i> ,	Grandeur <i>colossale</i> .
Moisson de <i>glorie</i> ,	Moisson <i>glorieuse</i> .

Les tribus des *Franks*.
La monnaie de *France*.
Soins de la *Providence*.
Une période de *dix ans*.
Une action d'*éclat*.

Les tribus *franques*.
La monnaie *française*.
Soins *providentiels*.
Une période *décennale*.
Une action *éclatante*.

III. Remplacez le tiret par l'adjectif convenable

1. La voix peut être forte ou *faible*, grave ou *aiguë*, enrouée ou *sonore*.
2. Les lettres sont initiales ou *finales*, majuscules ou *minuscules*, brèves ou *longues*.
3. Les sons sont faibles ou *forts*, doux ou *durs*, sourds ou *éclatants*.
4. Les cerises sont précoces ou *tardives*, douces ou *aigres*, rouges ou *noires*.
5. La nuit est claire ou *obscur*, calme ou *agitée*, courte ou *longue*.
6. L'histoire est sacrée ou *profane*, universelle ou *particulière*, ancienne ou *moderne*.
7. L'hiver peut être sec ou *humide*, long ou *court*, doux ou *rigoureux*.
8. L'eau peut être chaude ou *froide*, claire ou *trouble*, douce ou *salée*.

IV. Joignez à chaque nom quatre adjectifs exprimant des qualités et quatre exprimant des défauts.

Eau	{	Qualités : <i>Saine, claire, fraîche, limpide.</i>
	{	Défauts : <i>Sale, boueuse, infecte, trouble.</i>
Vallée	{	Qualités : <i>Fertile, gracieuse, riche, peuplée.</i>
	{	Défauts : <i>Malsaine, dénudée, stérile, rocailleuse.</i>
Jeune homme..	{	Qualités : <i>Pur, laborieux, réglé, courageux, pieux.</i>
	{	Défauts : <i>Débauché, joueur, querelleur, paresseux.</i>
Fleur.	{	Qualités : <i>Belle, fraîche, odorante, suave.</i>
	{	Défauts : <i>Passée, fanée, flétrie, desséchée.</i>
Ami	{	Qualités : <i>Fidèle, constant, généreux, désintéressé.</i>
	{	Défauts : <i>Intéressé, flatteur, vicieux, corrompu.</i>
Voix.....	{	Qualités : <i>Clair, forte, juste, agréable.</i>
	{	Défauts : <i>Voilée, enrouée, faible, fausse, criarde.</i>
Esprit	{	Qualités : <i>Eclairé, pénétrant, perspicace, instruit.</i>
	{	Défauts : <i>Obtus, étroit, inintelligent, ignorant.</i>
Meuble.....	{	Qualités : <i>Solide, utile, propre, orné, neuf.</i>
	{	Défauts : <i>Délabré, sale, poussiéreux, inutile.</i>

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Le coq est *matineux* sa crête est *rouge*, son chant est *perçant*, les plumes de sa queue sont *vertes*, ses ergots sont *acérés*.
2. La forêt est *verte*, ses sentiers sont *sinueux*, ses arbres sont *robustes*. ses clairières sont *nombreuses*.
3. Le moulin est *vaste*, sa roue est *grande*, son tic-tac est *monotone*.
4. La vigne est *nouveau*, ses ceps sont *robustes*, sa fleur est *odorante*, ses raisins sont *vermeils*.

5. Le chat est *calin*, sa robe est *grise*, ses yeux sont *brillants*, ses moustaches sont *longues*, ses griffes sont *aiguës*.
6. La luzerne est une plante *fourragère*, ses fleurs sont *bleues*, son odeur est *agréable*, sa racine est *piquante*.
7. Le chien est *fidèle*, ses mœurs sont *douces*, son appétit est *modéré*, ses crocs sont *pointus*.

Leçons 61 - 65.

I. Allez du nom à l'adjectif correspondant :

Equateur,	<i>équatorial.</i>	Mutisme,	<i>muet.</i>
Liqueur,	<i>liqueureux.</i>	Son,	<i>sonore.</i>
Eau,	<i>aquatique.</i>	Voix,	<i>vocal.</i>
Cristal,	<i>cristallin.</i>	Oreille,	<i>auriculaire.</i>
Argent,	<i>argenté.</i>	Gosier,	<i>guttural.</i>
Métal,	<i>métallique.</i>	Estomac,	<i>stomacal.</i>
Pasteur,	<i>pastoral.</i>	Nez,	<i>nasal.</i>
Ver,	<i>véreux.</i>	Bouche,	<i>buccal.</i>
Forêt,	<i>forestier.</i>	Doigt,	<i>digital.</i>
Anneau,	<i>annulaire.</i>	Duvet,	<i>duveteux.</i>
Surdité,	<i>sourd.</i>	Bain,	<i>balnéable.</i>

Phraséologie : L'équateur est un cercle terrestre situé à égale distance des pôles.

II. Remplacez le nom complément par l'adjectif convenable :

Le canal de l' <i>ouïe</i> ,	Le canal <i>auditif</i> .
Un sentiment du <i>cœur</i> ,	Un sentiment <i>cordial</i> .
Le sénat de <i>Rome</i> ,	Le sénat <i>romain</i> .
Une chaleur d' <i>enfer</i> ,	Une chaleur <i>infernale</i> .
Règne de <i>tyran</i> ,	Règne <i>tyrannique</i> .
Armée de <i>terre</i> ,	Armée <i>terrestre</i> .
Armée du <i>territoire</i> ,	Armée <i>territoriale</i> .
Armée de <i>mer</i> ,	Armée <i>maritime</i> .
Cœur de <i>père</i> ,	Cœur <i>paternel</i> .
La majesté du <i>roi</i> ,	La majesté <i>royale</i> .
Les propriétés de l' <i>Eglise</i> ,	Les propriétés <i>ecclésiastiques</i> .
Une nourriture d' <i>herbes</i> ,	Une nourriture <i>herbacée</i> .
Tenue de <i>magistrat</i> ,	Tenue <i>magistrale</i> .

III. Trouvez trois attributs convenables :

- Le temps est *présent, passé ou futur*.
- La bouche est *petite, moyenne ou grande*.
- Le nez est *camus, aquilin ou retroussé*.
- Les dents sont *incisives, canines ou molaires*.
- L'eau est *liquide, solide ou gazeuse*.
- Un angle est *droit, aigu ou obtus*.
- Les lettres sont *initiales, médiales ou finales*.
- L'Eglise est *militante, souffrante ou triomphante*.
- Une surface est *concave, convexe ou plane*.
- Les peuples sont *civilisés, barbares ou sauvages*.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Le scorpion et la vipère sont venimeux.
 La ciguë et le tabac sont vénéneux.
 Le bœuf et le chameau sont des ruminants.
 Le cheval et le mulet sont des solipèdes.
 La violette et le réséda sont odoriférants.
 Le rat et la souris sont des rongeurs.
 Le moineau et la linotte sont granivores.
 L'hirondelle et le rossignol sont insectivores.
 Le cheval et l'éléphant sont des pachydermes.
 L'oie et le cygne sont des palmipèdes.
 La peste et la guerre sont des fléaux.
 L'eau et l'air sont incolores.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1^o Qui oblige promptement, oblige deux fois.
 Obliger promptement c'est obliger deux fois.
 Obliger promptement, n'est-ce pas obliger deux fois ?
 Si tu obliges promptement, tu obliges deux fois.
- 2^o Qui se baigne après le repas, s'expose à une mort subite.
 3^o Qui raisonne avec un homme en colère, parle à un sourd.
 4^o Qui garde la haine dans le cœur, nourrit une vipère dans son sein.
 5^o Qui agit en colère, met à la voile pendant la tempête.

Leçons 66 - 70.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif donné :

Homme affamé,	rassasié.	Corps maigre,	replet.
Esprit profond,	superficiel.	Conduite scandaleuse,	exemplaire.
Tête réfléchie,	légière.	Maître indulgent,	sévère.
Climat doux,	rigoureux.	Ponts rapide,	douce.
Mal chimérique,	réel.	Aumône généreuse,	parcimonieuse.
Plante indigène,	exotique.	Travail uniforme,	varié.
Mort naturelle,	violente.	Fruit rare,	commun.
Couteau affilé,	émoussé.	Hiver précoce,	tardif.

Phraséologie : L'homme affamé n'entend pas ; l'homme rassasié ne veut pas entendre.

II. Remplacez le nom complément par l'adjectif convenable :

Les travaux de l'agriculture,	Les travaux agricoles.
Les soins des jardins,	Les soins horticoles.
Des vertus de citoyen,	Des vertus civiques.
Jardin de délices,	Jardin délicieux.
Le ciel du Midi,	Le ciel méridional.
Les parfums de l'Orient,	Les parfums orientaux.

Le désert de l'*Afrique*,
Patience d'*ange*,
Fleur du *printemps*,
Des douleurs d'*intestins*,

Le désert *africain*.
Patience *angélique*.
Fleur *printanière*.
Des douleurs *intestinales*.

III. Ajoutez au nom donné quatre attributs marquant des qualités, et quatre marquant des défauts ;

- Ce mur est..... { Qualités : *Solide, neuf, crépi, haut.*
Défauts : *Vieux, lézardé, détérioré, décrépit.*
- La nourriture est { Qualités : *Agréable, saine, appétissante, abondante.*
Défauts : *Amère, indigeste, insipide, rare.*
- Ton livre est.... { Qualités : *Instructif, propre, orné, intéressant.*
Défauts : *Futile, dangereux, mauvais, corrupteur.*
- Cet apprenti est { Qualités : *Attentif, laborieux, intelligent, soigneux.*
Défauts : *Négligent, paresseux, volontaire, inattentif.*
- Tes souliers sont { Qualités : *Cirés, souples, imperméables, solides.*
Défauts : *Décousus, usés, brûlés, troués.*

IV. Remplacez l'adjectif par le nom dont il dérive :

Nourriture <i>nécessaire</i> ,	La <i>nécessité</i> de la nourriture.
Caractère <i>faux</i> ,	La <i>fausseté</i> du caractère.
Maison <i>solide</i> ,	La <i>solidité</i> de la maison.
Père <i>tendre</i> ,	La <i>tendresse</i> du père.
Pain <i>tendre</i> ,	La <i>tendreté</i> du pain.
Homme <i>prudent</i> ,	La <i>prudence</i> de l'homme.
Nuit <i>claire</i> ,	La <i>clarté</i> de la nuit.
Vie <i>sainte</i> ,	La <i>saineté</i> de la vie.
Prince <i>clément</i> ,	La <i>clémence</i> du prince.

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que

- Un enfant *volontaire* ? qui fait sa volonté.
Du vin *falsifié* ? qui a été altéré avec intention.
Un corps *inerte* ? qui n'a pas de mouvement.
Une maladie *rebelle* ? qui ne cède pas aux remèdes.
Un fruit *doré* ? qui est de couleur jaune.
Un ciel *embrumé* ? qui est chargé de brouillards.
Une plante *parasite* ? qui vit sur d'autres plantes.
Une lettre *chargée* ? qui renferme des valeurs.

2° Comment appelle-t-on

- Un homme qui s'emporte pour des *biens* ? *Irascible.*
Un homme qui ne sait ni lire ni écrire ? *Illettré.*
Un homme qui a du jugement ? *Sensé.*
Un homme qui ne peut payer ? *Insolvable.*
Un homme qui étale un grand luxe ? *Fastueux.*
Un homme qui aime à se venger ? *Vindictif.*
Un homme qui a beaucoup de science ? *Erudit.*
Un homme qui fait les choses rapidement ? *Expéditif.*

Leçons 71 - 72.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif donné :

Vin <i>frelaté</i> ,	vin <i>naturel</i> .	Troupe <i>ambulante</i> ,	troupe <i>sédentaire</i> .
Verre <i>concave</i> ,	verre <i>convexe</i> .	Langue <i>vivante</i> ,	langue <i>morte</i> .
Viande <i>tendre</i> ,	viande <i>coriace</i> .	Élève <i>gratuit</i> ,	élève <i>payant</i> .
Pain <i>frais</i> ,	pain <i>rassis</i> .	Angle <i>saillant</i> ,	angle <i>rentrant</i> .
Récit <i>fabuleux</i> ,	récit <i>historique</i> .	Visage <i>imberbe</i> ,	visage <i>barbu</i> .
Homme <i>téméraire</i> ,	homme <i>circospect</i> .	Somme <i>partielle</i> ,	somme <i>intégrale</i> .
Caractère <i>dissi-</i>	caractère <i>franc</i> .	Ligne <i>verticale</i> ,	ligne <i>horizontale</i> .
<i>mulé</i> .		Vie <i>sédentaire</i> ,	vie <i>active</i> .

Réponse *affirmative* - réponse *négative*.

Phraséologie : Le vin *frelaté* altère la santé ; le vin *naturel* la fortifie.

II. Joignez à chaque nom l'adjectif convenable :

- 1° Eglise *catholique*, temple *protestant* ; mosquée *turque*, synagogue *juive*, pagode *indienne*.
- 2° Prêtre *catholique*, derviche *turc*, bonze *chinois*, ministre *protestant*, druide *gaulois*.
- 3° Palais *splendide*, hôtel *magnifique*, maison *spacieuse*, maisonnette *délégante*, chaumière *pauvre*.
- 4° Le lion *anglais*, le coq *gaulois*, le castor *canadien*, le léopard *belge*, l'ours *bernois*.
- 5° Maison *lézardée*, arbre *rompu*, vase *brisé*, habit *déchiré*, bottes *écoulées*.

III. Remplacez l'adjectif par un nom complément :

Cri <i>alarmant</i> ,	Cri <i>d'alarme</i> .
Fils <i>adoptif</i> ,	Fils <i>d'adoption</i> .
Acte <i>dictatorial</i> ,	Acte <i>de dictateur</i> .
Vote <i>sénatorial</i> ,	Vote <i>du sénat</i> .
Ardeur <i>juvénile</i> ,	Ardeur <i>de la jeunesse</i> .
Ambition <i>sénile</i> ,	Ambition <i>de vieillard</i> .
Visite <i>amicale</i> ,	Visite <i>d'ami</i> .
Des pas <i>gigantesques</i> ,	Des pas <i>de géant</i> .
Un luxe <i>princier</i> ,	Un luxe <i>de prince</i> .
Océan <i>glacial</i> ,	Océan <i>de glace</i> .
Des ordres <i>ministériels</i> ,	Des ordres <i>de ministre</i> .

IV. Remplacez l'adjectif par le nom dont il dérive :

Le <i>modeste</i> salaire,	La <i>modicité</i> du salaire.
La <i>pâle</i> figure,	La <i>pâleur</i> de la figure.
Le <i>joyeux</i> enfant,	La <i>joie</i> de l'enfant.
Le <i>castor</i> industriel,	L' <i>industrie</i> du castor.
Le <i>vendeur</i> loyal,	La <i>loyauté</i> du vendeur.
Le <i>ressort</i> élastique,	L' <i>élasticité</i> du ressort.
La <i>chambre</i> obscure,	L' <i>obscurité</i> de la chambre.
La <i>salle</i> claire,	La <i>clarté</i> de la salle.

V. Remplace le tiret par le terme convenable :

1. Une publication est *annuelle*, quand elle paraît une fois l'an ; *semestrielle*, quand elle paraît tous les six mois ; *trimestrielle*, quand elle paraît tous les trois mois ; *mensuelle*, si elle paraît chaque mois ; *hebdomadaire*, si elle paraît chaque semaine ; *quotidienne*, si elle paraît chaque jour.

2. On appelle *carnassier*, l'animal qui se nourrit exclusivement de chair ; *carnivore*, celui qui mange de la chair ; *frugivore*, celui qui vit de fruits ; *insectivore*, celui qui vit d'insectes ; *herbivore*, celui qui vit d'herbes ; *vermivore*, celui qui vit de vers, et *omnivore*, celui qui vit indistinctement de tout.

3. On distingue une grande variété de plantes : les plantes *vivaces*, qui vivent longtemps ; les plantes *annuelles*, qui vivent un an ; les plantes *bisannuelles*, qui ne fructifient qu'au bout de deux ans ; les plantes *terrestres*, qui vivent sur le sol ; les plantes *aquatiques*, qui vivent dans l'eau ; les plantes *parasites*, qui vivent sur d'autres ; les plantes *ligneuses*, dont les tissus sont durs ; les plantes *herbacées*, dont les tissus sont tendres.

4. Les propriétés des plantes sont innombrables : ainsi, les plantes *fourragères* nourrissent les bestiaux, les plantes *alimentaires* nourrissent l'homme, les plantes *aromatiques* le désaltèrent, les plantes *médicinales* le guérissent ; ces dernières sont *apéritives*, quand elles provoquent l'appétit ; *sudorifiques*, quand elles provoquent la transpiration ; *narcotiques*, quand elles portent au sommeil. Plusieurs sont *industrielles*, c'est-à-dire employées dans le commerce ; les principales sont les plantes *textiles*, qui fournissent des tissus ; les plantes *oléagineuses*, qui donnent de l'huile ; les plantes *tinctoriales*, utilisées dans la teinture.

Leçons 76 - 80.

I. Allez d'un mot à son radical

Saccagement,	sac.	Innombrable,	nombra.
Rizière,	riz.	Projection,	jet.
Risiblement,	ris.	Sottement,	sot.
Osselet,	os.	Fauchaison,	faux.
Réconforter,	fort.	Pacifier,	paix.
Commémoration,	mémoire.	Panetier,	pain.
Assainissement,	sain.	Cafetière,	café.
Alignement,	ligne.	Théière,	thé.
Dénouement,	nœud.	Missionnaire,	mission.
Dénûment,	nu.	Clarinette,	clair.
Aboucher,	bouche.	Excommunication.	commun.
Anomalie,	normal.	Ramollissement,	mol.
Spiritualiser,	esprit.	Inabordable,	bord.
Muscadin,	musc.	Sensualité,	sens.
Pépinériste,	pépin.	Empaumer,	paume.

Phraséologie. 1^o Comment appelle-t-on : Un champ ensemencé de riz / le vase qui renferme le thé / etc.
 2^o Qu'est-ce que : Une rizière / un osselet / aboucher / etc.

II. Trouvez les augmentatifs des mots suivants :

Duriuscule,	<i>dur.</i>	Blondin,	<i>blond.</i>
Tapoter,	<i>taper.</i>	Biscotin,	<i>biscuit.</i>
Globule,	<i>globe.</i>	Pincettes,	<i>pinces.</i>
Particule,	<i>partie.</i>	Révéréndissime,	<i>révérénd.</i>
Bestiole,	<i>bête.</i>	Excellentissime,	<i>excellent.</i>
Furibond,	<i>furieux.</i>	Eminentissime,	<i>éminent.</i>
Richard,	<i>riche.</i>	Richissime,	<i>riche.</i>
Chaton,	<i>chat.</i>	Bâtonnet,	<i>bâton.</i>
Cordon,	<i>corde.</i>	Casquette,	<i>casque.</i>
Ossillon,	<i>oiseau.</i>	Chaumine,	<i>chaumière.</i>
Ventricule,	<i>ventre.</i>	Maissonnette,	<i>maison.</i>

Phraséologie : 1° Comment appelle-t-on : Un petit *globe* ? un homme plein de *furéur* ? etc.

2° Qu'est-ce que : *Tapoter* ? un *richard* ? une *chaumière* ? etc.

III. Remplacez le nom complément par l'adjectif convenable :

L'art de la <i>guerre</i> ,	L'art <i>guerrier</i> .
Un jour de <i>férie</i> ,	Jour <i>sérial</i> .
Des allures de <i>paix</i> ,	Des allures <i>pacifiques</i> .
Un homme d' <i>esprit</i> ,	Un homme <i>spirituel</i> .
Province du <i>Rhin</i> ,	Province <i>rhénane</i> .
Force d' <i>Hercule</i> ,	Force <i>herculéenne</i> .
Des formes d' <i>athlète</i> ,	Des formes <i>athlétiques</i> .
Jour de <i>sabbat</i> ,	Jour <i>sabbatique</i> .
Revue de la <i>semaine</i> ,	Revue <i>hebdomadaire</i> .
Repos du <i>dimanche</i> ,	Repos <i>dominical</i> .
Un siège d' <i>abbé</i> ,	Un siège <i>abbatial</i> .
Une réunion d' <i>électeurs</i> ,	Une réunion <i>électorale</i> .
Cavité de la <i>bouche</i> ,	Cavité <i>buccale</i> .

Phraséologie : L'art de la *guerre* était en honneur chez les Gaulois.

IV. Qu'est-ce que :

Une ville <i>forte</i> ? <i>fortifiée</i> .	Un homme <i>honnête</i> ? <i>poli</i> .
Une âme <i>forte</i> ? <i>énergique</i> .	Un <i>honnête</i> homme ? <i>probe</i> .
Une <i>forte</i> tâche ? <i>difficile</i> .	Une <i>vie</i> <i>honnête</i> ? <i>vertueuse</i> .
Une <i>voix</i> <i>forte</i> ? <i>sonore</i> .	Une récompense <i>honnête</i> ? <i>convenable</i> .
Une terre <i>forte</i> ? <i>dure à labourer</i> .	Un or <i>fin</i> ? <i>pur</i> .
Une <i>forte</i> somme ? <i>considérable</i> .	Un goût <i>fin</i> ? <i>délicat</i> .
Un temps <i>frais</i> ? <i>un peu froid</i> .	Une oreille <i>fine</i> ? <i>sensible</i> .
Du pain <i>frais</i> ? <i>récemment cuit</i> .	Une physionomie <i>fine</i> ? <i>spirituelle</i> .
Du beurre <i>frais</i> ? <i>non salé</i> .	Une chevelure <i>inculte</i> ? <i>négligée</i> .
Des troupes <i>fraîches</i> ? <i>non fatiguées</i> .	Un pays <i>inculte</i> ? <i>non cultivé</i> .
Des nouvelles <i>fraîches</i> ? <i>récentes</i> .	Des mœurs <i>incultes</i> ? <i>sauvages</i> .

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. On distingue plusieurs races d'animaux : le cheval appartient à la race *chevaline* ; le bœuf, à la race *bovine* ; la brebis, à la race *ovine* ; le chat, à la race *feline* ; le chien, à la race *canine* ; la chèvre, à la race *caprine* ; l'âne, à la race *asine* ; la poule, à la race *galline* ; le porc, à la race *porcine*.

2. Nous sommes sujets à une multitude de maladies ; les principales sont : les maladies *acquises*, que l'on contracte ; les maladies *héréditaires*, que l'on tient de famille ; les maladies *internes*, qui se concentrent à l'intérieur ; les maladies *externes*, qui se manifestent au dehors ; les maladies *épidémiques*, qui frappent à la fois un grand nombre de sujets ; les maladies *endémiques*, qui sont particulières à certains peuples ; les maladies *aiguës*, qui ont une marche rapide ; les maladies *chroniques*, qui durent longtemps ; les maladies *intermittentes*, qui reprennent par intervalles ; les maladies *périodiques*, qui paraissent à des époques régulières ; et les maladies *incurables*, dont on ne peut guérir.

3. On appelle animal *amphibie*, celui qui vit sur la terre et dans l'eau ; *sauvage*, celui qui vit dans les forêts ; *domestique*, celui qui est apprivoisé ; *terrestre*, celui qui vit sur la terre ; *aquatique*, celui qui vit dans l'eau ; *fauve*, celui dont la couleur tire sur le roux ; *féroce*, celui qui est cruel ; *crustacé*, celui qui est couvert d'une enveloppe dure ; *pachyderme*, celui qui a la peau très épaisse ; *bipède*, celui qui a deux pieds ; *quadrupède*, celui qui en a quatre ; *palmipède*, celui dont les divisions des pieds sont reliées par une membrane ; *solipède*, celui qui a le pied d'un seul sabot ; *ovipare*, celui qui se reproduit par des œufs, et *vivipare*, celui qui met au monde ses petits vivants.

Leçons 81 - 85.

I. Donnez un contraire à chaoun des mots suivants :

Inférieur,	supérieur.	La gloire,	la honte.
Intérieur,	extérieur.	Le feu.	la glace.
Interne,	externe.	Rire,	pleurer.
Matin,	soir.	Belliqueux,	pacifique.
Le jour,	la nuit.	Étroit,	large.
Présence,	absence.	Beau,	laïd.
Lumière,	ombre.	Stérilité,	abondance.
Long,	court.	Joie,	tristesse.
Voler,	restituer.	Force,	faiblesse.
Science,	ignorance.	Hier,	demain.
La paix,	la guerre.	Trop tôt,	trop tard.
Voler,	ramper.	Applaudir,	effier.

Phraséologie : 1° L'inférieur doit être soumis à son supérieur, etc.
2° Un intérieur bien réglé se reflète à l'extérieur, etc.

II. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Balle de plomb, boule de neige, bulle de savon ; l'estomac de l'homme, le gésier de la poule.
2. La bouche d'un canon, la gueule d'un four, l'ouverture d'un puits ; la patte du chien, le pied de l'homme.

3. Le ressemelage des *bottes*, le rhabillage d'une *montre*, la réparation d'un *vêtement* ; le poitrail du *cheval*, la poitrine de *l'homme*.
 4. La corde du *puits*, le câble du *raisseur*, le cordon de la *sonnette* ; l'instinct du *chien*, l'intelligence de *l'homme*.
 5. Le crin du *cheval*, la soie du *porc*, le poil du *chien* ; la parole de *l'homme*, le cri de *l'animal*.

III. Trouvez pour chaque nom le complément convenable :

La jonction d'un <i>chemin</i> .	Le gardien du <i>jardin</i> .
Le confluent d'une <i>rivière</i> .	Le garde de la <i>forêt</i> .
La bifurcation d'un <i>arbre</i> .	Le gardeur d' <i>oies</i> .
Le salaire d'un <i>ouvrier</i> .	L'inscription d'une <i>rue</i> .
La paye d'un <i>soldat</i> .	L'épithape d'un <i>tombeau</i> .
Les gages d'un <i>domestique</i> .	L'épigraphie d'un <i>livre</i> .
Le chant du <i>coq</i> .	Un cep de <i>vigne</i> .
Le cri de <i>l'aigle</i> .	Une tige de <i>blé</i> .
Le ramage du <i>pinson</i> .	Un tronc d' <i>arbre</i> .

IV. Accompagnez chaque nom de l'adjectif convenable :

1. Vie *éternelle*, mouvement *perpétuel*, âme *immortelle* ; enfant *indocile*, cheval *rétif*.
 2. Fossé *large*, puits *profond*, édifice *élevé* ; chameau *sobre*, ami *tempérant*.
 3. Caractère *violent*, coursier *fougueux*, torrent *impétueux* ; animal *carnassier*, homme *carnivore*.
 4. Vie *austère*, froid *intense*, maître *sévère* ; temps *sec*, pays *aride*.
 5. Discussion *animée*, dispute *violente*, rixe *sanglante* ; laine *fine*, toison *épaisse*.

V. Définitions :

1. Qu'est-ce que

- Le bras d'une rivière ? L'*affluent*.
 Vivre de ses bras ? De son travail.
 Couper bras et jambes ? *Décourager*.
 Être les bras croisés ? Ne rien faire.
 Avoir le bras long ? De l'*influence*.
 Accueillir à bras ouverts ? Avec joie.
 Frapper à tour de bras ? Avec force.
 Avoir quelqu'un sur les bras ? A sa charge.

2. Comment appelle-t-on

- Le lieu où l'on vend au détail ? *Boutique*.
 La partie de la maison où travaillent les ouvriers ? *Atelier*.
 Une personne qui fait le ménage ? *Ménagère*.
 Les restes d'une vieille construction ? *Ruines*.
 Tous les gens de la maison ? *Maisonnée*.
 Une chambre à four ? *Fournil*.
 Le lieu où l'on met le vin ? *Cellier*.
 Celui qui prend une maison à loyer ? *Locataire*.

Leçons 86 - 90.

I. Trouvez le contraire des verbes suivants :

Intimider un élève,
Repousser un animal,
 La rivière *hausse*,
Relâcher un prisonnier,
 Une fortune *diminuée*,
Alléger un poids,
Blessé l'ennemi,
Rassurer sur l'avenir,
Apprécier un service,
Affranchir une âme,

Enhardir un élève.
Attirer un animal.
 La rivière *baisse*.
Arrêter un prisonnier.
 Une fortune *augmentée*.
Alourdir un poids.
Guérir l'ennemi.
Alarmer sur l'avenir.
Mépriser un service.
Asservir une âme.

Phraseologie : Un air *sincère* *intimide* les élèves ; une parole de bienveillance les *enhardit*, etc.

II. Trouves le sujet convenable :

Le soleil *luit*.
 La lune *éclaire*.
 La rivière *charrie*.
 La lumière *vacille*.
 L'étoile *scintille*.
 Les jours *déclinent*.
 Le feu *crépito*.
 Le poisson *frétilla*.
 Le chien *lape*.
 Le cœur *palpita*.

Le pied *glisse*.
 L'oreille *bourdonne*.
 Le canard *barbote*.
 La poule *glousse*.
 Le genou *fléchit*.
 Le chemin *serpente*.
 Les blés *jaunissent*.
 La balle *rebondit*.
 L'eau *s'évapore*.
 La plante *bourgeonne*.

Phraseologie : Le soleil *luit* pendant le jour ; la lune *éclaire* pendant la nuit.

III. Rendez le verbe par un nom :

La mère *défend* son enfant,
 Notre maître *professe* le français,
 Le prêtre *dirige* la paroisse,
 N.-S. *sauva* le monde,
 Franklin *inventa* le paratonnerre,

La mère est le *défenseur* de son enfant.
 Notre maître est le *professeur* de français.
 Le prêtre est le *directeur* de la paroisse.
 N.-S. fut le *sauveur* du monde.
 Franklin fut l'*inventeur* du paratonnerre.

La loi *protège* le citoyen,
 L'oiseau *habite* les airs,
 Le chien *aime* l'homme,
 La rose *orne* nos jardins,
 Champlain *fonda* Québec,
 La religion *console* les malheureux,

La loi est la *protectrice* du citoyen.
 L'oiseau est l'*habitant* des airs.
 Le chien est l'*ami* de l'homme.
 La rose est l'*ornement* de nos jardins.
 Champlain est le *fondateur* de Québec.
 La religion est la *consolatrice* des malheureux.

IV. Complétez convenablement les phrases suivantes :

1. Il ne faut pas oublier de remercier *quand on a reçu un bienfait.*
2. Il ne faut pas s'excuser *quand on a fait une faute.*
3. L'élève poli se tient découvert *quand il parle à son maître.*
4. L'hirondelle quitte le pays *quand l'hiver approche.*
5. On s'endort content *quand on a passé saintement la journée.*
6. On ne doit pas boire trop frais *quand on est en transpiration.*
7. Il est imprudent de s'abriter sous les arbres *quand le tonnerre gronde.*
8. On doit cueillir les fruits *quand ils sont mûrs.*

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1° *Ce n'est pas obéir, que d'obéir lentement.*
Celui qui obéit lentement n'obéit pas.
Qui obéit lentement n'obéit pas.
Obéir lentement, c'est ne pas obéir.
Obéit-il celui qui obéit lentement ? Non, il n'obéit pas.
- 2° *C'est avoir un grand défaut, que de ne pas savoir se taire.*
- 3° *C'est mourir au char de végétal, et c'est vivre que de penser beaucoup.*
- 4° *C'est s'atteler au char de la sottise, que de refuser les sages conseils.*
- 5° *C'est se préparer à l'esclavage, que de secouer le joug de la discipline.*

Leçons 91 - 95.

I. Exprimez l'action du sujet :

La cloche sonne.	Le hanneton bourdonne.
La clochette tinte.	La grêle crépite.
Le tambour bat.	Le petit chien jappe.
Le clairon résonne.	Le chat miaule.
Le vent siffle.	Le dogue aboie.
Le tonnerre gronde.	Le coq chante.
La foudre éclate.	Le pigeon roucoule.
Le canon tonne.	La poule glousse.
L'écho répète.	Les poussins piaulent.
Le ruisseau murmure.	Le dindon glougloute.

Phraséologie : La cloche *sonne* pour appeler les fidèles à l'église ; elle *tinte* pour annoncer l'agonie des malades, etc.

II. Indiquez quelques-unes des choses que peut faire : la *fauvette*, le *cheval*, le *domestique*, le *marchand*, la *rose*, le *ruisseau*, le *vent*, la *foudre*.

1. La *fauvette* peut sauter, voler, chanter, gazouiller, nicher.
2. Le *cheval* peut galoper, trotter, se cabrer, s'emporter, s'abattre.
3. Le *domestique* peut balayer, épousseter, brosser, servir, nettoyer.
4. Le *marchand* peut vendre, acheter, négocier, gagner, perdre.
5. La *rose* peut s'épanouir, fleurir, se faner, se flétrir.
6. Le *ruisseau* peut couler, déborder, geler, murmurer, se dessécher.
7. Le *vent* peut se lever, siffler, souffler, mugir, cesser, tomber.
8. La *foudre* peut gronder, éclater, terrifier, effrayer, tuer.

Exercice analogue sur : le *bois*, l'*eau*, le *soleil*, le *froid*, le *merle*, la *viper*, le *blé*, le *poirier*, l'*écouler*, le *soldat*, etc.

III. Complétez les phrases suivantes :

Le péché produit le <i>remords</i> .	L'économie produit la <i>richesse</i> .
La paresse produit la <i>misère</i> .	Le travail produit l' <i>aisance</i> .
La vertu produit le <i>bonheur</i> .	L'usage du vin produit la <i>force</i> .
Le sacrifice produit le <i>mérite</i> .	L'abus du vin produit l' <i>ivresse</i> .
L'étude produit la <i>science</i> .	Les abeilles produisent le <i>miel</i> .
Le soleil produit la <i>chaleur</i> .	Un congé produit la <i>joie</i> .
La vieillesse produit la <i>caducité</i> .	La colère produit la <i>violence</i> .
L'intempérance produit la <i>maladie</i> .	Le repos produit des <i>forces</i> .
Une blessure produit une <i>cicatrice</i> .	L'hiver produit le <i>froid</i> .
Les aliments produisent le <i>sang</i> .	Un reproche produit le <i>repentir</i> .

IV. Ajoutez à la phrase une autre proposition jointe à la première par la conjonction *quand* :

1. Le coq chante, *quand le jour commence à poindre.*
2. Le chien aboie, *quand il voit arriver un étranger.*
3. Les brebis se pressent les unes contre les autres, *quand un orage est près d'éclater.*
4. Un travail pénible est fait avec plaisir, *quand on pense à la récompense qui doit suivre.*
5. Le chrétien porte sa croix sans peine, *quand il se rappelle Jésus crucifié.*
6. On fait le signe de la croix, *quand on entre dans l'église.*
7. Le fer est atteint par la rouille, *quand on l'expose à l'humidité.*
8. Une bonne récolte n'est pas à espérer, *quand le champ n'a pas été bien travaillé.*

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. A la mort de Jésus-Christ, le soleil s'*obscurcit*, le voile du temple se *déchire*, la terre *tremble*, les rochers se *fendent*, les sépulcres s'*ouvrent*, et les morts *ressuscitent*. Au printemps, les arbres *reverdisent* ; en été, ils *donnent* des fruits ; en automne, ils se *dépouillent* de leurs feuilles ; et, en hiver, ils se *reposent*.
2. On commence à jouer par amusement, on continue par avarice, et on finit par passion. Si tu veux t'instruire, *étudie* ; si tu veux récolter, *sème* ; si tu veux t'enrichir, *travaille* ; si tu veux vaincre tes passions, *prie et combats*. L'étourdi *oublie* le passé, *néglige* le présent et ne *prévoit* pas l'avenir.
3. La religion est une mère pleine de tendresse ; elle nous *accueille* dès le seuil de la vie, nous *prodigue* ses soins maternels, nous *défend* contre nos ennemis, nous *couvre* de ses caresses, nous *enrichit* de ses trésors, nous *console* dans nos tristesses, nous *encourage* dans nos épreuves, nous *relève* de nos chutes, nous *endort* dans ses bras et nous *remet* dans le sein de Dieu.
4. Causer beaucoup, c'est *babiller* ; causer volontiers et à son aise, c'est *jaser* ; causer hors de propos, c'est *baravarder* ; causer avec bruit et malignement, c'est *caqueter* ; causer sans bruit et à part, c'est *jaboter* ; faire descendre, c'est *abaisser* ; faire descendre avec force, c'est *ra-baisser* ; faire descendre au dernier degré, c'est *ravaler* ; ôter le grade, c'est *dégrader* ; ôter du prix, c'est *dépriser* ; détruire dans l'opinion, c'est *dépraver* ; rendre abject, c'est *avilir* ; faire éprouver de la confusion, c'est *humilier*.

Leçons 96 - 100.

I. Remets par un seul mot l'expression suivante :

Oter les bas,	déchausser.	Renoncer au trône,	abdiquer.
Couper la tête,	décapiter.	Mettre en terro,	inhumer.
Faire voile,	naviguer.	Mettre en colère,	courroucer.
Rendre l'âme	mourir.	Oter la fatigue,	délasser.
Mettre à la voile,	s'embarquer.	Copier un écrit,	transcrire.
Oter le courage,	décourager.	Parler du nez,	nasiller.
Enlever le goût.	dégodter.	Amasser des trésors,	thésauriser.
Tomber par goutte,	dégoutter.	Passer l'hiver,	hiverner.
Prendre terre,	débarquer.	Couper la barbe,	raser.
Soligner une plaie,	panser.	Donner de l'air,	aérer.

Phraséologie : Qu'est-ce que : *déchausser ? décapiter ? naviguer ? etc.*

II. Trouves le sujet convenable :

Le pilote dirige le vaisseau.	Le bûcheron abat les arbres.
Dieu bénit l'enfant pieux.	Le charretier les transporte.
Le St-Laurent traverse le Canada.	L'oiseau construit son nid.
M. de Maisonneuve fonda Montréal.	Le bœuf traîne la charrue.
Le batelier manie la rame.	Le castor construit des digues.
Le soleil fond la glace.	Un ami est un trésor précieux.
Le volcan vomit des flammes.	La vertu est préférable à l'or.
L'orage purifie l'atmosphère.	Le bavard divulgue les secrets.

III. Trouves le contraire des mots soulignés :

Le travail honore.	L'oisiveté déshonore.
Recherches les bons.	Fuyes les méchants.
Le malheur vieillit.	Le bonheur rajeunit.
Pour l'homme heureux la vie est courte.	Pour l'homme malheureux la vie est longue.
Récompenses la reconnaissance.	Punitesses l'ingratitude.
Le maître récompense souvent.	Le maître punit rarement.
L'enfant poli remercie toujours.	L'enfant impoli ne remercie jamais.
La reconnaissance se souvient.	L'ingratitude oublie.

IV. Acheves les phrases suivantes :

Jésus-Christ a répandu son sang pour nous racheter.
 Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.
 Le jeune Tobie rendit la vue à son père.
 Le St-Laurent sépare Québec de Lévis.
 Le cultivateur intelligent sépare l'ivraie du bon grain.
 Jésus-Christ rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts.
 L'élève laborieux préfère l'étude à la récréation.
 L'élève paresseux préfère la récréation à l'étude.
 Les policemen mettent les malfaiteurs en prison.
 Dieu donna sa loi à Moïse sur le mont Sinai.
 Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

V. Donnes aux phrases suivantes la forme indiquée :

- 1° *Celui-là ne sait pas commander, qui n'a pas appris à obéir.*
Qui n'a pas appris à obéir ne sait pas commander.
Obéis, et tu sauras commander.
Veux-tu savoir commander ? Obéis.
- 2° *Celui-là se ménage une triste vieillesse, qui perd le temps de la jeunesse.*
- 3° *Celui-là recueillera la paix du cœur, qui travaille et souffre pour Dieu.*
- 4° *Celui-là n'est pas content de lui-même, qui n'est satisfait de personne.*
- 5° *Celui-là jette ses trésors à la mer, qui travaille pour plaire aux hommes.*

Leçons 101 - 105.

I. Formes deux verbes de chacun des verbes suivants :

Cueillir, recueillir, accueillir.	Courir, accourir, recourir.
Louer, allouer, relouer.	Coudre, découdre, recoudre.
Sentir, ressentir, consentir.	Fondre, confondre, morfondre.
Jurer, abjurer, parjurer.	Rompre, corrompre, interrompre.
Valoir, équivaloir, prévaloir.	Croître, accroître, décroître.
Chanter, enchanter, déchanter.	Charger, décharger, surcharger.
Pendre, dépendre, suspendre.	Clter, réciter, exciter.
Unir, réunir, désunir.	Céder, excéder, procéder.

Phraséologie : Je cueille des violettes ; tu recueilles tes fruits ; il accueille ses amis, etc.

II. Remplace le verbe par le nom dont il dérive :

L'église protège l'orphelin.	L'église est la protectrice de l'orphelin.
La médisance ruine la réputation.	La médisance est la ruine de la réputation.
L'enfant pieux console ses parents.	L'enfant pieux est la consolation de ses parents.
Joseph saura l'Égypte.	Joseph fut le sauveur de l'Égypte.
La sobriété conserve la pureté.	La sobriété est la conservatrice de la pureté.
Le repos répare les forces.	Le repos est la réparation des forces.
Le remords bourrèle la conscience.	Le remords est le bourreau de la conscience.
La violette symbolise l'humilité.	La violette est le symbole de l'humilité.

III. Explique les cinq proverbes suivants :

1. Faire l'école buissonnière.
2. Prendre le chemin des écoliers.
3. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.
4. C'est saint Roch et son chien.
5. Faire d'une pierre deux coups.

1. Se dit d'un écolier qui manque la classe à l'insu de ses parents.
2. Prendre le chemin le plus long, selon l'habitude des écoliers.
3. Les petites économies font les grandes fortunes.
4. Se dit de deux personnes qu'on voit toujours ensemble.
5. Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Le ravin est un courant d'eau peu large et peu profond ; la ravine est un courant d'eau très large et très profond.
2. Le limacon est un mollusque à coquilles ; la limace est un mollusque sans coquilles.
3. La côte est le penchant d'une montagne ; le coteau est le penchant d'une colline.
4. La tombe est une pierre qui recouvre la fosse ; le tombeau est quelque chose d'élevé, de monumental.
5. Le fort est une tour élevée et isolée ; la forteresse est un assemblage de forts.
6. L'escabeau est un petit siège sans bras ni dossier ; l'escabelle est un escabeau à plusieurs places.
7. La charrette a deux roues : elle est grande et informe ; le chariot en a quatre : il est petit et élégant.
8. Troupe se dit d'une agglomération d'hommes ou d'animaux ; troupeau ne se dit que des animaux domestiques élevés ensemble.

V. Définitions :

Qu'est-ce que

- 1° Fustiger ? *Frapper à coups de verges.*
 convoiter ? *Désirer ardemment.*
 Divaguer ? *Parler à tort et à travers.*
 Ciseler ? *Travailler avec le ciseau.*
 Concilier ? *Mettre d'accord.*
 Lupider ? *Tuer à coups de pierres.*
 Folâtrer ? *Badiner, s'amuser.*
 Dégainer ? *Mettre la main à l'épée.*
- 2° Plonger dans l'eau ? *Immerger.*
 Rendre cinq fois plus grand ? *Quintupler.*
 Ouvrir avec un crochet ? *Crocheter.*
 Lier en bottes ? *Botteler.*
 Faire descendre dans la gorge ? *Ingurgiter.*
 Montrer du mécontentement ? *Maugréer.*
 Maltraiter en secouant ? *Houspiller.*
 Parler avec colère ? *Vociférer.*

I. Trou

L
L
L
L
L
L
L
L
L
L
L
L
L
L
L

II. Trou

Venir. —
subv
Poser. —
poser
Prendre. —
entre
Passer. —
trépa
Mander. —
mand
Porter. —
trans

Le maitr

III. Dou

1. La rivie
la stan
2. Le crim
bolt, l
3. La chèv
peintr
4. Le covu
puitéf
5. Ueau c
rossign

Leçons 106 - 110.

I. Trouvez l'attribut convenable :

Les vignes sont *vendangées*.
 Les blés sont *moissonnés*.
 Les prés sont *fauchés*.
 Le pot est *fêlé*.
 Le mur est *lézardé*.
 L'huile est *figée*.
 Le sang est *coagulé*.
 Le lait est *caillé*.
 Le vin est *fermenté*.
 Le chocolat est *broyé*.
 Le poivre est *moulu*.
 Le sel est *écrasé*.
 Le sucre est *rapé*.

Le gond est *scellé*.
 Le cheval est *sellé*.
 La pointe est *émoussée*.
 La pêche est *colorée*.
 L'estampe est *colorée*.
 Le tabac est *prisé*.
 Le cigare est *fumé*.
 Le plan est *levé*.
 La figure est *dessinée*.
 Les dessin est *calqué*.
 Le piège est *tendu*.
 Les filets sont *jetés*.
 L'ancre est *levée*.

II. Trouves les verbes dérivés du verbe donné :

Venir. — Revenir, prévenir, contrevenir, parvenir, disconvenir, intervenir, subvenir, circonvenir.

Poser. — Reposer, déposer, imposer, apposer, exposer, composer, transporter, superposer, interposer.

Prendre. — Reprendre, surprendre, comprendre, apprendre, désapprendre, entreprendre.

Passer. — Repasser, dépasser, surpasser, outre-passer, contre-passer, trépasser.

Mander. — Demander, redemander, contremander, recommander, décommander.

Porter. — Reporter, apporter, déporter, importer, exporter, supporter, transporter, rapporter, se comporter.

Le maître se fera rendre compte de la valeur des préfixes dans ces dérivés.

III. Donnez à chaque verbe le sujet convenable :

1. La rivière baisse, le jour décline, la fièvre diminue ; le mur chancelle, la flamme vacille.
2. Le crime avilit, l'ivrognerie dégrade, un affront déshonore ; le cheval boit, le chien lape.
3. La chèvre bondit, le lièvre court, le cheval caracole ; le soleil colore, le peintre colorie.
4. Le cœur se corrompt, le vin se gâte, le germe se pourrit, la viande se putréfie.
5. L'eau coule, le pied glisse, une boule roule ; l'hirondelle niche, le rossignol perche.

IV. Complétez la phrase donnée, par une proposition commençant par *si* :

1. L'homme ne pêcherait jamais, *si il pensait à la présence de Dieu.*
2. Je serais malheureux, *si je ne combattais pas mes mauvais penchants.*
3. Tu parlerais moins des défauts d'autrui, *si tu pensais davantage aux tiens.*
4. Je ne saurais pas ma leçon, *si je ne l'étudiais pas.*
5. Nous serions coupables, *si nous perdions notre temps.*
6. L'homme ne pourrait pas cultiver la terre, *si elle était plus dure, et il ne pourrait y marcher, si elle était plus molle.*
7. *Si je comprenais bien le prix de mon âme, je travaillerais avec plus d'ardeur à mon salut.*
8. La terre serait brûlée par le soleil, *si elle en était plus rapprochée, et elle serait glacée par le froid, si elle en était plus éloignée.*

V. Remplacez le tiret par le verbe convenable :

1. Notre-Seigneur *vint* au temps marqué par les prophètes ; il *s'incarna* à Nazareth, *naquit* à Bethléem, *passa* sept années en Egypte, *demeura* vingt-trois ans à Nazareth. A trente ans, il *reçut* le baptême de Jean et *commença* à prêcher son évangile ; à sa parole, les boiteux *marchèrent* droit, les aveugles *virent*, les sourds *entendirent*, les paralytiques *recouvrèrent* l'usage de leurs membres, les morts *ressuscitèrent*. Pour prix de tant de bienfaits, il fut *abreuvé* d'amertume : Judas le *vendit*, Pierre le *renia*, tous les autres apôtres *l'abandonnèrent* ; les juifs le *condamnèrent* à mort et le *crucifièrent* sur le calvaire.

2. Pour échapper au danger, le serpent *s'enfuit*, l'oiseau *s'envole*, la taupe *s'enfonce* dans le sol, le hérisson *se roule* en boule, le limaçon *s'enferme* dans sa coquille, le crapaud *se couvre* de bave et la grenouille *plonge*. La contradiction nous accompagne partout : c'est tantôt une massue qui nous *écrase*, tantôt une épine qui nous *pique*, tantôt un glaive qui nous *transperce*.

3. Chaque sens a sa fonction : l'œil *éclaire* et *dirige* ; l'oreille *perçoit* les sens ; le pied *transporte* d'un lieu en un autre ; la main *palpe, travaille* ; le tact *reçoit* les impressions du dehors ; l'odorat *distingue* les odeurs et le goût *déguste* les saveurs. Les hommes multiplient les arts utiles à sa vie : ils *défrichent* les forêts ; ils *dessèchent* les marais ; ils *fécondent* les déserts ; ils *labourent* les champs ; ils *fouillent* les entrailles de la terre ; ils *extraient* les métaux ; ils *taillent* les pierres ; ils *construisent* des maisons ; ils *traversent* les mers, *aplanissent* les montagnes, *creusent* les canaux, *parcourent* les continents sur les ailes de la vapeur ; et, par le télégraphe, *échangent* leurs pensées avec la promptitude de l'éclair.

Leçons 111 - 115.

I. Remplacez le verbe par son contraire :

Raccourcir un habit.

Amortir le feu.

La chaleur raréfie l'air.

Le ciel s'obscurcit.

Rétrécir un passage.

Allonger un habit.

Activer le feu.

Le froid condense l'air.

Le ciel s'éclaircit.

Élargir un passage.

commençant par et :
 absence de Dieu.
 mauvais penchants.
 mais davantage aux

ps.
 était plus dure, et il
 travaillerais avec plus
 plus rapprochée, et
 éloignée.

prophètes; il s'incarna
 en Egypte, demeura
 baptême de Jean et
 boiteux marchèrent
 paralytiques recou-
 rèrent. Pour prix de
 le vendit, Pierre le
 uifs le condamnèrent

l'oiseau s'envole, la
 en boule, le limaçon
 bave et la grenouille
 at: c'est tantôt une
 que, tantôt un glaive

ige; l'oreille perçoit
 ; la main palpe, tra-
 odorat distingue les
 multiplient les arts
 hent les marais; ils
 ouillent les entrailles
 orres; ils construisent
 montagnes, creusent
 la vapeur; et, par le
 ude de l'éclair.

un habit.
 feu.
 condense l'air.
 éclaircit.
 n passage.

Abréger un discours.
 Féconder une terre.
 Ménager son argent.
 Augmenter le mérite.
 Réconcilier deux voisins.

Prolonger un discours.
 Appauvrir une terre.
 Prodiguer son argent.
 Améliorer le mérite.
 Se quereller deux voisins.

II. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Administrer une *municipalité*, diriger des *ouvriers*, gérer une *tutelle*, gouverner un *peuple*, régir un *théâtre*.
2. Desserrer un *nœud*, détendre un *arc*, lâcher la *bride*; frauder la *douane*, frustrer ses *créanciers*.
3. Dévoiler son *caractère*, manifester ses *intentions*, montrer son *jeu*; affermer une *terre*, louer une *maison*.
4. Accorder une *demande*, octroyer une *grâce*, concéder un *privilege*; conserver un *dépôt*, garder un *secret*.
5. Trouver un *couteau*, découvrir un *secret*, inventer un *système*; altérer les *monnaies*, falsifier du *vin*.

III. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.
 2. Tirer le diable par la queue.
 3. Loger le diable dans sa bourse.
 4. Il n'a pas inventé la poudre.
 5. Contentement passe richesse.
1. Le bien mal acquis ne profite pas.
 2. Travailler fort pour gagner sa vie.
 3. Se dit de quelqu'un qui n'a point d'argent, dont la bourse est vide.
 4. Se dit de quelqu'un qui est peu intelligent.
 5. Le pauvre qui est content de son sort est plus heureux que le riche qui s'ennuie.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. La *fusion* est une action; la *fonte* est un état.
2. La *perdition* est relative et graduée; la *perte* est absolue et irrémédiable.
3. Le *fossé* est toujours l'œuvre de l'homme; la *fosse* est quelquefois celle de la nature.
4. L'*érosion* ronge avec lenteur et avec degré; la *corrosion* ronge promptement et de tous les côtés à la fois.
5. L'*épuration* est l'action de purifier; la *dépuration* marque l'effet de cette action.
6. L'*arrêt* est la décision d'un tribunal supérieur; l'*arrêté* est un acte administratif, public ou privé.
7. La *méfiance* est soupçonneuse et inquiète; la *défiance* est réservée et prudente.
8. *Pâture* se dit d'un terrain malgre et inculte; *pâturage* se dit d'une terre riche et cultivée pour y faire paître les bestiaux.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

1. *Ne refusez pas l'aumône au pauvre qui vous tend la main.*
Au pauvre qui vous tend la main, ne refusez pas l'aumône.
2. *Une jeune fauvette avait suspendu le berceau de ses petits aux branches d'un tilleul.*
3. *Le remords de la conscience est le juste châtiment du péché.*
4. *L'humble violette apparaît dès les premiers rayons du soleil du printemps.*
5. *Réprimons les premiers mouvements de la colère.*

Leçons 116 - 120.

I. Remplacez le verbe souligné par un autre ayant à peu près la même signification :

<i>Solliciter</i> une faveur.	<i>Demander</i> une faveur.
<i>Frotter</i> un membre malade.	<i>Frictionner</i> un membre malade.
<i>Submerger</i> une terre.	<i>Inonder</i> une terre.
<i>Suffoquer</i> de douleur.	<i>Etouffer</i> de douleur.
<i>Dominer</i> son caractère.	<i>Maîtriser</i> son caractère.
<i>Arborer</i> le drapeau.	<i>Hisser</i> le drapeau.
<i>Chasser</i> un importun.	<i>Econduire</i> un importun.
<i>Amonceler</i> de la neige.	<i>Entasser</i> de la neige.
<i>Gronder</i> un domestique.	<i>Gourmander</i> un domestique.
<i>Examiner</i> une intention.	<i>Scruter</i> une intention.

II. Remplacez le verbe par le nom (ou le dérivé) :

L'enfant <i>questionne</i> .	La <i>question</i> de l'enfant.
<i>Discuter</i> un projet.	La <i>discussion</i> d'un projet.
La chaleur <i>dilate</i> .	La <i>dilatation</i> de la chaleur.
Le froid <i>engourdit</i> .	L' <i>engourdissement</i> du froid.
<i>Réparer</i> un mur.	La <i>réparation</i> d'un mur.
<i>Construire</i> un palais.	La <i>construction</i> d'un palais.
Le sang <i>circule</i> .	La <i>circulation</i> du sang.
La lave <i>coule</i> .	La <i>coule</i> de la lave.
Le maître <i>commande</i> .	Le <i>commandement</i> du maître.
Le serviteur <i>obéit</i> .	L' <i>obéissance</i> du serviteur.

III. Que signifient les expressions suivantes :

Avoir la main heureuse ?	<i>Réussir souvent.</i>
Montrer les talons ?	<i>S'enfuir.</i>
Lâcher pied ?	<i>Cesser de lutter.</i>
Tenir tête ?	<i>Faire opposition.</i>
Tourner l'œil ?	<i>Mourir.</i>
Battre la breloque ?	<i>Déraisonner.</i>
Battre la campagne ?	<i>Diraquer.</i>
Forcer la main ?	<i>Contraindre.</i>
Avoir du pain de cuit ?	<i>De la fortune.</i>
Donner la chasse ?	<i>Poursuivre.</i>

IV. Complétez les phrases suivantes par une proposition commençant par *parce que* :

1. Le paratonnerre est ainsi nommé, *parce qu'il préserve de la foudre.*
2. Le parapluie est ainsi nommé, *parce qu'il garantit de la pluie.*
3. Le médius est ainsi nommé, *parce que c'est le doigt du milieu.*
4. L'auriculaire est ainsi nommé, *parce qu'il sert pour gratter l'oreille.*
5. L'index est ainsi nommé, *parce qu'on s'en sert pour indiquer.*
6. Le fainéant est ainsi nommé, *parce qu'il ne fait rien; c'est-à-dire néant.*
7. Minuit est ainsi nommé, *parce que c'est le milieu de la nuit.*
8. Le bluet est ainsi nommé, *parce qu'il est d'une couleur bleue.*
9. Le coquelicot est ainsi nommé, *parce qu'il est rouge comme une crête de coq.*
10. La sanguine est ainsi nommée, *parce qu'elle suce le sang.*

V. Définitions :

1. Qu'est-ce que

- Un hémisphère ? *Une moitié de sphère.*
 Un monolithe ? *Un ouvrage d'un seul bloc de pierre.*
 Une caravane ? *Un groupe de voyageurs qui traversent le désert.*
 La nostalgie ? *Maladie causée par le désir de voir son pays.*
 Une vedette ? *Une sentinelle de cavalerie.*
 Un tilbury ? *Un cabriolet léger et découvert.*
 Un chalumeau ? *Une tige de paille.*
 Un aérolithe ? *Une pierre tombée du ciel.*

2. Comment appelle-t-on

- Un rêve pénible ? *Cauchemar.*
 Un verre à grossir les objets ? *Loupe.*
 Un petit poignard ? *Stilet.*
 Un combat à coups de poing ? *Pugilat.*
 Un corps lancé en l'air ? *Projectile.*
 Une peau mince ? *Membrana.*
 La mauvaise foi ? *Duplicité.*
 Le vent du nord ? *Aquilon.*

Leçons 121 - 125.

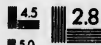
I. Trouvez deux verbes ayant à peu près la même signification que le verbe donné :

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| Mettre, poser, placer. | Soutenir, défendre, protéger. |
| Disposer, préparer, apprêter. | Abjurer, renier, renoncer. |
| Briser, casser, rompre. | Aborder, accoster, approcher. |
| Lier, joindre, unir. | Alimenter, nourrir, sustenter. |
| Questionner, interroger, demander. | Enclerc, fermer, entourer. |
| Rétablir, réparer, restaurer. | Bannir, exiler, chasser. |
| Purger, purifier, épurer. | Sustenter, nourrir, alimenter. |
| S'évader, s'enfuir, s'échapper. | Prendre, voler, ravir. |



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

71

80

90

100

112

125

140

160

180

200

225

250

280

315

360

400

450

500

560

630

710

800

900

1000

1120

1250

1400

1600

1800

2000

2250

2500

2800

3150

3600

4000

4500

5000

5600

6300

7100

8000

9000

10000

11200

12500

14000

16000

18000

20000

22500

25000

28000

31500

36000

40000

45000

50000

56000

63000

71000

80000

90000

100000

112000

125000

140000

160000

180000

200000

225000

250000

280000

315000

360000

400000

450000

500000

560000

630000

710000

800000

900000

1000000

1120000

1250000

1400000

1600000

1800000

2000000

2250000

2500000

2800000

3150000

3600000

4000000

4500000

5000000

5600000

6300000

7100000

8000000

9000000

10000000

11200000

12500000

14000000

16000000

18000000

20000000

22500000

25000000

28000000

31500000

36000000

40000000

45000000

50000000

56000000

63000000

71000000

80000000

90000000

100000000

112000000

125000000

140000000

160000000

180000000

200000000

225000000

250000000

280000000

315000000

360000000

400000000

450000000

500000000

560000000

630000000

710000000

800000000

900000000

1000000000

1120000000

1250000000

1400000000

1600000000

1800000000

2000000000

2250000000

2500000000

2800000000

3150000000

3600000000

4000000000

4500000000

5000000000

5600000000

6300000000

7100000000

8000000000

9000000000

10000000000

11200000000

12500000000

14000000000

16000000000

18000000000

20000000000

22500000000

25000000000

28000000000

31500000000

36000000000

40000000000

45000000000

50000000000

56000000000

63000000000

71000000000

80000000000

90000000000

100000000000

112000000000

125000000000

140000000000

160000000000

180000000000

200000000000

225000000000

250000000000

280000000000

315000000000

360000000000

400000000000

450000000000

500000000000

560000000000

630000000000

710000000000

800000000000

900000000000

1000000000000

1120000000000

1250000000000

1400000000000

1600000000000

1800000000000

2000000000000

2250000000000

2500000000000

2800000000000

3150000000000

3600000000000

4000000000000

4500000000000

5000000000000

5600000000000

6300000000000

7100000000000

8000000000000

9000000000000

10000000000000

11200000000000

12500000000000

14000000000000

16000000000000

18000000000000

20000000000000

22500000000000

25000000000000

28000000000000

31500000000000

36000000000000

40000000000000

45000000000000

50000000000000

56000000000000

63000000000000

71000000000000

80000000000000

90000000000000

100000000000000

112000000000000

125000000000000

140000000000000

160000000000000

180000000000000

200000000000000

225000000000000

250000000000000

280000000000000

315000000000000

360000000000000

II. Trouvez deux sujets convenables :

1. La *grêle* et la *gelée* ruinent le cultivateur.
 2. Les *évêques* et les *archevêques* portent des vêtements violets.
 3. L'*abeille* et la *guêpe* sont armées d'un aiguillon.
 4. *Courage* et *patience* viennent à bout de tout.
 5. La *paix* et le *bonheur* sont le fruit de l'innocence.
 6. L'*enfance* et la *vieillesse* sont les deux extrémités de la vie.
 7. *Vite* et *bien* vont rarement ensemble.
 8. L'*âge* et l'*expérience* mûrissent le caractère.
 9. Le *cheval* et l'*âne* lancent des ruades.
 10. L'*ignorance* et la *suffisance* coiffent souvent une même tête.
-

III. Ajoutez à la phrase une autre proposition jointe à la première par la locution *parce que* :

1. Les plumes du canard ne se mouillent pas dans l'eau, *parce qu'elles sont grasses.*
 2. Le retour des hirondelles fait plaisir, *parce qu'il annonce le printemps.*
 3. Il faut être sobre dans les repas, *parce que l'intempérance cause bien des maladies.*
 4. On doit écouter les avis de ses parents, *parce qu'ils ont de l'expérience et qu'ils nous aiment.*
 5. On ne doit pas mêler un fruit gâté avec de bons fruits, *parce que tous se gâteraient.*
 6. On ne doit pas fréquenter de mauvais camarades, *parce qu'on ne tarderait pas à leur ressembler.*
 7. La fauvette est ainsi nommée, *parce que sa couleur est fauve.*
 8. Le basset est ainsi nommé, *parce qu'il a les jambes très courtes.*
 9. Le pétrole est ainsi nommé, *parce qu'il est extrait de la pierre.*
 10. Le peuple juif est ainsi nommé, *parce qu'il descend du patriarche Juda.*
-

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. La *rive* est étroite et peu étendue ; le *rirage* a une largeur, une étendue considérable.
 2. L'*ombre* est peu étendue et peut être produite par un seul corps ; l'*ombrage* est étendu et produit par la réunion des branches et les feuilles des arbres.
 3. Le *nuage* est un amas de vapeurs très élevées ; la *nue* est un amas de vapeurs très condensées.
 4. Le *lace* est un piège en corde, le *lacet* est un piège en crin.
 5. La *verdeur* est une qualité active des plantes ; la *verdure* résulte de l'assemblage des feuilles, des plantes.
 6. *Jurement* est de style noble ; *juron* appartient au style familier.
 7. Le *bercail* est l'étable où sont enfermés les troupeaux ; la *bergerie* est le lieu où le berger soigne les troupeaux confiés à sa garde.
 8. *Rang* indique la disposition des choses selon leur mérite ; *rangée* indique la disposition des choses sur une même ligne.
-

V. Remplacez le tiret par le verbe convenable :

1. Dieu est un bon père ; il *nourrit* les petits oiseaux, *pare* le lis des champs, *protège* le faible, *défend* l'opprimé, *secourt* le pauvre, *console* l'affligé et *récompense* le juste. Le chien est un animal très utile : il *surveille* le troupeau avec le berger, *garde* la maison, *poursuit* le gibier, *guide* l'aveugle, *recherche* les voyageurs égarés, et *donne* sa vie pour son maître.

2. Tout dans une église instruit le chrétien : son élévation lui *apprend* à s'élever au-dessus de lui-même et des choses périssables ; sa capacité *symbolise* l'immensité de Celui qui y habite ; sa structure élancée l'*invite* à la prière ; le bénitier lui *enseigne* la pureté nécessaire pour approcher de Dieu ; les fonts baptismaux lui *rappellent* son adoption divine ; le confessionnal lui *redit* l'infinie miséricorde ; le tabernacle, l'autel, la sainte table *proclament* son amour ; la chaire lui *répète* les enseignements du divin Maître ; la lampe du sanctuaire lui *annonce* ce que doit être tout chrétien : un feu qui *éclaire* par ses bons exemples et *échauffe* par sa charité.

3. A la fin du monde, le soleil *s'obscurcira*, la lune ne *donnera* plus sa lumière, les étoiles *tomberont* du firmament, les vertus des cieux *seront ébranlées*, les nations *seront* dans la consternation au bruit de la mer et des flots, les hommes *sècheront* de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver, l'ange *sonnera* de la trompette et tous les morts *ressusciteront* ; alors *apparaîtra* le Fils de l'homme dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté.

Leçons 126 - 130.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

- Dépouiller un *lapin*, écaler un *noix*, écorcer un *arbre*, écosser une *châtaigne*, égousser un *haricot*.
- Amputer un *membre*, arracher une *carotte*, couper une *asperge*, cueillir une *fleur*, extraire une *dent*.
- Réparer un *meuble*, restaurer un *monument*, rétablir un *usage* ; dresser un *cheval*, instruire un *enfant*.
- Abaisser un *terrain*, rabaisser l'*orgueil*, ravaler le *mérite* ; apostiller une *demande*, signer une *lettre*.
- Accaparer des *blés*, accumuler des *trésors*, amasser des *richesses*, ramasser des *fruits*, recueillir des *suffrages*.

II. Rendez l'expression suivante par la 1^{re} personne de l'impératif :

- | | |
|---|--|
| Il faut prier Dieu et le servir. | <i>Prions Dieu et servons-le.</i> |
| On doit éviter le mensonge et dire la vérité. | <i>Évitons le mensonge et disons la vérité.</i> |
| Il ne faut ni dérober ni perdre le temps. | <i>Ne dérobons ni ne perdons le temps.</i> |
| Il faut édifier le prochain et l'assister. | <i>Édifions le prochain et assistons-le.</i> |
| On doit aimer ses ennemis et leur pardonner. | <i>Aimons nos ennemis et pardonnons-leur.</i> |
| Il faut faire le bien et éviter le mal. | <i>Faisons le bien et évitons le mal.</i> |
| On ne doit ni médire ni calomnier. | <i>Ne médions ni ne calomnions.</i> |
| Il faut respecter ses parents et leur obéir. | <i>Respectons nos parents et obéissons-leur.</i> |

III. Trouvez le sujet convenable :

Le *lait* et le *lis* sont blancs.
 Le *pain* et le *biscuit* sont spongieux.
 Le *granit* et le *fer* sont des corps durs.
 Le *beurre* et le *savon* sont des corps mous.
 L'*air* et le *verre* sont transparents.
 Le *bois* et la *Pierre* sont opaques.
 Le *soleil* et le *feu* sont lumineux.
 Le *ciel* et le *bleuet* sont bleus.
 La *sûie* et le *charbon* sont noirs.
 Le *sang* et le *coquelicot* sont rouges.
 La *douleur du pauvre* et les *plaisirs du riche* sont également passagers.
 La *mort du juste* et celle du *pêcheur* sont bien différentes.
 La *couronne du monarque* et le *hochet de l'enfant* sont également fragiles.

IV. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. L'occasion fait le larron.
 2. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
 3. Larmes de crocodile.
 4. La caque sent toujours le hareng.
 5. Il n'y a plus d'huile dans la lampe.
1. Souvent l'occasion fait faire des choses reprimandables auxquelles on n'aurait pas songé.
 2. Souvent la tristesse succède en peu de temps à la joie.
 3. Larmes hypocrites qu'on répand pour tromper quelqu'un.
 4. Il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises impressions qu'on a reçues dans sa jeunesse.
 5. Se dit en parlant d'une personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

1. On doit plaindre le bourreau plus que la victime.
 Le bourreau est plus à plaindre que la victime.
 Plaignons le bourreau plus que la victime.
 Plaignons, non la victime, mais le bourreau.
2. On doit toujours préférer la vertu aux plaisirs.
3. On doit estimer son âme plus que son corps.
4. On ne doit point sacrifier l'éternité au temps passager.
5. On doit aimer ceux qui nous reprennent plus que ceux qui nous louent.

Leçons 131 - 135.

I. Trouvez l'attribut convenable :

Les champs sont moissonnés.	Les vêpres sont chantées.
Les prés sont fauchés.	La barque est amarrée.
Les vignes sont vendangées.	Le canot est lancé.
L'horloge est remontée.	Le pavillon est hissé.
La montre est réglée.	La bannière est déployée.
Le bras est amputé.	L'étendard est arboré.

La dent est <i>extraite</i> .	Le chocolat est <i>broyé</i> .
Les noix sont <i>abattues</i> .	Le sel est <i>écrasé</i> .
Les pommes de terre sont <i>arrachées</i> .	Le poivre est <i>moulu</i> .
Les asperges sont <i>coupées</i> .	Le sucre est <i>rapé</i> .
Les pommes sont <i>cueillies</i> .	Le verre est <i>pilé</i> .
La huile est <i>émondée</i> .	La pâte est <i>pétrée</i> .
Les arbres sont <i>taillés</i> .	L'obstacle est <i>levé</i> .
La messe est <i>célébrée</i> .	La difficulté est <i>vaincue</i> .
L'office est <i>récité</i> .	Le différend est <i>terminé</i> .

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.
2. Brider l'âne par la queue.
3. Faire l'âne pour avoir du son.
4. La peur donne des ailes.
5. Il a plusieurs cordes à son arc.

1. Tous ceux qui menacent ne sont pas redoutables.
2. Faire une chose à rebours, de travers.
3. Faire l'idiot pour attraper les dupes.
4. La peur précipite la marche, la course.
5. Il a plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

III. Achevez les comparaisons suivantes :

Gai comme	<i>un pinson.</i>	Froid comme	<i>le marbre.</i>
Sage comme	<i>une image.</i>	Barbu comme	<i>un sapeur.</i>
Pieux comme	<i>un ange.</i>	Muet comme	<i>un poisson.</i>
Hardi comme	<i>un coq.</i>	Droit comme	<i>un I.</i>
Bavard comme	<i>une pie.</i>	Paresseux comme	<i>une loutre.</i>
Malheureux comme	<i>les pierres.</i>	Lent comme	<i>une tortue.</i>
Vieux comme	<i>Adam.</i>	Laborieux comme	<i>une fourmi.</i>
Gracieux comme	<i>le printemps.</i>	Entêté comme	<i>un mulet.</i>
Rusé comme	<i>un renard.</i>	Rond comme	<i>une boule.</i>
Blanc comme	<i>la neige.</i>	Savant comme	<i>un livre.</i>
Noir comme	<i>du jais.</i>	Méchant comme	<i>une vipère.</i>

IV. Traduisez au passif les phrases suivantes :

1. Rien de bon n'est produit par l'amour-propre.
2. La santé est entretenue et les peines de la vie sont adoucies par la joie de la conscience.
3. De même que les mouches ne sont jamais prises par la main fermée, de même la fortune n'est jamais acquise par les bras croisés.
4. Malheureux le mortel qui est tourmenté par le remords !
5. Les bons seront récompensés et les méchants seront punis par Dieu.
6. Comme les habitations sont préservées de la foudre par le paratonnerre, ainsi la colère est désarmée par la douceur chrétienne.
7. Les grandes rivières sont formées par les petits ruisseaux ; les grandes fortunes sont recueillies par les petites économies.
8. L'homme a proposé et Dieu a disposé.

V. Définitions :

Qu'est-ce que

- Les *ailes* d'un chapeau ? Le rebord.
 Les *ailes* du temps ? La rapidité.
 Les *ailes* d'une armée ? Les flancs.
 L'*aile* du Seigneur ? La protection.
 Avoir de l'*aplomb* ? De l'assurance.
 Avoir de l'*acquit* ? Du savoir.
 Avoir du *toupet* ? De l'audace.
 Avoir du *biceps* ? Une grande force musculaire.
 La maison *céleste* ? Le paradis.
 La maison *royale* ? La famille royale.
 La maison de *ville* ? Commune.
 Une maison *centrale* ? Pour les condamnés en correctionnelle.
 Une maison d'*arrêt* ? Pour recevoir les malfaiteurs qu'on vient d'arrêter.
 Une maison de *charité* ? Où l'on secourt les indigents.
 Une maison de *santé* ? Etablissement privé pour soigner les malades.
 Une maison *mortuaire* ? Qui a un mort, — où l'on dépose les morts.
 Une maison *rustique* ? Une métairie avec ses dépendances.
 Une maison *gaie* ? Où l'on s'amuse.
 Une maison *triste* ? Où il n'y a aucune gaieté.
 Les *Petites-Maisons* ? Les hôpitaux pour les aliénés.
 Une maison *éteinte* ? Famille dont tous les membres sont morts.
 Faire maison *nette* ? Renvoyer tous les domestiques.

Leçons 136 - 140.

I. Trouvez l'attribut convenable :

Le canal est <i>creusé</i> .	Le pavillon est <i>hissé</i> .
La route est <i>percée</i> .	Le drapeau est <i>arboré</i> .
La maison est <i>construite</i> .	Le tambour est <i>crevé</i> .
Le chapeau est <i>fabriqué</i> .	Le carreau est <i>casé</i> .
Le couvert est <i>mis</i> .	Les liens sont <i>brisés</i> .
Le repas est <i>servi</i> .	La coupe est <i>vidée</i> .
La table est <i>dressée</i> .	Le pain est <i>rompu</i> .
Le vaisseau est <i>lesté</i> .	La foudre est <i>tombée</i> .
Les voiles sont <i>tendues</i> .	La robe est <i>déchirée</i> .
L'ancre est <i>jetée</i> .	Le toit est <i>effondré</i> .

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. A bon chat, bon rat.
 2. Les chevaux courent les bénéfices et les ânes les attrapent.
 3. La faim chasse le loup du bois.
 4. Mettre la charrue devant les bœufs.
 5. Trouver visage de bois.
1. Bien attaqué, bien défendu.
 2. L'ignorant obtient souvent la récompense due à l'homme instruit.
 3. La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, bien des choses pour se procurer de quoi vivre.
 4. Commencer par où l'on devrait finir, faire ou dire ce qui devrait être fait ou dit après.
 5. Se dit lorsque, allant chez quelqu'un, on trouve la porte fermée.

III. Achevez les comparaisons suivantes :

Fort comme un *Turc*.
 Sourd comme un *pot*.
 Faux comme un *jeton*.
 Industriel comme le *castor*.
 Plein comme un *œuf*.
 Sot comme *Midas*.
 Pauvre comme *Job*.
 Riche comme *Crésus*.
 Rusé comme *Ulysse*.
 Brave comme *Bayard*.
 Pâle comme la *mort*.
 Implacable comme le *remords*.
 Triste comme un *bonnet de nuit*.
 Clair comme le *jour*.
 Gracieux comme l'*aurora*.
 Pieux comme *David*.
 Fort comme *Samson*.
 Eloquent comme *Démosthènes*.
 Vivre aussi longtemps que *Malthusalem*.
 Se laver les mains comme *Pilate*.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. La *face* est le côté apparent d'un édifice ; la *façade* est la face principale.
2. *Cal* appartient au langage commun et *calus* à celui de la chirurgie.
3. Le *musée* renferme les productions des beaux-arts ; le *muséum* réunit les objets scientifiques.
4. Le *pilier* est libre et isolé ; le *pilastre* est engagé en partie dans le mur.
5. Le *mur* est une construction en pierres ou en briques ; la *muraille* est un ensemble ou suite de murs.
6. La *malice* est un défaut superficiel ou un trait d'esprit ; la *malignité* est une qualité inhérente à l'âme, consentie.
7. L'*art* est la connaissance des moyens ; l'*artifice*, c'est l'art employé avec dextérité.
8. L'homme *rustique* est lourd, c'est un enfant des champs ; l'homme *rustaud* ignore ou viole la bienséance ; l'homme *rustre* est rude, farouche, bourru.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Le mouvement est très varié chez les êtres vivants : l'homme *marche*, le cheval *galope*, l'oiseau *vole*, le poisson *nage*, la chèvre *bondit*, le crapaud *saute*, le lièvre *court*, le lapin *sautille*, le serpent *rampe*, le lézard *grimpe*, le papillon *voltige*, la souris *trottine*, la limace *charrrie*, le rotifère *tournoie*.
2. Non moins variés sont leurs cris : l'homme *parle*, le lion *rugit*, le cheval *hennit*, l'éléphant *barette*, le cochon *grogne*, la brebis *bête*, le crocodile *crie*, le serpent *siffle*, le chat *miaule*, le renard *glapit*, le loup *hurle*, le roquet *jappe*, le dogue *aboie*, l'hirondelle *gazouille*, le hibou *hue*, le coq *chanté*, la poule *glousse*, le poussin *piaule*, la pie *bavarde*, le merle *flûte*, la tourterelle *gémît*, le moucheron *bourdonne*.

3. La propriété des termes veut que l'on dise : La roue *tourne*, la bille *roule*, l'eau *coule*, le sang *circule*, la bière *mousse*, la limonade *pétille*, la porte *roule*, le balancier *oscille*, la lumière *vacille*, les étoiles *scintillent*, le cœur *bat*, le marteau *frappe*, le ressort se *détend*, la pluie *tombe*, l'avalanche se *précipite*, l'éclair *brille*, la lave *coule*, la paume *rebondit*, la fumée *monte*, le ballon *s'élève*.

4. On *pile* le verre, on *broie* le chocolat, on *moud* le poivre, on *écrase* le sel, on *vape* le sucre, on *pétrit* la pâte. On *extraît* les dents, on *rogne* les ongles, on *ampute* un membre, on *taille* les cheveux, on *coupe* le pain, on *fait* la barbe. On *abat* les chevaux, on *étrangle* les poules, on *assomme* les bœufs, on *saigne* les moutons. On *moissonne* les champs, on *vendange* les vignes, on *fauche* les prés, on *cueille* les cerises, on *abat* les noix, on *coupe* les asperges, on *arrache* les pommes de terre.

Leçons 141 - 145.

I. Trouvez le verbe, l'adjectif et l'adverbe correspondant au nom donné :

Tyrannie, tyranniser, tyrannique, tyranniquement.
Complaisance, complaire, complaisant, complaisamment.
Sympathie, sympathiser, sympathique, sympathiquement.
Complément, compléter, complet, complètement.
Joie, jouir, joyeux, joyeusement.
Mort, mourir, mortel, mortellement.
Fanatisme, fanatiser, fanatique, fanatiquement.

II. Achevez les comparaisons suivantes :

Incrédule comme <i>S. Thomas</i> .	Etre bossu comme <i>Esope</i> .
Courageux comme <i>Judas Machabée</i> .	Etre fin comme <i>Gribouille</i> .
Sage comme <i>Salomon</i> .	Pleurer comme <i>Madeleine</i> .
Crier comme un <i>aveugle</i> .	Rire comme un <i>bossu</i> .
Pousser comme du <i>chiendent</i> .	Glisser comme une <i>anguille</i> .
Dormir comme une <i>marmotte</i> .	Manger comme un <i>ogre</i> .
Sauter comme un <i>cabri</i> .	S'ennuyer comme un <i>perdu</i> .
Chanter comme un <i>rossignol</i> .	Frapper comme un <i>sourd</i> .
Arriver comme <i>mars en carême</i> .	Trembler comme la <i>feuille</i> .
S'élancer comme une <i>flèche</i> .	Bondir comme un <i>lion</i> .
Souffrir comme un <i>martyr</i> .	Travailler comme un <i>nègre</i> .

III. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Bon chien chasse de race.
 2. Quand on veut noyer son chien on dit qu'il a la rage.
 3. Si le ciel tombait les allouettes seraient prises.
 4. L'habit ne fait pas le moine.
 5. Qui veut voyager loin ménage sa monture.
1. Ordinairement les enfants tiennent de leurs parents.
 2. On trouve aisément un prétexte quand on veut se débarrasser d'un vieux serviteur.
 3. Se dit pour se moquer d'une supposition absurde.
 4. On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors.
 5. Il faut éviter les excès si l'on veut prolonger ses jours, il faut user avec ménagement de toutes les choses dont on veut se servir longtemps.

IV. Traduire ce qui suit au passé indéfini

1. Quelle est admirable la puissance de Dieu ! A son commandement le monde *a paru*, la lumière *est sortie* du chaos, les cieux *se sont étendus* comme un pavillon d'azur, la mer *s'est retirée* dans son lit, la terre *s'est couverte* de verdure, les astres *ont éincelé* au firmament, les animaux *ont apparu* sur la terre, le roi de la création, l'homme *est entré* dans son palais orné par la divine sagesse.

2. Les eaux *sont tombées* sur les crêtes et sur les sommets des montagnes, où les vapeurs *s'y sont condensées*, où les neiges, qui *s'y sont liquidifiées*, *sont descendues* par une infinité de filets le long de leurs pentes ; elles en *ont enlevé* quelques porcelles et y *ont tracé* par leur passage des sillons légers. Bientôt ces filets *se sont réunis* dans les creux plus marqués dont la surface des montagnes *est labourée*, ils *se sont écoulés* par des vallées profondes qui en *ont entamé* le pied et *sont allés* former ainsi les rivières et les fleuves qui *ont reporté* à la mer les eaux qui *avaient été données* à l'atmosphère par la mer.

V. Définitions :

Qu'est-ce que

Le champ du repos ? Le cimetière.

Les Champs-Élysées ? Séjour des âmes justes, selon les païens.

Prendre la clé des champs ? Se sauver.

Errer à travers champs ? S'écarter de la route, de son but.

Parler à travers champs ? Sans ménagement, en désordre.

Courir les champs ? Battre la campagne.

Etre aux champs ? En colère, en grande perplexité.

Battre aux champs ? Rendre les honneurs militaires.

Choisir son champ ? Prendre ses avantages.

Un champ de bataille ? Lieu où se livre la bataille.

Le champ de la gloire ? Carrière.

Etre à bout de champ ? De réponses.

S'arrêter à tout bout de champ ? Sans cesse.

Le champ d'une lunette ? L'étendue qu'elle embrasse.

Le champ du feu ? Trajet d'un projectile lancé par une arme à feu.

Leçons 146 - 150.

I. Trouvez le verbe, l'adjectif et l'adverbe correspondant au nom donné :

Interrogation, interroger, interrogatif, interrogativement.

Brutalité, brutaliser, brutal, brutalement.

Simplicité, simplifier, simple, simplement.

Respect, respecter, respectueux, respectueusement.

Confiance, confier, confiant, confidemment.

Exclusion, exclure, exclusif, exclusivement.

Excellence, exceller, excellent, excellemment.

II. Qu'est-ce que

<i>Acquitter une dette ? La payer.</i>	<i>Confondre un accusé ? Le convaincre.</i>
<i>Acquitter une promesse ? L'exécuter.</i>	<i>Confondre un imposteur ? L'humilier.</i>
<i>Aplanir un chemin ? Le rendre uni.</i>	<i>Fléchir les genoux ? Les plier.</i>
<i>Aplanir une difficulté ? La rendre aisée.</i>	<i>Fléchir les juges ? Les toucher.</i>
<i>Garder son rang ? Le maintenir.</i>	<i>Garantir du froid ? Se préserver.</i>
<i>Garder sa parole ? La tenir.</i>	<i>Garantir une nouvelle ? La certifier.</i>
<i>Une montagne ardue ? Escarpée.</i>	<i>Un terrain vague ? Inculte.</i>
<i>Un travail ardu ? Difficile.</i>	<i>Une parole vague ? Indéterminée.</i>
<i>Un enfant chétif ? Faible.</i>	<i>Un ton tranchant ? Décisif.</i>
<i>Une chétive demeure ? Pauvre.</i>	<i>Un instrument tranchant ? Qui coupe.</i>

III. Achevez les comparaisons suivantes :

1. Nos jours passent comme *une ombre fugitive*.
2. L'enfant léger tourne à tout vent comme *une girouette*.
3. Le méchant fuit la lumière comme *les hiboux*.
4. Enfants tuez à la vue du péché comme *à la vue d'un serpent*.
5. Le vaniteux est fier comme *un paon* et babillard comme *une pie*.
6. Les résolutions de l'inconstant se fondent comme *la rosée du matin*.
7. Veillez, a dit N.-S., car je viendrai à vous comme *un larron*.
8. La sève circule dans les tissus des plantes, comme *le sang dans nos veines*.

IV. Achevez les phrases suivantes :

- Celui qui parle sans réfléchir ressemble à un chasseur qui tire sans viser.
L'épi qui dresse la tête et le tonneau qui résonne, sont l'image de l'homme vain.
- Un volcan est une montagne qui vomit des matières enflammées ; sa présence atteste que l'intérieur de la terre est incandescent.
Le plus embarrassé n'est pas celui qui tient la queue de la poêle, mais celui que l'on fait frire.
Le Sauveur a prédit que trois jours après sa mort il ressusciterait.
Le chien lèche la main qui l'a frappé ; le serpent mord le sein qui l'a réchauffé.
- Les mauvaises habitudes que l'on contracte dans sa jeunesse sont des chaînes que l'on rompt difficilement dans la vieillesse.
Henri IV voulait que chaque paysan pût mettre la poule au pot le dimanche.
Le départ de l'hirondelle annonce que l'hiver approche.
Lorsque le moment marqué par les décrets éternels fut arrivé ; lorsque les soixante-dix semaines prédites par Daniel furent accomplies ; lorsque le sceptre fut sorti des mains de Juda ; lorsque Auguste eut pacifié l'univers, Jésus-Christ naquit dans l'humble étable de Bethléem.

V. Définitions :

Qu'est-ce que

- | | |
|--------------------|-------------------------|
| Se rompre le cou ? | Se blesser grièvement. |
| Rompre le pain ? | Célébrer la Cène. |
| Rompre une lance ? | Disputer en règle. |
| Rompre un pont ? | Le rendre impraticable. |
| Rompre ses fers ? | S'échapper de prison. |

- Rompre la tête ? Fatiguer par trop de bruit.
 Rompre son ménage ? Cesser de tenir ménage.
 Rompre les couleurs ? En adoucir l'éclat.
 Rompre un discours ? L'interrompre.
 Rompre le sommeil ? Eveiller.
 Rompre le silence ? Cesser de se taire.
 Rompre un voyage ? L'empêcher.
 Rompre le jeûne ? Manger avant l'heure précise.
 Rompre le caractère ? Le dompter.
 Rompre à tout ? Brisier toutes relations.
 Rompre au travail ? S'accoutumer.
 Rompre une terre ? La labourer après un chômage.
 Une bourse ronde ? Bien remplie.
 Une pièce ronde ? De monnaie, d'argent.
 Une fortune ronde ? Considérable.
 Etre tout rond ? Gros et court.
 Un caractère rond ? Plein de sincérité.
 Etre rond en affaires ? Les traiter largement.
 Une voix ronde ? Pleine et égale.
 Une période ronde ? Nombreuse et d'une agréable cadence.
 Un compte rond ? Sans fraction.
 La machine ronde ? Le globe terrestre.
 Un filet rond ? En forme d'entonnoir.
 Un vent rond ? Uniforme et assez fort.
 Une tête ronde ? Un partisan de Cromwell.

Leçons 151 - 155.

I. Trouvez le verbe, l'adjectif, et l'adverbe correspondant au nom donné :

<i>Volonté,</i>	vouloir,	volontaire,	volontairement.
<i>Solitude,</i>	isoler,	solitaire,	solitairement.
<i>Vengeance,</i>	venger,	vindictif,	vindicativement.
<i>Abus,</i>	abuser,	abusif,	abusivement.
<i>l'art,</i>	partager,	partiel,	partiellement.
<i>Passage,</i>	passer,	passager,	passagèrement.
<i>Fruit,</i>	fructifier,	fructueux,	fructueusement.
<i>Evasion,</i>	évasion,	évasif,	évasivement.

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Un enfonceur de portes ouvertes.
 2. Le coup de pied de l'âne.
 3. Couper l'herbe sous le pied de quelqu'un.
 4. Payer en monnaie de singe.
 5. Il n'est pas si diable qu'il est noir.
1. Un fanfaron, un homme qui se vante d'avoir surmonté des obstacles qui n'existaient pas.
 2. Insulte qu'adresse un homme lâche ou faible à celui dont il n'a plus à redouter le pouvoir ou la force.
 3. Le supplanter dans quelque affaire.
 4. Se moquer de celui à qui l'on doit et ne le point payer.
 5. Cet homme n'est pas si méchant qu'il le paraît.

III. Changez en un simple complément la proposition soulignée :

1. La chute des feuilles annonce l'approche de l'hiver.
2. Le lion, roi des animaux, a été vaincu par le moucheiron, chétif insecte.
3. Toute la nature proclame l'existence de Dieu.
4. Le paresseux mérite une punition et non une récompense.
5. Le caoutchouc est une substance imperméable.
6. Secours ton ami dans le malheur.
7. J'espère vaincre toute répugnance pour le travail.
8. Il a promis à son père de ne plus tourmenter les animaux.
9. Ce petit garçon se reconnaît très volage.
10. Le prisonnier s'est déclaré coupable de plusieurs vols.

IV. On donne un fait, déduisez-en la conséquence :

- La foudre frappe plus spécialement les grands arbres ; c'est pourquoi il ne faut pas s'y abriter pendant qu'il tonne.
- Le verre est un corps transparent ; c'est pourquoi on l'emploie pour vitrer les portes et les fenêtres.
- Le prêtre guérit les maladies morales ; c'est pourquoi il est appelé le médecin des âmes.
- Le bois de sapin distille de la résine ; c'est pourquoi on l'emploie dans les constructions en pilotis.
- Le plomb est plus dense que l'eau et le liège est moins dense ; c'est pourquoi le premier plonge, tandis que le second surnage.
- Joseph révéla à ses frères sa grandeur future ; c'est pourquoi il fut en butte à leurs persécutions.
- On vainc difficilement une mauvaise habitude ; c'est pourquoi il faut n'en contracter que de bonnes.
- L'air des champs est plus salubre que celui des villes ; c'est pourquoi on envoie les convalescents à la campagne.
- Les sels de cuivre et de plomb sont vénéneux ; c'est pourquoi on doit toujours tenir très propres les ustensiles culinaires confectionnés avec ces métaux.
- L'eau de rivière est moins dense que celle de mer ; c'est pourquoi un vaisseau qui flotte sur celle-ci, plonge dans celle-là.
- Reprendre cet exercice en transformant la conséquence en principale et le fait en complétive circonstancielle ; Ex. : Il ne faut pas s'abriter sous les grands arbres quand il tonne, parce qu'ils sont plus spécialement frappés par la foudre.

V. Étude du mot : DOUX :

1. Trouvez les dérivés de DOUX :
Douce, doucement ; doucereux, doucereusement ; doucet, doucette-ment ; douceâtre ; douceur, doucine ; doucir.
Adoucir, adoucissant, adoucissement.
Radoucir, radoucissement.
2. Trouvez les mots qui ont à peu près la même signification :
Agréable, suave, flatteur, délectable, délicieux, délicat, exquis ; riant, gracieux, attrayant, charmant.

3. Trouvez le contraire du mot DOUX dans les expressions suivantes :

Fruit doux,	Fruit sur.	Pente douce,	Pente rapide.
Caractère doux,	Caractère violent.	Sauce douce,	Sauce piquante.
Regard doux,	Regard sévère.	Saveur douce,	Savour âcre.
Animal doux,	Animal féroce.	Vie douce,	Vie agitée.
Vin doux,	Vin fermenté.	Fer doux,	Fer cassant.
Haleine douce,	Haleine forte.	Lumière douce,	Lumière vive.
Eau douce,	Eau salée.	Mœurs douces,	Mœurs austères.
Peau douce,	Peau rugueuse.	Pluie douce,	Pluie battante.
Réprimande douce,	Réprimande sévère.	Teinte douce,	Teinte foncée.
Temps doux,	Temps froid.	Cerises douces,	Cerises aigres.
Son doux,	Son grave.	Raillerie douce,	Raillerie cruelle.
Voiture douce,	Voiture dure.	Feu doux,	Feu vif.
Un cheval doux,	Un cheval rétif.	Un sommeil doux,	Un sommeil troublé.

4. Que signifient ces expressions.

Médecin d'eau douce,
 Marin d'eau douce,
 Etre entre le doux et le hagaré,
 Filer doux,
 Y aller tout doux,
 A la douce,

Qui ne prescrit que de l'eau.
 Qui ne navigue que sur des rivières.
 Moitié rude et moitié doux.
 Agir sans mot dire, sans observation.
 Avec précaution.
 Ni bien, ni mal.

Les paroles douces n'écorchent pas la bouche. Reproche que l'on fait à quelqu'un qui ne s'est pas exprimé avec la douceur convenable.
 Amer à la bouche, doux au cœur. Ce qui est désagréable au goût est salutaire pour la santé.

Leçons 156 - 160.

I. Trouvez l'attribut convenable :

Le mouvement en ligne droite est *rectiligne*.
 Le mouvement en ligne courbe est *curviligne*.
 Le mouvement suivant une circonférence est *circulaire*.
 Le mouvement autour d'un axe est *rotatoire*.
 Le mouvement du pendule est *oscillatoire*.
 Le mouvement des houles est *ondulatoire*.
 Le mouvement d'une arche est *vibratoire*.
 Le mouvement d'un tourbillon est *gyratoire*.
 Le mouvement d'une flamme est *vacillatoire*.
 Le mouvement de la terre autour du soleil est *elliptique*.

II. On donne une pensée, déduisez-en la conséquence :

Le temps est précieux ; prenons garde d'en perdre la moindre parcelle.
 La vie est courte ; employons-en utilement tous les instants.
 Un vrai ami est chose rare ; choisissons le nôtre entre mille.
 La vertu est préférable aux talents ; donnons toujours la préférence à celle-là sur ceux-ci.
 La jeunesse est impressionnable ; enfants, ne fréquentez que des amis vertueux.

Sois sage et tu seras heureux ; fais l'aumône et tu t'enrichiras ; sois tempérant et tu jouiras d'une bonne santé.
 La vipère est venimeuse ; prends garde à sa morsure.
 Tu es faible ; ne t'expose pas au danger.
 La nourriture est un bienfait de Dieu ; ne prends jamais ton repas sans bénir l'Auteur de tout bien.
 Tes parents ne vivent que pour toi ; sois attentif à ne jamais les contrister.

III. Remplacez par un simple complément la proposition soulignée :

1. L'élève *studieux* réussit toujours.
2. L'élève *laborieux* fait de rapides progrès dans ses études.
3. Le paresseux ne comprend pas l'utilité du travail.
4. Je crois l'âme *immortelle*.
5. La conscience, *voix de Dieu*, approuve le bien et condamne le mal.
6. La foi se réveille *dans le péril*.
7. Jacob s'opposait *au départ de Benjamin pour l'Égypte*.
8. La lumière est un fluide *impondérable*.
9. La quadrature du cercle est un problème *insoluble*.
10. L'hippopotame est un animal *amphibie*.

IV. Achevez les phrases suivantes :

Dieu est patient, *parce qu'il est éternel*.
 Si l'occasion se présente, *saisissez-la aux cheveux*.
 Si tu veux la paix, *prépare-toi à la guerre*.
 Si tu fréquentes les méchants, *tu leur deviendras bientôt semblable*.
 Quand les chats n'y sont pas, *les rats dansent*.
 Les chevaux se battent, *quand il n'y a plus rien au râtelier*.
 Agis seul, *comme si tu avais cent témoins*.
 La parole de Dieu est semblable à la semence du laboureur ; elle sèche, *si elle tombe sur la pierre dure* ; elle est étouffée, *si elle tombe parmi les épines* ; elle produit au centuple, *si elle tombe dans une bonne terre*.
 La Rochejaquelein disait à ses Vendéens : " Si j'avance, *suivez-moi* ; si je recule, *tuez-moi* ; si je meurs, *vengez-moi*."
 La conscience est tout à la fois un témoin, un juge et un bourreau : témoin, *elle connaît nos actes les plus intimes* ; juge, *elle prononce une sentence sur chacun d'eux* ; bourreau, *elle fait expier par le remords le honteux plaisir du péché*.

V. Placez les mots suivants en fonction : 1° de complément déterminatif ; 2° de sujet ; 3° d'attribut ; 4° de complément direct ; 5° de complément indirect ; 6° de complément circonstanciel.

- CŒUR : 1. Complément dét. La paix du cœur est un trésor précieux.
 2. Sujet. Le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de la Providence.
 3. Attribut. La capitale est le cœur du royaume.
 4. Compl. dir. Enfant, conserve toujours ton cœur pur.
 5. Compl. indir. Ne demandez pas de dévouement à un cœur égoïste.
 6. Compl. circ. Pécher, c'est blesser Dieu au cœur.

1. Le g
2. Sans
- in
3. Le li
4. Les
- d'

- MAITRE :** 1. Compl. dét. L'œil du *maître* engraisse le cheval.
 2. Sujet. Le divin *Maitre* l'a dit : Une seule chose est nécessaire.
 3. Attribut. L'insensé est l'esclave de ses passions ; le sage en est le *maître*.
 4. Compl. dir. Un élève poli salue son *maître*.
 5. Compl. indir. Enfants, ne faites jamais de peine à votre *maître*.
 6. Compl. circ. Le serviteur doit rester chez son *maître*.
- ABEILLE :** 1. Compl. dét. L'alvéole de l'*abeille* est hexagonale.
 2. Sujet. L'*abeille* est le symbole de l'activité.
 3. Attribut. Un élève studieux est une *abeille* qui butine le matin pour le soir.
 4. Compl. dir. Paresseux, regarde l'*abeille* et elle t'instruira du prix du temps.
 5. Compl. indir. Pensons à l'*abeille* lorsque la paresse cherche à nous séduire.
 6. Compl. circ. Allez chez l'*abeille* et vous y trouverez un ordre admirable.

Leçons 161 - 165.

I. Rendez par un seul mot l'expression suivante :

La saison des fruits,	<i>L'automne.</i>
Le fléau de Dieu,	<i>Attila.</i>
La tour de confusion,	<i>Babel.</i>
La saison des fleurs,	<i>Le printemps.</i>
Le matin de la vie,	<i>La jeunesse.</i>
Le ministre de la miséricorde,	<i>Le prêtre.</i>
Le roi des forêts,	<i>Le lion.</i>
Le fidèle ami de l'homme,	<i>Le chien.</i>
Les défenseurs de la patrie,	<i>Les soldats.</i>
Le séjour des élus,	<i>Le ciel.</i>
Le midi de la vie,	<i>L'âge mûr.</i>
Le soir de la vie,	<i>La vieillesse.</i>
Le pain des anges,	<i>L'Eucharistie.</i>
Le lait des vieillards,	<i>Le vin.</i>
Le vin des enfants,	<i>Le lait.</i>
L'astre du jour,	<i>Le soleil.</i>
Le flambeau de la nuit,	<i>La lune.</i>
Le champ du repos,	<i>Le cimetière.</i>
Le jus de la treille,	<i>Le vin.</i>
La richesse des sillons,	<i>Le blé.</i>

II. Remplacez par un simple complément la proposition soulignée :

1. Le gui, emblème du vil égoïsme, vit aux dépens du chêne.
2. Sans l'invention des télescopes, plusieurs planètes nous seraient inconnues.
3. Le lis est l'emblème de la pureté, à cause de sa blancheur.
4. Les hommes ont grand tort d'amasser des richesses, biens fragiles d'une vie tout aussi fragile.

5. L'athée nie l'existence de Dieu.
6. Dieu veut la conversion et la vic du pécheur.
7. Attachez-vous à vos parents, anges tutélaires de votre enfance.
8. La chauve-souris sort de son trou dès la chute du jour.
9. On aime l'âne à cause de sa sobriété et on le déteste à cause de son entêtement.
10. Un homme courageux supporte patiemment les épreuves.

III. Achevez les phrases suivantes :

Un vieux général d'armée aime à raconter les combats qu'il a livrés, les victoires qu'il a remportées, les ennemis qu'il a vaincus, les provinces qu'il a conquises, les places qu'il a prises d'assaut, les prisonniers qu'il a faits, les drapeaux et les canons qu'il a enlevés à l'ennemi, les honneurs qu'il a reçus et les récompenses que lui a décernées sa patrie.

Le navigateur préfère la tempête, qui le pousse, au calme, qui l'enchaîne.

Chacun est obligé à l'aumône : le riche donne de ses biens, le pauvre offre ses prières.

Un bienfait que l'on publie perd tout son mérite ; aussi Notre-Seigneur veut-il que notre main gauche ignore ce que fait notre main droite.

L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.

Les blocs erratiques prouvent que les eaux du déluge ont recouvert les plus hautes montagnes.

Pilate demanda à Jésus s'il était le roi des Juifs.

Vers l'an mille, on était persuadé que la fin du monde était proche.

Si Notre-Seigneur avait voulu se défendre contre ses ennemis, que de témoins à décharge il aurait pu citer : les affligés qu'il avait consolés, les ignorants qu'il avait instruits, les pécheurs qu'il avait absous, les affamés qu'il avait nourris, les aveugles qu'il avait éclairés, les sourds qu'il avait fait entendre, les muets qu'il avait fait parler, les boiteux qu'il avait redressés, les paralytiques auxquels il avait rendu l'agilité, les morts qu'il avait ressuscités.

IV. Exprimez trois pensées sur les mots suivants : *ingratitude, honneur, piété, paresse, vertu, vice.*

L'INGRATITUDE : 1. L'ingratitude dénote un cœur sans générosité.

2. L'ingratitude enlève moins de plaisir au bienfaiteur qu'à l'ingrat.

3. Il y a souvent de l'ingratitude à remercier sans témoins.

L'HONNEUR : 1. Ambitionnez l'honneur et non les honneurs.

2. Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

3. L'honneur est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix.

LA PIÉTÉ : 1. La piété véritable élève l'esprit, ennoblit le cœur, affermit le courage.

2. La piété est utile à tout, ayant pour elle les promesses qui regardent la vie présente et celles qui regardent la vie future.

3. La piété est une sagesse sublime qui surpasse toutes les autres.

- LA PARESSE :** 1. La paresse donne entrée à tous les vices.
 2. La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt.
 3. L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

- LA VERTU :** 1. La vertu est un trésor préférable à toutes les richesses.
 2. Les méchants eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de rendre hommage à la vertu.
 3. Il y a dans la véritable vertu une candeur que rien ne peut contrefaire.

- LA VIE :** 1. La vie de l'homme n'est qu'une vapeur légère qui paraît un moment et se dissipe presque aussitôt.
 2. La vie ne doit être qu'une préparation à la mort.
 3. On se plaint de la brièveté de la vie, et tous nos efforts tendent à la passer brièvement.

Exercice analogue sur les mots : *parents, douceurs, épines, générosité, monde, éternité, fortune, etc.*

V. Développez, à l'aide de quelques propositions, les trois pensées suivantes :

1. Jésus-Christ a passé en faisant le bien.
2. Des phénomènes effrayants accompagneront la fin du monde.
3. Le retour du printemps ranime la nature.

1. Jésus-Christ a passé en faisant le bien : Il a annoncé à l'humanité son heureuse délivrance ; il a brisé ses fers et l'a réhabilitée ; il a consolé les affligés, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'agilité aux paralytiques et la vie aux morts. Il s'est fait notre guide, notre maître, notre compagnon d'exil, notre ami, notre frère. Pour nous, il a tout sacrifié ; son repos, son honneur, sa réputation, sa vie.

2. A la fin du monde, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du firmament, les vertus des cieux seront ébranlées, les nations seront dans la consternation au bruit de la mer et des flots, les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver, l'ange sonnera de la trompette et tous les morts ressusciteront ; alors apparaîtra le Fils de l'homme dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté.

3. Au retour du printemps le laboureur reprend ses travaux champêtres, le pâtre conduit son troupeau sur la montagne ; le ciel arrose la terre de ses tièdes ondées et l'échauffe de ses rayons vivifiants ; la nature se réveille et se pare d'un manteau de verdure ; les arbres se couronnent de fleurs aux couleurs variées et mille parfums embaument l'atmosphère ; un peuple d'insectes remue, s'agite sous la mousse de la prairie ; mille chœurs ailés font retentir les airs de leurs chants joyeux ; le ciel sourit à la terre et s'unit à elle pour louer d'une voix unanime l'Auteur de tout bien.

Leçons 166 - 170.

I. Rendez par un seul mot l'expression suivante :

Le Roi des rois,	Dieu.
Le roi-prophète,	David.
Le législateur des Hébreux,	Moïse.
Le père des Croyants,	Abraham.
Le berger de Thécué,	Amos.
Le prophète des douleurs,	Isaïe.
Le prince des apôtres,	St. Pierre.
L'apôtre des Gentils,	St. Paul.
Le disciple bien-aimé,	St. Jean.
Le pâtre de Montalte,	Sixte-Quint.
L'aigle de Meaux,	Bossuet.
Le cygne de Cambrai,	Fénelon.
Le fabuliste français,	La Fontaine.
Le roi-martyr,	Louis XVI.
Le vainqueur de Tolbiac,	Clotis.
Le docteur séraphique,	St. Bonaventure.
L'ange de l'école,	St. Thomas.
L'héroïne de Vaucouleurs,	Jeanne d'Arc.
Le vainqueur de Rocroy,	Condé.
Le père des enfants trouvés,	St. Vincent de Paul

II. Qu'est-ce que

Une action <i>honorable</i> ?	Qui fait honneur.
Une présidence <i>honoraire</i> ?	Dont on ne porte que le titre.
Un titre <i>honorifique</i> ?	Qui produit de la considération.
Le nerf <i>dentaire</i> ?	Qui a rapport aux dents.
Une consonne <i>dentale</i> ?	Qui se prononce avec les dents.
Une roue <i>dentée</i> ?	Qui est armée de dents.
Une poudre <i>dentifrice</i> ?	Qui nettoie les dents.
Un arbuste <i>vert</i> ?	Qui est couvert de feuillage.
Un vieillard <i>vert</i> ?	Vigoureux.
Du bois <i>vert</i> ?	Qui n'est pas sec.
Du vin <i>vert</i> ?	Qui n'est pas fait.
Une réponse <i>verte</i> ?	Ferme, résolue.

III. Remplacez par un simple complément la complétive soulignée :

- Il faut toujours parler *selon sa pensée.*
- Le coq chante *dès la pointe du jour.*
- Certaines personnes ignorantes nient *la rondeur et le mouvement de la terre.*
- Le printemps nous ramène les fleurs, *preuves touchantes de la bonté du Créateur.*
- Dieu nous a créés *pour l'aimer et non pour l'offenser.*
- Le verre est un corps *transparent.*
- Rejette avec horreur toute proposition *hétérodoxe.*
- Avant l'invention du microscope,* on ignorait l'existence d'une multitude de petits animaux.
- Sisara fut tué pendant *son sommeil.*
- On goûte une douce joie *après une bonne action.*

IV. Achevez les phrases suivantes :

1. La parole douce *apaise la colère* ; la parole dure *excite la fureur*.
2. L'homme ingrat *oublie les services* ; l'homme reconnaissant *s'en souvient*.
3. Parler, *c'est semer*, écouter, *c'est recueillir*.
4. Celui qui rend un service *sait l'oublier* ; celui qui le reçoit *doit s'en souvenir*.
5. On dit proverbialement : Père avare, *enfant prodigue*.
6. Les vents d'ouest sont *ordinairement secs* ; ceux du nord-est sont *ordinairement humides*.
7. La jeunesse est le printemps *de la vie* ; la vieillesse *en est l'automne*.
8. Bacon a dit : Peu de science *éloigne de la religion* ; beaucoup *y ramène*.
9. Pauvreté *n'est pas vice* ; richesse *n'est pas vertu*.
10. Le travail fortifie la santé, *amène l'aisance* ; l'oisiveté *ruine la santé et produit l'indigence*.

V. Etude de mots : BATTRE.

Trouvez :

1° Les verbes formés par le mot BATTRE :

Batelet : Batailler, bâtonner, batifoler. abattre, combattre, débattre, ébattre, rabattre, rebattre

2° Les mots dérivés de chacun des verbes :

Battre : Battue, batte, battoir, battoire, battement, batteur, batteric, battage, battant.

Batelet : Bateleur, batelage.

Batailler : Bataille, bataillon, batailleur, bataillard.

Bâtonner : Bâton, bâtonner, bâtonniste, bastonnade.

Batifoler : Batifoleur, batifolage.

Abattre : Abatage, abattoir, abatteur, abattement, abatis, abattures.

Combattre : Combat, combattant, combattable.

Débattre : Débats.

Ebattre : Ebat, ébattement.

Rabattre : Rabattage.

Rebattre : Rebattu.

3° Le sens du mot BATTRE dans les expressions suivantes :

Battre le briquet, *frapper*.Battre par les flots, *frapper*.Battre monnaie, *fabriquer*.Battre la mesure, *marquer*.Battre l'air, *travailler en vain*.Battre des œufs, *agiter*.Battre les oreilles, *assourdir*.Battre les cartes, *mêler*.Battre froid, *traiter avec froideur*.Battre les buissons, *frapper*.Battre une ville, *canonner*.Battre le pays, *explorer*.Battre le pavé, *ne rien faire*.Battre la campagne, *dérasonner*.Battre le chemin, *rendre praticable*.Battre un chien, *donner des coups*.Battre une armée, *défaire*.Battre des mains, *applaudir*.Battre en retraite, *se retirer*.Le cœur bat, *est animé*.

4° La signification des expressions proverbiales :

Se battre les flancs.

Simuler un grand zèle.

Se battre l'œil.

Ne pas se soucier d'une chose.

Ne battre que d'une aile.

Perdre de sa vigueur.

Se battre contre des moulins à vent.

Lutter contre des difficultés imaginaires.

L'un bat les buissons, l'autre tire le lièvre.	L'un a la peine, l'autre le profit.
Battre le chien devant le lion.	Réprimander quelqu'un devant son supérieur.
Battre le chien devant le loup.	Se disputer pour dissimuler une entente.
Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.	Il faut presser vivement ce qu'on a commencé heureusement.

5° *La signification des expressions suivantes :*

N'avoir ni cheval ni mule.	Etre très pauvre.
Chercher quelqu'un à pied et à cheval.	Faire toutes les diligences pour le trouver.
C'est un cheval de bataille.	C'est un argument favori.
Monter sur ses grands chevaux.	Prendre les choses avec résolution.
Brider son cheval par la queue.	S'y prendre à rebours.
Etre à cheval sur quelque chose.	N'en pas démordre.
Cheval de foin, cheval de rien.	Le cheval nourri de foin n'est bon à rien
Cheval d'avoine, cheval de peine.	Le cheval nourri d'avoine est propre aux travaux difficiles.
Cheval de paille, cheval de bataille.	Le cheval nourri de paille est apte au service militaire.
Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.	Prendre des précautions quand le mal est arrivé.
A cheval hargneux étable à part.	On doit tenir au loin les querelleurs.
Les chevaux courent les bénéfices et les ânes les attrapent.	La récompense va à d'autres qu'à ceux qui la méritent.
Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi.	Rien d'étonnant qu'un homme puis- sant ait ce qu'il y a de mieux.
Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse.	L'âge affaiblit les forces.
A jeune cheval, vieux cavalier.	Il faut une personne expérimentée pour conduire celles qui ne le sont pas.
Il est bon cheval de trompette.	Il ne s'effraie pas du bruit.
Changer un cheval borgne contre un aveugle.	Changer une chose mauvaise contre une plus mauvaise.
A cheval donné, on ne regarde point à la bride.	Un don est toujours bien reçu.
Il n'est si bon cheval qui ne bronche.	Le plus sage peut commettre des fautes.
Jamais cheval ni méchant homme, pour aller à Rome.	On se corrige difficilement en voya- geant.
L'œil du maître engraisse le cheval.	Il faut surveiller ses affaires.
A méchant cheval, bon éperon.	Il faut de la fermeté dans les affaires difficiles.
Bride et éperon pour cheval bon.	Une sage société produit d'heureux fruits.
Cheval courant, sépulture ouverte.	On risque toujours en galopant à cheval.
A cheval nouveau, nouvelle selle.	Le vieux ne va pas avec le neuf.
Vendre son cheval pour avoir de la paille.	En être réduit aux expédients.

Exercices lexicologiques.

375

Leçons 171 - 175.

I. Rendez par un seul mot l'expression suivante :

Le peuple écaillé,
 La gent trotte-menu,
 La gent moutonnaire,
 La gent porte-crête,
 La gent marécageuse,
 Le mangeur de moutons,
 L'étrangleur de poules,
 L'animal têtû,
 L'animal aux têtes frivoles,
 La messagère du printemps,
 L'oiseau de Jupiter,
 L'oiseau de Minerve,
 Le chantre des bosquets,
 Les dons de Cérès,
 Le présent de Bacchus,
 Les présents de Flore,
 Les dons de Pomone,
 Au retour des zéphyrs,

Les poissons.
Les souris.
Les moutons.
Les coqs.
Les grenouilles.
Le loup.
Le renard.
L'âne.
Le peuple.
L'hirondelle.
L'aigle.
Le hibou.
Le rossignol.
Les moissons.
Le vin.
Les fleurs.
Les fruits.
Le printemps.

II. Qu'est-ce que

Un auteur *judicieux* ?
 Un débat *judiciaire* ?
 Une réflexion *judicieuse* ?
 Un langage *correct* ?
 Un historien *correct* ?
 Une tenue *correcte* ?
 Un temps *couvert* ?
 Des mots *couverts* ?
 Un pays *couvert* ?
 Une *chaude* dispute ?
 Une tête *chaude* ?
 Une fièvre *chaude* ?
 Un ami *chaud* ?

Qui a un jugement bon.
 Relatif à la justice.
 Qui annonce du jugement.
 Conforme aux règles.
 Fidèle à la vérité.
 Conforme aux convenances.
 Nuageux.
 A double sens.
 Boisé.
 Vive.
 Ardente.
 Violente.
 Empressé.

III. Complétez les phrases suivantes :

Le sage préfère un ennemi qui l'avertit de ses fautes à un ami qui le flatte.
 Dès la chute du jour, les bêtes sauvages sortent de leur retraite.
 Le cheval se redresse fièrement, lorsqu'il entend le tambour qui bat et le clairon qui résonne.
 Si l'homme est un atome par rapport à l'univers, il est un univers par rapport à certains êtres microscopiques.
 Mon fils, si tu as beaucoup, donne beaucoup ; si tu as peu, donne peu, mais donne toujours de bon cœur.
 Joseph prédit au grand échanson que dans trois jours il serait rétabli dans sa charge ; et, au grand panetier, que dans trois jours il serait pendu.

Les petits chagrins se lamentent ; les grandes infortunes se taisent.

Si le papillon s'approche trop de la lumière, il se brûle les ailes ; si l'agneau pénètre dans la forêt, il devient la proie du loup ; si l'enfant s'éloigne de ses parents, il devient victime des mauvaises compagnies.

Les enfants disent ce qu'ils font ; les vieillards ce qu'ils ont fait ; et les soifs, ce qu'ils veulent faire.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

IV. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. L'homme *colérique* a de la propension à la colère ; l'homme *colère* est habituellement en colère.

2. *Monastique* se rapporte au fond de la vie des moines ; *monacal* se rapporte à la forme.

3. L'homme *brute* est sans raison, sans esprit, sans tempérance ; l'homme *brutal* est grossier, rude, violent.

4. Le *grognon* est un esprit mal fait, de travers ; le *grognard* est important, assommant par ses murmures.

5. *Vrai* a rapport aux actions ; *véridique* a rapport aux paroles.

6. L'homme *ennuyant* ennue quelquefois ; l'homme *ennuyeux* ennue toujours.

7. Ce qui est *destructeur* produit la destruction ; ce qui est *destructif* est propre à la produire.

8. *Loisier* a le goût de l'oisiveté ; *Voisif* vit dans l'oisiveté.

V. Etude du mot : BLANC.

1. Trouvez les sujets de la famille de BLANC.

1^o BRANCHE FRANÇAISE: Blanc-bec, blanchaille, blanchâtre, blanche, blanchement, blancheur, blanchet, blanchiment, blanchir, blanchissage, blanchisserie, blanchisseur, blanc-seing, blanche, blanquette.

2^o BRANCHE LATINE (*albus*, blanc) : Albâtre, albinos, albion, album, albumine, albumineux, alpes, alpestre, aube, aubade, aubépine.

2. Que signifie le mot BLANC dans les expressions suivantes ?

Cheveux blancs, de couleur lait.	Monnaie blanche, petite monnaie.
Eau blanche, qui contient du son.	Papier blanc, non écrit.
Viande blanche, de volaille.	Nuit blanche, sans sommeil.
Mains blanches, propres.	Mettre à blanc, dévaliser. [rable.
Coupe blanche, sans baliveaux.	Voir tout en blanc, sous aspect favo-
En sortir blanc, innocent.	Chauffer à blanco, du rouge au blanc.
Vener au blanco, à la T. Ste Vierge.	De but en blanco, brusquement.
Blanco d'œuf, la partie glaireuse.	Blanco d'une page, le papier libre.

3. Quel est le contraire de BLANC dans les expressions suivantes ?

Cheveux blancs, noirs.	Teint blanco, basané.
Rose blanche, rouge.	Sauce blanche, roussie.
Eau blanche, claire.	Arme blanche, à feu.
Vin blanco, rouge.	Viande blanche, noire.
Pain blanco, bis.	Papier blanco, écrit.
Nuit blanche, bonne.	Mains blanches, malpropres.
Conscience blanche, coupable.	Un blanco, nègre.
Cordage blanco, goudronné.	Blanco d'œuf, jaune.

4. *Que signifient ces expressions proverbiales ?*

- Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs. Le mettre dans l'embaras.
 Donner à quelqu'un carte blanche. Lui laisser toute liberté.
 C'est blanc bonnet et bonnet blanc. Il n'y a nulle différence.
 Il a mangé son pain blanc le premier. Il a été heureux d'abord, et il ne l'est plus.
 Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin. Si le temps est rouge le soir et blanc le matin, la journée sera belle.
 Se manger le blanc des yeux. Se quereller violemment.

Leçons 176 - 180.

I. *Rendez par un seul mot l'expression suivante :*

- | | |
|-------------------------------|-----------------------|
| Le médecin des âmes, | <i>Le prêtre.</i> |
| Les célestes milices, | <i>Les anges.</i> |
| Les pleurs de l'aurore, | <i>La rosée.</i> |
| Le portique de l'autre monde, | <i>Le tombeau.</i> |
| La prison de l'âme, | <i>Le corps.</i> |
| Le fruit de l'expérience, | <i>La sagesse.</i> |
| La fille de l'économie, | <i>La richesse.</i> |
| La fille de la tempérance, | <i>La santé.</i> |
| L'hôtesse du corps, | <i>L'âme.</i> |
| La folle du logis, | <i>L'imagination.</i> |
| Les écumeurs de mer, | <i>Les pirates.</i> |
| Le conseiller des grâces, | <i>Le miroir.</i> |
| Le vaisseau du désert, | <i>Le chameau.</i> |
| Les perles du matin, | <i>La rosée.</i> |
| Le bourreau de la conscience, | <i>Le remords.</i> |
| Le témoin incorruptible, | <i>La conscience.</i> |
| Un gagne-petit, | <i>Le remouleur.</i> |
| Un favori des Muses, | <i>Le poète.</i> |
| Un disciple d'Esculape, | <i>Le médecin.</i> |
| Le courrier de la Laponie, | <i>Le renne.</i> |

II. *Employez au figuré le mot souligné*

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| Les ailes du moulin, | Les ailes du temps. |
| La fleur des champs, | La fleur de la jeunesse. |
| Un rayon de lumière, | Un rayon d'espérance. |
| La dureté de l'airain, | La dureté du cœur. |
| Papier épais, | Intelligence épaisse. |
| Vin insipide, | Discours insipide. |
| Pain rassis, | Esprit rassis. |
| Temps froid, | Accueil froid. |
| La pluie mine la pierre, | Le chagrin mine la santé. |
| L'haleine ternit le miroir, | La médisance ternit la réputation. |
| Le chameau fléchit le genou, | La prière fléchit le Ciel. |
| La tempête abat les arbres, | La douceur abat la colère. |

III. Classez par ordre les idées suivantes :

1. Trois actions composent la vie de l'homme : *naître, vivre et mourir.*
2. Jules César écrivait au Sénat romain : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*
3. Le rossignol *prélude, entonne, charme et se tait.*
4. En deux jours, Jésus-Christ fut *abandonné, trahi, arrêté, jugé, condamné et crucifié.*
5. A ces mots, la mollesse *soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.*
6. L'oiseau *bâtit son nid, pond, couve, fait éclore.*
7. La foi nous montre les vrais biens, *l'espérance nous les promet, la charité nous les donne.*
8. L'atmosphère *se charge de nuages, le tonnerre gronde, la foudre éclate, tombe et détruit tout.*
9. Sitôt dénoncé, *sitôt arrêté ; sitôt arrêté, sitôt jugé ; sitôt jugé, sitôt condamné ; sitôt condamné, sitôt pendu.*
10. Eve écoute les insinuations du serpent, *regarde le fruit, le cueille, le mange et en porte à Adam, son époux.*

IV. Synonymie :

1^o *Trouvez les synonymes de :* Inaction, inflexible, abattre.

A Inaction, inactivité, inertie, désœuvrement, oisiveté, loisir, désoccupation.

B Inflexible, inexorable, impitoyable, implacable.

C Abattre, démolir, renverser, ruiner, détruire, anéantir.

2^o *Remplacez le tiret par un des synonymes ci-dessus appelé par le sens.*

A Dans l'*inaction*, l'*inactivité*, l'*inertie*, on demeure immobile ; dans le *loisir*, l'*oisiveté*, le *désœuvrement*, la *désoccupation*, on ne remplit pas de fonctions. L'*inaction* est passagère ; l'*inactivité* est permanente ; l'*inertie*, absolue. Dans le *loisir*, l'*oisiveté*, on ne fait rien ; dans le *désœuvrement*, la *désoccupation*, on n'a rien à faire. Le *loisir* est un repos momentané, l'*oisiveté* est un repos absolu. Le *désœuvrement* est un manque d'ouvrage, la *désoccupation* est un manque d'emploi continu.

B L'*inflexible* ne peut être fléchi ; l'*inexorable* est inflexible aux prières ; l'*impitoyable* est inflexible à la pitié ; l'*implacable* est inflexible à la raison. On est *implacable* envers un ennemi, *impitoyable* envers ceux qui souffrent, *inexorable* envers celui qui demande grâce et *inflexible* envers tout le monde.

C *Abattre*, c'est jeter en bas ; *démolir*, c'est rompre la liaison d'une masse construite ; *renverser*, c'est mettre à l'envers, sur le côté ; *ruiner*, c'est faire tomber par morceaux ; *détruire*, c'est dissiper entièrement ; *anéantir*, c'est réduire à néant, à rien.

V. Etude du mot CHEVAL.

1^o *Trouvez les sujets de la famille de CHEVAL.*

BRANCHE FRANÇAISE : Chevalée, chevalier, chevaleresque, chevaleresquement, chevalerie, chevalot, chevalier, chevaucher, chevauchable,

chevauchée, chevauchement, chevauteur, cheveau-légers. — Cavale, cavalerie, cavalier, cavalière, cavalièrement; — cavalcade, cavalcaeder, cavalcadour.

BRANCHE LATINE (*Equus*, cheval): Equestre, équitation, équipe, éculper, équipage, équipement, écuyer, écurie.

BRANCHE GRECQUE (*Hippos*, cheval): Hyppique, hippien, hippocampe, hippocastanées, hippologie, hippocrène, hippocentaure, hippodrome, hipogriffe, hippolithe, hippophage, hippophagique, hippophagie, hippo-

2° Expliquez les mots suivants qui rappellent l'idée du cheval :

Un vétérinaire. Médecin qui soigne les chevaux.

Un écuyer. Professeur d'équitation.

Un piqueur. Celui qui exerce les chevaux.

Un maquignon. Marchand de chevaux.

Un palefrenier. Domestique qui a soin des chevaux.

Un jockey. Celui qui monte les chevaux de course.

Un toucheur. Conducteur d'un cheval attelé à un manège.

Un cavalier. Celui qui monte à cheval.

Une cavalerie. Une troupe à cheval.

3° Trouvez le mot qu'exprime l'expression suivante rappelant l'idée du cheval.

Ruade d'un cheval pour désarçonner le cavalier. *Estrapade.*

Statue d'une personne à cheval. *Statue équestre.*

Tournée faite à cheval. *Chevauchée.*

Cheval que l'on monte. *Monture.*

Mauvais cheval très maigre. *Haridelle.*

Bruit par les naseaux. *Ébrouement.*

Mouvement en rond. *Caracole.*

Saut très élevé avec ruade. *Cabriole.*

Faux pas. *Bronchade.*

, vivre et mourir.

vu, j'ai vu, j'ai

arrêté, jugé, con-

l'œil et s'endort.

is les promet, la

onde, la foudre

si tôt jugé, si tôt

fruit, le cueilli,

tre.

loisir, désoccu

ir.

appelé par le sens.

amobile; dans le

remplit pas de

mente; l'inertie,

désœuvrement,

pos momentanés,

inque d'ouvrage,

inflexible aux

ole est inflexible

pitoyable envers

de grâce et in-

la liaison d'une

le côté; ruiner,

entièrement;

resque, cheval-

, chevauchable,

DEUXIÈME PARTIE

Leçons 1 — 5.

I. Etude de mots : **FRONT**, partie supérieure du visage.1° Dites la signification de *front* dans les expressions suivantes :

Un <i>front</i> sévère	<i>visage</i>
Le <i>front</i> d'une montagne	<i>sommet</i>
Le <i>front</i> d'un bâtiment	<i>devant</i>
Le <i>front</i> de l'armée	la <i>face</i>
N'avoir point de <i>front</i>	<i> pudeur</i>
Poser la couronne sur le <i>front</i>	la <i>tête</i>
Il a du <i>front</i>	de l' <i>impudence</i>

2° Ordonnez la famille de *front*.RADICAL: *Front*, voir ci-dessus.

DÉRIVÉS : { *Frontal*, *ale*, qui a rapport au front.
Frontal, topique appliqué sur le front.
Fronteau, sorte de bandeau appliqué sur le front ; — têtlière du cheval.
Frontière, limite d'un Etat.
Fronton, ornement d'architecture triangulaire placé sur une porte.
Frontispice, face principale d'un monument, — titre d'un ouvrage orné de vignettes.

COMPOSÉS . { *Affront*, injure, outrage.
Affronter, attaquer avec intrépidité ; — braver.
Affronteur, celui qui trompe, qui fait des dupes.
Confronter, comparer deux choses entre elles ; — mettre en présence deux personnes.
Confrontation, action de confronter.
Effronté, qui a de l'impudence, qui ne rougit de rien.
Effrontément, d'une manière effrontée.
Effronterie, impudence.

3° Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.	Radical.	Suffixes
	Front	
	Front	al, ale
	Front	al.
	Front	eau.
	Front	ière.
	Front	on.
	Front	ispice.
Af (ad, vers)	Front	
Af	Front	er.
Af	Front	eur.
Con (con, avec)	Front	er.
Con	Front	ation.
Ef (e, ef, hors de)	Front	é.
Ef	Front	ément.
Ef	Front	erie.

4° Que signifient ces expressions :

- Se frotter le front ? — Geste que l'on fait en cherchant une idée.
 Se frapper le front ? — Geste que l'on fait lors d'une inspiration soudaine.
 Dérider le front ? — Dissiper les préoccupations.
 Endurcir son front ? — Ne plus savoir rougir.
 Courber le front ? — Se soumettre, s'humilier.
 Relayer le front ? — Reprendre courage.
 Aller le front levé ? — Aller sans crainte, avec assurance.
 Un front d'airain ? — Une extrême impudence.
 Marcher de front ? — Marcher sur la même ligne.
 Mener deux choses de front ? — Mener deux choses ensemble.

5° Quelle différence y a-t-il entre *frontispice*, *façade*, *fronton* ?

- Le *frontispice* est la principale face d'un grand édifice.
 La *façade*, c'est l'extérieur de l'édifice.
 Le *fronton* est un ornement triangulaire placé au haut de la façade.

II. Trouvez un sujet simple.

- | | |
|---|------------------------------------|
| <i>L'équerre</i> est triangulaire. | <i>Le vin</i> est astringent. |
| <i>La porte</i> est rectangulaire. | <i>La belladone</i> est vénéneuse. |
| <i>Le pain</i> de sucre est conique. | <i>Le sapin</i> est résineux. |
| <i>Une boule</i> est sphérique. | <i>Le pavot</i> est soporifique. |
| <i>L'arc-en-ciel</i> est semi-circulaire. | <i>Le nénuphar</i> est aquatique. |
| <i>Le dé à jouer</i> est cubique. | <i>La garance</i> est tinctoriale. |
| <i>Un tuyau</i> est cylindrique. | <i>Le houblon</i> est apéritif. |
| <i>L'œuf</i> est oval. | <i>Le thé</i> est aromatique. |

III. Trouvez un sujet multiple.

- Le cheval* et *l'âne* sont des pachydermes.
Le bœuf et *la brebis* sont des ruminants.
Le thym et *le serpolet* sont aromatiques.
Mentir et *médiser* sont odieux.
L'hirondelle et *l'étourneau* sont des migrateurs.
La vie et *la mort* sont dans notre main.
Le pois et *le haricot* sont des légumineux.
Le castor et *l'écureuil* sont des rongeurs.

IV. Trouvez un sujet complexe.

- Le chant du coq* est perçant.
La lame du rasoir est tranchante.
La prière de l'enfant pieux est puissante.
L'entêtement de l'âne est proverbial.
Le vol de l'hirondelle est rapide.
L'industrie du castor est merveilleuse.
Le tic-tac du moulin est monotone.
La pigre de la guêpe est douloureuse.

V. Dites la nature et l'espèce de chaque proposition.

- a. Apollon chantait les fleurs dont le printemps se couronne, les parfums qu'il répand et la verdure qui naît sous les pas. FÉNELON.
 b. Faites du bien pendant que vous êtes en santé, car quand vous serez malade, je ne sais guère de quoi vous serez capable. IMITATION.
 c. Aidons-nous mutuellement :
 La charge des malheurs en sera plus légère.
 Le bien que l'on fait à son frère,
 Pour le mal que l'on souffre, est un soulagement. FLORIAN.
- a. 1° Apollon chantait les fleurs, ... les parfums... et la verdure... *prop. princ.*
 2° Dont le printemps se pare, *comp. dét.*
 3° Qu'il répand, *compl. dét.*
 4° Qui naît sous les pas, *compl. dét.*
 b. 1° Faites du bien, *prop. princ.*
 2° Pendant que vous êtes en santé, *comp. circ.*
 3° Car je ne sais, *prop. princ.*
 4° De quoi vous serez capable, *comp. dir.*
 5° Quand vous serez malade, *compl. circ.*
 c. 1° Aimons-nous mutuellement, *prop. princ.*
 2° La charge des malheurs en sera plus légère, *prop. princ.*
 3° Le bien... pour le mal... est un soulagement, *prop. princ.*
 4° Que l'on fait, *compl. dét.*
 5° Que l'on souffre, *compl. dét.*

Leçons 6 — 10.

I. Etude de mots : **BARRE**, pièce de bois ou de fer étroite et longue.

1° Dites la signification de *barre* dans les expressions suivantes :

Tirer une <i>barre</i>	un <i>trait</i>
Il en est encore aux <i>barres</i>	<i>bâtons</i>
Un million en <i>barres</i> d'argent	<i>pièces</i>
Citer à la <i>barre</i>	au <i>tribunal</i>
La <i>barre</i> de la murée	<i>les premières lames</i>

2° Ordonnez la famille de *barre*.

RADICAL : *Barre*, voir ci-dessus.

- DÉRIVÉS :
- Barrage*, barrière qui ferme un chemin.
 - Barré*, qui est fermé avec une barre.
 - Barreau*, petite barre de bois ou de métal ; — l'ordre des avocats.
 - Barrette*, petite barre dans le baril d'une montre ; — bonnet rouge des cardinaux.
 - Barricade*, retranchement pris pour défendre un passage.
 - Barricader*, fermer avec des barricades.
 - Barrière*, assemblage de pièces de bois fermant un passage.

COMPOSÉS : *Debarras*, délivrance de ce qui causait de l'embarras.
Débarrasser, enlever l'embarras.
Debarrer, ôter la barre.
Embarras, obstacle, difficulté, gêne financière.
Embarrassant, qui cause de l'embarras.
Embarrassé, qui éprouve de la gêne.
Embarrasser, causer de l'embarras.

3^o Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

	Préfixes.	Radical.	Suffixes.
		Barre	
		Barr	
		Barr	age.
		Burr	é.
		Barr	eau.
		Barr	ette.
		Barr	icade.
		Barr	icader.
		Barr	ière.
		Barr	as.
		Barr	asser.
		Barr	er.
		Burr	as.
		Barr	assant.
		Barr	assé.
		Barr	asser.
Dé (enlever)			
Dé			
Dé			
Em (in, dans)			
Em			
Em			
Em			

4^o Que signifient ces expressions :

Cet homme est une *barre de fer* ? — Cet homme est inflexible.
 C'est de l'or en *barre* ? — C'est une chose sur laquelle on peut compter.
 Etre au-dessous de la *barre* ? — Etre au-dessous du niveau.
 Toucher *barre* ? — Rentrer au camp pour en repartir aussitôt.
 Avoir *barres* sur quelqu'un ? — Avoir sur lui quelque avantage.
 Tirer *barre* à quelqu'un ? — Lui résister.
 Jouer aux *barres* ? — Se chercher sans pouvoir se rencontrer.

5^o Quelle différence y a-t-il entre *barre* et *barreau*, — *barre*, *bande* et *lisière*.

La *barre*, c'est tout morceau de bois ou de métal allongé.
 Le *barreau*, est une barre ayant une certaine forme, un usage spécial.
 — La *barre* manque surtout de largeur.
 La *bande* manque surtout d'épaisseur.
 La *lisière* est une bande prise sur les extrémités d'un tout.

II. Trouvez un attribut simple.

La vie est un voyage.
 Un ami est un trésor.
 La colère est une courte folie.
 Le péché est un crime.
 Le remords est un châtement.
 Le tabac est un poison.
 L'Eucharistie est un sacrement.
 Le sacrifice est un devoir.

Le serpent est un reptile.
 Le rat est un quadrupède.
 Le rossignol est un volatil.
 Le cygne est un palmipède.
 La lumière est un fluide.
 Le soleil est un astre.
 La terre est une planète.
 La Providence est une mère.

III. Trouvez un attribut multiple.

Le St. Laurent est *large et profond*.
 Champlain était *courageux et fidèle*.
 Le paresseux est *malheureux et coupable*.
 L'érable est *beau et utile*.
 Le temps est *court et précieux*.
 Le sot est *ignorant et prétentieux*.
 Le chat est *calin et traître*.
 L'égoïsme est *une honte et un crime*.

IV. Trouvez un attribut complexe.

Champlain fut *le fondateur de Québec*.
 La croix est *l'espérance du chrétien*.
 La jeunesse est *le printemps de la vie*.
 Le hasard est *l'incognito de la Providence*.
 Le remords est *le châtement du péché*.
 L'enfant est *l'espérance de l'avenir*.
 La médisance est *le fléau de la société*.
 La galeté est *le fruit de la vertu*.

V. Dites la nature et l'espèce de chaque proposition.

- a. Toi-même, mon fils, mon cher fils, qui jouis maintenant des avantages de la jeunesse, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écluse. FÉNÉLON.
- b. O Père qu'adore mon père,
 Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
 Toi dont le nom terrible et doux
 Fait courber le front de ma mère.
 Puisque tu réponds de si loin
 Aux vœux que notre bouche adresse,
 Je veux te demander sans cesse
 Ce dont les autres ont besoin. LAMARTINE.
- a. 1^o Toi-même, mon fils, mon cher fils, ... souviens-toi ... *prop. princ.*
 2^o Qui jouis maintenant des avantages de la jeunesse, *compl. expl.*
 3^o Que ce bel âge n'est qu'une fleur, *compl. ind.*
 4^o Qui sera séchée, *compl. dét.*
 5^o Presque aussitôt qu'elle sera éclose, *compl. circ.*
- b. 1^o O Père, ... toi, ... toi ... je veux te demander sans cesse ce ...
prop. princ.
 2^o Qu'adore mon père, *compl. expl.*
 3^o Qu'on ne nomme qu'à genoux, *compl. expl.*
 4^o Dont le nom terrible et doux fait courber le front de ma mère,
compl. expl.
 5^o Puisque tu réponds de si loin aux vœux, *compl. circ.*
 6^o Que notre bouche adresse, *compl. dét.*
 7^o Dont les autres ont besoin, *compl. dét.*

Leçons 11 — 15.

I. Etude de mots: **BORD**, extrémité d'une surface.

1^o Dites la signification de *bord*, dans les expressions suivantes :

Le <i>bord</i> du vaisseau	<i>côté</i>
Prendre à son <i>bord</i>	<i>sur son vaisseau</i>
Les <i>bords</i> du chapeau	<i>extrémités</i>
Le <i>bord</i> de la mer	<i>rivage</i>
Abandonner ce <i>bord</i>	<i>la vie</i>
Le <i>bord</i> du chemin	<i>la limite</i>
Le <i>bord</i> du vase	<i>l'orifice</i>
Le <i>bord</i> des lèvres	<i>bout</i>

2^o Ordonnez la famille de *bord*.

RADICAL: *Bord*, voir ci-dessus.

DÉRIVÉS:

Bordé, galon qui sert à border les vêtements.
Bordée, décharge de tous les canons d'un côté d'un vaisseau.
Border, garnir le bord d'une étoffe.
Bordereau, état détaillé d'un compte.
Bordier, bâtiment qui a un côté plus fort que l'autre.
Bordignes, enceinte formée avec des perches pour prendre du poisson.
Bordure, ce qui garnit le bord d'une chose.

Abord, accès, approche. *D'abord*, premièrement.
Abordable, qu'on peut facilement aborder.
Inabordable, qu'on ne peut aborder.
Abordage, action d'aborder.
Aborder, arriver à bord.
Babord, côté gauche d'un bâtiment en allant de l'arrière à l'avant.
Débord, partie qui va au-delà du bord.
Débordé, débauché.
Débordement, action d'une rivière qui sort de son lit.
Déborder, dépasser, aller au-delà.
Rebord, bord élevé et ajouté.
Reborder, mettre un nouveau bord.
Sabord, ouverture d'un vaisseau par laquelle on tire le canon.
Tribord, côté droit d'un bâtiment en allant de l'arrière à l'avant.

COMPOSÉS:

3^o Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.

Radical.

Suffixes.

Bord	
Bord	é.
Bord	ée.
Bord	er.
Bord	ure.
l'ord	ier.
Bord	igue.
Bord	ure.

des avantages
 d'une fleur qui
 FÉNÉLON.

LAMARTINE.

.. prop. princ.
 compl. expl.

ains cesse ce ...

out de ma mère,

c.

	<i>Préfixes.</i>	<i>Radical.</i>	<i>Suffixes.</i>
	A (ad, vers)	Bord	
	A	Bord	
In (non)	A	Bord	able.
	A	Bord	able.
	A	Bord	age.
	Bâ ⁽¹⁾	Bord	er.
	Dé (de, ampliatif)	Bord	
	Dé	Bord	é.
	Dé	Bord	ement.
	Dé	Bord	er.
	Re (re, ampliatif)	Bord	
	Re	Bord	
	Sa ⁽²⁾	Bord	er.
	Tri ⁽³⁾	Bord	

4° Que signifient ces expressions :

Virer de *bord* ? — Changer de route, d'opinion.
 Vaisseau de haut *bord* ? — Vaisseau de guerre à plusieurs ponts.
 Le bon *bord* ? — La bordée qui rapproche du but.
 Le mauvais *bord* ? — La bordée qui éloigne du but.
 Etre du *bord* de quelqu'un ? — Etre de son avis.
 Un rouge *bord* ? — Un verre plein jusqu'au bord.
 Avoir l'âme sur le *bord* des lèvres ? — Etre près d'expirer.
 Une *bordée* d'injures ? — Des injures nombreuses et violentes.

5° Quelle différence y a-t-il entre : *Bord*, *côte*, *rive* et *rivage*.

Bord est le terme général pour exprimer ce qui borde, ce qui contient.
 La *côte* est un bord élevé.
 La *rive* est la bande de terre adjacente à un cours d'eau.
 Le *rivage* est une bande large.

II. Trouvez un sujet multiple et complexe.

L'amour du jeu et la peur du travail sont les portes de la misère.
Un ami fidèle et un ennemi généreux sont choses rares.
Parler peu et réfléchir beaucoup sont la règle du sage.
La force de Samson et la sagesse de Salomon étaient un don extraordinaire de Dieu.
La piété de Joseph et la fidélité de Daniel furent en butte à la jalousie.
Les plaisirs du pécheur et les douleurs du juste sont passagers.
L'arbre de vie et le serpent d'airain étaient une figure de Jésus-Christ.
L'amour du travail et la régularité de la vie sont une source d'économie.

(1) *Bâbord*, de l'allemand *Backbord*, formé de *back*, château d'avant et de *bord*, parce que dans les anciennes embarcations du nord, le château d'avant était sur la gauche.

(2) Origine inconnue. On a conjecturé l'anglais *stiff sawn-board*, bord scié.

(3) De l'anglo-saxon *steor-bord* ; *steor*, gouvernail, et *bord* : bord du gouvernail ; dans les marines du nord, le gouvernail était à droite.

III. Trouvez un attribut multiple et complexe.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.
 Sois prompt à pardonner et lent à te venger.
 Le paresseux est inutile à la société et à charge à lui-même.
 Le ciel est un don de Dieu et la récompense de nos bonnes œuvres.
 La grâce est lumière pour éclairer et force pour soutenir.
 L'hypocrite est souris avec les uns et oiseau avec les autres.
 Un bon élève est attentif aux leçons de ses maîtres et docile à leurs avis.
 La conscience est juge pour condamner le mal et bourreau pour le punir.

IV. Trouvez la principale.

Tandis que Raton tire les marrons du feu, Bertrand les croque.
 Joseph prédit à ses frères qu'il serait leur sauveur.
 Celui qui s'abaisse sera élevé, celui qui s'élève sera abaissé.
 Agis, parle comme si tu avais cent témoins.
 Celui qui parle sème ; celui qui écoute moissonne.
 Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi.
 Quand on néglige le superflu, on manque bientôt du nécessaire.
 La poule chante quand elle a fait l'œuf.

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

a. Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire des lois aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et terribles leçons. BOSSUET.

b. Si quelqu'un nous blesse et nous nuit,
 Quelque grande que soit l'offense,
 Laissons l'espace d'une nuit
 Entre l'injure et la vengeance.
 L'aurore à nos yeux rend moins noir
 Le mal qu'on nous a fait la veille ;
 Et tel qui s'est vengé le soir,
 En est fâché lorsqu'il s'éveille. PANARD.

- a. 1^o Celui ... est aussi le seul ... *Prop. princ.*
 2^o Qui règne dans les cieux, *compl. dét. de celui.*
 3^o De qui relèvent tous les empires, *compl. dét. de celui.*
 4^o A qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, *compl. dét. de celui.*
 5^o Qui se glorifie de faire des lois aux rois et de leur donner, ... de grandes et terribles leçons, *compl. dét. de seul.*
 6^o Quand il lui plaît, *compl. circ. de donner.*
- b. 1^o Laissons l'espace d'une nuit entre l'injure et la vengeance, *prop. princ.*
 2^o Si quelqu'un nous blesse, *compl. circ. de laissons.*
 3^o Et nous nuit, *compl. circ. de laissons.*

- 4° Quelque grande que soit l'offense, *compl. circ. de 2° et 3°.*
 5° L'aurore à nos yeux rend moins noir le mal, *prop. princ.*
 6° Qu'on nous a fait la veille, *compl. dét. de mal.*
 7° Et tel ... en est fâché ..., *prop. princ.*
 8° Qui s'est vengé le soir, *compl. dét. de tel.*
 9° Lorsqu'il s'éveille, *compl. circ. de 7°.*

Leçons 16 - 20.

I. Etude de mots : FIN, ce qui termine, extrémité.

1° Dites la signification de *fin* dans les expressions suivantes :

La <i>fin</i> de la vie	le <i>terme</i>
La <i>fin</i> d'une affaire	le <i>résultat</i>
La <i>fin</i> du juste	<i>mort</i>
Un cheval à toutes <i>fin</i> s	tous <i>usages</i> .
La <i>fin</i> d'une action	le <i>but</i>
Cette personne touche à sa <i>fin</i>	son <i>extrémité</i>
Agir à bonne <i>fin</i>	<i>intention</i>
Payable <i>fin</i> janvier	le <i>dernier</i>

2° Ordonnez la famille de *fin*.

RADICAL : *Fin*, voir ci-dessus.

DÉRIVÉS : *Finage*, étendue d'une juridiction, d'une paroisse.
Final, qui finit, qui est à la fin.
Finale, dernière syllabe d'un mot ; — morceau d'ensemble qui termine un acte d'opéra.
Finalemént, pour en finir.
Finistère, département le plus à l'ouest de la France.

COMPOSÉS : *Afin*, à l'effet de.
Affinité, alliance, liaison, parenté.
Confins, limites, extrémités d'un champ, d'un pays.
Confiner, toucher aux confins.
Confinement, action de confiner.
Défini, déterminé.
Définir, marquer, déterminer.
Définissable, qui peut être défini.
Définitif, qui termine une affaire.
Définition, explication d'une chose.
Définitivement, d'une manière définitive.
Indéfini, qui n'est pas déterminé.
Indéfiniment, d'une manière indéfinie.
Indéfinissable, qu'on ne peut définir.
Infini, qui n'a pas de limites.
Infiniment, sans bornes, sans mesure.
Infinitif, mode du verbe qui n'a nombre ni personne.

3^o Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.	Radical.	Suffixes.
	Fin	
	Fin	age.
	Fin	al.
	Fin	ale.
	Fin	alement.
	Finis	tère.
A (a, ad, vers)	fin	
Af (ad, vers)	fin	
Con (avec)	fin	ité.
Con	fin	
Con	fin	er.
Dé (de, action d'ôter)	fin	ement.
Dé	fin	i.
Dé	fin	ir.
Dé	fin	issable.
Dé	fin	itif.
Dé	fin	ition.
Indé (in, non)	fin	itivement.
Indé	fin	i.
Indé	fin	iment.
In	fin	issable.
In	fin	i.
In	fin	iment.
	fin	itif.

4^o Que signifient ces expressions :

Faire une bonne *fin* ? — Mourir en grâce avec Dieu.

Tirer à sa *fin* ? — Etre près d'expirer.

Les dernières *fin*s de l'homme ? — La mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

Une *fin* de non-recevoir ? — Un refus pour des raisons intrinsèques.

En *fin* de compte ? — Finalement.

La *fin* couronne l'œuvre ? — Le succès fait oublier les difficultés.

Qui veut la *fin* veut les moyens ? — Quand on veut une chose, il faut en prendre les moyens.

5^o Quelle différence y a-t-il entre : *Fin*, *extrémité*, *bout*.

Fin est relatif à une action et à la durée.

Extrémité, est relatif à une étendue, à une ou plusieurs dimensions.

Bout est relatif à une étendue en longueur.

La *fin* de la vie, l'*extrémité* d'un champ, le *bout* d'une ligne.

II. Trouvez une complétive convenable.

Oublions les injures que nous avons reçues ; souvenons-nous de celles que nous avons faites.

Ce que vous aurez dit dans le secret sera publié sur les toits.

À la mort, le juste se rappelle les vertus qu'il a pratiquées, les bonnes œuvres qu'il a opérées, les luttes qu'il a soutenues, les tentations qu'il a vaincues.

Aman voulait que tout le monde fléchît le genoux devant lui.

*Tandis qu'on le crucifie, Jésus-Christ prie pour ses bourreaux.
Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.
Prions, afin que Dieu nous assiste.
Le bonheur qu'on imagine décolore celui qu'on a.*

III. Changez la complétive en italique en complément de même nature.

La chute des feuilles annonce *l'approche de l'hiver.*
N. S. a prédit *sa résurrection.*
Le platine est un métal *réfractaire.*
Pilate était convaincu *de l'innocence de Jésus.*
Le sapin est un corps *imputrescible* dans l'eau.
La mort est un messager *libérateur* de tous nos maux.
Le caoutchouc est une substance *imperméable.*
A l'arrivée du maître, tous les bras sont en mouvement ; à son départ, tous se mettent en repos.

IV. Changez le complément en italique en complétive de même nature.

L'Eglise, *qui est une mère tendre et dévouée,* assiste ses enfants au-delà du tombeau.
Le lilas bourgeonne *dès qu'apparaissent les premiers beaux jours.*
Dieu ordonne *que nous aimions notre prochain et que nous l'assistions dans ses besoins.*
Le cresson est une plante *qui provoque l'appétit.*
Lorsqu'un pécheur se convertit, il y a, dit N. S., grande joie au ciel.
L'ingrat ne mérite pas *qu'on fasse attention à lui.*
L'enfant *qui dit toujours vrai* est cru sur parole.
Les Romains étaient un peuple *qui aimait la guerre.*

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

- a. Le monde est plus séduisant par les charmes qu'il promet, qu'il ne l'est par les faveurs réelles qu'il accorde. Nul presque de tous ceux que le monde séduit et entraîne, n'est content de sa destinée, et si l'espoir d'une condition plus heureuse n'adoucit les peines de notre état présent et ne liait encore nos cœurs au monde, il ne faudrait, pour nous en détromper, que les dégoûts et les amertumes vives que nous y trouvons.
MASSILLON.
- b. Le héros canadien, calme quand l'airain tonne,
Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,
A placé ses guerriers, observé son rival.
MERMET.
- a. 1° Le monde est séduisant par les charmes, *prop. princ.*
2° Qu'il promet, *compl. dét. de charmes.*
3° Plus qu'il ne l'est par les faveurs réelles, *compl. circ. de séduisant.*
4° Qu'il accorde, *compl. dét. de faveurs.*
5° Nul presque de tous ceux ... n'est content de sa destinée, *prop. princ.*

- 6° Que le monde séduit, *compl. dét. de ceux.*
 7° Et entraîne, *compl. dét. de ceux.*
 8° Et... il ne faudrait, pour nous en détromper, que les dégoûts et les amertumes, *prop. princ.*
 9° Si l'espoir d'une condition plus heureuse n'adoucissait les peines de notre état présent, *compl. circ. de 8°.*
 10° Et ne liait encore nos cœurs au monde, *compl. circ. de 8°.*
 11° Que nous y trouvons, *compl. dét. de dégoûts et amertumes.*
- b. 1° Le héros canadien, calme ... vaillant ... prudent ... a placé ses guerriers, observé son rival, *prop. princ.*
 2° Quand l'airain tonne, *compl. circ. de calme.*
 3° Quand il combat, *compl. circ. de vaillant.*
 4° Prudent quand il ordonne, *compl. circ. de prudent.*

Leçons 21 — 25.

I. Etude de mots : CORNE, éminence conique et dure qui naît sur le front des ruminants.

1° Dites la signification de *corne*, dans les expressions suivantes :

Faire les cornes à quelqu'un	<i>honte</i>
La corne de l'autel	<i>l'angle</i>
Les cornes de la charrue	<i>le manche</i>
Faire une corne à un livre	<i>marque</i>

2° Ordonnez la famille de *corne*.

RADICAL : *Corne*, voir ci-dessus.

- Corné*, qui a des cornes, qui a l'apparence de la corne.
Cornée, tunique transparente à l'œil.
Cornement, état des oreilles qui cornent.
Cornemuse, instrument de musique champêtre composé de deux tuyaux.
- DÉRIVÉS :
- Cornet*, sonner du cornet.
 - Cornet*, sorte de petit cor.
 - Cornette*, coiffure de femme.
 - Corniche*, ornement composé de moulures en saillies.
 - Cornichon*, petite corne, petit concombre, homme niais.
 - Cornier*, qui est à la corne, à l'angle.
 - Cornu*, qui a des cornes.
 - Cornue*, vase de grès ou de verre recourbé.

- COMPOSÉS :
- Bigorne*, enclume qui a deux pointes.
 - Bigorneau*, petit bigorne.
 - Biscornu*, qui est d'une forme irrégulière.
 - Licorne*, animal qui porte une corne sur la tête.
 - Racornu*, dur comme de la corne.
 - Racornir*, devenir dur et coriace.
 - Racornissement*, action de racornir.
 - Tricorné*, chapeau à trois cornes.

3° Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.	Radical.	Suffixes.
	Corno	
	Corn	é.
	Corn	ée.
	Corne	ment.
	Corne	muse.
	Corn	er.
	Corn	et.
	Corn	ette.
	Corni	che.
	Corni	chon.
	Corn	ier.
	Corn	u.
	Corn	ue.
Bi (bis, deux)	gorne	
Bi	goru	eau.
Bis	coru	u.
Li (1)	corne	
Ra (re, reduplicatif)	corn	i.
Ra	corn	ir.
Ra	corn	issement.
Tri (tri, tres, trois)	corne	

4° Que signifient ces expressions :

Prendre le taureau par les *cornes* ? — Attaquer une chose par le côté difficile.

Montrer les *cornes* ? — Se mettre en état de défense.

Lever les *cornes* ? — Se soulever contre son supérieur.

Les *cornes* lui en poussent ? — Il en a été tout surpris.

Trouver des *cornes* à quelqu'un ? — Le trouver laid.

Corne d'abondance ? — Corne remplie de fleurs et de fruits, symbole de l'abondance.

5° Quelle différence y a-t-il entre *cornes* et *bois*.

Les *cornes* ne présentent qu'une seule tige et ne tombent jamais.

Le *bois*, au contraire, est rameux et caduc.

Les *cornes* sont creuses ; les *bois* sont solides.

II. Ajoutez une principale à la principale donnée.

L'homme plante et Dieu donne l'accroissement.

Les paroles volent et les écrits restent.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

L'égoïsme n'est pas l'ingratitude, mais il y conduit.

Demandez, et vous recevrez, cherchez, et vous trouverez.

Le plaisir et la richesse passent : la vertu demeure.

Les paroles émeuvent, les exemples entraînent.

Prenez confiance, car j'ai vaincu le monde.

(1) De *unicornis*, l'animal à une corne ; de *unus*, une, et *cornis*. L'n se change en t. Dans le moyen âge, on disait *unicorns*.

III. Trouvez la principale.

Lorsqu'il apprit le départ des Mages, *Hérode entra dans une grande colère.*

Tandis que Noé construisait l'arche, *les hommes se moquaient de lui.*

Quand il n'y a rien au ratelier, *les chevaux se donnent des coups de pieds.*

Quand le puits est sec, *on sait ce que vaut l'eau.*

Si l'océan était plus étendu, *la terre serait inondée par les pluies ; s'il l'était moins, elle serait dévorée par la sécheresse.*

Tandis qu'on le lapide, *St Etienne prie pour ses persécuteurs.*

Si vous voulez acquérir la science, *vous devez vous appliquer à l'étude.*

Si vous voulez vous conserver sage, *fuyez les compagnies dangereuses.*

IV. Trouvez la complétive.

Nous serons les esclaves de nos passions, *si nous ne nous en rendons les maîtres.*

Le sage pense tout ce qu'il dit ; *l'insensé dit tout ce qu'il pense.*

Respectons les autres, *si nous voulons qu'ils nous respectent.*

La louange est un poison subtil qui nous enivre et nous donne la mort.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

Si quelqu'un me demeure uni, il portera des fruits.

Je sais que je mourrai, mais j'ignore quand je mourrai.

L'homme vain croit que tout le monde l'admire.

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

a. Dieu et la nature sont en cela tout ce qu'il n'admire point ; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les œillets auront prévalu. LA BRUYÈRE.

b. Un certain grec disait à l'empereur Auguste, Comme une instruction utile autant que juste, Que, lorsqu'une aventure en colère nous met, Nous devons, avant tout, dire notre alphabet, Afin que dans ce temps la bile se tempère Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire. MOLIÈRE.

- a. 1° Dieu et la nature sont en cela tout ce, *prop. princ.*
 2° Qu'il n'admire point, *compl. dét. de ce.*
 3° Il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, *prop. princ.*
 4° Qu'il ne livrerait pas pour mille écus, *compl. expl. de tulipe.*
 5° Et qu'il donnera pour rien, *compl. expl. de tulipe.*
 6° Quand les tulipes seront négligées, *compl. circ. de donnera.*
 7° Et que les œillets auront prévalu, *compl. circ. de donnera.*

- b. 1° Un certain grec disait à l'empereur Auguste, comme une instruction utile autant que juste, *prop. princ.*
 2° Que nous devons, avant tout, dire notre alphabet, *compl. dir. de disait.*

- 3° Lorsqu'une aventure en colère nous met, *compl. circo. de 2°.*
 4° Afin que dans ce temps la bile se tempère, *compl. circo. de 2°.*
 5° Et qu'on ne fasse rien, *compl. circo. de 2°.*
 6° Que l'on ne doive fuire, *compl. dét. de rien.*

Leçons 26 - 30.

I. Etude de mots : FIN, qui est à l'état de pureté, épuré.

1° Dites la signification de *fin* dans les expressions suivantes :

Un or <i>fin</i>	<i>pur</i>
Porcelaine <i>fine</i>	<i>de qualité supérieure</i>
Herbes <i>fines</i>	<i>aromatiques</i>
<i>Fines</i> herbes	<i>menues</i>
Le <i>fin</i> mot d'une affaire	<i>dernier</i>
Un <i>fin</i> voilier	<i>rapide</i>
Un souper <i>fin</i>	<i>recherché</i>
Des contours <i>fin</i> s	<i>gracieux</i>
Un temps <i>fin</i>	<i>sans nuage</i>
Un odorat <i>fin</i>	<i>sensible</i>
Une <i>fine</i> plaisanterie	<i>délicate</i>
Un jugement <i>fin</i>	<i>subtil</i>
C'est un <i>fin</i> matois	<i>rusé</i>

2° Ordonnez la famille de *fin*.

RADICAL : *Fin*, voir ci-dessus.

DÉRIVÉS : { *Finasser*, agir avec finesse, de petites ruses.
Finasserie, petite finesse.
Finasseur, celui qui finasse.
Finaud, qui a une finesse dont il est bon de se défier.
Finement, avec finesse.
Finesse, qualité de ce qui est fin, subtil.
Finet, qui a de petites finessees.

COMPOSÉS : { *Affinage*, action d'affiner.
Affiner, rendre plus pur.
Affinerie, lieu où l'on affine.
Affineur, ouvrier qui affine.
Affinoir, instrument pour affiner.
Raffinage, action de raffiner.
Raffiné, subtil, délicat, rusé.
Raffiner, rendre plus fin, plus pur.
Raffinement, extrême subtilité.
Raffinerie, lieu où l'on raffine.
Raffineur, celui qui raffine.
Superfin, d'un degré supérieur de finesse.

3^e Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments :

Préfixes.	Radical.	Suffixes.
	Fin	
	Fin	asser.
	Fin	asserle.
	Fin	asseur.
	Fin	aud.
	Fin	ement.
	Fin	esse.
	Fin	et.
Af (ad, vers)	fin	age.
Af	fin	er.
Af	fin	erie.
Af	fin	eur.
Af	fin	oir.
Raf (re, de nouveau)	fin	age.
Raf	fin	é.
Raf	fin	er.
Raf	fin	ement.
Raf	fin	erie.
Raf	fin	eur.
Super (au-dessus)	fin	

4^e Que signifient ces expressions :

- Fine fleur de farine* ? — La farine la mieux débarrassée du son.
Une fine épice ? — Une personne rusée.
Une fine lame ? — Un habile tireur d'épée.
Une taille fine ? — Une taille mince et bien prise.
Un bec fin ? — Un homme qui aime les bons morceaux.
Une pluie fine ? — Une pluie qui tombe par petites gouttelettes.
Avoir l'oreille fine ? — S'entendre en musique.
C'est un fin renard ? — C'est un homme rusé.
Faire le fin ? — Se piquer d'adresse.
Jouer au plus fin ? — User d'adresse pour l'emporter sur son rival.

5^e Quelle différence y a-t-il entre : *fin, délicat, subtil et délié* ?

- L'homme *fin* est plein d'esprit.
 L'homme *délicat* est plein de grâces.
 L'homme *subtil* excelle dans le raisonnement.
 L'homme *délié* est habile dans les affaires.
Délicat ne se prend qu'en bonne part ; *fin, subtil* et *délié* inclinent plutôt vers le mal que vers le bien.

II. Trouvez une complétive.

- On cultive le sol *pour qu'il produise des fruits*.
 Si tu veux que ton secret soit gardé, garde-le toi-même.
 L'homme est né pour travailler comme l'oiseau (est né) *pour voler*.
 Un serpent est moins redoutable qu'un faux ami (est redoutable).
 Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.
 Colomb annonça que dans trois jours apparaîtrait un nouveau monde.
 Celui qui sème du vent recueille de la tempête.
 Le mensonge déshonore celui qui le commet.

III. Trouvez une complétive déterminative.

Mon fils, compatis à celui qui souffre, assiste celui qui te tend la main, et pardonne à celui qui t'a refusé.

Le riche qui refuse l'aumône, le sage qui refuse le conseil et le pauvre qui refuse le travail, sont également inutiles à la société.

Le temps que l'on perd est une dette que l'on contracte. Les vieillards racontent ce qu'ils ont fait ; les vaniteux publient ce qu'ils font ; les vantards annoncent ce qu'ils veulent faire.

Celui à qui Dieu ne suffit pas est bien à plaindre.

L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.

Les montagnes sont les réservoirs d'où s'échappent les sources.

La soustraction est une opération par laquelle on retranche un nombre d'un autre nombre.

IV. Trouvez une complétive explicative.

Le temps, qui s'ensuit sur nos plaisirs, semble s'immobiliser sur nos peines. Le renard, qui est si rusé, se laisse prendre quelquefois au piège.

Le mensonge, que chacun déteste, est néanmoins à la mode.

La charité, qui est la reine des vertus, est la clef du ciel.

Judith, dont Dieu soutenait le bras, trancha la tête d'Holopherne.

Venez chez moi, où je vous attendrai jusqu'à midi.

Le chrétien doit vivre de la foi, qui est le fondement des vertus.

Aimons Marie, qui nous bénit et nous protège.

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

Un lièvre, qui était honteux d'être poltron, cherchait quelque occasion de s'aguerrir. Il allait quelquefois par un trou d'une haie dans les choux du jardin d'un paysan pour s'accoutumer au bruit du village. Souvent même, il passait près de quelques matins, qui se contentaient d'aboyer après lui. Au retour de ces expéditions, il se croyait plus redoutable qu'Hercule après tous ses travaux. On dit même qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier, comme un triomphateur. Il vantait ses prouesses à ses compères les lièvres ses voisins ; il représentait les dangers qu'il avait courus, les alarmes qu'il avait données aux ennemis, les ruses de guerre qu'il avait faites en expérimenté capitaine, et surtout son intrépidité.

FÉNELON.

1^o Un lièvre, ... cherchait quelque occasion de s'aguerrir, *prop. princ.*

2^o Qui était honteux d'être poltron, *compl. expl. de lièvre.*

3^o Il allait quelquefois par un trou d'une haie dans les choux du jardin d'un paysan pour s'accoutumer au bruit du village, *prop. princ.*

4^o Souvent même, il passait assez près de quelques matins, *prop. princ.*

5^o Qui se contentaient d'aboyer après lui, *compl. expl. de matin.*

6^o Au retour de ses grandes expéditions, il se croyait redoutable, *prop. princ.*

7^o Plus qu'Hercule, (était redoutable) après tous ses travaux, *compl. circ. de redoutable.*

8^o On dit même, *prop. princ.*

9^o Qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier, *compl. dét. de dit.*

- 10° Comme (rentre) un triomphateur, *compl. circ. de ventrait*.
 11° Il vantait ses prouesses à ses compères les lièvres ses voisins, *prop. princ.*
 12° Il représentait les dangers, ... les alarmes, ... les ruses de guerre, ... et surtout son intrépidité, *prop. princ.*
 13° Qu'il avait courus, *compl. dét. de dangers*.
 14° Qu'il avait données aux ennemis, *compl. dét. de alarmes*.
 15° Qu'il avait faites en expérimenté capitaine, *compl. dét. de ruses*.

Leçons 31 - 35.

I. Etude de mots : PLANT, jeune tige nouvellement plantée.

1° Remplacez le mot souligné par un terme équivalent.

Mettre un habit en <i>plant</i>	<i>gager</i>
Un <i>plant</i> d'ornes	une pépinière
La <i>plante</i> du pied	le dessous
Une maison bien <i>plantée</i>	bâtie
Un jeune homme <i>planté</i>	alerte
<i>Planter</i> des noyaux	semer
<i>Planter</i> un terrain de vignes	garair
<i>Planter</i> un poteau	fixer
<i>Planter</i> un étendard	arborer
<i>Planter</i> un soufflet	appliquer.

2° Ordonnez la famille de *plant*.

RADICAL : *Plant*, voir ci-dessus.

DÉRIVÉS :	<i>Plante</i> , nom général des végétaux.
	<i>Plantain</i> , plante dont la tige porte une multitude de graines.
	<i>Plantage</i> , action de planter.
	<i>Plantaginées</i> , famille de plante herbacées à laquelle le plantain a donné son nom.
	<i>Plantule</i> , embryon végétal qui commence à se développer.
	<i>Planter</i> , mettre une plante en terre.
	<i>Plantation</i> , action de planter ; quantité d'arbres plantés sur un terrain.
	<i>Planteur</i> , celui qui plante ; le possesseur d'une plantation.
	<i>Plantoir</i> , outil pointu qui sert à planter.
	<i>Plantement</i> , action de planter.
	<i>Plantigrade</i> , animal qui marche sur la plante entière des pieds. — Ex. : Pours.
	<i>Plantureux</i> , copieux, abondant.

COMPOSÉS :	}	<i>Déplanter</i> , ôter de terre une plante.
		<i>Déplanteur</i> , celui qui dé plante.
		<i>Déplantoir</i> , instrument qui sert à dé planter.
		<i>Implanter</i> , insérer une chose dans une autre.
		<i>Implantation</i> , action d'implanter.
		<i>Replanter</i> , planter de nouveau.
		<i>Replant</i> , nouveau plant.
		<i>Replantation</i> , action de replanter, résultat de cette action.
		<i>Supplanter</i> , faire perdre à quelqu'un sa place, son crédit.
		<i>Supplantation</i> , action de supplanter.
		<i>Supplantateur</i> , celui qui supplante.
<i>Transplanter</i> , planter d'un lieu dans un autre.		
<i>Transplantation</i> , action de transplanter.		

3° Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.	Radical.	Suffixes.
	Plant	
	Plant	
	Plant	e.
	Plant	ain.
	Plant	age.
	Plant	aginées.
	Plant	ule.
	Plant	er.
	Plant	ation.
	Plant	eur.
	Plant	oir.
	Plant	ement.
	Plant	igrade.
	Plant	ureux.
Dé (enlever)	plant	er.
Dé	plant	eur.
Dé	plant	oir.
Im (in, dans)	plant	er.
Im	plant	ation.
Re (de nouveau)	plant	er.
Re	plant	
Re	plant	ation.
Sup (sub, sous)	plant	er.
Sup	plant	ation.
Sup	plant	ateur.
Trans (au-delà)	plant	er.
Trans	plant	ation.

4° Que signifient ces expressions :

- Aller planter ses choux ? — Se retirer à la campagne.
 Planter des lauriers ? — Remporter des victoires.
 Planter l'étendard de la croix ? — Introduire la religion chrétienne.
 Planter quelque chose au nez ? — Dire des choses incongrues.
 Planter quelqu'un là ? — Le laisser, l'abandonner.
 Planter là une chose ? — Ne plus s'en occuper.

5° Quelle différence y a-t-il entre : *planter*, *planter et végétal*, — *planter là*, *quitter*, *laisser et abandonner* ?

Plant se dit d'une jeune tige nouvellement plantée ou d'une plante destinée à être repiquée.

Plante se dit des végétaux en général.

Végétal se dit de tout ce qui n'appartient pas au règne minéral ni au règne animal.

Plante est le terme ordinaire, commun; *végétal* est le terme technique, vivant.

— *Planter là*, c'est quitter de dépit, par malice et sans façon.

Quitter marque uniquement la séparation.

Laisser est relatif à la personne ou à la chose dont on s'éloigne.

Abandonner, c'est quitter, laisser pour toujours.

II. Trouvez une complétive directe.

Galilée découvrit *que la terre tourne autour du soleil.*

Joseph demanda à ses frères *si leur père vivait encore.*

Satan répondit à Eve *qu'ils ne mourraient pas.*

Nul ne peut assurer *qu'il vivra demain.*

La politesse exige *que l'élève salue son maître.*

Croire *que la richesse donne le bonheur* est une folie.

Dieu ordonna *que le septième jour fût consacré à son service.*

Je crois *que la vertu vaut mieux que la science.*

III. Trouvez une complétive indirecte.

Le présomptueux se flatte *qu'il réussira.*

L'orgueilleux ne convient jamais *qu'il a tort.*

L'ingrat est indigne *qu'on lui tende la main.*

Le juste ne se plaint point *que Dieu l'afflige.*

Souviens-toi, ô homme, *que tu n'es que poussière.*

On ne peut douter *que Job fût un héros.*

David était convaincu *qu'il triompherait de Goliath.*

Le paresseux s'aperçoit trop tard *que la perte du temps est irréparable.*

IV. Trouvez une complétive circonstancielle.

Jacob s'écria : " Je mourrai content *quand j'aurai vu mon fils Joseph.*"

Le susceptible se fâche *si on le heurte.*

Assistez-moi de vos conseils, *afin que je corrige mes défauts.*

Le recéleur est aussi coupable *que le voleur (est coupable).*

Comme on fait son lit on se couche.

Faisons l'aumône *autant que nos ressources nous le permettent.*

Le marin se lance en mer *quoique le temps soit mauvais.*

Espérez en Dieu, *quelles que soient vos tribulations.*

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père :

La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,

Quand les pasteurs assis sur les socs renversés
 Lui comptaient les sillons par chaque heure tracés ;
 Ou qu'encore palpitant des scènes de sa gloire,
 De l'échafaud des rois il nous disait l'histoire,
 Et, plein du grand combat qu'il avait combattu,
 En racontant sa vie enseignait la vertu.
 Voilà la place vide où une mère à toute heure,
 Au plus léger soupir sortait de sa demeure,
 Et, nous faisant porter ou la laine ou le pain,
 Vêtissait (1) l'indigence, ou nourrissait la faim ! LAMBERTINE.

- 1° Voilà (vois là) le banc rustique ... la salle, *prop. princ.*
 2° Où s'asseyait mon père, *compl. dét. de banc.*
 3° Où résonnait sa voix mâle et sévère, *compl. dét. de salle.*
 4° Quand les pasteurs assis sur les socs renversés lui comptaient les sillons par chaque heure tracés, *compl. circ. de résonnait.*
 5° Ou qu'encore palpitant des scènes de sa gloire, de l'échafaud des rois il nous disait l'histoire, *compl. circ. de résonnait.*
 6° Et, plein du grand combat ... en racontant sa vie enseignait la vertu, *compl. circ. de résonnait.*
 7° Qu'il avait combattu, *compl. dét. de combat.*
 8° Voilà (vois là) la place vide, *prop. princ.*
 9° Où ma mère à toute heure, au plus léger soupir sortait de sa demeure, *compl. dét. de place.*
 10° Et, nous faisant porter la laine et le pain, (elle) vêtissait l'indigence, *compl. dét. de place.*
 11° Ou (elle) nourrissait la faim, *compl. dét. de place.*

Leçons 36 - 40.

I. Étude de mots : *FIL*, petit brin long et délié de chanvre, de lin, de métal.

1° Dites la signification de *fil* dans les expressions suivantes :

Ne tenir qu'à un <i>fil</i>	<i>rien</i>
Le <i>fil</i> de la vie	<i>cours</i>
Le <i>fil</i> du bois	<i>les fibres</i>
Le <i>fil</i> d'un couteau	<i>tranchant</i>
Le <i>fil</i> du marbre	<i>la veine</i>
Aller au <i>fil</i> de l'eau	<i>courant</i>
Le <i>fil</i> des affaires	<i>cours</i>

2° Ordonnez la famille de *fil*.

RADICAL : *Fil*, voir ci-dessus.

(1) Le poète aurait dû dire *vêtait*, il a sacrifié la règle à la quantité.

- Filage*, action ou manière de filer.
- Filament*, petit fil long et délié.
- Filamenteux*, qui a des filaments.
- Filandière*, celle dont le métier est de filer.
- Filandres*, fils blancs qui voltigent dans l'air, appelés vulgairement *fils de la vierge*.
- Filandreux*, rempli de filandres.
- Filant*, qui coule, qui file doucement.
- Filasse*, amas de filaments tirés d'une plante textile.
- Filassier*, qui façonne la filasse.
- Filateur*, celui qui dirige une filature.
- Filature*, établissement où l'on fabrique le fil.
- File*, suite de personnes ou de choses disposées en long et l'une après l'autre.
- File*, métal précieux tiré à la filière et appliqué sur un fil d'étoffe.
- Filer*, tordre ensemble plusieurs fils ; — s'esquiver.
- Filerie*, lieu où l'on file du chanvre pour faire des cordes.
- Filet*, sorte de tissu à mailles pour prendre les poissons.
- Filetage*, braconnage à l'aide de filets.
- Filleur*, celui, celle qui file.
- Filière*, instrument pour réduire les métaux en fil.
- Filigrane*, ouvrage d'orfèverie travaillé à jour.
- Filon*, veine métallique ou fossile.

DÉRIVÉS :

- Afilage*, action d'affiler un outil.
- Afiler*, aiguiser, donner du fil.
- Efilage*, action d'effiler.
- Efiler*, défaire un tissu fil à fil.

COMPOSÉS :

- Efilure*, fil provenant d'un tissu défait.
- Enfilade*, longue suite d'objets disposés sur une même file.
- Enfiler*, passer un fil dans le trou d'une aiguille.
- Profil*, délinéation du visage d'une personne vue de côté ; coupe d'un bâtiment.
- Profiler*, représenter un profil.

3^e Décomposez chaque mot de cette famille en ses éléments.

Préfixes.

Radical.

Suffixes.

Fil	
Fil	age.
Fil	ament.
Fil	amenteux.
Fil	andière.
Fil	andres.
Fil	andreux.
Fil	ant.
Fil	asse.
Fil	assier.
Fil	ateur.
Fil	ature.
Fil	e.
Fil	é.
Fil	er.

accès ;

u,

LAMERTINE.

ino.

salle.

ni comptaient les éconnaît.

échafaud des rois

enseignait la vertu,

ait de sa demeure,

issait l'indigence,

e, de lin, de métal.

rs
fibres
mchant
eine
rant
rs

quantité.

Préfixes.

Af (ad, vers)
Af
Ef (ef, é, ampliatif)
Ef
Ef
En (in, dans)
En
Pro (à travers)
Pro

Radical.

Fil
Fil
Fil
Fil
Fil
Fil
Fil
fil
fil
fi
fil
fil
fil
fil
fil
fil

Suffixes.

erie.
et.
etage.
eur.
ière.
igrane.
on.
age.
er.
age.
er.
ure.
ade.
er.
er.

4^e Que signifient ces expressions :

Fournir le *fil* et l'aiguille ? — Fournir toutes choses.

Des finesses cousues de *fil* blanc ? — Des finesses grossières qui sautent aux yeux.

Donner du *fil* à retordre ? — Donner de la peine, causer des embarras.

Un *fil* de manqué ? — Quelque chose qui cloche.

Passer au *fil* de l'épée ? — Tuer en perçant le corps avec une épée.

Avoir le *fil* ? — Etre fin, rusé.

5^e Quelle différence y a-t-il entre : *file*, *rang* et *rangée*.

La *file* représente les personnes ou les choses à la suite les unes des autres.

Le *rang* les montre en ligne, en ordre d'après le mérite.

La *rangée* les suppose seulement sur une même ligne.

Une *file* de voitures, un *rang* de dents, une *rangée* d'arbres.

II. Trouvez une complétive déterminative.

Le monde est plus séduisant par les charmes qu'il promet, que par les faveurs réelles qu'il accorde. MASSILLON.

L'univers n'est qu'une tente qu'on dresse aujourd'hui et qu'on enlève demain. FÉNELON.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. GRESSET.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. BOILEAU.

L'instant où nous naissons est un pas vers la mort. VOLTAIRE.

Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre. CORNEILLE.

Les malheurs les plus grands sont ceux que l'on mérite. LEMIERRE.

Ne comptez pas sur la justice de celui dont l'esprit manque de justesse.

DE LÉVIS.

III. Trouvez une complétive explicative.

Tout parle de Dieu au cœur pur : l'astre qui brille au firmament, l'éclair qui sillonne la nue, la foudre qui éclate, les vagues qui mugissent, le vent qui siffle, le fleuve qui roule ses eaux, le ruisseau qui murmure, l'insecte qui bourdonne, l'épi qui penche sa tête chargée, la goutte de rosée qui brille suspendue au brin d'herbe.

On distingue plusieurs espèces de feuilles : les feuilles sessiles, qui n'ont pas de pétiole ; les feuilles engainantes, qui enveloppent la tige par la base, les feuilles radicales, qui partent du collet de la racine ; les feuilles opposées, qui sont disposées par paire à la même hauteur ; les feuilles alternes, qui sont disposées en échelon de chaque côté de la tige ; les feuilles digitées, qui sont divisées comme les doigts de la main ; les feuilles palmées, qui s'élargissent en forme de main ; les feuilles lancéolées, qui finissent en pointe ; les feuilles filiformes, qui sont ténues comme un fil.

IV. Trouvez une complétive circonstancielle.

Dieu est grand dans toutes ses œuvres : prodigue, quand il répand ses bienfaits ; généreux, quand il pardonne ; tendre, quand il console ; juste, quand il juge ; terrible, quand il punit, et magnifique, quand il récompense.

D'après les règles de la pantomime, la tête exprime la bienveillance, si elle se porte en avant ; la soumission, si elle s'abaisse ; la fierté, si elle se redresse ; la fermeté, si elle se tient droite ; le courage, si elle s'élève d'abord, puis s'enfonce dans les épaules, et la piété, si elle s'incline à droite ou à gauche.

On doit parler modérément : ni trop haut, parce qu'on fatigue ; ni trop bas, parce qu'on n'est pas entendu ; ni trop vite, parce qu'on n'est pas compris ; ni trop lentement, parce qu'on endort.

V. Dites la nature, l'espèce et la fonction de chaque proposition.

Voilà les toits de chaume où sa main attentive
Versait sur la blessure ou le miel ou l'olive,
Ouvrait, près du chevet des vieillards expirants,
Le livre où l'espérance est permise aux mourants ;
Recueillait leurs soupirs sur leur bouche oppressée,
Faisait tourner vers Dieu leur dernière pensée,
Et, tenant par la main les plus jeunes de nous,
À la veuve, à l'enfant, qui tombaient à genoux,
Disait, en essuyant les pleurs de leurs paupières :

“ Je vous donne un peu d'or, rendez-leur vos prières. ”

Voilà le seuil, à l'ombre, où son pied nous berçait,
La branche du figuier que sa main abaissait ;
Voici l'étroit sentier où, quand l'airain sonore
Dans le temple lointain vibrait avec l'aurore,
Nous montions sur sa trace à l'autel du Seigneur,
Offrir deux purs encens, innocence et bonheur !
Lu vie a disparu, comme l'épi sur l'aire,
Loin du champ paternel, les enfants et la mère ;
Et le foyer chéri ressemble aux nids déserts
D'où l'hirondelle a fui pendant de longs hivers. LAMARTINE.

- 1° Voilà (vois là) les toits de chaume ... *prop. princ.*
 2° Où sa main attentive versait sur la blessure ou le miel ou l'olive, *compl. dét. de chaume.*
 3° (Où sa main attentive) ouvrait, près du chevet des vieillards expirants, ce livre, *compl. dét. de chaume.*
 4° Où l'espérance est permise aux mourants, *compl. dét. de livre.*
 5° (Où sa main attentive) recueillait leurs soupirs sur leur bouche oppressée, *compl. dét. de chaume.*
 6° (Où sa main attentive) faisait tourner vers Dieu leur dernière pensée, *compl. dét. de chaume.*
 7° Et, (Où sa main attentive) tenant par la main les plus jeunes de nous, à la veuve, à l'enfant, ... disait en essayant les pleurs de leurs paupières, *compl. dét. de chaume.*
 8° Qui tombaient à genoux, *compl. expl. de veuve et enfant.*
 9° Je vous donne un peu d'or, *prop. princ. compl. dir. de disait.*
 10° Rendez-leur vos prières, *prop. princ. compl. dir. de disait.*
 11° Voilà (vois là) le seuil ... la branche du figier ... *prop. princ.*
 12° Où son pied nous berçait à l'ombre, *compl. dét. de seuil.*
 13° Que sa main abaissait, *compl. dét. de branche.*
 14° Voici (vois ici) l'étroit sentier, *prop. princ.*
 15° Où, ... nous montions sur sa trace à l'autel du Seigneur offrir deux purs encens, innocens et bonheur ! *compl. dét. de sentier.*
 16° Quand l'airain sonore dans le temple lointain vibrait avec l'aurore, *compl. circ. de montions.*
 17° La vie a disparu, ... loin du champ paternel les enfants et la mère, *prop. princ.*
 18° Comme l'épi (se disperse) sur l'aire, *compl. circ. de a disparu.*
 19° Et le foyer chéri ressemble aux nids déserts, *prop. princ.*
 20° D'où l'hirondelle a fui pendant de longs hivers, *compl. dét. de nids.*

IV

EXERCICES DE STYLE

On ne doit pas attendre, pour former les élèves à la rédaction, qu'ils sachent l'orthographe, ni même qu'ils aient acquis une certaine habileté dans la lecture courante et l'écriture. On peut les exercer à la correction du langage, première et nécessaire préparation à la rédaction, dès qu'ils sont admis en classe. Bien que toutes les spécialités fournissent à cet égard d'utiles leçons, il sera très avantageux qu'il y ait au moins une fois la semaine un exercice proprement dit de rédaction.

EXERCICES DE TRADUCTION

Dans ces sortes d'exercices, il ne faut pas se borner à traduire le mot à mot ; mais on doit changer l'ensemble de la phrase.

On ne laissera rien de ce qui peut rappeler le vers, comme la rime, la césure et les expressions qui ne conviennent qu'aux vers.

On évitera de traduire les mots qui ne peuvent l'être, tels que les noms propres, les termes techniques, à moins que ces mots n'aient des équivalents exacts, ou que, ayant été précédemment énoncés, on ne puisse les suppléer par des pronoms ou de courtes périphrases.

1. LE PAON, LES DEUX OISONS ET LE PLONGEON. (Page 292.)

Un paon étalait son plumage, et son éclat faisait l'admiration des autres oiseaux. Deux vilains oisons, du fond d'un marais, n'observaient que ses défauts. "Vois, disait le premier, la forme de sa jambe ; que ses pieds sont plats, repoussants ! — Et sa voix, disait l'autre, est si harmonieuse que le hibou en est épouvanté." Tous deux s'applaudissaient de ce qu'ils venaient de dire. Soudain un plongeon parut. "Messieurs, leur dit-il, vous remarquez de bien loin les défauts de ce paon : c'est voir bien clair, je l'avoue, mais votre voix, vos pieds sont plus vilains que les siens, et vous ne passerez jamais une quene comme celle qu'il a."

2. L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE. (Page 35.)

L'araignée se moquait du ver à soie en ces termes : "Ciel, que tu es lent dans ton travail ! Considère le peu de temps qu'il me faut, pour recouvrir un mur de mes nombreux filets. — Fort bien, répartit le ver, mais ta toile se rompt facilement, et puis elle n'est d'aucune utilité ; tandis que mon travail est profitable, et je fais bien le peu que je fais."

3. L'ENFANT ET LA NOIX. (Page 59.)

Faufan aperçut une noix au fond d'une armoire ; il était avide de ce fruit ; il le saisit aussitôt, comme on le devine sans peine. Mais, ô malheur ! en cassant la noix notre étourdi se brise une dent, et la fatale noix est toute gâtée.

4. LE PINSON ET LA PIE. (Page 71.)

Enseigne-moi donc à chanter, disait la pie babillarde à l'aimable et joyeux pinson, qui, aux beaux jours, redisait sa chanson sur l'aubépine en fleur. — Mais quoi ! vous voulez rire, ma chère ; à gens comme vous je

veux gager qu'on n'enseignera jamais rien. — Comment! et le motif, s'il te plaît? — La raison en est que pour s'instruire et apprendre à chanter, il est nécessaire d'écouter, et babillard ne sut jamais le faire."

5. L'ORANGE. (Page 89.)

Un petit enfant mordit dans une orange. "Oh! s'écria-t-il plein de colère, le détestable fruit! Comment se fait-il qu'on en goûte? Comme il est ainer! ou le dit si succulent! — Erreur, lui dit son père; enlevez l'écorce qui le recouvre, vous trouverez ce fruit bien doux."

6. LE RENARD ET LE BOUC. (Page 292.)

Maître renard voyageait avec son ami bouc aux longues cornes. Celui-ci se laissait souvent tromper; l'autre n'avait pas d'égal en fait de ruses. Ils furent contraints par la soif de descendre dans un puits. Là tous les deux boivent à longs traits. Une fois qu'ils se furent bien désaltérés, le renard parla ainsi au bouc: "Qu'allons-nous faire, ami; il ne suffit pas de boire, il faut remonter le puits. Dresse-toi sur tes pieds; place tes cornes contre le mur; le long de ton dos je grimperai d'abord, ensuite, montant sur tes cornes, par ce stratagème j'arriverai hors de ce puits, et ensuite je t'en sortirai. — Par ma barbe, répondit le bouc, l'avis est sensé, et je félicite les gens habiles comme tu l'es. Pour moi, jamais je n'aurais découvert ce secret, j'en conviens." Le renard monte hors du puits, y laisse son camarade et lui adresse une belle exhortation pour l'exciter à la patience. "Si la nature, dit-il, t'eût, dans sa largesse, donné autant de sens que de barbe au menton, tu ne serais pas légèrement descendu en ce lieu. Or, au revoir; j'en suis sorti, tire-t'en comme tu pourras; fais effort pour cela. Quant à moi, j'ai une affaire qui m'oblige de partir sans retard."

En tout il faut prévoir la fin.

7. LE PETIT AGNEAU. (Page 101.)

Blanc, jeune et gentil, Bébé l'agneau, fort étonné, voulut, malgré sa mère, sortir de la bergerie, bondir, folâtrer sur le gazon. Lorsque soudain, un loup survient; et tout aussitôt voilà l'agneau qui s'enfuit, et, plein d'épouvante, revient et se presse contre sa mère. Le berger entend un grand cri: bien vite il court avec son chien contre le loup. L'agneau est rassuré et dit: "Je serai obéissant, et je promets de ne jamais plus quitter ma bonne mère."

PETITS EXERCICES DE RÉDACTION

ANECDOTES ET RÉCITS

Un des exercices les plus élémentaires consiste à faire répéter par l'élève de petits faits qu'on vient de lui lire ou de lui raconter. Il sera facile de trouver un grand nombre de ces faits, soit dans l'*Histoire sainte* ou l'*Histoire du Canada*, soit dans la *Vie des saints* ou des *grands hommes*, soit dans une *Morale en action*, un *Catéchisme en exemples*, ou dans tout autre recueil analogue. Le maître, d'ailleurs, n'aura le plus souvent, qu'à faire raconter ou décrire les incidents, les scènes dont les élèves auront été eux-mêmes les témoins ou les acteurs.

Dans ces récits, le maître laissera beaucoup de liberté pour le tour et les termes qui seront employés; il veillera simplement à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire.

Pour mieux former les élèves et les préparer à raconter facilement le fait, on peut se servir, le sujet ayant été lu ou raconté une fois, de questions analogues à celles qui se trouvent dans l'étude analytique des Ses leçons, et qui peuvent se classer sous les catégories suivantes :

1° Quels sont les personnages ? — 2° Où et quand se passe le fait ? — 3° Quelles sont les paroles et les actions de chaque personnage ? — 4° Quel est le résultat ? — 5° Quel enseignement découle du récit ?

Le même fait devra être raconté par un certain nombre d'élèves, en commençant ordinairement par les plus avancés. Pendant ce récit, le maître encouragera les élèves à corriger eux-mêmes les expressions impropres, les phrases mal construites dont se serviraient quelques-uns de leurs camarades.

Quand la formation sera suffisante, on demandera le récit par écrit sur de petites feuilles volantes. Une fois les copies corrigées et classées, le maître fera lire quelques-unes des meilleures, et pourra ensuite donner, sous forme de dictée, le texte qui a fait l'objet de la leçon. S'il au trouvait un élève qui eût bien réussi sa rédaction, on pourrait alors se servir de cette rédaction comme d'un corrigé, ce qui serait une récompense flatteuse et exciterait dans la classe une louable émulation.

Nota. — Dans ce cours, on fait précéder chaque récit d'un résumé ou canevas. Après que le sujet aura été lu ou raconté, les élèves seraient exercés à faire eux-mêmes ce résumé, comme pour le texte des Ses leçons. Quelquefois cependant on pourrait dicter le canevas, et, après quelques mots d'explication, quelques conseils ; on demanderait aux élèves de faire eux-mêmes le développement.

I. LE NID D'OISEAU

Un enfant méchant se plaisait à tourmenter de petits oiseaux, malgré les remontrances de sa mère. Un dimanche, il voulut prendre un nid d'oiseau de proie. Le père et la mère des petits oiseaux lui crevèrent les yeux à coups de bec.

Un petit garçon méchant et cruel s'amusa à chercher partout des nids, et crevait, avec une joie barbare, les yeux des petits oiseaux. Sa mère l'en réprimandait souvent, et lui disait : "Enfant imple, rappelle-toi bien ce que je te prédis : Si tu ne te corriges pas, tu peux être sûr que le bon Dieu te punira." Mais le méchant garçon riait en secret des avertissements de sa bonne mère, et devenait plus méchant de jour en jour. Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit dans la forêt pour y exercer de nouvelles cruautés. Il découvrit, au sommet d'un chêne très élevé, un grand et superbe nid d'oiseau. Aussitôt il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux et le jeta violemment à terre. Déjà il était sur le point de s'emparer des autres, quand tout à coup le père et la mère, qui étaient de terribles oiseaux de proie, lui crevèrent les yeux à coup de bec.

SCHMID (1768-1854).

II. LE CLOU DU CHEVAL

Un villageois, qui devait se rendre à la ville, néglige de faire mettre un clou à l'un des fers de son cheval ; en chemin, le cheval perd le fer, se blesse, et le villageois tombe entre les mains des voleurs, qui lui prennent son cheval et son argent.

Un villageois, sellant son cheval pour se rendre à la ville, s'aperçut bien qu'un clou manquait à l'un des fers ; mais il dit : "Ce n'est rien, je ne m'attarderai pas pour si peu." Et il n'avait pas fait la moitié de la route que le cheval perdit son fer. "S'il y avait un maréchal ferrant dans les environs, dit-il, je ferais ferrer mon cheval ; mais comme il n'y en a pas, il continuera avec trois fers." Cependant le cheval ne tarda pas à se blesser sur la route, qui était très pierreuse, et il commença à boiter.

Deux voleurs, postés dans une forêt voisine, s'élançèrent sur le villageois. Avec son cheval estropié, il ne put leur échapper : on lui enleva sa monture et sa valise. " Hélas ! je n'aurais jamais pensé, dit-il tristement, que pour un seul clou qui manquait à l'un des fers de mon cheval, je l'aurais perdu, ainsi que ma bourse."

Il retourna chez lui à pied et le cœur navré. Depuis ce jour, il ne cessait de répéter à ses enfants : *Ne négligez jamais une petite chose ; car d'un rien procient souvent un très grand mal.*

SCHEIDT.

III. L'OURS ET LE PETIT OURS

Une ourse était toute honteuse d'avoir un fils horriblement laid. Ten tée de l'étrangler, elle va trouver la corneille, qui lui conseille de lécher son fils, l'assurant qu'il deviendra joli. La mère lèche son fils, qui devient moins difforme.

Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille, qui faisait grand bruit par son caquet sous un arbre. " Que ferai-je lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étrangler.

— Gardez-vous-en bien, dit la caille ; j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils, il sera bientôt joli, mignon et propre à vous faire honneur." La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils ; elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes : " Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie."

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux ! FÉNÉLON.

IV. LE ROSSIGNOL ET LE VER LUISANT

Un ver luisant contemple le feu de ses couleurs. Il s'enorgueillit et méprise les autres insectes. Un rossignol se jette alors sur lui, et lui apprend que sa beauté est cause de sa perte.

Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : " Oh ! certainement il n'y eut jamais de créature aussi belle et aussi élégante que moi. Tous les autres insectes, comme la sobre fourmi, l'industrielle abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux ; troupe servile, ennemie de la joie, qui passe sa vie dans un odieux travail ; oui, bêtes chétives et vulgaires, je vous méprise, entendez-vous ? Je suis seul né pour la grandeur : il faut sûrement que j'aie une origine céleste, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles qui éclatent là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, les rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent mon feu."

Il parlait encore lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur lui, prêt à en faire sa proie. Il le considéra quelque temps d'un air tranquille, puis parla ainsi à sa victime tremblante : " Insensé, bouffi d'orgueil, apprends que c'est la beauté qui cause ta perte. Moins éblouissant, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, enseveli sous l'herbe : l'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit."

V. LES MIETTES DE PAIN

Pendant un hiver rigoureux, Eugène ramasse les miettes de pain de la table, et deux fois le jour va les répandre dans la cour pour nourrir les petits oiseaux. Ses parents admirent sa charité et lui demandent raison de sa conduite. Eugène répond qu'il nourrit les oiseaux comme les riches nourrissent les pauvres. Il croit que tous les enfants font comme lui. Le père, heureux, admire l'innocence de son fils.

Pendant un hiver bien rigoureux, le petit Eugène, enfant unique d'une famille comme par sa charité, recueillait avec soin les miettes de pain qui restaient sur la table, et il en faisait provision. Deux fois par jour, il descendait dans la cour, et y répandait les miettes qu'il avait recueillies. Aussitôt une quantité d'oiseaux venaient de tous côtés et les becquetaient à l'envi, tandis que le petit Eugène grelottait de froid à les voir manger. Ses parents, l'ayant épié, se réjouirent de voir leur enfant si charitable, et ils lui dirent :

— Eugène, pourquoi donc fais-tu cela ?

— Regardez, leur répondit-il, tout est couvert de neige et de glace, tellement que ces pauvres petites bêtes ne trouvent plus rien à manger, et maintenant elles sont si pauvres ! Voilà pourquoi je les nourris, comme les riches doivent nourrir les pauvres.

— Mais tu ne peux cependant pas nourrir tous les oiseaux, répliqua le père.

— Tous les enfants, par toute la terre, ne font-ils pas ce que je fais, de même que tous les riches prennent soin des pauvres ? repartit le petit Eugène.

Alors le père jeta un regard à la mère du jeune enfant, et s'écria :

— " O sainte innocence ! "

VI. LE BEAU FRUIT

Trompé par les belles apparences d'un fruit, le petit Louis le porte à sa bouche, et le rejette aussitôt en versant des pleurs. Sa mère lui reproche sa désobéissance, et lui dit que ce fruit aurait pu lui donner la mort, s'il l'eût avalé.

Le petit Louis examinait au jardin des plantes étrangères, déposées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, il vit un fruit d'une forme oblongue et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. " Quel admirable fruit, s'écria-t-il, il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût. "

Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup il sentit un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes ; cependant la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit : " Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connais pas ? Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit qu'on nomme le poivre d'Espagne, est la vraie image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort. "

SCHMID.

VII. L'ENFANT QUI RECONNAÎT ET RÉPARE SA FAUTE

Un jeune chrétien chinois s'emporte jusqu'à dire à sa mère quelques paroles offensantes, qui scandalisent le voisinage. Revenu de sa fougue, il rassemble les

voisins, demande pardon à sa mère et s'impose une pénitence, ajoutant que si un chrétien peut céder à un mouvement de colère, il sait du moins bientôt revenir à son devoir.

Un chrétien chinois s'était oublié dans un emportement jusqu'à dire à sa mère quelques paroles offensantes qui avaient scandalisé tout le voisinage. Dès que, revenu à lui, il fit réflexion sur la faute qu'il avait commise, il assembla ses voisins, et, se mettant à genoux en leur présence, il demanda pardon à sa mère. Ensuite, pour expier sa faute, il s'imposa lui-même une pénitence pénible et humiliante. Puis, adressant la parole à tous ceux qui étaient présents : " Un chrétien, leur dit-il, peut bien s'écarter de son devoir dans un premier mouvement de colère : mais sa religion lui apprend à réparer aussitôt sa faute, et c'est pourquoi je vous ai priés d'être témoins de ce qui vient de se passer."

VIII. LE CHEVAL AVEUGLE

Les bons traitements rendent les animaux doux et reconnaissants. Pendant les chaleurs de juin, je monte un chemin difficile ; une charrette chemine à côté de moi ; le conducteur, vieillard déguenillé, tire autant que le cheval ; je lui demande s'il se fatigue beaucoup ; il répond que non ; son cheval est aveugle ; c'est son seul ami, toute sa fortune. Arrivés au haut, le vieillard essuie la sueur du cheval, et celui-ci frotte doucement avec sa tête la figure de son maître. Ce spectacle m'émeut : je donne ma bourse au bonhomme étonné. Et, quoiqu'il y ait longtemps de cela, ce souvenir m'est encore présent.

Les soins et les bons traitements rendent les animaux doux, reconnaissants, et doublent même leur intelligence. L'Arabe ne parle jamais à son cheval qu'avec des expressions d'amitié. Aussi a-t-on vu souvent celui-ci se sacrifier pour son maître. J'assistai un jour à une petite scène dont je fus touché jusqu'aux larmes. Je voyageais en Bretagne, pays pauvre, où l'on rencontre bien des landes arides et des champs sans culture. C'était au mois de juin ; il faisait une chaleur étouffante. Je montais un chemin difficile ; une petite charrette chargée d'ardoises cheminait à côté de moi.

Je m'aperçus bientôt que le conducteur, pauvre vieillard tout déguenillé, tirait autant que le cheval. " Mon ami, lui dis-je, vous vous fatiguez beaucoup. — Oh ! Monsieur, ça ne fait rien, je soulage mon pauvre cheval, qui est aveugle ; c'est mon seul ami et toute ma fortune."

En parlant, nous étions arrivés au haut de la montagne. La voiture s'arrêta ; le vieillard se mit à essuyer avec de la fougère la sueur qui coulait sur son cheval, et l'animal reconnaissant frottait doucement sa tête sur la figure de son maître. Ce triste paysage, ce pauvre homme, ce cheval aveugle, cette misère, tout se trouva embelli par cette amitié touchante. Je donnai la moitié de ma petite bourse au bonhomme, qui ne comprenait pas pourquoi j'étais ému. Il y a longtemps de cela ; eh bien ! souvent je pense encore à la montagne aride, à la petite charrette, au cheval aveugle et au vieux paysan breton.

IX. UN ACTE DE BIENFAISANCE

Louis XVI et Marie-Antoinette, se promenant à Versailles, aperçoivent un enfant qui porte une écuelle de soupe pour son père et sa mère. À leurs questions, l'enfant répond que cette soupe est faite avec des racines, que rarement ils ont du pain et jamais de viande. Le roi donne deux louis à l'enfant pour son père. Reconnaissance de celui-ci. Bonheur du roi et de la reine.

Le roi Louis XVI et Marie-Antoinette, peu de temps avant de monter sur le trône, se promenaient dans le parc de Versailles, libres du faste importun qui sans cesse assiége les grands ; ils aperçurent un jeune

enfant qui portait une écuelle avec quelques cuillers d'étain. "Que portes-tu là ?" lui dit la reine. — Madame, c'est de la soupe pour mon père et ma mère qui travaillent là-bas aux champs. — Et avec quoi est-elle faite ? — Avec de l'eau, Madame, et des racines. — Quoi ! sans viande ! — Oh ! madame, bienheureux quand nous avons du pain. — Eh bien, dit le roi, porte ces deux louis à ton père, pour vous faire à tous de meilleure soupe..." Les deux augustes époux suivent de loin cet enfant, et aperçoivent le bonhomme courbé sous le poids de son travail, qui, dès que son fils lui a fait part de cette heureuse rencontre, tombe à genoux avec sa femme et ses enfants, et lève les mains vers le ciel. "Ah ! vois-tu, mon ami ! s'écrie la princesse, ils prient pour nous." *Quel plaisir on goûte à faire le bien !*

X. TRAIT DE GÉNÉROSITÉ

Le prince Edouard, logé dans la maison d'un gentilhomme, voit cette maison entourée d'ennemis ; il a le bonheur de n'être pas reconnu. Sa retraite ayant été découverte, il s'éloigne. Après une longue marche, épuisé de fatigue, il se hasarde à entrer dans la maison dont le maître n'était pas de son parti ; il se fait connaître à lui et lui demande l'hospitalité. Le gentilhomme touché le secourt et lui garde le secret.

Le prince Edouard était dans la maison d'un gentilhomme, lorsque cette maison est tout à coup investie par les milices ennemies. Le prince ouvre lui-même la porte aux soldats : il est le bonheur de n'être pas reconnu ; mais bientôt après on sut dans l'île qu'il était dans ce château. Alors il fallut se séparer de ses compagnons et s'abandonner seul à sa destinée. Il marcha dix milles, suivi d'un simple batelier ; enfin, pressé par la faim et prêt à succomber, il se hasarda d'entrer dans une maison dont il savait bien que le maître n'était pas de son parti. "Le fils de votre roi, lui dit-il, vient vous demander du pain et un habit. Je sais que vous êtes mon ennemi ; mais je vous crois assez de vertu pour ne pas abuser de ma confiance et de mon malheur. Prenez les misérables vêtements qui me convrent, gardez-les : vous pourrez me les apporter un jour dans le palais des rois de la Grande-Bretagne." Le gentilhomme auquel il s'adressait fut touché, comme il devait l'être ; il s'empressa de le secourir autant que la pauvreté de ce pays peut le permettre, et lui garda le secret.

XI. LA COURONNE DE FLEURS

Un vénérable vieillard célèbre son jour de naissance pour la quatre-vingtième fois. Ses petits-fils le complimentent et ornent son front vénérable d'une couronne de lis et de roses. Le grand-père leur dit : " Cette couronne me plaît, mais la plus belle couronne des parents est d'avoir des fils qui ressemblent à la rose par la beauté et au lis par leur innocence." Il veut qu'un peintre grave ces mots au milieu d'une couronne de fleurs :

Que tes désirs du lis aient la pure candeur,
Et ton front de la rose offrira la couleur.

Un vénérable vieillard dont les joues vermeilles formaient un beau contraste avec ses cheveux blancs, célébrait pour la quatre-vingtième fois le jour de sa naissance. Ses enfants, rassemblés autour de lui, le complimentèrent, et, le cœur ému, lui baisèrent les mains en les arrosant de larmes de joie. Ses petits-fils ornèrent son front vénérable d'une couronne de roses et de lis, image de la fraîcheur de ses traits et de sa blanche chevelure. Le grand-papa leur dit : " Cette couronne de roses et de lis est très belle, et me plaît beaucoup ; mais la plus belle couronne

des parents et des aïeux, c'est d'avoir des enfants et des petits-fils qui ressemblent à la rose par leur beauté et au lis par leur candeur et leur innocence. J'ai donc envie de faire copier par un habile peintre cette couronne de fleurs, et de placer au milieu, en lettres d'or, ces vers qui doivent rester gravés dans le cœur de chacun de vous :

Que tes désirs du lis aient la pure candeur,
Et ton front de la rose offrira la couleur."

SCHMID.

XII. LES BUISSONS D'ÉPINES

Le fils d'un berger, qui mène son troupeau sur la pente d'une colline, s'égratigne la main aux ronces du buisson ; il veut détruire ces buissons ; son père s'y refuse et lui prouve l'utilité de l'arbuste, en montrant un précipice caché où il aurait pu tomber. L'enfant, voulant alors enlever du buisson les épines qui enlèvent les flocons de laine aux agneaux, son père lui montre des oiseaux qui viennent prendre ces flocons pour construire leur nid.

Le fils d'un berger accompagnait son père, qui faisait paître son troupeau de moutons, de brebis et d'agneaux sur la pente d'une colline tapissée de gazon, au-dessus duquel s'élevaient quelques plantes aromatiques.

En courant pour ramasser des brins de serpolet, l'enfant passa trop près d'un buisson et s'y égratigna la main. Accourant près de son père, il lui demanda sa serpette pour détruire ces buissons, auxquels il s'était blessé, et où la plupart des agneaux et des moutons laissent, en passant, quelques flocons de laine.

Sans se rendre au vœu de son fils, le berger, mûri par l'expérience, dit à l'enfant : " Viens avec moi au sommet de la colline, et tu te convaincras que ces buissons ont le droit d'être épargnés."

En effet, le berger montra à son fils un précipice, dont cette barrière de buissons défendait l'entrée.

" Au lieu d'une égratignure à la main, lui dit-il, tu pouvais, sans ce salutaire obstacle, tomber dans le précipice et y perdre la vie.

— Mais, mon père, dit l'enfant, les buissons suffiraient comme barrière ; dépouillons-les au moins de ces épines qui enlèvent une partie de la toison de notre troupeau.

— Attends, mon fils, avant de critiquer l'œuvre de Dieu."

Au moment où le père parlait ainsi, quelques oiseaux, voltigeant auprès des buissons, y prenaient avec leur bec des flocons de laine, pour aller construire leur nid sur des arbres voisins.

" Tu vois, enfant, les buissons ne ferment pas seulement l'accès d'un abîme, ils sont encore une précieuse ressource pour les oiseaux qui ont à élever leurs petits. *Il en est ainsi des épreuves de la vie : pour un mal passager, elles nous assurent un bonheur durable.*"

XIII. LA FAUVETTE

Le petit Louis reçoit une fauvette que lui apporte un fermier de son père. L'oiseau orie. L'enfant en demande la cause à sa mère. Celui-ci lui dit que l'oiseau pleure ses petits. Louis réfléchit un instant et donne la liberté à la fauvette, puis il embrasse sa mère.

Un fermier, rendant visite à la famille de son patron, imagina d'apporter une fauvette enlevée à l'instant même de dessus sa nichée. Il en fit présent au petit Louis, cher petit enfant de cinq ans, le bonheur et l'espérance de ses parents.

Louis, bondissant de joie, caresse le petit oiseau, le flatte, le baise : il court triomphant le montrer à sa mère. " Maman, maman, dit-il, vois la

Jolie
Elle
Moi
nid
petit
peut
L
tour
m'av
S
suite
l'enf
L
liber
le su
son v
O
char

Le
main,
tant
bonne
plus,

Le
le len
pond
Le
glons
que s
poula
" Ha
tant l
cuire
Où
pour
faut p
n'app
ies ou
" A
volem
prend
lui dit
— C
seul !
qu'il j
mon e
Jea

jolie fauvette que notre fermier m'a donnée: entends comme elle crie. — Elle pleure, répond la mère. — Elle pleure ? Elle est donc méchante ? Mais pourquoi pleure-t-elle ? — Sais-tu pourquoi ? Elle était dans son nid à réchauffer et à nourrir ses petits ; on l'en a arrachée. — Et ses petits, que deviendront-ils ? — Les petits pleureront et ils l'appelleront ; peut-être mourront-ils de faim et de froid. ”

Louis semble pensif, et ses deux grands yeux bleus regardent tour à tour la fauvette et sa mère, puis il ajoute : “ Alors, c'est comme si on m'avait ôté ma chère maman ? ... ”

“ S'il en était ainsi, que souhaiterais-tu ? — Qu'on me la rendit tout de suite, tout de suite. — Eh bien ? reprit la mère. — Eh bien ! ” ajouta l'enfant... Et les petits doigts qui retenaient la fauvette se desserrent.

Le petit oiseau prend son vol avec l'indiscible ravissement que donne la liberté recouvrée ; il va rendre à ses petits le bonheur et la vie. Louis le suit une seconde des yeux, puis il sante au cou de sa mère et couvre son visage de baisers.

Où ! le petit Louis sera certainement, un jour, un bon, un aimable, un charitable jeune homme.

CANTU.

XIV. LE PETIT JEAN

Le père de Jean avait vendu à son voisin Pierre des poules qui vont, le lendemain, pondre dans leur ancien poulailler. Le petit Jean qui aime les œufs, entendait glousser les poules, visite le poulailler et trouve quatre œufs. Quoique jeune, Jean est instruit et honnête ; il sait que les poules ne lui appartiennent plus, il va porter les œufs à Pierre, qui le félicite de son honnêteté.

Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient.

Le père de Jean avait vendu des poules à son voisin Pierre ; mais, dès le lendemain, comme les poules n'étaient point renfermées, elles revinrent pondre dans leur ancien poulailler.

Le petit Jean, qui, à ce moment, était seul à la maison, les entendit glousser, et tout de suite se douta de ce qui arrivait. Petit-Jean n'avait que sept ans, et il aimait beaucoup les œufs. Il courut aussitôt dans le poulailler, fonilla dans les niches et y découvrit quatre beaux œufs : “ Ha ! ha ! se dit-il à lui-même, voilà de bons œufs frais, que j'aime tant ! Ma mère sera bien aise de les trouver à son retour ; elle les fera cuire et nous les mangerons. ”

Oui, mais Petit-Jean était honnête, et de plus il était bien instruit pour son âge. Ses parents, son maître d'école, lui avaient appris qu'il ne faut pas prendre le bien d'autrui. Tout à coup il se rappela que les poules n'appartenaient plus à son père, maître Nicolas, et que, par conséquent, les œufs n'étaient plus à lui non plus.

“ Allons, allons, dit-il, si je gardais ces œufs, on dirait que je suis un voleur, et mes parents seraient bien fâchés contre moi ! ” Là-dessus il prend les œufs et court tout d'un trait chez le voisin Pierre : “ Tenez, lui dit-il en entrant, voilà les œufs que vos poules ont pondus chez nous. ”

— Comment ! petit, dit Pierre, c'est toi qui a eu cette idée-là tout seul ! — Oui, répondit Jean ; j'aurais bien voulu les garder, mais je sais qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient. — Voilà qui est bien, non enfant, dit le voisin, et je vois que tu seras un honnête homme. ”

Jean s'en alla tout heureux d'avoir bien agi,

X...

XV. MON GRAND-PÈRE

Chaque année, avant mon retour au collège, mon grand-père, après m'avoir donné quelque argent, m'adressait de sages conseils ; puis, les mains sur ma tête, il me donnait sa bénédiction. Le souvenir de cette scène m'émeut encore. Cette bénédiction et ces conseils m'ont fait du bien : la bénédiction d'un vieillard est précieuse.

Lorsque, chaque année, après les vacances, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la ville reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre, et garnissait mon boursicaut de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête ; après quoi il me disait : " Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

Mais, quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux ; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses : Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre ? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait ? Que dirait mon grand-père s'il le savait ? "

Puis il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues, et me donnait sa bénédiction.

Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais : Si je fais cela, grand-père me bénira.

Oh ! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse ! Qu'il y a de sagesse dans leurs conseils ! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des vieillards !

CANTU.

XVI. L'AGNEAU ÉTOURDI

Un berger prenait de son troupeau les plus grands soins. Un agneau étourdi trompa un soir la vigilance de ses gardiens et se cacha dans un buisson, tandis que tout le troupeau rentrait dans la bergerie. Il en sortit, lorsqu'il pensa qu'il ne serait plus aperçu, et se livra à une folle joie. Mais, ayant pénétré dans un bois, il y fit la rencontre d'un loup qui le dévora.

Il y avait une fois un berger qui prenait un grand soin de son troupeau. Il le menait dans les pâturages où il trouvait une nourriture abondante et une eau limpide. Le soir, il l'enfermait soigneusement dans la bergerie, avec de bons chiens alentour, qui le protégeaient contre les loups. Chaque matin, le berger ouvrait la bergerie et en faisait sortir les moutons, les brebis et les petits agneaux. Un des agneaux, qui n'aimait pas ainsi à être renfermé tous les soirs, mais qui préférait courir librement çà et là par les champs, trompa un soir la vigilance du berger. Il se cacha dans un épais buisson, pendant que tout le troupeau rentrait dans la bergerie. Lorsque le berger, les chiens et les moutons furent plongés dans le sommeil, l'agneau sortit de sa petite cachette et commença à gambader et à sauter de joie, puis il entra dans un grand bois non loin de là. Il n'y

avait pas longtemps qu'il y était, lorsqu'un loup affamé sortit de sa caverne en hurlant. A ce cri, l'agneau trembla de frayeur, et reconnut, mais trop tard, sa folle imprudence. Le loup le vit, le saisit et l'emporta dans sa noire tanière, où il le déchira en morceaux et le mangea.

Enfants, nous sommes comme de petits agneaux, et les bergers sont nos parents et nos maîtres. Il faut les écouter et leur obéir, car ils nous aiment et ils ont l'expérience qui nous manque.

G. VIGNIER.

XVII. L'ENFANT COMPATISSANT

Le vieux Pierre porte avec peine un fagot de bois. Albert, enfant de treize ans, rencontre le pauvre vieillard, et, touché de compassion, lui propose de lui aider. Pierre, après avoir fait difficulté, accepte et suit l'enfant, qui, ne pouvant porter le fagot, le traîne. Arrivés à la chaumière du vieillard, celui-ci remercie Albert et le bénit.

Le pauvre vieux Pierre, les épaules chargées d'un lourd fagot de bois mort cueilli dans la forêt, gravissait avec grande fatigue la côte qui conduisait au village. Son front ridé ruisselait de sueur ; ses jambes pouvaient à peine le porter ; il était obligé de s'arrêter à chaque instant, et il craignait de n'avoir pas la force d'arriver jusqu'à sa cabane. En ce moment, Albert, jeune enfant de treize ans, passa sur le chemin ; il allait, au bois voisin, cueillir un bouquet de fleurs pour sa mère. A la vue du pauvre vieillard, son cœur est ému ; il va au-devant de lui et lui propose de lui aider à porter le fagot. Pierre refuse d'abord ; mais, sur les instances de l'enfant, il finit par accepter. La joie de secourir le bon vieillard double les forces d'Albert. Le fardeau étant trop pesant pour ses jeunes épaules, il le traîne, suivi du pauvre Pierre, qui le bénit les yeux remplis de larmes. On arrive enfin à la chaumière. " Je vous remercie, mon enfant, dit alors le vieillard ; Dieu vous récompensera. Heureux les pères et les mères qui ont des enfants tels que vous. "

XVIII. TRAIT DE BIENFAISANCE D'UN PRINCE FRANÇAIS

Le duc de Berry, âgé de douze ans, marchant un jour loin des pages de sa suite, est accosté par un vieil officier dans le besoin qui lui remet un placet racontant ses services et sa triste situation. Le jeune enfant ému, mais n'ayant rien en ce moment, prie l'officier de venir le retrouver le lendemain à la chasse. Il peut, en effet, alors lui faire son aumône ; elle était de trente louis qui devaient servir à ses menus plaisirs du mois ; le petit duc fit la chose sans être aperçu, et recommanda le secret au vieil officier. Le soir de ce jour, le roi proposa une partie de cartes ; le duc s'en défend. Etouffé de ce refus, le roi presse le jeune prince, qui avoue d'abord qu'il n'a pas d'argent, et est enfin contraint de dire l'usage qu'il a fait de celui qu'il avait reçu la veille. Louis XIV le serre sur son cœur et augmente ses menus plaisirs de douze francs par jour.

Un vieil officier réformé et chargé de famille trouva un jour le jeune duc de Berry, âgé de douze ans, dans l'orangerie de Versailles ; comme il marchait isolé et loin des pages de sa suite, le vieux militaire lui remit un papier sur lequel il avait exposé en peu de mots ses longs services et la triste situation où il se trouvait depuis longtemps.

" Je n'ai rien sur moi en cet instant, répondit le jeune prince d'un air affable et tout ému ; mais faites en sorte de me rejoindre demain à la chasse, et je vous procurerai quelque secours. "

Le pauvre militaire, comme on le pense bien, fut très exact au rendez-vous, et parvint à se placer du côté où était le petit duc. Celui-ci ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il s'éloigna un peu ; puis, profitant du moment où personne n'avait les yeux fixés sur lui, il tira de sa poche une bourse qui contenait trente louis, et la lui glissa dans la main.

C'étaient ses menus plaisirs d'un mois : ce qui augmente surtout le prix de cette belle action, c'est le soin avec lequel le jeune bienfaiteur recommanda le secret à l'indigent chevalier ; de son côté, il tâcha aussi de la tenir cachée ; mais elle ne tarda pas à être divulguée ; voici à quelle occasion.

Le soir même du jour de la chasse, le roi proposa une partie de cartes, et M. le duc de Berry fut invité à en être : il s'en défendit sous divers prétextes. Le roi, étonné d'un refus qui n'était pas ordinaire, le pressa encore davantage. Alors le jeune prince se trouva dans un extrême embarras ; car d'une part il ne voulait point faire un mensonge, et d'une autre il craignait de s'expliquer.

Ne sachant plus quelle raison alléguer, M. le duc de Berry avoua qu'il n'avait point d'argent. "Qu'avez-vous donc fait de celui que vous reçûtes hier ?" demanda le roi.

— Mon papa, répondit le petit duc en rougissant, je l'ai donné à un vieux chevalier de Saint-Louis qui est dans le besoin. Si j'avais eu davantage, je m'en serais privé de même en sa faveur ; car rien ne me fait tant de peine que de voir souffrir de braves militaires qui ont bien servi l'Etat."

Egalement charmé, et de la candeur de son fils, et de la sensibilité de son âme généreuse, Louis XIV, qui n'était cependant pas caressant, le serra à diverses reprises contre son cœur. Il l'invita ensuite à puiser dans sa bourse pour faire la partie, et augmenta en outre ses menus plaisirs de douze francs par jour.

XIX. LE SOLITAIRE ET SES DEUX DISCIPLES

Un solitaire traversait la campagne avec deux de ses disciples. Le soleil était brûlant ; pas un buisson ni un arbre. Après de longues heures de marche, ils arrivent à une maison entourée d'arbres convertis de fruits mûrs. Un des disciples frappe à la porte pour demander à manger quelques-uns de ces fruits : nulle réponse. L'autre disciple propose alors de cueillir trois pommes, et étend déjà la main ; il est arrêté par le solitaire, qui rappelle le précepte divin défendant le vol ; il leur permet seulement de s'asseoir à l'ombre. Il leur raconte ensuite l'histoire du fruit défendu. Au moment de partir, un palefrenier de la maison, leur dit qu'il a entendu toutes leurs paroles, leur donne à manger, et voulant connaître la religion à laquelle ils appartiennent, s'en fait instruire et reçoit le baptême. Morale tirée par le solitaire.

Un solitaire traversait la campagne avec deux de ses disciples. Le soleil était brûlant, et nulle part on n'apercevait le moindre ruisseau, le moindre ombrage. Et, après avoir marché bien longtemps, ils arrivèrent près d'une maison, et, autour de cette maison, il y avait des arbres qui portaient des fruits, et formaient sous leur feuillage un frais abri. Alors, l'un des deux disciples dit : "Si nous demandions aux gens qui habitent cette maison de nous donner à manger quelques-uns de ces fruits. L'autre disciple dit alors : "Personne n'habite cette maison. Cueillons trois pommes de l'un des arbres : une pour chacun de nous, et mangeons-la pour nous rafraîchir !" En même temps, il étendit la main vers l'arbre le plus rapproché de lui. Mais le vieux solitaire s'écria : "N'en faites rien, mon fils ! il est écrit : Tu ne déroberas point ! Il ne nous est pas permis de nous approprier même une feuille de ces arbres, encore moins avons-nous le droit d'en cueillir un des fruits. Voici de l'ombre ; que cela nous suffise !" Et ils s'étendirent tous les trois à l'ombre de ces arbres ; puis le vieux solitaire se mit à parler du fruit défendu du paradis, comment notre premier père, pour en avoir mangé, avait fait entrer dans le

monde la mort et la corruption, et comment nous devons dominer et dompter nos désirs. Les deux disciples écoutaient ces paroles et ne pensaient plus ni à boire ni à manger. Au moment où le vieillard cessa de parler et où les trois voyageurs se disposaient à continuer leur route, la porte de la maison s'ouvrit, et le maître, qui était un païen, s'étant avancé, dit : " Je vous salue. Sachez que je me suis tenu caché dans la maison, pour voir ce que vous étiez disposés à faire de mes fruits. J'ai entendu les paroles que vous avez prononcées et je les garde dans mon cœur. Entrez dans ma maison et mangez-y ce que je vous servirai." Et ils entrèrent dans sa maison, et il leur servit du lait, du pain et des fruits, dont ils mangèrent. Lorsqu'ils furent rassasiés, le païen leur dit : " A quelle religion appartenez-vous ? " Le solitaire répondit : " Nous sommes chrétiens et nous croyons en Jésus-Christ ! " Là-dessus le païen reprit : " Parlez-moi de Jésus-Christ ! " Et, le solitaire commença à lui expliquer l'Evangile. Et le païen crut ; et, ayant suivi ses hôtes, il se fit baptiser dans le premier ruisseau qu'ils rencontrèrent. Alors, les deux disciples, avant de continuer leur chemin, entendirent ces paroles du solitaire : " Dieu récompense le bien, et aucune bonne action n'est sans bonnes conséquences. Faites luire votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils louent le Père qui est aux cieux."

XX. LA TABATIÈRE D'OR

Un colonel montre à des officiers, qui dînaient chez lui, une tabatière d'or qu'il venait d'acheter ; quelques instants après, il ne la trouve plus sur lui. Demande faite de regarder sur soi ; chacun retourne ses poches. Un jeune sous-lieutenant, à l'air embarrassé, assure qu'il ne l'a pas, et dit que sa parole d'honneur doit suffire. Les officiers se retirent en désignant le sous-lieutenant pour le voleur. — Le lendemain, celui-ci est appelé par le colonel, qui lui dit que la tabatière a été retrouvée dans la doublure de son uniforme, et lui demande le motif pour lequel il n'a pas agi comme les autres officiers ; le jeune homme avoue au colonel qu'il avait alors dans ses poches le diner froid qu'il achetait tous les jours avec sa solde pour le partager avec ses parents pauvres. Le colonel ému, veut qu'il dîne désormais chez lui, et, l'embrassant devant les autres officiers, lui donne la tabatière d'or.

Un colonel montra à quelques officiers qui dînaient chez lui une tabatière d'or qu'il venait d'acheter ; quelques moments après, voulant prendre une prise, il chercha dans ses poches, et fut fort étonné de ne plus trouver sa boîte.

" Messieurs, dit-il, veuillez avoir la complaisance de voir si quelqu'un de vous ne l'aurait pas mise, par distraction, dans sa poche."

Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches, sans que la tabatière reparût. Un jeune sous-lieutenant, dont l'embarras était visible, resta seul assis, et se refusa à cette épreuve. " J'affirme sur ma parole d'honneur, dit-il, que je n'ai point la tabatière, cela doit suffire." Les officiers se séparèrent en branlant la tête, et chacun le prit pour le voleur.

Le lendemain matin, le colonel le fit appeler et lui dit : " Monsieur le sous-lieutenant, je m'empresse de vous donner la bonne nouvelle que ma tabatière s'est retrouvée ; elle s'était glissée par un trou dans la doublure de mon uniforme ; mais, actuellement, veuillez me faire l'amitié de me dire pour quel motif vous avez refusé de retourner vos poches, tandis que les autres officiers l'ont fait sans la moindre hésitation."

— Monsieur le colonel, répondit le jeune officier, c'est une chose que je n'avouerai qu'à vous seul. Mes parents étant très pauvres, je ne mange

jamais rien de chaud à dîner, afin de pouvoir leur donner la moitié de ma solde. Lorsque vous me fîtes, hier, l'honneur de m'inviter à votre table, j'avais déjà mon dîner dans ma poche. Jugez de ma confusion si, en la tournant, j'en avais fait tomber un saucisson et un morceau de pain bis."

Le colonel fut vivement ému. "Vous êtes bon fils, dit-il en lui serrant la main avec amitié; eh bien! pour vous faciliter les moyens de soulager vos respectables parents, votre couvert sera mis tous les jours chez moi." A ces mots, il le conduisit dans la salle à manger, et, en présence de tous les officiers, il l'embrassa, et lui fit présent de la tabatière comme une marque de haute estime."

XXI. LA BOURSE

Le petit Norbert, fils d'un pauvre charbonnier, perdit en chemin l'argent dont il allait payer à la ville l'apothicaire qui avait fourni des remèdes pour sa mère longtemps malade. Un seigneur en chasse le rencontra pleurant à chaudes larmes, et, en ayant su la cause, lui mit sous les yeux une bourse magnifique et une de pauvre apparence. L'enfant refuse la première et réclame vivement la seconde: le seigneur lui donne les deux bourses. Etienne, enfant de l'âge de Norbert, ayant entendu parler de cette aventure se place au pied d'un arbre un jour que le seigneur chassait; ses hauts cris attirent le noble comte, qui lui montre une bourse pleine d'or; le jeune garçon réclamant cette bourse comme sienne, reçoit des suivants du seigneur un nombre de coups de baguette qui lui payèrent son mensonge.

Le petit Norbert, fils d'un pauvre charbonnier, était un jour assis sous un arbre, au milieu de la forêt. Il se lamentait, pleurait à chaudes larmes, et priait Dieu avec ferveur. Un seigneur, vêtu d'un simple frac vert avec une étoile brodée sur la poitrine, se trouvant justement à la chasse dans ce moment, entendit les cris du petit garçon, s'approcha, et lui demanda: "Pourquoi pleures-tu, mon enfant? — Hélas! répondit Norbert, ma mère avait été malade très longtemps. Ce matin mon père m'a envoyé à la ville pour payer l'apothicaire; et j'ai eu le malheur de perdre cet argent en route avec la bourse qui le renfermait."

Le seigneur parla bas au chasseur qui l'accompagnait, puis il tira une petite bourse en soie cramoisie dans laquelle on voyait briller plusieurs pièces d'or, et dit au petit: "Cette bourse est peut-être celle que tu as perdue."

— Oh! non, répondit Norbert, la mienne n'était pas si belle; il s'en faut, et elle ne contenait pas de pièces d'or.

— Ce sera donc celle-ci, dit le chasseur en tirant de sa poche une petite bourse de peu d'apparence.

— Ah! oui, la voilà, s'écria Norbert, plein de joie; c'est bien la mienne! Le chasseur la lui remet, et le seigneur parla alors ainsi: "Mon enfant, prends encore cette bourse avec la tienne, je te la donne en récompense de ta probité et de ta confiance en Dieu."

Un autre garçon du même âge, nommé Etienne, et qui demeurait au village voisin, avait entendu parler de cette aventure. Dès qu'il sut que le seigneur se trouvait de nouveau à la chasse dans la même forêt, le petit Etienne se plaça au pied d'un arbre, en criant et hurlant: "Oh! ma bourse d'argent! j'ai perdu ma bourse d'argent."

A ces cris le seigneur s'approcha, et, après lui avoir adressé plusieurs questions, il lui montra une bourse pleine d'or, et lui demanda: "Est-ce celle-ci que tu as perdue? — Oui, c'est-elle!" s'écria Etienne en étendant les mains pour la saisir.

Mais le chasseur, qui se tenait près du prince, s'approcha, et l'apostropha d'une voix sévère: "Efrouté menteur! cria-t-il, comment! tu

as l'audace de te présenter devant Monseigneur pour le tromper ! Attends, je vais te rendre la monnaie de ta bourae." Là-dessus, il coupa une bague de coudrier, et en châtia l'imposteur aussi rigoureusement qu'il le méritait.

XXII. UN VŒU HÉROÏQUE

Une mère avait deux fils : l'aîné, âgé de vingt ans, sorti de Saint-Cyr, se distinguait à Staoueli, et, après la conquête d'Alger, revint sous le toit paternel. Son jeune frère était mourant ; sa mère était toute au malade et vit à peine celui qui arrivait. Paroles navrantes de la mère, dures pour l'officier. L'enfant est à ses derniers moments ; le curé parle de résignation à la mère inconsolable ; l'enfant fait un mouvement convulsif ; le curé dit : " Prions ; " c'est alors qu'à genoux le jeune homme fait vœu, si son frère reconvre la santé, de se consacrer à l'éducation des enfants de son âge. La maladie cesse, la santé revient. Départ de l'officier remettant à sa mère son épée pour son frère ; instances chancelantes, mais vaines de la mère. Aujourd'hui, le jeune homme est frère des Ecoles chrétiennes.

Une mère avait deux fils : l'aîné, âgé de vingt ans, en sortant de l'école militaire de Saint-Cyr, s'était distingué à Staoueli, et, après la conquête d'Alger, était revenu sous le toit où il était né. En y arrivant, il trouva toute la maison en larmes : son jeune frère, qui avait dix ans de moins que lui, était à toute extrémité. A peine si la pauvre mère vit celui de ses fils qui arrivait et qui se portait bien. Tous ses regards, tous ses soins étaient pour l'enfant qui allait mourir. Le jeune officier partagea les soins qu'on prodiguait à son frère. Les souffrances se prolongèrent ; l'enfant n'avait plus qu'un souffle, et l'âme de sa mère semblait attachée à ce souffle... " S'il meurt, je veux mourir, répétait-elle sans cesse ; cet enfant est toute ma vie !... " Ces paroles étaient dures pour l'officier ; mais Dieu sait qu'il n'en faisait point un crime à sa mère. Il se disait : si c'était moi qui fusse mourant, elle m'aimerait comme cela. Tout l'art des médecins ne pouvait rendre la vie au petit moribond. Déjà ses grands yeux noirs étaient fixes et vitrés, et il ne voyait plus ni sa mère ni son frère, qui tenaient ses pauvres mains froides et amaigries... " Il va mourir ! il va mourir ! " répétait la malheureuse femme. Le curé parlait déjà de résignation, et disait que les enfants étaient bienheureux, que le bon Dieu en faisait des anges... La mère n'entendait que le souffle embarrassé de son fils. Le frère avait le cœur brisé des souffrances de son frère, du désespoir de sa mère. L'enfant fit un mouvement convulsif ; tout le monde tressaillit. Le curé dit : " Prions ! " et l'on tomba à genoux. Alors, voici la prière que le jeune officier fit tout bas, mais que Dieu entendit : " Mon Dieu, si vous rendez la santé à mon frère, je fais vœu de me consacrer à l'éducation des enfants de son âge. Je leur apprendrai à vous aimer et à vous bénir... Mon Dieu, je vous bénirai tous les jours de ma vie, si vous guérissez mon frère, si vous consolez ma mère." Cette prière de l'amour filial et fraternel arriva jusqu'à Celui qui frappe, qui guérit et qui ressuscite, et l'enfant fut sauvé. Et, quelques jours plus tard, l'officier dit adieu à sa mère, en lui révélant le vœu qu'il avait fait. " Voilà mon épée : vous la donnerez à Henri ; quand il sera plus grand, il pourra peut-être s'en servir ; moi, je vais tenir ce que j'ai promis pour racheter sa vie. J'enseignerai aux enfants de son âge à aimer Dieu, leur mère, leur pays, la vertu et l'innocence." La mère jette ses bras autour du cou de son fils aîné ; elle l'embrasse, le bénit. Oh ! c'était bien lui qu'elle aimait alors davantage. Elle fit tout ce qu'elle put pour le retenir auprès d'elle ; mais il partit pour accomplir son vœu... Il est aujourd'hui frère des Ecoles chrétiennes.

RÉCITS D'HISTOIRE

I. SONGES DE PHARAON

Pharaon eut deux songes : dans le premier, il vit sept vaches maigres qui dévorèrent sept vaches grasses ; dans le second, sept épis maigres qui dévorèrent sept épis très beaux. Le grand échanson désigna Joseph au roi comme seul capable de donner l'interprétation du songe. Joseph dit au roi que ses songes signifiaient sept années d'abondance, et sept de famine. Il lui conseilla de choisir un homme pour mettre en réserve, pendant les sept premières années, des provisions qui serviraient au temps de la stérilité. Ce fut Joseph lui-même que Pharaon chargea de cette mission.

Pharaon eut deux songes mystérieux. Il vit sept vaches grasses et parfaitement belles qui sortaient du Nil et paissaient dans les marécages, et en même temps parurent sept vaches maigres et horribles qui dévorèrent les premières. Pharaon vit encore sept épis très beaux et pleins de grains qui sortaient d'une même tige, et presque aussitôt il vit sept autres épis maigres et desséchés qui dévorèrent les premiers. Saisi de frayeur, il envoya chercher tous les sages de l'Égypte pour avoir l'interprétation de ses songes, mais aucun ne put la lui donner.

Alors le grand échanson, se souvenant enfin de Joseph, dit au roi : " Je confesse ma faute ; lorsque nous étions captifs, le grand panetier et moi, il y avait dans la prison un jeune Hébreu à qui nous avons demandé l'interprétation de nos songes : il nous les a expliqués, et l'événement a depuis confirmé tout ce qu'il nous a dit."

Aussitôt Joseph fut tiré de la prison. On le fit raser et changer d'habits, et il parut devant Pharaon, à qui il donna cette explication de ses songes : " Les sept vaches si belles et les sept épis si pleins de grains que vous avez vus marquent la même chose et signifient sept années d'abondance, et les sept vaches maigres et les sept épis desséchés indiquent sept années d'une famine si grande, qu'elle fera oublier l'abondance qui l'aura précédée. Choisissez donc un homme sage et intelligent qui ait le commandement de toute l'Égypte ; que pendant sept années il mette en réserve, dans les greniers publics, le cinquième de tous les fruits de la terre, afin qu'au temps de la stérilité le peuple ne soit pas consumé par la famine." Ce conseil plut au roi, qui établit Joseph lui-même maître et gouverneur de toute l'Égypte.

Mgr REGNAULT.

II. PRISE DE JÉRICHO

Deux émissaires de Josué, s'étant introduits dans Jéricho, logèrent chez une femme nommée Rahab ; touchée de leurs récits, celle-ci leur procura les moyens de se soustraire aux recherches du roi. Les Israélites, ayant fait pendant sept jours le tour de la ville au son des trompettes, accompagnés de l'arche d'Alliance, et sept fois le septième jour, les murailles s'ébranlèrent lorsqu'ils firent entendre de grands cris. Jéricho fut mis à feu et à sang ; Rahab et sa famille furent épargnées. L'or et l'argent ayant été consacrés au Seigneur, le prince Achan fut lapidé pour avoir retenu quelques objets précieux.

La première conquête des Israélites dans la terre promise fut la prise de Jéricho. Josué avait eu la précaution d'envoyer deux émissaires pour reconnaître le pays. Ceux-ci s'introduisirent dans la ville de Jéricho et furent reçus par une femme nommée Rahab, qui avait été touchée d'un grand sentiment d'admiration et de foi en apprenant les merveilles que le Seigneur avait opérées en faveur d'Israël. Cette femme, pour soustraire

Ces deux envoyés aux recherches du roi, les cacha sous de la paille de lin, et, comme sa maison touchait les remparts de la ville, elle les fit descendre par une corde dans la campagne, pendant la nuit. Ces deux hommes, qui échappaient ainsi au danger qui les menaçait, avaient promis à Rahab que si les Israélites étaient vainqueurs, elle et tous ses proches auraient la vie sauve, pourvu qu'elle prit soin de suspendre, comme signe de salut, un morceau d'écarlate à sa fenêtre. Cependant Josué s'étant avancé avec ses troupes, leur commanda de faire pendant sept jours le tour de la ville, en même temps que les sacrificateurs portant l'arche d'Alliance feraient retentir le son éclatant des trompettes sacrées. Le septième jour, les combattants firent, dans le même ordre, encore sept fois le tour de la ville : puis, à un signal donné, le peuple poussa de grands cris, et aussitôt les murailles s'écroulèrent d'elles-mêmes avec fracas. Chacun des assaillants entra par la brèche qu'il avait devant lui. Tous les habitants furent passés au fil de l'épée. Rahab seule et sa famille furent épargnées. Tout ce qu'il y avait de richesses dans la ville fut voué à l'anathème et livré aux flammes, à l'exception de l'or et de l'argent, qui furent consacrés au Seigneur. Achan, l'un des princes d'Israël, pour avoir enfreint l'ordre de Dieu et retenu quelques objets précieux, fut condamné à mort et lapidé par tout le peuple. ID.

III. SAMSON

Dalila, femme dévouée aux Philistins, ayant fait avouer à Samson que sa chevelure était le secret de sa force, elle la lui coupa pendant son sommeil. Pris par ses ennemis, Samson eut les yeux crevés, et fut chargé de chaînes. Quelques temps après, ses forces revinrent avec ses cheveux. Amené dans une réunion pour servir de jouet, il secoua tout à coup les deux colonnes qui portaient l'édifice, et ensevelit avec lui trois mille Philistins et leurs princes.

Les Philistins, désespérant de vaincre Samson à force ouverte, eurent recours à la ruse. Ils engagèrent une femme nommée Dalila à lui surprendre son secret, et à découvrir d'où venait cette force qui le rendait invincible. Samson ayant eu la faiblesse de lui avouer que toute sa force consistait dans sa chevelure, la perfide Dalila profita de son sommeil pour lui couper les cheveux, et Samson tomba entre les mains des Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le chargèrent de chaînes. Quelque temps après, ses cheveux repoussèrent, et avec eux sa force était revenue. Les Philistins, dans une de leurs fêtes, le firent amener pour leur servir de jouet. Samson alors, saisissant deux colonnes sur lesquelles portait tout l'édifice, invoqua le Seigneur, puis il les secoua en s'écriant : " Que je meure avec les Philistins ! " Tout l'édifice fut renversé, et Samson demeura enseveli sous les ruines avec trois mille Philistins, parmi lesquels étaient les princes de cette nation infidèle. AB. COURVAL.

IV. LE VRAI FILS

Les juges de Damas consultèrent un jour Salomon sur un procès embarrassant. Deux hommes se disaient fils et héritiers d'un riche marchand qui les avait élevés et nourris ensemble, mais en disant toujours qu'un seul était son fils et refusant de le faire connaître. Salomon fait venir les deux jeunes gens et le corps du marchand dans son cercueil : l'héritage devait être adjugé à celui qui briserait le premier le cercueil. L'un d'eux frappe la bière, le second s'évanouit en refusant avec indignation. Le jugement est rendu en faveur de ce dernier.

Le roi Salomon fut consulté un jour, par les juges de Damas sur un procès fort embarrassant. Deux hommes se prétendaient fils d'un riche marchand qui venait de mourir, et réclamaient tous deux son héritage. Ils avaient été élevés et nourris par le marchand, qui semblait les aimer

beaucoup tous les deux ; mais il disait toujours qu'il n'y avait que l'un d'eux qui fût son fils, quoiqu'il refusât obstinément de faire connaître celui qui avait droit à ce titre. A sa mort, le débat s'éleva pour savoir quel était le fils et l'héritier du marchand. Les juges de Damas, quoique reconnus pour leur angesse, ne purent pas décider cette question si douteuse, et ils renvoyèrent le procès au roi Salomon. Celui-ci ordonna de faire venir les deux jeunes gens et le corps du marchand dans son cercueil, et quand les deux plaideurs furent devant lui, il dit qu'il adjugerait l'héritage à celui des deux qui, prenant un marteau de fer, briserait le premier le cercueil de son père. Les gardes donnèrent un marteau aux deux jeunes gens. Alors l'un d'eux s'empressa de frapper le cercueil, qui rendit un son sourd ; mais l'autre, au moment de frapper, s'évanouit en s'écriant : " Non, jamais je ne pourrai frapper le cercueil de mon père ; j'aime mieux que mon frère ait tout l'héritage. — C'est toi qui es le fils du marchand, dit alors Salomon ; tu as prouvé ta filiation par ton respect, et je te déclare légitime possesseur de la fortune à laquelle tu voulais renoncer par amour filial. "

A quoi distingue-t-on le vrai fils de celui qui ne l'est pas ? On le reconnaît au tendre respect qu'il témoigne pour son père mort ; car le respect est le vrai sentiment qu'un fils doit toujours montrer pour son père.

V. DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

Jaloux de l'élevation de Daniel, les satrapes résolurent de le perdre. Ils firent un décret qui menaçait de la fosse aux lions quiconque, pendant trente jours, adresserait des prières à d'autres qu'au roi. Daniel, ayant continué à adorer le vrai Dieu, fut accusé auprès de Darius, et ce prince qui l'aimait ne put l'exempter du supplice. Mais, le lendemain, il courut vers la fosse, et en voyant que les lions n'avaient fait aucun mal à Daniel, il y fit jeter ses accusateurs.

Darius établit Daniel chef des satrapes ou gouverneurs des cent vingt provinces de son empire. Cette grande autorité excita la jalousie de ces seigneurs, qui résolurent de perdre Daniel. Ils firent un décret par lequel il était défendu d'adresser aucune prière pendant trente jours à qui que ce fût, sinon au roi, avec menace contre ceux qui transgresseraient cet ordre de les jeter dans la fosse aux lions. Daniel, qui en fut informé, continua à fléchir le genou trois fois le jour pour adorer le vrai Dieu, sans crainte d'être remarqué par les devins et les seigneurs qui épiaient sa conduite. Ceux-ci vinrent l'accuser devant Darius, et bien que ce prince voulût sauver Daniel, il n'osa annuler un décret porté par tous les seigneurs et qui était revêtu de la sanction royale. Daniel fut donc jeté dans la fosse aux lions. Mais le roi fut acablé de tristesse : il ne put prendre aucune nourriture ni se livrer au sommeil. Le lendemain, dès le point du jour, il courut vers la fosse et s'écria : " O Daniel serviteur de Dieu, le Dieu que vous servez fidèlement a-t-il bien pu vous délivrer de la dent des lions ? " Daniel répondit : " Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. " Alors le roi plein de joie ordonna qu'on fît sortir Daniel de la fosse : on y jeta ses accusateurs, et ils n'en avaient pas touché le fond qu'ils furent tous dévorés par les lions affamés.

M^r REGNAULT.

VI. CHATIMENT D'HÉLIODORE

S'étant laissé persuader par un méchant Benjamite que le temple de Jérusalem renfermait d'immenses richesses, le gouverneur de la Palestine en informa le roi, qui députa Héliodore pour s'en emparer. Le grand prêtre Oulas supplia vainement

ce ministre de ne point toucher à cet argent, qui était la propriété des veuves et des orphelins. Sur le point de consommer son sacrilège, Héliodore fut renversé par un cavalier éclatant d'or, et frappé si rudement de verges par deux jeunes hommes, qu'il en serait mort sans les prières du grand prêtre.

Un homme méchant de la tribu de Benjamin, nommé Simon, vint trouver le gouverneur de la Palestine qui commandait pour le roi de Syrie, et lui persuada qu'il y avait dans le temple de Jérusalem d'immenses richesses. Le gouverneur s'empressa d'informer de cette nouvelle le roi, qui députa Héliodore, son ministre, pour s'emparer de ces trésors. Celui-ci vint à Jérusalem avec une escorte nombreuse et voulut envahir le temple, malgré les remontrances du grand prêtre Onias, qui lui représentait que l'argent déposé dans ce lieu vénérable était la propriété des veuves et des orphelins. En parlant ainsi, le grand prêtre était saisi de douleur ; sa vive émotion paraissait dans tous ses traits ; ce n'était dans toute la ville que pleurs, gémissements et supplications. Mais le Seigneur se montra lui-même le protecteur et le vengeur de son sanctuaire. Au moment où Héliodore allait consommer son sacrilège, on vit paraître un cavalier éclatant d'or, monté sur un coursier, qui renversa Héliodore à terre, tandis que deux jeunes hommes brillant de gloire et de force, placés à ses côtés le frappèrent de verges rudement et sans relâche. Héliodore demeura comme mort et environné de ténèbres. On le transporta sur une chaise hors du temple, et il aurait perdu la vie, si ceux qui l'avaient accompagné n'avaient supplié le grand prêtre d'intercéder pour lui auprès de Dieu.

Id.

VII. ÉLÉAZAR

Pressé de manger de la chair de porc, Eléazar préféra une mort glorieuse à une vie coupable. Ses amis, l'engageant à échapper au supplice par un mensonge, le vieillard se refusa à souiller ses cheveux blancs et à donner un exemple funeste, par cette complaisance coupable. Avant de mourir, il prit Dieu à témoin que, s'il souffrait dans son corps, il éprouvait une grande joie dans son âme.

Eléazar, l'un des premiers entre les docteurs de la loi, vieillard d'un visage vénérable, fut pressé de manger de la chair de porc, et on voulait l'y contraindre en lui ouvrant la bouche par force ; mais il préféra une mort pleine de gloire à une vie criminelle, et alla volontairement au supplice. Comme ceux qui lui étaient unis par les liens de l'amitié l'engageaient à feindre d'avoir mangé des viandes défendues, ce saint vieillard répondit : " A Dieu ne plaise que je souille mes cheveux blancs par une complaisance aussi coupable, car cette dissimulation serait cause que plusieurs jeunes gens s'imagineraient qu'Eléazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a abandonné la loi de ses pères. Ils seraient eux-mêmes trompés par un si funeste exemple : la honte en retomberait sur ma vieillesse, qui serait en exécution aux hommes. C'est pourquoi je mourrai courageusement, et je laisserai à la postérité un témoignage de ma fidélité à nos saintes lois. " Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, il s'avança tête levée vers le lieu du supplice ; et, lorsqu'il était près de mourir sous les coups dont on l'accablait, il jeta un profond soupir et dit : " O Seigneur, vous savez qu'ayant pu me délivrer de la mort, je ressens dans mon corps de très sensibles douleurs ; mais, au fond de mon âme, j'éprouve une grande joie de les souffrir par le motif de votre crainte et de votre amour. "

Id.

VIII. LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

Un pharisien priait avec orgueil dans le temple, tandis qu'un publicain faisait une prière pleine d'humilité. Celui-ci fut exaucé, et non pas l'autre.

Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui présumaient de leur propre justice, et qui méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : " Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède."

Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : " Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur." Celui-ci, je vous assure, revint en sa maison justifié, et non pas l'autre : car *quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*

EVANGILE.

IX. L'ENFANT PRODIGE

Un père donna à son plus jeune fils l'héritage qui lui revenait ; celui-ci l'eut bientôt dissipé en débauches. Une famine survint dans le pays où il se trouvait, le prodige, obligé de se mettre au service d'un habitant de ce pays, ne put même avoir pour nourriture ce qui était donné aux porceaux qu'il gardait. Etant rentré en lui-même, il retourna vers son père, qui le reçut à bras ouverts. Les réjouissances faites à cette occasion furent même si grandes, que le frère aîné en conçut de la jalousie.

Un homme avait deux fils, et le plus jeune dit à son père : " Mon père, donnez-moi la part de l'héritage qui doit me revenir." Et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant ramassé tout ce qu'il avait, s'en alla en voyage dans un pays fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauches. Après qu'il eut tout mangé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber dans l'indigence. Alors il s'en alla et se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les porceaux. Et là il eût souhaité se rassasier de ce que les porceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : " Combien de serviteurs à gages dans la maison de mon père qui ont du pain en abondance ; et moi, ici, je meurs de faim ! Je partirai, et j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un des mercenaires que vous avez à votre service."

Il partit donc et s'en vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut touché de compassion, et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : " Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils." Alors le père dit à ses serviteurs : " Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, et le tuez, que nous le mangions et que nous nous réjouissons, parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Ils commencèrent donc le festin.

Cependant le fils aîné, qui était aux champs, revint ; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le concert et le bruit de la fête. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui

répondit
gras, pu
voulait
répondit
ne vous
cependa
avec me
tué pour
jours av
festin et
ressuscit

Meurt
Terrassé
et devien
il se for

Les J
apôtres,
vie pou
nom de
faux zé
Dieu et

Un je
le meur
le soleil
persécut
hors de

Le S
vous di
se relev
duisiren
la vue,

Ceux
fidèles,
inquiét
dans la
Jésus é
Dieu p

Cloak
se resso
qu'il ét
gagné.

Dès
chréti
bonté é
au mili
Cologn
disput
voyait
de son
quand

répondit : " C'est que votre frère est revenu, et votre père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. " Ce récit le fâcha, et il ne voulait point entrer. Son père sortit donc pour l'en prier ; mais il répondit à son père : " Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; cependant jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me divertir avec mes amis. Mais, aussitôt que votre autre fils est revenu, vous avez tué pour lui un veau gras. " Le père lui dit : " Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous. Mais il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. " Id.

X. CONVERSION DE SAINT PAUL

Meurtre de saint Etienne, Saul allait à Damas pour persécuter les chrétiens. Terrassé et frappé de cécité sur le chemin, il recouvre miraculeusement la vue et devient disciple du Christ et son apôtre. Peu inquiet du jugement des hommes, il se fortifie dans la foi et confond les Juifs.

Les Juifs lapidèrent saint Etienne, l'un des sept diacres établis par les apôtres, et qui, le premier de tous les fidèles, eut l'honneur de donner sa vie pour Jésus-Christ. Saint Paul, connu avant sa conversion sous le nom de Saul, avait contribué à la mort du saint martyr. Animé d'un faux zèle pour la loi de Moïse, il continuait de persécuter l'Eglise de Dieu et traînait en prison tous les fidèles qu'il pouvait découvrir.

Un jour qu'il allait à Damas, ne respirant contre eux que la menace et le meurtre, il fut tout à coup environné d'une lumière plus éclatante que le soleil, et entendit une voix qui lui dit : " Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Je suis Jésus de Nazareth. " Saul, tremblant et tout hors de soi, s'écria : " Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? "

Le Seigneur lui répondit : " Levez-vous, entrez dans la ville : là on vous dira ce que vous devez faire. " Saul, que l'épouvante avait renversé, se releva ; mais, comme il était devenu aveugle, ses compagnons le conduisirent par la main jusqu'à Damas, où, ayant recouvré miraculeusement la vue, il reçut le baptême et commença à prêcher l'Evangile.

Ceux qui savaient de quelle fureur il s'était montré animé contre les fidèles, avaient peine à concevoir ce changement subit. Mais Saul, peu inquiet de ce qu'on pouvait dire ou penser de sa conversion, se fortifiait dans la foi ; il confondait les Juifs en leur prouvant par l'Ecriture que Jésus était véritablement le Messie prédit par les prophètes et envoyé de Dieu pour être le Sauveur des hommes.

XI. BATAILLE DE TOLBIAC

Clotilde fait connaître au roi Clovis le Dieu des chrétiens qu'elle adore. Clovis se ressouvient de ses paroles à Tolbiac, dans une bataille contre les Alamans, qu'il était sur le point de perdre. Il promet de se faire baptiser. La bataille est gagnée.

Dès qu'elle fut la femme de Clovis, Clotilde s'efforça de le rendre chrétien. Elle l'avait entretenu bien des fois de la puissance et de la bonté du Dieu qu'elle adorait. Clovis s'en souvint dans un pressant péril, au milieu d'une bataille. C'était à Tolbiac (près du Rhin, non loin de Cologne). Il combattait un peuple german, les Alamans, qui voulait disputer aux Francs la possession de la Gaule. Pour la première fois il voyait ses guerriers reculer. Lui-même, blessé au visage et tout couvert de son sang et de celui des ennemis, commençait à désespérer du succès, quand il s'écria tout à coup : " Dieu de Clotilde, j'invoque avec foi ton

assistance : si tu m'accordes la victoire, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom." A peine eut-il fait ce vœu, que les Francs, animés d'un nouveau courage, rétablirent le combat, et forcèrent les Alamans à prendre la fuite : le roi ennemi périt dans la déroute, et la victoire de Clovis fut complète.

N'oublions jamais, disait un grand orateur, que notre pays est né d'un acte de foi sur un champ de bataille.

G. HUBAULT.

XII. PRÉDICATION DE LA PREMIÈRE CROISADE

Pierre l'Ermite parcourt l'Italie et la France, prêchant de s'armer pour délivrer les lieux saints. Urbain II, au concile de Clermont, fait appel à la France. On accourt de tous côtés, malgré le froid. Pierre l'Ermite fait le tableau des misères des chrétiens de Jérusalem. Urbain promet la rémission de leurs péchés à ceux qui s'armeront pour délivrer le saint sépulcre. Cria de : *Dieu le veut !* Chacun prend la croix rouge, et la porte sur son épaule.

Echappé par miracle aux mains des musulmans, Pierre l'Ermite parcourt l'Italie, puis la France, pieds nus, un crucifix de bois dans les mains, en exhortant les populations à s'armer pour la délivrance des lieux saints.

Un pape français, Urbain II, venant en aide à Pierre l'Ermite, fit appel à la France, qui se porta tout entière dans un transport d'attendrissement et d'enthousiasme. On accourut de toutes parts au concile de Clermont, en Auvergne, malgré un froid rigoureux de décembre. Evêques, seigneurs, bourgeois et serfs se montrèrent pleins d'une même ardeur : des multitudes campèrent au milieu de la neige. Pierre l'Ermite redit alors les misères des chrétiens de Jérusalem, les tortures endurées par les pèlerins, la profanation des lieux saints. Urbain supplia tous les enfants du Christ de prendre la croix pour la délivrance du saint sépulcre, et promit à ceux qui s'armeraient la rémission de leurs péchés. Tout à coup une voix immense s'éleva de la foule : " Dieu le veut ! Dieu le veut ! " Chacun prit la croix rouge, signe de sa résolution, et la porta sur l'épaule ; on était croisé.

Id.

XIII. BATAILLE DE LA MASSOURA

Les Français étant passés à un gué qui n'était pas gardé, surprirent les infidèles et les taillèrent en pièces. Mais Robert d'Artois, oublieux de la défense du roi, continua de courir après les fuyards. Se retournant soudain, ceux-ci l'investissent dans Mansourah, où le comte tombe avec ses gens sous les coups des Sarrasins.

Les infidèles avaient réuni toutes leurs forces sur la rive opposée du Nil : mais on surprit le passage à un gué qui n'était point gardé, et l'on tomba sur le camp des Sarrasins, qui fut emporté à la pointe de l'épée. La victoire était complète si Robert, comte d'Artois, frère de saint Louis, avait su régler sa valeur par la prudence. A la vue des ennemis en déroute, ce fougueux guerrier oublie la défense que le roi lui avait faite de trop s'avancer. Il entraîne la cavalerie à sa suite : il pousse les Egyptiens jusque dans Mansourah ou la Massoura, et s'y jette avec eux. En vain ses plus sages capitaines essayent de l'arrêter : aveuglé par le succès, il passe outre et continue de courir après les fuyards. Ce qu'on avait prévu arriva. Les infidèles, honteux de fuir devant une poignée de gens, se rallient, viennent fondre sur le comte et l'obligeant de rentrer dans Mansourah. Il y est investi, les habitants se joignent aux soldats, tout concourt à sa perte. La plupart de ses gens se font tuer en combattant autour de leur chef ; lui-même, après s'être défendu plusieurs heures,

accablé
expire
mort t
causa t

Irrité
devient
après q
et son
exécute

Edou
port su
la garn
plutôt
longue
qu'ils p
mort d
corde
raient
sans in
vainqu
six vic
toute
Cepen
Tou
Pierre
en dro
Jésus-
premi
maît, l
et con
salut é
tables
sur en
vain le
Edou
si la r
camp.
vive e
elle le
général

Fari
France
Rouen
tout en
tout ha
Jésus

Le c
effort,
mais l
Jean

accablé par le nombre, épuisé de forces et tout couvert de blessures, expire sur un monceau d'infidèles qu'il avait immolés de sa propre main ; mort tout à fait glorieuse, si elle n'eût pas été l'effet d'une témérité qui eussent tant d'autres revers.

AB. COURVAL.

XIV. DÉVOUEMENT D'EUSTACHE DE SAINT-PIERRE

Irrité de la longue résistance de Calais, Edouard déclare que six notables devaient lui apporter les clefs de la ville en chemise, pieds nus et la corde au cou, après quoi ils seraient conduits au supplice. Eustache de Saint-Pierre se dévoue, et son exemple est imité par cinq autres bourgeois. La sentence allait être exécutée, lorsque la reine Philippa de Hainaut obtint leur grâce.

Edouard, considérant de quelle importance il était pour lui d'avoir un port sur les côtes de France, alla investir Calais. La place était forte et la garnison nombreuse ; mais la famine, après onze mois de siège, ou plutôt de blocus, força les assiégés à une capitulation. Irrité d'une si longue résistance, le monarque anglais déclara que la plus grande grâce qu'ils pussent obtenir de lui, c'était qu'il voulût bien se contenter de la mort de six des plus notables bourgeois qui, nu-pieds, en chemise et la corde au cou, viendraient lui apporter les clefs de la ville, et de là passeraient à l'échafaud. Les habitants réunis sur la place attendaient, non sans inquiétude, l'issue de la négociation. A la nouvelle de ce qu'exige le vainqueur, tous se regardent en frissonnant ; ils cherchent avec effroi les six victimes, et désespèrent de les rencontrer. Bientôt ce n'est plus dans toute l'assemblée que gémissements, que sanglots et cris de douleur. Cependant le terme fatal approchait, il fallait prendre un parti.

Tout à coup un des principaux habitants, nommé Eustache de Saint-Pierre, se leva. "Seigneurs, dit-il en s'adressant à ses concitoyens, j'ai en droit, moi, si grande espérance d'avoir pardon envers Notre-Seigneur Jésus-Christ si je meurs pour ce peuple sauver, que je veux être le premier." Ce dévouement héroïque, encore relevé par le motif qui l'animait, fut imité par trois de ses parents. Deux autres se joignirent à eux, et complétèrent le nombre des victimes qui allaient s'immoler pour le salut de leurs compatriotes. Ils quittent Calais au milieu des cris lamentables de la multitude et paraissent devant Edouard. Le prince, lançant sur eux un regard sévère, commande qu'on les conduise au supplice. En vain les généraux et les seigneurs se réunirent pour solliciter leur grâce, Edouard se montra inflexible, et la cruelle sentence allait être exécutée, si la reine son épouse, Philippa de Hainaut, ne se fût trouvée dans le camp. Elle vint se jeter à ses pieds, et lui représenta d'une manière si vive et si touchante la tâche qu'il allait imprimer à sa gloire, qu'enfin elle le désarma, et obtint la vie d'Eustache de Saint-Pierre et de ses généreux compagnons.

ID.

XV. MORT DE JEANNE D'ARC

Furieux de ce que la prise de Jeanne d'Arc n'arrêtait pas les victoires de la France, les Anglais se vengèrent d'une manière lâche et atroce. Conduite à Rouen, l'héroïne fut condamnée par des juges iniques à la peine du feu. D'abord tout en larmes, elle reprit ensuite courage ; au milieu des flammes, elle pria tout haut ; les derniers mots qu'on lui entendit prononcer furent les noms de Jésus et de Marie.

Le duc de Bedford voulant, pour ranimer son parti, tenter un dernier effort, mit le siège devant Compiègne. Il ne put s'emparer de cette ville ; mais la France y fit la plus grande perte qu'elle semblât pouvoir essuyer. Jeanne d'Arc, s'étant jetée dans la place, fut prise ce jour-là même dans

une sortie. Si quelque chose pouvait ajouter à sa gloire, ce serait la joie immodérée que les Anglais et les Bourguignons firent éclater à l'aspect de cette héroïne devenue leur prisonnière. Tout le camp retentit de cris d'allégresse. Les soldats accouraient en foule pour considérer celle dont le nom seul, depuis plus d'un an, les faisait trembler. La plupart la chargeaient de malédictions comme leur ennemie mortelle. D'autres la traitaient de magicienne, qui n'avait remporté sur eux tant d'avantages que par la vertu de ses enchantements. Tous croyaient tenir enchaînée avec elle la fortune de la France, et s'attendaient à reprendre leur ancien ascendant sur un peuple tant de fois vaincu. Ils se trompèrent, et la rage qu'ils en conçurent les portèrent à la vengeance la plus lâche et la plus atroce.

Le duc de Bedford fit conduire sa captive à Rouen, où le procès devait être instruit. Du reste la sentence était prononcée d'avance. Cauchon, évêque de Beauvais, et les juges iniques qui siégeaient avec lui, condamnerent Jeanne, pour cause de magie, à une prison perpétuelle au pain et à l'eau. On lui défendit en outre de porter des habits d'homme : mais, comme dans son cachot, et pendant qu'elle dormait, les gardiens lui retirèrent les vêtements de son sexe, et mirent à leur place un costume de soldat, Jeanne se vit forcée d'en faire usage. Ce prétendu crime la fit condamner à la peine du feu. Déjà son bûcher s'élevait sur une des places publiques de Rouen, et la foule se pressait pour la voir conduire à la mort. La pauvre bergère traversa lentement cette multitude avide d'émotions cruelles, et pendant tout le trajet elle ne cessait de répandre des larmes. Arrivée au lieu de supplices elle reprit courage, entendit la sentence, se mit à genoux pour recommander son âme à Dieu, contemplant avec amour, et serrant sur son cœur une croix qu'on lui avait apportée. Du haut de l'échafaud, lorsque son regard embrassait d'un seul coup d'œil la foule silencieuse et la ville tout entière, elle ne put s'empêcher de dire : " Ah ! Rouen ! Rouen ! j'ai grand-peur que tu n'aies à souffrir de ma mort. " Au milieu des flammes, Phérocque Jeanne fille continua de prier tout haut, et les derniers mots qu'on lui entendit prononcer furent les noms de Jésus et de Marie. La victime était dans sa vingtième année.

XVI. ABJURATION DE HENRI IV

Le 25 juillet 1593, Henri IV, escorté de sa cour, se dirige vers l'église de Saint-Denis. La joie est générale. Cris de : *Vive le roi*. Henri frappe aux portes de la basilique. Elles s'ouvrent. L'archevêque, entouré de sept évêques, lui demande qui il est. Henri répond qu'il est le roi, et qu'il veut être reçu dans le sein de l'Eglise catholique. Il s'agenouille et reçoit l'absolution. Au chœur, il répète son serment sur les Evangiles. Chant du *Te Deum*. Joie de Henri IV.

Le 25 juillet 1593, date solennelle de notre histoire, à huit heures du matin, Henri de Bourbon, escorté des princes, des grands officiers de la couronne, d'une nombreuse noblesse et des gardes française, écossaise et suisse, se dirigea vers l'antique église de Saint-Denis, où dormaient les rois très chrétiens auxquels il succédait. Les rues étaient jonchées de fleurs et toutes pleines d'un peuple innombrable, qui, malgré Mayenne et ses partisans, faisait entendre mille cris de : *Vive le roi !* Les portes de la basilique étaient fermées. Henri frappa, et les portes s'ouvrant laissèrent voir l'archevêque de Bourges entouré de sept évêques, de tous les religieux de Saint-Denis, de quatre curés de Paris et d'un grand nombre de prêtres. " Qui êtes-vous ? dit l'archevêque officiant. — Je suis le roi. — Que demandez-vous ? — Je demande à être reçu au giron de l'Eglise

catholique de foi, re
au milieu
chant triom
basilique
poussait d
on le voit
ajoute-t-il
par la tête
A quel
pouvoir d

X
De Rob
le Canada.
Roberval
que les m
expédition

Dès 18
Nouveau
les nouve
Jacques
23 mai
munis de
Mais, ma
autant s
France d
Chemin
qui, part
seaux, p
gentilshom
avec lui,
L'hiver
mois, per
Sur ce
Charles-
l'ordre d
Après
ment de
nisation
tête d'un
de nouve
cette cat

De Fro
que la flo
rendre. I
furent pu
cette bell

En pré
développ

catholique, apostolique et romaine. "Puis il s'agenouilla, fit sa profession de foi, reçut du prélat l'absolution et la bénédiction, et, conduit au chœur au milieu de tout le clergé, répéta son serment sur les Évangiles. Le chœur triomphant de l'Église, le *Te Deum*, retentit sous les voûtes de la basilique : la réconciliation était accomplie entre le roi et le peuple, qui poussaient des acclamations de joie : Henri n'était pas moins heureux, et on le voit bien dans la lettre où il raconte ce bon accueil. "A l'Église, ajoute-t-il, une vieille femme de quatre-vingts ans m'est venue prendre par la tête et m'a embrassé. Je n'en ai pas ri le premier."

A quelque temps de là, Henri était sacré à *Chartres*, Reims étant au pouvoir de l'ennemi.

G. HUBAULT.

XVII. PREMIER ESSAI DE COLONISATION AU CANADA

De Roberval, assuré du concours de Jacques Cartier, tenta en 1541 de coloniser le Canada. Cartier, parti le premier, retourna en France sans avoir rien fait. De Roberval commença avec 200 émigrants l'établissement de Charlesbourg-Royal, que les maladies le forcèrent d'abandonner. Il entreprit en 1549, une autre expédition dont on n'eut jamais de nouvelles.

Dès 1541, François Ier avait pensé à fonder une colonie dans le Nouveau-Monde. M. de Roberval, nommé lieutenant-général du roi pour les nouvelles possessions, avait été chargé d'en jeter les fondements. Jacques Cartier, choisi pour diriger cette expédition, partit en avant le 23 mai 1541, avec cinq vaisseaux de quatre cents tonneaux chacun, munis de provisions pour deux ans, avec l'intention d'hiverner au Canada. Mais, malgré les précautions qu'il avait pu prendre, ses équipages ayant autant souffert que pendant l'hiver de 1535-36, il résolut de retourner en France dès le printemps venu, sans attendre l'arrivée de M. de Roberval. Chemin faisant, dans les parages de Terre-Neuve, il rencontra ce dernier qui, parti de la Rochelle le 16 avril, venait de rejoindre avec trois vaisseaux, portant 200 émigrants et accompagné d'un certain nombre de gentilshommes. N'ayant pu réussir à persuader à Cartier de revenir avec lui, M. de Roberval continua sa route et vint atterrir à Charlesbourg. L'hiver fut fatal au nouvel établissement, qui, dans l'espace de quelques mois, perdit près du tiers de ses membres.

Sur ces entrefaites, la guerre s'étant rallumée entre François Ier et Charles-Quint, au lieu des renforts qu'il attendait, M. de Roberval reçut l'ordre de revenir en France et d'y ramener ses compagnons.

Après la conclusion de la paix, M. de Roberval reprit, avec l'assentiment de Henri II, qui venait de succéder à son père, ses projets de colonisation du Canada. Accompagné de son frère, il se remit, en 1549, à la tête d'une autre expédition, qui dut périr en mer, car on n'en eut jamais de nouvelles. Le Canada resta oublié pendant le demi-siècle qui suivit cette catastrophe.

PAUL DE CAZES.

XVIII. DÉFENSE DE QUÉBEC

De Frontenac avait fait de grands préparatifs pour défendre Québec. Aussitôt que la flotte anglaise parut devant la ville, l'amiral somma les Français de se rendre. Il en reçut une fière réponse ; le siège commença aussitôt ; les ennemis furent partout repoussés. Louis XIV fit frapper une médaille en souvenir de cette belle action.

En présence du danger qui menaçait la colonie française, de Frontenac développa les grandes qualités de son caractère. Il rassembla à Québec

toutes les forces dont il pouvait disposer. Indiens, milices et soldats : il laissa à Montréal quelques compagnies nécessaires à la défense de ce point important ; il fit travailler aux fortifications de Québec et mit la ville et ses approches à l'abri d'un coup de main. Des colonnes mobiles de Hurons et d'Abénaquis suivirent les rives du Saint-Laurent pour observer la marche de la flotte anglaise, qui ne pouvait envoyer une chaloupe à terre sans qu'elle fût repoussée aussitôt à coups de fusil. Le 16 octobre (1690), Phipps était devant Québec, où tout était préparé pour le recevoir. Il envoya un trompette sommer M. de Frontenac de se rendre. Après avoir lu sa sommation, le trompette, tirant de sa poche une montre, dit au gouverneur qu'il était dix heures, et qu'il ne pouvait attendre sa réponse que jusqu'à onze ; il lui demanda de l'écrire. M. de Frontenac lui dit qu'il allait répondre à son maître "par la bouche de son canon" et fit aussitôt ouvrir le feu sur la flotte anglaise.

L'amiral Phipps ne savait pas tout ce que M. de Frontenac avait fait à Québec, et il se croyait certain de prendre la ville sans coup férir. Il se décida cependant à combattre, débarqua ses troupes à Beauport et y établit son camp où il se retrancha, puis marcha sur Québec. Pendant trois jours de furieux combats, les troupes anglaises furent repoussées avec perte ; le canon de la place faisait éprouver de grandes avaries aux vaisseaux ennemis. Phipps battu se rembarqua dans la nuit du 21 au 22, abandonnant son artillerie et ses munitions, descendit le Saint-Laurent sur sa flotte et revint à Boston. Louis XIV fit frapper une médaille pour perpétuer le souvenir de la brillante défense de Québec, ne voulant pas laisser passer sans récompense une aussi belle action.

DUSSIEUX.

XIX. TRAITÉ DE PAIX DE MONTRÉAL

Ce traité fut signé à Montréal par les chefs sauvages, en 1701. M. de Callières fut secondé dans cette œuvre par le célèbre chef huron Kondiaronk, qui mourut le premier jour de la réunion. Trente-huit chefs de tribus prirent la parole chacun à son tour ; le jeune chef des Algonquins se signala entre tous. Le traité signé, on fuma le grand calumet de paix et la fête se termina par des réjouissances.

Le traité de Montréal (1701) suspendit les hostilités avec les Iroquois. Il fut signé par les chefs de diverses tribus et par le chevalier de Callières, gouverneur du Canada, qui parvint, dès ses débuts, à imposer aux sauvages, parce qu'ils le savaient religieux observateur de sa parole, et résolu de faire exécuter celle qui lui avait été donnée. Il fut efficacement secondé dans ses négociations par un puissant chef des Hurons, appelé Kondiaronk, et surnommé *le Rat*. C'était un vieillard d'une grande valeur, distingué par son esprit, par sa bravoure, qui avait embrassé avec bonheur la vraie religion, et la pratiquait dans toute sa conduite.

Les préliminaires furent signés en 1700, et l'année suivante eut lieu la signature du traité. Dès la première réunion, Kondiaronk se trouva mal, puis revint à lui, prit la parole, et captiva l'attention générale par un discours si éloquent, que l'imposante assemblée en oublia la longueur. Après ce dernier effort, l'orateur, épuisé, s'affaiblit fort malade, mourut dans la nuit, éclairé, soutenu par la foi vive des premiers chrétiens, et fut honoré par de solennelles funérailles.

Ce triste événement n'empêcha pas la conclusion de l'œuvre à laquelle le puissant guerrier avait préparé les esprits. Trente-huit chefs de tribus

étaient
quins
efficace
au gou
dispos
" Mon
voix ;
Tou
ment,
tèrent
bœufs
feux d
cadeau
employ
y avait

Wash
et s'y f
son esc
défendu

En 1
les terr
major
George
avant-
attaqu
rencon

Auss
envoya
parlem
temps
d'épais
La pru
trente-
pour re
virent
des pri
le feu ;
blessés
contro,
des sou
frère d
sinat d
fut con
tions fi
rémoig
existai
dit-il à

étaient réunis ; chacun d'eux prit à son tour la parole ; celui des Algonquins, jeune et vaillant capitaine dont l'alliance et le concours avaient efficacement aidé les Français à réduire les Iroquois, voulut alors adresser au gouverneur des paroles simples qui sortaient d'un cœur confiant et disposé au pardon. S'avancant vers le chevalier de Callières, il lui dit : " Mon père, je ne suis pas homme de conseil, mais j'écoute toujours ta voix ; tu as fait la paix et j'oublie le passé."

Tous les membres du congrès signèrent le traité, fumèrent successivement, en signe de bonne harmonie, le grand calumet de paix, et chantèrent le *Te Deum* d'actions de grâces. Un repas abondant dont trois bœufs entiers formaient les pièces de résistance, des illuminations, des feux de joie, plusieurs décharges d'artillerie, et une distribution de cadeaux envoyés par le roi de France à ses alliés, tels furent les moyens employés pour fêter un événement sans précédent au Canada, et dont il y avait lieu d'espérer de salutaires résultats.

LE COMTE DE LAMBEL.

XX. ASSASSINAT DE JUMONVILLE.

Washington, à la tête d'une colonne de miliciens, envahit le territoire de l'Ohio et s'y fortifie. Sommé de se retirer, il tue l'envoyé français avec une partie de son escorte ; mais M. de Villiers, frère de la victime, attaque le fort *nécessité*, défendu par Washington, et le force bientôt à se rendre.

En 1754, Dinwiddie, gouverneur de la Virginie, envoya pour occuper les terres de l'Ohio une colonne de miliciens commandés par un jeune major de vingt et un ans, déjà remarquable par son caractère : c'était Georges Washington, le futur président des États-Unis. Il chargea son avant-garde de construire près de la rivière un petit fort, bien vite attaqué, puis détruit par les Français, qui firent prisonniers ceux qu'ils y rencontrèrent.

Aussitôt le capitaine de Contrecoeur, commandant au fort Duquesne, envoya un de ses officiers, M. de Jumonville, au major anglais, comme parlementaire pour le sommer de se retirer et de ne pas fouler plus longtemps la terre française. Le nouveau négociateur avait à traverser d'épaisses forêts et des pays occupés par plusieurs peuplades ennemies. La prudence lui faisait une loi de s'entourer d'une escorte ; il emmena trente-quatre hommes avec lui, et aussitôt ceux-ci se mirent en route pour remplir leur message. Mais, après quelque temps de marche, ils se virent tout à coup cernés par les troupes anglaises, et attaqués au mépris des principes les plus vulgaires du droit des gens. Washington commanda le feu ; Jumonville fut tué avec neuf de ses soldats ; les autres furent blessés, faits prisonniers ou mis en fuite. Après cette malheureuse rencontre, Washington rentra sur le territoire français et construisit sur une des sources de l'Ohio le fort *nécessité*. Contrecoeur envoya M. de Villiers, frère de Jumonville, à la tête de sept cents hommes, pour venger l'assassinat du parlementaire français et pour reponsser l'ennemi. L'expédition fut conduite avec vigueur, et amena les anglais à capituler. Les conditions faites aux vaincus furent honorables et conciliantes. M. de Villiers témoignait encore de son désir de ne pas troubler la bonne harmonie qui existait entre deux princes amis. " Nous pourrions venger un assassinat, dit-il à Washington, mais nous ne l'imitions pas."

LE COMTE DE LAMBEL.

XXI. SECONDE BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

Après la désastreuse bataille des plaines d'Abraham, l'armée française songea, malgré son épuisement, à prendre sa revanche. Lévis, à la tête de 6000 hommes, s'avance contre Québec. Un soldat tombé entre les mains des ennemis trahit sa marche qu'on aurait voulu tenir secrète. Cependant la bataille, engagée de nouveau sur les plaines d'Abraham, tourne à l'avantage de l'armée française, qui remporte une victoire complète. Un monument fut érigé en 1862, pour perpétuer le souvenir de cette journée.

Sous le coup d'une cruelle défaite, isolée du monde entier, sans argent, presque sans pain et sans poudre, au milieu des terribles rigueurs d'un hiver canadien, à quoi songait une poignée de vaincus ? A préparer la revanche, à reprendre Québec.

A la fin d'avril, le dégel ne laissant ouvert qu'un canal au milieu du fleuve, les deux frégates françaises, *l'Atalante* et *la Pomone*, suivies de quelques transports, descendirent de Montréal avec un petit matériel de siège ; les troupes les accompagnèrent par la route de terre, enfonçant jusqu'au genou dans la neige fondante, et traînant avec elles, au prix de prodigieux efforts, trois pièces de campagne. On espérait surprendre l'ennemi, un hasard lui révéla notre marche : un canonier de la flottille française, tombé à Peau, parvint à se hisser sur un glaçon que le courant emportait ; devant Québec, les anglais recueillirent ce soldat évanoui sur son radeau de glace ; entre leurs mains il se ranima un instant, trahit involontairement le secret et expira. Quatre mille hommes sous les ordres du général Murray, avec vingt-deux pièces d'artillerie, sortirent aussitôt de la ville pour écraser, pendant sa marche, l'armée française, alors composée de trois mille soldats de ligne et de mille canadiens et sauvages, avec un couteau enmanché au bout du fusil, faute de baïonnette. Au terme de leur dernière étape, les soldats, à demi-morts de fatigue et de froid, trouvaient un champ de bataille au lieu d'un bivouac.

Le choc eut lieu, le 28 avril 1760, dans ces mêmes plaines d'Abraham, sept mois auparavant le théâtre de la défaite de Montcalm. Une magnifique charge, furieuse, désespérée, où l'armée française donna tout entière, décida la victoire. Les anglais, culbutés, enfoncés, s'enfuirent derrière les murs de Québec, laissant sur place toute leur artillerie et douze cents morts ou blessés, presque tous frappés par la baïonnette. De notre côté gisaient à terre tous les grenadiers et cent quatre officiers, parmi lesquels le vaillant Bourlamarque, qui avait conduit la charge. C'est la mémoire de ce combat héroïque que le peuple franco-canadien, peuple des traditions et des souvenirs, a voulu perpétuer en élevant, en 1862, "aux braves de 1760," une colonne monumentale, digne pendant de celle que les anglais avaient érigée en l'honneur des combattants de 1759.

DE BONNECHOSE.

Le mort
vent les é
Quand les
questions

1° Qu'e

4° Par qu

Après
des élèves
indique, d
revenir ;

On pour
et à men
idées répo
tion, etc.

Par ces
formées de
à l'enfant
est fort m

1° L'enf
fournir lo

2° Il ap

3° Il ap

4° Il su

lui donne

5° Il es

appel à ac

cation gé

Le plus

de lire au

Questio
avoir de l
les queat
cet effet d
lui-même

1.

2.

3.

4.

5.

6.

Le mort
sujet.

Et la ré
perfection
le texte q

HAM

naïve songea
6000 hommes,
emis traita sa
ngagée de non-
française, qui
our perpétuer

sans argent,
sieurs d'un
préparer la

au milieu du
e, suivies de
matériel de
e, enfonçant
e, au prix de
surprendre
e la flottille
e le courant
lat évanoui
stant, trahit
s les ordres
ent aussitôt
païse, alors
t sauvages,
quette. Au
tigue et de

'Abraham,
e magnifique
t entière,
t derrière
ouze cents
notre côté
ni lesquels
a mémoire
des tradi-
62, "aux
e celle que
).

SE.

EXERCICES D'INVENTION

Le maître indique le sujet, qui doit être pris dans le cercle d'idées où se meuvent les élèves, et il les invite à formuler les pensées que ce sujet leur suggère. Quand les idées ne viennent que difficilement, le maître les provoque par des questions, qui se groupent ordinairement autour des cinq suivantes :

1^o Qu'est-ce que cet objet ? — 2^o Comment est-il ? — 3^o De quoi est-il fait ? — 4^o Par qui ? — 5^o A quoi sert-il ?

Après avoir obtenu toutes les réponses que l'on peut raisonnablement espérer des élèves, vu leur âge et le degré de leur développement intellectuel, le maître indique, dans l'ordre convenable, celles des idées exprimées qu'il est utile de retenir ; puis il invite les élèves à les écrire sur leur ardoise ou sur leur cahier.

On pourrait aussi, dans certains cas, écrire les réponses au tableau noir, au fur et à mesure que les élèves les formulent. On supprimerait ensuite les mots et les idées répétées, on écrirait les pensées dans l'ordre voulu, on mettrait la ponctuation, etc.

Par ces procédés, on n'obtient pas une composition bien enchaînée ; elle est formée de phrases indépendantes, à peine liées par le sens ; mais on fait produire à l'enfant à peu près tout ce qu'il peut donner au début. Le résultat littéraire est fort modeste ; mais il offre plusieurs avantages qu'il ne faut pas dédaigner :

1^o L'enfant apprend de nouveaux mots ; car le maître est bien obligé d'en fournir lorsque l'élève en manque ;

2^o Il apprend l'orthographe de ces mots ;

3^o Il apprend à construire des propositions correctes ;

4^o Il surmonte sa timidité et s'ehardit à exprimer des idées qui, acceptées, lui donnent un nouveau goût pour en formuler de nouvelles ;

5^o Il est exercé à réfléchir, il demeure moins passif, puisqu'on fait sans cesse appel à son initiative. Ce dernier point est très important relativement à l'éducation générale.

Le plus souvent, quelque procédé qu'on ait employé, il sera utile de dicter ou de lire aux élèves, après l'exercice, le texte donné comme corrigé.

SUJETS D'INVENTION

1. LE PAPIER

Questions auxquelles les élèves doivent répondre. — (Si les élèves devaient avoir de la difficulté à trouver les réponses, le maître leur donnerait, avant de les questionner, quelques explications courtes, simples et claires, se servant à cet effet d'objets en nature, ou de cartes, ou de dessins tracés rapidement par lui-même au tableau.)

1. Avec quoi fait-on le papier ?
2. Comment fait-on le papier ?
3. A quoi sert le papier ?
4. Par qui est fait le papier ?
5. Par qui est-il vendu sous ses différentes formes ?
6. Nommez quelques différentes sortes de papier.

Le maître peut ajouter d'autres questions à celles qui sont indiquées avant chaque sujet.

Si la rédaction fournie par les élèves et écrite au tableau n'offre pas trop d'imperfections, le maître la leur fera copier telle qu'elle est ; sinon il dictera ou lira le texte qui suit.

On fait le papier avec des chiffons.

On nettoie et l'on détrempo les chiffons, puis ils sont réduits en pâte, et c'est cette pâte qui, étendue, pressée et séchée, donne le papier.

On se sert du papier pour écrire, pour dessiner, pour envelopper, pour tapisser ; les tailleurs en font des patrons de vêtements ; on en fabrique même des cols et des manchettes.

Le papier est fait par les papetiers.

Ce sont aussi les papetiers qui le vendent, sous forme de rouleaux, de cahiers, de feuilles. Les cartoniers façonnent le carton, que l'on fait avec la pâte la plus épaisse, et en confectionnent des boîtes. Les relieurs rassemblent les feuilles imprimées pour en faire des livres. Les libraires vendent les livres et les journaux.

On distingue le papier à écrire, le papier à dessiner, le papier à tapisser, le papier buvard, le papier d'emballage...

2. LE MAÇON

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Comment s'appelle l'ouvrier qui construit les maisons ?
2. Quels sont les principaux matériaux qu'il emploie ?
3. Nommez les principaux outils et leurs usages.
4. Quels noms donne-t-on aux principales constructions faites par le maçon ?
5. Que fait successivement le maçon pour bâtir ?

L'ouvrier qui construit les maisons s'appelle maçon.

Les principaux matériaux qu'il emploie sont la pierre, la brique, le mortier, le ciment, le plâtre.

Il se sert d'une sorte de baquet, appelé auge, pour mettre le mortier ; il applique et étend le mortier avec la truelle ; au moyen du niveau ou du fil à plomb il s'assure que le mur ne penche ni à droite ni à gauche ; le marteau lui sert à casser et à dresser les pierres.

Le maçon construit toutes sortes de bâtiments : des maisons, des églises, des châteaux, des murs de clôture, des ponts, des cloisons, etc.

Le maçon commence par établir les fondations, c'est-à-dire les parties des murailles qui sont au-dessous du niveau du sol ; ensuite il monte les murs et, pour travailler plus facilement, à mesure que l'ouvrage avance, il dresse autour des murs des échafaudages en bois qui forment des planchers provisoires.

3. LA NEIGE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Où et comment se forme la neige ?
2. La neige tombe-t-elle dans les pays chauds ?
3. Dans quelles contrées tombe la neige ?
4. La neige nuit-elle à l'agriculture ?

La neige se forme dans les nuages qui se refroidissent ; la vapeur dont ils sont formés se transforme en eau, comme lorsqu'il doit pleuvoir ; mais, s'il fait bien froid, elle se gèle avant de tomber, et prend la forme de flocons de neige.

La neige ne tombe pas ordinairement dans les pays chauds, si ce n'est sur les montagnes très hautes.

Les pays où il tombe le plus de neige sont ceux où la température est la plus froide.

La neige ne nuit à l'agriculture que lorsqu'elle demeure trop longtemps sur la terre ; mais, dans les pays tempérés, elle forme une couche qui protège les plantes, et les empêche d'être gelées.

4. L'ÂNE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Comparez les qualités de l'âne à celles du cheval.
2. Comment reçoit-il les coups ?
3. Quelle est sa nourriture ? dépense-t-il beaucoup ?
4. Quels services rend-il ?

L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux.

Il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtimens et les coups.

Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture : il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.

L'âne est peut-être de tous les animaux celui qui, relativement à son volume, peut porter les plus grands poids ; et comme il ne coûte presque rien à nourrir, et qu'il ne demande, pour ainsi dire, aucun soin, il est d'une grande utilité à la campagne, au moulin, etc. Il peut aussi servir de monture : toutes ses allures sont douces, et il brouche moins que le cheval. On le met souvent à la charrue dans les pays où le terrain est léger : et son fumier est un excellent engrais pour les terres fortes et humides.

BUFFON.

5. L'HYGIÈNE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Que devons-nous faire à l'égard de notre santé ?
2. Quels sont les meilleurs moyens de l'entretenir ?
3. Que faut-il éviter pour ne pas la compromettre ?
4. Quelles imprudences doit surtout éviter un enfant ?
5. Que doit-on faire quand on est malade ?

Nous devons conserver et entretenir notre santé, et travailler à la rétablir quand elle est dérangée : c'est ce qu'on appelle l'hygiène.

Les meilleurs moyens d'entretenir la santé sont : l'exercice bien réglé, la sobriété dans les repas, la propreté du corps et des vêtements, l'aération et la salubrité des habitations.

On doit éviter de boire froid et de se mettre dans un courant d'air lorsqu'on est en sueur ; il ne faut ni manger ni boire avec excès ; il convient de s'habituer à ne pas manger hors des heures du repas ; on doit éviter le passage brusque d'une température chaude à une température froide, et réciproquement ; on ne doit pas s'abriter sous un arbre pendant un orage.

Un enfant ne doit pas jouer avec le feu ou les allumettes, avec les armes, avec la poudre ; il ne doit pas se baigner dans un cours d'eau sans être surveillé ; il ne doit pas manger des fruits non encore mûrs, ni garder dans la bouche des épingles, des plumes, etc.

Lorsqu'on est malade, il faut consulter un médecin et suivre exactement ses prescriptions.

6. AGRÉMENTS D'UN VOYAGE A PIED

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Quelles sont les différentes manières de voyager ?
2. Pourquoi est-on plus libre quand on voyage à pied ?
3. Qu'est-ce que l'on peut visiter le long de la route ?
4. Est-on obligé de suivre les chemins tracés ?

On peut voyager à pied, à cheval, en voiture, en chemin de fer, en bateau.

Quand on voyage à pied on part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, et on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui peut intéresser.

Aperçoit-on une rivière, on la côtoie ; un bois touffu, on va sous son ombre ; une grotte, on la visite ; une carrière, on examine les minéraux. On s'y arrête aussi longtemps qu'on veut, puisqu'on ne dépend ni des chevaux ni du postillon.

On n'a pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes, on passe partout où un homme peut passer ; on voit tout ce qu'un voyageur peut voir, et, ne dépendant que de soi-même, on jouit de toute la liberté possible.

7. LA PLUIE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que la pluie ?
2. Comment se forment les nuages et les brouillards ?
3. Que devient l'eau qui tombe des nuages ?
4. La pluie produit-elle de bons effets pour l'agriculture ?

La pluie est de l'eau qui tombe en gouttes des nuages sur le sol. Les nuages eux-mêmes sont de l'eau qui a été réduite en vapeur par la chaleur du soleil et de la terre, comme on voit que la chaleur du feu réduit en vapeur l'eau qu'on fait bouillir. Les vapeurs s'élèvent au-dessus des ruisseaux, des rivières et des mers ; quand elles se refroidissent dans les hautes régions de l'atmosphère, elles se changent en gouttelettes si petites qu'elles peuvent être soutenues par l'air ; elles sont comme une fine poussière d'eau et forment les nuages. Si le refroidissement augmente, ces gouttelettes se réunissent plusieurs ensemble, deviennent plus grosses et tombent par leur poids en gouttes de pluie.

Lorsque les vapeurs sont refroidies tout auprès de la terre, les nuages ainsi formés prennent le nom de brouillards.

La pluie tombe et pénètre le sol, où elle rafraîchit les racines des plantes, qui se nourrissent des sucs de la terre ; le surplus entretient les sources et les cours d'eau.

Sous l'action de la pluie, la campagne reverdit, et les récoltes deviennent abondantes. Après une longue sécheresse, le laboureur est heureux de la voir tomber, et il bénit la Providence qui la lui envoie.

8. DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS DIEU

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que le bon Dieu a fait pour vous ?
2. Que fait-on à l'égard de ceux dont on a reçu des bienfaits ?
3. Que faut-il demander à Dieu ?

Le bon Dieu nous a créés ; il nous a donné de bons parents, qui prennent soin de nous ; il nous a admis au nombre de ses enfants quand

nous avons
sommes
tant d'au

Quand
cions, ma
être agré
tant ses

Il faut
derons de
et à mou

Question

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

On trou
dans les j

Plusieu
les tulipe
malades,

Les fleu
nourissent

de la chal

Les fleu

Celles q
cerister, e

que pour l
Dieu les
pour emba
bénir la p

Questions

1. M
2. C
3. H
4. B

Les hiro
oies, les di

Les uns
dans les b
canaris, les
de leur cha

Les oisea
sectes et de

Les enfa
ou font pér
réprimandé

nous avons été baptisés, et il a promis de nous mettre en paradis si nous sommes fidèles à ses lois. Nous devons le remercier de ces bienfaits et de tant d'autres qu'il nous prodigue.

Quand quelqu'un nous a fait du bien, non seulement nous le remercions, mais nous évitons ce qui lui déplaît, et nous nous efforçons de lui être agréables. Ainsi devons-nous agir à l'égard de Dieu, en accomplissant ses commandements.

Il faut le prier comme nos mères nous l'ont appris ; nous lui demandons de conserver la santé à nos parents, et de nous aider tous à vivre et à mourir dans sa sainte grâce.

9. LES FLEURS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Où trouve-t-on les fleurs ?
2. Nommez-en quelques-unes et dites à quoi elles servent.
3. Comment croissent-elles ?
4. Quelles sont les qualités extérieures des fleurs ?
5. Toutes les fleurs annoncent-elles des fruits ?
6. Pourquoi Dieu les a-t-il répandues sur la terre ?

On trouve des fleurs dans les prairies, dans les vallées, sur les collines, dans les jardins, dans les forêts...

Plusieurs sont l'ornement de nos parterres, telles que les roses, les lis, les tulipes, les œillets ; d'autres servent à préparer des boissons pour les malades, telles que la violette, la verveine, la menthe, la camomille.

Les fleurs apparaissent d'abord sous la forme de boutons, et s'épanouissent ensuite sous l'influence de l'air, de l'humidité, de la lumière et de la chaleur.

Les fleurs sont diversement colorées et souvent odorantes.

Celles qui viennent sur les arbres, comme le pommier, l'amandier, le cerisier, etc., annoncent un fruit ; beaucoup d'autres ne sont cultivées que pour l'ornement des jardins.

Dieu les a répandues avec abondance sur la terre pour l'embellir et pour embaumer l'air de leurs parfums. Elles doivent donc nous porter à bénir la paternelle bonté du Créateur.

10. LES OISEAUX

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Nommez quelques oiseaux.
2. Où vivent les oiseaux ?
3. En quoi les oiseaux sont-ils utiles ?
4. Est-ce bien de détruire les nids des oiseaux ?

Les hirondelles, les moineaux, les pigeons, les canards, les poules, les oies, les dindons, sont des oiseaux.

Les uns vivent dans les basses-cours, les autres, dans les champs et dans les bois. On en élève aussi dans les cages ; les perroquets, les canaris, les linots, les sautois ou étourneaux, sont recherchés à cause de leur chant ou de leur ramage.

Les oiseaux sont utiles, parce qu'ils dévorent un grand nombre d'insectes et de petits animaux malfaisants.

Les enfants qui détruisent les nids des oiseaux, qui prennent leurs œufs ou font périr leurs petits, sont bien cruels, et ils doivent être sévèrement réprimandés.

11. DEVOIRS ENVERS LES SUPÉRIEURS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Quels sont vos supérieurs ?
2. De qui vos supérieurs tiennent-ils la place ?
3. Comment devez-vous vous conduire envers vos supérieurs ?
4. Quels sont ceux qui méritent un respect particulier ? Pourquoi ?

Nos principaux supérieurs sont : nos parents, les maîtres chargés de nous instruire, les magistrats chargés d'administrer la paroisse, le comté, la province ou l'Etat ; les ministres de l'Eglise, qui doivent diriger nos consciences.

Tous ces supérieurs tiennent à notre égard, par leur autorité, la place de Dieu.

Nous devons donc, toute proportion gardée, les honorer, leur obéir, comme nous le faisons à l'égard du bon Dieu.

Nous devons une reconnaissance et un respect plus particuliers à ceux dont nous recevons des bienfaits plus précieux. L'éducation est au-dessus de l'instruction, et celle-ci est préférable aux biens de la fortune.

12. LE LIVRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. De quoi se compose un livre ?
2. Quels ouvriers ont travaillé à le faire ?
3. Un livre est-il bien utile ?
4. N'y a-t-il pas des livres dangereux ?
5. Comment s'appellent la salle et le meuble où l'on garde des livres ?
6. Quel est le plus bel ornement de la bibliothèque d'un écolier ?

Un livre se compose d'un certain nombre de feuilles de papier cousues ensemble et recouvertes de carton.

Le papetier a fabriqué le papier du livre ; le typographe y a imprimé des lettres et des chiffres ; le relieur a mis les pages à leur place, a cousu les feuilles et ajouté la couverture.

Un livre renferme ce que les sçavants ont pensé et écrit ; il sert à l'ignorant pour apprendre à lire, à l'écolier pour étudier ses leçons, à celui qui veut s'instruire pour connaître l'histoire des peuples, les secrets de la science et les richesses de la nature...

Il y a des livres dangereux, parce qu'ils sont composés par des hommes pervers ; on ne doit pas les lire quand on veut rester sage et vertueux.

Une grande salle où l'on conserve des livres et le meuble qui les renferme portent le nom de *bibliothèque*.

Le plus bel ornement de la bibliothèque d'un écolier, ce sont les livres qui lui ont été donnés en récompense de sa bonne conduite et de ses succès dans les études.

13. LES MINÉRAUX

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Les pierres, la terre, le sable, changent-ils de place par eux-mêmes ?
2. Sont-ils attachés au sol comme les plantes ?
3. Mangent-ils, se nourrissent-ils, grandissent-ils ?
4. Sentent-ils quand on les brise ou les broie ?
5. Comment nomme-t-on ces choses qui ne sentent, ni ne se nourrissent, ni ne grandissent, ni ne changent de place ?

Les pierres, la terre, le sable, les cailloux ne peuvent changer de place s'ils ne sont transportés par une force quelconque.

Ils ne sont pas attachés au sol par des racines comme les plantes.
 Ils ne mangent pas comme les animaux, ne pompent pas le suc de la terre comme les plantes, ne grandissent en aucune façon.
 Ils ne souffrent pas quand on les frappe, quand on les brise, quand on les réduit en poussière.
 Tous ces corps inertes, et bien d'autres, comme la houille, les ardoises, l'or, l'argent, s'appellent des minéraux.

14. LE VER À SOIE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que le ver à soie ?
2. De quoi cette chenille se nourrit-elle ?
3. Quand commence-t-elle à filer ?
4. Qu'est-ce que le cocon ?
5. Que fait-elle quand elle a filé son cocon ?
6. Qu'est-elle en sortant du cocon ?
7. De quoi est formé le cocon et qu'en fait-on ?

Le ver à soie est la chenille d'une sorte de papillon. Ce papillon pond plusieurs centaines d'œufs.

L'œuf se change en une petite chenille grisâtre de la forme d'un ver, qui se nourrit ordinairement de feuilles de mûrier.

Au bout de cinq semaines environ, elle est longue de quatre à cinq lignes et elle commence à filer son cocon.

Le cocon est une espèce d'enveloppe qui a la forme et la grosseur d'un œuf de petit oiseau.

La chenille y reste enfermée un certain temps.

Elle en sort à l'état de papillon. Ce papillon produit des œufs, puis il meurt.

C'est surtout pour avoir le cocon que l'on élève les vers à soie.

Il est formé d'une infinité de fils extrêmement minces qui, préparés, servent à fabriquer les beaux tissus appelés étoffes de soie.

15. L'HIRONDELLE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Quand est-ce que l'hirondelle vient dans nos contrées ?
2. Où fait-elle ordinairement son nid ?
3. Doit-on faire la chasse aux hirondelles ?
4. Quel service nous rendent les hirondelles ?
5. Où va l'hirondelle pendant l'hiver ?

L'hirondelle arrive dans nos contrées quand les froids sont passés, et y demeure pendant toute la belle saison.

Elle bâtit son nid sous les toits, aux angles des fenêtres et quelquefois dans les corridors des habitations ; elle se confie ainsi à la protection de l'homme, qui se garde bien de lui faire du mal, parce qu'elle rend de grands services.

On ne doit ni faire la chasse aux hirondelles, ni les tourmenter, comme certains enfants mal élevés sont enclins à le faire.

Elles nous débarrassent d'un grand nombre de cousins et d'autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons et de nos forêts. Plus le nombre des hirondelles et autres insectivores diminue, plus les insectes se multiplient et causent de grands dommages à nos cultures.

Pendant l'hiver, l'hirondelle va habiter les pays chauds.

16. DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que la patrie ?
2. Quelle est notre patrie ?
3. Comment prouve-t-on qu'on aime sa patrie ?
4. Que doit-on faire quand la patrie est en danger ?
5. Quels sont les ennemis de la patrie ?

La patrie est le pays où nous sommes venus au monde.

Notre patrie, c'est la France, que nous devons aimer plus que tous les autres pays du monde.

On prouve son amour pour son pays en l'honorant par son instruction et ses vertus, et en observant ses lois.

Quand la patrie est menacée par ses ennemis, on doit la défendre autant qu'on le peut.

Les ennemis de la patrie sont non seulement les étrangers qui lui font la guerre, mais aussi les mauvais sujets, les malfaiteurs, les lâches qui la trahissent ou qui ne veulent pas la défendre, comme c'est leur devoir lorsqu'elle est attaquée.

17. LES PLANTES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Nommez quelques plantes.
2. Les plantes marchent-elles ? mangent-elles ? respirent-elles ?
3. Les plantes sentent-elles comme les animaux ?
4. A quoi servent les plantes ?

Le blé, l'herbe, les rosiers, les pommiers, les platanes, les maronniers, les figiers, etc., sont des plantes.

Les plantes ne marchent pas ; elles sont fixées dans le sol par leurs racines, quelquefois très longues et enfoncées très profondément. Elles ne mangent pas comme les animaux ; mais, à l'extrémité de leurs racines, il y a des suçoirs qui attirent les sucs de la terre et en font la sève, qui est comme le sang des plantes. Elles ne respirent pas, à proprement parler, mais elles absorbent l'air par leurs feuilles.

Les plantes ne sentent pas comme les animaux, parce qu'elles n'ont pas de nerfs et d'organes sensitifs.

Les plantes sont l'ornement de la nature, la nourriture de la plupart des animaux, et, en partie du moins, celle de l'homme. On en tire aussi des remèdes pour les maladies.

Remercions Dieu, qui a fait tant de merveilles par bonté pour nous.

18. COMMENT ON DOIT TRAITER LES ANIMAUX

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Est-il permis de tuer les animaux ?
2. Y a-t-il des animaux dont la mort soit nécessaire pour la nourriture des hommes ?
3. Quels sont les animaux qu'on ne doit pas tuer ?
4. Que doit-on penser des mauvais traitements exercés contre les animaux ?

Il est permis de tuer les animaux nuisibles, on doit même le faire quand on le peut ; il est aussi permis de faire mourir le gibier, le poisson, et tous les animaux dont on mange la chair.

Chaque jour on tue un grand nombre de bœufs, de vœux, de moutons, de porcs, de volailles, qui sont nécessaires à la nourriture des hommes ; mais il faut éviter alors de les faire souffrir.

On ne doit pas tuer ceux qui sont en quelque sorte nos serviteurs, et dont la chair n'est pas bonne à manger.

Frapper un cheval, un mulet, un âne, brutalement, battre cruellement un chien, un chat, priver un oiseau de sa couvée, sont des actes de sauvagerie que ne se permettent pas les gens bien élevés, et qui sont punis par la loi française (1).

19. LE VIN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que le vin et avec quoi le fait-on ?
2. Comment s'appelle l'action de cueillir le raisin ? A quelle époque le cueille-t-on ?
3. Comment se fait le vin ?
4. De quelle couleur est le vin ?
5. Dans quels pays cultive-t-on la vigne, et quels sont ceux qui produisent le plus de vin ?

Le vin est une boisson que l'on fait avec le jus du raisin.

La récolte du raisin s'appelle la vendange ; elle se fait pendant l'automne, temps où le raisin a fini de mûrir.

On fait le vin en pressant le raisin dans des cuves appelées pressoirs ; on en extrait le jus, qui fermente, se clarifie et se conserve dans des muids, des tonneaux et des barriques. Après quelque temps on le met en bouteilles.

D'ordinaire le vin est rouge ou blanc, suivant la couleur du raisin qui le produit.

La vigne, d'où vient le raisin, se cultive dans presque toute la France, à l'exception du Nord ; les provinces de France qui produisent le plus de vin sont le Bordelais, le Languedoc, la Bourgogne, la Champagne et l'Anjou.

20. LE CAFÉ

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que le café ?
2. De quoi se compose le fruit du caféier ?
3. Quels pays produisent le caféier ?
4. Quelle est la couleur des graines de café ?
5. Quelles opérations leur fait-on subir ?
6. Comment prépare-t-on le café ?
7. Quels sont les effets du café ?

Le café est le fruit d'un arbre de trois à quatre mètres de hauteur, appelé caféier.

Ce fruit se compose de deux fèves, réunies sous une coque et enveloppées d'une sorte de peau très fine : chacune de ces fèves forme un grain de café.

Le pays qui produit le plus de caféiers est le Brésil ; mais l'espèce la plus estimée croît en Arabie, dans les environs de Moka.

Les grains de café sont d'une couleur verdâtre.

(1) Loi Grammont (2 juillet 1850) : " Seront punis d'une amende de 3 à 15 fr., et pourront l'être de un à cinq jours de prison, ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques. La peine de la prison sera toujours appliquée en cas de récidive. "

Exercices d'invention.

On les torréfie, c'est-à-dire qu'on les fait griller : ils prennent alors une couleur brun foncé ; puis on les broie dans un ustensile appelé moulin à café.

Le café moulu est placé dans la cafetière ; on y verse ensuite lentement de l'eau bouillante, de façon à donner à la poudre le temps de communiquer un liquide son parfum et sa couleur.

Pris à dose modérée, le café favorise la digestion ; il est tonique et entretient les forces.

21. LES POISSONS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Où vivent les poissons ?
2. Quelle différence y a-t-il entre les poissons et les oiseaux ?
3. À quoi servent les poissons ?
4. Nommez quelques poissons.

Les poissons vivent dans l'eau. On en trouve dans les ruisseaux, dans les rivières, dans les mers, dans les étangs et les viviers.

Les poissons n'ont pas de pattes, les oiseaux en ont deux ; les poissons ont des nageoires, les oiseaux ont des ailes ; les poissons sont couverts d'écaillés, les oiseaux de plumes. Les poissons ont une bouche, les oiseaux ont un bec ; les poissons vivent dans l'eau, les oiseaux vivent dans l'air ; les poissons sont muets, les oiseaux chantent souvent de manière à nous ravir.

Les poissons servent à la nourriture des hommes.

La morue, le thon, le saumon, le brochet, la truite, la carpe, le hareng, la sardine, l'aiguille, sont des poissons que l'on trouve communément au marché.

22. LA POLITESSE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. En quoi consiste la politesse ?
2. Quelles sont les qualités des enfants polis ?
3. Comment se conduit un enfant bien élevé avec ses parents, — ses maîtres, — les étrangers, — ses camarades ?

La politesse consiste à parler et à se conduire partout de manière à n'offenser personne et à plaire à tout le monde.

Les enfants polis ont les mains, la tête et le visage toujours nets ; ils gardent leurs habits dans une grande propreté, même lorsqu'ils sont pauvres ; ils ont une démarche aisée, et leurs regards sont toujours modestes.

Un enfant bien élevé va tous les matins saluer affectueusement ses parents, et tous les soirs il leur souhaite la bonne nuit. Quand il parle à ses parents, à ses maîtres ou à quelque personne respectable, il a soin d'ôter sa coiffure. Il en use de même avec les étrangers, à qui il cède le pas dans l'occasion et rend tous les services convenables. L'enfant poli aime tous ses camarades ; mais il évite la fréquentation de ceux qui tiennent des conversations déplacées ou inconvenantes, et ne s'amuse jamais avec eux dans les rues ou sur les places publiques.

23. CE QU'IL Y A DANS UNE ÉGLISE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Que remarque-t-on dans le sanctuaire ?
2. Dans la nef ?
3. Dans les chapelles ? etc.

Dans le sanctuaire d'une église, on remarque d'abord l'autel, sur lequel le prêtre offre le salut sacrifié de la messe ; il est pourvu d'un

tabernacle où l'on conserve le saint Sacrement ; au-dessus du tabernacle, on a placé un crucifix ; de chaque côté, des chandeliers. On y voit, en outre, la lampe qui brûle constamment devant le tabernacle, un siège pour le prêtre et pour ceux qui l'assistent. Une balustrade sépare le sanctuaire de la nef.

Dans la nef sont les bancs ou les chaises pour les fidèles, la chaire à prêcher, d'où le prêtre annonce la parole de Dieu.

Dans les chapelles, ou au fond de l'église, sont d'autres autels, puis les confessionnaux et les fonts baptismaux. Il y a ordinairement une chapelle consacrée à la très sainte Vierge, et une autre chapelle consacrée au patron de la paroisse.

24. LES SAISONS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Est-ce qu'il fait également chaud toute l'année ?
2. Quand fait-il plus chaud ? quand plus froid ?
3. Qu'est-ce que le printemps, l'automne ?
4. Quelle saison aimez-vous le mieux ? et pourquoi ?

Il ne fait pas également chaud toute l'année.

C'est en été, pendant les mois de juillet et d'août, qu'il fait le plus chaud, et c'est en hiver, pendant les mois de décembre et de janvier, qu'il fait le plus froid.

Le printemps est la saison qui suit l'hiver ; il commence le 21 mars et se termine le 21 juin. Il ne fait alors ni trop chaud ni trop froid. Les plantes reprennent vie et fleurissent. L'automne est la saison qui suit l'été. Il commence le 21 septembre et finit le 21 décembre. C'est l'époque de la vendange et de la récolte des fruits.

Il y a des enfants qui aiment bien l'hiver, parce que c'est l'époque où ils s'amuse sur la glace ; certains préfèrent le printemps, à cause des fleurs, et d'autres l'automne, à cause des fruits. Tous doivent bénir Dieu, qui, par la succession des saisons, fait produire à la terre tout ce qui nous est nécessaire.

25. LA MOISSON

Le sujet peut varier suivant le pays qu'on habite ; au lieu de la moisson ce sera, dans un pays de vignobles, la vendange qui fera l'objet des questions du maître.

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Quand le temps de la récolte arrive-t-il ?
2. Que fait alors le laboureur ?
3. Le laboureur regrette-t-il ses fatigues quand la récolte est faite ?
4. Qu'est-ce qui le réjouit surtout alors ?

Vers le mois d'août, le laboureur voit son champ rempli d'une magnifique moisson ; cette moisson est mûre ; le moment est venu de la recueillir.

Alors le laboureur se lève de grand matin avec sa famille. Il fauche ses blés, dont les tiges fléchissent sous le poids des épis. Les gerbes sont liées et étendues sur les sillons. Bientôt elles seront battues par le fléau ou la machine à battre ; le bon grain sera séparé de la paille, et le laboureur l'entassera soigneusement dans son grenier.

Il se félicite alors d'avoir bien cultivé son champ, et se trouve récompensé de ses fatigues.

Ce qui le réjouit surtout, c'est l'espoir d'un gain légitime, qui lui permettra de nourrir et d'entretenir sa famille.

LETTRES

La lettre est un entretien par écrit avec une personne absente.

Voici quelques règles pratiques relatives aux convenances épistolaires :

- 1^o Eviter toute faute d'orthographe ; écrire bien lisiblement.
- 2^o Ecrire en toutes lettres Monsieur, Madame, etc., et non Mr., Mme., etc.
- 3^o Ne point écrire sur une demi-feuille de papier.
- 4^o Eviter le *vous* tout court ; y ajouter le qualificatif de la personne.
- 5^o Ne point se permettre de ratures dans la lettre.
- 6^o Le post-scriptum n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.
- 7^o On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de compliments pour un autre.
- 8^o Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de sa considération.
- 9^o A un supérieur ou à un étranger, on dit : *Veillez agréer, M..., l'assurance de mes sentiments respectueux*, ou une autre formule analogue.

Le maître exercera fréquemment ses élèves à bien rédiger une lettre, parce que c'est ordinairement sous cette forme que, par écrit, ils auront plus tard à exprimer leurs pensées.

Le genre épistolaire embrassant tous les sujets, comme la conversation dont il est l'image embellie, il sera facile de multiplier et de varier les canevas des lettres. Tout peut servir à cette fin : une fête ou un deuil de famille, un événement survenu dans le pays ou un incident ; dans l'école, le compte rendu des leçons apprises, des progrès obtenus, des récompenses, des promenades ; une affaire à traiter, des conseils à demander ou à donner ; une maxime à développer ; un compliment, un récit à faire, etc.

I. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SES PARENTS POUR LEUR SOUHAITER UNE BONNE ANNÉE

Tendresse de ses parents..., sa reconnaissance..., ses vœux..., ses promesses...

Bien chers Parents,

En ce jour, chacun fait des vœux pour ceux qui lui sont chers ; comment pourrais-je vous oublier, vous à qui je dois tant, vous qui me chérissez si tendrement ? Aussi, croyez-le, bien-aimés Parents, chaque jour je prie pour vous, mais aujourd'hui mes prières sont plus ferventes.

Je demande au petit Enfant Jésus de vous donner des jours longs et heureux, de bénir toutes vos entreprises et de m'accorder la grâce de faire votre consolation.

Afin d'y contribuer de tout mon pouvoir, je vous promets de redoubler d'application au travail et de docilité envers mes maîtres. Je vous offre cette résolution pour mon étrenne, bien assuré que vous l'aurez pour agréable.

II. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN BIENFAITEUR

Vœux inspirés par la reconnaissance..., énumération de ces vœux...

Cher Bienfaiteur,

Daignez recevoir, en ce jour, l'hommage bien sincère de mes vœux de bonne année. La reconnaissance que je vous dois pour vos nombreux bienfaits m'impose ce devoir, et mon cœur le remplit avec bonheur.

Je ne puis autrement vous témoigner ma gratitude, qu'en priant l'Autheur de tout bien de répandre sur vous ses faveurs les plus précieuses. C'est du fond du cœur, cher Bienfaiteur, que je le conjure de vous conserver de longues années encore à mon affection, afin que je puisse toujours vous prouver combien sont vifs et sincères mes sentiments reconnaissants pour vous.

III. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SON PÈRE A L'OCCASION DE SA FÊTE

Désir de présenter ses vœux de vive voix.... prières au S. Patron.... résolutions offertes comme bouquet de fête....

Bien cher Père,

Je voudrais bien pouvoir vous exprimer de vive voix les vœux que je forme pour vous au jour de votre fête, et vous offrir un joli bouquet comme marque de mon filial amour. Mais, puisque cela ne m'est pas possible, permettez-moi de le faire par cette petite lettre.

En ce jour, je prie votre saint Patron de vous obtenir toutes les grâces que votre cœur peut désirer, et je vous offre comme bouquet de fête les résolutions que je forme d'être bien sage, bien studieux, et de faire tous mes efforts pour vous contenter, ainsi que mes maîtres.

Ce sont là, bien cher Père, les fleurs que je vous présente; bien loin de se faner, elles se conserveront toujours fraîches et ne manqueront pas de donner leurs fruits.

IV. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SES PARENTS A L'OCCASION DE LA FÊTE DE NOËL

Bonheur d'assister à la messe de minuit.... autel richement paré.... chants gracieux.... — Après la messe, réveillon....

Mea chers Parents,

Nous avons célébré la belle fête de Noël avec solennité; j'en ai été si heureux, que je veux vous la décrire pour vous faire partager mon bonheur.

Je n'avais jamais assisté à la messe de minuit. Comme elle a été belle! L'autel était très richement orné. Tous les lustres et les candélabres éclairaient l'église. L'orgue a joué des airs très jolis où l'on entendait le chant des bergers, puis la voix des anges et même à un moment le petit Enfant Jésus qui pleurait.

On a chanté ensuite des noëls. Il y en avait en patois qui faisaient sourire tout le monde; si on n'avait pas été dans l'église, j'aurais ri de bien bon cœur.

La messe de minuit terminée, nous avons fait un petit réveillon qui a été très gai. Un quart-d'heure après nous dormions tous profondément. Nous nous sommes levés, quand déjà il faisait bien jour, et nous avons été pleins de joie tout le reste de la fête.

V. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SES PARENTS POUR RACONTER LA VISITE DE M. L'INSPECTEUR

Ordre de la classe.... sagesse des élèves.... questions adressées.... félicitations.... congé accordé....

Bien chers Parents,

Comme je sais qu'il vous est agréable de connaître les petits détails de ma vie d'écolier, et les circonstances particulières qui viennent parfois y mettre de la variété, laissez-moi vous raconter aujourd'hui la visite de M. l'Inspecteur.

Il est venu hier avec un autre monsieur, et il y a passé bien près d'une heure à nous questionner; il a d'abord été satisfait de l'ordre qu'il a remarqué dans la classe; tout était à sa place: les casquettes, les cahiers, les tableaux, les cartes, etc. Rien ne manquait: il nous en a fait compli-

ment et a demandé au maître s'il était content de nous ; le maître a eu l'indulgence de dire oui ; il ne s'est pas rappelé alors qu'au commencement de la classe nous l'avions fait fâcher. Bref, nous avons eu un compliment sur notre agresse.

Puis sont venus les exercices de la lecture, du calcul, les questions d'histoire sainte. M. l'inspecteur a été très satisfait de nos réponses ; aussi nous a-t-il de nouveau félicités, et, ce qui nous a fait encore plus de plaisir, il nous a accordé une petite promenade.

VI. LETTRE D'UN ÉLÈVE A UN AMI POUR LUI DÉCRIRE UNE JOURNÉE DE VENDANGE

Départ matinal des vendangeurs... gaieté générale... cueillette du raisin... entrain de chacun... repos au milieu du jour... reprise du travail... joyeux retour des vendangeurs...

Mon cher Ami,

J'aurais été très heureux de venir te voir ces jours-ci, comme tu m'en as prié ; mais cela m'a été impossible. Tu n'as pas songé, sans doute, que nous sommes à l'époque des vendanges, et tu ignores peut-être, dans ta grande ville, comment se passent ces agréables journées. Eh bien, le voici.

De bon matin, les vendangeurs, c'est-à-dire des enfants et des femmes, se dirigent vers la vigne, en chantant et causant galement. En tête, s'avance le char avec les paniers et autres ustensiles ; quatre hommes l'escortent. Arrivés à la vigne, on s'arme d'une petite serpetta, et l'on se met, à qui mieux mieux, à couper des raisins. L'entrain règne toujours dans la bande joyeuse, et les langues ne restent pas sans rien faire.

Les paniers se remplissent vite ; deux hommes les mettent sur le char, et lorsqu'un voyage est prêt, on va en toute hâte transporter le raisin au magasin, où les souleurs le mettent en cuve.

Après le travail vient le repos ; c'est justice. On prend donc son dîner, si l'on n'a pas trop touché aux raisins, et l'on recommence encore la rude besogne jusqu'au coucher du soleil.

Le retour est aussi gai que l'aller ; le propriétaire a rempli ses celliers ; le vendangeur a gagné sa journée, et l'un et l'autre vont chercher dans le sommeil des forces nouvelles pour recommencer le lendemain.

Voilà, mon cher ami, le train de vie que je mène ces jours-ci ; tu comprends aisément qu'on n'a guère le temps de s'absenter et de courir en fêtes.

A plus tard donc le plaisir de te serrer la main chez toi.

VII. LETTRE A UN JEUNE COUSIN POUR LUI DONNER QUELQUES CONSEILS

Félicitations sur ses progrès... recommandations : sagesse à la maison... docilité en classe... application à l'étude... fruits de ses conseils...

Mon cher petit Cousin,

J'ai appris, par tes parents, qui sont venus nous voir, que tu allais à l'école, et que tu commençais à savoir lire même dans le manuscrit, et j'ai eu la pensée de t'écrire une petite lettre, pour te féliciter de tes progrès et t'encourager à bien t'appliquer.

Où,
faire
bien de
ne te d
bon Die
chaque
d'avoir
dremen
Suis
que je t

VIII

Jolé d
faute...
maître..

Puisq
mes no
faire en
votre pa

Il n'e
beaucou
mieux
difficile
puis, c'
naturell

Je re
ardeur
défauts.
seils à c
bonne v

IX. L

Promer
..., fray

Je vo
menade
de celui
pas été

A pei
les inter
blanches,
grands
nerre g
reconnu
de temp
avaient
à l'abri
tonnerre

Oui, mon petit ami, il faut d'abord être bien sage, à la maison ne jamais faire fâcher maman. être bien d'accord avec ta sœur, et en classe être bien docile, suivant toujours les conseils de ton maître, et bien studieux, ne te distrayant pas de tes leçons. En agissant ainsi, sois assuré que le bon Dieu t'aimera beaucoup, et tes bons parents aussi ; tu t'instruiras chaque jour un peu, et, quand tu seras plus grand, tu seras heureux d'avoir le moyen de rendre, à un père et à une mère qui t'aiment si tendrement, une partie du bien qu'ils te font.

Suis ces conseils, mon cher ami ; ils sont dictés par la vive affection que je te porte.

VIII. LETTRE A UN MAITRE POUR LUI DEMANDER DES CONSEILS

Jolé d'être en vacances.... ardeur au jeu plus qu'à l'étude.... avoué de ses défauts.... bonne volonté de s'en corriger et de profiter des conseils de son maître....

Mon cher Maître,

Puisque vous avez témoigné le désir, en me quittant, de recevoir de mes nouvelles pendant les vacances, je me fais un devoir de vous satisfaire en cela, et je serai heureux d'avoir en retour quelques conseils de votre part.

Il n'est pas besoin de vous dire que le temps des vacances me plaît beaucoup, et que je le trouve bien court. Il est vrai que je l'emploie mieux qu'en classe ; je n'en perds pas un instant, cela n'est pas bien difficile : il y a tant de jeux qui me sollicitent ; tant de camarades ; et puis, c'est bien plus agréable qu'un devoir classique, ça se fait tout naturellement.

Je reconnais cependant que j'aurais pu mettre au travail la même ardeur que je mets au jeu, et m'appliquer davantage à corriger mes défauts. Je vous serai reconnaissant de vouloir bien me rappeler vos conseils à ce sujet, et je vous promets d'avance de les suivre avec toute la bonne volonté dont je serai capable.

IX. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SES PARENTS POUR DÉCRIRE UN ORAGE

Promenade accordée.... jeux interrompus.... nuages.... éclairs et tonnerres.... frayeur générale.... pluie.... abri.... retour après l'orage....

Bien chers Parents,

Je vous avais annoncé que M. l'Inspecteur nous avait accordé une promenade, et je me réjouissais d'avance du plaisir qu'elle me procurerait et de celui que j'aurais à vous en faire le récit ; mais nos espérances n'ont pas été pleinement réalisées.

A peine avions-nous commencé nos jeux, que nous avons été obligés de les interrompre. Le ciel s'est obscurci en quelques instants, les nuages blancs, d'abord comme de la neige, sont devenus d'un gris sombre ; de grands éclairs les sillonnaient de temps en temps, et chaque fois le tonnerre grondait avec fracas ; il s'approchait de plus en plus, et nous le reconnaissions, ainsi que notre maître nous l'a appris, au petit intervalle de temps qui séparait l'éclair du tonnerre. Déjà, les animaux domestiques avaient cherché un refuge : les oiseaux volaient inquiets et se mettaient à l'abri. De grosses gouttes sont tombées après un violent coup de tonnerre, et tout à coup une pluie abondante est survenue. Ne craignez

rien pour nous, nous étions déjà réfugiés dans une ferme voisine, et de nous regardions tomber la pluie et briller les éclairs ; enfin, peu à peu tonnerre s'est éloigné, la pluie a cessé, et, le moment de partir étant venu, nous nous sommes consolés de l'orage, en voyant qu'au moins avait eu le soin de nous enlever la poussière des routes par où nous devions passer.

**X. RÉPONSE D'UN MAÎTRE A SON ÉLÈVE QUI LUI A DEMANDÉ
DES CONSEILS**

Félicitations sur les bonnes dispositions de l'élève..., conseils touchant légèreté..., sa paresse..., heureux résultats de ces conseils-

Mon cher Gustave,

Je viens de lire avec plaisir votre aimable lettre ; vous vous y montrez plein d'ardeur pour le jeu, d'amour pour les vacances. Je n'avais besoin de l'apprendre de vous ; mais ce qui m'a causé une vraie satisfaction, c'est la disposition que vous m'avez manifestée de profiter de mes conseils pour corriger vos petits défauts.

Ces défauts, mon cher ami, vous les connaissez aussi bien que moi, votre lettre me le prouverait, si j'avais là-dessus le moindre doute. Vous y montrez, en effet, et votre légèreté, et l'amour de l'amusement, par suite l'éloignement du travail ou, pour l'appeler par son nom, la paresse.

La légèreté, mon ami, on dit qu'elle est de votre âge ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas la combattre, puisqu'elle vous nuit en maintes circonstances. Or le meilleur moyen pour corriger ce défaut, c'est de vous appliquer sérieusement à l'étude. Quand vous serez tout entier à votre travail, soyez sûr que vous ne songerez pas à vous dissiper avec vos voisins. Appliquez-vous donc, dès à présent, à corriger ce défaut, en vousastreignant chaque jour à une petite occupation, et vous verrez bientôt les heureux résultats de mon conseil.

**XI. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SES PARENTS POUR LEUR RACONTER LA
RENCONTRE D'UN PAUVRE PENDANT UNE PROMENADE**

Promenade dans un petit bois..., fraises..., cerises..., goûter champêtre..., aveugle conduit par un petit enfant..., aumône..., joie et remerciements des pauvres..., satisfaction des élèves...

Mes chers Parents,

Nous avons fait hier une promenade bien intéressante. Avec mes camarades, notre maître nous a conduits dans un petit bois ; nous avons cueilli des fraises et des cerises sauvages. Nous dirigeant ensuite vers la route, que longe un petit ruisseau sur la lisière du bois, nous nous disposions à faire notre goûter, lorsqu'un enfant conduisant son père aveugle est venu vers nous. Le pauvre petit était si intéressant, et sa peine si profonde que nous en avons été tous attendris. Nous lui avons fait partager notre goûter ; son père y a aussi pris part, et l'on voyait qu'il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas mangé.

Touchés de leur misère, nous leur avons donné les quelques sous que nous avions, ainsi que le panier qui renfermait les restes de notre goûter. Le pauvre aveugle ne savait comment nous remercier ; le petit était devenu souriant ; ils nous quittèrent en bénissant notre charité. Quelques instants après, nous revenions heureux et satisfaits d'avoir accompli une bonne action.

XII. L

Rapidité
mps, et c

Me voil

der enco

our moi

chez mes

u quelqu

levant mo

Je ne v

deviendra

naissant d

mon instru

les vacan

Je vous

XIII.

Joie caus

voir aux tra

tés..., oisi

M

Je suis

court. C'es

vous voule

demandez

Eh bien

moments

chaque jou

avez déjà

quelques e

giques, de

occupation

notre mém

naissances,

père de tou

J'espère

dictés par l

XIV. I

Indécision
aider ses par
ner ses coun

M

A l'appro
parti que je

XII. LETTRE A UN MAITRE POUR LE CONSULTER SUR LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE TEMPS DES VACANCES

Rapidité des vacances... visites aux parents... désir de bien employer le temps, et de s'amuser aussi...

Monsieur l'Instituteur,

Me voilà en vacances depuis huit jours déjà, et il me paraît que c'est aller encore que nous étions à la distribution des prix ; ce temps a passé pour moi avec une rapidité incroyable. Je l'ai employé, d'abord, en visites chez mes parents et chez des amis de ma famille ; et c'est à peine si j'ai eu quelques heures pour me livrer à mes jeux ; mais, à présent, j'aurai devant moi plus de loisirs, et j'espère en profiter largement.

Je ne voudrais pas cependant employer tout mon temps au jeu ; cela deviendrait fatigant et peu profitable. Je vous serais donc bien reconnaissant de m'indiquer comment je pourrais utiliser mes moments pour mon instruction, sans cependant négliger l'amusement, puisque le temps des vacances est surtout donné aux écoliers pour se récréer.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.

XIII. RÉPONSE D'UN MAITRE SUR LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE TEMPS DES VACANCES

Jolie causée par les bonnes dispositions de l'élève... temps consacré matin et soir aux travaux classiques... application... récapitulation... exercices variés... oisiveté évitée...

Mon cher Henri,

Je suis heureux d'apprendre que le temps des vacances vous paraît court. C'est une preuve que vous l'employez bien ; mais, me dites-vous, vous voulez y trouver quelque profit pour votre instruction, et vous me demandez mes conseils là-dessus. Je réponds à votre désir.

Eh bien donc, mon cher ami, puisque vous avez employé les premiers moments des vacances à délasser votre esprit, ayez soin de prendre chaque jour quelques heures, le matin et le soir, pour étudier ce que vous avez déjà vu pendant l'année qui vient de s'écouler ; ajoutez à cela quelques exercices de grammaire, des rédactions lexico-logiques, de l'écriture, etc. Vous aurez ainsi l'avantage de varier vos occupations, de donner plus d'agrément à vos récréations, de graver dans votre mémoire ce que vous avez appris, de développer même vos connaissances, enfin, et surtout, de chasser le démon de l'oisiveté, qui est le père de tous les vices.

J'espère, mon cher ami, que vous serez fidèle à suivre ces conseils dictés par l'affection que je vous porte.

XIV. LETTRE D'UN ÉLÈVE A SON MAITRE POUR LE CONSULTER S'IL DOIT REVENIR A L'ÉCOLE

Indécision à l'approche de la rentrée... doit-il compléter son instruction ou aider ses parents... motifs de chaque côté... recours à son maître pour réclamer ses conseils...

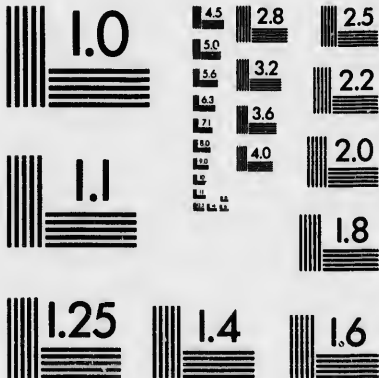
Mon cher Professeur,

À l'approche de la rentrée des classes, je suis dans l'indécision sur le parti que je dois prendre. Fera-je bien de revenir encore à l'école ou



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

de rester auprès de mes parents? Je comprends bien que j'ai beaucoup à profiter en recevant vos excellentes leçons, que mes connaissances ne sont pas assez étendues; mais je me demande s'il ne serait pas mieux pour moi d'aider mon père dans son travail. Je pourrais lui être maintenant d'un utile secours, et, en même temps, je ferais auprès de lui un apprentissage qui me permettrait d'embrasser plus tôt la carrière à laquelle je me destine.

Soyez assez bon pour me donner votre avis sur le parti que je dois prendre, et, tout en considérant mes intérêts, veuillez ne point perdre de vue ceux de mes parents, qui ont fait pour moi tant de sacrifices, et à qui il me tarde de venir en aide.

XV. RÉPONSE D'UN MAÎTRE A SON ÉLÈVE POUR L'ENGAGER A REVENIR A L'ÉCOLE

Félicitations à l'élève sur son bon cœur... conseil de revenir à l'école... secours qu'il pourra donner plus tard à ses parents... moyens que lui en fournira son instruction...

Mon cher Louis,

J'ai lu votre lettre avec un vif intérêt. L'indécision que vous y manifestez est pour moi une nouvelle preuve de votre bon cœur; vous ne voudriez pas être à charge à vos parents; il vous tarde de leur venir en aide. Rien de plus louable; mais, mon cher ami, une année ajoutée à celles que vous avez déjà passées en classe ne sera pas pour vos parents une charge plus lourde que par le passé, et cette année, vu votre âge et vos bonnes dispositions, vous permettra plus tard de payer plus largement à vos parents la dette de votre reconnaissance.

Quelle que carrière que vous embrassiez, l'instruction vous sera toujours très utile, et qui sait si les connaissances que vous acquerez ne vous donneront pas, plus tard, le moyen de saisir une occasion favorable, comme la Providence sait parfois en ménager dans la vie.

Je pense donc, mon cher ami, que mieux sera pour vous de revenir encore une année à l'école, et que vous n'aurez qu'à vous féliciter d'avoir suivi mes conseils.

XVI. LETTRE D'UN ENFANT A SES PARENTS A L'OCCASION DE LA FÊTE DE M. LE CURÉ

Fête du curé... compliments, dialogue débités à la cure... remerciements et conseils du curé... petite collation... joie des enfants...

Mes chers Parents,

C'était hier la fête de M. le curé; nous avons été avec quelques-uns de mes camarades lui offrir nos compliments de bonne fête, au nom de toute la classe. Nous avons appris pour cette circonstance un petit dialogue bien intéressant; chacun de nous avait de temps en temps à parler, et, vers la fin, nous avons récité, à tour de rôle, une petite invocation, pour appeler sur notre pasteur les bénédictions du bon Dieu.

Cette pièce a été très agréable à M. le curé; il nous en a remerciés, et, après nous avoir donné quelques conseils, il nous a invités à une petite collation. Rien n'y manquait: pâtisseries, confitures, vin blanc; la gaieté surtout ne faisait pas défaut. A notre tour, nous avons remercié M. le curé. Nous nous sommes retirés ravis de cette fête, mais regrettant que M. le curé n'ait pas plusieurs patrons.

XVII.

Trajet
devant...
aux pare
parents...

Depuis
nos gran
vous don
faire san
Le tra
sière qui
d'noût;
fait supp
nous avo
nous atte

Nous a
le soir, to
vraiment
que vous
C'en était
visite dan
nous un
rapidité i
La sant
leurs occu
oncle; de
l'intérieur
tueux sou

XVIII.

Bontés
reconnaiss

Vos bon
je fusse p
m'en donn
faire du b
Soyez m
mot nul m
buer qu'à
vous prie
un ingrat,
bienfaiteur

**XVII. LETTRE D'UN ENFANT A SON PÈRE POUR LUI RACONTER
UN VOYAGE CHEZ SES GRANDS PARENTS**

Trajet fatigant à cause de la chaleur..., grands parents qui viennent au-devant..., joie commune..., rafraichissements..., repas de famille..., visites aux parents et amis..., divertissements variés..., bonne santé des grands parents...

Mon bien cher Père,

Depuis que nous sommes arrivés avec ma mère et ma sœur auprès de nos grands parents, j'ai eu la pensée plusieurs fois de vous écrire pour vous donner de leurs nouvelles et vous raconter notre voyage. Je veux le faire sans plus tarder.

Le trajet n'a guère été agréable à cause de la chaleur et de la poussière qui nous incommodaient; ce n'est pas chose rare en plein mois d'août; mais le plaisir de voir bientôt ceux que nous aimons tant nous a fait supporter ces désagréments avec patience. À notre arrivée au village, nous avons trouvé grand-père et grand'mère avec mon petit cousin qui nous attendaient; mon oncle et ma tante étaient encore aux champs.

Nous avons été en toute hâte à la maison, où l'on nous a fait rafraîchir; le soir, toute la famille a été réunie autour de la même table; c'était vraiment ravissant de voir la gaieté commune. J'aurais vivement désiré que vous fussiez au milieu de nous; vous manquiez seul à cette fête. C'en était une vraiment, et bien touchante. Depuis, nous avons été en visite dans les environs, chez nos parents et nos amis. Chaque jour a pour nous un agrément nouveau, de sorte que le temps s'écoule avec une rapidité incroyable.

La santé de grand-père et de grand'mère est des plus satisfaisantes; leurs occupations ne sont pas très fatigantes, grâce à l'activité de mon oncle; de sorte qu'ils peuvent sans peine vaquer aux petits soins de l'intérieur de la ferme. Ils me chargent de vous envoyer leurs plus affectueux souvenirs.

**XVIII. LETTRE DE REMERCIEMENT A UN BIENFAITEUR.
A L'OCCASION D'UN CADEAU**

Bontés nombreuses du bienfaiteur..., remerciement pour le cadeau reçu..., reconnaissance...

Cher Bienfaiteur,

Vos bontés à mon égard avaient été déjà assez nombreuses, pour que je fusse pleinement convaincu de votre bienveillance; vous venez de m'en donner une nouvelle marque, par le cadeau que vous venez de me faire du bel ouvrage que je reçois à l'instant.

Soyez mille fois remercié de votre délicate attention; je ne vois en moi nul mérite qui me rende digne de vos bienfaits; je ne puis les attribuer qu'à votre bon cœur, qui est toujours heureux de les prodiguer. Je vous prie de croire, bien digne Monsieur, que vous n'aurez pas obligé un ingrat, et que je n'oublierai jamais ce que je dois à un si généreux bienfaiteur.

XIX. LETTRE SUR LA SALLE DE CLASSE

Proportions de la salle.... jour qu'elle reçoit.... vue du jardin avec ses cultures variées.... désir de toucher aux fraises.... défense faite par Dieu.... bien qui résulte de cette défense...

Cher Ami,

Notre salle de classe est haute, large et longue à proportion; elle est très bien éclairée; elle a deux grandes fenêtres qui ont chacune huit carreaux et qui donnent partout beaucoup de jour. Aussi on peut lire et travailler dans tous les coins, et cela est bien agréable. Les fenêtres donnent sur le jardin du maître, et, quand on est assis en face, on voit les allées toujours bien ratissées, les fleurs bien arrosées, les légumes, les pois, les haricots, les salades bien vertes et les fraises bien mûres sous les feuilles. Quand on regarde ces jolies fraises et tout à côté les groseilles qui commencent à rougir, on a bien envie d'en goûter; mais, on ne le fait pas, parce qu'on sait qu'elles appartiennent au maître et non pas aux élèves, et que la bon Dieu a dit:

Bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton esclent.

C'est très heureux que le bon Dieu ait défendu de toucher à ce qui n'est pas à nous; car sans cela il faudrait toujours se défier, se battre même pour garder ce qu'on a, et alors, au lieu de vivre en paix et de s'aimer les uns les autres comme il l'a aussi ordonné, on n'aurait plus que des ennemis, et l'on serait bien malheureux.

XX. LETTRE SUR LE VILLAGE QU'ON HABITE

Attachement pour le pays natal.... il est séparé de la ville par une plaine d'un côté, collines boisées de l'autre.... faubourg de la ville qui se prolonge.... propriété des maisons.... aisance des habitants produite par le travail....

Mon cher Camarade,

On dit que notre village n'est pas bien beau; mais moi je m'y plais parce que j'y suis né, et je l'aime, car j'y suis heureux. D'abord, il est situé à peu de distance de la ville de R...., et on n'a qu'à traverser une petite plaine pour arriver. La plaine est sablonneuse, et il n'y a jamais de boue dans les ruisseaux. Quand on vient de la ville et qu'on est à peu près à moitié route, on voit à droite une belle ligne de côtes boisées et couvertes d'habitations; çà et là la fumée d'un bateau à vapeur ou le haut d'une toile blanche indiquent la rivière qui coule au pied de ces coteaux, bien qu'on ne la voie pas de la plaine, dont elle est cependant peu éloignée. A gauche, on aperçoit les grandes cheminées des nombreuses manufactures qui occupent tout un faubourg de la ville et s'étendent bien avant dans la campagne. En face, le clocher pointu du village s'élève au milieu d'un groupe de maisons, dont quelques-unes sont ce qu'on appelle des maisons bourgeoises, dont d'autres sont de petites fermes ou tout simplement des maisons d'ouvriers, de journaliers. Le nombre en est grand, mais toutes sont bien tenues et n'indiquent pas du tout la misère. C'est que personne, en effet, n'est misérable dans mon village; tout le monde travaille à la terre ou aux fabriques, et si, par hasard, un vieillard infirme reste seul et pauvre, les habitants aisés du pays viennent à son aide, et il ne manque de rien. Voilà, je crois, ce qu'on peut appeler de la fraternité, et de la bonne. Mais je vois que ma lettre est déjà longue et je ne suis pas encore dans le village. Comme je ne veux pas te fatiguer, nous nous arrêterons, si tu veux bien, à

l'entrée, et, à une prochaine occasion, j'achèterai de décrire ce petit coin de terre, puisque tu désires le connaître.

XXI. LETTRE SUR L'ÉPARGNE QUE DOIT FAIRE UN ENFANT

Un écolier reçoit tous les dimanches de son grand-père dix centins pour ses menus plaisirs. Il rappelle les conseils que son grand-père lui donne à cette occasion... ; il se promet de les suivre et d'épargner toujours un peu sur son argent de chaque semaine, afin de se faire un petit pécunié à la fin de l'année.

Mon cher Cousin,

Mon bon papa me donne tous les dimanches dix centins, que je puis employer comme je veux. Quand il me les a donnés la première fois, il m'a dit : " Mon enfant, voici deux pièces de cinq centins pour toi ; tant que tu seras bien appliqué, bien sage, bien poli, que ton maître d'école sera content de toi, que ton père et ta mère n'auront qu'à se louer de ton obéissance, je t'en donnerai autant toutes les semaines. Seulement rappelle-toi qu'un enfant de ton âge, tu as maintenant onze ans, doit déjà savoir que l'argent n'est pas fait seulement pour nos plaisirs, qu'il sert à nos besoins, et qu'il ne faut pas le dépenser sottement. Si on le met tout en bagatelles inutiles, on s'expose à manquer vois le petit Pierre : son père lui donne trente centins toutes les semaines, plus tard du nécessaire et à faire de vilaines choses pour se le procurer. Tu es cependant il n'a jamais rien ; et, le jeudi, il ne rougit pas de demander à ses camarades, moins riches que lui, de lui prêter de l'argent, et ses camarades le méprisent pour cela et pour son manque d'ordre. "

Mon bon papa a raison ; il sait ce qu'il faut faire pour se bien conduire dans la vie, et j'aurai soin de prendre toujours sur mes plaisirs pour m'assurer plus tard le nécessaire.

so ses cultures
u..., bien qui

don ; elle est
chacune huit
peut lire et
Les fenêtres
face, on voit
légumes, les
fres sous les
les groseilles
on ne le fait
on pas aux

er à ce qui
r, se battre
paix et de
ait plus que

e plaine d'un
age..., pro-

e m'y plais
bord, il est
averser une
y a jamais
est à peu
boisées et
peur ou le
oied de ces
ependant
des nom-
e et s'éten-
du village
es sont ce
de petites
liers. Le
ent pas du
dans mon
et si, par
aisés du
e crois, ce
e vois que
e. Comme
x bien, à

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

Première partie.

	Pages		Pages
Notions préliminaires	1	Verbes transitif et intransitif.....	134
Mots, lettres, voyelles, etc.....	1	Verbe passif.....	135
Signes orthographiques.....	7	Verbe réfléchi.....	138
Propositions..... phrases, etc.....	9	Verbe impersonnel.....	139
Nom	13	Conjugaison interrogative.....	140
Classification du nom.....	14	Temps primitifs et temps dérivés.....	141
Genre du nom.....	15	Verbes irréguliers.....	144
Nombre du nom.....	21	Verbes défectifs.....	146
Formation des mots.....	31	Verbes en <i>cer</i> et en <i>ger</i>	151
" des noms. Préfixes,		Verbes en <i>eler</i> et en <i>eter</i>	156
Suffixes.....	32	Verbes en <i>yer</i> et en <i>ser</i>	157
Complément du nom.....	46	Verbes en <i>tr</i> , en <i>âtre</i> et en <i>ôtre</i>	158
Article	51	Verbes en <i>indre</i> et en <i>oudre</i>	159
Adjectif.....	55	Remarques sur les terminaisons	
Classification de l'adjectif.....	55	des verbes.....	162
Féminin dans les adjectifs.....	58	Formation des verbes.....	168
Pluriel dans les adjectifs.....	73	Exercices sur le sujet du verbe..	175
Accord de l'adjectif.....	79	Exercices sur les compléments	
Complément de l'adjectif.....	82	du verbe.....	176
Adjectifs déterminatifs.....	85	Particpe	180
Formation des adjectifs.....	91	Classification du participe.....	180
Pronom	97	Accord du participe passé.....	181
Pronom personnel.....	97	Adverbe	194
Pronoms possessifs et démonstratifs.....	98	Préposition.....	198
Pronoms conjonctifs.....	99	Conjonction.....	200
Pronoms indéfinis.....	100	Interjection.....	201
Verbe	103	Analyse.....	204
Classification du verbe.....	103	Ponctuation.....	213
Exercices de conjugaison.....	104	Homonymes.....	225
Sujet du verbe.....	116	Paronymes.....	226
Accord du verbe avec le sujet.....	117	Synonymes.....	229
Complément direct.....	124	Périphrases.....	230
Complément indirect.....	132	Divers sens du même mot.....	231
Complément circonstanciel.....	133	Formes de la préposition.....	232
		Orthographe.....	235

Deuxième partie. — Syntaxe.

Nom	242	Adjectif qualificatif.....	255
Centre de quelques noms.....	242	Accord de l'adjectif.....	255
Pluriel des noms propres.....	244	Grand, feu.....	255
Pluriel des noms étrangers et des mots invariables.....	245	Demi, un, ci-join, ci-inclus.....	256
Pluriel des noms composés.....	248	Adjectif déterminatif.....	257
Compléments du nom.....	250	Vingt et cent, mil, mille.....	257
Article	251	Même.....	260
Répétition de l'article.....	251	Quelque.....	261
Suppression de l'article.....	254	Tout.....	262
		Pronom.....	264

Pro
Pro
Verbe
Acc
Com
Parti
Parti

Le sin
COM
La vio
Les de
Le sin
Les de
L'arr
BAN
Le ph
La gre
gros
Les ch
L'enfa
L'oise
(Bou
Le pin
Féu.
L'herb
L'enfa
L'oran
Le lou
(LON)
Le pei
Le man
Le bul
Le ren
L'enfa
Les tro
Le tor
MART

Conseils
La tout
La cré
La tou
L'eau, se
Migratio
BRIAN
L'engou
Les héro
Convers
N.-Dame
Les pian
usages
Convers
Pains dor
L'écureu
La Bible
Un monde
(BRENA
La nature
Les habit
FERLAN

Table des matières.

455

	Pages		Pages
Pronoms personnels et démonst.	266	Remarques sur le participe passé.	278
Pronoms conjonctifs et indéfinis.	267	Adverbe	281
Verbe	268	Emploi de certains adverbes	281
Accord du verbe avec son sujet.	268	Préposition	285
Compléments du verbe	273	Conjonction	286
Participe	274	Interjection	287
Participe prés. et adjectif verbal.	274		

TEXTES A EXPLIQUER

	Pages		Pages
transitif	134	Le singe et la noix (BLONDRAU DE COMMERCY)	5
	135	Le laboureur et ses enfants (LA FONTAINE)	160
	138	Le Rouge-gorge (KRUMMACHKE)	166
	139	L'enfant et le serin (ABBÉ RAYNE)	172
ative	140	Le saumonnet	178
mpa dérivées	141	Les bergers et le menteur puni (RICHOU)	184
	144	La goutte d'eau (A. DE SÉGUR)	190
	146	Le frère et la sœur (G. BRUNO)	196
r.	151	Le beau fruit (SCHMID)	202
er.	156	La source	208
et en outre	157	La diligence (GAUDRY)	215
oudre.	158	Le petit rosier (SCHMID)	221
minaisons	159	Le petit chat (WORMS)	227
	162	L'exila (L'ABBÉ A. GINGRAS)	233
du verbe	168	L'enfant et le petit écu (AUBERT)	246
pléments	175	Le petit poisson et le pêcheur (LA FONTAINE)	252
	176	Le chasseur et son chien (J.-M. VILLEFRANCK)	258
	180	L'âne et le petit chien (LA FON- TAINE)	264
cipe	181	La brebis et le chien (FLORIAN)	270
assé	181	Le roi de Perse et le courtisan (LE BAILLY)	276
	194	Le rocher et le ruisseau (GRUNO)	282
	198	La vigne et le vigneron (VILLEFRANCK)	288
	200		
	201		
	204		
	213		
	225		
	226		
	229		
	230		
mot	231		
ion	232		
	235		
	255		
	255		
	256		
us.	257		
	257		
	260		
	261		
	262		
	266		

TEXTES INTERCALÉS DANS LES LEÇONS

Conseils aux enfants (BOSSERT)	6	Eruption d'un volcan (LACÉPÈDE)	80
La toute-puissance divine (Id.)	6	Le lever du soleil (COUSIN-DES-PRÉAUX)	82
La création (LHOMOND)	12	Les anciens Acadiens (RAMKAU)	84
La tour de Babel (Id.)	12	Le nid de fauvette (BRUQUIN)	90
L'eau, ses usages (FÉNÉLON)	18	Aux petits enfants (EUGÈNE WEST- TYN)	96
Migrations des oiseaux (CHATRAU-BRIAND)	26	Le soir (MME A. SÉGALAS)	102
L'engoulement (MILNE-EDWARDS)	27	Les huit béatitudes	119
Les héroïnes de la Nouv.-France	30	L'hiver s'éloigne par degrés (COU- SIN-DESPRÉAUX)	120
Conversion de Clovis (P. GAZKAU)	36	Le gourmand (LA BRUYÈRE)	121
N.-Dame de Montréal (J. LENOIR)	42	Les plaisirs d'un pauvre aveugle (LAMARTINE)	122
Les plantes et les arbres, leurs usages (FÉNÉLON)	48	La messe de minuit à la campagne (L'abbé A. GINGRAS)	125
Conversion de saint Paul	54	Les agréments de la campagne (COUSIN-DESPRÉAUX)	126
Pains donnés aux enfants (SCHMID)	60	Les serpents (LACÉPÈDE)	127
L'écureuil (BUFFON)	66	Conseils aux habitants des campa- gnes	129
La Bible (LAMARTINE)	67	Le Nouveau-Brunswick	131
Un monde d'insectes sur un fraisier (BRENAUDIN DE SAINT-PICRRE)	72		
La nature brute (BUFFON)	75, 76		
Les habitants de l'île Percé (ABBÉ FERLAND)	78		

	Pages
Le grain de blé (BOULANGER).....	137
Parabole arabe.....	149
Le paresseux (FÉNKLON).....	150
Portrait de Fénelon (D'AGUSSKAU).....	152
Contemplation du ciel étoilé (X. DE MAISTRE).....	153
Le sucre d'érable (H. DE LAMOTHE).....	155
Les baromètres naturels.....	158
Le rivage de la mer d'Hudson.....	159
L'hymne de l'enfant à son réveil (LAMARTINE).....	161
Les oiseaux de neige (L. H. FRÉCHET).....	167
Les mauvais cœurs.....	171
L'ouvrier chrétien (L'abbé COLIN).....	173
Les premiers habitants de Montréal.....	174
La chute de Montmorency (A. DE PUIBUSQU).....	175
Le champ (Id.).....	188
Les trois brigands (Id.).....	189
L'Iroquois (CHATKAUBRIAND).....	191
Le sourire du mourant (SCHMID).....	192
Action de la Providence sur tous les êtres (BOSSUET).....	193

	Pages
Les pois (SCHMID).....	195
Le usage et la fleur.....	197
Les étalles.....	199
Le chasseur et son chien (SCHMID).....	203
Portrait de Champlain (Abbé LAVERGNIER).....	209
Amitié de saint Basile et de saint Grégoire (P. GAZEAU).....	216
Le dindon et la pie (LE BAILLY).....	222
La prière d'une mère (N. MARTIN).....	225
Les migrations des oiseaux (CHATKAUBRIAND).....	234
Le baptême d'une cloche (E. DE GUÉLIN).....	247
Le marquis de Montcalm (R. P. MARTIN).....	253
Les Jésuites au Canada (BANCROFT).....	259
La paine (A. H. PERRYER).....	265
L'ouvrière charitable (ETIKANK).....	271
Les canots d'écorce (R. P. MARTIN).....	277
La vocation.....	283
Croyance superstitieuse aux rêves chez les sauvages (X. MARTEL).....	289

EXERCICES DE LEXICOLOGIE ET DE PHRASEOLOGIE

Mots à trouver.

Noms..... 13, 15, 22, 26, 27, 28, 32, 40, 51, 52, 219, 243, 244, 245, 248, 249.

Sujets..... 9, 19, 37, 39, 44, 150, 151, 158, 204, 338, 345, 346, 348, 351, 353, 356, 358, 361, 361, 386.

Compléments déterminatifs..... 10, 21, 38, 43, 99, 331, 343, 344.

Compléments explicatifs..... 49

Compléments directs..... 2, 16, 34, 45, 128, 129, 134, 170, 357.

Compléments indirects et circonstanciels..... 4, 14, 132, 133, 134, 176, 250, 317, 323, 324.

Articles..... 251, 254

Adjectifs qualificatifs..... 56, 58, 64, 67, 75, 76, 80, 81, 82, 91, 242, 243, 255, 256, 260, 266, 335, 336, 340, 342, 343, 314.

Attributs..... 1, 3, 7, 55, 62, 63, 68, 74, 79, 92, 93, 94, 204, 214, 334, 336, 337, 339, 341, 351, 358, 360, 367, 383, 384, 387.

Qualificatifs du sujet..... 61

Adjectifs déterminatifs..... 85, 86, 87, 88, 257.

Prénoms..... 97, 98, 99, 100, 266

Verbes..... 4, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 126, 127, 152, 153, 154, 159, 169, 171, 174, 175, 204, 219, 268, 269, 272, 352.

Participes..... 180, 181, 182, 183, 186, 187, 188, 189, 192, 193, 194, 195, 274, 275, 278, 279, 280.

Mots invariables..... 194, 195, 198, 199, 200, 201, 213, 281, 284, 285, 286, 287.

Sens de mots ou d'expressions à spécifier..... 9, 10, 13, 55, 56, 57, 114, 115, 320, 325, 327, 330, 335, 339, 342, 344, 346, 348, 350, 354, 355, 359, 360, 363, 364, 367, 369, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 379, 381, 383, 384, 386, 389, 392, 393, 398, 402.

Propositions et phrases à former..... 8, 168, 213, 214, 217, 220, 232, 250, 268, 273, 280, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 375, 378, 381, 383, 386, 387, 390, 392, 393, 395, 396, 399, 402, 403.

Sens de proverbes..... 349, 353, 358, 359, 360, 362, 365.

Sens propre et figuré..... 377

Inversions..... 20, 25, 33, 49, 50, 57, 218, 223.

Substitution de mots..... 69, 70, 73, 98, 156, 164, 165, 224, 225, 231.

Changement du tour de phrase..... 135, 138, 139, 140, 141, 157, 162, 163, 224, 230, 346, 357, 366.

Comparaisons..... 31, 100, 359, 361, 362, 364.

Contraires..... 217, 218, 285, 318, 319, 321, 322, 331, 332, 333, 336, 338, 340, 343, 345, 348, 352, 367.

Synonymes..... 229, 267, 287, 328, 333, 354, 355, 378.

Homonymes..... 225

Paro
Périp
Anal
21
38
39
Poncl
22

Trava
Le cha
GRU)
Le cha
L'be
Le pa
geom
Le ber
YER
Le ren
Utilité
pour
DR S.

Diction

1. Le
pl
GRU)
2. L'a
3. L'e

1. Le
2. Le
3. Le
4. Le
5. Les
6. Le
7. L'e
sa
8. Le
9. Un
10. Tra
11. La

1. Son
2. Pri
3. Sam
4. Le
5. Dan
6. CH

Pages
 195
 197
 199
 en (SCHMID). 203
 in (Abbé LA-
 209
 et de saint
 216
 BAILLY). 222
 N. MARTIN). 228
 veaux (CHA-
 234
 che (E. DE
 247
 alm (R. P.
 253
 (BANCHOFF) 259
 265
 271
 P. MARTIN) 277
 283
 aux rêves
 MARMITE). 289

Paronymes..... Pages
 Périphrases..... 236
 Analyse logique .. 198, 199, 206, 207,
 210, 211, 220, 226 232, 368, 372, 3-2,
 384, 387, 389, 390, 392, 393, 395, 396,
 399, 402, 403.
 Punctuation..... 214, 217, 218, 219,
 220, 2-4, 232.

Pages
 Radicaux ou racines... 327, 329, 341
 Dérivés .. 213, 214, 275, 281, 284, 292,
 329, 330, 332, 334, 335, 337, 339, 340,
 349, 351, 354, 362, 363, 365.
 Diminutifs et augmentatifs ... 327,
 329, 342.
 Familles de mots.. 366, 373, 376, 378,
 380, 382, 385, 388, 391, 394, 397, 400.

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

Travail sans plaisir..... 290	La violette (C. DEBOS)..... 294
Le chameau et le mulet (BOULAN- GER)..... 290	Le grand-père et le petit enfant (AIME MARTIN)..... 294
Le chant des enfants (F. FERTIAULT) 291	L'enfant déniché (VITALIS)..... 295
L'abeille et la mouche (FÉNELON). 291	Le persil et la cigüe (BOULANGER). 295
Le paon, les deux oisons et le plon- geon (FLORIAN)..... 292	Le prix d'une belle action (VITALIS) 296
Le berger et le troupeau (LA BEU- YERRE)..... 292	Le moineau (BUFFON)..... 297
Le renard et le bonc (LA FONTAINE) 292	Le chêne et l'arbrisseau (ABBÉ RUYER)..... 298
Utilité des animaux domestiques pour notre nourriture (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)..... 293	Le singe (FÉNELON)..... 299
	L'ange et l'enfant (REBOUL)..... 300
	Mgr de Laval (MGR A. RACINE)... 301

Dictées grammaticales à l'usage du maître..... 302

ÉCOLOGIE

expressions à
 55, 56, 57, 114,
 335, 339, 342,
 355, 359, 360,
 373, 374, 375,
 384, 386, 389,
 es à former
 220, 232, 250,
 319, 320, 321,
 328, 330, 331,
 338, 339, 341,
 347, 348, 349,
 355, 356, 357,
 364, 366, 367,
 373, 375, 378,
 392, 393, 395,
 349, 353, 358,
 377
 33, 49, 50, 57,
 69, 70, 73,
 25, 231,
 de phrase.
 157, 162, 163,
 100, 359, 361,
 285, 318, 319,
 336, 338, 340,
 287, 328, 333,
 225

EXERCICES DE STYLE

Traduction.

1. Le paon, les deux oisons et le plongeon..... 405	4. Le pinson et la pie..... 405
2. L'araignée et le ver à soie..... 405	5. L'orange..... 406
3. L'enfant et la noix..... 405	6. Le renard et le bonc..... 406
	7. Le petit agneau..... 406

Anecdotes et récits.

1. Le nid d'oiseau..... 407	12. Les buissons d'épines..... 412
2. Le clou du cheval..... 407	13. La tauvette..... 412
3. L'ourse et le petit ours..... 408	14. Le petit Jean..... 413
4. Le rossignol et le ver luisant... 408	15. Mon grand-père..... 414
5. Les miettes de pain..... 409	16. L'agneau étonné..... 414
6. Le beau fruit..... 409	17. L'enfant compatissant..... 415
7. L'enfant qui reconnaît et répare sa faute..... 409	18. Trait de bienfaisance d'un prince français..... 415
8. Le cheval aveugle..... 410	19. Le solitaire et ses deux disciples 416
9. Un acte de bienfaisance..... 410	20. La tabatière d'or..... 417
10. Trait de générosité..... 411	21. La bourse..... 418
11. La couronne de fleurs..... 411	22. Un vœu héroïque..... 419

Récits d'histoire.

1. Songes de Pharaon..... 420	7. Eléazar..... 423
2. Prise de Jéricho..... 420	8. Le pharisien et le publicain... 424
3. Samson..... 421	9. L'enfant prodigue..... 424
4. Le vrai fils..... 421	10. Conversion de saint Paul..... 425
5. Daniel dans la fosse aux lions.. 422	11. Barnabé de Tolbiac..... 425
6. Châtiment d'Héliodore..... 422	12. Prédication de la 1ère croisade. 426

	Pages		Pages
13. Bataille de la Massoure.....	420	18. Défense de Québec.....	439
14. Dévouement d'Eustache de Saint-Pierre.....	427	19. Traité de paix de Montréal.....	439
15. Mort de Jeanne d'Arc.....	427	20. Assassinat de Jannouville.....	431
16. Abjuration de Henri IV.....	428	21. Seconde bataille des plaines d'Abraham.....	432
17. Premier essai de colonisation au Canada.....	429		

EXERCICES D'INVENTION

	Pages		Pages
1. Le papier.....	433	14. Le ver à soie.....	439
2. Le maçon.....	434	15. L'hirondelle.....	439
3. La neige.....	434	16. Devoirs envers la patrie.....	440
4. L'âne.....	435	17. Les plaines.....	440
5. L'hygiène.....	435	18. Comment on doit traiter les animaux.....	440
6. Agréments d'un voyage à pied.....	436	19. Le vin.....	441
7. La pluie.....	436	20. Le café.....	441
8. Devoirs des enfants envers Dieu.....	436	21. Les poissons.....	442
9. Les fleurs.....	437	22. La politesse.....	442
10. Les oiseaux.....	437	23. Ce qu'il y a dans une église.....	442
11. Devoirs envers les supérieurs.....	438	24. Les saisons.....	443
12. Le livre.....	438	25. La moisson.....	443
13. Les minéraux.....	438		

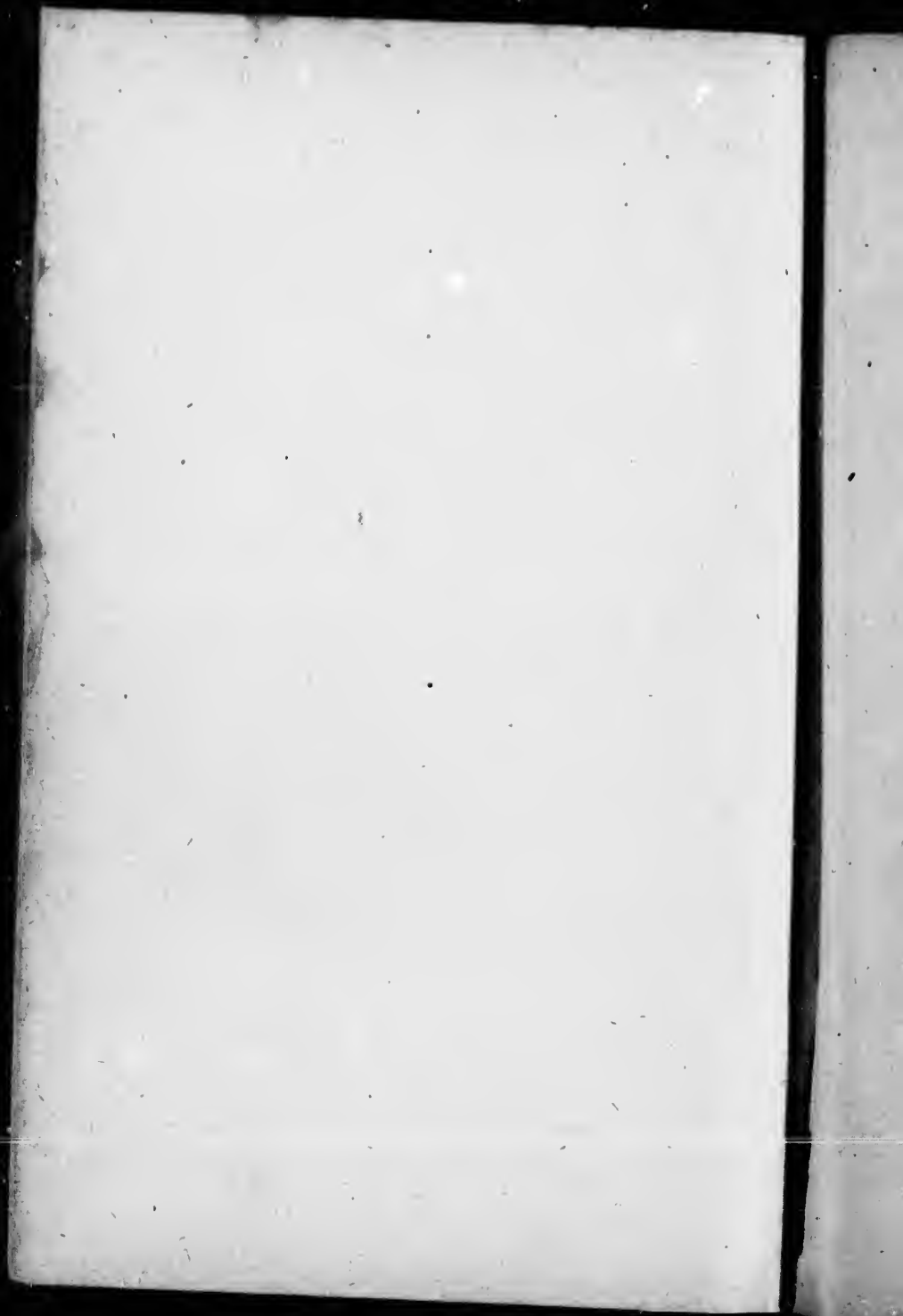
Lettres.

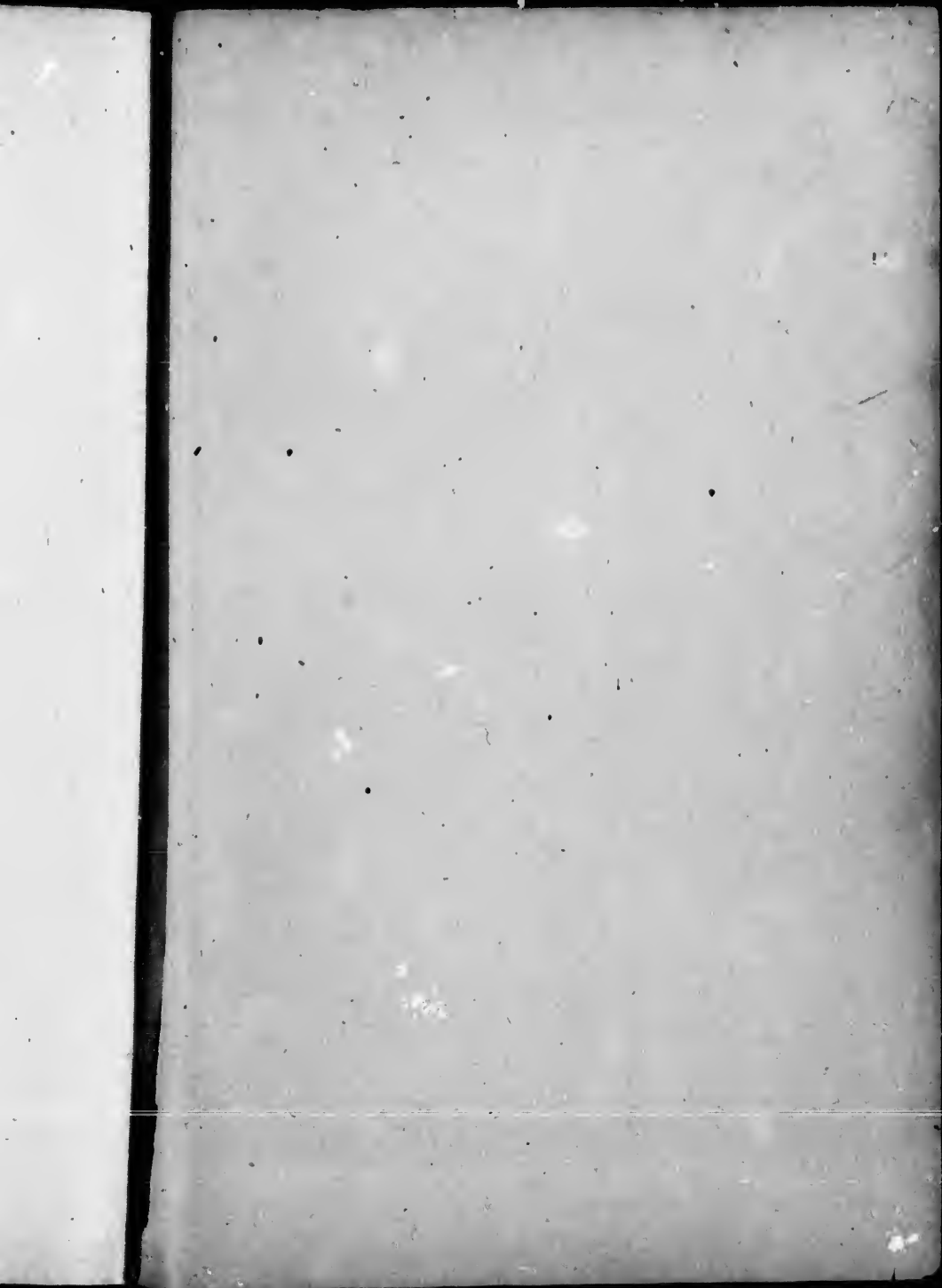
Lettres de bonne année 15, 24, 40.....	444	Lettre à un maître pour le con- sulteur sur la manière d'employer le temps des vacances.....	449
Lettres d'un élève à son père à l'occasion de sa fête.....	445	Réponses d'un maître sur la manière d'employer le temps des vacances.....	449
Lettre à l'occasion de la fête de Noël.....	445	Lettre d'un élève à son maître pour le consulter s'il doit revenir à l'école.....	449
Lettre d'un élève pour raconter la visite de M. l'inspecteur.....	445	Réponse d'un maître à son élève pour l'engager à revenir à l'école.....	450
Lettre d'un élève à un ami pour lui décrire une journée de vendange.....	446	Lettre d'un enfant à ses parents à l'occasion de la fête de Monsieur le curé.....	450
Lettre à un jeune cousin pour lui donner quelques conseils.....	446	Lettre d'un enfant à son père pour lui raconter un voyage chez ses grands parents.....	451
Lettre à un maître pour lui deman- der des conseils.....	447	Lettre de remerciement à un bien- faiteur à l'occasion d'un cadeau.....	451
Lettre d'un élève à ses parents pour décrire un orage.....	447	Lettre sur la salle de classe.....	452
Réponse d'un maître à son élève qui lui a demandé des conseils.....	448	Lettre sur le village qu'on habite.....	452
Lettre d'un élève à ses parents pour leur raconter la rencontre d'un pauvre pendant une pro- menade.....	448	Lettre sur l'épargne que doit faire un enfant.....	453

	Pages
.....	429
Montréal.....	430
Monville.....	431
des plaines	
.....	432

	Pages
.....	439
.....	439
patrie.....	440
.....	440
traiter les	
.....	440
.....	441
.....	441
.....	442
.....	442
e église.....	442
.....	443
.....	443

pour le con-	
l'employer	
.....	449
la manière	
s vacances	449
maître pour	
revenir à	
.....	449
son élève	
à l'école.	450
parents à	
Monsieur	
.....	450
père pour	
chez ses	
.....	451
un bien-	
cadeau.	451
e.....	452
n habire.	452
doit faire	
.....	453









BNQ



C 000 149 643



